

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE

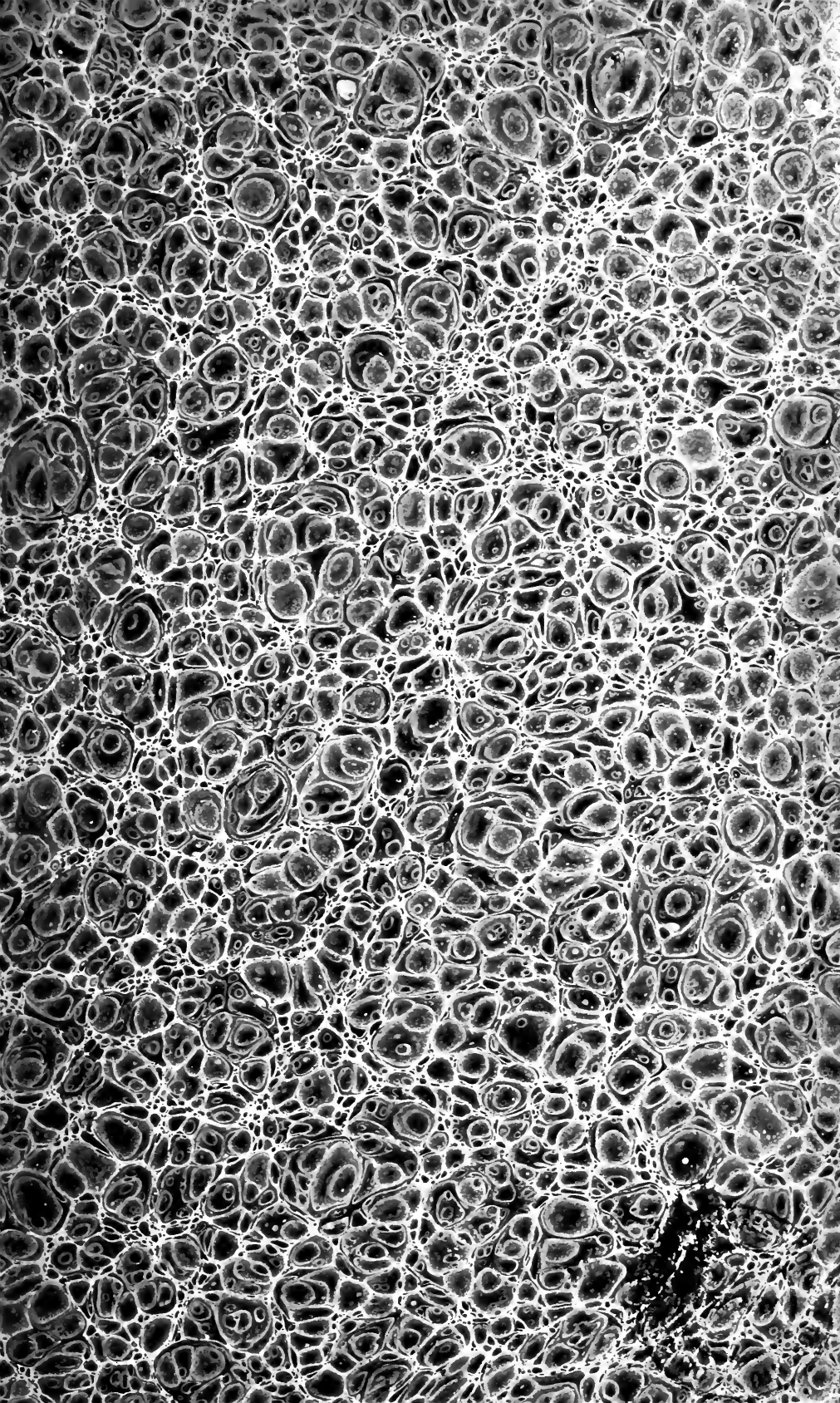


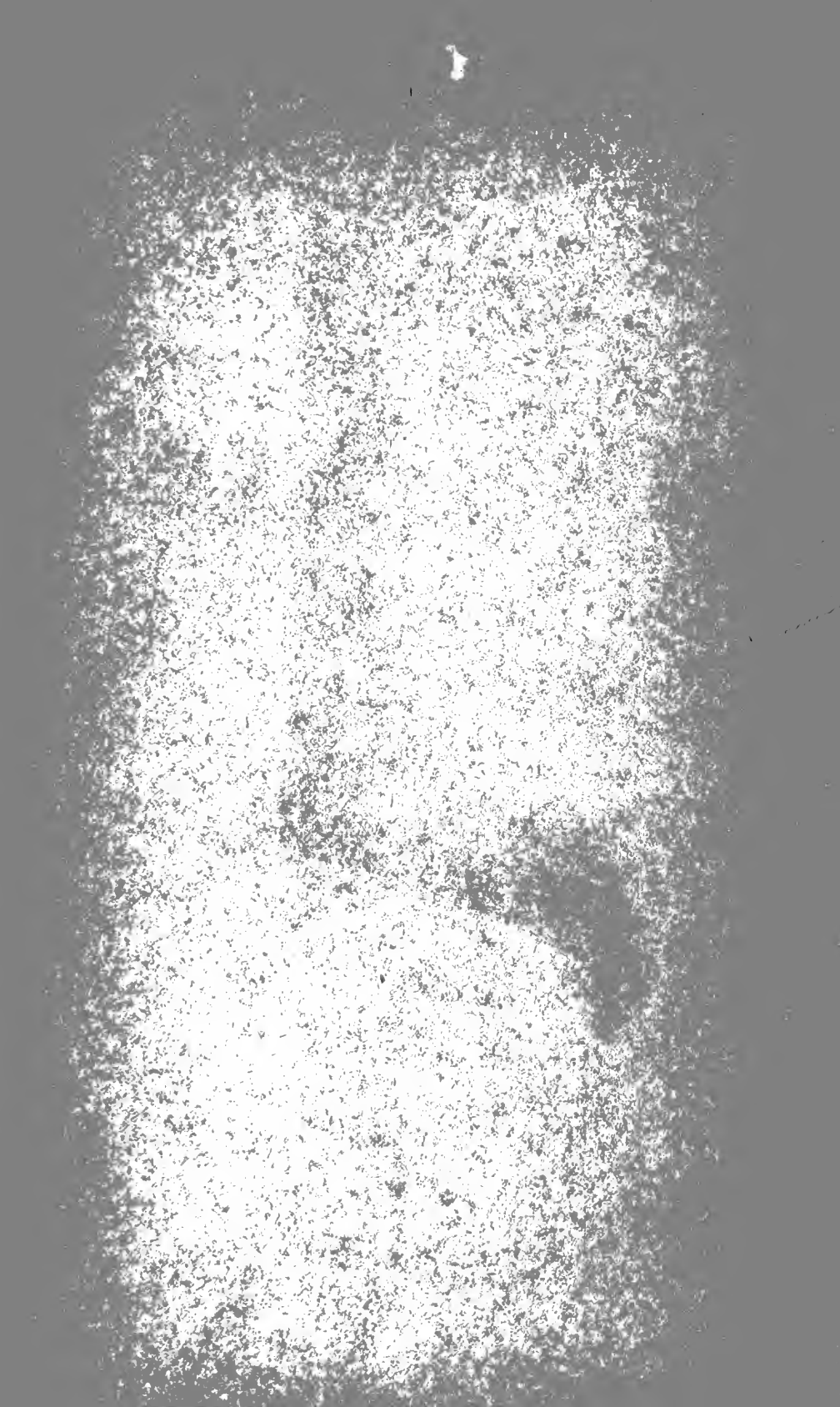
3 1761 05021582 1

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
**The Redemptorists of
the Toronto Province**
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto





212
HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

SUPLÉMENT
AUX
VIES DES SAINTS

TOME TROISIÈME



PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

7215
.G937

SUPPLÉMENT

AUX

VIES DES SAINTS

ET SPÉCIALEMENT AUX

PETITS BOLLANDISTES

D'APRÈS LES DOCUMENTS HAGIOGRAPHIQUES LES PLUS AUTHENTIQUES
ET LES PLUS RÉCENTS

PAR LE R. P. DOM PAUL PIOLIN

ÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE FRANCE



TOME TROISIÈME

DU 1^{er} SEPTEMBRE A FIN DÉCEMBRE



PARIS

BLOUD ET BARRAL, LIBRAIRES-ÉDITEURS

4, RUE MADAME, ET RUE DE RENNES, 59



HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

51-0847

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

MOIS DE SEPTEMBRE

I^{er} JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT JOSUÉ,

GÉNÉRAL DES HÉBREUX ET CONQUÉRANT DE LA TERRE PROMISE.

1690-1580 avant Jésus-Christ.

(*P. Boll.* x. 379.)

Acta Sanctorum *Boll.* 1 sept., t. I, p. 6-77.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 36, n. 6, 11, 16; c. 38, n. 24; lib. I, c. 1, n. 16 et passim.

SAINT GÉDÉON OU JÉROBAAL,

JUGE ET GÉNÉRAL DES HÉBREUX.

1309 avant Jésus-Christ.

(*P. Boll.* x. 386.)

Acta Sanctorum *Boll.* 1 sept., t. I, p. 77-95.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 36, n. 16; c. 5, n. 2; lib. IV, part. II, c. 20, n. 11.

LES SAINTS SIXTE OU XYSTE ET SINICE,

PREMIERS ÉVÊQUES DE REIMS ET DE SOISSONS.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* x. 330.)

Saint Sixte, *Sixtus*, et saint Sinice, *Sinicicus*, *Sinimicus*, sont incontestablement les fondateurs des Eglises de Reims et de Soissons qui n'en formèrent primitivement qu'une seule.

Les travaux apostoliques de ces deux saints sont certains ainsi que l'histoire de leur culte et les translations de leurs reliques; mais le

détail de leurs actions n'est pas venu jusqu'à nous et il est inconnu depuis bien des siècles. Saint Sinice est aussi honoré le 10 septembre.

Acta Sanctorum Boll. 1 sept., t. I, p. 118-125.

Gallia Christiana, t. IX, col. 2 et 3.

FLODOARD. — Historia eccles. Rem., lib. I, c. 3.

MARLOT. — Metropolitensis Remensis historia (1666-79), t. I, p. 45 et seq.

SAUSSAY (ANDR. DU). — Martyrii SS. Sixti et Sinicii Remensis Ecclesiæ et Suessionis apostolorum assertio, publié dans les Opuscula miscellanea (1629), t. II, p. 21-34. Beaucoup d'érudition, mais peu de critique.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ historica, Scriptores, t. IV, p. 58-59 ; t. XIII, p. 381.

Hist. litt. de la France, t. X, p. 24-5.

DELISLE. — Anciens catalogues des évêques, etc., p. 23-4.

RAVENEZ. — Recherches sur les origines des Eglises de Reims, de Soissons et de Châlons. Paris, 1857, in-8°.

SAINT LOUP OU LEU, ARCHEVÊQUE DE SENS.

623.

(P. Boll. x. 397.)

Saint Loup, *Lupus*, né au diocèse d'Orléans, devint évêque métropolitain de Sens en 609. Il fut exilé en 613 et mourut à Brinon, au diocèse de Nevers, le 1^{er} septembre 623.

Saint Loup, plus généralement nommé saint Leu, est patron de Sens, peut-être de Cordoue, de Bourg-la-Reine, d'une église de Paris et de la paroisse de Chéreng, au diocèse de Cambrai.

Les bergers l'invoquent pour être préservés des loups et les parents pour préserver leurs enfants de la peur.

Les attributs de saint Loup dans les ouvrages d'art sont nombreux ; ce sont une banderole, un billet ou une pierre précieuse tombant dans le calice, un cerf, un incendie, une main divine, un lion, peut-être pour un loup, sous ses pieds ; il est encore représenté partant pour l'exil, ou en groupe avec saint Gilles dont la fête tombe le même jour.

Il existe une Vie ancienne de saint Loup, digne de foi et très complète.

Acta Sanctorum Boll. 1 sept., t. I, p. 248-265.

Gallia Christiana, t. XII, col. 7, 8, 42, 48, 119, 123, 268, 585 ; Instr., col. 45-46, 64.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. III, p. 491.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 191-2 ; t. X, p. xxxv.

DURU. — Bibl. hist. de l'Yonne, t. I, p. 228-246.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 112, 136, 173, 621, 640 et passim.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1418.

SAINT GILLES,

FONDATEUR ET ABBÉ DU MONASTÈRE DE SAINT-GILLES, AU DIOCÈSE
DE NÎMES.

Vers 721.

(*P. Boll.* x. 401.)

Saint Gilles, *Ægidius*, athénien de naissance, vint au monde vers l'an 640 : passa dans les Gaules où il fonda un monastère qui a donné origine à la ville de Saint-Gilles et où l'on admire encore une magnifique église construite en son honneur. L'un des plus célèbres pèlerinages du monde entier était celui du tombeau de saint Gilles. Il est extrêmement difficile de préciser l'époque à laquelle a vécu le saint abbé : les uns le font vivre dans la première moitié du vi^e siècle ; les autres deux siècles plus tard.

Le corps de saint Gilles fut déposé dans un reliquaire en 925 ; son tombeau a été retrouvé le 29 août 1865. Cette découverte a une très grande importance sous tous les rapports. Elle prouve que le corps du saint abbé ne fut point transporté à Toulouse au moment de la guerre des Albigeois, ou que, s'il fut transporté dans cette ville, il ne tarda pas à en revenir. La relique que l'on conserve dans la basilique de Saint-Sernin n'est qu'une très petite portion du corps.

Les documents sur saint Gilles sont peu nombreux. Les Bollandistes ont publié une Vie d'après six manuscrits : *Acta Sanctorum Boll.* 1 sept., t. I, p. 299-304. — Le P. Stilling y a joint un très savant commentaire, *ibidem*, p. 284-299.

Les miracles de saint Gilles recueillis par Pierre Guillaume en 1120 et continués jusqu'en 1124, ont été édités par PH. JAFFÉ dans la grande collection de Pertz, *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XII, p. 316-323.

J.-L. SPOERL. — *Epistola de sancto Ægidio Narbonensi pristino templi Norimburgensis patrono, etc.* Altorfii, 1749, in-4°.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum historiale*. xxiv, 139-40.

Vita ed altre notizie storiche di san Egidio abbate, protettore della terra di Palombara in Sabina. Roma, 1800, in-12.

JACQUES DE VORAGINE. — *Legenda aurea*, p. 130 (1846), p. 582-4.

P.-E. D'EVERLANGE. — *Saint Gilles et son pèlerinage*. Avignon, 1876, in-8°.

FABRICIUS. — *Bibliotheca mediæ ævi* (1734), t. I, p. 47-8 (2^e éd., in-18).

Histoire littéraire de la France (1735), t. III, p. 243-4 ; t. VI, p. 464-5.

CEILLIER. — *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.* (1748), t. XVI, p. 184.

ALOÏS A LIMBORCH. — Vita S. Ægidii abbatiss Arelatensis. Leodii, 1637, in-8°.

JEAN LEBEUF. — Dans le Journal de Verdun (1758), p. 291-8.

LELONG. — Biblioth. de la France (1768), t. I, n. 11573-7.

JULES DE KERVAIL. — Vie et culte de saint Gilles, l'un des quatorze saints les plus secourables du Paradis. Le Mans, 1876, in-8°. Ib., 1876, in-18. fig. Il s'agit surtout dans cet ouvrage du pèlerinage de Saint-Gilles à Saint-Paterne, dans le diocèse du Mans. Saint Gilles est surtout invoqué contre la peur et contre cette timidité qui empêcherait l'entière sincérité dans la confession.

H. RÉVOIL. — Amphithéâtre romain de Nîmes, crypte de l'église Saint-Gilles; découverte du tombeau de Saint-Gilles. Nîmes, 1867, gr. in-8°.

Revue des sociétés savantes (1866), D, t. IV, p. 401.

ÆGIDIUS ROYON. — Vita S. Ægidii, abbatiss Arelatensis... et confes., versibus et odiss variiss illustrata. 2° éd. Leodii, 1641, in-16.

ANDRÉ DU SAUSSAY. — Opusculum Chronhistoricum de vero sæculo quo claruit sanctus Ægidius abbas, deque necessaria bini Cæsarii Arelatensis episcopi existentia, dans les *Opusc. Miscellanea* (Paris, 1629), t. I. p. 1-80.

TEISSONNIER. — Notice historique sur saint Gilles avant et après sa mort, ou saint Gilles, son monastère et son culte. Nîmes, 1862, in-12, pl.

J.-M. TRICHAUD. — Histoire de l'invention du tombeau de saint Gilles. Nîmes, Giraud, 1868, in-8°. L'auteur a profité d'un « Recueil de bulles pontificales données en faveur du monastère de Saint-Gilles », dû à M. H. Mazer, et d'une « Notice historique sur saint Gilles », par M. l'abbé Teissonnier. On regrette le style emphatique de cet ouvrage, emphase qui choque particulièrement dans la table des matières (p. 221-240).

Après avoir étudié sérieusement tous ces auteurs, il faut en revenir au jugement porté par Dom Mabillon : les Actes de saint Gilles n'ont rien de très authentique. (*Acta Sanctorum O. S. Ben.*, t. I, préf. — Idem, *Annales Bened.*, t. I.) Ce sentiment est aussi celui du P. Le Coïnte, *Annales ecclesiastici Francorum*, ad an. 531, n. 10 et seq.; des auteurs du *Gallia Christiana*, t. VI, col. 482 et seq.; de Dom Vaïssète, *Hist. gén. du Languedoc* (1730), t. I, p. 666-668; de l'*Art de vérifier les dates* dans le catalogue des saints; des auteurs du *Nouveau Traité de diplomatique* et de tous les critiques sérieux. Un fait reste parfaitement acquis, c'est qu'en 514, saint Gilles était l'un des personnages les plus importants des Eglises des Gaules, puisque c'est lui que saint Césaire d'Arles choisit pour aller à Rome soutenir les droits de son siège près du Pape saint Symmaque. (*Conciliarum collectio*, t. IV, col. 1310.) En voulant soutenir un autre système chronologique et s'attachant aux termes mêmes des Actes, le savant P. Stilling s'est jeté dans une foule de difficultés dont il ne se tire que par des suppositions en contradiction avec l'histoire ecclésiastique et profane. Le nom de saint Gilles se lit

dans la plupart des anciens martyrologes, et son culte est très répandu non seulement en France, mais dans l'Eglise entière. (*Martyrologium Adonis*, éd. Giorgi, Rome, 1745, p. 443.)

REMBRY. — Saint Gilles, sa vie, ses reliques, son culte en Belgique et dans le nord de la France... Bruges, 1881, 2 vol. in-8° de LXX-534 et 792 p. Travail d'une érudition sûre et d'une méthode excellente.

GOIFFON. — Bullaire de l'abbaye de Saint-Gilles, suivi d'une notice historique sur l'abbaye, le grand prieuré et la paroisse de ce nom. Nîmes, 1882. In-8° de 355 et 201 p. Livre d'une sérieuse valeur.

La vie de saint Gilles, poème anglo-normand du XII^e siècle, par Guillaume de Berneville, publié pour la *Société des anciens textes*, par M. Gaston Paris et M. Alphonse Bos, 1882, 1 vol. in-8°. Dans une préface très remarquable, les auteurs cherchent à dégager les éléments vraiment historiques des additions légendaires. Peut-être se montrent-ils d'une sévérité poussée à l'excès ; du moins, nul ne peut douter de la parfaite loyauté de leurs intentions et de leurs procédés. Ils citent aussi plusieurs fois avec éloge le travail consciencieux de M. le chanoine Ernest Rembry.

L'ambassade de Ladislas I^{er}, duc de Pologne, à l'abbaye de Saint-Gilles, et le pèlerinage de son fils, Boleslas III, au tombeau de ce Saint, par M. J. Malinowski, publié dans les *Mémoires de la Société scientifique et littéraire d'Alais* (1878), t. x, p. 241-272.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. IV, n. 27, t. I, p. 90.

Polybiblion, t. VI (1869), p. 238.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 879.

Nota. — C'est sur le territoire de Saint-Gilles que le bienheureux Pierre de Castelnau souffrit le martyre le 15 janvier 1208. Goiffon, *loc. cit.*, p. 74-79. En 1562, le 25 septembre (plus probablement le 27), tous les ecclésiastiques de Saint-Gilles, séculiers et réguliers, même les enfants de chœur, furent massacrés par les calvinistes et précipités dans un puits près la crypte de l'église abbatiale. Lors de la restauration de la crypte, on a placé une inscription rappelant le souvenir de ces martyrs, et les fidèles ont une grande confiance dans la vertu sur-naturelle de cette source. Goiffon, *loc. cit.*, p. 124-5. — Germain Histoire de l'Eglise de Nîmes, t. II, p. 100, note.

SAINT VICTORIUS 1^{er} OU VICTEUR, ÉVÊQUE DU MANS.

490.

(*P. Boll.* x. 406.)

Saint Victorius 1^{er}, communément nommé saint Victeur, fils de saint Victor, évêque du Mans, et disciple de saint Martin, gouverna l'Eglise du Mans de l'an 422 à 490.

Saint Victeur est le patron d'une paroisse du diocèse du Mans, près de Fresnay-le-Vicomte. Il était patron de deux prieurés, l'un à Bazou-

gers et l'autre dans la ville même du Mans. Ce dernier était considérable et dépendait de l'abbaye du Mont Saint-Michel.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 140-8.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. 1, p. xxiii-v, cxxii-cxxx. 77-80, 89-122, et passim.

LA BIENHEUREUSE JEANNE SODERINI, DE FLORENCE,

VIERGE, DU TIERS-ORDRE DES SERVITES.

1367.

(P. Boll. x. 406.)

La B. Jeanne Soderini naquit à Florence en 1301, embrassa le tiers-ordre des Servites nommées Mantellate, et mourut dans la même ville le 1^{er} septembre 1367.

Sa Vie très pieuse a été écrite par un témoin oculaire, Nicolas Mati, du même ordre. Elle est reproduite par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. octob., t. xii, p. 398 et seq. Avec commentaire par le P. Victor de Buck.

SOULIER. — Vie de saint Philippe Bénizi, p. 624.

LA BIENHEUREUSE JEANNE BÉNIZI, VEUVE,

SŒUR DE SAINT PHILIPPE BÉNIZI, ET RELIGIEUSE SERVITE.

1300.

La B. Jeanne, née trois ans après son frère saint Philippe, désirait embrasser la vie religieuse et consacrer sa virginité à Dieu ; mais pour obéir à ses parents elle épousa Forte, de la noble famille des Sommaia. Ce jeune seigneur était digne de sa vertueuse épouse. Ils eurent deux enfants, un fils et une fille. Jeanne les éleva avec beaucoup de soin et leur inspira une tendre piété. Son fils même entra dans l'ordre des Servites et y fut un religieux exemplaire. Ne pouvant faire davantage, la B. Jeanne voulut au moins appartenir au Tiers-Ordre, et reçut l'habit des serviteurs de Marie, des mains de son propre frère saint Philippe, la même année que sainte Julienne Falconieri, en 1284. Son mari étant mort quelque temps après, elle se rangea sous la conduite de sainte Julienne et fit de tels progrès qu'elle est comptée par les anciens annalistes de l'Ordre parmi les bienheureux. Elle n'a pas cependant de culte autorisé. Elle mourut en l'an 1300.

GIANI. — Annales sacri Ordinis Servorum, t. 1, p. 197 et seq.

SOULIER. — Vie de saint Philippe Bénizi, p. 575 et p. xv.

SAINT VINCENT DE SENTES OU XAINTES,

PREMIER ÉVÊQUE D'ACQS ET MARTYR.

Vers 251.

Saint Vincent, *Vincentius*, vint annoncer la nouvelle du salut dans le pays d'Acqs ou Dax, *Aquæ Tarbellæ*; il y convertit un certain nombre de païens et il eut la gloire d'y répandre son sang pour la foi qu'il avait annoncée. Son supplice eut lieu vraisemblablement du temps de l'empereur Dèce, vers 251. Il est probable qu'il ne mourut pas seul dans ce glorieux combat, car l'on montrait encore au siècle dernier à Acqs une grotte ou martyrium où se voyaient trois sarcophages que l'on regardait comme les tombeaux des premiers martyrs de la contrée.

Après la mort de saint Vincent l'église d'Acqs fut sans doute privée durant assez longtemps d'évêque; mais la foi n'était pas éteinte puisqu'on y conservait les restes des premiers témoins de Jésus-Christ.

Saint Vincent fut inhumé dans un faubourg de la ville d'Acqs, mais la persécution des Visigoths, qui à la fin du v^e siècle ne laissa pas pierre sur pierre de toutes les églises de la contrée, n'épargna ni la tombe de saint Vincent ni le martyrium qui contenait d'autres saints morts pour la foi de Jésus-Christ. Si l'église fut reconstruite, elle ne tarda pas à être démolie, soit par les Vascons ou Gascons, soit par les Sarrasins, soit par les Normands qui envahirent successivement le pays.

Gombaud, frère du vicomte Loup Sanche, et qui réunit durant un temps dans ses mains tous les évêchés de la contrée, fit reconstruire une nouvelle fois la cathédrale de Saint-Vincent, vers l'an 960. Une nouvelle invasion des Béarnais détruisit cette église.

Saint Vincent est le patron de la cathédrale aujourd'hui à l'état d'église paroissiale. C'est un curieux monument qui contient un beau portail du xiii^e siècle et surtout le tombeau de saint Vincent marqué d'un monogramme objet de l'étude des archéologues.

Congrès scientifique de Dax, 1882, p. cxxxii et passim.

AUG. DAMPNIER DE SAUVIAC. — Saint-Vincent-de-Sentes et sa cathédrale. Dax, Bonnebaigt, 1855.

BERN. COMPAIGNE. — Catalogue des évêques d'Acqs. Orthez, 1662, in-4^o.

Gallia Christiana, t. I, col. 1037 et seq.

Nota. — Le même jour on honore à Bésalu (*Bisuldini*), en Catalogne, un S. VINCENT, prêtre.

Acta Sanctorum Boll. 1 sept., t. I, p. 206.

 II^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT ANTONIN, MARTYR A PAMIERS.

Epoque incertaine.

 (P. *Boll.* x. 409.)

Saint Antonin, *Antoninus*, fut un apôtre des temps apostoliques ou au moins de l'époque qui en approche. Il mourut martyr à Frédélas, et trois grandes provinces ont conservé une grande piété envers lui, probablement parce qu'elles furent évangélisées par lui : la Guyenne, le Rouergue et le Languedoc.

Les Actes de saint Antonin ne sont point authentiques ; ils confondent des traits qui appartiennent à d'autres saints du même nom : Antonin d'Apamée, en Syrie ; Antonin, neveu du roi Thierry I^{er}, martyrisé par les Goths ariens.

Acta Sanctorum *Boll.* 2 sept., t. I, p. 340-356.

LABBE. — *Bibl. manuscriptorum*, t. I, p. 685-9.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 150.

Histoire du Languedoc, t. I, p. 134, 621 et suiv. ; t. II, p. 528. Dans la nouvelle édition, t. I, p. 340 ; t. II, p. 59, et II^e part., p. 46. Les notes ajoutées n'ont pas de valeur.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 444-5.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. IV, p. 464-6, 720.

GOUGET (ALPH.). — Quelques mots sur saint Antonin, martyr, dans *Bulletin archéologique de Tarn-et-Garonne* (1869), p. 193-206.

VAISSIÈRE. — Saint Antonin, prêtre, apôtre du Rouergue, martyr de Pamiers, étude sur son apostolat, son martyre et son culte. Montauban, 1873, in-16 de 200 pages. Beaucoup d'érudition, mais beaucoup d'assertions non prouvées.

Histoire litt. de la France, t. XIII, p. 593-5. Article de Daunou, esprit sceptique.

MARCA. — *Histoire du Béarn* (1640), p. 908.

DE LAHONDÈS. — *Annales de Pamiers*, t. I (1882), p. 9-13. Remarques judicieuses.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 25, 124, 367, 567, 607.

SAINT JUSTE, ÉVÊQUE DE LYON.

Vers 390.

(P. Boll. x. 411.)

Saint Juste, *Justus*, diacre de l'Eglise de Vienne, devint évêque métropolitain de Lyon en 374; il résigna sa dignité en 381 et se retira parmi les solitaires d'Egypte, où il mourut le 2 septembre vers l'an 390.

Un grand concours avait lieu à Lyon pour la fête de saint Juste, comme l'attestent les lettres de saint Avit, éd. Sirmond. Epist. LIX, p. 117, LXVIII, p. 116, LII. p. 114. et l'építaphe de saint Juste composée par saint Avit. éd. Peiper, p. 183. Saint Sidoine Apollinaire témoigne du même fait. lib. v, epist. XVIII. Mais le prétendu colloque de 499 est une imposture de Jérôme Viguier. Voir Julien Havet, dans Bibliothèque de l'Ecole des chartes, t. XLVI, p. 234-250.

Il reste une Vie ancienne de saint Juste, mais anonyme, et une autre Vie composée par un prêtre de Lyon nommé Constance.

Acta Sanctorum Boll. 2 sept., t. I, p. 365-376.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. VI, col. 853. Récit de la translation du corps en l'an 900.

Gallia Christiana, t. IV, col. 15 et seq.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. VIII, p. 546 et suiv., p. 798.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 443,444.

BARRAL. — Chronicon insulæ Lirineensis (1613), p. 316-320.

COLONIA. — Histoire litt. de Lyon (1723), t. I, part. II, p. 122-136.

Hist. litt. de la France, t. I, part. II, p. 254-7; t. X, p. XII-V.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1321-2.

SAINT VIATEUR, COMPAGNON DE SAINT JUSTE.

Vers 390.

(P. Boll. XII. 413.)

Saint Viateur, *Viator*, clerc et lecteur de l'Eglise de Lyon, spécialement attaché à la personne de saint Juste, suivit ce grand prélat dans sa retraite des déserts d'Egypte, et y mourut un mois après son maître. Il est honoré le 21 octobre.

Saint Viateur a été pris pour patron par une congrégation de clercs fondée à Lyon vers 1830.

Dans les travaux d'art, le B. Viateur est représenté sous les traits d'un enfant, car les lecteurs, durant les premiers siècles, tenaient la place des enfants de chœur; seulement, ils étaient initiés aux ordres.

Il existe une Vie ancienne de saint Viateur, anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 21 octobr., t. IX, p. 70 et seq.

SAINT HELPIDIUS OU ELPIDIUS, ÈVÈQUE DE LYON.

Avant 430.

(P. Boll. x. 408.)

Saint Helpidius vécut trente ans environ après saint Juste ; il compte pour le dix-septième évêque de Lyon, et il était fort honoré dès le vin^e siècle. Son corps reposait à Lyon, dans la basilique des Machabées, près de celui de saint Juste.

Il n'existe point de Vie ancienne du B. Helpidius.

Acta Sanctorum Boll. 2 sept., t. I, p. 388-9.

Gallia Christiana, t. IV, col. 17.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 444.

SAINT AGRICOL, ÈVÈQUE D'AVIGNON.

700.

(P. Boll. x. 414.)

Saint Agricol, *Agricola*, fils de saint Magne, fut d'abord moine de l'abbaye de Lérins, et fut élu évêque d'Avignon en 660. Il mourut le 2 septembre de l'an 700.

Saint Agricol est patron de la ville d'Avignon.

Il reste une Vie ancienne de saint Agricol, évêque d'Avignon, par un anonyme, publiée d'abord par Barral et par Surius. C'est un document important.

Acta Sanctorum Boll. 2 sept., t. I, p. 444-456.

Gallia Christiana, t. I, col. 800-801.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 647, 660 et 700.

MOUTONNET. — Notice sur l'église de Saint-Agricol. Avignon, 1842. In-12.

Hagiographie avignonnaise. I. Saint Agricol, son œuvre et son siècle, par E. Clément. Avignon, impr. Aubanel, 1882, in-18.

CLÉMENT. — La vie de saint Agricol, évêque et patron de la ville d'Avignon. Avignon, 1771. In-12.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 75, 672-680.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 40.

Nota. — Saint Magne, père de saint Agricol, fut son prédécesseur sur le siège épiscopal d'Avignon de 644 à 660. Il est honoré le 19 août. Gallia Christiana, t. I, col. 800. — Son successeur fut saint Vérédème, qui gouverna de l'an 700 au 17 juin 722. Sa fête se trouve indiquée au 7 et au 17 juin et au 31 août. Il n'y a pas de Vie ancienne pour ce dernier prélat ; mais des documents certains établissent les principaux faits qui le concernent. Acta Sanctorum Boll. 17 jun., t. III, p. 411. — Gallia Christiana, t. I, col. 802.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER ROI ET APOTRE DES HONGROIS.

1038.

(P. Boll. x. 422.)

Saint Etienne, *Stephanus*, né à Valk en 979, fut baptisé le 26 décembre 996, devint duc de Hongrie l'année suivante. Il reçut en l'an 1000 le titre de roi de sa nation dont il fut en même temps l'apôtre. Il mourut à Bade, le 15 août 1038. Sa fête a été fixée au 2 septembre.

On attribue à saint Etienne la fondation de l'ordre des chevaliers de Saint-Géréon. — Hélyot, *Hist. des ordres monastiques, etc.*, t. I, p. 281-2.

Saint Etienne est le patron de la Hongrie, de la Bulgarie et de la ville de Scutari.

Il existe trois Vies anciennes de saint Etienne de Hongrie, deux anonymes et une plus complète par Chartuiz, évêque hongrois du commencement du XII^e siècle. Les deux autres sont antérieures et méritent confiance.

Acta Sanctorum Boll. 2 sept., t. I, p. 456-575.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ historica, Script.*, t. XI, p. 225 et seq.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Pères, etc.*, éd. Ram, t. V, p. 6-11.

POTTHAST. — *Biblioth. hist. medii ævi*, p. 895.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 670-1.

Nota. — Saint Etienne Némánia, chef ou zupan de la dynastie serbe, est le patron de la Serbie. Il est honoré le 24 septembre. — *Martinov, Annus ecclesiasticus græco-slavicus*, 24 sept.

MARGUERITE DE LOUVAIN, VIERGE ET MARTYRE.

1225.

(P. Boll. x. 423.)

En 1846 une nouvelle supplique, signée par les principaux membres de l'Université et du clergé de Louvain, fut présentée au Souverain-Pontife à l'effet d'obtenir la béatification de Marguerite.

CÉSAIRE D'EISTERBACH. — *Dialogus VI*, c. 34, p. 447-9, éd. Cologne (1599).

MOLANUS. — *Natales Sanctorum Belgii*, 2 sept.

Acta Sanctorum Boll. 2 sept., t. I, p. 582.

BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, 2 sept.

BUTLER-GODESCARD. — *Vie des Pères...* éd. de Ram, t. V, p. 12-13.

 SAINT ANTOINE DE LIAROLLES, ERMITE, MARTYR. A AGEN.

540.

(P. Boll. x. 427.)

La présence des reliques de saint Antoine à Liaroles, autrefois dans le diocèse de Condom, et présentement dans le diocèse d'Agen, attire tous les ans un grand concours de pèlerins, surtout le 2 septembre. Ce saint ermite est toujours le patron de la région. Autrefois les consuls de Condom se rendaient en corps le 2 septembre à Liaroles et vénéraient par un pieux baiser le chef de saint Antoine renfermé dans un reliquaire séparé. Les habitants de Vicnau sont encore fidèles à cette pieuse coutume.

AM. PLIEUX, dans la Revue de Gascogne, t. xxiv (1883), p. 74 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 2 sept., t. i, p. 343.

SAINTE THÉODOTE, LA COURTISANE, MARTYRE (1).

318.

L'an 642 (2), au mois de septembre, un samedi, une persécution s'éleva à Philippes, ville importante de la Macédoine. Le préfet Agrippa, voulant célébrer la fête d'Apollon et offrir un sacrifice solennel aux dieux, ordonna à tous les habitants d'y prendre part et d'offrir des victimes. Une courtisane, nommée Théodote, refusa d'obtempérer à l'édit : des délateurs la dénoncèrent à Agrippa. Celui-ci la fait venir, et la somme de sacrifier à Apollon. Théodote lui répondit :

« C'est bien assez de mes dissolutions, je ne veux pas ajouter à mes péchés l'apostasie. »

Le préfet ordonna de la conduire en prison; mais sept cent cinquante personnes, témoins de son courageux refus, l'imitèrent, et résolurent de ne pas sacrifier.

« Une courtisane nous donne l'exemple, se dirent-elles : serions-nous assez lâches pour ne pas le suivre? »

Théodote fut donc jetée en prison, et pendant vingt et un jours on ne lui donna pas à manger; elle passa tout ce temps en prières. Quand on l'eut fait sortir pour la présenter au juge, on la vit verser des larmes et

(1) Aucun historien ecclésiastique, aucun martyrologe ne parle de cette martyre, qu'il ne faut pas confondre avec les deux Théodote dont fait mention le *Martyrologe romain*, au 16 juillet et au 2 août.

(2) Cette date est obscure. Ce n'est pas l'an 642 de l'ère chrétienne; il n'y avait pas alors de persécution. Il est très vraisemblable, quoique les Actes ne le disent pas, que c'est l'an 642 de l'ère d'Alexandre, qui s'ouvre à la mort de ce prince, et dont l'an 642 répond par conséquent à l'an 318 de l'ère chrétienne. Licinius persécutait alors l'Eglise.

faire cette prière : « O Christ, pardonnez-moi les crimes que j'ai commis ; pauvre femme, fortifiez-moi par votre grâce ; donnez-moi le courage de supporter les supplices affreux qui m'attendent. » Le juge lui demanda qui elle était ; elle répondit :

« J'ai vécu comme une courtisane ; mais je suis chrétienne, quoique bien indigne de ce saint nom. »

Le juge : « Pourquoi ne veux-tu pas sacrifier au grand Apollon ? »

Théodote : « Il est déraisonnable de sacrifier à une idole de bois ou de pierre, ouvrage de la main des hommes. »

Le juge : « Est-ce que les empereurs, qui sacrifient aux dieux, ne sont pas plus sages que toi ? »

Théodote : « Hélas ! non, ni les empereurs ni vous : vous ne méritez pas le nom de sages, puisque vous ne comprenez pas le nom de votre dieu. Au dire de vos sages, ce nom signifie destructeur (1), et ils ont raison ; car ce dieu sera cause que vous perdrez vos âmes. »

Alors le cruel Agrippa la fit déchirer de coups. On lui criait :

« Obéissez, le plus léger signe de soumission va vous délivrer de vos tourments. »

Théodote répondait :

« Je n'abandonnerai pas le vrai Dieu ; je n'adorerai pas une idole : je me souviens de cette parole : *Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.* »

Alors le juge dit :

« Qu'on l'étende sur le chevalet, et qu'on la déchire avec des ongles de fer. »

Au milieu de cet affreux tourment, Théodote s'écriait à haute voix :

« Je vous adore, ô Christ, je vous rends grâces de m'avoir rendue digne de souffrir pour votre saint nom. »

Agrippa lui dit :

« Tu n'as pas honte d'appeler Dieu un homme qui est mort, tu l'as voué toi-même, attaché à une croix ? »

Théodote répondit :

« Oui, dans son amour pour le genre humain, il a voulu s'immoler pour nous sur la croix ; il est mort parce qu'il l'a voulu : on ne l'a pas forcé à mourir. Mais vous, juge inique, vous ne méritez pas le nom de juge, vous manquez de bonne foi ; car si vous nous croyez quand nous parlons de la mort du Christ et de son tombeau, pourquoi refusez-vous de nous croire quand nous parlons de sa résurrection glorieuse et de son ascension dans le ciel, où il est assis à la droite de son Père ? »

Le juge : « Tout cela est superflu, réponds à mes questions. »

Théodote : « Je crois avoir répondu comme il fallait répondre. »

Alors Agrippa, se tournant vers les bourreaux, leur dit :

« Allons, déchirez-la avec des ongles de fer, puis vous mettrez du sel et du vinaigre dans les plaies. »

Théodote : « Je me ris de vous et de vos tourments ; si vous en avez

(1) Apollon vient du grec ἀπολλύω, qui signifie *je détruis*.

de plus cruels encore, essayez-les; avec l'aide du Dieu tout-puissant, j'aurai la force d'en triompher. Mais sachez bien que plus vous me ferez souffrir, plus mon Dieu me donnera de récompenses. »

Alors Agrippa dit aux bourreaux : « Arrachez-lui toutes les dents. » Aussitôt les bourreaux s'arment de pinces et lui arrachent toutes les dents de la bouche. Pendant ce supplice, Théodote disait : « Je vous adore, ô Christ, je vous bénis de m'avoir jugée digne de souffrir ces tourments pour la vie éternelle : j'en suis assurée maintenant, le royaume des cieux m'est ouvert, les tourments endurés pour votre amour en sont la route. »

Agrippa lui dit encore :

« Obéis, Théodote, aux édits des empereurs, si tu veux éviter la peine de mort portée contre ceux qui refusent de sacrifier aux dieux. »

Théodote : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Au reste, je rougiraï de ne pas témoigner à mon Dieu, le seul vrai Dieu, la même fidélité que vous et vos empereurs avez pour vos faux dieux. »

A la fin, Agrippa condamna Théodote à être lapidée. Aussitôt on l'entraîne hors de la ville et on l'accable d'une grêle de pierres. Cependant elle faisait cette prière : « O Christ, vous avez reçu Rahab la pécheresse et le larron pénitent : recevez-moi aussi dans votre miséricorde; car, ô mon Dieu, je vous aime ! Recevez mon esprit, je le remets entre vos mains. »

En disant ces paroles, elle expira, et son âme s'envola au ciel. Gloire à Celui qui sauve ceux qui espèrent en lui, maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Les Actes et le nom même de sainte Théodote étaient ignorés des chrétiens de l'Eglise latine jusqu'en 1748, époque à laquelle Etienne-Evode Assémani publia, à Rome, le traité chaldaïque de ce document. Il a été traduit en français par M. l'abbé Lagarde, chanoine de l'Eglise de Paris.

III^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT MANSUY OU MANSUET, PREMIER ÉVÊQUE DE TOUL

ET CONFESSEUR.

375.

(P. *Boll.* x. 431.)

Saint Mansuy, *Mansuetus*, gouverna l'Eglise de Toul depuis l'an 335 environ jusqu'au 3 septembre 375.

Saint Mansuy est l'un des patrons de la ville de Toul.

Il ne reste pas de Vie vraiment ancienne de saint Mansuy. Celle qu'a

composée Adson, abbé de Montier-en-Der. est dédiée à saint Gérard, évêque de Toul, qui mourut en 994. et elle n'est autre chose qu'une compilation faite d'après des traditions populaires. Il existe une autre Vie anonyme et plus brève, mais qui a peu d'autorité.

Acta Sanctorum Boll. 3 sept., t. 1, p. 615-658.

CALMET. — Histoire de Lorraine, t. 1. Preuves. p. 83-104.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, t. III. col. 991-1088.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 958 et col. 1086 et seq.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 484.

GODRON (D. A.) — Examen ethnologique des têtes de saint Mansuy et de saint Gérard, évêques de Toul, dans Mémoires de l'Académie Stanislas. Nancy, 1864. In-8°.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 447.

GUILLAUME. — Notice sur l'abbaye de Saint-Mansuy-lès-Toul, dans Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, t. VII (1879). Détails sur les reliques et le tombeau de saint Mansuy et des autres évêques enterrés au même lieu, surtout sur saint Amon (v. P. Boll., t. XII, p. 537).

VEUSON. — Vie de saint Mansuy. Toul, 1885.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 849.

HELDER-EGGER, dans Monumenta Germaniæ historica, Scriptores, t. XIII, p. 308. Deux anciens catalogues des évêques de Toul.

SAINT RÉMACLE, ÉVÊQUE DE MAESTRICHT,

FONDATEUR DES ABBAYES DE MALMÉDY ET DE STAVÉLOT.

Vers 658.

(P. Boll. x. 435.)

Saint Rémacle, *Remachus*, né en Aquitaine, embrassa la vie monastique et fut le disciple de saint Eloi, depuis évêque de Noyon. Saint Rémacle fut un fervent apôtre de la vie monastique. Avec saint Eloi, il établit l'abbaye de Solignac en 631 et il y gouverna cent cinquante moines ; avec le roi Sigebert II, il fonda en 644 l'abbaye de Cougnon au diocèse de Trèves ; avec le même prince, il fonda dans la forêt des Ardennes en 648 l'abbaye de Malmédy et peu après, avec le même concours et dans le voisinage l'abbaye de Stavélot. Dans tous ces monastères il établissait la vie monastique d'après la règle de saint Benoît et quelques institutions empruntées à saint Colomban. En 652, il fut élevé sur le siège épiscopal de Tongres ; dix ans après, en 662, il résigna sa dignité et se renferma dans l'abbaye de Stavélot où il mourut le 3 septembre vers l'an 668 ou, selon Sigebert, 691.

Saint Rémacle est patron des villes de Liège, Malmédy, Spa, Stavélot. Tongres (dans le Limbourg) et Verviers. Il est invoqué pour la guérison des femmes stériles.

Il reste plusieurs écrits anciens et authentiques sur la vie, les mira-

cles et le triomphe de saint Rémacle. La plus ancienne Vie a été écrite par un moine anonyme de Stavélot, une autre par Anselme dans les Gestes des évêques de Liège, une troisième par Notger, évêque de Liège, mort en 1008, et dédiée par l'auteur à Wérinfred, abbé de Stavélot.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 489-503.

Acta Sanctorum Boll. 3 sept., t. I, p. 669-728.

CHAPEVILLE. — Gesta pontificum Tungrensium, t. I, p. 82; t. II, p. 547 et seq.

Gallia Christiana, t. II, col. 566; t. III, col. 724, 939; t. XIII, col. 513-5.

KURTH. — Notice sur la plus ancienne biographie de saint Rémacle, par Godefroid Kurth, publiée dans les Bulletins de la commission royale de Belgique, année 1876. L'auteur croit prouver que la Vie du premier évêque de Maëstricht est une supercherie littéraire.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 866-7.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1926.

SAINT AYOU OU AIGULPHE,

ABBÉ DE SAINT-HONORAT DE LÉRINS, AU DIOCÈSE DE GRASSE.

AUJOURD'HUI DE FRÉJUS.

Vers 676.

(P. Boll. x. 439.)

Saint Aigulphe, Ayoul ou Ayou, *Aigulphus*, né à Vineuil-lès-Blois, devenu moine à l'abbaye de Fleury, fut envoyé par saint Mommole, *Mummolus* (8 août), au Mont-Cassin d'où il rapporta les reliques de saint Benoît. Il fut élu abbé de Lérins en 661 et il y produisit un grand bien; mais il fut mis à mort par deux moines indignes soutenus par Mommole, évêque d'Uzès, qui voulait s'emparer des biens du monastère. Ce fut le 3 septembre environ l'an 676.

Avec saint Aigulphe moururent martyrs plusieurs moines de son abbaye, entre autres saint Trucharc, *Trucherius*, et saint Frongent, *Frongentius*. Le théâtre du martyre fut l'île de Capraja, *Caprasia*, à 30 kilomètres de la Corse.

Saint Aigulphe de Lérins est l'un des patrons de la ville de Provins, où il est invoqué spécialement en faveur des énergumènes.

La Vie de saint Aigulphe ou plus exactement l'histoire de son martyre et de celui de ses compagnons a été écrite par un écrivain anonyme à peu près contemporain des faits. Pour la première partie nous avons Adrevald de Fleury.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 656-672; et Sæc. III, part. II, p. 629.

Acta Sanctorum Boll. 3 sept., t. I, p. 728-763.

Gallia Christiana, t. III, col. 1193-4; t. VIII, col. 1520; t. XII, col. 539.

BARRAL. — Chronicon Lirinense, part. 1, p. 129, 330, 337.

HARDEL. — Vineuil-lès-Blois, p. 5 et suiv.

Abrégé de la Vie de saint Ayoul, abbé et martyr..... Paris, 1698, in-12.

LELLEBON. — Vie de saint Ayoul..... Provins, 1674, in-12.

CHAMARD (Dom François). — Les reliques de saint Benoit. In-8°, 1882, p. 49 et suiv.

LES BIENHEUREUX JEAN DE PÉROUSE, PRÊTRE,
ET PIERRE DE SASSO FERRATO, FRÈRE LAI,

MARTYRS, DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS.

1231.

(*P. Boll.* x. 440.)

Les deux bienheureux frères mineurs Pierre de Pérouse et Jean de Sasso Ferrato furent choisis par saint François lui-même pour aller prêcher en Espagne. Ils eurent la tête tranchée à Valence, par ordre du roi maure Azot. C'était le 31 août 1231.

L'histoire de ces bienheureux martyrs est rapportée par Barthélemy de Pise, saint Antonin, Wadding, Jacobille, etc.

Acta Sanctorum Bol. 31 aug., t. VI, p. 837 et seq.

MARCELLIN DE CIVEZZA. — Histoire des Missions franciscaines, t. I, p. 184.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 313-4.

LE BIENHEUREUX ANDRÉ DOTTI,

RELIGIEUX DE L'ORDRE DES SERVITES.

1315.

(*P. Boll.* x. 440.)

Le B. André Dotti, né vers l'an 1256, entra dans l'ordre des Servites et mourut à Borgo-san-Sepolero, en Toscane, le 31 août 1315. Il est honoré le 3 septembre.

SOUPLIER. — Vie de saint Philippe Bénizi (1884), p. xvi.

GARBI (Louis-Marie). — Annales sacri Ordinis Fratrum servorum B. Mariæ Virginis. Lucques, 3 vol. in-fol., t. I.

SAINT RIEUL,

VINGT-SIXIÈME ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Vers 698.

(P. Boll. x. 429.)

Saint Rieul ou Rigule, *Reolus*, *Regulus*, comte de Reims, avait épousé la fille de Childéric, frère de saint Nivard, archevêque de Reims, et il en eut plusieurs enfants : un fils nommé Gédéon, une fille, Odile, qui fut religieuse à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons, et plusieurs autres fils qui furent mis à mort par son ennemi Théoderamn.

Etant veuf, il embrassa la vie monastique soit dans l'abbaye de Rebais soit dans celle de Hautvillers. Il prit ce parti d'après les avis de saint Nivard qui fit entrer dans le même cloître Gédéon et même Théoderamn, son ancien ennemi. Pour châtier certains actes de brigandage dont ils s'étaient rendus coupables, le comte Rieul avait fait pendre les fils de Théoderamn ; c'était rigoureux, mais c'était juste. Théoderamn, ne consultant que sa douleur, avait surpris tous les fils de Rieul, moins un, et les avait massacrés. Admirable puissance de la religion ! A la voix de l'évêque saint Nivard, ces hommes se réconcilient et consacrent leurs vies à Dieu pour vivre en frères dans le même cloître et sous la règle de saint Benoît.

Plus tard Rieul fut élu abbé du monastère. Il signa comme abbé le testament de saint Amand, évêque de Maestricht, le 15 des calendes de mai, la seconde année du règne de Thierry III, c'est-à-dire le 17 avril 672. Les vertus et les talents dont il fit preuve dans l'administration de son abbaye le firent choisir pour succéder à saint Nivard sur le siège de Reims vers 672. Il prit possession de son église le 17 avril 675.

Il eut de grandes difficultés avec Gondebert, frère de saint Nivard, l'un des plus grands personnages du royaume. Gondebert voulait reprendre les biens très considérables que saint Nivard avait donnés à l'église cathédrale de Reims, aux abbayes de Saint-Remi, de Hautvillers, de Saint-Bâle et autres. Rieul montra une inébranlable fermeté pour maintenir les droits de l'Eglise et finit par une transaction qui fut acceptée par Gondebert.

En l'année 680 il fonda l'abbaye d'Orbais, *Orbacum*, sous le patronage de saint Pierre et de saint Paul, et sur le territoire du diocèse de Soissons. (Orbais dépend aujourd'hui du diocèse de Châlons-sur-Marne.) Il avait obtenu le domaine où fut établi le nouveau cloître de la générosité du roi Thierry III, avec le concours du maire du palais Ebroïn, le même qui, plus tard, se rendit si fameux par sa tyrannie et le meurtre injuste de saint Léger. Il obtint de l'abbaye de Rebais six religieux qui vinrent habiter le nouveau sanctuaire et y établir la règle monastique. Le premier abbé fut Leudemare, venu aussi de Rebais et

qui mourut vers 696. Alors Rieul prit lui-même l'administration du monastère et son successeur, saint Rigobert, fit de même. Il s'ensuivit une union très particulière entre le siège archiépiscopal de Reims et l'abbaye d'Orbais. Quoique située dans les confins du diocèse de Soissons, elle dépendait pour l'administration de l'archevêque de Reims, et il était défendu d'élire un abbé sans le concours de ce prélat ; l'abbé élu devait jurer fidélité à l'Eglise de Reims ; de leur côté les moines d'Orbais, à la vacance du siège archiépiscopal, députaient l'un d'entre eux qui avait voix dans l'élection du nouveau prélat, et cette élection ne pouvait se faire sans lui.

Après la mort de Dagobert II (23 décembre 679), le royaume fut en proie à des troubles sanglants. Ebroïn qui était à la tête de l'un des partis employa dans une négociation frauduleuse où l'on vit paraître des moyens sacrilèges deux évêques du nom de Rieul et Aglibert. On croit que ce dernier était l'évêque de Paris, et le premier saint Rieul, archevêque de Reims ; si ces désignations sont exactes, il est certain que ces prélats furent les premiers trompés par la fourberie du maire du palais.

En 639, saint Rieul se rendit au concile que saint Ansbert, archevêque de Rouen, célébra dans sa ville épiscopale avec seize autres évêques. Il prit part aux délibérations des Pères qui réglèrent beaucoup de choses fort utiles pour l'Eglise et y souscrivit un privilège en faveur de l'abbaye de Fontenelle ou Saint-Wandrille.

La même année saint Rieul fit don d'un domaine situé dans le territoire de Châlons-sur-Marne, à l'abbaye de Montier-en-Der, *Dereum*, fondée et gouvernée par saint Bercher.

Saint Rieul mourut plein de jours et de mérites, le 3 septembre, vers l'an 698. Un concours extraordinaire eut lieu à ses funérailles. Il semble avoir été premièrement enseveli dans l'église de Saint-Remi, à Reims, et plus tard son corps fut transporté à l'abbaye d'Orbais. La plus grande partie de ses reliques s'y trouve encore. L'abbaye de Saint-Pierre de Solesmes en possède, depuis 1845 ou 1846, une portion considérable. L'évêque de Soissons, Nivelon, en fit la reconnaissance à Orbais en 1180.

Saint Rieul est patron d'Orbais, avec les saints apôtres Pierre et Paul.

Les Bollandistes se trompent certainement en plaçant la mort de saint Rieul en 688.

La Vie de saint Rieul fut écrite par Guillaume, abbé d'Orbais, en 1180.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Histor. eccles. Francor.*, éd. Ruinart, p. 667-8.

DOM MARTÈNE. — *Amplissima collectio*, t. VI, col. 1215-1218.

D. HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, part. II.

D. GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, 3 sept., p. 613-4.

FLODOARD. — *Histor. eccles.*, lib. I, cap. 7, 10.

D. TOUSSAINT DU PLESSIS. — *Hist. eccles. Meldensis*, t. I, p. 49.

LE COINTE. — *Annales eccles. Franc.*, t. III, p. 743.

D. MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. I, p. 565, 574, 701.

Gallia Christiana, t. IX, col. 22-24 et 422 et seq.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 660.

DE VILLEFOSSE. — Histoire de l'abbaye d'Orbais, dans Revue de Champagne et de Brie, 1883, juin et juillet.

SAINT GODEGRAND OU CHRODEGAND,

ÉVÊQUE DE SÉEZ ET MARTYR.

770.

(P. Boll. x. 629.)

Saint Godegrand ou Chrodegand, *Chrodegandus*, né dans le pays d'Hyesmes, *Oximensis*, dans le diocèse même de Séez ou dans la ville même d'Exmes. au commencement du VIII^e siècle, de l'une des familles les plus puissantes de la Neustrie, était frère de sainte Opportune, abbesse de Montreuil ou Almenèches (22 avril). Il fut élevé dans la piété et les sciences par saint Lothaire, évêque de Séez (15 juin), et l'archidiaque saint Frogent ou Frogeux, *Frogenius*. « Il passait sa vie dans la prière, les veilles et les jeûnes, et s'exerçait continuellement à la pratique des vertus sacerdotales, pour plaire à Jésus-Christ, le souverain prêtre. » Il fut élevé au sacerdoce par saint Lothaire, et monta sur le trône épiscopal vers l'an 765.

Godegrand fut le modèle d'un pasteur vigilant : « Chaque jour, dit l'auteur de sa Vie, il formait ses frères à l'amour du Seigneur par de salutaires exhortations. Il parcourait les villes et les campagnes, prêchant le saint Evangile et répandant partout la bonne odeur de Jésus-Christ... Il s'appliquait à donner à tous ses frères les secours spirituels dont ils avaient besoin. »

Le saint évêque montrait une bonté privilégiée pour les âmes consacrées à Dieu par les vœux de la religion. Les moniales du grand monastère d'Almenèches, gouverné par sainte Lanthilde, *Lanthildis*, sa tante, et celles du petit monastère, sous la conduite de sainte Opportune, sa sœur, recevaient surtout sa visite et ses exhortations.

Il y avait déjà plusieurs années que saint Godegrand travaillait pour le bien de son peuple, lorsqu'il entreprit le voyage de Rome. Il confia la défense de son Eglise à l'un de ses parents nommé Grodebert, gouverneur d'Exmes. Celui-ci ne se contenta pas d'usurper les biens qui appartenaient au prélat absent, mais il se fit sacrer évêque et s'empara de son siège. Après sept ans, Godegrand revint dans son diocèse et parvint, non sans peine, à recouvrer son autorité. L'usurpateur ne put accepter sa juste disgrâce et fit assassiner le saint évêque le 3 septembre de l'an 770, sur la paroisse de Nonant, près de Merlerault.

Sainte Opportune fit transporter le corps du saint martyr dans une crypte de son église abbatiale, et aussitôt le concours du peuple s'établit pour venir les honorer. La foi de ces pieux fidèles fut souvent

récompensée par des miracles. Cependant, par suite des commotions de la société, les pèlerinages étaient devenus moins fréquents, et saint Hildebrand fit apporter les reliques de son prédécesseur dans sa cathédrale, dédiant un autel en son honneur. Ces reliques furent retrouvées sans aucune trace de corruption après un siècle entier dans le tombeau (870).

Peu de temps après, vers 876, les ravages de Roland et de ses Normands firent transporter de nouveau les reliques de saint Godegrand en un lieu plus sûr. Elles reposèrent successivement au monastère de Saint-Céneri, près d'Alençon, puis aux Pannecières, près du Mans. Plus tard, saint Adelin, évêque de Séz (21 août), les fit transporter à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne) ; mais la crainte de nouvelles invasions des Normands obligea de les porter jusqu'en Auvergne, et elles furent déposées dans l'église de Beaumont, près de Clermont-Ferrand. Cette église est restée sous le patronage de saint Pierre, mais saint Godegrand est devenu patron secondaire, et sa fête s'est toujours célébrée en ce lieu le 3 septembre à partir du ix^e siècle.

En 1731, Jean Philibée, prêtre du diocèse de Clermont, qui était devenu prévôt de la cathédrale de Séz, vicaire général de l'évêque, puis vicaire capitulaire le siège vacant, rapporta de Beaumont-lez-Randon une partie des reliques de saint Godegrand.

Quelques portions des reliques de saint Godegrand restèrent à Almenèches et à Magny-le-Neuf, selon une coutume universellement admise à cette époque. La cathédrale de Séz et l'église d'Exmes en ont aussi des portions ; mais l'église de l'Isle-Adam jouit du privilège de conserver le chef dans une belle châsse placée au-dessus d'un autel dédié sous son nom en 1710. D'autres églises du diocèse de Séz en possèdent des parcelles, mais celle d'Almenèches est privilégiée, car elle a encore des restes de la crypte où le corps reposa, et l'on voit auprès quelques ruines de l'ancienne abbaye de Sainte-Lanthilde. L'office de saint Godegrand a été approuvé par le Saint-Siège en 1857.

Gérard de Tours a composé la Vie de saint Godegrand qui est très authentique, mais pas suffisamment explicite.

Acta Sanctorum Boll. 3 sept., t. 1, p. 765 et seq.

Gallia Christiana, t. XI, col. 677, 711 et 736.

PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans, t. II, p. 420-5.

Histoire littéraire de la France, t. X, p. LVII-LVIII.

MORTAIN (CH. DE). — Mémoire historique sur saint Godegrand, évêque de Séz, assassiné en 769, et sur sainte Opportune, sa sœur, abbesse d'Almenèches, décédée en 770. Mâcon, 1855, br.

DELISLE. — Anciens catalogues des évêques des Églises de France, p. 42. Cite un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor dans lequel se trouve l'addition de saint Frogent, *Frogenius*, avant saint Godegrand ou Chrodegand. Sa fête est indiquée au 3 des nones de septembre, c'est-à-dire au 3 septembre.

IV^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT MOÏSE, PROPHÈTE.

CHEF ET LÉGISLATEUR DU PEUPLE HÉBREU.

1705 avant Jésus-Christ.

(P. *Boll.* x. 444.)

Saint Moïse, *Moses*, est inscrit au Martyrologe romain au 4 septembre et il est honoré chez les Grecs le même jour. Son culte est très célèbre dans l'Eglise de Jérusalem.

Moïse se trouve assez souvent représenté par la peinture ou la sculpture sur les monuments chrétiens, même des catacombes, et il a pour attributs : une baguette, un buisson ardent, un coffre, une montagne, des cornes sur la tête, un écriteau ou les tables de la loi, un cartouche, un rouleau, une fontaine ou un serpent.

Acta Sanctorum *Boll.* 4 sept., t. II, p. 6-177. Commentaire par le P. Stilling et Vie par saint Grégoire de Nysse.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 12, n. 2, 5, 70; c. 16, n. 1; c. 37, n. 3 et passim.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, V^o Moïse.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 448.

SAINT MARCEL, MARTYR, PRÈS DE CHALON-SUR-SAONE.

Vers 178.

(P. *Boll.* x. 460.)

Saint Marcel, *Marcellus*, après avoir souffert la prison à Lyon dans la terrible persécution de l'an 177, sortit miraculeusement avec saint Valérien, et s'en vint prêchant la foi chrétienne jusque près de Chalon-sur-Saône. Là il subit le martyre, et sur sa tombe un célèbre monastère fut construit par le roi saint Gontrand. Son culte est des plus anciens et très célèbre, quoique les Actes qui nous restent aient été altérés par quelques additions.

Saint Marcel est patron de la ville de Chalon-sur-Saône.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria Martyrum, c. 53, et *Hist. eccles. Francorum*, lib. IX, c. 3.

FRÉDÉGAIRE. — Chronicon, c. 1.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 179, n. 36.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 448.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. i, p. 174.

Gallia Christiana, t. iv, col. 958.

Acta Sanctorum Boll. 4 sept., t. ii, p. 187 et seq.

CHIFFLET. — Histoire de Tournus, pr., p. 52-61.

Hist. litt. de la France, t. iii, p. 408-9.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. iii, p. 35-7, 601-2.

BUGNIOT (C. V.) — Saint Marcel, martyr, apôtre du Châlonnais, et saint Agricol, confesseur, évêque de Châlon-sur-Saône. Châlon-sur-Saône, 1862, in-16.

COURTIN (Henri). — Saint Marcel, apôtre et martyr de Châlon-sur-Saône. Sa vie, son culte, son abbaye, d'après les traditions les plus authentiques et les chroniques concernant cet illustre martyr. Châlon-sur-Saône, 1877, in-12.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Pères... éd. Ram, t. v, p. 19-23.

PELLECHET. — Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Châlon-sur-Saône et Mâcon. In-8°, Paris, 1883, p. 433.

Nota. — Dans son savant ouvrage, les *Caractéristiques des saints*, p. 623, le P. Ch. Cahier donne saint Marcel comme évêque de Châlon-sur-Saône. Cette opinion est très contestable. L'Eglise de Châlon-sur-Saône honorait seize de ses évêques comme saints, et dans l'église cathédrale, sous le vocable de saint Vincent, au-dessus de l'épitaque de l'évêque Jean Germain, mort le 2 février 1461, un bas-relief représentait ces seize bienheureux.

G. MILLOT. — Inventaire des archives de Châlon-sur-Saône de 1221 à 1790. Châlon-sur-Saône, 1880. In-4°, p. 392.

SAINT MARIN D'ARBE, TAILLEUR DE PIERRES,

DIACRE DE RIMINI, EN ITALIE, ET SOLITAIRE.

VI^e siècle.

(*P. Boll.* x. 453.)

Saint Marin, *Marinus*, vécut vraisemblablement vers la fin du VI^e siècle, près de Rimini. Il reste une Vie de ce saint solitaire, mais trop peu précise sous le rapport des faits. Les Bollandistes y ont joint de très longs commentaires.

Saint Marin est patron de la petite ville et de la petite république qui porte son nom, San Marino. Il est aussi invoqué comme protecteur des tailleurs de pierres.

Acta Sanctorum Boll. 4 sept., t. ii, p. 208 et seq. Il s'y trouve deux Vies de saint Marin, mais sans autorité.

GENTILI (Luc-Ant.). — Compendio della vita di San Marino... Bologne, 1864. In-8° br.

SAINTE ROSE DE VITERBE,

VIERGE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1252.

(P. Boll. x. 465.)

Sainte Rose. *Rosa*, née à Viterbe en 1235, tertiaire franciscaine, mourut dans la même ville le 6 mars 1252. La translation de son corps eut lieu le 4 septembre 1254.

Sainte Rose est patronne de Viterbe et son culte est toujours très fervent dans cette ville.

Le corps de sainte Rose se vénère à Viterbe dans l'église du monastère des Dominicaines. Il est conservé miraculeusement. L'usage est de lui faire toucher des ceintures dont les femmes chrétiennes qui s'en revêtent éprouvent les bienfaisants effets dans leurs couches.

Acta Sanctorum Boll. 4 sept., t. II, p. 414-479. Contenant commentaire par le P. Suysken, Vie par un anonyme, Vie tirée des offices de l'Eglise, les Actes de la canonisation et des récits de miracles.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 6 ; lib. II, c. 45, n. 11 ; lib. IV, part. II, c. 7, n. 4.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 315-330.

Annales archéologiques (Didron), t. XX, p. 90.

Revue de l'art chrétien, t. XXXII, p. 362.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2003. Indication de douze Vies de sainte Rose en italien.

SAINT SULPICE,

VINGTIÈME ÈVÈQUE DE BAYEUX ET MARTYR.

844.

(P. Boll. x. 485.)

Saint Sulpice, *Sulpicius*, devint évêque de Bayeux en 840 environ et fut mis à mort dans l'invasion des Normands idolâtres vers l'an 844. En 984, Simon, abbé de Saint-Gislain, ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Cambrai, transporta les reliques de saint Sulpice dans son monastère.

Acta Sanctorum Boll. Jan., t. II, p. 787.

Gallia Christiana, t. III, col. 91-2 ; t. XI, col. 787.

SURIRAY. — Vie de saint Sulpice, vingt-deuxième évêque de Bayeux (mort en 844). Bayeux, 1859, in-18 br.

SAINTE ROSALIE DE PALERME,

VIERGE ET SOLITAIRE SUR LE MONT PELLEGRINO EN SICILE,
DE L'ORDRE DE SAINT-BASILE.

1160.

(P. Boll. x. 483.)

Sainte Rosalie, *Rosalia*, vierge de l'ordre de Saint-Basile, mourut le 4 septembre 1160 à Palerme où elle est toujours honorée d'un culte fervent. Il y eut une invention très célèbre de ses reliques le 15 juillet 1625.

Sainte Rosalie est patronne de Palerme et de toute la Sicile. Elle est invoquée contre les dangers de peste.

Acta Sanctorum Boll. 4 sept., t. II, p. 278-414. Trois Vies abrégées par trois jésuites et recueils de miracles.

F. POLLACI-NUCCIO. — Sainte Rosalie et les saints patrons de Palerme, dans *Nuove effemeridi Siciliane*. Nov.-Déc. 1876.

A. PALOMES. — *Santa Rosalia*... Palerme, Puglisi, 1883, in-16. A la fin se lisent des hymnes en l'honneur de la grande sainte panormitaine en langue italienne et composées par Borghi et Manciani.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2002-3. Près de trente ouvrages ; mais pas d'originaux.

V^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT GENNEBAUD OU GÈNEBAUD,

PREMIER ÈVÈQUE DE LAON ET CONFESSEUR.

Vers 550.

(P. Boll. x. 220.)

Saint Gennebaud, *Genebaldus*, fut établi évêque de Laon en 499 et mourut le 5 septembre vers l'an 550.

HINCMAR, archevêque de Reims, dans la Vie de saint Remi.

FLODOARD. — *Historia Eccles. Rem.*, lib. I, c. 14.

Acta Sanctorum Boll. 5 sept., t. II, p. 537 et seq.

Gallia Christiana, t. IX, col. 508-510.

WYARD (Dom Robert). — Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon. Saint-Quentin, 1858, in-8°, p. 40.

SAINT BERTIN.

SECOND ABBÉ DE SITHIU, AU DIOCÈSE DE SAINT-OMER, AUJOURD'HUI
AU DIOCÈSE D'ARRAS.

Vers 709.

(*P. Boll.* x. 492.)

Saint Bertin, *Bertinus*, né près de Constance, en Suisse, vers l'an 612, se fit moine à Luxeuil en 633 et il devint supérieur de l'abbaye de Sithiu, qui prit dans la suite son nom, à Saint-Omer, en 659. Il la gouverna jusqu'à sa mort arrivée le 5 septembre vers l'an 709.

Trois moines de l'abbaye de Saint-Bertin ont écrit la Vie du saint fondateur : Bovon, Folcard et Simon.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæcul. III, part. I, p. 104-168.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. XIX, n. 45 ; lib. XXI, n. 76.

Acta Sanctorum Boll. 5 sept., t. II, p. 549-630.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 451-2.

Ghesquière. — *Acta Sanctorum Belgii*, t. V, p. 545-625.

Gallia Christiana, t. III, col. 484-486.

Vies des saints de Franche-Comté, t. II, p. 308-322.

LE BIENHEUREUX GENTIL DE MATELICA,

FRÈRE MINEUR, MARTYR A TORINGIE, EN PERSE.

1340.

(*P. Boll.* x. 497.)

Wadding. — *Scriptores ordinis Minorum* (1650).

Marcellin de Civezza. — *Histoire des Missions franciscaines*, t. III, p. 650.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 330-333.

SAINT LAURENT JUSTINIEN,

PREMIER PATRIARCHE DE VENISE ET CONFESSEUR.

1456.

(*P. Boll.* x. 500.)

Saint Laurent Justinien, *Laurentius Justinianus*, né à Venise en 1380, entra chez les chanoines réguliers de Saint-Georges in Alga, de-

vint général de son Ordre, puis évêque de Venise en 1433, et reçut la dignité de patriarche en 1451 lorsque cette dignité fut transférée de Grado à Venise. Il mourut dans cette ville le 8 janvier 1456. Sa fête est fixée au 5 septembre. Il fut béatifié en 1524 et canonisé en 1690.

Saint Laurent Justinien est l'un des patrons de Venise et de Palerme dont les habitants le choisirent avant la canonisation.

La Vie de saint Laurent a été écrite par son neveu Bernard Justinien ; elle se trouve dans les Bollandistes et en tête de ses œuvres publiées par Dom Nicolas-Antoine Justinien, bénédictin. Venise, 1751, 2 vol. in-fol.

Acta Sanctorum Boll. 8 jan., t. I, p. 549-564.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8, 9 ; c. 18, n. 2 ; c. 19, n. 17 et passim.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Pères, éd. Ram, t. v, p. 27-33.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1358.

SAINT TAURIN, MARTYR,

ÉVÊQUE DE L'ANCIEN SIÈGE D'ÉAUZE, DIOCÈSE ACTUEL D'AUCH.

312.

(P. Boll. x. 524.)

Saint Taurin, *Taurinus*, mourut martyr durant la persécution de Dioclétien et de Maximien. Ses Actes ne peuvent pas être rangés parmi ceux de première classe ; mais plusieurs points se trouvent appuyés par des données historiques et certaines.

Acta Sanctorum Boll. 5 sept., t. II, p. 630-3.

Gallia Christiana, t. I, col. 268-9.

LABBE. — Bibl. nov. manusc., t. II, p. 598.

DUBORD (R.), dans Revue de Gascogne (1864), t. v, p. 96-104.

Du lieu précis où s'est accompli le martyre de saint Taurin, *ibidem* (1878), t. XIX, p. 282-299.

LE VÉNÉRABLE ALVISE, ÉVÊQUE D'ARRAS ET CONFESSEUR.

1147 ou 1148.

(P. Boll. x. 525.)

Le Vénéralble Alvisc, *Alvisus*, né près de Saint-Omer, moine, puis prieur de Saint-Bertin, abbé d'Anchin en 1111, élu évêque d'Arras en 1131, mort le 6 septembre 1147 ou 1148 à Philippopolis en Turquie où il suivait la croisade.

Gallia Christiana, t. III, col. 324-326, 434, 439 et passim, et Suppl., p. 97.

Du BOULAY. — Hist. Universitatis Parisiensis, t. II, p. 725-726.

LIRON. — Singularités historiques, t. II, p. 44.

BRIAL, dans Hist. littér. de la France, t. XIII, p. 71-73.

Voyage littéraire de deux Bénédictins de Saint-Maur, t. II, p. 94.

PIERRE TÙ, PRÊTRE. DOMINICAIN ET MARTYR, ET JOSEPH CANH, CATÉCHISTE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT DOMINIQUE ET MARTYR AU TONG-KING ORIENTAL.

1838.

Le 29 juin 1838 le village où était caché le P. Pierre Tù, dominicain indigène, et Dominique Uy, son catéchiste, fut cerné par les soldats envoyés à leur recherche; mais ils parvinrent à se sauver. Peu de temps après, livré par une double trahison, le P. Pierre Tù tomba entre les mains des persécuteurs. Poussés par une honteuse cupidité, ces persécuteurs lui offrirent de lui vendre sa liberté. — « Je n'ai point d'argent, dit le captif, et dans l'état où je suis, je ne peux ni ne veux en chercher. Puisque Dieu a permis que je sois tombé entre vos mains, je ne laisserai pas échapper cette occasion de souffrir pour sa gloire. »

Dans les mêmes jours on saisit cinq autres chrétiens : François-Xavier Mau, catéchiste, gardien d'un presbytère et très dévoué au P. Pierre Tù; Joseph Canh, noble vieillard de soixante-dix ans, profès du Tiers-Ordre de Saint-Dominique; Augustin Moi et Etienne Vinh, journaliers, et Thomas Dè, jeune père de famille de vingt-sept ans qui exerçait la profession de tailleur.

Appelés tous les sept ensemble devant les juges, ils repoussèrent avec horreur la proposition de fouler aux pieds la croix. Le P. Pierre Tù leur donnait l'exemple et les animait de son zèle ardent et calme à la fois. Joseph Canh était aussi un éloquent exemple par son recueillement et son courage inébranlable malgré les infirmités de l'âge. Il embrassait à genoux, avec des transports d'amour, la croix que l'on voulait lui faire outrager. Il annonçait aux mandarins eux-mêmes les vérités du salut : Dominique Uy et les autres en faisaient autant.

Les juges condamnèrent les deux premiers à la mort, les autres à l'exil à mille lieues de leur pays.

Mais le roi voulait des apostats, non des martyrs; il cassa l'arrêt des juges. Un second interrogatoire eut lieu le 9 août et un troisième le 27 du même mois. Ils ne servirent qu'à faire triompher de nouveau la foi des saints confesseurs.

Enfin une sentence définitive fut portée : Pierre Tù et Joseph Canh seraient décapités; les autres subiraient le gibet après une détention illimitée. La sentence fut signifiée le 5 septembre 1838 : elle combla de joie Pierre Tù et Joseph Canh; mais les autres poussèrent des gémissements en voyant leur triomphe différé indéfiniment.

Les deux martyrs allèrent au supplice avec leur blanc habit domini-

cain et Pierre Tù obtint de tenir dans ses bras jusqu'au dernier moment une grande croix qu'il pressait sur son cœur. Ils se rendirent au lieu du supplice avec un calme et une sérénité qui ravirent jusqu'aux païens eux-mêmes.

Pierre Tù avait vécu avec une si éclatante sainteté que les païens comme les chrétiens voulurent l'accompagner jusqu'au dernier moment, et après l'exécution il y eut altercation entre les uns et les autres, tous voulaient s'emparer des restes mortels. Les mandarins envoyèrent des soldats pour dissiper l'attroupement; les chrétiens s'enfuirent et les païens profitèrent de la circonstance pour s'emparer de la tête et du cadavre. Plus tard les chrétiens les rachetèrent et les inhumèrent dans une église avec le respect convenable.

La cause de Pierre Tù et de Joseph Canh a été introduite le 19 juin 1840.

LE P. ANDRÉ-MARIE. — Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient, t. II, p. 84-99.

Les Missions catholiques, t. X (1879), p. 435 et suiv.

VI^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT CAGNOALD, CHAGNOALD, CAGNON,

MOINE DE LUXEUIL ET SIXIÈME ÈVÈQUE DE LAON.

Vers 633.

(P. Boll. X. 529.)

Saint Cagnoald, *Canoaldus*, *Chagnoaldus*, moine de Luxeuil, devint évêque de Laon en 625 et mourut le 24 août vers l'an 633. Il ne reste pas de Vie ancienne de ce bienheureux évêque, mais on possède des données certaines sur quelques parties de sa vie unie à celle de saint Faron, son frère, de sainte Fare, sa sœur, et de saint Colomban, son maître.

Saint Cagnoald était patron de la grande abbaye de Saint-Vincent de Laon.

Acta Sanctorum Boll. 6 sept., t. II, p. 687-694.

Gallia Christiana, t. IX, col. 510-511.

DU PLESSIS. — Histoire de l'Eglise de Meaux, t. I, p. 14, 15, 27, 632, 634, 725 et passim.

Vies des saints de Franche-Comté, t. II, p. 239-247.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 77, 481-5.

WYARD. — Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon, par Dom Robert W... Saint-Quentin, 1858. In-8°, p. 68-78. Détails sur les diverses translations des reliques.

SAINT ZACHARIE,

ONZIÈME DES DOUZE PETITS PROPHÈTES.

Environ l'an 3540 du monde.

Acta Sanctorum Boll. 6 sept., t. II, p. 655-661.

WELTE, dans Dictionnaire encyclopédique de théologie, t. XXV, p. 601-3.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 415, n. 56 et seq. Baronius raconte la découverte des reliques de saint Zacharie, pontife et prophète, et parle du culte qui lui a été rendu.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 452-3.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, V° Zacharie.

SAINT LÆTUS, MARTYR, EN AFRIQUE,
ET SAINT DONATIEN, ET SES COMPAGNONS, CONFESSEURS.

484.

(P. Boll. x. 527.)

Les saints Donatien, Préside, Mansuet, Germain et Fuscoles, évêques en Afrique, subirent diverses tortures pour la foi orthodoxe durant la persécution que Huneric, roi des Vandales et arien, excita contre les catholiques. Après avoir été déchirés par les verges, ils furent jetés en exil. Lætus, qui était évêque aussi et en même temps très remarquable par son courage et sa profonde science, fut longtemps retenu en prison et enfin brûlé vif. Alors le tyran convoqua tous les évêques des diverses provinces à un concile à Carthage et en un jour il chassa ou mit à mort tous les évêques orthodoxes, confisqua les biens de toutes les Eglises et les attribua à ses prêtres ariens.

VICTOR DE VITE. — De persecutione Wandalica, lib. II, c. 16. Voir les très savantes et judicieuses notes de Ruinart.

Acta Sanctorum Boll. 6 sept., t. II, p. 677-682.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 454-5.

SAINT MAGNE, MANG, CONFESSEUR.

Vers 654.

(P. Boll. x. 527.)

Saint Magne, *Magnus*, Magnoald, descendait des rois d'Ecosse et s'attacha de bonne heure à saint Colomban, qu'il suivit jusqu'en Ger-

manie. Au moment où Colomban allait quitter l'Helvétie pour passer en Italie, saint Gall, tombé malade, ne pouvait le suivre, et *Magnus* restait incertain s'il demeurerait auprès de son ami dénué de secours, ou s'il s'attacherait aux pas de l'abbé. Celui-ci lui fit cette prophétie qui résume toute sa vie :

« Je sais, mon fils, que tu seras vraiment grand et que tu gagneras beaucoup d'âmes à Dieu parmi les peuples orientaux (c'est-à-dire chez les Suèves); c'est pour quoi je ne veux pas que tu partes avec moi, mais je te commande de rester avec notre très fidèle Théodore, pour assister Gall et l'aider à guérir... Après la mort de Gall, son tombeau sera violé en ta présence, tu le restaureras et tu te rendras dans la contrée où le saint évêque Narcisse ordonna au démon, comme on vous l'a dit, de tuer un dragon; et là, avec la grâce de Dieu, tu convertiras beaucoup d'hommes à la vraie foi, tu gagneras leurs âmes au Seigneur et Dieu t'y donnera un nom, car il veut t'élever; les peuples de cette contrée t'appelleront le Grand, *Magnus*, à cause de la foi que tu leur prêcheras, les convertissant du culte des démons à la loi du Christ. Les démons te feront beaucoup souffrir, mais le Seigneur te fortifiera, car il veut que tu demeures en ces pays. »

Après avoir ainsi parlé, Colomban partit pour l'Italie.

La prophétie du grand moine irlandais se réalisa de point en point. *Magnus* convertit des peuples entiers, les délivra d'un fléau qui les affligeait, car le pays était couvert de serpents et de vers qu'il détruisit par un prodige, fit d'éclatants miracles et, quoique vivant dans une effrayante austérité, arriva à l'âge de cent ans. Il avait fondé le monastère de Fuessen dans les Alpes Juliennes ou, comme l'on dit aujourd'hui, en Souabe, et il en fut le premier abbé.

C'est là qu'il rendit son âme à Dieu, assisté de saint Victerp, évêque d'Augsbourg, et de son fidèle compagnon Théodore, qui virent descendre sur sa tête vénérable une couronne resplendissante. Il fut enseveli à Fuessen, et sa mémoire est restée en grande vénération parmi les peuples de cette partie de l'Allemagne.

CANISIUS. — *Lectiones antiquæ*. t. v, p. 913-947 (éd. Basnage), t. I, p. 655-673.

GOLDAST. — *Scriptores rerum Alamannarum*, 1606, t. I, p. 314, éd. 1730, t. I, II, p. 189-203 et 253.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 6 sept.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæc. II, p. 505-510.

FABRICIUS. — *Bibliotheca mediæ latinæ*, éd. Mansi, t. v, p. 230.

Acta Sanctorum Boll. 6 sept., t. II, p. 700-781.

Histoire littéraire de la France, t. v, p. 325.

Il existe aussi six Vies de saint Magnus écrites en allemand.

 VII^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINTE REINE, VIERGE ET MARTYRE,

A ALISE, AU DIOCÈSE D'AUTUN, AUJOURD'HUI DE DIJON.

Vers 251.

(P. Boll. x. 536.)

Sainte Reine, *Regina*, vierge, souffrit le martyre près de l'ancienne Alise qui porte aujourd'hui le nom de Sainte-Reine, le 7 septembre 251. Son culte fut sans doute très célèbre dès l'origine, car les plus anciens martyrologes parlent de l'éclat des miracles qui s'opéraient à son tombeau; néanmoins la passion qui nous reste n'est point sincère. Les reliques de la vierge martyre furent portées en 864 dans l'abbaye bénédictine de Flavigny.

Sainte Reine est la patronne d'Alise où les pèlerins se rendent encore en grand nombre. Dans toute la Bourgogne on l'invoque contre la rogne, nom populaire de la gale.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. III, p. 24-43. Passion, translation et recueil des miracles.

Gallia Christiana, t. IV, col. 454-6.

La Vie de sainte Reine, vierge et martyre (in-4°, 1500). imprimée de nouveau à Troyes, par Jean Le Coq. C'est l'œuvre de Jean Piquelin... auteur de quelques poèmes. V. Revue critique, 8 juin 1885, p. 451.

GRIGNARD. — La Vie de sainte Reine d'Alise précédée d'études critiques sur ses Actes et ses historiens et suivie de nombreuses recherches sur ses reliques et son culte, avec pièces justificatives rares ou inédites, lettres ornées, deux grandes estampes et plusieurs autres gravures, par l'abbé Fr. G... Paris et Dijon, 1881, 1 vol. in-8°.

L'auteur publie les *Acta primigenia* qu'il croit d'une authenticité au moins substantielle. C'est ce que semble appuyer un ancien office de la sainte martyre qui était en usage à l'abbaye de Flavigny.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 28 et 59.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. xxxvi, n. 15.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 453-4.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1924.

 SAINT EUVERTE, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

Vers 391.

(P. *Boll.* x. 541.)

Saint Euverte *Evortius*, devint évêque d'Orléans en 374 et il mourut le 7 septembre vers l'an 391.

Saint Euverte est patron de l'une des paroisses d'Orléans. Cette paroisse a pris la place d'une très ancienne abbaye de religieuses augustines dont on rapporte l'origine au vi^e siècle et qui était certainement abbaye dès avant l'année 783. C'est en ce lieu que fut inhumé saint Euverte et on y a retrouvé, il y a un petit nombre d'années, une crypte du plus grand intérêt et qui est d'une antiquité très reculée.

Il existe une Vie ancienne, qui paraît avec différentes variantes selon les manuscrits, mais la même pour le fond, et cependant contenant de grandes difficultés.

Acta Sanctorum *Boll.* 7 sept., t. III, p. 52-8.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 43, Codices Bruxell. n. 98-100.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 453-4.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 15, 1409, 1410, 1429, 1573.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. VIII, p. 800.

BIMBENET (Eugène). — Episcopats de saint Euverte et de saint Aignan, ou l'Eglise d'Orléans au iv^e et au v^e siècle. Orléans, 1864, in-8° br.

IDEM. — Histoire de la ville d'Orléans, t. I (1884). In-8°. Ce volume contient des dessins très curieux des cryptes de Saint-Euverte et de Saint-Aignan.

Histoire litt. de la France, t. IV, p. 88; t. X, p. XXXVI.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 701.

SAINTE GRIMONIE,

VIERGE ET MARTYRE A LA CAPELLE, AU DIOCÈSE DE LAON.

IV^e siècle.(P. *Boll.* x. 543.)

Sainte Grimonie, *Grimonia*, est patronne de la Capelle-en-Tiérache.

Il n'existe pas d'Actes anciens.

Acta Sanctorum *Boll.* 7 sept., t. III, p. 80-81.

Sainte Grimonie, vierge et martyre, patronne du bourg de la Capelle. Inauguration d'une chapelle... Vervins, 1854, in-12.

 SAINT ANSERY OU ANSÉRIC D'ÉPAGNY,

VINGTIÈME ÈVÈQUE DE SOISSONS, ET CONFESSEUR.

652.

(P. Boll. x. 548.)

Saint Anséric, *Ansericus*, *Ansaricus*, gouverna l'Église de Soissons, de l'année 614 au 16 mai 652. Il est honoré le 5 septembre.

Il reste une Vie ancienne de ce saint évêque, mais elle est remplie d'erreurs.

Acta Sanctorum Boll. 5 sept., t. II, p. 543-549.

Gallia Christiana, t. IX, col. 337.

Hist. litt. de la France, t. X, p. 405-6.

SAINT CLOUD, PRINCE DU SANG ROYAL.

Vers 560.

(P. Boll. x. 551.)

Saint Cloud, *Clodoaldus*. *Chlodoaldus*, *Chlotaldus*, était fils de Clodomir, roi d'Orléans, et vint au monde vers l'an 522. Il s'engagea dans la vie monastique, puis fut ordonné prêtre en 551 et mourut à Nogent, qui changea son premier vocable et fut nommé depuis Saint-Cloud. Ses reliques reposent encore au même lieu et sont le but d'un pèlerinage. Ce fut le 7 septembre vers l'an 560 qu'il émigra de ce monde.

Le nom de ce saint a été défiguré sous la forme de Clouaud et Claud.

Une couronne déposée à ses pieds est l'attribut de saint Cloud.

Il est patron de la ville qui porte son nom, près de Paris, et des ouvriers cloutiers. Il est invoqué contre les furoncles (*clous*).

GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. Franc., lib. III, cap. 11 et 18. Notes de D. Ruinart.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. I, p. 134-138.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. III, n. 40, t. I, p. 68, et lib. XII, n. 3.

Acta Sanctorum Boll., 7 sept., t. III, p. 91-103, avec commentaire du P. Stilling.

DOM BOUQUET. — Historiens des Gaules, t. III, p. 422-424.

Ces auteurs rapportent la Vie du saint écrite dans le x^e siècle, et un panégyrique composé à la même époque.

LE P. ANSELME. — Histoire généalogique des Pairs de France, t. V, p. 35.

LELEUF. — Hist. du diocèse de Paris, t. VII.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist., lib. XXII, n. 60.

R. DE SAINT-MAURIS. — Saint Cloud, patron des cloutiers, etc. Paris, 1871, in-12.

BLÉRIOT. — Vie des Saints de l'atelier, 1872.

PIERRE PERRIER. — La vie de saint Cloud, avec l'antiquité des reliques et des privilèges de l'église de Saint-Cloud. Paris, 1696, in-12.

Vie de saint Cloud, prestre, petit-fils de Clovis. Paris, 1696, in-12, figures sur bois en tête des chapitres.

Proprium insignis ecclesie S. Clodoaldi, diocesis Parisiensis. Parisiis, 1702, in-12.

C. A. OZANAM, dans Revue des Sociétés savantes (1874), E, t. VIII, p. 220-7.

Hist. litt. de la France (1742), t. VI, p. 516-7.

LELONG. — Bibliot. hist. de la France, t. II, n. 25240-6.

DOUHET. — Diction. des légendes (1855), col. 1252-3.

DOM CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. (1754), t. XIX, p. 712-3.

GEORGES BOUCHAREL. — La vie et les miracles de saint Cloud... Paris, 1647, in-12.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, in-folio, 1745, p. 453-4.

D. HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedict. (1629), p. 78.

GABR. BUCELIN. — Menologium Bened., p. 621.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 267, 610, 645, 646.

SAINTE MADELBERTE OU AMALBERTE,

ABBESSE DU MONASTÈRE DE MAUBEUGE, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI.

Vers 707.

(P. Boll. x. 553.)

Sainte Madelberte, *Maldeberta*, nommée aussi Mauberte, gouverna l'abbaye bénédictine de Maubeuge de l'an 697 à 706 ou 707.

Il reste une Vie anonyme mais ancienne de cette bienheureuse vierge.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. III, p. 103-112.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 490-505.

Gallia Christiana, t. III, col. 147.

SAINT ÉTIENNE DE CHATILLON,

ÉVÊQUE DE DIE, EN DAUPHINÉ.

1208.

(P. Boll. x. 5 .)

Saint Etienne, de l'illustre famille de Châtillon dans le Bugey, vint

au monde vers l'an 1155, embrassa la vie monastique à la Chartreuse des Portes au diocèse de Belley, vers l'an 1176, et il devint prieur de ce monastère. Vers 1203, il fut évêque de Die et il mourut le 7 septembre en 1208.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. ix, p. 85.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. iii, p. 187 et seq.

Analecta Bollandiana. t. iii (1884), p. 188.

Gallia Christiana, t. xvi, col. 524-5.

DEPÉRY. — *Hagiographie du diocèse de Belley* (1835), t. i, p. 337-357.

DOUHET. — *Dictionnaire des légendes*, col. 366-370.

NADAL. — *Histoire hagiographique du diocèse de Valence*, p. 305-327.

Hist. litt. de la France, t. xxi, p. 575.

[GILBERT (L. DE)]. — *Vie de saint Etienne, évêque de Die*, tirée de Surius et d'un manuscrit trouvé dans les archives de l'évêché de Die, avec un extrait d'un procès-verbal touchant l'état où fut trouvé son corps, tiré des registres d'un notaire du siècle passé et la chronologie des évêques de Die. Grenoble, 1688, pet. in-12.

SAINT EUSTACHE, ABBÉ DE FLAIX,

AUJOURD'HUI SAINT-GERMER, AU DIOCÈSE DE BEAUVAIS.

1211.

(*P. Boll.* x. 560.)

Saint Eustache, *Eustachius*, abbé de Saint-Germer de Flaix vers 1199, fut légat pour prêcher la croisade en Angleterre, et mourut le 8 septembre 1211.

Gallia Christiana, t. ix, col. 793.

FABRICIUS. — *Bibliotheca medii ævi*, t. ii (1734), p. 399.

Hist. litt. de la France, t. xvii (1832), p. 389-390. Article de Petit-Radel.

LE BIENHEUREUX DIERRY OU THIERRY I^{er},

ÉVÊQUE DE METZ ET CONFESSEUR.

984.

(*P. Boll.* x. 562.)

Le B. Thierry I^{er}, *Theodericus*, devint évêque de Metz en décembre 964 et mourut le 7 septembre 984. Il est connu d'une manière très exacte par les récits de Sigebert de Gembloux, et par les documents authentiques de son administration.

Gallia Christiana, t. xiii, col. 725-7, 728, 734 et passim.

ACHERY (LUC D'). — Spicilegium, t. v, præf. p. 15.

CALMET. — Biblioth. lorraine (1751), p. 51-2.

CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XIX (1751), p. 672-5.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 430-8.

Patrologia latina, t. CXXXVII, col. 359.

SAINT JEAN DE LODI, ÉVÊQUE DE GUBBIO, EN ITALIE,
DE L'ORDRE DES CAMALDULES.

1106.

(P. Boll. x. 563.)

Saint Jean, né à Lodi, entra dans l'ordre de Saint-Benoît, dans la congrégation des Camaldules, et devint prieur de Font-Avellane. Il fut élu évêque de Gubbio en 1105 et mourut le 7 septembre de l'année suivante.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. III, p. 146 et seq.

SARTI (MAURO). — Vita di S. Giovanni da Lodi, Vescovo di Gubbio... ; Jesi, 1748, in-4°.

SAINT GRAT OU GRAS, ÉVÊQUE D'AOSTE

ET PRINCIPAL PATRON DU DIOCÈSE.

Vers 470.

(P. Boll. x. 536.)

Saint Grat ou Gras, *Gratus* ou *Gradus*, évêque d'Aoste ou Sion, *Augustæ Prætorix in Pedemontio*, succéda environ l'an 452 à saint Eustasius dont il avait été le représentant au concile de Milan en 451.

Disciple de saint Eustase, il fut le maître de saint Jocondus et celui-ci lui succéda à son tour sur le siège d'Aoste.

Il mourut le 7 septembre. Son culte est très répandu dans tout le nord de l'Italie, surtout dans les diocèses d'Aoste et de Novarre. Il est patron de la ville d'Aoste. Son corps repose dans une très riche châsse dans l'église cathédrale. La pierre qui recouvrait son tombeau, après avoir été longtemps dans l'hôpital des lépreux, est présentement dans l'église paroissiale de Saint-Christophe.

Saint Grat apporta à Aoste une relique insigne de saint Jean-Baptiste, consistant en la mâchoire inférieure du saint Précurseur. Elle est contenue dans un chef en argent donné en 1421 par François I^{er} comte de Challand. Quant à la châsse de saint Grat lui-même, elle est aussi en argent, ornée de pierres fines et des statuettes en argent de tous les

saints les plus vénérés dans la vallée d'Aoste. Ces reliques y furent déposées le 2 juillet 1458.

Le second patron est saint Joconde, *Jocundus*, *Jucundus*, aussi évêque d'Aoste. En 1618 l'évêque Louis Martin fit fabriquer une châsse magnifique en argent pour renfermer les reliques du second patron. Elle est portée tous les ans en procession le jour de sa fête, 30 décembre, et cette fête est chômée.

Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 355 et 362.

Novaria Sacra, seu de Ecclesia Novariensi, lib. II, auctore Carolo [Bescapé] ep. Nov. Accedunt antiqua ejusdem Ecclesiae monumenta a Paulo Gallerato collecta, etc. In-4°. Novariæ, 1612, p. 20.

Les Bollandistes se contentent de dire que saint Grat vécut vers la fin du v^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. III, p. 77-78. Il faut voir aussi ce que dit le P. Stilling de saint Grat à propos de saint Gall qui fut aussi évêque d'Aoste. Ibidem, p. 72-77.

Gallia Christiana, t. XII, col. 806, 807, 816, 817, 818. On pense que saint Grat gouverna l'Eglise d'Aoste en 452 et 470.

Abrégé de la Vie de saint Grat, patron secondaire de la paroisse de Beaufremont [Diocèse de Saint-Dié], par A. Mourot, curé de Beaufremont (Vosges). Beaufremont, 1854, 1 vol. in-18.

SAINT FACILE, FASCILE ET FAZION.

Epoque incertaine.

(P. Boll. x. 535.)

Saint Facile, Fascile, Fosciolo, *Fasciolus*, patron de l'église du Grand-Lucé, *Luciacum*, au diocèse du Mans, où il est honoré comme martyr et où il jouissait autrefois d'un culte très populaire.

Chastelain prétend que c'est le même qui est honoré au Poitou, en un prieuré dont il est le patron, et où il est connu sous le vocable de saint Fazion.

Revue hist. et arch. du Maine, t. XIII (1883), p. 84.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 451.

LE VÉNÉRABLE MARC CRISIN ET SES COMPAGNONS.

1628.

Le vénérable Marc Crisin, chanoine de Gran, et les vénérables Etienne Pongracz et Melchior Grodeczi, prêtres de la Compagnie de Jesus, martyrisés par les protestants pendant la guerre de Trente-Ans.

Ces vénérables serviteurs de Dieu furent mis à mort par les protestants le 7 septembre 1628, à Cassow en Hongrie, par haine de la religion

catholique. Leur martyre n'est pas seulement attesté par les historiens et par des relations manuscrites ; on possède en outre une enquête juridique, entreprise en 1628 par ordre de l'archevêque de Gran, qui écrivit au pape Urbain VIII à ce sujet.

Un décret signé le 22 septembre 1859 autorise la Congrégation des Rites à introduire la cause de béatification. *Analecta juris pontificii*, 1^{re} série (1860), col. 1897. Un nouveau décret a été rendu et souscrit par le Saint-Père le 29 mars 1860. *Ibidem*, col. 2402.

VIII^e JOUR DE SEPTEMBRE

LA NATIVITÉ DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

A JÉRUSALEM, DANS LA MAISON PROBATIOQUE.

(*P. Boll.* x. 569.)

Pour connaître l'histoire de cette fête, il faut consulter Florentinus et Fronteau dans leurs notes sur les anciens calendriers qu'ils ont publiés.

BENOÎT XIV (Prosper Lambertini). — De Festis Beatæ Mariæ Virginis, part. II, c. 131-136.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 454-459.

MARTÈNE. — De antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis officiis, c. 34, n. 1.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. Note 4^e sur la vie de la sainte Vierge.

PAGI. — Breviarium gestorum Romanorum Pontificum, in vita Innocentii IV, n. 18.

THOMASSIN. — Traité des Fêtes, liv. II, c. 20.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 52-56.

En 1884, S. E. le cardinal Bartolini a publié la circulaire suivante au sujet de cette fête. C'est un document qui doit trouver place ici.

LETTRE CIRCULAIRE DE S. ÉM. LE CARDINAL BARTOLINI. PRÉFET DE LA SACRÉE-CONGRÉGATION DES RITES, A L'ÉPISCOPAT CATHOLIQUE.

Illme et Rme Seigneur,

S. Em. le cardinal Louis Haynald, archevêque de Colocza et Bacs, en Hongrie, a adressé une supplique à N. T. S. P. le Pape Léon XIII. pour lui demander que, conformément à l'opinion de plusieurs théologiens versés dans la connaissance de l'histoire ecclésiastique, opinion d'après laquelle le dix-neuvième centenaire de la naissance de la glorieuse Vierge Marie. Mère de Dieu, arrive l'année prochaine, Sa Sain-

teté daignât décréter que cet heureux événement serait célébré par une fête spéciale et solennelle, dans tout le monde catholique, le 8 septembre 1885. Cette supplique a reçu la signature d'un nombre considérable d'autres évêques et de plusieurs EEmes cardinaux; un très grand nombre d'ecclésiastiques élevés en dignité et de pieux laïques y ont donné leur adhésion. Tous étaient mus par le désir de réparer par des hommages nouveaux les outrages et les blasphèmes que la puissance des ténèbres lance aujourd'hui contre la Reine du ciel, et d'implorer plus ardemment de cette Reine, dans une occasion si favorable, qu'elle daigne être pour nous la médiatrice de la paix auprès de Dieu et la dispensatrice des grâces célestes.

Sa Sainteté, vu la gravité de la question, en confia l'examen à une commission spéciale de cardinaux faisant partie de la Sacrée-Congrégation des Rites. Cette commission se réunit au Vatican, le 31 du mois de mai dernier. Au premier abord, elle constata l'existence d'une difficulté, jusqu'ici insoluble, provenant de ce que l'on ne connaît pas d'une façon certaine, ce qui serait pourtant rigoureusement nécessaire, l'année exacte de la naissance de la très sainte Vierge; car les érudits, tant anciens que modernes, et les partisans mêmes du centenaire estiment que la date de la naissance de la Bienheureuse Mère de Dieu ne peut pas être précisée avec une certitude historique.

En effet, les documents qui sont principalement allégués, savoir un fragment de lettre d'Evode, le premier successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche, d'après lequel la Bienheureuse Vierge aurait été âgée de quinze ans lorsqu'elle enfanta Jésus-Christ, la Lumière du monde, et le *Chronicon Paschale*, duquel on pourrait inférer que la naissance de Marie précéda de onze ans au plus celle du Christ, ces documents, disons-nous, outre qu'ils sont en désaccord, sont rejetés par tous les meilleurs critiques, s'appuyant sur de solides raisons, ou comme apocryphes, ou au moins comme d'une autorité douteuse. C'est pourquoi ces critiques nient sans hésitation qu'il faille ajouter foi à un fait sur lequel ni les saintes Lettres, ni les anciens Pères, ni les monuments de l'histoire ecclésiastique et de l'antiquité sacrée ne nous ont transmis absolument rien.

A ce sujet le pape Benoit XIV a écrit avec sa sagesse habituelle : « On s'étonnera peut-être que nous ne disions rien de la naissance de la sainte Vierge; mais comme le texte sacré garde à cet égard un silence complet, nous avons jugé bon de nous taire également sur une question pleine d'incertitudes et par rapport à laquelle ceux qui ont voulu en écrire paraissent avoir puisé leurs renseignements à des sources troubles, telles que le Proto-Evangile, faussement attribué à saint Jacques; le livre de la naissance de la Vierge, attribué à tort à saint Jacques, frère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par d'autres à Cyrille d'Alexandrie... la lettre apocryphe de saint Evode, etc. » (*De Festis B. M. V., lib. II, cap. ix.*)

En outre, on a reconnu que l'usage qui a prévalu de célébrer les centenaires religieux trouvait moins convenablement son applica-

tion dans le cas présent. En effet, les partisans mêmes du centenaire l'attestent, la fête demandée sera célébrée pour la première fois, en ce dix-neuvième siècle, comme quelque chose de nouveau dans l'Eglise de Dieu et que, durant tous les siècles antérieurs, la piété si tendre de nos ancêtres envers l'auguste Mère de Dieu n'aurait pas même soupçonné ou au moins n'aurait pas pratiqué. Or, il faut supposer que c'est en vertu de raisons théologiques et liturgiques assez concluantes que les solennisations séculaires, dont la pratique est permise pour les autres saints qui règnent avec le Christ, n'ont pas lieu pour les mystères et les actes principaux de la vie de la Très Sainte Vierge, tels que la Nativité, l'Annonciation, l'Assomption, et d'autres encore. Car l'Eglise honore d'un culte bien supérieur à celui des autres saints la Reine du ciel et des anges à laquelle, *en tant que Mère de Dieu... est dû... non le culte commun de dulie, mais le culte d'hyperdulie.* (S. Thom., 3^e part., quest. 25, art. 5.)

C'est pourquoi, mieux que par les pompes d'une commémoration centenaire, l'Eglise célèbre toujours par le même culte prééminent et par le même tribut d'honneur les fêtes occurrentes de la Sainte Vierge, pendant que, d'autre part, le culte de la Mère de Dieu est quotidien dans l'Eglise et ne subit, pour ainsi dire, aucune limitation de temps.

Ces quelques indications suffisent à montrer la sagesse de la Sacrée Congrégation, qui au doute proposé : « Est-il expédient que l'on célèbre dans le monde entier, en 1885, la commémoration centenaire de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie ? », a répondu à l'unanimité, toutes choses mûrement pesées : *Il n'est pas expédient.* Mais elle a vivement approuvé et elle a voulu qu'on soumit à Sa Sainteté le pieux désir de tant d'illustres pétitionnaires, souhaitant que quelque témoignage nouveau de respect et d'amour filial fût publiquement offert à la glorieuse Mère de Dieu, en réparation des nouveaux outrages dont elle a été l'objet de la part de misérables blasphémateurs qui, l'occasion s'étant offerte, ont aussi jeté leurs insultes contre son auguste Maison de Lorette, célèbre dans le monde entier.

Un rapport fidèle de tout cela ayant été fait à Sa Sainteté par le cardinal soussigné, Elle a approuvé et confirmé de tous points la décision de la Sacrée Congrégation. Et elle a ordonné, dans le but indiqué plus haut, que les RRmes ordinaires fassent célébrer dans leurs diocèses un *triduum* solennel les 6, 7 et 8 septembre de la présente année 1884, en l'honneur de la Bienheureuse Vierge, à l'instar de celui qui, par ordre de Sa Sainteté, sera très prochainement célébré à Rome, dans l'église de Sainte-Marie-de-la-Minerve. Le Souverain-Pontife a accordé aux fidèles une indulgence de sept ans et sept quarantaines à gagner chaque fois qu'ils assisteront à l'une des cérémonies quotidiennes du *triduum*, et une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, à gagner une fois par ceux qui assisteront aux cérémonies des trois jours et qui, dans l'intervalle, se seront confessés et auront reçu la sainte communion.

Sa Sainteté a voulu que ce *triduum* solennel fût particulièrement

célébré dans la basilique de Lorette; à ce sujet, Elle a grandement approuvé que, dans le même but, des pèlerinages aient lieu à ce sanctuaire, depuis le premier septembre prochain jusqu'au dix décembre inclusivement, accordant, aux mêmes conditions que plus haut, une indulgence plénière à gagner une fois.

Cette communication faite selon le devoir de ma charge, j'offre à Votre Grandeur tous mes vœux en Notre-Seigneur.

Rome, en la solennité de la Pentecôte, le 1^{er} juin 1884.

D. cardinal BARTOLINI,
préfet de la S. C. des R.

Laurent SALVATI,
secrétaire de la S. C. des R.

SAINT ADRIEN, MARTYR A NICOMÉDIE,

AVEC VINGT-TROIS COMPAGNONS.

303.

(*P. Boll.* x. 575.)

Saint Adrien, *Adrianus*, époux de sainte Natalie, *Natalia*, souffrit le martyre avec vingt-trois ou trente-trois autres chrétiens à Nicomédie en Bithynie, plus probablement le 4 mars l'an 303, quoique des auteurs assignent l'an 294 et d'autres l'an 306. Le 8 septembre est le jour de la translation de ses reliques à Rome. Une partie notable de ces reliques repose à Rome dans l'église de Saint-Adrien au *Forum*, sous le maître-autel; mais la majeure partie fut transportée en 765 dans l'abbaye de Saint-Pierre de Décline, au diocèse de Cambrai, puis de Namur. Les miracles opérés par saint Adrien dans ce sanctuaire qui fut transporté à Grammont ou Grandmont, sur les frontières du Brabant et du Hainaut, furent cause qu'on l'appela l'abbaye de Saint-Adrien.

Les Actes de saint Adrien ne sont pas absolument sincères, mais ils ont une valeur historique réelle.

Saint Adrien est patron tutélaire de la ville de Grandmont et on l'invoque contre la peste et toutes les maladies contagieuses.

Acta Sanctorum Boll. 8 sept., t. III, p. 209-255.

Gallia Christiana, t. III, col. 550-552.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 460-462.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. III, p. 214 et seq.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. XXIV, n. 5.

LE COINTE. — *Annales eccles. Francorum*, ad an. 765, n. 54.

GRAMAYE. — *Antiquitates Gerardi-Montii*, p. 40.

LE BLANT. — *Les Actes des martyrs*, p. 11, notes 2 et 3.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. IV, p. 128-130.

DEBAISNE (Ch.). — *Etude sur la passion de saint Adrien et de sainte*

Nathalie, manuscrit du xv^e siècle, dans Mémoires lus à la Sorbonne, Arch. (1864), p. 171-180.

HARDIGNY (Guil). — La Vie et miracles de saint Adrien, patron singulier contre la contagion. Luxembourg, 1636, in-12.

RUTEAU (Ben.) — Vie et miracles de saint Adrien, tuteur de la ville de Grandmont, patron contre la peste; et de sa compagne Nathalie. Athies, 1637, in-18.

Nota. — Sainte Natalie, épouse de saint Adrien, est honorée le 1^{er} décembre à Constantinople.

LE SAINT SUAIRE DE CADOUIN,

AU DIOCÈSE DE SARLAT, AUJOURD'HUI DE PÉRIGUEUX.

(P. *Boll.* x. 589.)

Le Suaire qui recouvrait la tête du Sauveur dans son tombeau est honoré dans l'église monastique de Cadouin depuis l'an 1117. Son culte a été solennellement renouvelé par Mgr Dabert le 5 septembre 1866.

Histoire du saint Suaire de Cadouin. Tulle, Jean Dalvy, 1682. In-12. Gallia Christiana, t. II, col. 1538-1543.

CARLES. — Histoire du saint Suaire de Cadouin. Paris, 1875. In-8°.

IDEM. — Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat. Périgueux, 1884, p. 161-3.

ROHAULT DE FLEURY. — Mémoires sur les instruments de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Paris, 1883, p. 237-9.

ALEXIS DE GOURGUE. — Le saint Suaire, suivi d'un essai sur les pèlerinages à Jérusalem avant les croisades. Périgueux, 1869. In-8° et pl.

SAINT DISIBOD OU DISEN,

ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE, FONDATEUR DE L'ABBAYE DE DISENBURG.

674 ou 700.

Saint Disibod, Disen, *Dibodus*, *Disibondus*, naquit en Irlande au commencement du vii^e siècle. Il embrassa la vie monastique et rendit son nom célèbre par sa science, ses vertus et surtout par son zèle pour le salut des âmes. Après avoir attiré dans les voies de la perfection un grand nombre de ses compatriotes, il passa en France vers l'an 672, et ses exhortations produisirent, dans tous les lieux où il passa, des fruits admirables, soutenues qu'elles étaient par une vie sainte, une profonde humilité et un grand amour pour la prière.

Son style simple et touchant communiquait à ses discours une onction et une force qui pénétraient les cœurs. Les pécheurs, même les plus endurcis, ne pouvaient résister à la douceur, à la patience et à la

charité qu'il déployait à leur égard. Le succès extraordinaire de ses travaux apostoliques le fit élever à la dignité d'évêque régional. Il exerça surtout son zèle dans les dernières années de sa vie dans les régions voisines du Rhin. Il fonda, dans le diocèse de Mayence, un monastère qui fut appelé de son nom Disenburg, Disenberg, Diserodenberg. On rapporte cette fondation à l'année 674 environ. L'abbaye était située sur une belle montagne entre Creusenhac et Sobernheim. Elle fut d'abord habitée par des moines bénédictins. Plus tard, vers 1259, elle adopta la réforme de Citeaux. Jongelin fut abbé du Mont-Saint-Disibod en 1640. Enfin, après plusieurs vicissitudes qu'elle eut à subir à diverses époques, l'abbaye tomba entre les mains des chanoines séculiers.

Saint Disibod mourut vers 674 selon le plus grand nombre, vers l'année 700 selon d'autres en petit nombre.

Sa Vie fut écrite par la grande abbesse sainte Hildegarde, qui s'applique plus à faire connaître les vertus du saint moine, du saint missionnaire, qu'à nous donner des détails positifs sur les événements de sa carrière.

On assigne aussi deux jours à la fête de saint Disibod, le 8 juillet et le 8 septembre.

Saint Disibod peut être représenté par les arts soit avec le costume d'ermite soit avec celui de pèlerin, les faits que nous connaissons de sa Vie autorisent cette double attribution.

S. HILDEGARDIS OPERA, dans *Patrologia latina* (Migne), t. cxcvii.

NOVA SANCTÆ HILDEGARDIS OPERA, dans *Analecta Sacra Spicilegio Solesmensi parata*, edidit Joannes Baptista card. Pitra, episcopus Tusculanus, S. R. E. Bibliothecarius, t. viii. Typis sacri Montis Casinensis, 1882.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. vii, p. 147 et seq.

DOM MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæc. iii, part. ii, p. 496 et seq.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. xvi, n. 44, t. i, p. 481.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 377 et 678.

Acta Sanctorum Boll. 8 jul., t. ii, p. 581 et seq.

IX^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT GORGON ET SAINT DOROTHÉE,

MARTYRS A NICOMÉDIE EN BITHYNIE.

303.

(*P. Boll.* x. 597.)

Saint Gorgon, *Gorgonius*, et saint Dorothée, *Dorotheus*, souffrirent le martyre à Nicomédie de Bithynie, sous le règne de Dioclétien.

Le corps de saint Gorgon fut transporté en l'abbaye de Gorze, au diocèse de Metz, de l'ordre de Saint-Benoît, en 765. Cette translation se solennise le 11 mars. L'église cathédrale de Laval possède aussi une petite partie de ses reliques et le saint martyr y est invoqué contre la colique. Les reliques que l'on garde à Rome, en la basilique de Saint-Pierre, sont d'un autre saint Gorgon ou ne sont que de petits fragments.

Saint Gorgon est patron de Minden avec saint Pierre et saint André.

La Passion des saints Gorgon et Dorothee n'est pas authentique quoiqu'elle soit ancienne et fidèlement analysée par saint Adon, dans son martyrologe, et nous avons un témoignage absolument certain dans Eusèbe. Hist. eccl., lib. VIII, c. 6.

Acta Sanctorum Boll. 9 sept., t. III, p. 343-355.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 319-320.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 206-217. Contient les miracles et la Translation écrits par Jean, abbé de Gortz et mort en 973.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ historica, Script., t. IV, p. 235, 238-247.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 460-2.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 881.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. V, p. 180-5, 655-8.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 257.

Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Eglise chrétienne..., t. III, p. 414-422.

Analecta Bollandiana, t. IV, Manuscrits de Bruxelles, p. 281.

DES ROBERT (Ferdinand). — Deux codex manuscrits de l'abbaye de Gorze. Nancy, 1884. In-8° de 60 p. Nouvelles preuves de la translation des reliques à Gorze.

SAINT ANTIMOND OU AUTIMOND,

1^{er} ÉVÊQUE CONNU DE THÉROUANNE.

531.

Saint Antimond, *Antimundus* ou *Autimundus*, est le plus ancien évêque de Thérouanne. Il connut par une révélation divine le lieu où étaient enfermés les corps des saints martyrs VICTOR et URSUS; il les transféra solennellement dans le château de *Salodorum*. Le roi Thierry fit construire en l'honneur de ces athlètes de la foi chrétienne une église qu'il dota richement. Dans la cérémonie de cette translation, saint Antimond était assisté de deux autres évêques, Rustique et Patrice.

Quant à saint Antimond, il avait été envoyé par saint René, évêque de Reims, pour porter la foi dans le pays des Morins, encore idolâtres. Ce que nous avons rapporté des saints martyrs VICTOR et URSUS prouve bien que l'Évangile avait été annoncé déjà dans ces contrées. Les his-

toriens ne sont pas d'accord pour lui attribuer la dignité épiscopale. Il a le titre de saint dans la Vie de saint Remi. — Il siégea durant dix-neuf ans.

HINCMAR. — Vita sancti Remigii, dans Acta Sanctorum Boll. 1 oct., t. I, p. 132 et seq.

Gallia Christiana. t. X, col. 1527.

ANT. DE LEROI. — Histoire de Notre-Dame de Boulogne. Boulogne, 1681 ; 9^e éd. Boulogne, 1839-40.

E. VAN DRIVAL. — Histoire des évêques de Boulogne. Boulogne, 1852.

JULES LÉON. — Le diocèse de Boulogne. Saint-Omer, 1858.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 521.

GÉRARD DE MEESTER. — Catalogus episcoporum Ecclesie Morinensis. Bruges, 1851, in-4^o.

SANDERUS. — Flandria illustrata, 2^e éd., t. II, p. 386 et seq.

Nota. — Pour abrégé nous allons rapporter de suite tous les évêques de Théroüanne qui sont honorés comme saints en prenant surtout pour guide Gérard de Meester.

Saint PATRICE, *Patricius*, dont il est parlé dans la Vie de saint ARNOLPHE ou ARNOULD, martyr.

Saint ATHALBERT, ATILBERT, *Athalberdus* ; il gouverna peu de temps l'église de Théroüanne, et la violence des païens l'obligea à se tenir souvent caché. Il mourut vers l'année 552. La série continue avec S. OMER.

SAINT OMER, OMAR OU AUDEMAR, AUDOMARUS.

667 ou 668.

(P. Boll., x. 600.)

Saint Omer est le premier évêque de Théroüanne sur lequel l'antiquité nous ait transmis des détails vraiment historiques.

Il naquit vers 595, fut bénédictin à Luxeuil, puis devint évêque de Théroüanne en 637. Il mourut le 9 septembre 667 en 668.

Outre les sources indiquées ci-dessus, voir encore :

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. XXIV, cap. 108-9.

TRITHÈME. — Scriptores eccles., lib. III, cap. 104.

SURIUS. — Vita Sanctorum (1618), t. IX, p. 104-7.

HUGUES MÈNARD. — Martyrologium Benedictinum. Fête le 9 septembre ; translation 8 juin ; invention 21 octobre.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedict., p. 626. Il rappelle ses autres ouvrages dans lesquels il a parlé de saint Omer, Annales Germanie ; Annales Benedictini ; Aquila imperialis Benedictina ; puis Folcard de Saint-Bertin, Bucherius, Baronius, Yepès et Molanus.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 461-2.

D. MAILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. II, p. 559 et seq. Ce sont les mêmes Actes déjà publiés par Surius, mais beaucoup

plus exactement. Flocard, l'auteur de cette Vie, est mort vers l'an 1060.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. xv, n. 57.

Acta Sanctorum Boll. (1750), 9 septembr., t. III, p. 384-396. Avec un commentaire du P. Stilling.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii (1785), t. III, p. 598-623.

Patrologia latina (Migne), t. LXXXVII, col. 1174 ; CXXXV, col. 1189.

Baronius. — Annales eccles. (1599), ad an. 695, n. 8.

ANT. PAGI. — Critica in Annales Baronii (1689), ad an. 682, n. 10 et 11.

Histoire litt. de la France (1738), t. IV, p. 48-9.

Lelong. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 9768-71.

Vies des saints de la Franche-Comté (1854), t. II, p. 289-301.

Van Drival. — Légendaire de la Morinie (1850), in-8°.

IDEM. — La Vie de saint Omer, évêque de Thérouanne. Boulogne (1852), in-18.

Calendarium Benedictinum, 9 sept.

Dancoisne. — Numismatique béthunoise, p. 175 et suiv.

Les attributs donnés à saint Omer par la peinture et la sculpture sont : un aveugle, un buisson, une châsse, une croix, une fontaine.

Moine à l'abbaye de Luxeuil, pour dompter les tentations qui l'assaillaient, il imita saint Benoît et se roula sur un buisson de ronces.

Dans un âge avancé, Omer devint aveugle et recouvra la vue en priant près de la châsse contenant les reliques de saint Vaast. Il fut témoin des honneurs rendus au bienheureux évêque d'Arras, puis il demanda à redevenir aveugle et jusqu'à la fin il fut conduit par un enfant.

Dans les sceaux de la ville de Saint-Omer, le saint patron tient souvent un écusson chargé de la croix à deux branches, qui est le blason de la cité.

Omer fit sourdre une fontaine à Lambres-lez-Aire en Artois pour baptiser un enfant aveugle et languissant, qui fut plus tard saint Lambert, évêque de Liège.

Saint Omer est patron de Lillers, Saint-Omer et Thérouanne.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 105, 151, 205, 281, 422, 625, 659 et 668.

Saint DRANSIN, Drausion ou Drausin, *Drausius*, *Iransius*, fut d'abord coadjuteur de saint Omer durant la cécité de celui-ci. Il occupait le siège épiscopal vers l'année 685 et mourut en 696. Il est honoré par l'Eglise le 23 août.

Saint BAIN, *Bainus*, succéda à Dransin et occupa le siège épiscopal dix ans durant. Il transféra les reliques de saint AMÉ, évêque de Sion, du monastère de Breuil dans l'église que saint MOURON avait construite à Douai. Il donna aussi une sépulture honorable à saint LUGLIUS et à saint LUGLIEN, son frère, honorés comme martyrs, parce qu'ils avaient été massacrés par des brigands dans son diocèse et que leur sainteté était d'ailleurs constatée. (V. leur Vie au 23 octobre.)

L'attrait que saint Bain avait pour la solitude le porta à se démettre de son évêché en 708, et il se retira dans le monastère de Fontenelle ou Saint-Vandrille, au diocèse de Rouen. Il avait été moine de ce monastère avant d'être élevé à l'épiscopat, et dans la suite il en fut fait abbé. Sous sa conduite, les vertus les plus éminentes fleurirent dans ce cloître, qui n'avait jamais perdu les traditions de sainteté léguées par les premiers fondateurs.

Comme saint Bain avait une grande dévotion envers les reliques des saints, il transféra de la chapelle de Saint-Paul dans l'église abbatiale dédiée à saint Pierre, les corps de saint Vandrille, de saint Ausbert et de saint Wulfran, ses prédécesseurs. Il ne fut point abbé de Fleury comme le disent quelques historiens. Saint Bain mourut en 711.

L'Eglise fait sa fête le 20 juin.

Il est patron de la ville de Calais.

D. HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened. 20 jun.

D. GABR. BUCELIN. — Menologium Bened. 20 jun., p. 438. Met la mort de saint Bain vers 575 par une erreur évidente ; il cite : *Vitæ Sanctorum O. S. Bened.*, *Annales Germaniæ*, Molanus, Arnold Wien, *Lignum Vitæ*.

Gallia Christiana. t. x, col. 1531 ; t. xi, col. 168.

HYACINTHE LANGLOIS. — *Essai historique et descriptif de l'abbaye de Fontenelle ou de Saint-Vandrille*. Paris, 1827, in-8°.

DOM MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.* (1672), Sæc. III, part. I, p. 474-5.

IDEM. — *Annales Benedictini*. lib. XIX, n. 2 ; XX, 85 ; XXXIII, 42 et passim.

AND. DU CHESNES. — *Hist. Normaniæ, Scriptores*, t. II, p. 525.

Ghesquières. — *Acta Sanctorum Belgii* (1794), t. VI, p. 646-654.

Acta Sanctorum Boll. 20 jun., t. IV, p. 26-29. Commentaire du P. Henschen.

Saint ERCHEMBOD, ERHEMBOD, *Echembode* ou *Erhembodus*, huitième évêque connu de Thérouanne ; il mourut en 734 ou 737 et sa fête se célèbre le 12 avril. Il fut admis tout enfant dans l'abbaye de Sithiu par saint Bertin lui-même et formé à la perfection de la vie monastique par cet habile maître. Il devint ensuite abbé du monastère dont il conserva les droits, et augmenta les possessions et les libertés. En 720, il succéda à Ravenger sur le siège de Thérouanne tout en conservant le gouvernement de l'abbaye, exemple dangereux. Il fut inhumé dans la basilique de Notre-Dame. Les miracles qu'il opéra attirèrent des aumônes si abondantes que l'on construisit bientôt dans la cité de Saint-Omer une église sous son invocation.

Saint FOLQUIER, voir au 14 décembre.

Saint HUMFROI, *Hunfridus*, *Hunfridus*, voir au 8 mars.

Le bienheureux MILON, *Milo*, voir au 16 juillet.

Le bienheureux DIDIER, *Desiderius*, voir au 20 janvier.

LE BIENHEUREUX PIERRE CLAVER, APOTRE DES NÈGRES.

1654.

(P. Boll. x. 603.)

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 2, n. 2; c. 43, n. 18; c. 45, n. 15 et passim.

Histoire du bienheureux Pierre Claver, de la Compagnie de Jésus, apôtre des nègres de Carthagène et des Indes occidentales, suivie du bref et des cérémonies de la béatification, et de plusieurs guérisons extraordinaires et grâces obtenues depuis, par J.-M.-S. Daurignac. Lyon et Paris, Pélagaud, 1855. In-8° ou 2 vol. in-12.

La Vie du bienheureux Pierre Claver a été écrite antérieurement par le P. Fleurian, S. J., d'après les PP. Joseph Fernandez et Joseph de Lara, et elle a eu plusieurs éditions.

La béatification de l'apôtre des nègres a été décrétée par le Souverain Pontife Pie IX, le 21 décembre 1851.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 120, 461, 573, 643.

SAINT SERGE 1^{er}, PAPE ET CONFESSEUR.

701.

(P. Boll. x. 628.)

Saint Serge, *Sergius*, né à Palerme vers l'an 635, fut ordonné prêtre en 683. Il fut le quatre-vingt-quatrième pape, ayant été élu au mois d'octobre ou de décembre 687. Il fut sacré le 15 décembre de cette année. Il mourut en septembre 701 et fut inhumé dans la basilique de Saint-Pierre, le 8 de ce mois. Il est honoré le 9. Son corps repose encore dans la confession de Saint-Pierre.

Acta Sanctorum Boll. 9 sept., t. III, p. 425-445. Il n'y a pas de Vie ancienne, mais le P. Périer a résumé tous les textes épars des historiens.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 32, n. 29; lib. IV, part. II, c. 27, n. 3.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, p. 244-5. 2^e éd.

Patrologia latina, t. LXXXIX, col. 9 et 33; t. CXXVIII, col. 891-922.

ROSSI (J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne (1870), t. I, p. 91-112, pl., éd. ital.

LE VÉNÉRABLE BÉNIGNE JOLY.

1694.

(P. *Boll.* xv. 579.)

La cause de béatification se poursuit avec activité par la Congrégation des Rites.

Le Père des pauvres. Vie de M. Bénigne Joly, chanoine de l'église abbatiale et collégiale de Saint-Étienne de Dijon, et instituteur des religieuses hospitalières de la même ville, par Dom Antoine Beau-gendre, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur ; nouvelle édition revue et corrigée, par M. l'abbé Tresvaux, chanoine de l'Eglise de Paris. — Paris, à la Société de Saint-Victor, 1854, 1 vol. in-12.

X^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINTE PULCHÉRIE, VIERGE, IMPÉRATRICE D'ORIENT.

453.

(P. *Boll.* xi. 3.)

Sainte Pulchérie, *Ælia Pulcheria*, naquit à Constantinople le 19 juin 399, fut déclarée auguste le 4 juillet 414, devint impératrice d'Orient en 450, le 28 juillet ; épousa Marcien le 24 ou le 25 août de la même année, et mourut à Constantinople le 1^{er} juillet 453. Elle est honorée le 1^{er} juillet et surtout le 10 septembre.

Acta Sanctorum *Boll.* 10 sept., p. 503-540 ; t. iv, p. 778-782. Il n'y a pas de Vie ancienne. Stilling a réuni tous les textes anciens ; les principaux sont fournis par Sozomène, *Hist. eccles.*, lib. ix ; Théodore, lecteur et la chronique d'Alexandrie.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés., t. xv, p. 174-184, 833-4.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1884.

SAINT SALVI OU SALVE, MOINE BÉNÉDICTIN,

ÉVÊQUE D'ALBI ET CONFESSEUR.

584.

(P. *Boll.* xi. 7.)

Saint Salve, *Salvius*, devint évêque d'Albi environ l'an 571 et mourut

le 10 septembre 584. Il remplit un très grand rôle dans l'histoire de son temps comme le raconte saint Grégoire de Tours.

Saint Salve est l'un des patrons de la ville d'Albi ; une belle église, autrefois collégiale et maintenant paroissiale, lui est dédiée.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Francorum, lib. v, c. 33 et 57, lib. vii.

Acta Sanctorum Boll. 10 sept., t. III, p. 574-9. Il n'existe pas de Vie ancienne. Surius en publie une, mais de peu de valeur.

Gallia Christiana, t. I, col. 4 et 5.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 78.

LE BIENHEUREUX THOMAS DE MAURIENNE.

BÉNÉDICTIN, ABBÉ DE FARFA, AU DIOCÈSE DE SPOLÈTE.

715.

(P. Boll. XI. 9.)

Le B. Thomas, né dans la Maurienne, devint abbé de la célèbre abbaye de Farfa en 680 et mourut le 10 septembre 715. Il avait été conduit par une inspiration divine et un ordre formel de la sainte Vierge qui lui était apparue, dans l'abbaye qui avait été ruinée vraisemblablement par les Lombards et à laquelle il rendit sa première ferveur. Sa Vie a été écrite par un moine de Farfa et c'est un document digne de toute confiance.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 285-292.

Acta Sanctorum Boll. 10 sept., t. III, p. 599-611.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 78.

GUILLAUME (Paul). — Histoire de l'abbaye de Farfa. In-8°.

TRUCHET. — Hagiographie Maurienne (1867), p. 137-162.

SAINT NICOLAS DE TOLENTINO, CONFESSEUR,

DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN.

1305 ou 1306.

(P. Boll. XI. 14.)

Saint Nicolas, né à San-Angelo vers l'an 1244, embrassa la vie religieuse dans l'ordres des Ermites de Saint-Augustin ; séjourna longtemps à Tolentino et y mourut le 10 septembre de l'an 1305 ou 1306. Il fut canonisé le 5 juin 1446.

Saint Nicolas de Tolentino est très honoré dans la ville de Rome où il y a une église consacrée sous son nom, Saint-Nicolas *a capo le Case*, Le jour de sa fête on y bénit de petits pains que l'on distribue à la messe

solennelle. La même distribution se fait à l'église de Saint-Augustin et le Sénat doit offrir tous les deux ans un calice et quatre torches; enfin à Jésus-et-Marie, au *Corso*, le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches. Dans les deux premières de ces églises, des reliques du Saint sont honorées.

Saint Nicolas est patron de Tolentino dont l'évêché a été uni à celui de Macerata en 1586. de Laybach. Sabionetta, et de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Il est invoqué spécialement pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

La Vie de saint Nicolas a été écrite par trois auteurs très bien instruits de tout ce qui le concernait : par Pierre de Monte Rubeano, qui vivait en même temps que lui; puis par Thomas de Herrera, qui florissait en 1330. et enfin par le B. Jourdain de Saxe.

CURTUS (Corneille), de l'ordre des Erm. de Saint-Aug. — Sanctus Nicolaus Tolentinus. Anvers, 1637, in-12.

Acta Sanctorum Boll. 10 sept., t. III, p. 636 et 743.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 16; c. 21, n. 14, 15; c. 36, n. 3 et passim.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 40, 57, 625 et passim.

POTTHAST. — Bibliot. mediæ ævi, p. 828-9.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1644.

LE BIENHEUREUX CHARLES SPINOLA,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,

ET SES TRENTE-DEUX COMPAGNONS, MARTYRS AU JAPON.

1622.

(*P. Boll.* xi. 20.)

La cérémonie de la béatification a eu lieu dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican le 7 juillet 1867.

Bref de béatification.

La glorieuse couronne de la Compagnie de Jésus, p. 413-445.

SAINTE HILAIRE, PAPE ET CONFESSEUR.

468.

(*P. Boll.* xi. 33.)

Saint Hilaire, fils de Crispin, naquit en Sardaigne et devint archidiacre de l'Eglise Romaine. En l'an 449 il était à Ephèse, au nom du Saint-Siège, et il y soutint les droits de l'orthodoxie contre l'erreur des Eutychiens qui prévalut néanmoins dans l'assemblée flétrie sous le

nom de brigandage d'Ephèse. Il fut élu pape et fut le quarante-sixième. Son sacre eut lieu le 12 novembre 461. Il mourut le 21 février 468, mais sa fête a été fixée au 10 septembre. Il nous reste de ce pontife onze lettres authentiques et on lit encore au baptistère de Latran les inscriptions qu'il fit graver au-dessus des portes des chapelles de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Evangéliste.

Son corps repose à Saint-Laurent-hors-les-Murs ou *in Agro Verano*. Là sont aussi inhumés les papes saint Zozime (26 décembre), saint Sixte III (28 mars) et Pie IX.

Acta Sanctorum Boll. 10 sept., t. III, p. 573-4.

Patrologia latina, t. LVIII, col. 9, 23, 24 et passim; CXXIII, col. 345-362.

Analecta juris pontificii, x^e série (1868-9), col. 764-775.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. XVI, p. 35-52, 737-8.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum (1881), p. 75-77.

THIEL. — Epistolæ Romanorum Pontificum, t. I, p. 126, 137, 139 et seq.

ROSSI (J.-B. DE). — Bulletin d'arch. chrét., III^e série.

SAINT EUNUCE, CONFESSEUR,

ÉVÊQUE DE NOYON ET DE TOURNAI.

Vers 745.

(P. Boll. XI. 33.)

Saint Eunuce, *Eunutius*, *Enutius*, gouverna les Eglises de Noyon et de Tournai qui étaient unies depuis deux siècles. Par respect pour sa sainteté, saint Ebbon, archevêque de Sens, le délégua pour tenir sa place dans le concile de Soissons de 744 et dans lequel siégèrent vingt-trois évêques.

Acta Sanctorum Boll. 10 sept., t. III, p. 616-7. Résumé historique. Il n'existe pas de Vie ancienne.

Gallia Christiana, t. IX, col. 985-6.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 745, t. V, p. 121.

DELISLE. — Anciens catalogues des évêques des Eglises de France, p. 31-2.

LE BIENHEUREUX SERLON,

ABBÉ DE SAVIGNY, AU DIOCÈSE D'AVRANCHES.

1158.

Le B. Serlon, *Serlo*, naquit près de Bayeux, fut d'abord disciple du B. Godefroy et suivit les cours de l'Université de Paris. Moine à Cerisy, il fut attiré à l'abbaye de Savigny par le désir d'une plus grande perfec-

tion, et il fut élu abbé en 1140. Il obtint du pape Lucius II trois bulles pour protéger son abbaye et y maintenir ainsi que dans les monastères qui en relevaient une exacte observance. Ayant néanmoins constaté, après trois années de régime, que l'on ne fréquentait pas exactement les chapitres généraux, il se rendit avec Osmond, abbé de Beaubec, au chapitre général qui se tenait à Cîteaux, et qui était présidé par le B. pape Eugène III, et il unit la congrégation de Savigny à l'ordre de Cîteaux. Saint Bernard était présent. Les quatre premiers pères de Cîteaux accordèrent à perpétuité aux abbés de Savigny le droit de siéger le cinquième dans les assemblées générales de l'Ordre. Eugène III ratifia ces dispositions par une première bulle datée de 1147 et par une seconde bulle datée du concile de Reims, le 10 avril 1148. Il est évident d'après cela que la mesure prise par le B. Serlon éprouvait une vive opposition dans les monastères de la filiation de Savigny. Mais cette opposition venait seulement des abbayes fondées en Angleterre.

A partir de cette union, saint Bernard prit grand soin de venir en aide en toutes choses au B. Serlon, en même temps il l'empêchait de donner sa démission d'abbé pour se retirer à Cîteaux. Aussitôt que saint Bernard eut quitté la terre, Serlon déposa le gouvernement de son monastère et se retira à Cîteaux où il vécut très saintement durant cinq ans encore. Il y rendit son âme à Dieu le 9 septembre 1158. Il a toujours joui d'un culte public dans l'ordre de Cîteaux.

Il a écrit des sermons, publiés par D. Bertrand Tessier, des sentences et un traité sur l'Oraison Dominicale.

Gallia Christiana, t. XI, col. 544-546. Instrumenta, col. 163.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct., t. VIII, p. 1009; 1011-1014, n. 19-31.

SAINT SOSTHÈNE ET SAINT VICTOR, MARTYRS.

307.

Saint Sosthène, *Sosthenes*, et saint Victor étaient encore païens, mais la grâce leur fut accordée de contempler le courage avec lequel sainte Euphémie souffrait les tourments de son martyre à Chalcedoine en Bithynie. Il leur fut même donné de voir les anges et un chœur de vierges qui soutenaient la sainte épouse du Christ, et aussitôt ils se déclarèrent hautement chrétiens. Le juge Priscus les condamna à être exposés aux bêtes ; mais des ours et un lion furieux ne leur firent aucun mal. Le juge alors fit apporter les instruments et tout ce qui était nécessaire pour les brûler vifs ; mais ils expirèrent durant ces préparatifs après s'être donné le baiser de paix et en priant.

Ce que l'on sait de ces saints martyrs est tiré des Actes de sainte Euphémie (16 septembre). Ces Actes ne sont pas sincères au sens rigoureux du mot, mais ils sont antérieurs au XI^e siècle et contiennent des traces d'antiquité.

Acta Sanctorum Boll. 10 sept., t. III, p. 488.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 463.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n° 73, 84, 97.

XI^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINTE THÉODORA D'ALEXANDRIE. PÉNITENTE,

RELIGIEUSE DE L'ORDRE DE SAINT-BASILE

V^e siècle.

(P. Boll. XI. 37.)

Sainte Théodora donna à la ville d'Alexandrie, où elle vécut et mourut sur la fin du v^e siècle, un grand exemple de la manière dont les pécheurs doivent expier leurs fautes. Toutefois il est nécessaire de faire observer que si le zèle qui la fit agir est admirable, certaines de ses actions ne sont pas à imiter, comme le déguisement de son sexe.

Le culte de sainte Théodora fut très répandu en Orient et en Occident; on peut en juger par le grand nombre d'ouvrages qui ont été écrits dans tous les temps sur cette sainte pénitente. Il y eut à Paris une communauté établie sous son patronage.

Son image est aussi fréquemment reproduite et elle est caractérisée par un démon qui lui arrache son anneau nuptial, par des vêtements d'homme, par des perles et des parures qu'elle rejette et foule aux pieds.

Acta Sanctorum Boll. 11 sept., t. III, p. 788-791.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 1165-9.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 311, 682, 790.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. I, p. 311, n. 4700 (éd. 1768). Ce livre nous révèle l'existence à Paris d'une communauté sous le patronage de sainte Théodora; il est vraisemblable qu'elle changea de nom, car ni Dom Lobineau, ni Lebœuf n'en font mention.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2167.

SAINTE THÉODORA D'ALEXANDRIE. PÉNITENTE,

RELIGIEUSE DE L'ORDRE DE SAINT-BASILE

491.

(P. Boll. XI. 40.)

Saint Patient, *Patiens*, gouverna l'Eglise de Lyon de l'an 451 à l'an 491. Ce fut l'un des évêques les plus illustres des Gaules au v^e siècle. Il est surtout connu par l'éloge qu'en font Sidoine Apollinaire et le prêtre

Constantius en lui dédiant la Vie de saint Germain d'Auxerre qu'il avait composée par son ordre.

S. SIDOINE APOLLINAIRE. — Epistolæ, lib. II, n. 10; lib. IV, n. 25; lib. VI, n. 12.

Acta Sanctorum Boll. 11 sept., t. III, p. 791-797. Il n'y a pas de Vie ancienne. Commentaire historique.

Gallia Christiana. t. IV. col. 25-27.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 465.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad ann. 475, n. 30-35.

COLONIA. — Hist. litt. de Lyon, t. I, part. II, p. 161-4.

Hist. litt. de la France, t. II, p. 504-7.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XVI, p. 97-103.

TATU (l'abbé). — Saint Patient, évêque de Lyon. Lyon, 1879.

LE BIENHEUREUX BERNARD D'OFFIDA,

FRÈRE LAI CAPUCIN.

1694.

(P. Boll. XI. 43.)

Le B. Bernard naquit près d'Offida en 1604, entra dans l'ordre des Capucins en 1626 et mourut au mois d'août 1694. Pie VI le béatifia solennellement le 19 mai 1795. Sa fête se célèbre chez les Capucins le 11 septembre.

LE P. BONIFACE DE NICE. — Vie du P. Bernard d'Offida... Rome, 1795, in-4°. L'auteur était postulateur de la cause. La Vie est écrite en italien.

BUTLER-GODESCARD. — Vie des saints, au 11 septembre, dans le supplément par Tresvaux du Fraval.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 343-6.

SAINT ALMIRE OU ALMER, PRÊTRE,

SOLITAIRE ET ABBÉ AU DIOCÈSE DU MANS.

Vers 560.

(P. Boll. XI. 46.)

Saint Almire, *Almirus*, né en Auvergne, moine de l'abbaye de Micy au diocèse d'Orléans, puis solitaire et chef d'une communauté de moines sur les bords de la Brayé dans le diocèse du Mans, où il mourut environ l'an 560.

Acta Sanctorum Boll. 11 sept., t. III, p. 801-806.

LABBE. — Biblioth. nova manuscriptorum, t. II, p. 469-472.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 185, 199-203, 206, 208; t. II, p. 162 et passim.

SAINT ADELPHÉ, ABBÉ DE REMIREMONT,

AU DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

Vers 670.

(P. Boll. XI. 47.)

Saint Adelphe, *Adelphus* et *Adulphus*, devint abbé de Remiremont, de l'ordre de Saint-Benoît, en 653 et mourut le 11 septembre vers 670.

La Vie de saint Adelphe a été écrite par un auteur anonyme, mais contemporain, et d'une manière très exacte.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 602-604.

Acta Sanctorum Boll. 11 septembr., t. III, p. 809-837. Contient la Vie, la translation, la gloire posthume et les miracles.

LABBE. — Bibliot. nova manuscriptorum, t. I, p. 683-5.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1408.

XII^e JOUR DE SEPTEMBRE

TOBIE LE PÈRE, LE JEUNE TOBIE
ET SARA, SON ÉPOUSE.

7^e siècle avant Jésus-Christ.

(P. Boll. XI. 50.)

Tobie, *Tobias*, le père, Tobie, le fils, et Sara épouse de celui-ci ont toujours été honorés dans l'Eglise latine et dans l'Eglise grecque comme de saints personnages. Les exemples qu'ils ont donnés étaient souvent présentés aux premiers chrétiens, témoin les peintures qui subsistent encore dans les catacombes. On y voit Tobie le père caractérisé par un cadavre, un aveugle, une sépulture; le fils par un chien, un poisson, des entrailles de poisson ou une pêche. Ces traditions se poursuivent durant tout le moyen âge, comme il appert par les peintures des manuscrits et des vitraux.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 17, n. 16; c. 24, n. 58; c. 39, n. 2; c. 51, n. 7; lib. IV, part. I, c. 5, n. 21; c. 8, n. 9 et passim.

SIXTE DE SIENNE. — Bibliotheca, V^o Tobias.

BELLARMIN. — De Verbo Dei et de Scriptoribus ecclesiasticis.

POSSEVINO. — Apparatus.

TORNIEL ET SALIAN. — Annales Veteri Testamenti, ad an. 3314, 3330 et 3372.

Voir aussi tous les commentateurs et surtout les Pères de l'Eglise sur le livre de Tobie ; parmi les modernes Dom Calmet.

CAHIER (Ch.). — Caractéristiques des saints. p. 106, 152, 362, 673, 691, 745 et surtout p. 214.

MACARIUS. — Hagioglypta, p. 76.

HANEBERG (Dom). — Histoire de la Révélation, trad. Goschler, t. II, p. 292.

SAINT GUY OU GUIDON, SOLITAIRE ET PÈLERIN,

SURNOMMÉ LE PAUVRE D'ANDERLECHT.

1012.

(P. Boll. XI. 57.)

Guy, *Guido*, né à Anderlecht, alors dans le diocèse de Cambrai et aujourd'hui dans celui de Malines, à une demi-lieue de Bruxelles, vécut en pauvre, fut laboureur, sacristain et pèlerin ; fit les voyages de Rome et de Jérusalem et mourut dans son pays le 12 septembre 1012. Il est devenu le patron de cette localité et l'église de Saint-Pierre dans laquelle ses reliques furent transférées a pris son nom.

Dans les œuvres d'art saint Guy est caractérisé de diverses manières : par un costume de pèlerin, des anges, un autel, un balai ou plumeau, un bâton, des bœufs, une herse ou charrue.

Saint Guy est patron des sacristains et des laboureurs. Son secours est toujours efficacement imploré en faveur des bêtes à cornes et du grand bétail ; contre les épizooties et la contagion et spécialement contre la dyssenterie.

Il existe une bonne Vie de saint Guy, mais trop implicite.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 12 sept., t. IX, p. 124-5 (éd. 1618).

Acta Sanctorum Boll. 12 septembr., t. IV, p. 36-48.

GOOBIS (J.). — Abrégé de la vie et des miracles de saint Guidon, confesseur, patron contre la dyssenterie, etc. Bruxelles, 1762. In-12.

Histoire littéraire de la France, t. XI, p. 135-6 ; t. XV, p. 622-3.

GORINI (J. M. S.). — Saint Guy ou le pauvre d'Anderlecht, suivi de saint Didace, histoire de leur vie et de leur culte. Carpentras, 1854, in-12.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des saints, éd. de Ram, t. V, p. 84-5. Excellentes références et observations critiques.

CAHIER (Ch.). — Caractéristiques des saints. p. 40, 101, 617 et passim.

SAINT RÉVÉREND DE BAYEUX, PRÊTRE ET CONFESSEUR.

IV^e siècle.

(P. Boll. xi. 59.)

Saint Révérend, *Reverentius*, prêtre de Bayeux et disciple de saint Exupère ou Spire, mort au territoire de Nouâtres, près de Sainte-Maure, au diocèse de Tours. L'église de Nouâtres contient des fresques représentant la vie de saint Révérend, mais cette église est du xv^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 12 sept., t. iv, p. 22-24. Le P. Suysken fait vivre S. Révérend au iv^e ou au v^e siècle. Du reste il n'existe pas de Vie ancienne et il compose son article d'après différents passages traditionnels réunis.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 466.

SAINT EMILIEN, CONFESSEUR,

PREMIER ÉVÊQUE PRÉSUMÉ DE VALENCE SUR LE RHÔNE.

ET SAINT MAXIMIN. ÉVÊQUE DE LA MÊME ÉGLISE.

IV^e siècle.

(P. Boll. xi. 60.)

L'Eglise de Valence, fondée à la fin du II^e siècle par les travaux et le martyre des saints Félix, Fortunat et Achillée, n'a conservé le nom d'aucun de ses premiers évêques. Il faut venir jusqu'au iv^e siècle pour trouver saint Emilien, *Emilianus*, qui apparaît siégeant dans deux conciles, en 344 et 374.

Après sa mort se trouve une assez longue lacune dans les fastes épiscopaux de cette Eglise, lacune facile à expliquer par les ravages que les Sarrasins exercèrent tout le long du cours du Rhône à partir de l'an 724 jusqu'en 965.

En 419, l'Eglise de Valence était certainement gouvernée par saint Maxime, *Maximus*, dont les Actes nous sont peu connus.

Après lui quatre-vingts ans s'écoulaient sans présenter aucun nom sur le catalogue des évêques jusqu'à saint Apollinaire. (499-520.)

NADAL. — Histoire hagiographique du diocèse de Valence (1855), p. 59-71.

Gallia Christiana, t. xvi, col. 289.

 SAINT SACERDOS OU SERDOT,

VINGT-SEPTIÈME ÈVÈQUE DE LYON ET CONFESSEUR.

551.

(P. Boll. xi. 61.)

Saint Sacerdos gouverna l'Église de Lyon de 549 à 551. En 1883, en restaurant la crypte de Saint-Nizier, on a retrouvé l'inscription funéraire qui n'était connue que par une copie du xiv^e siècle.

Gallia Christiana, t. iv, col. 32 et 33.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 8, n. 9.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 121.

 XIII^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT MAURILLE DU MILANAIS,

ÈVÈQUE D'ANGERS ET CONFESSEUR.

Vers 427.

(P. Boll. xi. 63.)

Saint Maurille, *Maurelius*, *Maurilius*, né à Milan, formé à l'école de saint Martin, fut élu évêque d'Angers en 397 environ et mourut vers 427.

Les documents sur la vie de saint Maurille sont nombreux et considérables.

Acta Sanctorum Boll. 13 sept., t. iv, p. 62-79. Deux Vies : l'une par saint Maimbeuf, évêque d'Angers (v. 609-660); l'autre par Archambault, diacre de Saint-Martin de Tours, et commentaire par le P. J. Tinnebrœck.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 467.

BONIZO MOMBRIUS. — Sanctuarium (v. 1479), t. II, p. CI-III.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IX, p. 134-8.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS. — Speculum hist., lib. XVIII, cap. 20-7.

S. FORTUNAT DE POITIERS. — On attribue à ce saint la Vie publiée par Surius, mais elle n'est ni de Fortunat ni de Grégoire de Tours.

MARBODE. — Vita beati Maurilii, dans Patrologia latina, t. CLXXI, col. 1635-1648. Cette Vie en vers apprend peu de chose.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. (1705), t. X, p. 355-6, 784-6.

Histoire littéraire de la France (1742), t. III, p. 390, 482, 483, 574 et suiv. ; t. VI, p. 94-5, 333-4.

LUDOVICI CELLOTHI. — Libri tres Mauritiados Andegavensis, Carmine. Lexiæ, 1638; Francofurti, 1654, in-12.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France (1768), t. I, p. 668, n. 10378-83.

JEAN DE LAUNOY. — Dissertatio duplex : una continens judicium de auctore Vitæ S. Maurilii, Andegavensis episcopi, ex ms. Andegavensi erutæ..... Lutetiæ, 1650, in-8°.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 546.

D. FRANÇ. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou. t. I (1863), p. 162-180.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 71, 444.

Nota. — Les arts donnent pour attribut à saint Maurille d'Angers un cadavre, une clef, une colombe, un jardin ou un poisson. Le cadavre rappelle la résurrection de l'enfant qui devint saint René; la clef comme le poisson font allusion à ce fait d'authenticité douteuse : on apporta à notre Saint, pour le baptiser ou le confirmer, un enfant malade; occupé des fonctions saintes, l'évêque remit à plus tard et l'enfant vint à mourir durant ce temps. Touché d'un profond scrupule, Maurille voulut renoncer au gouvernement de son Eglise, il s'embarqua pour chercher une retraite inaccessible, et traversant la mer il y jeta les clefs de sa cathédrale pour prouver son entier renoncement; mais ceux qui s'étaient mis à sa recherche pêchèrent un poisson et ce poisson avait avalé les clefs de saint Maurille. Ce fut au jugement de tous une preuve que Dieu voulait le rendre à son Eglise.

La colombe rappelle celle qui vint se poser sur sa tête au moment de son élection. *Acta Sanctorum Boll.* 13 sept., t. IV, p. 73.

Le jardin fait allusion à l'état de jardinier que saint Maurille exerçait durant le temps où il essaya de se soustraire aux fonctions de l'épiscopat.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 154, 226, 242, 492, 693.

SAINT AMÉ DE GRENOBLE, MOINE DE LUXEUIL,

ABBÉ DE REMIREMONT, AU DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ.

627.

(*P. Boll.* XI. 71.)

Saint Amé, *Amatus*, né près de Grenoble vers l'an 567, embrassa la vie monastique à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, puis passa dans celle de Luxeuil. Saint Romaric, noble seigneur de la cour de Clotaire II, ayant été converti par lui, fonda l'abbaye qui s'appela dans la suite, de son nom Remiremont, et saint Amé en devint premier abbé en 620. Il y mourut le 13 septembre 627. Il est patron de Saint-Amé au diocèse de Saint-Dié.

La Vie de saint Amé a été écrite par un anonyme mais contemporain du saint abbé et très exact.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 129-135.
 Acta Sanctorum Boll. 13 sept., t. IV, p. 95-108.
 Gallia Christiana. t. XIII, col. 1408.

SAINT AMAT OU AIMÉ.

SEIZIÈME EVÊQUE DE SION ET CONFESSEUR, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

690.

(P. Boll. XI. 74.)

Saint Amat. *Amatus*. devint évêque de Sion en Valais en 630 environ. Il fut exilé et renfermé en l'abbaye de Saint-Quentin de 673 à 679, puis transféré en l'abbaye de Saint-Pierre de Breuil-sur-la-Lys au diocèse d'Arras, de l'ordre de Saint-Benoît; il y mourut le 13 septembre 690.

Ses reliques furent transportées plus tard à Douai et une très importante collégiale fut fondée sous son patronage. Saint Amat, nommé ordinairement saint Aimé, est encore patron de cette ville avec saint Pierre.

L'Eglise métropolitaine de Sens réclame saint Amat comme l'un de ses pontifes; mais c'est une erreur introduite par la Chronique d'Auxerre et reproduite par Baillet, les Bollandistes et autres. Hucbald, moine de Saint-Amand, qui écrivait au x^e siècle, assure dans la Vie de sainte Rictrude que saint Amat fut évêque de Sion en Valais, *Sedunensis*, et non de Sens, *Senonensis*. Il fut abbé de Saint-Maurice d'Agaune avant d'être élevé à l'épiscopat. (Mabillon, *Annales Benedictini*, t. I, lib. XVI, n. 521.)

Il existe une Vie anonyme, mais d'une valeur historique réelle.

SIGEBERT. — Chronicon, ad an. 672 et 690.

Acta Sanctorum Boll. 13 sept., t. IV, p. 120-133, contenant la Vie, les translations et les commentaires préliminaires.

Gallia Christiana, t. III, col. 371 et seq.; t. IX, col. 1036; t. X, col. 1531 t. XII, col. 736-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 467.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 947.

Annales Benedictini, lib. XI, n. 61.

DUCHESNE. — Hist. Franc., Scrip., t. I, p. 678.

BOUQUET. — Scriptores rerum gallicarum, t. III, p. 608.

GAMS. — Series episcoporum, p. 629 et 828.

BROSSARD. — La célèbre collégiale de Saint-Aimé de Douai. In-8°. Revue des Questions historiques, 19^e année, 74^e liv. (1885), p. 699.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 43.

SAINT ISRAEL,

CHANOINE DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE DU DORAT, AU DIOCÈSE DE LIMOGES.

1014.

(P. *Boll.* xi. 76.)

Saint Israël fut chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin et prévôt du chapitre de Saint-Pierre de la ville du Dorat dont la belle église du XII^e siècle subsiste entière. Il mourut le 22 décembre 1014.

BOUGERIE. — Vies de saint Israël et de saint Théobald, chanoines de l'église collégiale du Dorat. Histoire de leurs reliques et de leur culte, par l'abbé B... Limoges, Surénand, 1872. In-8°.

Histoire littéraire de la France, t. VII, p. 229-230.

SAINT THÉOBALD OU THIBAUD,

CHANOINE RÉGULIER DE SAINT-PIERRE DU DORAT, DIOCÈSE DE LIMOGES.

1070.

(P. *Boll.* xi. 83.)

Saint Théobald, plus souvent nommé Thibaud, *Theobaldus*, fit partie de la communauté des chanoines réguliers qui desservait l'église de Saint-Pierre dans la petite ville du Dorat, plusieurs siècles avant la sécularisation de ce chapitre. Il mourut le 6 novembre 1070.

LABBE. — *Bibliotheca nova manuscriptorum*, t. II, p. 683-4.

BOUGERIE, — ut supra.

SAINT LIDOIRE, LITTOIRE ET LICTOR,

SECOND ÉVÊQUE CONNU DE TOURS ET CONFESSEUR.

371.

(P. *Boll.* xi. 89.)

Saint Lidoire, Litoire, Ligoire, *Litorius*, *Lidorius*, *Lictor*, est le second évêque de Tours dont le nom est venu jusqu'à nous avec certitude. Un petit nombre de faits ont aussi été recueillis par saint Grégoire de Tours touchant la vie de son bienheureux prédécesseur.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccles. Francorum*, lib. I, c. 43; lib. X, c. 31.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 3-4.

MARTÈNE. — Histoire de Marmoutier, t. I, p. 54, 190.

Acta Sanctorum Boll. 13 sept., t. IV, p. 61-2.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. x, p. 314, 774.

CHEVALIER. — Origines de l'Eglise de Tours, p. 221 et suiv. Ouvrage rempli d'assertions absolument fausses et très dangereux.

Nota. — Le Dr de Launoy a avancé que saint Lidoire avait envoyé saint Julien prêcher la foi dans le Maine et son assertion a été admise par plusieurs historiens; mais il n'y a pas un seul mot dans l'antiquité qui puisse l'autoriser.

SAINT COLOMBIN D'IRLANDE,

ABBÉ DU MONASTÈRE DE LURE, DIOCÈSE DE BESANÇON.

Vers 620.

(P. Boll. XI. 89.)

Saint Colombin, *Columbinus*, fut disciple de saint Colomban et associé de saint Déicole, *Deicolus*, dans l'œuvre de la fondation de l'abbaye de Lure, *Luthra*. Il la gouverna après la mort de saint Déicole (18 janvier), et mourut vers l'an 620.

TRITHÈME. — De viris illustribus O. S. Ben., lib. III, c. 77.

Gallia Christiana, t. XV, col. 161.

Vies des saints de Franche-Comté, t. II, p. 157-162.

SAINT FRÉDÉRIC OU FLÉDÉRIC, CONFESSEUR,

CURÉ ET PATRON DE VLIÉDERZÈLE, DANS LA FLANDRE ORIENTALE.

Epoque incertaine.

(P. Boll. XI. 90.)

Saint Frédéric, *Fredericus*, *Fledericus*, jouit d'un culte fort ancien et légitime dans le diocèse de Cambrai; mais il n'existe pas d'histoire ancienne de ce bienheureux.

Acta Sanctorum Boll. 13 sept., t. IV, p. 133-4.

AGNELUS, ÉVÊQUE DE FEZ, CONFESSEUR.

1246.

Profitant des bonnes dispositions des Kalifes almohades à l'égard des chrétiens, le pape Grégoire IX établit un siège épiscopal à Fez et désigna Agnellus, religieux de Saint-François, pour l'occuper. C'était en 1233. Agnellus dut fixer sa résidence à Maroc. Il se montra digne

de la difficile et importante mission dont il était chargé, car le martyrologe franciscain dit qu'il fut illustre par sa doctrine et par de nombreux miracles, et il lui donne le titre de bienheureux.

Agnellus mourut en 1246.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 443.

XIV^e JOUR DE SEPTEMBRE

FÊTE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

APRÈS LA DÉLIVRANCE DU JOUG DES PERSES.

628.

(*P. Boll.* xi. 93.)

Fête qui se célèbre le 14 septembre dans l'Eglise grecque comme dans l'Eglise latine. On prétend, sur la foi des Actes de sainte Marie Egyptienne, qu'elle se célébrait avant que l'empereur Héraclius eût reporté à Jérusalem la croix qu'il avait recouvrée sur les Perses en 628. Ce qui est certain, c'est qu'à Jérusalem on célébrait le 14 septembre l'anniversaire de la dédicace de l'église de la Résurrection, bâtie par sainte Hélène, et qu'en ce jour on adorait la vraie croix. Tout cela n'empêche pas que le triomphe d'Héraclius et le retour merveilleux de la croix du Sauveur n'aient apporté à cette solennité une importance, une universalité et un éclat nouveaux.

Acta Sanctorum Boll. 3 maii, t. 1, p. 361 et seq.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 626 et 628.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 626 n. 5; ad an. 628, n. 3.

BENOÎT XIV. — De Festis Domini Nostri J.C., part. 1, n. 597.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 471-474.

THOMASSIN. — Traité des fêtes, p. 479.

MISLIN (Mgr). — Les Saints Lieux, t. 1, p. 469 (éd. 1876).

LE BIENHEUREUX ALBERT DE CASTRO-DI-GUALTERI,

LÉGISLATEUR DE L'ORDRE DES CARMES.

1214.

(*P. Boll.* xi. 96.)

Le B. Albert, *Albertus*, fut d'abord évêque de Verceil, puis patriarche de Jérusalem. Ce fut lui qui dressa les règles de l'ordre du Carmel qui ne se composait jusqu'alors que d'ermites fixés dans son

patriarcat et dans son diocèse. Il fut mis à mort d'un coup de couteau par un scélérat dont il avait blâmé les crimes. C'est ce fait que rappellent les arts quand ils lui donnent pour attribut un couteau. D'autres fois ils le représentent recevant une apparition de la sainte Vierge qui se montra à lui pour lui prescrire d'écrire le code religieux qui fait sa gloire. Il mourut le 8 avril 1214.

Acta Sanctorum Boll. 8 avril., t. II, p. 769-802. Notes critiques excellentes du P. Sollier. Voir aussi, t. III, en tête, la Chronologie des patriarches de Jérusalem.

HELLOT. — Histoire des Ordres monastiques, t. I, p. 313-317.

SAINTE NOTHBURGE DE ROTTENBOURG,

VIERGE SÉCULIÈRE.

1313.

(P. Boll. XI. 60.)

Sainte Nothburge, *Nothburgia*, née vers 1265 à Rothenburg, dans le Tyrol, était d'une naissance obscure et passa sa vie dans l'humble condition de servante. Les vertus qu'elle pratiqua et surtout sa charité la rendirent illustre aux yeux des hommes et Dieu se plut à la glorifier par un grand nombre de miracles. Ces miracles éclatèrent surtout à son tombeau.

Sur la demande de l'évêque de Brixen et de tous les ordres du diocèse, un décret de la Congrégation des Rites rendu le 22 mars 1862 a reconnu la validité du culte qui lui est rendu de temps immémorial, et ce décret a été revêtu de l'autorité apostolique le 27 du même mois.

Sainte Nothburge est patronne de la ville de Brixen et du Tyrol. Elle est la protectrice des femmes en couches et des troupes. Les arts la caractérisent par des clefs, des enfants, une faucille.

Acta Sanctorum Boll. 14 sept., t. IV, p. 709-768.

Analecta juris pontificii, VI^e série (1862), col. 1811-1812.

SAINTE CATHERINE FIESCHI DE GÈNES, VEUVE.

1510.

(P. Boll. XI. 103.)

Sainte Catherine Fieschi Adorni, surnommée ordinairement sainte Catherine de Gènes, naquit dans cette ville en 1447 et y mourut le 14 septembre 1510. Elle fut canonisée en 1737 et est honorée le 22 mars.

Il existe à Gènes une belle église en l'honneur de sainte Catherine qui est l'un de patrons de la ville.

La vie de sainte Catherine de Gènes, dite aussi en France de Fiesque, est connue d'une manière très exacte par les récits de son confesseur, Marabotti, ouvrage publié dès 1551, et par ses propres écrits. Benoît XIV loue les Vies écrites par Marianus Grimaldi et Hercule Vernazza.

Acta Sanctorum Boll. 15 sept., t. v, p. 123-195.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 11 ; c. 32, n. 14, 19 ; c. 36, n. 3 ; lib. III, c. 3, n. 7 et passim.

Bullare Romanum, t. xv, p. 134.

BUTLER-GODESCARD, — Vies des saints, éd. Ram, t. v, p. 99-101.

FLICHE (Mgr Paul). — Sainte Catherine de Gènes : Paris, A. Sauton, 1880 et 1882. In-12. Ne contient rien d'inédit et est écrit d'un style à faire envie aux romans les plus réalistes.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 407.

SAINT EUCHAIRE, PREMIER ÉVÊQUE DE TRÈVES, ET SES SUCCESSEURS SAINT VALÈRE ET SAINT MATERNE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. xi. 111.)

Saint Euchaire, *Eucharius*, saint Valère, *Valerius*, et saint Materne, *Maternus*, sont incontestablement les premiers apôtres de la cité de Trèves, *Augusta Trevirorum*, Trier, et des contrées voisines. Le détail de leur vie ne nous est pas connu historiquement ; mais les constatations archéologiques les plus récentes tendent à prouver la vérité de l'opinion qui rapporte la mission de ces trois apôtres à l'époque apostolique.

En effet, l'antique église de Saint-Euchaire (depuis Saint-Mathias), aux portes de Trèves, est bâtie sur un sol tout romain : le chanoine Wilmowsky y a trouvé en 1845 les substructions d'une villa, qui a plus tard servi de crypte, et où il a cru voir la demeure de cette pieuse veuve Albana, qui donna l'hospitalité aux trois premiers missionnaires du christianisme dans la contrée. Il est toujours incontestable que saint Euchaire a trouvé là son tombeau (S. Grégoire de Tours, *Vitæ Patrum*, c. 17) et que le sanctuaire qui y fut élevé en son honneur est déjà mentionné par saint Fortunat, mort vers 609 (lib. III, poem. 9). Dans ce cimetière reposèrent à côté de saint Euchaire ses deux frères dans l'apostolat, saint Valère et saint Materne. Au même lieu on gardait le corps de l'apôtre saint Mathias, apporté par l'évêque saint Agritius, au commencement de IV^e siècle, et retrouvé en 1053.

Innocent III, dans un passage célèbre, qui a pris place dans les Décrétales (Lib. I *Decretal.*, cap. de *Sacrosancta unctione*), rapporte que saint Pierre envoya saint Euchaire avec saint Valère et saint Materne prêcher l'Évangile aux races teutoniques ; que saint Materne mourut durant le voyage, et que saint Valère retourna promptement

vers l'apôtre pour lui faire part de l'événement. Saint Pierre lui remit son bâton et lui ordonna de le porter à saint Euchaïre. Celui-ci le déposa sur le corps du mort qui revint subitement à la vie. Depuis ce temps le Pontife romain ne se sert plus de la crosse pour officier; saint Léon IX se trouvant à Trèves en fit usage, car le bâton de saint Pierre y est resté. Saint Thomas rapporte la même chose. C'est en vain qu'un écrivain moderne a voulu enlever ce trait de la vie de saint Euchaïre, pour l'attribuer à saint Martial, l'apôtre de l'Aquitaine, qui ressuscita aussi saint Front, son compagnon de travaux évangéliques, dans des circonstances absolument identiques (Jean Bouchet, *Les Annales d'Aquitaine*; Poitiers, 1644, in-4°, p. 13). Il faut convenir que les autorités qui affirment le fait relatif à saint Euchaïre et à saint Materne sont beaucoup plus considérables que celles qui parlent de saint Martial et de saint Front, premier évêque de Périgueux.

D'un autre côté, saint Euchaïre, saint Valère et saint Materne sont regardés comme les apôtres du diocèse de Strasbourg.

Saint Materne a aussi annoncé l'Evangile à Cologne, et dans plusieurs récits il a été confondu avec un autre saint Materne qui siégeait indubitablement à Cologne en 314.

Le 15 septembre est le jour de la fête de saint Materne; saint Euchaïre est honoré le 8 décembre, et saint Valère le 29 janvier.

La ville de Trèves honore ces trois saints comme ses patrons. Saint Euchaïre est aussi patron de Metz et de Tongres. Saint Materne est aussi patron de Namur et Tongres, et on l'implore pour les vignes, afin d'en détourner les gelées. Dans les arts, saint Euchaïre a pour attributs un bâton ou une crosse, et saint Materne, une crosse, des églises, des mitres.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *De vitis Patrum*, c. 17, col. 1940, éd. Ruinart.

BROWER ET MASENIUS. — *Antiquitates et annales Trevirenses. Leodii, 1670-71. Vol. in-fol. Lib. II.* Ces auteurs rapportent la mission de saint Euchaïre et de ses compagnons au 1^{er} siècle.

Acta Sanctorum Boll. 29 jan., t. II, p. 918-922 et 1152-3. Contient une excellente dissertation contre Hontheim qui, dans son *Prodromus historiae Trevirensis*, avait attaqué avec témérité et sans preuves les traditions de l'Eglise de Trèves.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 371-373. Laisse incertaine la date de la mission des apôtres de Trèves; mais elle est certaine et elle peut se rapporter au 1^{er} siècle aussi bien qu'au m^e.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. VI, n. 28, t. I, p. 139.

PHILIPPE DIEZ. — *De l'église Saint-Mathias de Trèves... Trèves, 1884, in 8° de 185 p.* Excellent travail de critique où l'auteur se prononce pour les origines apostoliques de l'Eglise de Trèves et publie bon nombre d'inscriptions découvertes dans les cryptes de Saint-Mathias.

BARBIER DE MONTAULT, dans la *Revue de l'art chrétien*, t. XXXIII (1883), p. 162.

GLÖCKLER (L. C.). — *Histoire de diocèse de Strasbourg*, par l'abbé

S. CASSIODORE; STE DOMINALE; VÉN. LOUIS DUFRESSE; S. VALÉRIEN. 69

L. C. G..., curé de Stätzheim. Strasbourg, Henri Roux. 2 vol. in-8°, 1882. Ouvrage très estimable, où les travaux apostoliques de nos trois saints sont traités avec beaucoup de soin.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des saints. éd. Ram, t. v, p. 101-4.

Analecta Bollandiana, t. i. p. 501; t. iv, p. 337, 339-342.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 678, 1526, 2271.

SAINT CASSIODORE ET SAINTE DOMINALE, MARTYRS,

ET LEURS COMPAGNONS.

Epoque incertaine.

Saint Cassiodore, *Cassiodorus*, souffrit le martyre pour la foi de Jésus-Christ en un lieu qui a été nommé depuis Saint-Marc, dans la Calabre. En même temps sa mère Dominale donna sa vie pour la même cause, ainsi que les autres fils de cette généreuse chrétienne, nommés Sénateur et Viator.

Acta Sanctorum Boll. 14 sept., t. iv, p. 349-350. Résumé historique.

LE VÉNÉRABLE LOUIS-GABRIEL-TAURIN DUFRESSE,

ÈVÈQUE DE TABARACA, ET MARTYR A TCHEN-TAN-FOU.

1815.

(P. Boll. xv. 584.)

Les Missions catholiques, t. ix (1877), p. 450 et 451.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. Chine et Cochinchine, p. 37-56. L'auteur de ce dernier ouvrage n'a pas connu le nom du Vénérable Louis-Gabriel-Taurin Dufresse et a pris Taurin pour un nom de famille.

XV^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT VALÉRIEN, MARTYR A TOURNUS,

AU DIOCÈSE DE CHALON-SUR-SAONE, AUJOURD'HUI D'AUTUN.

Vers 178.

(P. Boll. xi. 115.)

Saint Valérien, *Valerianus*, ayant échappé à la persécution dans laquelle saint Pothin et ses compagnons versèrent leur sang dans

la ville de Lyon en l'année 177, s'avança en remontant la Saône et en annonçant l'Évangile aux populations. Arrivé à Tournus, *Trenorchium*, il fut arrêté et mis à mort le 14 septembre de l'année 178 vraisemblablement. Les chrétiens qu'il avait convertis élevèrent un oratoire sur son tombeau et à côté se forma bientôt une communauté de moines qui fut comme le germe de la grande abbaye de Tournus. Celle-ci changea le nom du titulaire et à partir de 875 ce ne fut plus saint Valérien, mais saint Philibert.

Saint Valérien ne laissa pas d'être toujours l'un des patrons de ce monastère et même de la ville. Un ancien pouillé du diocèse d'Autun nous apprend qu'il y avait dans ce territoire une église paroissiale dédiée sous le patronage de saint Valérien.

Il reste une Passion certainement ancienne de saint Valérien, mais qu'il n'est pas possible néanmoins de ranger parmi les documents sincères; une autre Passion par Falcon, moine de Tournus, qui a aussi composé la relation de la translation du saint martyr et des miracles opérés par lui; le récit d'une nouvelle translation et de nouveaux miracles par le moine Garnier, du même monastère. Ces documents ont été publiés par le P. François Chiflet et le Périer.

CHIFLET (P. Fr.) — Histoire de l'abbaye de Tournus. Dijon, 1664, in-4°.

JUÉNIN. — Histoire de l'abbaye de Tournus (1733), in-4°, p. 7-16, 83, p. 336-7.

Acta Sanctorum Boll. 15 sept., t. v, p. 13-29.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. xxxvii, n. 61.

Gallia Christiana, t. iv, col. 964.

BERTAUD. — Illustre Orbandale (1662), t. II, part. III, p. 5-10.

BOSQUET. — Ecclesiæ Gallicanæ historia (1636), p. 102-5.

LEBEUF, dans Mercure de France (Juillet 1734), p. 1533-8.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France (1768), t. I, n. 4705-9.

Le cabinet historique, n° série, 1882, p. 558.

Cartulaire de Savigny, t. II, p. 1051 et suiv.

FONTENAY (J. DE). — Manuel de l'amateur de jetons, p. 368.

DINET (Ch.-L.) — Saint-Symphorien et son culte. Autun (1861); t. I, ch. 1, 60-77.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 475.

SAINT EPVRE, EVRE, APER. APRE, ÉVÊQUE DE TOUL.

504.

(P. Boll. xi. 119.)

Saint Epvre, *Aper*, occupa le siège épiscopal de Toul de l'an 500 au 15 septembre 504 environ. Ce saint évêque avait jeté les fondements d'une église en l'honneur de saint Maurice dans l'un des faubourgs de la ville et il y fut inhumé. L'éclat des miracles qu'il opéra dans ce sanctuaire

fut cause qu'on l'invoqua bientôt comme patron principal. Ce fut depuis une abbaye très importante de l'ordre de Saint-Benoit. Vidricus, qui la gouverna en qualité d'abbé de 977 à 982, écrivit la Vie du saint évêque, publiée par dom Calmet, Histoire de Lorraine, t. 1, Preuves, p. 86-107 et 134.

Saint Epvre est l'un des patrons de la ville de Toul avec saint Etienne, saint Gengoul et saint Mansuy.

Acta Sanctorum Boll. 15 sept., t. v, p. 55-69.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 960-1, 1870 et seq., où il est parlé de l'abbaye de Saint-Epvre et où il est question de saint Tranquille, *Tranquillus*, *Tranquillius*, qui fut abbé de ce monastère et de celui de Saint-Bénigne de Dijon (15 mars).

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XIV, p. 727-9.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 485.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, III, col. 889.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ historica, Scrip., t. IV, p. 489-490.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 475

CHÉRY (O.S.D.). — Saint-Epvre, VII^e Ev. de Toul. Paris, 1866

SAINT ACHARD, ABBÉ DE JUMIÈGES,

AU DIOCÈSE DE ROUEN.

687.

(P. Boll. XI. 122.)

Saint Achard, *Aicadrus*, *Aichadrus*, *Achardus*, fut d'abord abbé de Quinçay, au diocèse de Poitiers, en 654, puis de Jumièges, au diocèse de Rouen, en 684, et il mourut le 13 septembre vers 687. Il fut remplacé par saint Hugues dans l'abbaye de Jumièges.

Il reste trois Vies très bonnes et anciennes de saint Achard.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 953-971.

Acta Sanctorum Boll. 15 sept., t. IV, p. 80-102.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 15 sept., t. IX, p. 152-162 (éd. 1618). Cette Vie est écrite par Fulbert, moine de Jumièges.

Gallia Christiana, t. I, p. 529, n. 10, add.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 529, n. 10, add.

SAINT NICODÈME, PRÊTRE ET MARTYR A ROME.

Vers 95.

(P. Boll. XI. 126.)

Saint Nicodème était prêtre de l'Eglise romaine, et mourut probablement durant la persécution de Domitien. Son corps fut précipité dans le Tibre. Il repose aujourd'hui dans l'église de Sainte-Praxède,

dans la confession. Le culte de ce saint martyr est très ancien, comme le prouvent les documents liturgiques du temps de saint Grégoire, la basilique construite en son honneur sur la Voie Nomentane et le cimetière qui portait son nom. Néanmoins nous ne possédons pas d'Actes authentiques : ce que nous avons est emprunté aux Actes des saints Nérée et Achillée, et n'a pas une grande autorité.

Acta Sanctorum Boll. 15 sept., t. v, p. 5-12. Le P. Suysken n'ose pas affirmer que saint Nicodème soit mort sous Domitien.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 474-5.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 127.

ROSSI (J.-B. DE). — Roma sotterranea, t. I, p. 109.

IDEM. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883, p. 54.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 924.

SAINT ALBIN, ALPIN OU AUBIN, ÉVÊQUE DE LYON.

(P. Boll. XI. 113.)

Saint Albin, *Albinus*, *Alpinus*, gouverna l'Église métropolitaine de Lyon durant sept ans au plus, entre saint Just et saint Martin. Il semble avoir été inhumé dans la basilique de Saint-Just. Un très ancien pouillé du diocèse d'Autun constate qu'une église paroissiale de ce territoire était dédiée sous le patronage de saint Albin évêque de Lyon.

Acta Sanctorum Boll. 15 sept., t. v, p. 44.

Gallia Christiana, t. IV, col. 17.

Cartulaire de l'abbaye de Savigny, t. II, p. 1051 et suiv.

Le cabinet historique, II^e sér., 1882, p. 558.

XVI^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT CORNEILLE, PAPE ET MARTYR.

253.

(P. Boll. XI. 129.)

Saint Corneille, *Cornelius*, fut élu pape le mercredi 4 juin de l'an 251 après que le siège de saint Pierre fut resté vacant durant seize mois à cause de la difficulté du temps. Il fut sacré par seize évêques et un schisme suivit son élection. Cependant, au mois d'octobre de la même année, il réunit un concile de soixante évêques. Il reste la notion de seize épîtres écrites par lui ; le plus grand nombre est adressé à saint Cyprien, évêque de Carthage. Suivant les uns saint Corneille confessa glorieusement Jésus-Christ et scella cette confession de son sang le

14 septembre 252 ; selon d'autres il fut relégué à *Centumcellæ*, Civita-Vecchia, où il mourut le 14 septembre 253. Le clergé de Rome rapporta son corps et le déposa dans le cimetière de Saint-Callixte.

Quelques critiques ont refusé le titre de martyr à saint Corneille en s'appuyant sur une *Passio* qui n'est que de la seconde moitié du v^e siècle ; mais son épitaphe, composée peu de temps après sa mort, dit *Cornelius ep. martyr*. (De Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, p. 287-296.) Son nom se trouve inscrit dans le *Depositio martyrum*. Saint Jérôme dit de saint Cyprien : « Passus est..... eodem die quo Romæ Cornelius, sed non eodem anno. » (*De viris illus.*, n. 67.) Saint Cyprien le qualifie « beatus martyr. » Epist. 61 et 68.

Le soin que l'Église romaine apporta à faire revenir à Rome les corps des trois saints papes morts hors de la ville, saint Corneille, saint Eusèbe et saint Pontien, est une preuve visible de la succession de ses évêques telle qu'elle est établie dans sa chronique officielle. La remarque est de M. le Com. Rossi. (*Roma sotterranea*, t. II, lib. I, c. 5. — *Bulletin d'archéologie chrétienne*, juillet 1864.)

Les reliques de saint Corneille, pape et martyr, se trouvent en trois sanctuaires fort éloignés : à Rome, à l'église de Sainte-Marie *in Trastevere* ; sous le maître-autel est une partie du corps et dans le trésor un bras que l'on expose à la vénération des fidèles le jour de la fête. On voit l'endroit de sa déposition sur la voie Appienne. Une relique insigne était possédée par l'abbaye de Notre-Dame et des saints Corneille et Cyprien de Ninove, *Ninovia*, de l'ordre de Prémontré, située dans la Flandre orientale et fondée en 1137 dans le diocèse de Cambrai, puis rattachée au diocèse de Malines lors de la fondation des évêchés de Belgique, en 1559. (*Gallia Christiana*, t. III, col. 111, et *Annales Præmonstratenses*, t. II, col. 369.) Les Bollandistes ont publié une histoire de la translation de cette relique et des miracles dont elle a été l'instrument. Mais la partie la plus considérable était dans l'abbaye de Saint-Corneille-et-Saint-Cyprien de Compiègne, fondée en 877 dans le diocèse de Soissons, aujourd'hui de Beauvais, et de l'ordre de Saint-Benoît. La belle église de Saint-Corneille subsiste toujours, et elle a été érigée en basilique vers 1883 (*Gallia Christiana*, t. IX, col. 434).

Saint Corneille est patron de Compiègne, de Ninove. On invoque sa protection pour les bêtes à cornes (surtout en Bretagne), contre l'épilepsie et les convulsions des enfants.

Les Actes de saint Corneille ne méritent pas une confiance absolue ; mais il reste assez de documents authentiques sur son court pontificat.

Acta Sanctorum Boll. 14 sept. t. IV, p. 143-191, et Appendix traitant de la translation des reliques et des miracles opérés à Ninove, p. 769-778.

SCHELSTRATE. — *Antiquitates ecclesiasticæ*, t. I, p. 188. *Passio S. Cornelii*. Elle fait mourir saint Corneille à Rome.

JAFFÉ. — *Regesta Pontificum Romanorum*, p. 17-19, éd. 1881.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. eccl.*, t. II, note 13 sur saint Corneille.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 924-5.

Analecta Bollandiana, t. II. app., p. 80-91.

ALLARD (Paul). — Le pontificat de saint Corneille et la persécution de Gallus, dans *La Controverse*, 15 janvier 1886.

LE BLANT (Ed.). — Les Actes des Martyrs, p. 223, n. 89.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 510.

SAINT CÉRÉALE. SAINTE SALUSTIA

ET LEURS VINGT ET UN COMPAGNONS. MARTYRS.

253.

Saint Céréale, sainte Salustia et vingt et un autres généreux chrétiens confessèrent la foi en même temps que saint Corneille et moururent avec lui à *Centumcellæ*, en Etrurie, aujourd'hui Civita Vecchia. Les anciens associaient leur culte à celui du saint pape martyr.

Acta Sanctorum Boll. 14 sept., t. IV, p. 143-191.

SAINTE LUCINE.

Vers 253.

La Passion de saint Corneille et le *Liber Pontificalis* montrent la bienheureuse Lucine, *Lucina*, matrone romaine, enlevant de nuit le corps du saint pontife et l'ensevelissant près de la catacombe de Saint-Caliste, dans une hypogée qu'elle possédait, sur la voie Appienne. Ce lieu est encore parfaitement connu.

Cette sainte Lucine est distincte de sainte Lucine qui prit soin de la sépulture de saint Paul. Cette dernière est honorée à Rome le 7 juillet et ses reliques, qui sont à l'église Saint-Laurent *in Lucina*, sont exposées le jour de sa fête. Des calendriers l'indiquent au 20. d'autres au 30 juin.

SHELSTRATE. — *Antiquitates ecclesiasticæ dissertationibus illustratæ*, t. I, p. 188.

Acta Sanctorum Boll. 30 jun., t. V, p. 533-5.

BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 60.

SAINT CYPRIEN, ÉVÊQUE DE CARTHAGE,

ÉCRIVAIN ECCLÉSIASTIQUE ET MARTYR.

258.

(*P. Boll.* XI. 133.)

Saint Cyprien, *Thascius Cæcilius Cyprianus*, né à Carthage vers l'an 200, reçut le baptême en 246, devint évêque de Carthage en 248,

fut arrêté et mis en prison en 257 au mois d'août et fut mis à mort le 14 septembre 258. Ses reliques furent apportées en France au commencement du ix^e siècle et déposées dans l'abbaye de Moissac, de l'ordre de Saint-Benoît, autrefois au diocèse de Cahors, aujourd'hui en celui de Montauban. Elles y sont encore présentement, quoique la vieille église du monastère ait été détruite. Cependant des parties considérables ont été portées à Compiègne et à Ninove.

Les écrits de saint Cyprien sont l'un des trésors les plus riches de la tradition catholique, surtout pour montrer l'économie intime et l'organisation merveilleuse de l'Église. La meilleure édition est celle qu'a donnée Dom Prudent Maran, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, Paris, 1726, reproduite dans *Patrologia latina* de Migne, t. III, IV et V.

Saint Cyprien est l'un des patrons de Compiègne, de Moissac et de Ninove.

La vie et la mort de saint Cyprien sont connues de la manière la plus authentique par ses écrits et surtout par ses lettres au nombre de quatre-vingt-une, puis par sa Vie écrite par saint Pontius son diacre.

Acta Sanctorum Boll. 14 sept., t. IV, p. 191-348, 768-778.

Gallia Christiana, t. I, col. 158; t. III, col. 111; t. IX, col. 435.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 2, n. 12; lib. III, c. 15, n. 18; c. 24, n. 25; c. 34, n. 25; lib. IV, part. II, c. 12, n. 9 et passim. Benoît XIV explique la raison pour laquelle saint Cyprien n'est pas honoré comme docteur de l'Église.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 15. Catalogue des mss. de Bruxelles, n. 64 et seq., n. 98-100; t. III, p. 85, 93.

ROSSI (J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 53.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 561. Détails topographiques curieux sur les basiliques qui furent élevées à Carthage sous le patronage de saint Cyprien peu de temps après sa mort, et sur le lieu de sa sépulture.

Histoire de la vie et des temps de saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr; ouvrage traduit de l'anglais de G.-A. Poole, accompagné de la biographie du saint par le diacre Pontius, et d'une dissertation préliminaire, par F.-Z. Collombet. Lyon et Paris, 1841. In-8°. — Poole est protestant et ses erreurs s'accusent plusieurs fois dans son livre. Le traducteur a plus d'une fois corrigé dans ses notes les assertions de l'auteur anglais, mais ces notes ne sont pas toujours suffisantes. *Bibliographie catholique*, 2^e année, 1842-1843, p. 176-178. (2^e éd.)

Saint Cyprien, histoire de sa vie et extraits de ses écrits. Lille, Lefort. 1849. In-8°.

HAVET (L.). — Cyprien évêque de Carthage, dans la Revue des Deux Mondes, 15 septembre 1885. (Œuvre de la libre-pensée.)

OTTO-RITSCHL. — Cyprien de Carthage... Göttingen, 1885, in-8°, en allemand. Nouvelle classification des épîtres. Esprit protestant et tout le pédantisme et le vague allemands.

KAYSER. — Cyprien ou l'autorité de l'épiscopat... Voir Revue de

théologie, t. xv (1857) et Polybiblion, t. XLVI (1885), p. 58-60, article du R. P. J. Martinov, S. J.

Analecta juris pontificii, livraison d'août 1883. Discussion entre saint Etienne et saint Cyprien.

MOMMSEN (Th.), dans l'Hermès (1886), t. XXI, Catalogue des écrits de saint Cyprien avec stichométrie. Important. — Au même endroit Liber generationis de saint Hippolyte. Moins important.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 529-531.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. mediæ ævi, p. 662.

SAINTE EUPHÉMIE, VIERGE ET MARTYRE A CHALCÉDOÏNE.

307.

(P. Boll. xi. 145.)

Sainte Euphémie, *Euphemia*, endura le martyre à Chalcédoine le 14 septembre 307. Elle fut honorée dès la plus haute antiquité en Occident comme en Orient et elle est encore la patronne de plusieurs conservatoires de jeunes filles et de plusieurs associations de vierges. Dans l'ancienne université de Paris, sainte Euphémie était patronne de la faculté de théologie. La ville de Calatafimi est aussi sous sa protection spéciale. A Rome, à l'église Saint-Laurent *alle Chiavi d'Oro*, près le Forum de Trajan, fête patronale du conservatoire de jeunes filles qui y est annexé. A Saint-Ambroise *alla Massima*, monastère de Bénédictins, fête spéciale en l'honneur de sainte Euphémie et offrande due par le Sénat tous les quatre ans, d'un calice et de quatre torches. Dans les arts plastiques, sainte Euphémie a pour attributs, outre la croix, l'ours et le bûcher. la roue à laquelle elle fut attachée, un démon qu'elle mit en fuite en récitant la salutation angélique, le baume qui découle de son tombeau et l'épée qui finit sa vie.

Il reste des Actes authentiques du martyre de sainte Euphémie, mais il est indispensable de remarquer avec les Bollandistes que, à raison même de la célébrité du culte de la sainte vierge de Chalcédoine et de la rencontre de plusieurs autres bienheureuses du même nom, des hagiographes postérieurs ont commis de nombreuses confusions.

REINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 541-3.

Acta Sanctorum Boll. 16 sept., t. v, p. 252-266.

GIORG. — Martyrologium Adonis, p. 276-9.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 451, n. 54; an. 594, n. 101.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavicus, 16 sept. et 11 jul.

MORCELLI. — Kalendarium Constantinopolitanum, t. I, p. 151 et seq.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 129, 151, 280 et passim.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 9 et n. 73, 84, 97.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 44, n. 109. Mss. de Bruxelles, n° 98.

UL. CHEVALIER — Répertoire des sources hist., col. 685.

SAINTE LUCIE ET SAINT GÉMINIEN, MARTYRS A ROME.

Vers 303.

(P. Boll. xi. 145.)

Sainte Lucie, *Lucia*, et saint Géminien, *Geminianus*, deux nobles romains, souffrirent le martyre à Rome. sous Dioclétien. Leurs corps reposent à Sainte-Lucie *della Tinta*, et leur culte est des plus anciens. Il existe aussi des Actes de leur martyre dans lesquels se trouvent, avec des traces incontestables d'antiquité, des marques non moins certaines d'altération.

Acta Sanctorum Boll. 16 sept., t. v, p. 286-292.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 476-9.

CAJETANUS. — Vitæ Sanctorum Siculanorum (1657), t. 1, p. 103-5, animadv. p. 72-82. Il semble que l'opinion de ce savant sur la patrie de ces deux saints martyrs n'est pas fondée.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1423.

SAINTE ÉDITHE, VIERGE, PRINCESSE D'ANGLETERRE.

MONIALE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

984.

(P. Boll. xi. 150.)

Sainte Edithe, *Editha*, *Eadgitha*, fille du roi Edgar, qui gouverna si sagement et si glorieusement l'Angleterre. naquit vers l'an 962. Très jeune, elle suivit, dans le monastère de Wilton, sa mère, sainte Wilfride, lorsque celle-ci s'y retira après la mort de son mari. Elle y mourut elle-même le 16 septembre 984.

Dans les œuvres d'art elle est caractérisée par un pauvre auquel elle donne l'aumône et par une couronne.

GUILLAUME DE MALMESBURY. — De pontificibus Angliæ, lib. II, c. 4, et de Regibus Angliæ, lib. II, c. 13.

CAPGRAVE. — Novum legendarium Angliæ (1516), p. 102.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 636-7.

Acta Sanctorum Boll. 16 sept., t. v, p. 364-370.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IX, p. 168-9.

Analecta juris pontificii, VI^e série (1863), col. 1820-1833.

 LA VÉNÉRABLE ÉDITHE, VEUVE.

1075.

La Vénérable Éditha. *Editha*, fille de Godwin, comte de Kent, naquit vers l'an 1025; elle épousa saint Edouard III, roi d'Angleterre, surnommé le Confesseur. Ils vécurent dans le célibat et se distinguèrent par toutes les vertus et surtout une grande libéralité envers les églises et les pauvres. Edouard mourut en 1066, et fut canonisé par le pape Alexandre III. Éditha vécut jusqu'au 5 avril 1075. Elle est patronne de Tamworth et de Wilton.

FABRICIUS. — *Bibliotheca medii ævi* (1735), t. iv, p. 82.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 667, 672.

Analecta juris pontificii, vi^e série (1863), col. 1833-4.

Nota. — L'ordre de Saint-Benoît honore le 18 juillet les saintes Eadburge, vierge. et Éditha, toutes les deux sœurs et mortes dans le monastère d'Edburton. (Ménard, *Martyrologium Benedictinum*, p. 62. Voir encore pour une autre sainte Éditha ou Eadgietha, Butler-Godescard, *Vies des Saints*, éd. Ram, t. v, p. 134.

LA BIENHEUREUSE IMELDA LAMBERTINI, DE BOLOGNE,

VIERGE, DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1333.

(P. Boll. xi. 132.)

La B. Imelda Lambertini, née en 1322, se consacra à Dieu dans l'ordre de Saint-Dominique et mourut à Bologne, sa patrie, le 12 mai 1333. Sa fête est fixée au 16 septembre.

Acta Sanctorum Boll. 12 maii, t. III, p. 183-4; VII, p. 705.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. III, c. 38, n. 25.

LATASTE. — *Vie de la B. Imelda Lambertini, vierge de l'ordre de Saint-Dominique, suivie d'une dévotion neuvaïne, etc.*, par le R. P. M. Jean-Joseph L..... des Frères Prêcheurs. 3^e éd. Paris. Poussielgue, 1866. In-18.

LE BIENHEUREUX LOUIS ALLEMAN,

SOIXANTE-QUINZIÈME ARCHEVÊQUE D'ARLES ET CARDINAL DU TITRE
DE SAINTE-CÉCILE.

1450.

(P. Boll. IX. 154.)

Le B. Louis Alleman, d'une famille noble du Comtat Venaissin, devint évêque de Maguelone de 1418 à 1423, archevêque d'Arles en 1423, créé cardinal le 24 mai 1426, président du Concile de Bâle après la retraite du cardinal de Saint-Ange le 9 janvier 1438 jusqu'en 1443 qu'il le termina par la quarante-cinquième séance tenue le 16 juin; légat du pape Nicolas V dans la Basse-Allemagne en 1449, mort le 16 septembre, à Salon, dans le diocèse d'Arles, l'an 1450.

Toute la conduite de ce prélat dans le Concile de Bâle fut une faute très grave et surtout l'acte par lequel il consacra l'antipape Félix V de Savoie; mais il déplora cette faute et en demanda humblement pardon à Nicolas V qui se montra très généreux à son égard. Clément VII le béatifica en 1527. La ville d'Arles le reconnaît comme l'un de ses patrons.

Acta Sanctorum Boll. 16 sept., t. v, p. 436-462. Vie écrite par un anonyme et commentaire du P. Stilling.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 39. n. 4; lib. III, c. 20, n. 7.

RAYNALDUS. — Continuatio Annal. Baronii, ad an. 1426, n. 26; 1439, n. 19 et 20; 1440, n. 1 et 2; 1449, n. 7.

Gallia Christiana, t. I, col. 582; t. II, col. 754; t. VI, col. 798-799.

CHACON (Alph.). — Vitæ Pontificum Rom. et S. R. E. Cardinalium. Romæ (1677), t. II, col. 841-5.

SAINT PRINCIPE, ÉVÊQUE DU MANS, CONFESSEUR.

511.

(P. Boll. XI. 155.)

Saint Principe, *Principius*, gouverna l'Eglise du Mans de 497 à 511 avec grand zèle et non moins de prudence. Il fut inhumé dans l'église des saints Apôtres, aujourd'hui l'église du Pré. Sa Vie a été écrite avec fidélité, mais trop brièvement, par un anonyme.

De son temps l'Eglise du Mans vit le martyre des saints Pérégrin, Machorat et Viventien. Elle fut honorée par la naissance des saints Léonard de Nouaillé et Liphard de Meung-sur-Loire.

Acta Sanctorum Boll. 16 sept., t. v, p. 329-332.

PROLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 127-145.

SAINT FRODULFE OU FROU, MOINE D'AUTUN,

SOLITAIRE A BARJON, AU DIOCÈSE ACTUEL DE DIJON.

Vers 725.

(P. *Boll.* xi. 159.)

Saint Frou, *Frodulphus*, disciple de saint Merry, est connu par la Vie de ce saint abbé et par la tradition de l'Eglise de Paris dans laquelle il est honoré le 22 avril.

V. l'article saint Merry, au 29 août, et Butler-Godescard, *Vies des Saints*. éd. de Lille, t. iv, p. 219 (a).

SAINTE LUDMILLE OU LUDOMILLE, MARTYRE,

DUCHESSÉ ET PATRONNE DE LA BOHÈME.

Vers 921.

(P. *Boll.* xi. 160.)

Sainte Ludmille, *Ludmilla*, née en 873 environ, épouse de Borziwoj I^{er}, duc de Bohême, reçut le baptême au mois de juin 894 et fut mise à mort par deux princes païens ennemis du nom chrétien, dans la ville de Teyn, le 16 septembre, vers l'an 921.

Sainte Ludmille est l'un des patrons de la Bohême et des villes de Melnik, Bunzlau, Tetin et Prague. Dans les représentations plastiques elle est caractérisée par un voile de tête, car ce fut avec son propre voile qu'elle fut étranglée; quelquefois par une corde, ce qui est moins historique.

Sainte Ludmille était l'aïeule de saint Wenceslas I^{er} dont il faut consulter la Vie pour plus d'intelligence de la situation.

Chrétien de Scala, moine et petit-neveu de sainte Ludmille, a écrit sa Vie publiée par Balbinus et par les Bollandistes.

BALBINUS (Bohuslaus). — *Epitome rerum Bohemicarum*, lib. i, c. 10.

Acta Sanctorum *Boll.* 16 sept., t. v, p. 339-363.

La même Vie a été écrite depuis plusieurs fois, surtout en allemand. (V. Potthast, *Bibl. hist. medii ævi*, 788-9.)

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1428.

LES SAINTS ABONDE ET ABONDANT, MARTYRS.

303.

Saint Abundius prêtre, et saint Abundantius, diacre, étaient frères et nobles romains. Ils eurent la gloire de verser leur sang pour la foi au

commencement de la persécution de Dioclétien, et furent décapités l'an 303, hors de la porte Salaria. Leur culte est très ancien dans la ville de Rome et il se trouve sur d'anciens calendriers aux 29 juillet et 16 septembre. Les corps des saints frères martyrs reposent encore à Rome dans l'église du *Gesù*, sous le maître-autel, et l'on y célèbre une messe en leur honneur le 16 septembre. Cependant la *Passion* qui nous reste a été retouchée et on ne peut la ranger que parmi les actes de seconde classe.

Acta Sanctorum Boll. 16 sept., t. v, p. 292-310.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 28 et 89.

Nota. — Avec saint Abundius et Abundantius, deux autres chrétiens, saint Marcien, *Marcianus*, et saint Jean, souffrirent aussi le martyre. (*Acta Sanctorum*, loc. cit.)

XVII^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT ROUIN

FONDATEUR ET ABBÉ DU MONASTÈRE DE BEAULIEU, AU DIOCÈSE DE VERDUN.

Vers 680.

(*P. Boll.* xi. 163.)

Saint Rouin, *Rodingus*, né en Irlande, moine bénédictin et abbé de Tholey, passa dans les Gaules pour y prêcher l'Évangile et y fonda l'abbaye de Saint-Maurice de Beaulieu en Argonne en 642. Il y mourut le 17 septembre vers 680 ou 691.

La vie de saint Roding est très bien connue par les récits du bienheureux Richard de Saint-Vannes.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. iv, part. II, p. 531-2.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 80 et 690-695.

Acta Sanctorum Boll. 17 sept., t. v, p. 508-515.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1263 et seq.

LELONG. — Bibliot. hist. de la France., t. I, n. 11688-90.

DIDIOT (J.). — Saint Rouin et son pèlerinage. Verdun, 1873. In-18.

SAINT LAMBERT OU LANDEBERT,

ÈVÈQUE DE MAESTRICHT ET MARTYR.

706.

(*P. Boll.* xi. 172.)

Saint Lambert, *Landebertus*, *Lantbertus*, *Lambertus*, né vers 640 dans le pays de Liège, devint évêque de Maëstricht en 668, fut le conseiller

de Childéric II, roi d'Austrasie. A la mort de ce prince, il fut chassé et dépouillé par Ebroïn et embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Stavelo, et reprit son ministère en 681. Il convertit au christianisme les habitants de la Zélande, et mourut assassiné à Liège, le 17 septembre l'an 706 ou, selon d'autres, l'an 708, par Dodon, beau-frère de Pépin d'Héristal. Saint Hubert fit déposer le corps du saint dans une chapelle bâtie au lieu où il avait péri, et transporta à Liège le siège épiscopal.

Saint Lambert est le patron de la ville de Liège et de tout le territoire, de Huy, de Münster en Westphalie, de Vaugirard aux portes de Paris, du pays des Ardennes, de Bouvines en Namurois, de Girone, de Lunebourg, d'Oldenbourg en Westphalie; enfin il est l'un des patrons des laboureurs. Ses attributs dans les arts plastiques ne sont pas moins nombreux que ses patronages. On les énumère sous ces titres : perron, assassinat, béquilles, charbons ardents, croix, flèche, lance, superhuméral.

Les documents anciens sur l'histoire de saint Lambert sont nombreux et presque tous méritent confiance, mais la source première est la Vie écrite par Godescalc, diacre et chanoine de Liège.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 67-84.
Acta Sanctorum Boll. 17 sept., t. V, p. 518-602.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 45; t. III, p. 214, n. 4; t. IV, p. 196-8, 335. Il s'y trouve des variantes qui ont de la valeur et de nouveaux détails sur les rapports entre saint Lambert et saint Landoalde (19 mars).

Dom Rivet prouve (*Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 58) que l'ouvrage de Godescalc, où l'on remarque beaucoup de candeur et de sincérité, et qui est composé d'après les relations de témoins oculaires, fut écrit vers l'an 729, et non 773, comme Le Cointe et quelques autres modernes l'ont prétendu. Il reste encore des Vies de saint Lambert par Etienne de Liège, Anselme et Nicolas, chanoines de la même Eglise; Rainer moine de Saint-Laurent, près de Liège; Gilles d'Orval et Sigebert. Il y a plus d'ordre et d'élégance dans celle qu'Etienne de Liège a donnée.

LE MIRE (*Miræus*). — Annales, ad annos 656, 676, 692, 696.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. IV, col. 845.

FOULON. — Historia Leodiensis (1735), p. 100 et seq.

Gallia Christiana, t. III, col. 827 et seq.

ROBERT. — Vita sancti Lamberti, episcopi... Leodii (1633), in-12.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. VI, p. 21 et seq.

CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 83, 89, 203 et passim.

DANCOINE. — Numismatique béthunoise, p. 175 et suiv.

Il se lit un grand nombre de dissertations toutes récentes sur différents points de la Vie de saint Lambert, mais surtout sur la cause de sa mort.

POTTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi, p. 775-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1342-3.

Nota. — Nous avons dit à la suite de plusieurs autres que saint Lambert, évêque de Maëstricht, est l'un des patrons des laboureurs;

mais nous craignons qu'il n'y ait là une erreur. Ne faut-il pas plutôt rapporter ce patronage à saint Lambert, laboureur, martyr à Saragosse, *Cæsaraugustæ*, et honoré le 16 avril ?

Acta Sanctorum Boll. 16 avril., t. II, p. 413-5.

FLOREZ. — España sagrada, t. XXX (1775), p. 295-300.

LAMBERT DE ZARAGOZA. — Dissertation historico-critico-apologétique sur la vie et le martyre de saint L. Pampelune, 1779, pet. in-4°. En espagnol.

LES STIGMATES DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

1224.

(P. Boll. XI. 185.)

A Rome, dans l'église des Stigmates de saint François, une fiole du sang qui coula de ses plaies est exposée à la vénération des fidèles. Les membres de la confrérie des Stigmates y célèbrent leur fête patronale et le Sénat doit offrir chaque année un calice et quatre torches.

BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.) — L'Année liturgique à Rome (1870), p. 81.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 435-8.

SAINTE HILDEGARDE, VIERGE ET ABBESSE

DU MONT-SAINT-RUPERT.

1179.

(P. Boll. XI. 170.)

Sainte Hildegarde, *Hildegardis*, née en Allemagne en 1098, se consacra à Dieu sous la règle de saint Benoît en l'abbaye de Disibodenberg, dont elle devint abbesse, et elle fonda l'abbaye du Mont-Saint-Rupert, Rupelberg, près Bingen, en 1147. Elle gouverna ce nouveau monastère jusqu'à sa mort arrivée le 17 septembre 1179.

Hildegarde a joui d'une très grande influence dans son temps et les détails sur sa vie ne font pas défaut; la publication récente de nouveaux ouvrages sortis de sa plume permet de préciser plusieurs points jusqu'à ce jour sujets à la controverse. Nous ne nous proposons que de signaler ces faits nouvellement acquis.

C'est bien en 1098 et non en 1100 que naquit sainte Hildegarde. Dès l'âge de trois ans, mais surtout à partir de sa cinquième année, Hildegarde eut des visions qui durèrent jusqu'à sa mort et par lesquelles son âme était inondée des rayons d'une lumière qu'elle appelle « l'ombre de la lumière vivante. » C'était dans le plein exercice

de tous ses sens et avec parfaite connaissance de tout ce qu'elle faisait que la vierge recevait ces lumières surnaturelles.

Elle était dans sa quarante-troisième année et était devenue prieure de son monastère lorsqu'elle eut une vision qu'elle décrit en ces termes : « Une lumière semblable à un immense éclair fendit soudain le ciel et vint me transpercer la tête, le cœur et la poitrine. C'était comme une flamme qui ne brûlait pas mais échauffait; elle m'embrasa comme le soleil échauffe un corps sur lequel il dirige ses rayons. A l'instant je savourai et je compris l'exposition du Psautier, de l'Évangile et des autres livres de l'Ancien et du Nouveau Testament; je n'avais pas l'interprétation de la contenance des mots, ni la division des syllabes, ni la connaissance des cas et des temps.

« Mais j'avais senti en moi et je ressens encore d'une manière admirable la vertu mystérieuse des secrets et étonnantes visions que j'eus depuis l'âge de cinq ans, mais que je n'ai découverts à personne, excepté à quelques âmes pieuses avec lesquelles je vivais. »

Après cela Hildegarde reçut l'ordre d'écrire les visions qui lui étaient ainsi communiquées. Ce fut pour elle une grande épreuve. Elle le fit pour obéir à la voix de Dieu et guidée par le moine Volmar puis par le célèbre Guibert, abbé de Gembloux, qui furent successivement les guides de sa conscience. La vierge néanmoins écrivait elle-même ses visions en latin, seulement Volmar et Guibert durent polir le style sans modifier sensiblement la diction première.

Après qu'elle eut écrit son livre intitulé *Scivias*, c'est-à-dire, *Scito vias Domini*, elle le présenta au pape Eugène III, qui était aussi fils de saint Benoît; il fut examiné par deux savants théologiens romains et la lecture en fut permise aux fidèles.

Ce livre fut terminé en 1151. Avant cette date Hildegarde avait quitté l'abbaye de Disibodenberg et avait cherché une solitude plus tranquille près du tombeau de saint Rupert à Bingen. Cette retraite n'avait pu empêcher sa renommée de se répandre au loin. On venait à elle de tous côtés : de l'Allemagne, de la Belgique, de la France et même de l'Angleterre. Les pèlerins venaient en foule; les princes envoyaient des ambassadeurs et des lettres; des religieux, des prêtres, même des évêques et des cardinaux avaient recours à ses lumières.

Les papes Eugène III, Anastase II et Adrien IV, saint Bernard, l'empereur Conrad, lui adressèrent des lettres. Elle-même écrivit à Philippe archevêque de Cologne, aux cardinaux Bernard et Grégoire, à l'empereur Frédéric, à Irène, impératrice de Constantinople, à divers abbés de monastères, au roi et à la reine d'Angleterre. En même temps, la sainte abbesse expliquait l'Évangile à ses sœurs et celles-ci recueillaient ses discours et il nous en reste soixante.

Dans d'autres ouvrages, Hildegarde montre une connaissance des choses de la nature, des plantes, des animaux et même de la médecine qu'on n'aurait pas soupçonnée. On possède aussi un recueil d'hymnes composées par l'abbesse de Rupelberg; et elle ne s'était pas bornée là, elle avait aussi composé les airs.

Après que la sainte eut consacré huit ans à ces écrits, à sa nombreuse correspondance et aux personnes qui avaient recours à elle, elle reçut du ciel l'ordre de continuer à écrire ses visions. Elle composa ainsi le *Liber Vitæ meritorum* dans lequel on trouve avec des visions sur Notre-Seigneur Jésus-Christ et son Eglise, sur les Sacrements, sur le bonheur des élus et les châtiments des réprouvés, des vues très utiles sur les vertus et les vices. La lecture de ce livre, comme celle de tous les livres d'Hildegarde, porte dans l'âme un parfum de piété qui l'éloigne du vice et l'incite à la vertu. Sainte Hildegarde consacra cinq ans à écrire ce livre et sept (1163-1170) à composer le *Liber divinatorum operum*. Elle avait soixante-treize ans quand elle acheva ce grand ouvrage.

Sainte Hildegarde mourut dans son monastère du Mont-Saint-Rupert, au diocèse de Mayence, le 17 septembre 1179.

Elle est patronne de la ville voisine, Bingen, en même temps que Notre-Dame, saint Martin et saint Rupert.

Les monuments plastiques et graphiques représentent sainte Hildegarde : 1^o expirante et une croix apparaissant au ciel ; 2^o portant une église dans la main, pour rappeler les fondations des deux abbayes de Saint-Rupertsberg et d'Eibengen dans le Rheingau, qui lui sont dues ; 3^o écrivant, pour indiquer les ouvrages célèbres qu'elle a composés.

Nova sanctæ Hildegardis opera, dans les *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*, edidit Joannes Baptista card. Pitra, episcopus Tusculanus, S. R. E. Bibliothecarius, t. VIII. Typis sacri Montis Casinensis, 1882.

IDEM. — Spicilegium Solesmense, t. III (1855), p. 624.

S. Hildegardis opera, dans *Patrologia latina*, t. CXCVII.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 17 sept.

Acta Sanctorum Boll. 17 sept., t. v, p. 629-701.

Vie de sainte Hildegarde, abbesse du Mont-Saint-Rupert, dans le diocèse de Mayence, écrite en 1209 par Thierry, abbé de Saint-Trond. Louvain, 1822, in-12.

M. CHLADEN. — Dissertatio de Visionibus Hildegardis. Wittebergæ, 1716, in-4^o.

Dahl et autres ont publié la Vie ou des dissertations en langue allemande indiquées dans Aug. Potthast, *Bibliotheca historica mediæ ævi*, p. 743, et dans M. Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques*, p. 1063.

DOM MABILLON. — Annales Benedictini, t. VI.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione, etc., lib. II, cap. 23, n. 3 ; cap. 32, n. 11 ; cap. 49, n. 15 ; lib. III, cap. ultimo, n. 3 et 18.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 280, 344, 527, 551, 618 et 640. Cet auteur fait mourir sainte Hildegarde en 1179, 1180 et 1182.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 17 sept., p. 648.

 SAINT PIERRE, D'ARBUÈS,

INQUISITEUR DE LA FOI DANS LE ROYAUME D'ARAGON ET MARTYR.

1485.

(P. Boll. xi. 189.)

Saint Pierre, né à Saragosse en 1441, devint chanoine régulier et inquisiteur de la foi et fut mis à mort par les Juifs le 17 septembre 1485 à Saragosse, au pied de l'autel, lorsqu'il se préparait à chanter les matines. Il fut béatifié en 1672 et canonisé en 1867.

Saint Pierre d'Arbuès et l'un des patrons de la ville de Saragosse.

Acta Sanctorum Boll. 17 sept., t. v, p. 728-754. Vie anonyme, mais contemporaine du saint.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8, 9 ; c. 24, n. 10 ; c. 37, n. 4 et passim.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1803-4.

SAINT FLOSCHEL OU FLOCELLE, MARTYR A AUTUN.

Vers 257.

(P. Boll. xi. 194.)

Saint Floscel, *Flocellus*, était un enfant qui fut mis à mort en haine de Jésus-Christ à Autun, sous l'empire d'Antonin. Il reçoit un culte tout spécial dans la ville de Beaune, quoiqu'il ne soit pas mentionné parmi les patrons, qui sont Notre-Dame et saint Denis.

Acta Sanctorum Boll. 17 sept., t. v, p. 478-482. Passio S. Flocelli pueri, mart., qui colitur Belnæ in ducatu Burgundiæ.

DINET (Ch.). — Saint Symphorien et son culte. Autun, 1861, t. I, ch. 10, p. 232-244.

PÈQUEGNOT. — Légendaire d'Autun, t. II, p. 268-295. 2^e éd.

LECANU. — Hist. du diocèse de Coutances et d'Avranches (1878), t. I, p. 24, 31, 126 ; t. II, p. 474, Actes. L'auteur réclame pour le diocèse de Coutances d'avoir donné le jour à saint Floscel ; mais il est plus probable que saint Floscel d'Autun est absolument différent de saint Floscel de Coutances. Il est aussi tout à fait différent de saint Flaceau, du Mans, qui est aussi honoré le même jour, 17 septembre, et qui était un simple prêtre du Mans, directeur ou chapelain des moniales de Sainte-Scholastique. (Piolin, *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. I, p. 357, 389, 390 ; t. III, p. 155.) Chastelain, dans son Martyrologe universel, a contribué à faire naître la confusion dont nous parlons.

SAINTE CAMELLE, VIERGE ET MARTYRE,
 AU DIOCÈSE DE MIREPOIX, AUJOURD'HUI DE CARCASSONNE.

XIII^e siècle.

(P. Boll. xi. 195.)

Sainte Camelle, *Camella* ou *Camela*, était une vierge qui s'était consacrée à Dieu dans un monastère de moniales au diocèse de Mirepoix. Elle souffrit le martyre de la part des Albigeois au lieu même qui depuis porta son nom et où se voit une église romane assez remarquable, non loin de Castelnaudary.

Acta Sanctorum Boll. 17 sept., t. v, p. 314. Il n'y a pas d'Actes.

LE VÉNÉRABLE ROBERT BELLARMIN,

CARDINAL, ARCHEVÊQUE DE CAPOUE, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1621.

(P. Boll. xi. 195.)

François-Romulus-Robert Bellarmin, né le 4 octobre 1542, à Montepulciano ; en 1560 il fut reçu dans la Compagnie de Jésus ; en 1570 il devint professeur de théologie à l'université de Louvain ; de 1576 à 1589 il fit à Rome un cours de polémique religieuse qui prit corps dans son grand ouvrage : *Disputationes de controversiis Christianæ fidei adversus hujus temporis hæreticos*. Il devint bientôt le théologien le plus autorisé de la ville pontificale et le conseiller des papes Grégoire XIV et Clément VIII. Celui-ci l'obligea en 1529 à recevoir la dignité de cardinal et plus tard, en 1602, celle d'archevêque de Capoue qu'il résigna en 1605. La même année, après la mort de Léon XI, il aurait été élu pape s'il ne s'y fût opposé formellement et s'il n'avait pas été jésuite. Paul V le retint près de lui. Bellarmin consacra les quinze dernières années de sa vie à des travaux théologiques, politiques et littéraires ainsi qu'à ses exercices de piété, pour lesquels il montrait une fidélité et une exactitude dignes de servir de modèle à tous les clercs, à quelque degré de la hiérarchie qu'ils appartiennent. Il était d'ailleurs employé dans toutes les affaires commises à la sollicitude du S. Siège Apostolique. Il mourut dans la maison du noviciat de la Compagnie de Jésus à Rome le 17 septembre 1621. L'édition complète des œuvres de Bellarmin a paru à Cologne en 1619, en 7 vol. in-fol.

Les causes qui ont empêché la canonisation du cardinal Robert Bellarmin sont des causes politiques qui n'enlèvent rien à la vénération dont il est digne et à l'autorité de ses exemples.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 2, n. 9 ; c. 12,

n. 13 ; c. 26, n. 2 et passim. Benoît XIV avait beaucoup travaillé pour la canonisation du V. Robert Bellarmin et il l'aurait accomplie durant son pontificat si la politique n'y eût mis obstacle.

FULIGASTI. — Vie du card. Bellarmin. Rome, 1624. In-8°. En italien. Traduit en latin, Liège, 1626 ; en français par Jean et Pierre Morin.

BARTOLI (Daniel). — De Vita Bellarmini. Romæ, 1677.

CERVINO. — Imago Virtutum Rob. card. Bellarmini, a Marcello Cervino, ejus nepote. Ingolst., 1625, et Solisbaci, 1843.

FRISON (Nicolas). — Vie du cardinal Bellarmin. Bruxelles, 1717. In-4°. En français.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 145-154.

Nota. — La ville de Capoue a été illustrée par beaucoup d'autres saints, comme on peut le voir dans Ughelli, *Italia sacra*, t. vi, col. 291 et seq. ; Gams, *Series episcoporum*, p. 867 ; De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1884-1885, fasc. 2 et 3. Il s'y trouve des détails très curieux sur l'église de San-Prisco et les mosaïques (malheureusement presque ruinées) qui représentent un grand nombre de saints locaux et étrangers, figurés et désignés par des inscriptions, comme saint Augustin, sainte Félicité, martyrs sous Dèce. Des textes anciens en parlent, mais on les avait négligés. Ils sont d'ailleurs bien plus clairs en présence des monuments.

XVIII^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT DIZIER OU DIDIER, ÉVÊQUE DE RENNES,

ET SAINT REGINFROID OU RAINFROID, DIACRE, MARTYRS.

Fin du VIII^e siècle.

(*P. Boll.* xi. 198.)

Saint Dizier, Didier, Désiré, *Desiderius*, paraît le septième sur le catalogue des évêques de Rennes. Il occupait le siège épiscopal en 682, 687 et probablement en 689. C'est après cette date qu'il entreprit le pèlerinage dans lequel il mourut de mort violente.

Son culte est ancien dans la Franche-Comté, le Sundgau et l'Alsace ; mais il paraît presque inconnu dans le diocèse de Rennes. Il n'existe pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 18 sept. t. v, p. 788-9, et Febr. t. ii, p. 342-6. Gallia Christiana, t. xiv, col. 741-2.

LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne (1836), t. ii, p. 178-184.

Vies des Saints de Franche-Comté (1856), t. iv, p. 90-100.

BOUQUET. — Rerum Gallicarum Scriptores, t. iii, p. 618 et 641.

DEVIE. — Histoire de Bretagne, t. ii, p. 135.

MARTÈNE. — Anecdota, t. iii, col. 1569.

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE,

DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN, ARCHEVÊQUE DE VALENCE.

1555.

(P. Boll. xi. 201.)

Saint Thomas de Villeneuve, né en 1488, professeur de philosophie à Alcalá puis à Salamanque, reçu dans l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin à l'âge de trente ans, y remplit diverses fonctions et mérita un tel respect de Charles-Quint qu'il obtint des grâces refusées à plusieurs grands et plusieurs évêques d'Espagne. Il fut nommé archevêque de Valence le 5 août 1544 et mourut le 8 septembre 1555. Son nom est resté comme le symbole de la charité envers les malheureux. Saint Thomas a laissé des écrits qui tiennent plus encore de la piété que de la science théologique.

On achève en ce moment à Manille (Philippines) une édition de luxe des œuvres de saint Thomas de Villeneuve, faite d'après les meilleurs manuscrits, par les soins des Pères Augustins de la province du Saint Nom de Jésus. 1881-1885. 6 vol. in-4°.

Saint Thomas de Villeneuve est patron de Valence en Espagne, de Thomar, de Castel-Gandolfo, et de l'Ordre des Hospitalières Augustines dites de Saint-Thomas de Villeneuve, fondé au milieu du xvii^e siècle par le P. Ange Le Proust, de l'Ordre de Saint-Augustin, né à Poitiers le 4 décembre 1624. Cette congrégation compte plus de quarante maisons, surtout en Bretagne, et ne doit pas s'étendre au delà du royaume.

Dans les représentations plastiques saint Thomas est figuré avec les attributs de l'aumône, et aussi dans l'attitude d'un religieux ou d'un évêque ravi par l'extase.

La Vie de saint Thomas a été écrite par Jean de Muguafouès, évêque de Ségovie, par Michel Salonio, natif de Valence et témoin oculaire des faits qu'il rapporte, par Jérôme Canton et Nicolas Baxius, religieux augustin; tous ces ouvrages sont en espagnol ainsi que ceux d'Orti (M. A.) et de Quevedo y Villegas (Fr.). Paesl (F.) a publié une Vie en allemand en 1860, in-8°.

Acta Sanctorum Boll. 18 sept., t. v, p. 799-992.

Benôit XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 25, n. 6; c. 18, n. 9; c. 33, n. 13 et passim.

Histoire de saint Thomas de Villeneuve dit l'Aumônier, archevêque de Valence (Espagne), de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, par M. l'abbé Dabert, vicaire général de Viviers; dédiée à Mgr l'évêque de Viviers et publiée avec son approbation. — Lyon et Paris, Guyot, 1852. In-8°. — Mgr Nicolas-Joseph Dabert, né à Henrichemont (Cher), a été sacré évêque de Périgueux le 22 novembre 1863.

Eloge historique de saint Thomas de Villeneuve, par le P. Claude Maimbourg, augustin (neveu du célèbre jésuite).

Vie de saint Thomas de Villeneuve, par le P. Nicolas Baxi, augustin d'Angers. (Texte latin.)

SIMPLICIEN DE SAINT-MARTIN. — La Vie de S. Thomas de Vil-neuve, dit l'Aumosnier, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, archevesque de Valence... Tolose. Jean Boude, 1659, in-8°.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres religieux et Dictionnaire des Ordres religieux, t. iv, col. 1416-1421.

SAINT JOSEPH DE COPERTINO,

PRÊTRE, DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CONVENTUELS.

1663.

(P. Boll. XI. 219.)

Né en 1603, saint Joseph de Copertino fut le grand thaumaturge du xvii^e siècle, et mourut à Osimo le 18 septembre 1663.

Acta Sanctorum Boll. 18 sept., t. v, p. 992-1060. Vie écrite par Ange Pastovicchi, publiée d'abord en 1753; les miracles par Dominique Bernino, évêque d'Osimo, qui a aussi écrit une Vie complète et était fils du célèbre artiste Le Bernin. Autre récit de miracles par Paul-Antoine Agello.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. ult., n. 1; lib. ii, c. 15, n. 11; c. 25, n. 1 et passim.

Nuzz (Robert). — Vie du serviteur de Dieu Joseph de Copertino. Palerme, 1678. In-4°. En italien.

SAINT FERRÉOL OU FORGET,

MARTYR PRÈS DE VIENNE EN DAUPHINÉ.

304.

(P. Boll. XI. 236.)

Saint Ferréol, *Ferreolus*, l'un des plus célèbres martyrs de la Gaule, était tribun militaire lorsqu'il versa son sang pour la foi. Ses Actes sont reconnus sincères et son culte est très ancien. Saint Grégoire de Tours rapporte avoir lu dans une église de Vienne ces deux vers :

Heroas Christi geminos hæc continet aula
Julianuna capite corpore Ferreolum.

Saint Julien de Brioude, mis à mort la même année, le 28 août, était aussi de Vienne.

Saint Ferréol, martyr, est l'un des patrons de la Catalogne, de la ville de Vienne, et on l'invoque pour la préservation des oies. Dans les

arts plastiques il est caractérisé par une armure, des chaînes, un fleuve, une oie.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De Gloria Martyrum, lib. II, c. 2.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 509, éd. 1689.

Acta Sanctorum Boll. 18 sept., t. V, p. 760-767 et 1060. Les Actes ne sont pas les mêmes que dans Ruinart.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 481-2.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. IV, n. 13; lib. XXI, n. 7.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. V, p. 282-5 et 701.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. III, p. 526-7.

Hist. litt. de la France, t. II, p. 422-3.

TERREBASSE. — Inscriptions de Vienne, t. II, p. 99-108, et Mémoires de la Soc. arch. du Midi, t. II, p. 197.

FORTUNAT. — Poemata, lib. VIII, n. 4.

SAINT FERRÉOL, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

Vers 590 ou 597.

(P. Boll. XI. 197.)

Saint Ferréol, *Ferreolus*, gouverna l'église de Limoges avec une grande sainteté, environ de l'année 575 à 597, ou, selon le compte du P. Stilling, à l'année 585. Les habitants du Limousin se révoltèrent à l'occasion d'impositions que le roi Chilpéric voulut lever sur les vignes; ils brûlèrent les rôles de l'impôt, chassèrent les agents chargés de le percevoir, et auraient mis à mort leur chef le référendaire Marc, si l'évêque Ferréol ne les en avait empêchés. Comme il était intervenu entre la populace irritée et l'officier du fisc royal, le bon pasteur chercha à s'interposer entre la vengeance du prince et les malheureux habitants, épouvantés des conséquences que pouvait avoir leur révolte. Ses efforts ne réussirent qu'à demi. La population eut alors recours à saint Yrieix, qui se rendit auprès de Chilpéric et obtint le pardon entier et même la suppression de l'impôt.

Ferréol rendit de grands services à son peuple durant la guerre que se firent Chilpéric et Sigebert. Il assista au concile national de Mâcon, le 23 octobre 585, avec quarante-deux autres évêques.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccl. Francorum, lib. V, c. 29; lib. VII, c. 10.

La Vie de saint Ferréol a été écrite par un anonyme et publiée d'abord par le P. Labbe, *Bibliotheca nova manuscriptorum*, t. II, p. 527, 528.

Acta Sanctorum Boll. 18 sept., t. V, p. 783-786. — *Gallia Christiana*, t. II, col. 500. — Et la Vie de saint Yrieix, *Aredius*, Mabillon, *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, sæc. I, p. 349-352. — *Acta Sanctorum Boll.* 25 aug., t. V, p. 178-182.

SAINT WALBERT
ET SAINTE BERTILIE OU BERTILLE, SON ÉPOUSE,

AU DIOCÈSE DE CAMBRAI.

Vers 660.

Saint Walbert, *Walbertus*, et sainte Bertilie, *Bertilia*, se sanctifièrent dans le mariage. Ils habitaient Courtsore, *Curtissolra*, dans le Hainaut, et ils donnèrent le jour aux deux illustres sœurs sainte Waudru et sainte Aldegonde. Saint Walbert mourut vers l'an 660 le 11 mai.

Acta Sanctorum Boll. 11 maii, t. II, p. 633-5.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. III, p. 331-9.

Pottier (Nic.). — La noblesse sainte de saint Walbert et de sainte Bertile, ducs de Lorraine et comtes de Haynnav, père et mère de sainte Waudru et de sainte Aldegonde. Mons, 1644. In-8°. Réimprimé à Mons en 1846, in-8°. Voir sainte Waudru au 9 avril.

SAINTE RICHARDE, IMPÉRATRICE,

PUIS MONIALE ET FONDATRICE DE L'ABBAYE BÉNÉDICTINE D'ANDLAU,
AU DIOCÈSE DE STRASBOURG.

903.

(P. Boll. XI. 238.)

Sainte Richarde, *Richardis*, épouse répudiée de l'empereur Charles le Gros, mais ayant conservé sa virginité dans le mariage, fonda l'abbaye d'Andlau et y embrassa la vie monastique. Elle a chanté elle-même le bonheur qu'elle trouva dans la solitude, et ses vers nous restent encore. Elle composa aussi des statuts pour son monastère et les fit approuver par le pape Jean VIII. Elle mourut le 18 septembre 903 ou 904. Après un certain laps de temps l'abbaye d'Andlau passa sous la règle de saint Augustin.

Sigebert. — Chronicon, ad an. 889.

Acta Sanctorum Boll. 18 sept., t. V, p. 793-8. Résumé historique par Stilling. Il n'existe pas de Vie ancienne.

Gallia Christiana, t. V, col. 879 et seq.

Aubertin (Ant.-Nic.). — La Vie de sainte Richarde, fille d'un roi d'Écosse. Nancy, 1655, in-12.

Deharbe (F. J.). — Sainte Richarde, son abbaye d'Andlau, son église et sa crypte. Paris, 1874. In-8° de 176 p., 9 pl.

Winterer (L.). — Dans Revue cath. d'Alsace (1864), t. X, p. 443-454.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 81.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Eglise de Strasbourg, t. II, p. 224 et suiv. Excellent travail critique, réforme beaucoup d'erreurs des historiens précédents. Il faut dire la même chose des deux suivants.

RAESS ET VEIS. — Vies des Saints, t. XIII, p. 137 et suiv. En allemand.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 165-171.

SAINT MÉTHODE,

ÉVÊQUE DE TYR, DOCTEUR DE L'ÉGLISE ET MARTYR.

Vers 311.

(P. Boll. XI. 197.)

Saint Méthode, *Methodius*, surnommé Ebule, évêque d'Olympus et de Patara en Lycie, puis de Tyr, souffrit le martyre en 311 ou 312 et est honoré le 20 juin et le 18 septembre. Il ne reste pas d'Actes anciens.

S. JÉRÔME. — De Viris illustribus, c. 83.

Acta Sanctorum Boll. 18 sept., t. V, p. 768-773.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 481-2.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1569.

LE VÉNÉRABLE GÉRONIMO, MARTYR A ALGER.

1538.

(P. Boll. XV. 589.)

La cause du Vénérable Géronimo (Jérôme) se poursuit toujours devant la Sacrée Congrégation des Rites.

Son martyre a été raconté par un contemporain, Haëdo, dans son *Dialogo de los martyres*.

On voit au musée d'Alger une empreinte de la figure de son supplice.

Dans une plaquette qui vient de paraître El Z'Dam cherche à combattre la vérité du fait lui-même du martyre. Elle est intitulée : *Geronimo, surnommé le Martyr du Fort des Vingt-Quatre heures*. A-t-il existé? Ses restes ont-ils été découverts? Alger, imprimerie du Petit Colon, 1882. Il n'est pas difficile de voir le but clairement hostile de l'auteur; il n'est pas plus difficile de le réfuter.

Outre les Actes de l'introduction pour la cause de la canonisation, qui sont de 1869, il faut voir la Lettre pastorale que Mgr Louis-Antoine Pavy, second évêque d'Alger, a publiée à l'époque sur le même sujet. *Œuvres de Mgr Louis-Antoine Pavy, évêque d'Alger*. Paris, V^e Poussiègue-Rusand, 1852. 2 vol. in-8^o. Dans le 2^e vol.

XIX^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT JANVIER DE NAPLES, ÉVÊQUE DE BÉNÉVENT,

ET SES COMPAGNONS MARTYRS, PRÈS DE POUZZOLES.

305.

(P. Boll. xi. 241.)

A cette occasion plusieurs saints évêques de Bénévent.

SAINT PHOTIN, DISCIPLE DE SAINT PIERRE

ET FONDATEUR DE L'ÉGLISE DE BÉNÉVENT.

Vers l'année 40.

Saint Photin, *Photinus*, formé dans la foi et la vie apostolique par saint Pierre lui-même, vint à Bénévent, vers l'année 40, y convertit un nombre assez considérable de fidèles et y fonda une Eglise. Sur les célèbres portes de bronze de la cathédrale de Bénévent qui furent exécutées vers 1160 par Oderisio Berardi, sous l'épiscopat de Henri, saint Pierre est représenté conférant l'autorité à Photin et l'instituant premier et propre évêque de Bénévent. La tradition constante de cette Eglise confirme les données de ce monument.

Saint Photin mourut vers l'année 40 et eut une suite de onze successeurs dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous. Le douzième anneau se trouve glorieusement rattaché en la personne de saint Janvier, le martyr.

Vipera assure que les onze prélats dont les noms nous sont inconnus furent tous de dignes successeurs de saint Photin et que leur mémoire a péri par suite de la persécution de Dioclétien qui en 302 ordonna de détruire les écrits des chrétiens et les fit rechercher.

VIPERA MARIUS. — *Chronologia episcoporum et archiepiscoporum Ecclesiæ Beneventanæ*. Neapoli, 1636.

SARNELLI POMPEO. — *Memorie cronologiche dei Vescovi ed Arcivescovi della S. Chiesa di Benevento*. Napoli, 1691, in-4°.

JOANNE DE VITA. — *Thesaurus antiquitatum Beneventanarum*. Romæ, 1754, in-fol.

F. UGHELLI. — *Italia sacra*, t. VIII, col. 12, ed. 1721.

B. GUARINI. — *L'antica citta di Eclano*. Napoli, 1814-1815.

ZIGARELLI. — *Storia di Benevento*. Napoli, 1860.

CIAMPINI. — *Vetera monumenta*, t. II, p. 25.

X. BARBIER DE MONTAULT. — Les portes de bronze de Bénévent, dans la Revue de l'Art chrétien, 1883, p. 48.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 671.

SAINT JANVIER DE NAPLES, ÉVÊQUE DE BÉNÉVENT,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

305.

Saint Janvier, ou Gennaire, *Januarius*, souffrit le martyre près de Pouzzoles, en même temps que les saints Sosie, *Sosius*, diacre de Misène; Festus, diacre de saint Janvier; Didier, *Desiderius*, son lecteur; Proculus, diacre de Pouzzoles; Eutychès ou Eutychetès et Acece, *Acutus*, laïques d'une grande vertu.

Après leur mort les dépouilles des saints martyrs furent portées en divers lieux et partout honorées d'un culte particulier.

L'église de Saint-Procule à Pouzzoles était anciennement le temple que Calpurnius avait fait bâtir en l'honneur d'Auguste.

Saint Janvier est patron de Bénévent, de la ville et du royaume de Naples, de Sassari et de la corporation des orfèvres de Naples.

On donne pour attribut à saint Janvier une fiole, par allusion au miracle de son sang.

Les Actes de saint Janvier, publiés par Falconius en 1713, furent écrits avant que l'on eût fait aucune translation des reliques de ce saint. Ils sont conséquemment beaucoup antérieurs à Jean, diacre de Naples, qui, vers l'an 920, composa de nouveaux Actes du même saint, lesquels sont plus longs que les premiers. Cet auteur dit que les mémoires d'après lesquels il avait travaillé, avaient été falsifiés et chargés de circonstances inventées à plaisir. Dom Ruinart n'a publié aucun de ces Actes, *Acta Martyrum sincera*, p. xxii et 408, éd. 1689. Il ne connaissait pas les Actes publiés par Falconius en 1715, qui paraissent authentiques.

UGHELLI. — Italia sacra, t. viii, col. 13 et 14.

BARONIUS. — Annales eccles. (1589), ad ann. 305, n. 1-6.

OTT. BILOTTA. — Istorico discorso sopra la patria di san Gianuario martire. Roma, 1535, in-4°.

AN. CARACCILOLO. — L'epitafio beneventano delli santi Gianuario, Festo et Desiderio, etc., etc. Napoli, 1637, in-4°.

DOM CEILLIER. — Histoire des auteurs sacrés et ecclés. (1733), t. iv° p. 35-6.

Civitta cattol. (1872), t. v, p. 541-559.

RAFF.-M. COPPOLA. — Memorie su i fatti della vita et sui culto di S. Gianuario, etc. Napoli, 1851, in-12.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 667-8.

TOM. EGINETA. — Lettera... Napoli, 1758, in-fol.

NIC. CARM. FALCONE. — L'intera istoria della famiglia, vita, miracoli, translationi e culto del glor. martire S. Gennaro, vescovo di Benevento. Napoli, 1713, in-fol.

ALEX. SYM. MAZUCHIUS. — Actorum Bononiensium S. Januarii et sociorum martyrum Vindiciæ repetitæ. Neapoli, 1750, in-4°.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 13 oct., t. VII, p. 779 (éd. 1581).

Acta Sanctorum Boll. (1757) 19 sept., t. VI, p. 751-866.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. (1698), t. V, p. 365-8, 730-4.

POSTEL (Victor). — Le miracle de saint Janvier à Naples, Etude critique, historique, théologique et scientifique, précédée d'un examen général de la question des miracles, par M. l'abbé V. Postel, du clergé de Paris. Paris, Paulmier, 1857. 1 vol. in-12. — Ce livre rapporte la vie ou plutôt le martyre de saint Janvier et l'histoire de ses reliques. La partie la plus intéressante est celle qui concerne le culte rendu au saint évêque de Bénévent, principalement à Naples, et celle dans laquelle l'auteur établit la réalité du miracle de la liquéfaction du sang et répond aux objections.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 413, 618, 658 et 665.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1152.

Le culte de saint Janvier avait été porté de très bonne heure en Afrique; sa fête est mentionnée dans le très ancien Calendrier de l'Eglise de Carthage au 19 septembre. Les Martyrologes de saint Jérôme, ceux de Gellone, Bède, Raban-Maur, Usuard, Notker et le Petit Romain et généralement tous les anciens calendriers. Quelques-uns indiquent cette fête au 7 septembre; enfin saint Proculus a des Actes séparés et qui sont dignes de foi.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 483 et 484.

En 773 environ saint Etienne II, évêque de Naples, transféra de Pouzzoles à Naples les corps de saint Eutiche, *Eutyches*, et Acuce, *Acutus*. Il les déposa dans l'église dédiée à saint Etienne et orna le monument qu'il élevait en leur honneur avec une magnificence vraiment surprenante.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VI, col. 63-65.

∴

Le siège de Bénévent a été illustré par plusieurs autres saints évêques que nous allons indiquer ici dans le but d'abrégé et d'épargner le renvoi aux sources.

Sous l'épiscopat de Théophile (313) saint Piat (*Piat*), martyr à Tournay, fut prêtre de l'église de Bénévent.

Saint Dorus, quinzième évêque de Bénévent, vivait en 320. Il est honoré le 20 novembre. C'était un homme apostolique qui souffrit courageusement pour soutenir la foi orthodoxe.

Saint Apollonius, seizième évêque de Bénévent, vivait en 326 et est honoré le 8 juillet. Pour éviter la rage des persécuteurs, il se réfugia dans une cabane près de la ville; il remplissait de là son ministère, et il mourut dans cet asile.

Saint Cassianus, dix-septième évêque de Bénévent, vivait en 340. On célèbre sa fête le 8 août, jour auquel il mourut après avoir beaucoup souffert pour la foi. Une église paroissiale de la ville de Bénévent avait été dédiée sous son nom, mais elle avait été ruinée dès le XVIII^e siècle. Quelques auteurs ont confondu saint Cassien, évêque de Bénévent, avec saint Cassien honoré dans la ville d'Imola, *Forum Cornelii*; c'est une erreur signalée par Ferrari.

Saint Janvier II assista au concile de Sardique en 343. Il était très savant. Sa fête se célèbre au mois de novembre.

Saint Emilius ou Æmilius fut le vingtième évêque de Bénévent. En 404 il entreprit le voyage de Constantinople avec son diacre Paul, homme d'une grande sainteté, pour défendre la cause de saint Jean Chrysostome et il eut une apparition de saint Paul. Il avait la qualité de légat de saint Innocent I^{er} et du Concile romain. Sa fête se célèbre le 12 mai. Saint Paulin de Nole, Palladius et Theodorus dans leurs écrits sur saint Jean Chrysostome font son éloge.

Saint Jean, vingt et unième évêque de Bénévent, de 415 à 448. Son corps fut retrouvé en 1119 avec son épitaphe. Sa fête se célèbre le 15 de mai. (V. *Vipera*, *loc. cit.*, et *Acta Sanctorum Boll.* Maii, t. III, p. 468.)

Saint Tammarus, Thammarus, qui occupait le siège de Bénévent en 465, est honoré d'un culte public le 15 octobre. Ce saint évêque est l'un des compagnons de saint Prisque, évêque Capoue, au sujet duquel le Martyrologe écrit : « Il fut l'un de ces prêtres qui, dans la persécution des Vandales (en Afrique), après avoir souffert divers tourments pour la foi catholique, furent exposés dans un vieux navire sur les côtes d'Afrique, et abordèrent en Campanie, où, s'étant dispersés et ayant pris la conduite de diverses Eglises, ils donnèrent un merveilleux accroissement à la religion chrétienne... » En arrivant en Campanie, saint Tammarus avait embrassé la vie solitaire; ce fut sur le bruit que faisaient sa vertu et ses miracles qu'on l'appela pour gouverner l'Eglise de Bénévent. Après sa mort une basilique fut consacrée en son honneur hors de la ville et sur le bord du fleuve qui reçut de lui son nom, nom qu'il a perdu, car il n'y a plus aujourd'hui à Bénévent que le Calore et le Sabato. Cette basilique a été détruite par le temps et les tremblements de terre si fréquents en Campanie. Ses reliques reposent dans

une chässe, sous le maître-autel de l'église cathédrale, et une inscription sur marbre placée à côté avertit du précieux dépôt.

VIPERA. — Loc. cit.

UGHELLI. — Loc. cit., col. 16.

Acta Sanctorum Boll. 15 oct., t. VII, p. 35-37.

Saint Sophias. Sofus ou Sofius, vingt-quatrième évêque de Bénévent et martyr, en 490. Sa fête est indiquée au 24 janvier et au 1^{er} novembre. Cet ami de Dieu était fils de saint GUNL, l'un des petits rois de la Grande-Bretagne. Sophias commença par se consacrer à Dieu dans la vie monastique ; il construisit ensuite un monastère et en fut abbé. Il accomplit trois fois le pèlerinage de Jérusalem et sept fois celui de Rome. Les vertus qui brillaient dans ce moine de sang royal portèrent les habitants de Bénévent à le demander pour évêque, et ils l'obtinrent à force de démarches et de supplications. Il apporta un grand éclat à cette Eglise par ses vertus, ses miracles et surtout par son martyre. Comme il s'opposait avec force aux entreprises des ariens, ils le percèrent de plusieurs coups de lance le 24 janvier 490, à l'autel même, au moment où il offrait le saint Sacrifice.

Odoacre, roi des Hérules, qui régnait alors sur la Campanie, était un fanatique soutien de l'hérésie arienne ; aussi trouvons-nous d'autres martyrs à la même date dans les annales de l'Eglise de Bénévent, et spécialement saint BÉNIGNE, *Benignus*, qui était archidiacre de saint Sophias et mourut le même jour. Ses reliques étaient conservées dans le monastère qui fut construit en l'honneur et sous l'invocation du saint évêque et martyr.

Les Anglais n'avaient point oublié leur compatriote devenu évêque de Bénévent ; ils inscrivirent son nom dans leur Martyrologe et ils l'honorèrent d'un culte particulier.

Quoique les Actes de saint Sophias soient mêlés de beaucoup de circonstances apocryphes, ils ne laissent pas de contenir des faits authentiques.

Plusieurs ont confondu saint Sophias avec saint Cadoc, *Cadocus*. Il y a en effet plusieurs traits communs à ces deux amis de Dieu et il se rencontre qu'ils sont entrés dans la gloire le même jour, ce qui a aidé à la confusion ; mais ils sont distincts et Ferrari a eu raison de marquer cette distinction.

JEAN VIPERA. — Loc. cit.

UGHELLI. — Loc. cit., col. 16.

Acta Sanctorum Boll. 24 jan., t. II, p. 606-608 et p. 1150. Bollandus a eu tort d'admettre la confusion dont nous venons de parler.

Saint Marcianus, Martianus, Martinus, vingt-septième évêque de Bénévent, occupait le siège en 533. On ignore l'année de sa mort qui arriva probablement le 14 juillet, jour de sa fête à Bénévent. — Saint

Placide se rendant en Sicile voulut visiter ce saint prélat, sur sa haute réputation de vertu.

Saint Martianus eut à Bénévent, hors les murs, une église dédiée sous son nom.

Il mourut le 14 juillet, jour auquel il est honoré dans son diocèse.

JEAN VIPERA. — Loc. cit.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VIII, col. 17.

Acta Sanctorum Boll. 14 jun., t. II, p. 958. Pourquoi avoir mis saint Marcianus au 14 juin ?

DOM PRUS GAMS. — Series episcoporum, p. 671. Cet auteur indique le 17 octobre.

Voir aussi les Actes de saint Placide (*Acta Sanctoum O. S. Bened.*, sæc. I, et dans Surius, *Vitæ Sanctorum*, t. V.)

Saint Zenon, ou Zosimus, fut le successeur immédiat de saint Marcianus. Il gouvernait l'Eglise de Bénévent en 543, et on croit qu'il mourut vers 584. Sa fête se célèbre le 17 octobre, et une église paroissiale de la ville de Bénévent lui est dédiée. Ses reliques cependant sont conservées dans l'église de Sainte-Sophie.

Au temps de saint Zenon, sainte ARCHELAÏDE, *Archellaïs*, fille du proconsul Lucius et d'Arthesia, vint de Constantinople à Bénévent. Elle y vécut peu de temps car elle mourut âgée seulement de seize ans, trois mois et huit jours ; mais ses vertus. les miracles qu'elle opéra durant sa vie et après sa mort ont rendu son culte célèbre. Elle repose dans l'église de Sainte-Lucie, près de la porte Rufina. Sa fête se célèbre le 3 mars.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VIII, col. 17.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. VIII, p. 84.

Sous l'épiscopat de Lillianus II, en 591, nous trouvons la translation solennelle de saint MODESTUS, diacre et martyr de l'Eglise de Bénévent. Cette solennité eut lieu le 3 juillet avec l'autorisation de saint Grégoire le Grand.

Saint Barbatus fut le trente-cinquième évêque de Bénévent et gouverna cette Eglise de 663 à 682 environ.

Par ses prières et par un miracle qu'il obtint de la sainte Vierge, il délivra la ville de Bénévent des ennemis qui l'assiégeaient. Il n'était pas encore évêque et ce fut ce prodige éclatant qui porta le duc et tout le peuple à le demander pour pasteur. Il profita de l'ascendant dont il jouissait pour détruire les derniers restes de superstition et d'idolâtrie qui régnaient encore dans le territoire soumis à ses soins.

Il était né vers l'an 612, il fut sacré évêque de Bénévent le 10 mars 663. En 668 il réunit sous sa juridiction le diocèse de Siponto, et mourut le 19 février vers l'an 682. Il existe une Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 19 febr., t. III, p. 136-142.

SAINT ARNOUX DE VENDÔME,

ÈVÈQUE DE GAP ET PATRON DU DIOCÈSE.

1070.

(*P. Boll.* xi. 245.)

Saint Arnoul, *Arnulphus*, moine bénédictin de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, devint évêque de Gap et fut sacré à Rome en 1063 et mourut le 19 septembre 1070. Le diocèse de Gap, la ville et la cathédrale sont sous le patronage de Notre-Dame dans son Assomption ; mais saint Arnoul est patron secondaire du diocèse.

Il existe une Vie ancienne.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. vi, part. ii, p. 237-8. *Gallia Christiana*, t. i, col. 460-1.

DEPÉRY (Jean-Irénée). — *Hagiographie du diocèse de Gap* (1852), p. 221-250 ; 265-574.

Histoire littéraire de la France, t. xix, p. 632.

Vie de saint Arnoul, évêque et patron du diocèse de Gap. Gap, 1845. In-32.

VALLIER (Gustave). — Le bras de saint Arnoul et les bulles des évêques de Gap, dans *Bulletin de la Soc. de Stat. de l'Isère*, 1870, p. 107-122.

SAINTE LUCIE, PRINCESSE D'ÉCOSSE,

SOLITAIRE A SAMPIGNY, AU DIOCÈSE DE VERDUN.

1090.

(*P. Boll.* xi. 252.)

Sainte Lucie, *Lucia*, est en possession d'un culte ancien et bien établi ; mais il n'existe pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 19 sept., t. vi, p. 101-103.

BUTLER-GODESCARD. — *Vie des Saints*, éd. Ram, t. v, p. 178.

SAINT SEINE, SEQUANE OU SIGON,

MOINE DE L'ABBAYE DE RÉÔME, PUIS FONDATEUR ET PREMIER ABBÉ DE SESTRE, *Segestren*, PLUS TARD SAINT-SEINE, DIOCÈSE DE DIJON.

Vers 580.

(*P. Boll.* ix. 260.)

Saint Seine, *Sequanus*, *Signus*, *Sigonius* et *Sicon*, fonda en 534 l'abbaye qui porta son nom dans la suite et y établit d'abord la règle de

saint Macaire ; mais il embrassa ensuite celle de saint Benoît. Elle était dans le diocèse de Langres jusqu'en 1731. Elle compta parmi ses moines saint Benoît d'Aniane et deux martyrs mis à mort par les Sarrasins vers 731. Il existe une Vie de saint Seine, ancienne et digne de confiance.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 88.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I, p. 263-5.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. VII, n. 8.

Acta Sanctorum Boll. 19 sept., t. VI, p. 33-38.

Gallia Christiana, t. IV, col. 696.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 484.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum, ad an. 518, n. 4.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 367-8.

LA BIENHEUREUSE MARIE DE CERVELLIONE, VIERGE,

DE L'ORDRE DE LA MERCI.

1290.

(P. Boll. XI. 260.)

La Bienheureuse Marie de Cervellione ou Cervellon, dite de Socos, vierge de l'ordre de la Merci, mourut à Barcelone le 25 septembre 1290. Elle est honorée comme patronne par la province de Catalogne, l'ordre de la Merci et les navigateurs. Dans les représentations figurées elle a pour attributs un lis, mais surtout un vaisseau ou une mer.

Il existe une bonne Vie ancienne écrite par Jean de Laes.

Acta Sanctorum Boll. 25 sept., t. VII, p. 166 et seq.

CORBERA (ESTEV. DE). — Vie et œuvres merveilleuses de la Bienheureuse Marie de Cervellon, dite de Socos, avec plusieurs antiquités de la Catalogne. Barcelone, 1639. In-fol. En espagnol.

Nota. — La vie de la Bienheureuse Marie de Cervellon est liée avec celle du Bienheureux Armangaud.

SAINT EUSTOCHE, ÉVÊQUE DE TOURS.

461.

(P. Boll. XI. 239.)

Saint Eustoche, *Eustochius*, devint évêque de Tours vers l'an 443 et mourut le 19 septembre 461. Il prit la plus grande part au concile d'Angers de 453 et dans lequel furent faits douze canons sur la discipline. Il écrivit avec saint Melaine, évêque de Rennes, et saint Lezin, *Licinius*, évêque d'Angers, une lettre à Lovocat et Catihern, prêtres

bretons, au sujet de certaines pratiques hétérodoxes employées par eux dans la célébration des saints mystères. Il augmenta le nombre des paroisses de son diocèse et fit construire une église dans la ville de Tours en l'honneur des saints Gervais et Protais pour y déposer les reliques de ces martyrs envoyées d'Italie à saint Martin. Il fut inhumé dans l'église construite par saint Brice sur le tombeau de saint Martin.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccles. Francorum*, lib. II, c. 1 et 14; lib. X, c. 31.

Acta Sanctorum Boll. 19 sept., t. VI, p. 26-7.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 11 et 12.

DUCHESNE (Louis). — Dans *Revue de Bretagne et de Vendée*; janvier 1885. L'auteur traite à ce sujet de l'origine des Eglises de Bretagne.

LES SAINTS PÉLÉE, NIL, ELIE ET PA-TERMUTHE,

MARTYRS EN PALESTINE.

IV^e siècle.

(*P. Boll.* XI, 243.)

Les saints Pélée. *Peleus*, Nil, *Nilus*, Elie, *Elias*, et Pa-Termuthe, *Pa-Termuthos*, furent arrêtés dans la dernière persécution générale et condamnés aux mines dans la Palestine. Ils s'y bâtirent de petits oratoires où ils s'assemblaient pour louer Dieu, exercice qui leur procurait une grande consolation dans leurs peines. Instruit de ce qui se passait par Firmilien, gouverneur de la province, l'empereur Galère fit aussitôt disperser les confesseurs en différents endroits; les uns furent envoyés aux mines de Chypre, et les autres à celles du Mont-Liban. Peu de temps après, Firmilien fut décapité pour ses crimes. L'officier qui reçut alors l'autorité relégua encore en d'autres lieux les serviteurs de Jésus-Christ conformément à la teneur du rescrit du prince; mais il en condamna quatre d'entre eux à être brûlés vifs. Ces bienheureux martyrs furent Pélée et Nil, tous les deux prêtres d'Egypte, Elie qui était aussi prêtre, et Pa-Termuthe, Egyptien d'un rare savoir et d'une grande réputation. C'est à ce dernier qu'Eusèbe et saint Pamphile adressèrent leur apologie d'Origène.

EUSÈBE. — *Hist. eccles.*, lib. VIII, c. 22 et 25.

IDEM. — *De Martyribus Palestinæ*, c. 13.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 309, n. 19.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 482-4. Selon Adon, saint Pélée et saint Nil étaient évêques.

LE BIENHEUREUX ALPHONSE D'OROZCO,

CONFESSEUR NON PONTIFE.

La Congrégation des Rites vient d'approuver trois oraisons propres pour la messe de la fête du bienheureux Alphonse d'Orozco, qui se célèbre le 19 septembre.

Dans la collecte l'Eglise présente le serviteur de Dieu comme un excellent prédicateur du Verbe divin, doué d'un esprit admirable de conseil et de force; dans la secrète, elle parle de son ardent amour de la pureté; enfin dans la post-communion elle rappelle les lumières surnaturelles qu'il reçut en célébrant les saints mystères.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 1134.

XX^e JOUR SEPTEMBRE

SAINT EUSTACHE, MARTYR, ET SES COMPAGNONS,
THÉOPHYTA SA FEMME;
AGAPE ET THÉOPYTE, SES ENFANTS.

Vers 118.

(P. Boll. xi. 263.)

Saint Eustache, *Eustachius*, que les Grecs nomment Eustathe; sa femme, *Théophyta* et Théopistis; ses enfants *Agapius* et *Theopistus*, souffrirent le martyre à Rome, vers l'an 118, sous le pontificat de saint Alexandre (109-3 mai 119) et l'empire d'Adrien (117-10 juillet 138).

Il n'y a aucun doute sur la non authenticité de la légende de saint Eustache. Il faut observer néanmoins qu'il existe deux récits de sa vie et de son martyre: les Actes grecs, quoique interpolés, sont préférables aux Actes latins. Les premiers eux-mêmes ne furent rédigés que plusieurs siècles après les événements; ils sont néanmoins fort anciens comme on le constate par le troisième discours de *Imaginibus* de saint Jean Damascène, mort en 754, ou selon d'autres vingt-six ans plus tard. Dans ce discours, saint Jean Damascène raconte l'apparition du cerf.

Saint Eustache qui occupait un grade élevé dans l'armée romaine fut amené par une conduite toute spéciale de la Providence à la connaissance du christianisme; il perdit peut-être sa femme et ses enfants durant la guerre; il les recouvra plus tard, et il finit par subir le martyre pour la foi avec toute sa famille.

Le souvenir de ses épreuves s'est conservé vivant dans les montagnes qui avoisinent Subiaco et nous l'y avons retrouvé en 1880. On

prétend que c'est là même que se passa une partie de sa vie. Les documents constatant son culte sont d'une incontestable authenticité.

A Rome l'église de Saint-Eustache, qui est un titre cardinalice, est bâtie à l'endroit même où il souffrit le martyre et son corps repose sous le maître-autel avec celui de ses compagnons. Le Sénat doit tous les deux ans offrir un calice et quatre torches. Saint Eustache est l'un des patrons de Madrid, de Paris et des chasseurs ; mais dans les pays germaniques et même en France les chasseurs honorent plus souvent saint Hubert comme leur protecteur.

Acta Sanctorum Boll. 20 sept., t. vi, p. 106-137.

Actes des martyrs depuis l'origine de l'Eglise chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les RR. PP. Bénédictins de la congrégation de France, 1879, t. II, p. 114-134.

TILLEMONT. — Mémoires ecclésiastiques, éd. 1701, t. II, p. 225 et 585.

S. T. H. et T. R. S. — Notice descriptive et historique sur l'église et la paroisse de Saint-Eustache de Paris. Paris, Dentu, 1855. 1 vol. in-12, p. 234-254, et passim. Les Actes grecs de saint Eustache et de ses compagnons viennent d'être publiés pour la première fois dans les *Analecta Bollandiana*, t. III, p. 65 et suiv.

Le *Mystère de saint Eustache* a été publié en 1882 par M. l'abbé Paul Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, dans la *Revue des langues romanes*.

LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE POSADAS,

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS.

1713.

(*P. Boll.* xi. 274.)

SAPENA (Vincent). — Vie du B. François de Posadas... et décret de béatification. Rome, 1818, 1 vol. in-4°. En italien. L'auteur était de l'ordre de Saint-Dominique.

SAINT AGAPET OU AGAPIT I^{er}, PAPE ET CONFESSEUR.

536.

(*P. Boll.* xi. 279.)

Saint Agapet, *Agapetus* et *Agapitus*, I^{er}, romain de naissance, fils de Gordier. Il fut le cinquante-huitième pape et fut sacré le 3 juin 535. Il mourut à Constantinople le 23 avril 536 et son corps fut enseveli à Rome le 17 septembre. Il repose encore dans la confession de Saint-Pierre.

Acta Sanctorum Boll. 20 sept., t. vi, p. 163-179.

JAFFÉ. — *Regesta Romanorum Pontificum*, p. 113-5, éd. 1881.

LE BIENHEUREUX JEAN EUSTACHE, 1^{er} ABBÉ DU JARDINET,

AU DIOCÈSE DE NAMUR.

1441.

(P. Boll. xi. 280.)

Le B. Jean Eustache fut abbé du Jardinnet, de l'ordre de Cîteaux, durant trente-sept ans et mourut à l'âge de soixante-dix-huit. Il fut célèbre par le don de prophétie.

Gallia Christiana, t. III, col. 595-6.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 81-2.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, ad 20 sept.

RAISS (Raissius). — Auctarium ad Natales Sanctorum Belgii, p. 196.

FRISEN (Barth.) — Flores Ecclesiæ Leodiensis, p. 421-2.

LE BIENHEUREUX YVES MAHEUC, ÉVÊQUE DE RENNES,

RELIGIEUX DOMINICAIN.

1541.

(P. Boll. xi. 280.)

Né à Saint-Paul-de-Léon, religieux dominicain, puis confesseur de la reine Anne, Yves Maheuc ou Mayeux reçut les bulles qui l'élevaient sur le siège épiscopal de Rennes le 29 janvier 1507. Il ne changea point son habit de religieux. Le 23 juillet 1525, il consacra l'église de l'abbaye de Patience à Laval. Il brilla par l'éclat de toutes les vertus religieuses et épiscopales et se fit surtout remarquer par sa tendre dévotion envers la très sainte Vierge et sa charité pour les indigents. Vivant lui-même dans la plus grande pauvreté, il donnait tout ce qu'il possédait.

Durant sa vie il opéra des miracles éclatants et son tombeau devint glorieux. Le procès de la canonisation a été interrompu par suite des événements malheureux du pays; mais le peuple breton n'a pas cessé d'invoquer ce grand serviteur de Dieu.

Le B. Yves affectionnait beaucoup l'église collégiale de Notre-Dame-de-la-Guerche, dans son diocèse; il faisait partie de la confrérie de Toussaints établie en cette église, et il voulut être représenté aux pieds de Marie sur l'un des vitraux qui décorent cette église et qui subsiste encore aujourd'hui, 1886. C'est le seul portrait ancien que l'on connaisse de Yves Maheuc.

Les pièces pour les procès de la canonisation sont conservées dans le manuscrit de Du Chesne, à la bibliothèque royale de Paris, n° 9, 612 H.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. III, p. 300-315.
Gallia Christiana, t. XIV, col. 760-761.

GUILLIOTIN DE CORSON. — Pouillé historique de l'archevêché de Rennes.

LE VÉNÉRABLE JEAN-CHARLES CORNAY,

MARTYR AU TONK-KING OCCIDENTAL.

1837.

Né à Loudun, diocèse de Poitiers, le 12 mars 1809, Jean-Charles fit ses études littéraires au collège de Saumur et au petit séminaire de Montmorillon, ses études théologiques au séminaire de Poitiers, et entra, sous-diacre, au séminaire des Missions-Etrangères à Paris, en 1830. Destiné à la mission du Su-Tchuen, Jean-Charles Cornay se dirigea vers le Tong-King par où il espérait trouver une entrée. Il y fut retenu par des circonstances imprévues, et y fut ordonné prêtre le 20 avril 1834.

A l'occasion de la prise du Vénérable Joseph Marchand, le souverain venait de lancer un édit de persécution des plus violents. Jean-Charles, éprouvé extraordinairement par le climat, tomba dans un état de langueur qui ne lui permit qu'un travail très restreint et il lui fut conseillé de retourner en Europe, sa santé ne laissant pas espérer d'amélioration. Il conjurait le Seigneur de le retirer à lui avant qu'il fût contraint de quitter la terre annamite.

Au mois de juin 1837, Jean-Charles Cornay fut arrêté dans un village chrétien où il se croyait en sécurité. La cangue, la cage, les mauvais traitements et des jeûnes de plusieurs jours, il eut tout à endurer et il fut transporté dans sa cage à Doai, chef lieu du gouvernement de la province de l'Ouest. Il eut à subir plusieurs interrogatoires et à plusieurs reprises il fut soumis à une cruelle flagellation. Au milieu de ces tourments, lorsque son sang coulait abondamment, il chantait des psaumes, des hymnes et même des cantiques en français. Il eut un sujet de douleur particulier, ce fut de se voir accuser de conspiration et de révolte par deux hommes perfides qui n'avaient jamais été chrétiens qu'en apparence.

Ce fut le 20 septembre, mercredi des Quatre-Temps, que le Vénérable Jean-Charles Cornay subit la sentence qui le condamnait à être haché en morceaux et qui ordonnait que sa tête, après avoir été exposée durant trois jours, serait jetée dans le fleuve. Ainsi le martyr eut les bras et les jambes coupés, puis la tête, et enfin le reste du corps fendu en quatre.

Les chrétiens parvinrent à recueillir le sang et même les membres dispersés ainsi que les lambeaux de chair du martyr. Ils obtinrent même la tête après les jours de l'exposition écoulés, et ils inhumèrent

ces vénérables dépouilles dans l'emplacement de l'ancienne église de Chien-Yung.

Jean-Charles Cornay a été déclaré vénérable par Grégoire XVI, le 17 juin 1840, et le 27 avril de la même année le Souverain-Pontife prononça son éloge en consistoire.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. — Chine et Cochinchine, p. 142-164.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 209.

XXI^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT JONAS DE GETHOPHER,

L'UN DES DOUZE PETITS PROPHÈTES.

61 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. XI. 283.)

Saint Jonas est inscrit au martyrologe romain au 21 septembre et il est honoré spécialement dans l'Église d'Orient. Notre-Seigneur ayant dit lui-même que Jonas dans le sein du poisson était une figure de sa Passion, il n'est pas surprenant de voir l'histoire de ce prophète sur toutes les classes de monuments de l'antiquité chrétienne : bas-reliefs des sarcophages, pierres sépulcrales, fresques des catacombes, médailles de métal, lampes, pierres gravées, fonds de coupes de verre, diptyques.

Acta Sanctorum Boll. 21 sept., t. VI, p. 186-194 et 894.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 47, n. 7; lib. IV, partie II, c. 20, n. 11; c. 29, n. 9.

MARTIGNY. — Dictionnaire des antiquités chrétiennes.

ROSENMULLER. — Scholia in Jonam, Introd., t. II, p. 2 et seq. Produit une très nombreuse littérature sur ce prophète.

SAINT MATTHIEU, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE,

MARTYR EN ÉTHIOPIE.

Avant 70.

(P. Boll. XI. 287.)

Saint Matthieu, *Matthæus*, nommé Lévi et étant publicain près de Capharnaüm, fut appelé par Notre-Seigneur et devint apôtre et évangéliste. Il souffrit le martyre en Éthiopie le 21 septembre avant l'année 70. Son corps fut transporté et déposé à Salerne le 6 mai 954.

Il y eut une invention de ses reliques en 1080. Un bras est à Sainte-Marie-Majeure à Rome.

Saint Matthieu est le patron de la ville de Salerne, de Bourbon-Achard, de Cormeilles en Normandie, et il le fut primitivement de la ville de Saint-Paul-de-Léon en Bretagne. Il le fut aussi de l'abbaye de Saint-Matthieu ou Saint-Mahé dans la même province et le même diocèse et qui était antérieure à l'an 555. De même de l'abbaye de San-Matthæo de Rieti, de l'ordre de Cîteaux.

Il n'existe pas d'Actes certains de la vie et de la mort de saint Matthieu, excepté ce que rapporte la sainte Ecriture.

Matth., c. 9 ; Marc., c. 2 ; Luc., c. 5.

Acta Sanctorum Boll. 21 sept., t. VI, p. 194-227. Commentaire par Stilling et deux Passions sous le nom d'Actes par des anonymes.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 484-6. Prouve par les documents que la fête de saint Matthieu et même sa vigile remonte aux temps les plus anciens.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 39. n. 4 ; lib. IV, part. I, c. 28, n. 9 et passim.

FABRICIUS. — Codex Apocryphorum Novi Testamenti, ed. Hamburgi, 1719. Part. I, p. 636-668. Variantes d'après les manuscrits de Bruxelles, n. 98-100. Analecta Bollandiana, t. II, p. 47.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 925-6.

LE NORMANT (François). — A travers l'Apulie, t. II, p. 197. Pour le culte rendu à saint Matthieu à l'heure présente à Salerne.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible. Indication des sources.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 183-187.

CAHIER (Ch.). — Caractéristiques des saints, p. 35, 50-52, 624 et passim. Gallia Christiana, t. XIV, col. 987-8.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources hist., col. 1532.

SAINTE MAURE DE TROYES, VIERGE,

PATRONNE DES LESSIVEUSES.

850.

(P. Boll. XI, 297.)

Sainte Maure, *Maura*, vierge de Troyes en Champagne, est patronne de la paroisse qui porte son nom au même diocèse, de Sainte-Maure près de Gournay en Picardie, et des lessiveuses. Les notions qui nous restent sur elle sont parfaitement certaines, étant rapportées par saint Prudence, évêque de Troyes.

Acta Sanctorum Boll. 21 sept., t. VI, p. 271-277.

Les Vies de saint Prudence, évêque de Troyes, et de sainte Maure, vierge. Paris, 1723. In-12.

SAINT FRANCAIRE, CONFESSEUR,

AU DIOCÈSE D'ANGERS.

Vers 350.

(P. Boll. xi. 301.)

Le père du grand évêque de Poitiers saint Hilaire portait le nom de *Franconius*, vulgairement Francaire ou Fragaire. Il était l'un des plus riches seigneurs de l'Aquitaine, « mais, ajoute l'auteur de la Vie de saint Hilaire, sa générosité dépassait encore ses richesses et l'illustration de sa naissance. »

Les fêtes de saint Francaire sont fixées au 28 avril et au 21 septembre. Il est patron de Cléré.

Avant tout il faut consulter les documents concernant la Vie de saint Hilaire.

LOUIS TEXIER. — Vie de saint Francaire, père de saint Hilaire, avec l'antiquité de la maison du Bellay, par L. T., prieur d'Allonne. Saumur, 1642, in-8°.

IDEM. — Discours fait en l'honneur de saint Francaire, père de saint Hilaire, évêque de Poitiers, avec les preuves que ces deux saints sont nés à Saint-Hilaire de Clairé (aujourd'hui Cléré), près Passavant, diocèse de Poitiers, où se voit aussi l'antiquité de la maison du Bellay. Saumur, Héroult, 1648, in-12.

Il n'est pas exact de dire, comme le fait Dreux du Radier, *Bibliothèque du Poitou*, t. I, p. 86, et Le Long, *Bibliot. de la France*, t. I, p. 287, n. 4425, que L. Texier n'allègue que la tradition, Jean Boucher et René Benoit.

CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I (1863), p. 6-14.

BLANCHEREAU. — Saint Francaire, père de saint Hilaire, évêque de Poitiers, patron de Cléré, diocèse d'Angers. Angers, 1863, in-16.

TRESVAUX DU FRAVAL. — Histoire de l'Eglise d'Angers. Paris-Angers, 2 vol. in-8° (1858), t. I, appendice, p. 391.

PORT (Célestin). — Dictionnaire de Maine-et-Loire, t. II, p. 200.

SAINT CASTOR DE NIMES,

FONDATEUR ET ABBÉ DE MANANQUE, PUIS ÉVÊQUE D'APT.

419.

(P. Boll. xi. 302.)

Saint Castor, né à Nîmes, exerça la profession d'avocat et fut marié; mais, d'accord avec sa femme, il embrassa la vie monastique dans

l'abbaye de Mananque, *Manancha*, fondée par lui sur le territoire du diocèse de Cavailion, en un lieu nommé présentement Menerbes. Il avait été contraint d'accepter la charge d'abbé, lorsque, à la mort de saint Quintin, il fut encore contraint d'assumer la dignité d'évêque d'Apt, et il gouverna à la fois son église et son monastère de Mananque, dédié à saint Faustin. Il édifia un autre monastère, tout près de la cité d'Apt, et le dédia à saint Bacchéc. C'est à l'occasion de cette dernière fondation que saint Castor demanda à son ami, le bienheureux Jean Cassien, son livre des Institutions monastiques, composé en 416 ou 417. Peu après l'abbé de Saint-Victor composa ses Conférences, et comme son ami était mort, il dédia ce nouveau livre à Léonce et à Hellade: on croit qu'il s'agit de saint Léonce, successeur de saint Castor comme évêque d'Apt, et d'Hellade, abbé de Mananque.

Saint Castor construisit l'église de Saint-Sauveur, restaura l'église cathédrale dédiée à Notre-Dame, et dont il fut durant plusieurs siècles le patron secondaire; il composa des homélies qui ont été publiées parmi celles du B. Cassien et il assista au Concile célébré à Valence en 419.

Il mourut la même année, le dimanche 21 septembre.

Saint Castor est patron secondaire de l'église cathédrale de Nîmes. Il est aussi patron d'une paroisse de la ville.

Dans les arts plastiques il a pour attribut un sanglier.

Acta Sanctorum Boll. 21 sept., t. vi, p. 239-252.

Gallia Christiana, t. i, col. 350.

TERRIS (Paul). — Saint Castor, br. C'est le travail le plus complet et le plus exact. Il y joint l'avantage de faire connaître beaucoup d'autres saints qui ont vécu en relation avec saint Castor.

GERMAIN. — Histoire de l'Eglise de Nîmes (1838), t. i, p. 31-46.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 404.

SAINT CADOC OU CAZOUT,

SOLITAIRE DU DIOCÈSE DE VANNES ET MARTYR A WEEDON,
DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

490.

(P. Boll. xi. 303.)

Saint Cadoc, *Cadochus*, est plus ordinairement honoré le 24 du mois de janvier. Il est patron de Llancarvan.

Acta Sanctorum Boll. Jan., t. ii, p. 602-604.

MONTALEMBERT. — Moines d'Occident, t. iii, p. 11 et suivantes.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 499-655.

Hagiologium Italicum, t. i, p. 55. Renferme plusieurs erreurs.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. i, p. 60-62.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 372.

SAINT ALEXANDRE, ÉVÊQUE D'AVELINO ET MARTYR.

154.

(*P. Boll.* xi. 281.)

Saint Sabin eut pour successeur sur le siège épiscopal d'Avelino un prélat dont on ignore le nom ; mais peu après saint Alexandre, qui était né à Avelino même et avait été instruit de la religion par le premier apôtre de la contrée, fut ordonné évêque. Il répandit la religion chrétienne non seulement par la prédication qu'il exerça avec zèle, malgré les difficultés de la persécution, mais encore par l'éclat des miracles opérés pour confirmer la vérité de ses paroles. Celui-ci entre autres eut un grand retentissement : il ressuscita un citoyen d'Avelino, nommé Lucieus, mort avant d'avoir embrassé la foi chrétienne ; il l'instruisit et le baptisa. Peu après il mourut martyr, le 21 septembre 154. La violence de la persécution fut telle que les noms de ses successeurs ne sont pas venus jusqu'à nous et il faut descendre jusqu'à l'an 305 pour rencontrer saint *Modestinus*, qui est honoré le 14 février.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 485-6.

UGHELLI. — *Italia sacra*, t. VIII, col. 183.

LES VÉNÉRABLES LAURENT-JOSEPH-MARIUS IMBERT,

ÉVÊQUE DE CAPSE,

PIERRE-PHILIBERT MAUBAN ET JACQUES-HONORÉ CHASTAN,

DE LA CONGRÉGATION DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS,

MARTYRS A SÉOUL, CAPITALE DE LA CORÉE,

le 21 septembre 1839.

(*P. Boll.* xv. 598.)

Laurent Imbert, Pierre Mauban et Jacques Chastan ont été déclarés vénérables le 24 septembre 1857, par le pape Pie IX.

La salle des martyrs des Missions-Etrangères. p. 232-241.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 462-464.

A.-S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. Corée et Madure, p. 47-64.

 XXII^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT SYLVIN, PRÊTRE,

PREMIER APOÏTRE ET PATRON DE LEVROUX DANS LE BERRY, CONFESSEUR,
ET SAINT SYLVESTRE, SON COLLÈGUE.

I^{er} siècle.

(*P. Boll.* xi. 306.)

Il est absolument certain que saint Sylvin, Silvain, a habité le pays des Bituriges, qu'il y a répandu la connaissance du vrai Dieu et de la religion chrétienne, qu'il a continué après sa mort à y faire des miracles et à accorder la guérison aux malades qui venaient visiter son tombeau et sa fontaine. Cette fontaine elle-même est un monument incontestable de la présence du saint apôtre dans le pays et de sa puissance auprès de Dieu toujours subsistante. Elle est toujours fréquentée par un grand nombre de pèlerins. La belle église de Saint-Sylvin, du style de transition et restaurée en 1476, était desservie par un chapitre de chanoines jusqu'à la Révolution ; elle est présentement paroissiale.

Selon la tradition du pays, saint Syivin n'est autre que le publicain Zachée ; mais selon un autre sentiment, il serait l'un des nombreux disciples de saint Martin qui détruisirent les restes de l'idolâtrie dans le centre des Gaules.

Saint Sylvestre fut le compagnon des travaux apostoliques de saint Sylvin.

LABBE. — *Bibliotheca manuscriptorum*, t. II, p. 444-6.

Acta Sanctorum Boll. 22 sept., t. VI, p. 404-7. Le P. Perrier regarde la Vie publiée par Labbe comme une œuvre du XII^e siècle et sans grande autorité historique.

DAMOURETTE. — L'apostolat de saint Zachée en Gaule, son séjour, sa mort et son tombeau à Gabattum (Levroux). In-8°, 1874. L'auteur parle des traditions de Bordeaux sur Zachée et sainte Véronique, de celles de Roc-Amadour et autres, mais n'apporte aucun document nouveau.

SAINTE RODÈNE, VIERGE.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* xi. 307.)

Sainte Rodène, *Rodena*, vierge, est honorée conjointement avec saint Sylvin, et la fontaine miraculeuse de celui-ci à Levroux est aussi nommée fontaine de Sainte-Rodène. Il ne reste aucun document considérable

sur cette servante de Dieu dont l'existence est certaine et le culte légitime.

Acta Sanctorum Boll. 22 sept. t. vi, p. 444-7.

SAINT MAURICE, PATRON DES MILITAIRES,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS A AGAUNE (SAINT-MAURICE), EN VALAIS.

286.

(P. Boll. xi. 309.)

Saint Maurice, *Mauricius*, chef de la légion Thébéenne, souffrit le martyre avec ses six mille six cents compagnons, à Agaune, aujourd'hui Saint-Maurice, dans le Valais en Suisse, le 22 septembre de l'an 286, qui était le mercredi.

Les noms de plusieurs de ces généreux soldats sont historiquement connus.

Saint Maurice est le patron de la cathédrale et du diocèse d'Angers, d'Appenzel, de Halle en Saxe, de Havre en Lorraine, de Lauenbourg, de Lucerne, de Magdebourg, de Mirepoix, de Tours où existait une église sous son vocable, de la Savoie où a été institué l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, du Bas-Valais, de la cathédrale et de la ville de Vienne en Dauphiné, de Winstringen autrement dit Fénéstranges, au diocèse de Strasbourg et d'un très grand nombre d'autres villes ou localités. Il a été le patron de plusieurs abbayes, à Cologne, à Sens, à Senlis, à Tholey au diocèse de Trèves, à Paris, car Saint-Germain-l'Auxerrois était primitivement sous son patronage, enfin la célèbre abbaye d'Agaune fondée vers 515, longtemps très florissante, chef d'une congrégation, qui subsiste toujours et à laquelle le Souverain-Pontife Grégoire XVI a attaché l'évêché de Bethléem. L'abbaye battait monnaie qui se nommait monnaie de Saint-Maurice, parce qu'elle portait l'effigie du saint martyr.

Saint Maurice est patron de l'ordre célèbre de chevalerie qui porte son nom et qui fut institué par Amédée VIII de Savoie, l'an 1434, après qu'il se fut retiré avec quelques-uns de ses courtisans à Rivière, aujourd'hui Polèse. La fin de cet ordre était de combattre contre les hérétiques. Il fut uni à celui de Saint-Lazare en 1572. La grande maîtrise de Saint-Maurice est toujours puissante et elle favorise les sciences et les arts. Saint Maurice est l'un des patrons des militaires en général, des teinturiers, et on l'invoque contre la goutte.

Les attributs de saint Maurice dans les arts plastiques sont bien connus. La lance de saint Maurice était la marque de la royauté de la Bourgogne; c'est ainsi que Rodolphe III, dit le Fainéant, qui mourut le 6 septembre 1032, voulant instituer Conrad son héritier lui transmit ce symbole de la puissance suprême. (Hugo Flaviniacensis, *Chronicon*, c. 29.)

L'histoire du martyr de saint Maurice de la légion Thébéenne est absolument authentique. Elle fut écrite par saint Eucher 1^{er}, évêque de Lyon, cent cinquante ans après l'événement, et ce témoin au-dessus de tout soupçon cite les Actes et la relation d'Isaac, évêque de Genève. Isaac avait été instruit des faits par Théodore, évêque d'Octodurum, dans le diocèse duquel s'était accompli le martyre de cette légion entière. Ce Théodore assista au Concile d'Aquilée en 381. Il pouvait avoir vu des témoins oculaires de ce qu'il raconte : il vivait au moins dans les lieux où les faits s'étaient passés. Quant à l'ouvrage de saint Eucher, on y remarque un ton de gravité, de vertu et de modestie qui ne permet pas d'en contester l'authenticité : c'est le jugement qu'en portent Ruinart, Tillemont, Baillet lui-même et tous les critiques catholiques ; aussi nous avons été très surpris de voir reproduire un sentiment contraire dans un recueil catholique. (Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 926.) Le récit de saint Eucher s'accorde d'ailleurs avec les Actes des saints martyrs dont les exemplaires étaient répandus dans les pays où ils avaient souffert, au v^e et même au iv^e siècle, selon la remarque exacte de Mosheim. Cet auteur prouve son assertion par certaines circonstances qu'il a tirées de la Vie de saint Romain, document du v^e siècle. La même chose se prouve par le titre d'un sermon de saint Avit de Vienne, écrit vers l'an 490 ; titre qui a été conservé parmi les ouvrages du saint évêque, quoique le sermon n'existe plus. (Sirmondi Opera, t. II.)

Il est fait mention du martyr de saint Maurice et de ses compagnons dans la Vie de saint Séverin d'Agaune, écrite peu après l'année 500 ; dans les martyrologes de saint Jérôme, de Florentinius, etc. ; dans le concile d'Agaune de l'an 515 ; dans saint Grégoire de Tours, De gloria martyrum, lib. I, c. 75 ; dans Fortunat, lib. I, carmen 15. Il résulte évidemment de toutes ces autorités que le vi^e siècle professait une très grande vénération pour les saints martyrs de la légion Thébéenne.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 313-320, éd. 1859.

Acta Sanctorum Boll. 22 sept., t. VI, p. 345-407, 895-926.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 887-890.

DUCIS. — Pour établir la vérité historique du martyre des soldats Thébéens, M. Ducis, au lieu « de discuter des objections surannées », suit « la trame du règne des empereurs Dioclétien et Maximien auxquels l'existence des premières légions thébéennes se rattache personnellement », et par cet ensemble de faits absolument incontestables, il croit pouvoir fixer la mort de saint Maurice à Agaune au 22 septembre 302. Voir les Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne, Annecy, 1881, t. III, p. 268-300.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 192-6.

AUBERT (Ed.). — Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Paris. 1870. 2 vol. gr. in-4^o.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 813-4.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources hist., col. 1539-1540.

Nota. — Dans les Heures angevines du commencement du xv^e siècle,

parmi les patrons figurent saint Aubin (1^{er} mars), saint Yves (19 mai); la cathédrale possédait une relique insigne du saint breton; saint Florent (21 juin), saint Maurice (22 septembre) et saint Eadmont (19 novembre). Suffrage de saint Christophe. — X. Barbier de Montault, dans *Revue de l'Anjou*, t. xi (1855), p. 78-80.

Parmi les compagnons de martyr de saint Maurice, saint Empère, saint Candide, saint Innocent, saint Thyrc et saint Vital sont connus d'une manière certaine. Vers l'an 650 il se fit une translation célèbre des reliques de saint Innocent. Ils sont honorés d'une manière spéciale à Rome le 22 septembre dans l'église du Saint-Suaire.

RUINART. — *Opera Gregorii Turonensis*, appendix, col. 1318.

X. BARBIER DE MONTAULT. — *L'année liturgique à Rome*, 7^e éd., p. 81.

SAINT PHOCAS LE JARDINIER,

MARTYR A SINOPE EN PAPHLAGONIE.

303.

(*P. Boll.* xi. 314.)

Saint Phocas, jardinier et martyr, est connu par des Actes que tous les critiques admettent comme sincères. Il est spécialement honoré à Milan et dans le Milanais. Les jardiniers et les navigateurs l'honorent comme leur patron.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 577-580, éd. 1859.

Acta Sanctorum Boll. 22 sept., t. vi, p. 293-299.

SAINT PHOCAS D'ANTIOCHE, MARTYR.

Vers 320.

(*P. Boll.* xi. 316.)

Saint Phocas martyr à Antioche est célèbre dans les fastes de l'Eglise par le miracle continu qu'il opère en faveur des personnes mordues par des serpents. Le Martyrologe romain célèbre ce miracle le 5 mars. Saint Grégoire de Tours en parle ainsi que les Ménées des Grecs, mais il ne reste pas d'Actes authentiques.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 15, éd. 1879.

Acta Sanctorum Boll. 5 mart., t. i, p. 366-7.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. v, p. 581.

SAINT PHOCAS, ÉVÊQUE DE SINOPE, MARTYR.

II^e siècle.

(P. Boll. xi. 316.)

Saints Phocas, évêque de Sinope, dans le Pont. vivait au cours du second siècle. Il eut la gloire de donner sa vie pour la foi et il est honoré le 14 juillet. Un anonyme a écrit le récit de ses souffrances, *Martyrium*, mais ce travail n'est pas venu jusqu'à nous sans altérations.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 577-8.

Acta Sanctorum Boll. 14 jul., t. III, p. 629-645.

SAINT FLORENT DE BAVIÈRE, PRÊTRE ET CONFESSEUR,
SOLITAIRE AU DIOCÈSE D'ANGERS, PATRON DE ROYE, AU DIOCÈSE D'AMIENS.

410.

SON FRÈRE SAINT FLORIAN,

ET PLUSIEURS AUTRES SAINTS DU MONASTÈRE DE MONT-GLONNE.

(P. Boll. xi. 316.)

Saint Florent, *Florentius*, prêtre et disciple de saint Martin, abbé du Mont-Glonne, nommé depuis Saint-Florent-le-Vieux, au diocèse d'Angers.

Le monastère fondé par saint Florent a donné au ciel plusieurs bienheureux que nous allons énumérer ici, afin d'abrégéer et pour ne pas répéter les indications de sources.

Acta Sanctorum Boll. 22 sept., t. VI, p. 410-438. Le P. Perier déclare que la Vie de saint Florent qu'il publie a été écrite par un anonyme au IX^e siècle et qu'elle n'est pas un document très sûr.

D. FRANÇOIS CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I, p. 46-63. L'auteur reconnaît que les dates indiquées par la Vie sont fausses, mais admet la substance des faits.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 620 et seq.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, t. II, p. 496, 574.

D. BOUQUET. — Rerum gallic. script., t. V, p. 386 et seq.; t. VI, p. 537; t. VIII, p. 360, 405, 597; t. IX, p. 422 et passim.

Abrégé de la Vie de saint Florent... suivi de la translation de ses reliques... avec une notice sur saint Men, abbé. Angers, 1858, in-18.

X. BARBIER DE MONTAULT. — Commentaire sur l'office monastique de saint Florent, dans Revue de l'Anjou (1859-60), III^e série, t. V, p. 321-338; t. VI, p. 35-49.

TOUSS. BRIDOUX. — La Vie de saint Florent, prêtre, réclamé pour les fièvres et mal de tête. Liège, 1653, in-16.

JUL. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1874), t. iv, p. 268-276.

DOUHET. — Dictionnaire des Légendes (1855), col. 388. L'auteur fait connaître un manuscrit intitulé : Légende de saint Florent de Roye.

DOM JEAN HUGUES. — Translation des reliques de saint Florent de Roye à Saumur, publié par Paul Marchegay dans Bibliothèque de l'École des Chartes (1842), t. iii, p. 175-198.

M. C. ROBIN. — Le Mont-Glonne ou recherches historiques sur la retraite du premier solitaire des Gaules au Mont-Glonne, de nul diocèse, sur les confins d'Anjou, d'Aquitaine et de Bretagne. Paris, 1772, 2 vol. in-12.

DE LA SAUVEGÈRE. — Recueil de dissertations, ou recherches historiques et critiques sur le temps où vivait le solitaire saint Florent au Mont-Glonne en Anjou... Paris, 1776, in-8°.

TILLEMONT. — Mémoires pour s. à l'hist. eccl. (1705), t. x. p. 354, 784.

ANT. DE LA VACQUERIE. — Histoire de la vie et vertus de saint Florent, confesseur, patron de l'église collégiale de Roye. Paris, 1638, in-12.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS. — Speculum historiale, lib. XIII, cap. 100 et seq.

WALCKENAER. — Dans Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1822), t. iv. p. 373-393.

TRESVAUX. — Histoire de l'Eglise et du diocèse d'Angers (1858), t. i, p. 17.

Les statues et les tableaux qui représentent saint Florent le représentent sous l'habit d'un ermite et lui donnent pour attributs une barque, un dragon ou un serpent. Le costume d'ermite se comprend de soi puisque saint Florent, après avoir évangélisé une partie du Poitou (aussi le Martyrologe romain l'indique dans le Poitou), vécut en ermite jusqu'à ce que l'éclat de ses vertus lui eût attaché un grand nombre de disciples. La barque fait allusion à ce fait de sa vie; il était venu pour trouver saint Martin et passa le Rhône, près de Lyon, dans un mauvais bateau sans équipage. Il se présenta à l'évêque de Tours et fut ordonné par lui; après quoi il prêcha l'Évangile dans les campagnes voisines de la Loire et s'établit dans des cavernes à peu de distance de Saumur. Il est assis dans une barque dont un ange tient le gouvernail. Le dragon ou le serpent rappelle le miracle qu'opéra le saint en précipitant dans la Loire un animal monstrueux qui désolait le pays.

Peut-être saint Florent a-t-il été peint ou sculpté avec une fleur pour attribut par allusion à son nom et par amour du *rebus* qui plaît aux artistes?

Saint Florent est patron de Roye, au diocèse d'Amiens, de Saumur, de Saint-Florent-le-Vieil et de plusieurs autres paroisses dans le diocèse d'Angers.

On implore le secours de saint Florent contre les maux de tête.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 125, 321, 383, 615, 664, 665, 668, 749.

SAINT MAURONT, ABBÉ DE SAINT-FLORENT-LE-VIEIL.

3 janvier, vers 700.

Saint Mauront, *Maurontius* et *Maurontus*, fut le premier abbé après saint Florent. Il fut uni d'une étroite amitié avec saint Hermeland ou Erblon, abbé au diocèse de Nantes. A sa mort son âme s'envolant au ciel fut vue par saint Hermeland qui convoqua ses frères pour rendre grâces à Dieu d'un si heureux trépas. En 1186 saint Mauront reposait dans une chapelle dédiée sous son nom ; son corps avait échappé aux ravages des Normands. Il était patron de onze paroisses de l'Anjou.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. III, t. I, p. 391.

D. FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I, p. 56-68. Acta Sanctorum Boll. (1643) 8 jan., t. I, p. 505.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 633. Cet ouvrage place la mort de saint Mauront au 8 janvier 695.

Annales Benedictini, lib. XVI, n. 54, t. I, p. 486.

∴

ABALDUS, que les chroniques nomment le saint abbé, gouverna l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil au commencement du IX^e siècle. De son temps Charlemagne reconstruisit l'abbaye avec la plus grande somptuosité. En même temps la discipline fleurissait dans le monastère d'une manière merveilleuse.

∴

ARNULFE, *Arnulfus*, succéda vers l'an 815 à Abaldus et marcha sur ses traces : « éclatant en honnêteté de mœurs, il avait même la réputation de faire des miracles. » Il fut associé à saint Benoît d'Aniane pour réformer l'abbaye de Saint-Denys en France. Il obtint pour son abbaye la liberté entière dans le choix de l'abbé et mourut vers 825.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. IV, part. I, p. 218.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XXVI, n. 82 ; lib. XXVII, n. 66 ; lib. XXVIII, n. 24 ; lib. XXIX, n. 74.

D. MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. V, col. 1140.

D. BOUQUET. — Rerum gall. Script., t. VI, p. 537, 577 et 642.

D. CHAMARD. — Les saints pers. de l'Anjou, t. I, p. 69-71.

∴

Le Vénéralle DIDON, abbé de Saint-Florent du Mont-Glonne, — mai 849. Didon. *Dido*, parent du roi Charles le Chauve, vit augmenter la

prospérité de son abbaye dans le commencement de son administration ; mais peu après les Bretons, sous la conduite de leur roi Nominoé, s'emparèrent du monastère et le réduisirent en cendres. Le vénérable abbé obtint du roi un refuge pour ses religieux et mourut en paix au mois de mai 849. Il est appelé saint dans des documents anciens.

D. MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. xxxiii, n. 22, 51 et 65.

D. BOUQUET. — *Rerum gall. Script.*, t. vii, p. 306 ; t. viii, p. 495 et 501. *Gallia Christiana*, t. xiv, col. 623-624.

PAUL MARCHEGAY. — *Archives d'Anjou*, t. i, p. 237 et suiv.

D. FR. CHAMARD. — *Les saints pers. de l'Anjou*, t. i, p. 71-74.

..

Le Vénérable ROBERT, abbé de Saint-Florent-du-Château, — 8 août 1011. — Robert de Blois, qui gouverna l'abbaye de Saint-Florent transférée près du château de Saumur, à la fin du x^e siècle et au commencement du xi^e siècle, brilla par l'éclat d'une vertu éminente. Il accomplit plusieurs fois le pèlerinage de Rome, et augmenta la prospérité de son monastère. Le roi Robert et la reine Constance se plurent à lui donner des marques de leur estime. Il reçut l'administration de l'abbaye de Micy ou Saint-Mesmin, au diocèse d'Orléans, abbaye longtemps foyer de sainteté et de lumière, mais à cette date livrée au trouble. et il y souffrit de grandes tribulations.

Rentré dans son abbaye de Saint-Florent, le vénérable Robert eut la joie de découvrir les reliques des saints HILBERT, ROARD et AIGNAN, autrefois moines de Micy, puis solitaires sur les bords de la Loire un peu au-dessus de Saumur. Ce fut d'après les révélations faites à un moine de son abbaye qu'il put trouver ce trésor. Ce moine de très sainte vie, et originaire du Maine, se nommait AUGOMAR. Il enrichit son église du chef de saint Paul évêque de Léon, qui était en grande vénération à Saint-Florent, et de plusieurs ossements de saint MÉEN et de saint JUDICAEL, son disciple. Les reliques de ces deux saints ont été retrouvées en 1859, lors de la dernière translation du corps de saint Florent. Sur les instances des moines de Micy, il retourna dans cette abbaye et y mourut saintement le 8 août 1011.

D. MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. liii, n. 56, t. i, p. 430.

Gallia Christiana, t. viii, col. 1531 ; t. xiv, col. 625-6.

D. CHAMARD. — *Les saints personnages de l'Anjou*, t. i, p. 84-92.

..

Le Vénérable FRÉDÉRIC, abbé de Saint-Florent de Saumur, — 28 ou 30 septembre 1055. — Sorti d'une famille de pauvres colliberts dépendants de Saint-Martin de Tours, Frédéric fut élu abbé en 1020. Il vit bientôt son abbaye dévorée par un incendie et il la reconstruisit dans un lieu plus solitaire, que le Ciel avait désigné par un prodige. Mais bientôt après les reliques de saint Florent furent dérobées en grande

partie et transportées à Roye, au diocèse d'Amiens. Ce fut un sujet de deuil pour tout l'Anjou. Frédéric reconstruisit le monastère de Mont-Glonne et dédia de la manière la plus solennelle l'église de son abbaye, l'un des plus beaux monuments du XI^e siècle et qui n'a été détruit qu'en 1806. Tous ces travaux ne détournèrent jamais le pieux abbé Frédéric du service divin qui fut toujours sa plus chère préoccupation. Il mourut le 28 septembre 1055, et il porte dans les chroniques les noms de vénérable et de bienheureux.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. LVII, n. 57; lib. LIX, n. 66.

D. MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. v, n. 34, 37, 44.

LABBE. — Biblioth. manusc., t. II, p. 206 et 209.

Histoire littér. de la France, t. VII, p. 62.

Revue des Sociétés savantes, 1860, p. 343.

D. FR. CHAMARD. — Les saints pers. de l'Anjou, t. I, p. 93-104.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 625-626.

..

Le Vénérable SIGON, abbé de Saint-Florent de Saumur, — 12 juin 1070. — Le Vénérable Sigon, *Sigo*, eut l'immense avantage de recevoir dès ses plus tendres années des leçons de la bouche d'un maître incomparable, du Vénérable Fulbert, écolâtre, puis évêque de Chartres. Une grande similitude de goût forma un lien étroit d'amitié entre eux.

Quoique Sigon eût pu se promettre les positions les plus enviées dans le monde, il s'enferma jeune dans le cloître de Marmoutier. Appelé à gouverner l'abbaye de Saint-Florent, il fit admirer en lui l'assemblage de toutes les vertus et de tous les talents. Ses exemples, suivis par les religieux, attirèrent au monastère des dons considérables. Saint Hugues de Cluny, l'un des hommes les plus éminents dans l'Eglise et dans l'Etat au XI^e siècle, l'appelait son maître et le considérait comme son supérieur et son père.

Le Vénérable Sigon profitait de cette honnête influence pour porter la réforme dans plusieurs cloîtres et spécialement à Saint-Melaine de Rennes. Il employa pour cette grande œuvre le Vénérable EVEN, élevé par saint Grégoire VII sur le siège épiscopal de Dol et mort en odeur de sainteté le 26 septembre ou le 17 novembre de l'année 1081. Le Vénérable Sigon lui-même rendit son âme à Dieu le 12 juin 1070. Si l'on ne trouve pas de trace d'un culte public, on peut constater les éloges que font de lui les historiens; plusieurs le nomment bienheureux et saint.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. LX, n. 66.

FULBERTI CARNOTENSIS. — Epist. 120 et 127.

D. MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. v, n. 48.

Histoire littéraire de la France, t. VIII, p. 38.

PAUL MARCHEGAY. — Archives de l'Anjou, t. I, p. 444 et 472.

Scriptores rer. gallic., t. XIV, p. 506 et 602.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 627-629; 1046-7.

D. FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I. p. 105-120, 122.

D. MORICE. — Preuves de l'hist. de Bretagne, t. I, col. 4.

D. BART. ROGER, dans la Revue de l'Anjou, t. I. (1852) p. 82.

∴

Le Vénéralle GUILLAUME de Dol, 29 mai 1118, et les bienheureux LIMIN et BOURGIN de Thouarcé, — 18 novembre.

Le Vénéralle GUILLAUME de Dol fut élu pour succéder au Vénéralle Sigon le 28 juin 1070 et mourut le 29 mai 1118. Durant quarante-huit ans, il montra toutes les vertus d'un supérieur accompli. Ses deux frères cadets JEAN TURI et GILDUIN ainsi que leur sœur BERTHE, mariée à Geoffroy le Bâtard, comte de Rennes, moururent aussi en odeur de sainteté. Quant à Guillaume sa vertu était connue si loin que Robert Guiscard, duc de la Pouille et de la Calabre, lui envoyait de magnifiques présents pour lui prouver sa vénération.

Une preuve plus sensible encore de l'impression que produisaient son éminente sainteté et ses lumières, c'est que les Pères des Conciles tenus de son temps l'invitèrent à siéger avec eux, et des abbayes comme Saint-Ferme, Saint-Jouin-de-Marne, Saint-Nicolas d'Angers, Saint-Maur-sur-Loire et Saint-Julien de Tours voulurent avoir des religieux formés par lui pour les conduire.

Pour les saints LIMIN et BOURGIN, autrement GUILMIN, il est très probable que ce furent deux religieux du prieuré que l'abbaye de Saint-Florent avait fondé à Thouarcé. Leur fête se célébrait le 18 novembre; il existait jusqu'à la Révolution une chapelle de leur nom; on y voyait leurs tombeaux dans une crypte, et une bulle d'Eugène IV, de 1438, accordait des indulgences à ceux qui contribuaient à l'entretien et à l'agrandissement de ce sanctuaire.

Le Vénéralle Guillaume mourut le 30 mai 1118; sa mémoire est indiquée au 31 mai dans le Martyrologe de l'abbaye du Ronceray, mais on ignore s'il a jamais reçu un culte public.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. LXV, n. 29; LXIX, n. 22; LXXI, n. 10.

D. MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. v, n. 64.

D. BOUQUET. — Scriptorum rer. gall., t. XIV, p. 87, 668, 791.

PAVILLON. — Vie du B. Robert d'Arbrissel, chap. 49 et preuves, n. 33 et p. 187.

Histoire littéraire de la France, t. XII, p. 362.

D. FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I, p. 120-136.

 SAINTE SALABERGE, VEUVE,

ABBESSE DU MONASTÈRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LAON.

Vers 665.

(P. Boll. xi. 320.)

Sainte Salaberge, *Salaberga*, fondatrice et première abbesse de Saint-Jean de Laon vers 650, mourut dans ce monastère vers 665.

Sainte Salaberge est l'un des patrons de la ville de Laon. Dans les représentations plastiques, elle est caractérisée par un aveugle pour faire souvenir de la guérison de saint Eustase.

Laon honore plusieurs saints de la famille de Salaberge : Bodon, son frère, qui fut évêque de Toul (11 septembre); Baudouin, son fils (8 janvier); Austrude, sa fille, vierge (22 octobre).

La Vie de sainte Salaberge a été écrite par un contemporain véridique et bien instruit des faits.

MABILLON. — Acta sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 424-2; Sæc. IV, part. II, p. 598.

Acta Sanctorum Boll. 22 sept., t. VI, p. 516-523.

CALMET. — Histoire de Lorraine, liv. IV, n. 44, p. 453.

Nota. — Le Psautier de sainte Salaberge est fameux entre tous les monuments paléographiques qui remontent au septième siècle et qui sont très peu nombreux. Dom Mabillon en a donné un fac-simile dans le *de Re diplomatica*. L'original appartenait à la bibliothèque Hamilton que la bibliothèque royale de Berlin vient d'acquérir pour deux millions de francs. *Le cabinet historique*, 2^e série, 1782, p. 596 et suiv.

SAINT EMMÉRAN DE POITIERS, ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE,

MARTYR A HEILDENDORF (BAVIÈRE), PATRON DE RATISBONNE.

652.

(P. Boll. xi. 322.)

Saint Emméran, *Emmeranus*, *Hemeranus*, est l'un des patrons de la ville de Ratisbonne.

Acta Sanctorum Boll. 22 sept., t. VI, p. 474-511. Trois Vies : la première, par Aribon, surnommé Cirinus, évêque de Frisingue de 764 à 784; la 2^e, par Megenfroy, prévôt de Magdebourg; la 3^e, par Arnolfe ou Arnold, prévôt de Saint-Emmeran. Ce dernier rapporte surtout les miracles divisés en deux livres.

RADERUS. — Bavaria sancta, t. I, p. 42.

LE COINTE. — Annales Ecclesiastici Francorum, ad an. 652.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. II. ad an. 730, n. 50.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 196-7.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 686-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 490-1.

XXIII^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINTE THÈCLE D'ICONIUM, VIERGE,

LA PREMIÈRE DES MARTYRES.

1^{er} siècle.

(P. Boll. XI. 326.)

Sainte Thècle, *Thecla*, disciple de saint Paul. a été célébrée par les plus anciens Pères de l'Eglise pour la généreuse confession qu'elle fit de la foi ; mais les Actes qui la racontent ont été altérés en plusieurs endroits ; la critique néanmoins y constate des vestiges certains d'antiquité.

Le culte de sainte Thècle était très ancien dans Rome, et deux églises lui étaient dédiées : l'une près de la basilique de Saint-Paul sur la voie d'Ostie, l'autre près de Saint-Pierre du Vatican et un monastère y était adjoint. Elle est l'un des patrons de la ville de Tarragone et patronne secondaire de la cathédrale, le Dôme, de Milan. A Rome, elle est patronne du conservatoire de jeunes filles à l'hôpital du Saint-Esprit.

Acta Sanctorum Boll. 23 sept., t. VI, p. 546-568.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 60 et suiv. Recueil de tout ce que les écrits des Pères de l'Eglise les plus anciens contiennent sur sainte Thècle.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 491-3.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, c. 5 et n. 1, 8, 45, 48, 68, 83, 101, 112, 113.

SAINTE THÈCLE D'ICONIUM, VIERGE,

Vers 79.

(P. Boll. XI. 333.)

Saint Lin, *Linus*, fils d'Herculanus de Volterra, fut le second pape, et fut élu vers l'an 67. Il mourut le 23 septembre vers l'an 79. Le sentiment le plus commun est qu'il mourut martyr. Son corps repose dans la confession de Saint-Pierre au Vatican. Un sarcophage portant cette inscription : LINVS, fut trouvé sous Urbain VIII, lors des travaux exécutés

tés pour reconstruire la confession de Saint-Pierre : il est possible que ce sarcophage ait contenu les restes du second pape ; cependant tous les critiques ne l'accordent pas.

Saint Lin, pape, est l'un des patrons de la ville de Besançon, d'après cette tradition que saint Pierre l'avait envoyé dans cette contrée pour y annoncer l'Évangile et qu'il fut le premier évêque de Besançon avant d'être pape. Inutile de faire remarquer que les critiques qui soutiennent l'origine apostolique de nos Eglises n'admettent pas ce fait.

EUSÈBE. — *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 2.

S. EPIPHANE. — *Hæreses*, lib. XXVII, c. 6.

Epistola S. Clementis ad Jacobum apostolum, dans *Patrologia Græca*, t. II, col. 31-36. — Additions dans *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 27-8, d'après un manuscrit de Bruxelles. Saint Clément dit que saint Lin et saint Anaclet l'ont précédé comme papes du vivant même de saint Pierre.

Acta Sanctorum Boll. 23 sept., t. VI, p. 539-545.

ROSSI (J.-B. DE). — *Bulletin d'archéologie chrét.*, 1864, p. 50., éd. ital.

DUCHESNE (L.). — *Le Liber pontificalis*, p. 121, note 3.

CHEVALIER (UL.). — *Répertoire des sources hist.*, col. 1391.

Gallia Christiana, t. XV, col. 4.

DELISLE. — *Anciens catalogues des évêques de France*, p. 10.

SAINT SAINTIN, DISCIPLE DE SAINT DENIS,

PREMIER ÉVÊQUE DE MEAUX ET DE VERDUN.

1^{er} siècle.

(*P. Boll.* XI. 334.)

Il est historiquement certain que les Eglises de Meaux et de Verdun ont eu pour premiers évêques un ami de Dieu du nom de Saintin, *Sanctinus*; est-ce le même personnage ? A quelle époque a-t-il vécu ? Les documents certains font défaut pour résoudre ces questions et plusieurs autres qui se rattachent au même sujet. Sur le fondateur de l'Eglise de Meaux, il existe une lettre d'Hincmar à Charles le Chauve, et c'est le plus ancien document.

Acta Sanctorum Boll. 11 octobr., t. V, p. 586-605; *Auctuarium*, p. 47-8.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1597 ; t. XIII, col. 1162-4.

TOUSSAINT DU PLESSIS. — *Histoire de l'Eglise de Meaux*, t. I, p. 4 et 612.

CALMET. — *Histoire de Lorraine*, t. I, preuves, n. 38, p. 37-8. *Analyse d'une Vie écrite avant 1132, mais sans valeur réelle.*

PERTZ. — *Archiv.*, t. IX, p. 247.

THOUÉ (Ch.-Jos.). — *Lettre... au sujet de la prétendue vente des reli-*

ques de saint Saintin, 1^{er} évêque titulaire de Meaux, et de la translation de la châsse de saint Fiacre, patron de la Brie... Paris, 1747, in-4°.

Hist. litt. de la France, t. ix, p. 518-9.

Nota. — En parlant de saint Saintin, 1^{er} évêque de Verdun, le P. de Bye, *Byeus*, examine si saint Antonin ou Antoine, que les documents les plus anciens donnent pour compagnon à saint Saintin, n'a pas été son successeur comme évêque de Verdun. Il est certain que ce saint *Antoninus* ou *Antonius* a travaillé avec saint Saintin à établir la foi dans la Lorraine et spécialement dans la cité de Verdun, mais son nom ne figure pas sur la liste des évêques.

GAMS (Pius). — Series episcoporum, p. 652.

DELISLE (Léop.). — Catalogue des évêques de France, p. 66-7.

SAINT LIBÈRE, PAPE,

FONDATEUR ET PATRON DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MAJEURE DE ROME.

366.

(*P. Boll.* xi. 339.)

Saint Libère, *Liberius*, romain d'origine, fut le trente-sixième pape. Intrônisé le 23 mai 352, il mourut le 24 septembre 366. Il est honoré le 23 du même mois. Il fut inhumé dans le cimetière de Priscille, au troisième mille, sur la voie Salaria nova.

Saint Libère était inscrit autrefois au Martyrologe romain le 23 septembre; Benoît XIV fit retrancher son nom. (Voir le commentaire critique du P. Stilling.

Acta Sanctorum Boll. 23 sept., t. vi, p. 572-632.

Le martyrologe de l'abbaye de Fulde commémore le pape Libère le 24 septembre et le 23, mais cette dernière mention semble une erreur de copiste qui a écrit Libère pour Lin.

Analecta Bollandiana, t. I (1882).

Tant de controverses ont été agitées à propos du pape Libère qu'il serait impossible d'entrer dans le détail. Benoît XIV reconnaît que Libère a travaillé à la fondation de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, mais il ne lui donne point le titre de patron. (De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. II, c. 9.) Toutefois ni son orthodoxie ni sa sainteté ne peuvent être mises en doute, comme l'ont surabondamment prouvé Pierre Corgne, J. Languet de la Villeneuve de Gergy, Edouard Dumont, et beaucoup d'autres. Au point de vue de la sainteté, il faut voir les historiens de sainte Marcelline et spécialement L. Biraghi, c. 4, p. 11 et suiv.

ROSSI (J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrét., 1883, p. 1-68. Tout l'ensemble de la question traité d'une manière supérieure.

HEFELÉ. — Histoire des conciles, t. II, p. 66 et suiv.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources hist., col. 1387.

LE BIENHEUREUX GUY DE DURNES.

Vers 1158.

(P. *Boll.* xi. 344.)

Le B. Guy de Durnes, moine de Clairvaux, fut créé premier abbé de Cherlieu, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Besançon, en 1131, et il mourut dans ce monastère le 23 septembre 1158 environ. Il a écrit une Lettre sur le chant ecclésiastique que Mabillon a publiée dans les œuvres de saint Bernard (p. 699).

Vies des saints de la Franche-Comté, t. iv, p. 217-244.

BESSON (Mgr Louis). — Notice sur l'abbaye de Cherlieu. In-8°, 1847.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 23 sept.

Gallia Christiana, t. xv, col. 254.

XXIV^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT ANDOCHE ET SAINT THYRSE,

APÔTRES DE SAULIEU, AU DIOCÈSE DE DIJON,
ET SAINT FÉLIX. LEUR HÔTE, TOUS MARTYRS AU MÊME LIEU.

Vers 178.

(P. *Boll.* xi. 347.)

Saint Andoche, *Andochius*, prêtre, saint Thyirse, Tiers, *Thirsius*, *Tirsius*, *Tiercius*, diacre, furent envoyés vers l'an 178 et sans aucun doute avant 217, pour prêcher l'Évangile, et ils arrivèrent à Saulieu, *Sidolocom*, où ils furent reçus par un homme qui vivait de commerce et qui eut la gloire d'être associé à leur martyre. Saulieu était de fondation romaine et assez important. Il devint plus célèbre encore par le tombeau de ces athlètes du Christ. Dès le iv^e siècle il y avait un oratoire élevé sur leur tombe; il s'y rendit un grand nombre de pèlerins et bientôt il y eut des moines pour desservir le sanctuaire et une importante abbaye, dans le Morvan, au diocèse d'Autun.

Saint Andoche est le patron de Saulieu et de la belle et vaste église qui est dédiée sous son nom. Jusqu'en 1845 environ on y voyait un tombeau en marbre avec ornements gravés et qui était regardé comme un monument du v^e siècle. Cette église est en grande partie du xii^e et du xiv^e siècle.

Le culte de saint Andoche et de ses compagnons est très ancien et repose sur des documents certains; les Actes néanmoins ne sont pas de premier ordre.

Acta Sanctorum Boll. 24 sept., t. iv, p. 663-677.

Patrologia græca, t. v, col. 1467.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 494.

Gallia Christiana, t. iv, col. 441.

PLANCHER. — Histoire de Bourgogne, t. II, p. 109 et 527.

COURTÉPÉE. — Description de la Bourgogne (1848), t. iv, p. 91 et suiv.

BAUDIAU. — Le Morvand (nov. 1867), t. III, p. 225 et suiv.

DU TEMS. — Le clergé de France, t. iv, p. 488.

CARLET (J.). — Notice sur saint Andoche, dans Mémoires de la commission des Antiquités de la Côte-d'Or, t. v, p. 81.

PELLECHET. — Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon, p. 78-9. Documents, p. 211-226.

LE BLANT. — Inscriptions chrétiennes de la Gaule, t. I, p. 8.

SAINT GERMER DE VARDES,

PREMIER ABBÉ DE FLAY, AUJOURD'HUI SAINT-GERMER, AU DIOCÈSE
DE BEAUVAIS, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 658.

(P. Boll. XI. 352.)

Saint Germer, *Geremarus*, moine bénédictin et premier abbé de Pentale, nommé plus tard Flay, *Flaviacense monasterium*, et enfin Saint-Germer, mourut le 24 septembre vers l'an 658.

Saint Germer est l'un des patrons de la ville de Beauvais et de la paroisse qui porte son nom. Formé autour de l'abbaye, le village conserve la magnifique église construite par les moines aux XI^e et XII^e siècles pour abriter le tombeau du fondateur. Dans les arts plastiques, saint Germer est représenté formant un groupe avec sainte Domine, sa femme, et saint Amalbert, leur fils.

Il reste une très bonne Vie ancienne de saint Germer, Vita S. Germeri, abbatis Flaviacensis.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 475-483.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XIV, n. 60.

Acta Sanctorum Boll. 24 sept., t. VI, p. 693-708.

Gallia Christiana, t. IX, col. 787-9.

Nota. — L'abbaye de Saint-Germer de Flay ou de Flaix produisit plusieurs hommes illustres; citons seulement saint Gennade second abbé, et saint Bénigne qui lui succéda.

SAINT GÉRARD SAGREDO DE VENISE,

ÈVÈQUE DE CHOUD, EN HONGRIE, ET MARTYR,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1047.

(P. *Boll.* xi. 357.)

Saint Gérard embrassa la vie monastique dans sa patrie et devint abbé de la célèbre abbaye de Saint-Georges à Venise même. En 1037 il fut sacré évêque de Choud ou Csanad en Hongrie, et il mourut martyr le 24 septembre 1047.

Saint Gérard est l'un des nombreux patrons de la Hongrie dont il est regardé comme le protomartyr depuis saint Etienne,

Il existe deux Vies anciennes de saint Gérard, écrites par des anonymes; l'une d'elles certainement par un contemporain du bienheureux.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben, Sæc. vi, part. 1, p. 628-631.*

Acta Sanctorum Boll. 24 sept., t. vi, p. 713-725.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi, p. 717.*

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist., col. 856.*

SAINT PACIFIQUE DE SAN-SEVERINO,

PRÊTRE, DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1721.

(P. *Boll.* xi. 361.)

Le tombeau de saint Pacifique se trouve à San-Severino sa patrie, dans l'église du couvent des Observantins réformés. Il fut canonisé solennellement par Grégoire XVI le 26 mai 1839 en même temps que saint Alphonse de Liguori, saint François de Geronimo, saint Jean-Joseph de la Croix et sainte Véronique Juliani; voilà pourquoi ces cinq amis de Dieu sont souvent représentés formant un groupe.

La Vie de saint Pacifique a été écrite et publiée à Rome en 1839 par le P. Stanislas Melchior, mineur observantin de la province des Marches, annaliste général de son ordre.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 31, n. 18.*

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 462-8.

FÊTE DE NOTRE-DAME DE LA MERCI.

PONTIFICAT DE PAUL V (1605-1621).

L'apparition de la très sainte Vierge au roi Jacques d'Aragon, première origine de l'ordre de Notre-Dame de la Merci pour la rédemption des captifs, remonte à l'année 1230. C'est là l'origine de la fête de Notre-Dame de la Merci; l'Ordre seul la célébra dans le principe; puis les Eglises d'Espagne; plus tard la France obtint le privilège de la solenniser; enfin Innocent XII (1691-1700) l'étendit au monde entier. A Rome elle a une importance particulière en l'église de Saint-Adrien qui appartient à l'Ordre de la Merci, et le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches.

BENOÎT XIV. — De festis B. M., part. II, n. 173.

LE BIENHEUREUX DALMACE MONIER OU MONNER,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1341.

(P. Boll. XI. 369.)

Le B. Dalmace, Dalmas, Daumas, Daumatz, *Dalmatius*, Monner, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, est l'un des patrons de Girone. Il fut béatifié par Innocent XIII qui reconnut qu'un culte dont l'origine était immémoriale lui avait été rendu.

La Vie du B. Dalmace a été écrite par Nicolas Eymeric, frère-prêcheur. Acta Sanctorum Boll. 24 sept., t. VI, p. 750-760.

DIAGI (Franc.). — Historia provinciae Aragoniae. Barcinonæ, 1859. Infol., p. 259-265.

XXV^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT FIRMIN, DE PAMPELUNE,

PREMIER ÉVÊQUE D'AMIENS ET MARTYR.

Commencement du II^e siècle, *alias* vers 190.

(P. Boll. XI. 372.)

Saint Firmin, *Firminus*, fut le second évêque de Pampelune, c'est-à-dire qu'il succéda à saint Saturnin sur le siège de cette ville vers la fin

du 1^{er} siècle. Il parcourut en annonçant l'Évangile une grande partie du midi de la Gaule. et vint jusque dans l'Ouest, spécialement en Anjou.

Une chapelle de l'église abbatiale de Saint-Denys en France était consacrée en l'honneur de saint Firmin, premier évêque d'Amiens et martyr. Le corps de ce saint (excepté le chef) était renfermé dans une châsse de bois peinte et dorée. — Dans cette même châsse se conservait le chef de saint Pierre l'exorciste, martyr, et la châsse était placée sur l'autel de la chapelle ci-dessus indiquée.

Bibliothèque nat. mss. Saint-Germain, n. 944. *La France Sainte*, fol. 11, cité dans *Revue des Sociétés savantes*, VII^e série, t. II (1880), p. 302.

Saint Firmin est patron des villes d'Amiens et de Beauvais en France, de la province de Navarre et de la ville de Pampelune en Espagne.

Acta Sanctorum Boll. 25 sept., t. VII, p. 24-57. Le P. Stilling dans son commentaire appelle les Actes de saint Firmin Acta gravia, et pense qu'ils ont été écrits au V^e siècle. Il fait cependant mourir le saint martyr vers 290.

FR. BOSQUET. — *Ecclesiæ Gallicanæ historia* (1636), t. I, p. 146-156.

JUL. CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens* (1870), t. II, p. 31-188.

D. FR. CHAMARD. — *Les saints personnages de l'Anjou*, t. I, p. 1-5.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum historiale*, XIII, 79.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. IX, p. 268.

CH. SALMON. — *Histoire de saint Firmin, martyr, premier évêque d'Amiens, patron de la Navarre et des diocèses d'Amiens et de Pampelune*. Arras et Amiens, 1861, gr. in-8°.

IDEM. — *Recherches sur l'époque de la prédication de l'Évangile dans les Gaules et en Picardie, et sur le temps du martyre de saint Firmin, premier évêque d'Amiens et de Pampelune*. Amiens, 1866, in-8°.

Pro Sanctissimo Ecclesiæ Pampelonensis Navarreorum prothoepiscopo Firmino defensorium...; s. l. n. d., in-fol. 12 f.

MATHOU, dans les *Mémoires de la Société acad. de Laon*, t. XVIII, p. 115-119.

MICH. JH. MACEDA. — *De celeri propagatione Evangelii in universo mundo libri III, accedit commentarius Bollandianus de S. Firmino episc. et mart. cum dissertatione de Pampelonensi episcopatu hujus sancti*. Romæ, 1794, in-4°.

Histoire littéraire de la France (1735-8), t. III, p. 410; t. IV, p. 72.

LELONG. — *Biblioth. hist. de la France* (1768), t. I, n. 9695-9700.

CH. DUFOUR. — *L'Apostolat de saint Firmin, rétabli au III^e siècle*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*. Amiens, 1864, in-8°, 28 p.

Gallia Christiana, t. X, col. 1146; t. XIV, col. 545.

Actes de l'Église d'Amiens, par J.-M. Mioland, évêque d'Amiens. Amiens (1848-1849), 2 vol.

D. PIOLIN. — *Hist. de l'Église du Mans*, t. I, p. LXIV-LXVIII, 49, 393.

FLOREZ. — *España Sagrada*, t. III, p. 151 sv.

PRUDENT. SANDOVAL. — Catologo de los obispos de Pamplona. Pampl., 1614.

MORET. — Anales de Navarra, p. 1766.

GREGORIO FERNANDEZ PEREZ. — Historia de la Iglesia y obispos de Pamplona. Madrid, 1820, 3 vol. in-4°.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. LXV (1689); cite des manuscrits des Actes qui avaient plus de neuf cents ans, mais il ne les croit pas absolument sincères.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 495.

GARNIER. — Catalogue des manuscrits de la ville d'Amiens (1843), p. 139.

CAHIER (Ch.). — Caractéristiques des saints, p. 66, 366 et passim.

Monumenta Germaniæ hist., Scriptorum, t. XIII, p. 752.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 16, 59.

Il faut consulter aussi tous les textes anciens sur S. Saturnin de Toulouse et sur S. Paterne d'Eauze.

SAINT FIRMIN,

TROISIÈME ÉVÊQUE D'AMIENS, CONFESSEUR.

IV^e siècle.

(P. Boll. XI. 388.)

Saint Firmin, troisième évêque d'Amiens, connu sous le nom de confesseur pour le distinguer de saint Firmin le martyr qui le premier fonda ce siège, est ordinairement honoré le 1^{er} septembre. Il est permis de rapporter sa mort à l'année 357 ou environ.

Acta Sanctorum Boll. 1 sept., t. I, p. 175 et seq.

Gallia Christiana, t. X, col. 1151-2.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. II, p. 189-216; t. V, p. 67.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col 741.

SAINT PRINCE OU PRINCIPE,

DOUZIÈME ÉVÊQUE DE SOISSONS, CONFESSEUR.

505.

(P. Boll. XI. 390.)

Saint Prince, *Princeps*, occupa le siège épiscopal de 475 au 25 septembre 505.

Milon de Saint-Amand a écrit sa Vie.

S. SIDOINE APOLLINAIRE. — Lib. VIII, epist. 14, et lib. IX, epist. 8.

Acta Sanctorum Boll. 25 sept., t. VII, p. 60-2. Résumé historique.

Gallia Christiana, t. IX, col. 335.

SAINT ERMENFROI OU ERMENFROY,

MOINE DE LUXEUIL ET 1^{er} ABBÉ DE CUSANCE AU DIOCÈSE DE BESANÇON,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

670.

(P. *Boll.* xi. 393.)

Saint Ermenfroi. *Ermenfredus*, fils d'un puissant seigneur de la cour de Clotaire II, fréquenta lui-même la cour de ce prince ; mais il se retira jeune à Luxeuil. Il fonda ensuite l'abbaye de Cusance ou, plus exactement, la restaura, car elle avait été établie d'abord par des moniales. Il y mourut le 25 septembre 670.

Egilbert de Cusance, *Cusatense monasterium*, a écrit sa Vie.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 461.

Acta Sanctorum *Boll.* 25 sept., t. VII, p. 111-118.

Gallia Christiana, t. XV, col. 138.

RICHARD. — Histoire du diocèse de Besançon. t. I, p. 116.

Vies des saints de Franche-Comté. t. II, p. 380-397.

SAINT CÉOLFRID,

ABBÉ DE WEARMOUTH ET DE JARROW, EN ANGLETERRE,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

716.

(P. *Boll.* xi. 397.)

Saint Céolfred, *Ceolfredus*, mourut à Langres dans l'abbaye des Saints Jôme, *Gemini*, le 25 septembre 716, dans la soixante-quatorzième année de son âge. Ses actions sont connues de la manière la plus positive par les récits de Bède le Vénéral.

BÈDE. — *Historia eccles. gentis Anglorum*, lib. V, et *De Vitis abbatum Wirim. et de ratione Temporum*.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 292-4.

Acta Sanctorum *Boll.* 25 sept., t. VII, p. 123-137.

Nota. — D. Mabillon parle en même temps de saint Huetbert, qui fut le successeur de saint Céolfred.

SAINT AUSTINDE, DE BORDEAUX,

ARCHEVÊQUE D'AUCH ET CONFESSEUR, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1068.

(P. Boll. xi. 399.)

Saint Austinde, *Austendus*, embrassa la vie monastique et devint abbé de Saint-Orens à Auch. En 1050 ou 1055 il fut créé archevêque de la même ville et mourut le 25 septembre 1068.

Acta Sanctorum Boll. 25 sept., t. VII, p. 152-162.

Gallia Christiana, t. I, col. 980-1 et 1019.

SAINT DÉFENDANT ET SES COMPAGNONS, MARTYRS,

AU DIOCÈSE DE MARSEILLE.

290.

(P. Boll. xi. 403.)

Saint Défendant, *Defendens*, et ses compagnons, martyrs de la légion Thébéenne, souffrirent le martyre à Marseille, et leurs corps furent découverts par l'évêque saint Théodore environ l'an 586.

Acta Sanctorum Boll. 2 jan., t. I, p. 80.

[G. DE REY.] — Les Saints de l'Eglise de Marseille, p. 22, 181-5.

SAINT NIL,

ANCIEN GOUVERNEUR DE CONSTANTINOPLE ET SOLITAIRE.

451.

(P. Boll. xi. 404.)

Saint Nil, *Nilus*, surnommé l'Ancien, fut préfet du prétoire de Constantinople, puis embrassa la vie monastique sous la règle de saint Basile au Mont-Sinaï vers l'an 390. Il vécut enfin dans une solitude profonde et mourut le 12 novembre 451 ou selon d'autres 452. Il nous reste quelques écrits ascétiques de ce saint solitaire.

ALLATIUS (Leo). — Epistolæ S. Nili. Romæ, 1668.

SUARESIUS (J.-M.). — Opera S. Nili. Romæ, 1673.

Patrologia græca, t. LXXIX, col. 25-56, 1357-1434 et passim.

PITRA. — Spicilegium Solesmense, t. III, p. 393.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XIV, p. 189-215, 742-4.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources historiques, col. 1648.

 SAINT AUNAIRE OU AUNACHAIRE,

DIX-HUITIÈME ÉVÈQUE D'AUXERRE, CONFESSEUR.

603.

(P. Boll. xi. 404.)

Saint Aunaire, *Aunarius*, *Anianus*, devint évêque d'Auxerre en 573 et fut sacré le 31 juillet (d'autres disent en 568), et mourut le 25 septembre 603. Il reste une Vie ancienne et des renseignements très sûrs dans l'Histoire des évêques d'Auxerre par saint Heric.

Acta Sanctorum Boll. 25 sept., t. vii, p. 83-111.

LABBE. — Bibliotheca nova manuscriptorum, t. i, p. 528.

DARU. — Bibliot. hist. de l'Yonne, t. i, p. 134-5.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. xi, n. 73-4.

Gallia Christiana, t. xii, col. 267-8.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 495.

LEBEUF. — Mémoires concernant l'hist. civ. et ecclés. d'Auxerre (1848), t. i, p. 136-145.

SAINT LOUP, ÉVÈQUE DE LYON.

548.

(P. Boll. xi. 369.)

Saint Loup, *Lupus*, moine, puis abbé de l'Île-Barbe, vit saint Lubin, depuis évêque de Chartres, se ranger sous sa discipline, attiré par la réputation de sa sainteté. Il succéda à saint Eucher le Jeune sur le siège métropolitain de Lyon en 538. Il eut beaucoup à souffrir durant les troubles qui suivirent la mort de saint Sigismond, roi de Bourgogne (516-524). Il ne put remplir tranquillement ses fonctions que quand la ville de Lyon eut passé sous la domination française par le partage que Childebart et Clotaire firent entre eux du royaume de Bourgogne. Dès la première année de son épiscopat, il assista au troisième concile tenu à Orléans pour le rétablissement de la discipline et il y souscrivit avant les autres métropolitains, ce qui porte à croire qu'il y présida. Il mourut le 25 septembre 548 et fut inhumé dans l'église de son monastère de l'Île-Barbe.

Acta Sanctorum Boll. 25 sept., t. vii, p. 81-6.

Gallia Christiana, t. iv, col. 31.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. i, n. 26.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 495.

SAINT CLÉOPHAS, DISCIPLE DU SEIGNEUR ET MARTYR.

I^{er} siècle.

Saint Cléophas, selon Eusèbe et saint Epiphane, était frère de saint Joseph. Il fut père de saint Siméon, évêque de Jérusalem, de saint Jacques le Mineur, de saint Jude et de Joseph ou Josué. Il avait épousé Marie, sœur de la sainte Vierge.

Cléophas n'avait point assez compris le mystère de la Croix ; aussi, la catastrophe du Calvaire accomplie, il partit de Jérusalem deux jours après et il se rendait à Emmaüs avec un autre disciple qui partageait son désespoir. Le divin Sauveur daigna se manifester à eux et souper en leur compagnie dans la maison de Cléophas. Ils le reconnurent à la fraction du pain et aussitôt il disparut à leurs yeux.

Sur-le-champ Cléophas et son compagnon, que l'on croit avoir été saint Luc, retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent les disciples réunis et leur racontèrent ce qu'ils avaient vu et entendu. Les disciples leur firent connaître l'apparition à Pierre, et à l'instant Jésus apparut debout au milieu d'eux, toutes les portes fermées. Il les salua, les bénit, les rassura, leur montra ses plaies, mangea en leur présence, leur conféra l'intelligence des Ecritures et leur dit d'aller annoncer l'Evangile par tout le monde.

Saint Cléophas fut tué par les Juifs et enterré dans la maison où il avait reçu le divin Sauveur à sa table. Cette maison fut transformée en église. Les Latins honorent saint Cléophas le 25 septembre, et les Grecs le 13 ou plutôt le 30 octobre, et ils lui donnent le titre d'apôtre.

LUC., XXIV, 13, 35.

EUSÈBE. — Hist. eccl., lib. III, cap. 2.

S. EPIPHANE. — Hæres., LXXVIII, cap. 7.

Acta Sanctorum Boll. (1760), 25 sept., t. VII, p. 5-10.

DIDRON. — Manuel d'Iconographie chrétienne, p. 202.

BARBIER DE MONTAULT. — Les portes de bronze de Bénévent, dans la Revue de l'Art chrétien, 1883, p. 27.

Saint Grégoire le Grand, *in Job*, lib. I, c. 1, croit que le disciple qui accompagnait saint Cléophas était saint Luc. Origène, *in Jerem. homil.* 19, et saint Basile, *in Isai.*, v, le nomment Simon. Saint Epiphane, *Hæres.*, XXIII, cap. 6, croit que c'était Nathanaël. Saint Ambroise, dans l'*Apologie de David*, lib. I, cap. 8, et sur saint Luc, chap. 12, lui donne le nom d'Emmaüs. Il est nommé du même nom dans un très ancien manuscrit qui appartenait à l'abbaye de Corbie et dont Calmet a publié quelque chose à la fin de son commentaire sur l'Apocalypse.

SAINT JÉRÔME. — Epist. 27, 172. etc.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 676.

J. DE FONTENAY. — Manuel de l'amateur de jetons, p. 58.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 494 et 495.

DOM CALMET. — Dictionnaire de la Bible, édit. James, t. I, col. 1115 et suiv.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. I, p. 366. 459 et 622.

MAGNUS AURÉLIUS CASSIODORE.

565 ou 575.

Après avoir été un homme d'Etat d'un mérite exceptionnel, Cassiodore fonda l'abbaye de Viviers dans ses propres domaines. Ce monastère, dont il était le chef, était partagé en deux parties : l'une pour les cénobites et l'autre pour les ermites. Quoique âgé de soixante-dix ans, le courageux vieillard ne recula devant aucun des devoirs de sa charge pastorale : il ouvrit un pieux et sûr asile aux savants et acquit le mérite d'avoir uni la vie monastique à la vie scientifique. Il créa une grande bibliothèque. Il occupa les moines à la copie des vieux livres ; leur expliqua la philosophie et l'Écriture sainte, tout en leur donnant l'exemple de toutes les vertus et de la plus haute piété. Ses ouvrages sont remplis de ce parfum de dévotion qui attire et gagne les âmes.

Il mourut en odeur de sainteté le 25 septembre 565 ou 575. Alain le nomme saint ; Wilford l'a mis dans son Martyrologe comme *cultu ecclesiastico venerandum*.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. VI, n. 3, t. I, p. 77 ; lib. V, n. 24, p. 112 et seq.

Acta Sanctorum Boll. 17 mart.

Cassiodori senatoris et abbatis Vita, par Dom Jean Garet, en tête de l'édition des œuvres. Paris, 1679, en 2 vol. in-fol. — 2^e édit. Paris, 1729. 2 vol. in-fol. — Edition reproduite par Migne, Patrologia latina, t. LXXIX et LXX, avec les Complexiones in Epistolas et Apocalypsim, découvertes à Vérone et publiées par Maffei en 1720.

La Vie de Cassiodore, par D. Denis de Sainte-Marthe. Paris, 1694, in-12.

SEBACK, dans le Dictionnaire encyclopédique de théologie catholique, éd. fr. 1869, p. 94-97.

XXVI^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINT CYPRIEN ET SAINTE JUSTINE,

MARTYRS A NICOMÉDIE EN BITHYNIE.

304.

(P. Boll. XI. 408.)

Saint Cyprien, *Cyprianus*, né à Antioche, petite ville sur les confins de la Syrie et de l'Arabie, faisait profession de magie et chercha, par

l'intermédiaire des démons, à séduire le cœur de la vierge Justine. Tous ses efforts furent vains; Justine les déjoua par la prière et le signe de la croix. Convaincu de l'impuissance de ses dieux, Cyprien se convertit à la foi chrétienne, reçut le baptême et mérita dans la suite les honneurs de l'épiscopat, dans sa ville natale, et même la gloire du martyr.

Du temps de la persécution de Dioclétien, il fut arrêté, chargé de chaînes et conduit à Nicomédie, ainsi que la vierge Justine qui avait été arrêtée à Damas. Ils furent décapités sur les bords du fleuve Gallus, vers l'an 304.

Quelques fidèles de Rome qui se trouvaient à Nicomédie emportèrent leurs corps dans la Ville éternelle et, sous le règne de Constantin, une dame romaine, nommée Ruffine, fit bâtir une église sous leur invocation. Leurs reliques ont été transférées dans la basilique de Latran. Sainte Justine a été transportée de Rome à Plaisance.

Dès l'année 379 saint Grégoire de Nazianze prononçait l'éloge de ces saints martyrs à Constantinople. — Dans ce discours on remarque une erreur bien singulière : saint Grégoire confond saint Cyprien le Mage avec saint Cyprien évêque de Carthage. Cette confusion a été commise aussi par Prudence. Ces confusions ont donné lieu à certains auteurs de douter de l'existence de saint Cyprien le Mage ou d'Antioche et de ses compagnons. La conséquence ne nous semble pas exacte; mais il est certain que les Actes qui nous restent ont été altérés en plusieurs points importants. Ces altérations sont fort anciennes, antérieures à la moitié du v^e siècle, et elles se trouvent dans les traductions grecque et syriaque aussi bien que dans les Actes latins. Cette histoire, divisée en trois livres, fut paraphrasée en vers par la célèbre Athanaïs-Eudoxie, femme de l'empereur Théodose II. vers le milieu du v^e siècle.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor., t. XIII, p. 110-122.

SIMÉON MÉTAPHRASTE, dans Patrologia græc., t. CXV, col. 847-882.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IX, p. 269-275.

MARTÈNE. — Thesaurus novus anecdotorum (1717), t. III, col. 1617-50.

MAI. — Classici auctores (1838), t. X, p. 485.

Acta Sanctorum Boll. 26 sept., t. VII, p. 195-262.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca (1719), t. IX, p. 69.

CELLIER. — Histoire des auteurs sacrés et eccl. (1733), t. IV, p. 86-92.

CARLE. — Scriptores ecclesiastici (1741), t. I, col. 129.

BLAMPIGNON. — S. Cyprianus Carthaginensis (1862). Paris, in-8°.

WILIB.-BEYSCHLAG. — De sancto Cypriano mage et martyre, Caldeonicæ tragœdiæ persona primaria dissertatio. Halis (1866), br. in-4°.

TH. ZAHN. — Cyprian von Antiochien, und die deutsche Faustsage. Erlangen (1882), br. in-8°.

L. DUCHESNE, dans Bulletin critique, 3^e année (1882), p. 246-249.

Après la *Confession* écrite par saint Cyprien lui-même, la source principale pour son histoire est le poème composé par l'impératrice Eudoxie et cité par Photius dans sa *Bibliothèque*, chap. 184, p. 417 et suiv.

Revue historique, t. XXI (1883), p. 203. Il est prouvé que la légende de saint Cyprien le Mage est antérieure à l'an 379.

 SAINTE EUGÉNIE D'OVERNAL,

ABBESSE DE HOHENBOURG, OU MONT-SAINT-ODILE, AU DIOCÈSE
DE STRASBOURG, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

735.

(P. Boll. xi. 416.)

Sainte Eugénie, *Eugenia*, nièce de sainte Odile et sœur de sainte Gundelinde, gouverna l'abbaye de Hohenbourg de l'année 720 à l'an 735, et mourut le 16 septembre de cette dernière année.

Acta Sanctorum Boll. 16 sept., t. v, p. 332-5. Résumé historique.

Gallia Christiana. t. v, col. 839.

ALTER (Joseph). — Sainte Eugénie ou un ange de charité au viii^e siècle. Paris, 1868. In-8°.

RIVIÈRE (Jules DE LA). — Vie de sainte Eugénie. Paris, 1853. In-8°.

SAINT NIL DE ROSSANO, SURNOMMÉ LE JEUNE,

FONDATEUR ET ABBÉ DU MONASTÈRE DE GROTTA-FERRATA, EN ITALIE.

1005.

(P. Boll. xi. 422.)

Saint Nil, né vers 910 à Rossano en Calabre, reçut au baptême le nom de Nicolas. Il embrassa la vie monastique sous la règle de saint Basile, et fonda la grande abbaye de Grotta-Ferrata, *Crypta Ferrata*, dans le diocèse de *Tusculum*, c'est-à-dire Frascati. Il y mourut le 26 septembre 1005. Quelques historiens rangent saint Nil parmi les fils de saint Benoît, parce que, en effet, à Grotta-Ferrata les règles de saint Basile et de saint Benoît sont également suivies quoique la liturgie grecque soit exclusivement en usage.

Saint Nil est patron de Rossano. Dans les œuvres d'art il est caractérisé par une croix ou une lampe.

Il reste une très bonne Vie de saint Nil le Jeune qui a peut-être été écrite par saint Barthélemy, disciple et successeur du bienheureux.

Acta Sanctorum Boll. 26 sept., t. vii, p. 279-343.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. vi, col. 889-956.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 83.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 213-5.

Codices Cryptenses seu abbatiae Cryptae Ferratae in Tusculano digesti et illustrati cura et studio D. Antonii Rocchi, hieromonachi Basiliani, bibliothecæ custodis. Tusculani, typis abbatiae Cryptae Ferratae, 1882, in-4°.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources hist., col. 1649.

SAINT EUSÈBE DE CASSANO, PAPE ET CONFESSEUR.

310.

(P. Boll. xi. 426.)

Saint Eusèbe, grec d'origine et médecin de profession, fut le trente et unième pape. Il fut élu en 310 et fut sacré probablement le 18 avril ou le 20 mai. Ce saint pape mourut le 26 septembre ou même le 17 août de la même année, en Sicile où il avait été exilé pour la foi ; mais son corps fut rapporté à Rome et déposé dans le cimetière de Callixte ; il est présentement dans la basilique de Saint-Sébastien-hors-les-murs. Le soin que le clergé de Rome mit à faire rapporter les corps des trois papes qui moururent pour la foi hors de la Ville éternelle prouve évidemment sa sollicitude pour établir officiellement la succession de ses pontifes. Il nous reste huit décrets émanés de ce saint pape ou qui lui sont attribués. Saint Damase orna son tombeau d'une épitaphe.

Acta Sanctorum Boll. 26 sept., t. vii, p. 265-271.

JAFFÉ. — Regesta Romanorum Pontificum (1881), p. 26-7.

ROSSI (J.-B. DE). — Roma sotterranea, t. II, p. 191-195.

SAINT ISARN OU YSARN DE TOULOUSE,

ABBÉ DE SAINT-VICTOR DE MARSEILLE ET CONFESSEUR.
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1047.

(P. Boll. xi. 426.)

Saint Isarn, *Ysarnus*, abbé de Saint-Victor de Marseille de l'année 1024 au 24 septembre 1047, est honoré le 26.

Saint Isarn est l'un des patrons de la ville de Marseille et il est invoqué, en Provence surtout, contre la foudre.

La Vie de saint Isarn a été écrite par un anonyme qui l'a connu personnellement.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. vi, part. I, p. 607-626.

Acta Sanctorum Boll. 24 sept., t. vi, p. 728-749.

Gallia Christiana, t. I, col. 683.

Hist. lit. de la France, t. vii, p. 556-8.

BAYLE. — Dans le Conseiller catholique, t. I et II (1850).

Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 185-205.

Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, 2 vol. in-4°, contient un grand nombre de chartes de saint Isarn.

SAINT SÉNATEUR, A ALBANO.

Époque inconnue.

Saint Sénateur, dont les actions demeurent inconnues, était patron d'une église près de la ville d'Albano. « Dans cette église, dit une description des Lieux-Saints aux environs de Rome, repose le corps de Perpétue avec d'autres saints sans nombre et il s'y opère de grandes merveilles. » Le document qui nous fournit ces renseignements est du VII^e siècle; c'était un guide pour les pèlerins qui visitaient la Ville éternelle et ses sanctuaires. Au-dessous de l'église de Saint-Sénateur se trouvaient les catacombes dites *alla stella* que l'on visite encore.

Acta Sanctorum Boll. 26 sept., t. VII, p. 263.

DE ROSSI. — Roma sotterranea, t. I, p. 171.

IDEM. — Bullettino di archeologia cristiana, 1869, p. 68 et suiv.

MARTINOV. — Dans Revue du Monde catholique, 1^{er} avril 1885, p. 12-3.XXVII^e JOUR DE SEPTEMBRE

JUDITH DE BÉTHULIE, VEUVE,

LIBÉRATRICE DU PEUPLE D'ISRAËL.

VII^e siècle avant Jésus-Christ.

(P. Boll. XI. 429.)

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 26, n. 10; c. 28, n. 3; c. 43, n. 7. Ne parle pas de culte rendu à cette pieuse veuve.

SAINT JEAN-MARC.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XI. 437.)

Saint Jean-Marc fut disciple de saint Barnabé et mourut évêque de Byblos. Il est honoré le 27 septembre.

Acta Sanctorum Boll. 27 sept., t. VII, p. 379-390.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. II, p. 99-101, 514-6.

SAINT COME ET SAINT DAMIEN, FRÈRES.

MARTYRS A ÈGES EN CILICIE.

297.

(P. Boll. xi. 439.)

Les saints Come, *Cosmas*. Damien. *Damianus*, Anthime, *Anthimius*, Léonce, *Leontius*, et Enprépit, *Emprepnius*, souffrirent la mort pour la foi à Egés, *Algiæ*, en Cilicie.

Les corps des deux premiers furent apportés de bonne heure à Rome, où ils reposent encore sous l'autel de la crypte dans l'église dédiée sous leur nom au *Forum*. Dans la même église on expose le jour de leur fête deux de leurs bras. Il y a encore deux autres églises dans la ville papale dédiées aux deux saints frères : *San Cosimato in Trastevere* à laquelle le Sénat doit tous les deux ans au jour de la fête un calice et quatre torches, et les Saints-Côme-et-Damien *via dei Barbieri* dans laquelle l'université des barbiers célèbre à pareil jour sa fête patronale.

Les deux saints frères Côme et Damien sont patrons de la Bohême, de Prague, spécialement de l'université; d'Essen, de Florence, de Salamanque, de Zurich. Les médecins et les chirurgiens surtout, les pharmaciens, les sages-femmes, les barbiers au moins à Rome, les reconnaissent pour leurs protecteurs.

Le culte des deux saints Côme et Damien est et a été très répandu en Occident comme en Orient. Les documents de la liturgie et les monuments dédiés sous leur nom en font foi. Quelques auteurs parlent d'un ordre de chevalerie créé sous leur invocation; mais le P. Hélyot soutient que c'est une supposition sans fondement. (Hist. des ordres monastiques et religieux, t. 1, p. 271-2.) Il ne reste néanmoins pas d'Actes authentiques du martyre des saints dont nous parlons. Les Bollandistes ont publié trois récits de leur supplice : le premier contient des traces d'antiquité; mais dans tous il y a des altérations certaines, le dernier même paraît fabuleux.

Acta Sanctorum Boll. 27 sept., t. vii, p. 428-478.

Analecta Bollandiana, t. 1, p. 586-596; t. ii, p. 16, catalogue des manuscrits de Bruxelles, n. 16.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 495-500.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 54, 59.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 660.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources historiques, col. 514.

Nota. — Sur la basilique des saints Côme et Damien élevée sur le Forum à Rome par le pape saint Félix III (526-530) il faut consulter M. le com. J.-B. de Rossi, *Musaici christiani e saggi dei pavimenti delle chiese di Roma*, 1880 et suiv. Cette église était le temple antique dédié à la ville de Rome.

Il y a encore deux autres groupes de martyrs du nom de Côme et Damien. Voir un savant travail par le P. Martinov. Analyse du treizième volume du mois d'octobre des Bollandistes, dans Revue du Monde catholique. t. LXXXII (1885. avril), p. 161 et suiv.

SAINTE HILTRUDE OU HELTRUDE, VIERGE,

A LIESSIES, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

785.

(P. *Boll.* xi. 443.)

Sainte Heltrude, *Hiltrudis*, née dans le Poitou vers l'an 740, du comte Wibert et d'Ada sa femme, qui furent contraints de quitter l'Aquitaine par suite des guerres excitées par Gaïffre ou mieux Waïfre (745-768), et s'établirent dans le Hainaut où ils fondèrent l'abbaye de Liessies (765). Guntrade leur fils en fut le premier abbé, et sainte Hiltrude se retira dans un reclusoir près de l'église du monastère où elle vécut de la vie austère de la réclusion jusqu'à sa mort arrivée le 27 septembre 785, ou selon d'autres 790 et même 795.

Sainte Hiltrude est la patronne de Liessies et son attribut dans les œuvres d'art est une lampe.

La Vie de sainte Hiltrude fut écrite par un moine de Waulsort environ trois cents ans après la mort de la bienheureuse. Ce travail annonce beaucoup de candeur et de bonne foi.

MABILLON. — Acta Sanctorum Boll. O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 420.

Acta Sanctorum Boll. 27 sept.. t. VII, p. 488-494.

CAPELLE (L. F.). — Sainte Hiltrude de Liessies, sa vie, son culte, ses miracles... suivie d'une notice sur l'abbaye de Liessies. Cambrai, 1857. In-8°.

BULTER-GODESCARD. -- Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 222-5.
Gallia Christiana, t. III, col. 123.

SAINT ELZÉAR OU AUGIAS DE ROBIANS,

COMTE D'ARIANO ET CONFESSEUR,
ORDINAIREMMENT NOMMÉ ELZÉAR DE SABRAN,
DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1323.

(P. *Boll.* xi. 446.)

Saint Elzéar, *Eleazarus*, *Eleazarius*, fils d'Hermengaud de Sabran, né à Robians en 1285, épousa sainte Delphine de Signe en 1299, et d'un

commun consentement ils vécutent dans une continence parfaite. Il devint baron d'Ansonis, comte d'Ariano, etc. Il mourut à Paris le 27 septembre 1323. Il fut canonisé en 1369.

La fête de saint Elzéar se célèbre dans la cathédrale d'Ariano, province ecclésiastique de Bénévent. Le chef et un doigt du bienheureux sont conservés dans le trésor de cette église.

Il existe une Vie anonyme mais très bonne, écrite peu après la mort du serviteur de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. 27 sept., t. VII, p. 528-594.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VIII, col. 213. 216.

CHEVALIER. — Notice sur l'église Notre-Dame du Bourg à Digne, ancienne cathédrale. — Saint Elzéar y avait une chapelle dédiée en son nom, conjointement avec le B. Raynaud des Porcellets (1289-1295).

Polybiblion, 1885, p. 181. Saint Elzéar guérit une aveugle à Luberon, et une chapelle, ornée d'inscriptions, y a été construite en 1885.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 472-481.

Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 185-205.

FORBIN D'OPÈDE (MARQ. DE). — La bienheureuse Delphine et les saints de Provence au XIV^e siècle. Paris, 1883. In-8°.

CHEVALIER (UL.). — Répertoire des sources historiques, col. 637-8.

LES SAINTS FLORENTIN, HILAIRE OU HILIER ET APHRODISE,

MARTYRS PRÈS DE BRÉMUR, AU DIOCÈSE DE DIJON.

III^e siècle.

(P. Boll. XI. 457.)

Les saints Florentin, *Florentinus*, Hilaire, *Hilarius*, et Aphrodise, *Aphrodisius*, souffrirent le martyre à Brémur-et-Vaurois, au confluent du Brevon et de la Seine, alors dans le diocèse d'Autun et présentement dans celui de Dijon. Les corps de ces athlètes du Christ furent transportés en l'abbaye de Lagny en 1094. Leur martyre est honoré le 27 septembre et leur translation le 7 mai. Selon les uns ils moururent en 264, selon D. Ruinart durant la persécution des Vandales.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 500.

RUINART. — Historia persecutionis Wandalicæ, p. 409.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. IV, part. II, p. 492 et seq. ; Sæc. VI, part. II, p. 805.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XXXI, n. 47.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. VII, p. 404-419. Le commentaire est du P. Jean Perier, qui donne comme douteux le martyre de saint Aphrodise. Il place le martyre de saint Florentin à *Pseuduni*, Sémon, au pays des Eduens, diocèse d'Autun, et Mabillon à *Bismodus*, Blémur.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XI (1706), p. 544-6.

Histoire littéraire de la France, t. V (1740), p. 391-8.

PEQUEGNOT. — Légendaire d'Autun, 2^e éd., t. II, p. 295. Cet auteur place le martyre de saint Florentin et de saint Hilaire ou Hilier vers 406, durant une invasion des Vandales, et il cite *Histoire de l'Eglise d'Autun* et Courtépée, t. VI.

Vers l'année 830 une église en l'honneur de saint Florentin fut construite dans le lieu qui porta son nom ; elle fut consacrée par saint Aldric, archevêque de Sens, et une partie des reliques du saint martyr y fut déposée avec un bras de saint HIPPOLYTE, apporté de Rome. Un monastère y fut joint avant l'année 1032.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. IV, part. II, p. 493.

DOM BOUQUET. — Recueil des historiens des Gaules, t. XI, p. 648.

MARTYRS DE SAINT-GILLES EN PROVENCE.

1562.

La ville de Saint-Gilles en Provence fut célèbre dans toute la chrétienté durant le Moyen-Age par le pèlerinage qui attirait les foules pressées au tombeau miraculeux du saint anachorète. Le 27 septembre les calvinistes, qui s'étaient rendus maîtres de la place, taillèrent en pièces les catholiques venus pour les assiéger. Deux mille catholiques périrent soit sous l'épée des Huguenots, soit noyés dans le Rhône. Après cette victoire, les hérétiques résolurent d'anéantir la vieille foi dans la ville ; le jour même tous les prêtres qu'ils purent saisir et tous les enfants de chœur furent trainés dans l'abbaye ; les prêtres furent égorgés et précipités dans le puits. Les fastes ecclésiastiques des réformés font mention de ce massacre à l'égal d'une victoire. Les enfants de chœur, dit ce document, au moment où on les précipitait vivants dans le puits, chantaient : « *Christe, fili Dei vivi, miserere nobis.* » — Le puits, tristement célèbre, dut quelque temps après être fouillé, et les corps des martyrs durent recevoir une sépulture honorable ; lorsqu'on l'ouvrit, le 1^{er} octobre 1862, on n'y trouva que des décombres et un petit nombre d'ossements qui furent pieusement recueillis. L'œil reconnaît encore sur les parois du puits de longues traînées de sang. Les fidèles de Saint-Gilles ont une confiance religieuse en l'eau que leur donne une source sanctifiée par l'attouchement des restes de ceux qui y furent précipités et lui attribuent le pouvoir de chasser les fièvres. Lors de la restauration récente de la crypte abbatiale, aujourd'hui paroissiale de Saint-Gilles, on a conservé le souvenir de ce massacre par l'inscription suivante gravée sur marbre :

AN DNI MDLXII, V KL. OCTOBR.
 GRASSANTE CALVINIANA HERESI
 CUM PLURES SACERDOTES ET LEVITÆ
 IN HUNC PUTEUM DEMERSI AB ALTO
 IN ODIUM FIDEI
 AD CÆLESTIA REGNA ENATAVERUNT.

• L'an de Notre-Seigneur 1562, le 5 des calendes d'octobre, l'hérésie de Calvin faisant des progrès, plusieurs prêtres et lévites furent précipités dans ce puits en haine de la foi, et ils s'élançèrent vers les royaumes célestes. »

GERMAIN. — Histoire de l'Eglise de Nîmes, t. II, p. 100, note.

GOIFFON. — Saint-Gilles, son abbaye.... p. 125.

SAINT CÉRAUNE OU CÉRAN,

VINGT-CINQUIÈME ÈVÈQUE DE PARIS, CONFESSEUR.

624.

(P. Boll. XI. 468.)

Saint Céraune, *Ceraunius*, *Ceraunus*, occupa la chaire épiscopale de Paris de l'année 614 au 24 septembre 624.

Il n'existe pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 27 sept., t. VII, p. 485-8.

Gallia Christiana, t. VII, col. 22-3.

Hist. littér. de la France, t. III, p. 526-7.

LE VÈNÈRABLE HONORÈ, DE PARIS,

CAPUCIN.

1624.

(P. Boll. XV. 602.)

La cause de béatification du Vénéral Serviteur de Dieu, le Père Honoré Bochart de Champigny, de l'ordre des Capucins, se poursuit à Rome, et il est à croire que le décret du Saint-Siège qui placera cet humble religieux au nombre des bienheureux ne tardera pas à paraître.

Histoire du Vénéral Serviteur de Dieu, le P. Honoré, de Paris, de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins, décédé à Chaumont, en odeur de sainteté, le 26 septembre 1624, d'après les manuscrits et les auteurs contemporains, par M. l'abbé F. Mazelin, curé de Dancevoir, diocèse de Langres, ancien professeur d'histoire au collège ecclésiastique de Saint-Dizier. Paris, Poussielgue, 1882, in-8°.

LE P. HENRY DE CALAIS. — Histoire de la vie, de la mort et des miracles du B. P. Honoré de Champigny, capucin. Paris, 1648; *ibidem*, 1864, in-12, de xv-432 pages.

LE VÉNÉRABLE IGNACE CAPIZZI.

1787.

Le Vénérable Ignace Capizzi, prêtre, après quarante années employées à évangéliser les pauvres et à prêcher des missions, mourut dans la maison des Oratoriens de Palerme, le 27 septembre 1787. Des miracles s'opèrent à son tombeau, et dès 1793, le Vicaire capitulaire de Palerme entreprit le procès ordinaire pour parvenir à la canonisation. Il se poursuit encore et de nouveaux décrets permettent d'espérer qu'il sera bientôt élevé sur les autels. *Analecta juris pontificii*, 1^{re} série (1858), col. 963-982.

XXVIII^e JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT EUXPÈRE D'ARREAU,

ÉVÊQUE DE TOULOUSE ET CONFESSEUR.

415.

(P. Boll. XI. 461.)

Saint Euxpère, *Exuperius*, occupa le siège épiscopal de Toulouse de l'an 405 au 28 septembre 415.

S. JÉRÔME. — Epistolæ 4, 10, 11 et 95.

IDEM. — Prefacio in lib. I et II Commentariorum in Zachariam.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IX, p. 311-2.

Acta Sanctorum Boll. 28 sept. t. VII, p. 623-630. Résumé historique.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 5-6.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. X, p. 617-620, 825-6.

SAINT FAUSTE.

TROISIÈME ABBÉ DE LÉRINS ET ÉVÊQUE DE RIEZ.

Vers 490.

(P. Boll. XI. 468.)

Saint Fauste. *Faustus*, né dans la Grande-Bretagne, embrassa la vie monastique à Lérins et devint abbé de ce monastère en 433 ou en 434. Il fut élu évêque de Riez, dans la province d'Aix, en 462. Il eut le malheur de donner dans l'erreur des sémi-pélagiens et il écrivit des livres qui furent condamnés par le Pape saint Hormisdas. Il fut exilé de

477 à 484, et mourut vers l'an 490. Il est honoré le 16 janvier et le 28 septembre. Pierre de Millia, qui fut évêque de Riez, voulut interdire le culte qui était rendu de tout temps à saint Fauste, mais il reprit aussitôt après sa mort.

Acta Sanctorum Boll. 16 jan., t. II, p. 28-9; 28 sept., t. VI, p. 651-714.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 29, n. 4, 8, 9; c. 33, n. 9; lib. III, c. 32, n. 27.

Gallia Christiana, t. I, col. 391-3.

Claudiani Mamertini opera, ex recensione Augusti Engelbrecht. Vindoboni, 1885, in-8°. Claudien Mamert n'a composé que le *De Statu animæ* en réponse à une lettre de saint Fauste de Riez. Un fragment de cette lettre est imprimé en tête.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources historiques, col. 715.

SAINT WENCESLAS, DUC DE BOHÈME,

MARTYR A BOLESLAW, PRÈS PRAGUE.

936.

(P. Boll. XI. 475.)

Saint Wenceslas, Venceslas, Wensel, *Wenceslaus*, *Wenzeslaus*, *Venceslavus*, mourut pour la foi en 923 à Prague selon les uns, en 936 à Boleslaw, *Vetero-Boleslavia*, selon les autres, et ce dernier sentiment est le plus sûr.

Saint Wenceslas est le patron du royaume de Bohême et de la cathédrale de Cracovie.

Il y a plusieurs églises consacrées sous le nom de saint Wenceslas dans le royaume de Danemark.

Il fut inscrit au nombre des Saints par Clément X, par une canonisation équipollente, sur les instances que fit le cardinal d'Asti, au nom de l'empereur Léopold; puis, à la demande de Matthieu-Ferdinand, évêque de Prague, un office avec des leçons propres fut accordé pour l'Eglise universelle; mais cet office ne fut imposé à toutes les Eglises que plus tard par le pape Benoît XIII qui régla que la fête serait du rite semi-double.

Il existe plusieurs Vies très exactes de saint Wenceslas, par Gumpold, contemporain et évêque de Mantoue (967-985); par Christian de Skala, moine bénédictin, près de Prague, et neveu du saint; par Laurent, moine du Mont-Cassin, au XI^e siècle, mais sans autorité; par Jean Dubrawsk, évêque d'Olmütz, en Moravie (1541-1553).

Acta Sanctorum Boll. 28 sept., t. VII, p. 770-884, avec les remarques du P. Suyskens.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ hist., Script., t. IV, p. 211-223, et Archiv., t. V, p. 136-143; cfr. t. VII, p. 386.

DUDIK. — Iter Romanum, t. I, p. 304-318.

BOH. BALBINUS. — Epitome rerum Bohemicarum, lib. I, cap. 10.

Il existe aussi treize ou quatorze Vies de saint Wenceslas écrites en allemand et énumérées par Potthast, Bibliotheca historica medii ævi, p. 934.

ÆNEAS SYLVIUS. — Historia Bohemiæ, lib. II, cap. 14 et 15, et les autres historiens de la Bohême.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, cap. 41, n. 15; lib. III, cap. 36, n. 8 et 16.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 41, 83, 89 et passim.

Nota. — M. A.-E. Badaire vient de publier une brochure intitulée : *Un peuple ami de la France. Les Slaves de l'Autriche.* — Paris, Leroux, 1883, in-8° de 30 p. C'est un manifeste en faveur des Tchèques, vulgairement appelés Bohèmes. Cet auteur commence par attaquer saint Wenceslas, sous prétexte que ce prince payait tribut aux Allemands. M. Adolphe d'Avril réfute énergiquement cette attaque. Il fait observer qu'il n'y avait pas alors un Empire allemand, mais un *Saint-Empire romain*, dont la tête et le cœur étaient à Rome où le Pape couronnait l'empereur, non pas pour administrer l'Allemagne, qu'il n'administrait pas, mais « pour être le chef du peuple chrétien. » Il serait plus que téméraire de prétendre que l'assassin de saint Wenceslas se soit soustrait à une suzeraineté qui était la sauvegarde universelle. La cause du meurtre de saint Wenceslas est la fureur païenne de sa mère Dragomira, et de son frère Boleslas. Aussi la mort du saint fut-elle suivie d'une violente réaction contre le christianisme. Il n'y eut un évêque à Prague qu'en 973. Encore le christianisme n'y fut-il sérieusement appliqué qu'après l'épiscopat de saint Adalbert (982-997). Voir l'article de saint Adalbert, 19 février, et la notice sur sainte Ludmille, au 16 septembre.

Adolphe d'Avril, dans la *Revue des Questions historiques*, t. xxxiv (1883), p. 693-694, et l'ouvrage du même auteur : *Voyage sentimental dans les pays slaves.* Paris, Palmé.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2333-4.

SAINT ISMÉON OU ISMIDON DE SASSENAGE,

ÉVÊQUE DE DIE.

Vers 1116.

Saint Ismidon, *Ismido*, d'abord chanoine de l'Eglise de Lyon, devint évêque de Die, vers l'an 1095, selon d'autres 1099, et mourut le 28 septembre vers 1116.

Il n'existe pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 28 sept., t. VII, col. 846-8.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 512.

NADAL. — Hagiographie du diocèse de Valence, p. 323-9.

LE BIENHEUREUX SIMON DE ROXAS,

DE L'ORDRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ DE LA RÉDEMPTION DES CAPTIFS.

1624.

(P. Boll. xi. 493.)

Le B. Simon naquit à Valladolid en 1552, entra très jeune dans l'Ordre de la Rédemption des captifs où il remplit les fonctions les plus importantes. Il eut aussi des emplois très difficiles à la cour du roi Philippe II, sans rien perdre de son humilité, et mourut à Madrid le 28 septembre 1624. Il fut béatifié par Clément XIII.

Bref de Béatification, 13 mai 1766.

Abrégé de la Vie du Vénérable serviteur de Dieu Simon de Roxas... en italien. Rome, 1720.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 2, n. 11; c. 11, n. 16; c. 28, n. 8 et passim.

LE BIENHEUREUX LAURENT DE RIPAFRATTA,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1457.

Le B. Laurent naquit le 24 mars 1359 et mourut le 1^{er} octobre 1457. Il a été béatifié le 4 avril 1851 par reconnaissance de culte immémorial.

S. Rituum Congregationis decretum confirmationis cultus ab immemoriali tempore præstiti B. Laurentio a Ripafratta. Romæ, 1851. In-fol.

LE BIENHEUREUX BERNARDIN TOMITANO, DE FELTRE,

DE L'ORDRE DE FRÈRES MINEURS DE L'BOSERVANCE.

1494.

(P. Boll. xi. 488.)

Le B. Bernardin Tomitano naquit à Feltre en 1438. Il a mérité le titre glorieux d'apôtre de l'Italie. Il mourut à Pavie le 28 septembre 1494.

Le B. Bernardin est très célèbre en Italie par l'institution des monts-de-piété. Il a aussi composé la belle prière *Anima Christi* à laquelle Pie IX a accordé des indulgences.

Le culte public lui fut rendu aussitôt après son décès; Léon X le mentionne dans une Bulle de 1513, concernant saint François de Paule.

Après un procès juridique, la S. Congrégation des Rites confirma le culte du bienheureux Bernardin, par décret du 28 mars 1654.

Les franciscains Barnaba de Terni et Fortunat de Capolis fondèrent les premiers monts-de-piété à Pérouse, en 1462. Cette institution se répandit avec une merveilleuse rapidité. Le B. Bernardino de Feltri la propagea encore. Il allait de ville en ville prêchant contre l'usure et contre la protection que les aristocraties financières, qui gouvernaient alors les cités, donnaient aux juifs à prix d'argent. Des scènes semblables à celles que le mouvement antisémite produit de nos jours en Hongrie et en Russie accompagnaient sa prédication. Quand il prêcha à Florence, le peuple se rua sur les juifs; et les magistrats corrompus, contre qui Savonarole allait tonner, l'expulsèrent de la ville. Un peu plus tard, après ses prédications en Lombardie, le Sénat de Venise, grand protecteur des juifs, lui interdit l'entrée du territoire de la République. A plusieurs reprises, les juifs cherchèrent à l'assassiner.

Mais le B. Bernardino eut une lutte plus pénible à soutenir. Deux grands théologiens de l'ordre de Saint-Dominique, le cardinal Cajétan et de Sato, attaquèrent les monts-de-piété comme une institution usuraire. Déjà au XIII^e siècle Henri le Grand avait condamné les constitutions de rente. Mais la Papauté intervint et fit justice de ces exagérations.

Acta Sanctorum Boll. 28 sept., t. VII, p. 873-963.

WADDING. — Annales Minorum. Romæ, 1735, t. XIV, p. 93-5.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 484-510.

DECKER. — Etudes sur les monts-de-piété en Belgique, p. 12 et suiv.

Le Correspondant, 25 octobre 1885, p. 243-6.

Analecta juris pontificii, XIX^e série (1880), col. 642.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 288.

SAINT ANNEMONT, CHAUMOND OU DALFIN,

ÈVÈQUE DE LYON ET MARTYR PRÈS DE CHALON-SUR-SAÔNE.

Vers 659.

(P. Boll. XI. 491.)

Saint Annemond, vulgairement Chaumond, *Annemundus*, *Dalfnus*, gouverna l'Eglise de Lyon de 650 à 659 environ. Il est le patron d'une ville importante du diocèse de Lyon et il reste une Vie ancienne, mais remplie de confusion.

Acta Sanctorum Boll. 28 sept., t. VII, p. 720-747.

Gallia Christiana, t. IV, col. 43-47.

SAINTE LIOBE OU LIÈBE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT,

ABBESSE DE BISCHOFFSHEIM, AU DIOCÈSE DE MAYENCE.

Vers 779.

(P. *Boll.* xi. 492.)

Sainte Liobe, *Lioba*, fut un prodige de sainteté. Elle mourut vers 779. Sainte Liobe est patronne de Bischoffsheim an-der-Tauber et de Pétersheim ou Pétersberg, près de Fulda.

La Vie de sainte Liobe a été écrite avec exactitude par Rudolfe, moine de Fulda, mort en 865.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben.. Sæc. III, p. II, p. 246-259.

Acta Sanctorum *Boll.* 28 sept.. t. VII, p. 748-762.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram. t. V, p. 231-2.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1391-2.

SAINT THIÉMON, BÉNÉDICTIN,

ARCHEVÊQUE DE SALZBURG ET MARTYR.

1101.

(P. *Boll.* xi. 226.)

Saint Thiémon, Tiémon, Théodmar, Dietmar et Dimothiemo, *Thieom* et *Tiemo*, de l'illustre famille des comtes de Medling, en Bavière, succéda à saint Gebhard sur le siège de Salzburg (*Juvavi*), mais non immédiatement, car il ne fut intronisé que le 25 mars 1090 et son bienheureux prédécesseur était mort le 18 juin 1088. Cette circonstance indique les difficultés des temps.

Il passa ses premières années dans l'abbaye de Nieder-Altaich, sous la conduite des moines, dans l'étude des sciences sacrées et profanes et même dans la pratique des arts mécaniques, mais surtout et avant tout il s'appliqua à être bon plutôt qu'à le paraître selon l'expression de son biographe et le précepte de saint Benoît dont il suivait la règle.

Sa vertu néanmoins ne le mit pas à l'abri des tentations. Un jour, dans un froissement d'amour-propre, il quitta le monastère. En traversant la forêt voisine, il rencontra un prêtre qui apporta des consolations à son âme déjà repentante. « Oui, je retournerai, s'écria-t-il, je retournerai en humilité dans cette maison, d'où un orgueil impuissant m'a fait sortir. » Il revint aussitôt, fut reçu avec indulgence et supplia que la rigueur de la règle fût appliquée pour le châtement de sa faute.

En 1079, Irimbart, abbé de Saint-Pierre à Salzburg, obtint de l'archevêque saint Gebhard la permission de se démettre de ses fonctions.

à cause de ses infirmités et de sa vieillesse. Le choix des moines, appelés selon la règle à élire un nouveau supérieur, tomba sur Thiémon déjà connu par ses vertus autant que par ses talents. Dans le gouvernement de la communauté, il se montra esclave de la règle et gagna tous les cœurs par une conduite où il sut allier la douceur et la sévérité.

Peu de temps après, les différends qui s'élevèrent contre le pape saint Grégoire VII furent cause que saint Gebhard fut chassé de son siège par l'intrus Berthold, et qu'il dut chercher son salut dans la fuite. Thiémon, ne voulant pas communiquer avec Berthold, partagea le bannissement de son supérieur légitime; il se rendit en Souabe et séjourna dans les célèbres abbayes bénédictines de Hirschau et de Schaffouse. Il s'arrêta assez longtemps dans le premier de ces cloîtres, attendant l'issue que les affaires prendraient à Salzburg.

Après trois ans de séjour à Hirschau, où il avait vécu comme le dernier des frères, observant la règle dans toute sa sévérité, il retourna à Salzburg, où Berthold mit tout en œuvre pour l'attirer dans son parti et celui de l'empereur excommunié. Mais Thiémon résolut de se soustraire de nouveau au danger, et se retira à l'abbaye d'Admont, où il édifia les religieux par son humilité. Il y attendit le retour du bienheureux Gebhard.

Le saint évêque, comme nous l'avons rapporté, rendit son âme à Dieu dans son exil, le 18 juin 1088, et il fallut lui donner un successeur. Les uns jetèrent les yeux sur un certain Adalbéron, doyen de l'église de Freising; les autres donnèrent leur vote au pieux abbé de Saint-Pierre. Adalbéron se noya en passant un fleuve et Thiémon fut reconnu de tous pour évêque; mais les difficultés avaient duré un an et demi. Thiémon ne fut sacré que le 25 mars 1090 par Altmann de Passau, Adalbéron de Wurtzbourg, et Meginward de Freising. Le Pape, le bienheureux Urbain II, lui envoya le pallium que saint Altmann lui remit.

L'année suivante, le pieux évêque de Passau, qui dans ces temps malheureux était une vraie colonne de l'Eglise d'Allemagne, mourut à Jeislmaner, bourg autrichien. Le métropolitain de Salzburg s'empressa de s'y rendre, et inhuma en versant des larmes l'ami de sa jeunesse, qui était l'objet d'universels regrets. (V. au 8 août, article saint Altmann.)

Vers le même temps, Gisilbert, abbé de Reichersbrunn, fut solennellement installé par saint Thiémon sur la chaire abbatiale d'Admont. Notre Saint, aussi longtemps qu'il posséda quelque chose, se montra le protecteur de cette maison, qu'il enrichit par des dons considérables. Il dédia dans la même année en l'honneur de saint Paul l'église de l'abbaye bénédictine, fondée dans la Carinthie par Engelbert, fils du comte Sigefroid de Lavaut, qui y employa son château. L'église de Halle et une chapelle de Nuremberg furent aussi dédiées par lui.

Les soins infatigables de Thiémon procurèrent un évêque bientôt à l'église de Passau en la personne d'Ulrich von Hoeft, auquel il conféra l'onction du sacre le 16 mai de l'année 1092, assisté des évêques de Worms et de Constance. Ce fut par l'effet de son zèle que dans ces temps d'agi-

tation les fidèles de ce diocèse ne furent point atteints de la funeste influence du schisme qui déchirait l'Eglise, et furent gouvernés par un prélat vraiment catholique.

Thiémon se rendit au Synode que le bienheureux Urbain II tint en 1095 en la ville de Plaisance, il y sacra l'archevêque de Milan, Arnulf de Porta Argentea. On vit dans cette assemblée, qui fut tenue en plein air, deux cents évêques, près de quatre mille autres ecclésiastiques et plus de trois mille laïques. On y proclama entre autres, contre Béranger, sur les témoignages des livres saints et de la doctrine constamment professée par l'Eglise, la présence réelle de Jésus-Christ dans le saint sacrement de l'autel.

Dans ces temps malheureux le faux empereur Henri IV avait entraîné la plus grande partie de l'Allemagne dans un schisme déplorable avec le Saint-Siège. (V. 22 mai, article saint Grégoire VII.) Les efforts généreux de saint Grégoire VII pour empêcher la simonie et l'incontinence des clercs produisirent des révoltes et des scissions qui ébranlèrent jusque dans ses fondements la vie canonique dans cette malheureuse contrée. Les successeurs de Grégoire, Honorius III et le bienheureux Urbain II, suivirent ses traces, et prêtèrent un appui inébranlable à l'innocence persécutée; ils déclarèrent schismatiques les évêques institués par Henri IV et son pseudo pape Guibert. Cependant Henri n'avait pas encore détourné de l'Italie sa sanglante épée; Guelfe, duc de Bavière, qui jusqu'alors s'était montré favorable à la bonne cause, se mit à briguer les bonnes grâces du faux empereur parce qu'il espérait reconquérir par son secours ses domaines d'Italie. Dans cette vue il se forma un parti et se ligua avec Uldalric, surnommé Starchard, margrave de Carinthie, et avec ses frères Wérigand et Pappon, comtes de Celsach. Ils s'efforcèrent de chasser saint Thiémon de son siège et d'y établir à la pointe de l'épée, Berthold, le favori du faux empereur. Conrad et ses frères, comtes de Medlingen et parents de Thiémon, prirent le parti de l'archevêque persécuté, marchèrent à la tête d'une troupe armée contre l'ennemi. qu'ils rencontrèrent près de Saldorf. Le sort des armes leur fut contraire. et l'archevêque, qui avait pris la fuite par Tanern vers la Carinthie, fut arrêté par l'ennemi, garrotté et traîné jusqu'à Frisach, où il resta enfermé pendant cinq ans, en proie à tous les maux imaginables. Toutes les tentatives que firent les schismatiques pour l'attirer dans le parti contraire au Saint-Siège demeurèrent inutiles, et, à la fin, lorsque la méchanceté se fut lassée en vains efforts, on conçut le projet de l'assassiner. Mais Dieu lui réservait un autre combat, et il permit qu'il fût délivré de ses fers en 1100, par un moine de Hirschau, nommé Conrad, qui gagna ses gardiens au prix de quarante talents.

Comme la guerre désolait toujours le pays, saint Thiémon dut songer à se procurer un asile sûr et il se rendit près du pieux Gebhard von Zæhringen, évêque de Constance (1084-1110). Il édifia par sa soumission à la volonté de Dieu toute cette contrée, mais spécialement les monastères qu'il visitait souvent.

Tandis que saint Thiémon vivait dans cet exil on prêcha la croisade ; un saint enthousiasme s'empara de tous les esprits ; tous voulaient travailler à la conquête du saint Tombeau. Beaucoup de Souabes et de Bavaois allèrent se joindre à l'armée des croisés. Thiémon, qui avait perdu l'espoir de remonter sur son siège épiscopal. et qui aspirait pieusement au martyre, partit pour la Terre-Sainte avec Guelfe ou Welf IV, duc de Bavière, afin de porter des secours spirituels aux chrétiens de ces contrées.

Lorsque l'armée chrétienne eut passé le Bosphore, les guides que l'empereur de Constantinople, Alexis Commène, lui avait donnés la conduisirent dans les déserts du Corassan, où la plus grande partie des guerriers qui avaient suivi cette voie périrent victimes de la faim, de la soif et du glaive des Turcs. Dans une surprise où périrent une multitude de chrétiens, Thiémon fut fait prisonnier, et comme les autres captifs lui témoignaient une très grande vénération, les Turcs comprirent que c'était un captif d'une valeur exceptionnelle, et ils le conduisirent au calife ou grand-vizir qui gouvernait le Corassan. Celui-ci voulut le forcer à l'apostasie, mais Thiémon confessa généreusement sa foi. Le chef des infidèles le condamna à mort, et pour prolonger son supplice, il le condamna à avoir toutes les articulations du corps coupées successivement. Thiémon supporta avec une fermeté héroïque cet affreux supplice. Les chrétiens enterrèrent ses restes vénérables, et Dieu les glorifia par beaucoup de miracles. Selon la supputation la plus probable, le saint archevêque souffrit le 28 septembre 1101. Le diocèse de Salzburg fait sa fête le 28 septembre chaque année, et le Ménologe bénédictin en fait mémoire au même jour.

Saint Thiémon est le patron des graveurs ; mais le docte Ch. Cahier, qui signale ce fait, ajoute en note : « Je ne sais si au lieu de saint Thiémon, évêque de Salzburg, il ne faudrait pas lire saint THIELMAU (*Thillo* ou *Théau*) qui était disciple de saint Eloi. » — Cette remarque est assurément fondée ; il ne faut pas oublier néanmoins que l'auteur de la Vie de saint Thiémon, auteur contemporain, assure qu'il apprit dans le monastère où il fut élevé, dans l'abbaye de Nieder-Altaich, la pratique des arts mécaniques.

Les artistes qui ont à représenter saint Thiémon lui donnent pour attribut des entrailles roulées sur un treuil ou seulement le treuil. Pour s'expliquer cet attribut, il faut savoir que quelques anciens récits, mais beaucoup moins sûrs que celui que nous avons suivi, rapportent que le supplice du saint évêque de Salzburg consista en ce que ses entrailles furent dévidées sur un axe tournant.

LE PIEUX CONRAD I^{er}, ARCHEVÊQUE DE SALZBURG.

1147.

Dès les premiers moments qui suivirent la fuite de saint Thiémon, Berthold usurpa le siège archiépiscopal; mais cet intrus fut chassé par le pieux Conrad I^{er}, élu le 1^{er} janvier 1106; cet usurpateur, dont l'ambition sacrilège avait jeté le trouble dans l'Eglise de Salzburg durant six ou sept ans, mourut excommunié à Moosbourg.

Conrad, qui eut à réparer tant de désordres, appartenait à la Maison des comtes palatins de Schieiern, et il mérita la vénération des peuples par le zèle avec lequel il travailla à rétablir la splendeur de son Eglise. Pour donner au clergé de la cathédrale (qui se composait principalement de vingt-quatre chanoines) une conduite édifiante, il lui imposa la règle de saint Augustin et lui accorda aussi, en 1339, le droit de choisir l'archevêque. Du reste, aussi longtemps que durèrent les difficultés entre le pseudo-empereur et le Siège apostolique, il se montra défenseur incorruptible des droits de l'Eglise et s'attira par là les vengeances de Henri V, ce qui le força d'errer en fugitif, durant plusieurs années, d'un lieu en un autre, au péril de ses jours; jusqu'à ce qu'enfin après la mort de cet empereur (23 mars 1125), il fut rétabli sur son siège épiscopal par les soins de Léopold, margrave de Styrie.

Le trait suivant fera connaître l'intrépidité de l'archevêque Conrad. Lors de la fameuse expédition de Henri contre Rome, le Pape, le Bienheureux Pascal II, et tous les cardinaux ayant été faits prisonniers, Conrad fut le seul des prélats allemands présents qui s'éleva hautement contre cet acte criminel. Un gentilhomme de la garde du corps de l'empereur voulut le forcer au silence en le menaçant de son épée; mais Conrad lui présenta son cou, et lui dit: « Frappe si cela te fait plaisir! j'aime mieux mourir que de donner lieu de soupçonner, par mon silence, que j'approuve une conduite aussi abominable. »

Pour se soustraire à ses ennemis, il passa six mois dans une caverne de la vallée d'Amont; une autre fois, il passa seize semaines dans les souterrains de l'abbaye du même nom; une autre fois encore, il demeura toute une journée plongé dans l'eau jusqu'au menton. Il siégea depuis 1106, puisqu'il fut élu le 7 janvier de cette année, jusqu'au 9 avril 1147. Il se montra le digne prédécesseur de saint Eberhard, qui fut élu immédiatement après sa mort et fut sacré le 25 du même mois.

Le pieux Conrad n'a pas reçu les honneurs du culte public, mais sa mémoire est restée en vénération.

Passio S. Thiemonis dans *Patrologia latina* (Migne). t. CXLVIII, col. 899-906.

TEUGNAGEL. — *Vetera monumenta contra Schismaticos*. Ingolstad, 1612, in-4°, p. 70-82

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ, Scriptores*, t. XI, p. 28-33 et 52-62.

- CANISIUS. — *Lectiones antiquæ*, éd. Basnage, t. III, part. II, p. 301-112.
- SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 28 sept. (2^e éd.), p. 305-310.
- GRETSEB. — *Opera*. Ratisbonæ, 1735, in-fol., t. VI, p. 461-7.
- PAUL DE BERUNIED. — *Vita sancti Gregorii VII*, passim.
- OTHON DE FREISING. — *Chronicon*, lib. VII, ch. 7 et passim.
- RADER. — *Bavaria sacra*, t. I.
- HANSIZ. — *Germaniæ sacra*, t. II, p. 189-201 et 202-244.
- J.-B. LACKNER. — *Memoriale inferioris Altaichæi*, p. 13-17.
- REISS et WEISS. — *Vies des Saints* (en allem.), t. XII, p. 375 et suiv.
- MANSI. — *Collectio conciliorum*, t. X, p. 501.
- METZGER. — *Historia Salisburensis*, lib. III.
- BARTHOLD. — *Chronicon*, ad ann. 1092, 1095.
- TRITHÈME. — *Chronicon Hirsaug.*, ad. an. 1084.
- D. PEZ. — *Thesaurus*, t. II, p. III, p. 224-231.
- Calendarium Benedictinum*, 28 sept.
- D. HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedict.*, 28 sept.
- GABR. BUCELIN. — *Menologium Bened.*, 28 sept. (p. 672.)
- WATTENBACH. — *Gesta episcoporum Salisburgensium*.
- WIG. HUND. — *Metropolis Salisburgensis*, éd. 1719, t. I.
- Acta Sanctorum Boll.* 28 sept., t. VII, p. 596 et seq. Les Bollandistes sont peu exacts dans ce travail.
- MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. V, p. 103, 267, 417.
- GAMS. — *Series episcoporum*, p. 307.
- CAMIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 362, 632, 777 et 659, a suivi l'erreur des Bollandistes.
- BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. V, p. 236-9.

GABRIEL DURAND, MISSIONNAIRE,

MIS A MORT POUR LA FOI.

1865.

Gabriel Durand naquit le 31 janvier 1835; il appartenait à une famille très chrétienne; mais l'impétuosité de son caractère l'avait rendu, dans sa première jeunesse, réfractaire aux conseils et aux remontrances de ses parents. La première communion elle-même, cette prise de possession de l'âme par le Dieu de l'Eucharistie, qui opère si souvent une réaction efficace et durable, n'amena aucun changement dans ses dispositions. L'heure de la grâce ne devait pas tarder à sonner; le jeune Gabriel fut envoyé au séminaire de Beaucaire, et c'est là que Dieu l'attendait.

« Auriez-vous par hasard, disait-il à ses parents, la pensée de faire de moi un curé... Regardez-moi : je n'ai rien de ce qu'il faut. » Mais sa mère, de son côté, avait déjà dit à Dieu : « Seigneur, je vous le donne; changez-le moi. » C'est la mère qui devait avoir raison.

Après que Gabriel fut devenu le vaincu de la grâce, sa piété devint

solide et sincère, mais gaie et expansive ; elle avait son fondement dans une foi vive et généreuse : elle était alimentée par un ardent amour pour Dieu et pour les âmes. Bientôt il se sentit attiré pour les missions lointaines ; mais que d'obstacles il rencontra sur son chemin ! Il les surmonta tous avec beaucoup de déchirements intérieurs, mais sans rien perdre de son aimable caractère.

Après avoir passé le temps nécessaire au séminaire des Missions-Etrangères, à Paris, Gabriel Durand fut destiné pour aller porter l'Evangile dans le Thibet : c'est l'une des parts les plus difficiles pour les missionnaires ; mais Gabriel l'avait désirée, et il part le cœur joyeux. Son ardeur pour aller évangéliser les infidèles est grande, mais grande aussi est l'émotion de son cœur en quittant la patrie. N'a-t-il pas cédé à un enthousiasme irréfléchi ? La grâce surmonte et apaise tous ces troubles.

Arrivé au Thibet, Gabriel Durand eut de longues et fatigantes pérégrinations à accomplir ; mais les fruits qu'il obtint furent bien consolants. Des villages entiers se convertirent, les lamaseries même désertèrent le culte des idoles et se donnèrent à Jésus-Christ. Quelles espérances pouvait concevoir le jeune apôtre à la vue d'une moisson si précoce et si abondante !

Hélas ! l'implacable ennemi de l'Evangile n'avait pas dit son dernier mot : la persécution éclate ; les villages sont incendiés ; les néophytes se dispersent ; les lamas sont mis à mort ; le missionnaire est obligé de fuir avec quelques chrétiens ; mais il s'oublie pour sauver son petit troupeau. Tandis qu'on le poursuit, il arrive le dernier au pont coulant. A peine y est-il suspendu pour passer à l'autre rive du fleuve qu'une balle le frappe : il tombe au milieu des flots que son sang rougit et il meurt. C'était le 28 septembre 1865. Il n'avait pas encore trente et un ans.

PROUVÈZE. — Gabriel Durand, missionnaire. De France en Chine et au Thibet, par l'abbé... Nîmes, 1884, 2 vol. in-8°. L'auteur publie beaucoup de lettres de Gabriel Durand.

F. CHAPOT. — Dans Bibliographie catholique, t. LXXI (1885), p. 211-214.

XXIX^e JOUR DE SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE,

ET DE TOUS LES SAINTS ANGES.

(P. *Boll.* XI. 496.)

L'objet de la fête de ce jour est de célébrer la gloire de saint Michel et de tous les chœurs des saints Anges, et elle est fixée à ce jour du

29 septembre à l'occasion de la dédicace de la célèbre église de Saint-Michel sur le Mont-Gargan. Cette fête était certainement établie dans la Pouille avant l'an 493 et elle est mentionnée dans les plus anciens calendriers de Bénévent et de Naples et autres lieux, surtout à Rome. C'est abuser de la critique et contredire gratuitement des documents anciens et respectables que de rejeter le fait de l'apparition de saint Michel sur le Mont-Gargan à cause de certains traits de ressemblance avec l'Apparition sur le Mont-Tomba, dit depuis des siècles le Mont-Saint-Michel.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5, n. 7; c. 37, n. 7; lib. II, c. 32, n. 4 et passim. Données précieuses sur le culte et le patronage de saint Michel.

Acta Sanctorum Boll. 29 sept., t. VIII, p. 4-79.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 85-88. Il s'agit de l'Apparition sur le Mont-Tomba.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 501-505. Réunion de textes liturgiques et de documents historiques du plus grand poids.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 339-344. Très bonne exposition dogmatique et historique.

CAHIER (Ch.). — Caractéristiques des saints, p. 33, 108, 624 et passim. Nombre d'indications précises pour le patronage de saint Michel et des Anges, ainsi que pour l'iconographie.

IDEM. — Mélanges d'archéologie, t. III, p. 78 et suiv. Iconographie.

Bulletin monumental, 1878, p. 258; 1884, p. 405-767.

JUSTINIANI (Bernardino). — Historia dell'Origine de Cavallieri, c. 28, et les autres historiens des ordres de chevalerie, sur l'ordre de l'Aile de Saint-Michel, sous la règle de saint Benoît.

BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 82-3.

LE BIENHEUREUX JEAN DE MONTMIRAIL,

MOINE DE L'ORDRE DE CITEAUX.

1217.

(*P. Boll.* XI. 511.)

Le B. Jean, seigneur de Montmirail, se signala toute sa vie par une très grande piété, puis il embrassa la vie monastique sous la règle de saint Benoît, dans l'abbaye de Longpont, de l'ordre de Cîteaux, et y mourut le 29 septembre 1217.

La Vie du B. Jean a été écrite peu de temps après sa mort par Gautier d'Ochies et mérite toute confiance.

Acta Sanctorum Boll. 29 sept., t. VIII, p. 186-226.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 84, 704-8.

Gallia Christiana, t. IX, fol. 474.

BOITEL. — Histoire du bienheureux Jean, surnommé l'Humble,

seigneur de Montmirail-en-Brie, d'Oisy, de Tresmes, de Crèveœur, de Gandelus, de Belleau, de Condé-en-Brie, de la Ferté-Anconl ou Sous-Jouarre, comte de la Ferté-Gaucher, vicomte de Meaux, châtelain de Cambrai, puis religieux de l'abbaye de Longpont, de l'ordre de Cîteaux et du diocèse de Soissons, par M. l'abbé B., curé-doyen de Montmirail-en-Brie. — Paris, H. Vrayet de Surey, 1859. 1 vol. in-12. — Livre pieux, mais trop rempli de hors-d'œuvre.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources historiques, col. 1212.

LE BIENHEUREUX JEAN DE GAND, BÉNÉDICTIN,

SURNOMMÉ L'ERMITE DE SAINT-CLAUDE.

1439.

(P. *Boll.* xi. 529.)

Le B. Jean de Gand, d'une famille illustre, fut d'abord moine de l'abbaye de Saint-Claude, et selon la règle de saint Benoît il obtint de se retirer dans un prieuré ou ermitage pour y vivre dans une plus profonde solitude. Il y mourut le 29 septembre 1439.

Acta Sanctorum *Boll.* 29 sept., t. viii, p. 2. Voir aussi *Jun.* t. i, p. 648.

BUCK (V. DE). — Le B. Jean de Gand. Bruxelles, 1862. In-8°, 40 p.

CAMUSAT. — *Antiquitates Tricassinæ* (1610), p. 322-8.

GONON. — *Vitæ Patrum Occidentis* (1625). In-fol., p. 385.

Gallia Christiana, t. iv, col. 252.

Vies des saints de Franche-Comté, t. iii, p. 404-417.

SAINTE URSION, CURÉ D'ISLE-AUMONT,

AU DIOCÈSE DE TROYES, ET ABBÉ DU MONASTÈRE DE CE LIEU.

Avant 550.

(P. *Boll.* xi. 532.)

Sainte Ursion, *Ursio*, fut abbé du monastère d'Isle dont nous avons parlé à propos de saint Aventive et de saint Fidolin. Il ne reste pas de Vie ancienne, et naturellement les renseignements, transmis surtout par la liturgie, sont assez peu précis sous le rapport de la chronologie; aussi les uns fixent sa mort vers l'an 375 et les Bollandistes avant 550.

Acta Sanctorum *Boll.* 29 sept., t. viii, p. 139-141. Résumé historique.

Gallia Christiana, t. xii, col. 531.

 LE BIENHEUREUX NICOLAS DE FORCA PALENA,

PROPAGATEUR DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-JÉRÔME.

1449.

(P. Boll. xi. 259)

Le B. Nicolas de Forca Palena embrassa la vie religieuse dans l'ordre des Ermites de Saint-Jérôme, de la congrégation fondée par le B. Pierre Gambacorti, dit de Pise. Il mourut le 29 septembre 1449. Il ne reste pas de Vie ancienne; mais des documents certains font connaître sa vie et surtout le rôle qu'il remplit comme propagateur de l'ordre.

Acta Sanctorum Boll. 29 sept., t. viii, p. 235-258. V. aussi au 17 juin.

BAJOMEZ (Jean Martin). — Histoire de la vie et miracles du B. Pierre Gambacorti de Pise, fondateur de la congrégation des ermites de l'ordre de Saint-Jérôme, avec celles des vénérables Jacques Lyon (de Fumay). Alexis Le Noir (de Mézières), du très vertueux frère Jean Buffet (de Hargnies), tous religieux du couvent de Divers-Mont (diocèse de Reims). Bouillon, 1772, in-12.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. iv, c. 1.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1819-1820.

LE BIENHEUREUX CHARLES DE BLOIS, DUC DE BRETAGNE.

1364.

Le bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne, naquit vers l'an 1316, de Louis de Châtillon, comte de Blois, et de Marguerite de France, sœur du roi Philippe de Valois. Très jeune, il fut instruit de la religion avec exactitude, et, prévenu d'une grâce extraordinaire, il mettait en pratique des austérités qu'on ne rencontre ordinairement que chez les ascètes. Les jeûnes, les disciplines sanglantes, le cilice serré sur son corps avec une grosse corde à nœuds : telles étaient ses pratiques ordinaires.

En 1341 il devint comte de Penthièvre et duc de Bretagne, par suite de son mariage avec Jeanne de Bretagne; mais ces titres lui furent disputés par Jean IV de Montfort. Il s'ensuivit une guerre acharnée qui dura plus de vingt ans et répandit d'incroyables calamités sur la province. Charles ne négligea rien pour terminer ce différend par un traité ou par un combat singulier, pour éviter l'effusion du sang.

Durant ce temps il recherchait la gloire de Dieu et le bonheur de ses sujets. Il avait surtout à cœur de soulager les pauvres. Il les visitait

et les servait souvent de ses mains. Il fonda des établissements de charité à Rennes, à Nantes, à Guingamp, à Morlaix et à Lamballe. Ses fondations religieuses sont aussi très nombreuses. Il assistait à l'office divin avec une modestie qui édifiait tout le monde. Même en campagne et en présence de l'ennemi, il prenait ses mesures pour entendre tous les jours la messe. Il se confessait deux fois par semaine, communiait tous les mois et aux fêtes solennelles. Pénétré de dévotion pour les saints, il visitait leurs sanctuaires en pèlerin; il accomplit même le pèlerinage de Saint-Yves à Tréguier, nu-pieds. Outre l'office canonial, il récitait chaque jour les heures de la sainte Vierge.

Les seigneurs qui suivaient son parti disaient qu'il était plutôt fait pour le cloître que pour le trône, et néanmoins ils étaient obligés de rendre hommage à son courage dans les combats. Il savait même, par la fermeté de ses principes et la solidité de ses réponses, faire prévaloir ses sentiments.

Vaincu et fait prisonnier en 1347, il fut envoyé en Angleterre et renfermé dans la tour de Londres où il fut retenu neuf ans. Durant ce temps le connétable Charles d'Espagne, son gendre, fut assassiné par le roi de Navarre, et les cent mille florins d'or qu'on lui envoyait pour sa rançon furent engloutis avec le vaisseau dans la mer; mais rien n'ébranla sa confiance en Dieu.

Rendu à la liberté, il continua la guerre avec des chances variées, et il termina sa vie sur le champ de bataille, à Auray, le 29 septembre 1364. Il avait commencé la journée par recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Après des prodiges de valeur, saisi par un anglais et tué aussitôt, on l'entendit prononcer : « Seigneur, mon Dieu. »

Aussitôt des miracles éclatèrent à son tombeau, à Guingamp. Urbain V nomma une commission en 1368 pour informer; continuée sous Grégoire XI, elle constata des guérisons et même des résurrections obtenues par l'intercession du bienheureux duc. Des raisons de prudence et le grand schisme ne permirent pas de pousser plus loin l'affaire de la canonisation. La dévotion populaire n'en a pas moins continué et jusqu'à nos jours le bienheureux Charles reçoit un culte public.

En 1400, Brisegonet de Coesmes, seigneur de Lucé et de Puillé, dans le Maine, fait son testament, dans lequel nous lisons : « à Monsieur saint Charles de Guingant je veill que l'on y offre un corps de cire... » Tel était le langage universellement admis. Le B. Charles a continué à être honoré comme un saint en plusieurs lieux de la Bretagne et surtout à Guingamp où l'on vénère son tombeau.

PLAINE. — Essai historique sur le culte du bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne, par le R. P. Dom François Plaine, bénédictin de la Congrégation de France. Nantes, A.-L. Morel, 1872. In-8°.

Les meilleures sources pour l'histoire de ce bienheureux prince sont le recueil des procédures pour sa canonisation réunies en deux très forts volumes manuscrits à la Bibliothèque de la rue Richelieu à Paris. — Les deux grandes *Histoires de Bretagne* par Dom Guy-Alexis

Lobineau, Paris, 1707, 2 vol. in-fol., et par Dom Pierre-Hyacinthe Morice de Beaubois, Paris, 1742 et suiv., 5 vol. in-fol. — *Les Vies des saints de Bretagne* par Dom Lobineau, 1^{re} éd. in-fol., 2^e éd., 6 vol. in-8^o. — Une histoire de Charles de Blois a été publiée en 1855 dans la Bibliothèque catholique. Lille, Lefort, 1 vol. in-12, mais elle est tout à fait insuffisante. — Dom Franç. Plaine, bénédictin de la Congrégation française, a publié une Vie de Charles de Blois, remplie de recherches curieuses. dans les *Annales de Sainte-Anne*, au cours des années 1879, 1880 et suiv.

Revue historique et archéologique du Maine, t. XIII (1883), p. 90.

RENÉ GOUPIL,

MIS A MORT EN HAINE DE LA RELIGION PAR LES IROQUOIS.

1642.

René Goupil était Angevin. Après deux mois passés au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Paris, il dut, à cause de sa mauvaise santé, renoncer à la vie religieuse. Ses forces s'étant ensuite rétablies, il se rendit au Canada pour se consacrer au service des missionnaires. Il y devint le compagnon inséparable du P. Isaac Jogues, premier apôtre des Iroquois.

Ils tombèrent l'un et l'autre au pouvoir de cette population qui les retint prisonniers. Au milieu de sa captivité, le jeune René ne laissait point son zèle se ralentir et offrait tous les jours sa vie à Dieu pour la conversion des sauvages. Il ne pouvait leur annoncer le vrai Dieu parce qu'il ignorait leur langue; mais il apprenait aux enfants à former sur eux le signe de la croix. Un vieillard l'ayant vu un jour former ce signe sacré sur le front de son petit-fils, ordonna à un jeune homme iroquois de le mettre à mort.

Peu de temps après, René, se promenant avec son maître dans la campagne, fut rencontré par le jeune iroquois et un autre jeune sauvage. Ceux-ci prescrivirent aux deux chrétiens de rentrer dans leurs cases et les suivirent dans leur retour qu'ils effectuaient en récitant le chapelet. Au moment où René et le père allaient rentrer, l'iroquois frappa René d'un coup de hache et l'étendit à terre baigné dans son sang. Les sauvages arrachèrent le P. Jogues de dessus le corps de la victime, qu'ils frappèrent de deux nouveaux coups de hache.

« Ce fut le 29 septembre 1642, dit le P. Jogues, que cet ange en innocence et ce martyr de Jésus-Christ fut immolé à l'âge de trente-cinq ans. »

Le R. P. Isaac Jogues de la Compagnie de Jésus, premier apôtre des Iroquois, par le R. P. F. Martin, p. 130-133. — 1 vol. in-18. Paris. Albanel, 1873.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 408.

XXX^e JOUR DE SEPTEMBRE

SAINTE PAULE DE ROME, VEUVE,

DISCIPLE DE SAINT JÉRÔME, FONDATRICE DE MONASTÈRES.

404.

(P. Boll. XI. 536.)

Sainte Paule, *Paula*, née à Rome en 347 le 5 mai, était issue des Gracques et des Scipions. Elle devint veuve vers 380 et se rendit en Terre-Sainte en 386. Elle y fonda plusieurs monastères; se retira elle-même dans un cloître à Bethléem où elle mourut le 26 janvier 404. Sa fête est le 26 janvier. A Rome l'église de Saint-Jérôme-de-la-Charité est bâtie sur l'emplacement de sa maison.

Quelques auteurs attribuent à sainte Paule la fondation des Hiéronymites dont nous parlerons à l'article suivant. C'est avec plus de fondement qu'on lui rapporte ainsi qu'à saint Jérôme les premières fondations hospitalières dans les Lieux-Saints.

Dans les représentations plastiques sainte Paule a reçu de nombreux attributs; quelques-uns forment des anachronismes, mais tous cherchent à caractériser sa Vie pénitente et ses pèlerinages. Ce sont la Grotte de Bethléem, la Crèche, une discipline, des enfants, des verges, des larmes, les instruments de la Passion, le costume d'une pèlerine, un vaisseau. On la représente aussi formant un groupe avec sa fille sainte Eustochie ou Eustochium (25 septembre).

Les données sur sainte Paule sont absolument certaines, car elles sont fournies presque toutes par saint Jérôme.

Acta Sanctorum Boll. 26 jan., t. II, p. 711-792.

[CAYMO-NORBERT.] — La Vie de sainte Paule, matrone romaine, fondatrice de l'ordre des Hiéronymites. Bologne, 1752, in-8°. En italien.

LAGRANGE. — Histoire de sainte Paule, 3^e éd., 1868. In-8°.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série, col. 795-7.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources hist., col. 1743.

SAINT JÉRÔME DE STRIDO,

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

420.

(P. Boll. XI. 559.)

Saint Jérôme, *Hieronymus*, né à Strido dans la Hongrie en 331, reçut le baptême à Rome en 366 environ, fut ordonné prêtre à Antioche

en 378; revint à Rome en 382. fut secrétaire du pape saint Damase et dirigea une élite de la société romaine dans les voies de la perfection. Il retourna en Orient et se fixa à Bethléem en 387. Il y embrassa la vie monastique, y dirigea plusieurs communautés et s'y occupa de fondations hospitalières surtout pour les pèlerins. Il y mourut le 30 septembre 420. Son corps fut rapporté à Rome et la fête de cette translation se célèbre le 9 mai Il repose dans l'église de Sainte-Marie-Majeure sous l'autel du Saint-Sacrement. Une relique insigne fut apportée de bonne heure dans la ville de Digne et elle est encore vénérée dans l'église de Notre-Dame du Bourg, ancienne cathédrale.

Saint Jérôme est l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise. Il doit cette dignité aux services qu'il a rendus à l'Eglise par ses écrits pour réfuter les hérétiques, par son zèle pour la propagation de la vie monastique et surtout par ses travaux sur l'Ecriture sainte. Dans un ouvrage d'hagiographie, il semble nécessaire ou au moins convenable, de dire un mot du martyrologe qui porte son nom. Ce martyrologe est une œuvre capitale d'hagiographie, mais elle n'est parvenue jusqu'à nous qu'avec des mutilations et des altérations déplorables. « Nullus forte in universa antiquitate horribilior liber », dit le P. Victor de Buck. Dès le iv^e siècle il existait un martyrologe grec qui fut bientôt traduit en syriaque et augmenté des noms des martyrs d'Orient. Un texte syriaque de ce martyrologe, écrit en 412, a été publié en 1866, par Guillaume Wright, avec une traduction anglaise. Vers cette même année 412 ce martyrologe fut aussi traduit en latin et reçut des additions pour les saints qui avaient vécu en Occident. Rome aussi avait ses calendriers; celui qu'a publié le P. Boucher date de 354. Il en était de même des autres Eglises, comme le prouve celui de Carthage publié par Mabillon. Les martyrologes de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Constantinople servaient de base aux livres de même nature propres aux Eglises soumises à ces patriarchats. Ces diverses compilations furent remaniées par un auteur français qui fit entrer dans son œuvre plusieurs données nouvelles qu'il emprunta surtout aux livres des Eglises d'Auxerre et de Lyon. C'est cette compilation assez informe, mais remplie de données précieuses, qui porte le nom de Martyrologe de saint Jérôme. (V. De Rossi, *Roma sotterranea*, t. II, p. XIII; *Bulletin d'archéologie*, 1869; Victor de Buck, *Etudes religieuses*, 1868, t. II, p. 285 et suiv; Martinov, *Revue du Monde catholique*, 1^{er} avril, 1885, p. 8 et suiv.)

Saint Jérôme est le patron de la cathédrale de Digne, de Curzola, Pesaro, et patron secondaire de Sainte-Marie-Majeure à Rome. Le jour de sa fête on expose dans cette église une partie de sa chasuble, l'étole et le manipule avec lesquels il célébrait à Bethléem. A l'église de Saint-Jérôme de la Charité, bâtie sur le lieu de la maison de sainte Paule, où il habita, on expose son bras et le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches; à Saint-Jérôme des Esclavons le corps diplomatique d'Antioche assiste aux offices. A Sainte Anastasie on conserve un fragment de son calice et l'autel sur lequel il célébrait,

La tradition veut que les reliques de la Nativité du Sauveur aient été apportées à Rome par saint Jérôme qui habita dans le voisinage de l'église de Sainte-Anastasie.

Saint Jérôme est aussi le patron des Etudiants et d'un ordre de religieux nommés Jéronymites ou Hiéronymites, et encore Ermites de Saint-Jérôme. Cet ordre se divise en quatre congrégations assez différentes sous le rapport des observances et elles ont toutes produit des hommes éminents en sainteté; plusieurs sont honorés d'un culte reconnu par l'Eglise. Les Jésuates s'appellent aussi Jésuates de Saint-Jérôme. (V. Hélyot, Histoire des ordres monastiques, t. iv, c. 1-4.)

Les meilleures éditions des œuvres de saint Jérôme sont celle de Dom Jean Martianay, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, 5 vol. in-fol. Paris, 1693-1704. On reproche à cette édition l'absence d'ordre dans la collection des lettres, ce qui rend les recherches difficiles. Celle de l'oratorien Villarsi de Vérone, aidé par Scipion Maffei. On lui reproche d'avoir arbitrairement corrigé le texte sans avoir assez d'égards aux manuscrits. Il a grand soin de faire remarquer les fautes de son prédécesseur, mais il ne dit point qu'il lui emprunte les préfaces, les annotations et les analyses, tout ce qui suppose la compréhension des œuvres du saint docteur. On a commencé en ce moment une nouvelle édition en Allemagne pour laquelle on a utilisé des manuscrits non consultés; mais il est fort probable que, selon leur usage constant, ces doctes allemands emprunteront au bénédictin français les travaux d'analyse et les vues d'ensemble et feront ressortir avec soin les moindres variantes introduites par eux.

La source la plus abondante, la plus sûre, la plus agréable pour la Vie de saint Jérôme ce sont ses Lettres et ses autres écrits.

Acta Sanctorum Boll. 30 sept., t. viii, p. 418-699.

MARTIANAY. — Vie de saint Jérôme. Paris, 1706. In-4°.

VALLARSI. — Vita S. Hieronymi. En tête des œuvres, t. i.

DOLCI. — Maximus Hieronymus Vitæ suæ scriptor. Anconia, 1758. In-4°.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum. lib. i, c. 6, n. 9; lib. ii, c. 42. n. 1; lib. iii, c. 33, n. 2; lib. iv, part. ii, c. 11, n. 12 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 505-508.

Patrologia latina, t. xxii-xxx.

Analecta Bollandiana, t. ii, p. 16 et seq.; t. iv, p. 334 et seq.

Saint Jérôme, histoire de sa vie et extraits de ses écrits, etc. Lille, Lefort, 1850. In-8°.

Histoire de saint Jérôme. Sa vie, ses écrits et ses doctrines, par M. F.-Z. Collombet. Paris. 1884. 2 vol. gr. in-8°.

Saint Jérôme — La Société chrétienne à Rome et l'émigration romaine en Terre Sainte, par M. Amédée Thierry, sénateur et membre de l'Institut. Paris, Didier, 1867. 2 vol. in-8°.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources historiques, col. 1263-5.

SAINT GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR,
ÈVÈQUE ET CONFESSEUR, APÔTRE DE L'ARMÉNIE.

Vers 332.

(P. Boll. xi. 580.)

Saint Grégoire, surnommé l'Illuminateur, né dans la Grande Arménie, à Vagharchabad, en 257, devint patriarche d'Arménie et reçut l'onction épiscopale à Césarée en 302. Il résigna son siège en 318 et mourut vers l'an 332. Sa fête est fixée au 30 septembre, jour de l'invention de son corps.

Quoique plusieurs auteurs donnent à saint Grégoire le titre de confesseur, il est plus juste de lui attribuer avec les Bollandistes la qualité de martyr, quoiqu'il ne soit pas mort dans les supplices. Avec lui souffrirent le martyre les saintes vierges Ripsime, Gaiana et autres.

Un ordre religieux a été établi autrefois sous son nom et son patronage. Il est encore patron de l'Arménie, de Naples et de Nardo.

Acta Sanctorum Boll. t. viii, p. 295-413.

HÉLYOT. — Hist. des ordres monastiques, t. I, p. 247-264.

BULTER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 270-2.

CHEVALIER (Ul.) — Répertoire des sources historiques, col. 914-5.

SAINT LÉRY, PRÊTRE ET ABBÉ,

AU DIOCÈSE DE VANNES.

VII^e siècle.

(P. Boll. xi. 581.)

Saint Léry, Lehire ou Lary, *Laurus* et *Lethericus*, pour *Hilarius* ou *Alaricus*, vécut très certainement au cours du VII^e siècle et a brillé après sa mort par beaucoup de miracles, mais il ne reste pas de Vie ancienne. Saint Léry est le patron de la paroisse qui porte son nom. Dans l'église paroissiale son tombeau surmonté de sa statue couchée est un œuvre du XVI^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 30 sept., t. viii, p. 85-94.

LOBINEAU. — Vies des saints de la Bretagne (1836), t. II, p. 85-94.

SAINTE SOPHIE, VEUVE ET MARTYRE,

MÈRE DES SAINTES VIERGES ET MATYRES FOI, ESPÉRANCE ET CHARITÉ.

138.

(P. Boll. xi. 534.)

Sainte Sophie, *Sophia*, *Sapientia*, matrone romaine, confessa la foi par l'effusion de son sang sous l'empire d'Hadrien et elle eut le bonheur de voir sa couronne partagée par ses trois filles dont la fête est marquée au Martyrologe le 1^{er} août. Leurs noms étaient *Pistis*, *Elpis* et *Agape* ou *Fides*, *Spes*, *Caritas*.

A première vue, l'on serait tenté de trouver ces noms étranges et de rejeter *à priori* la réalité des martyrs qui se présentent à nous sous des appellations allégoriques, d'y voir des vertus personnifiées et non des personnes. Celui qui est familier avec l'archéologie chrétienne ne partagera point ce sentiment. Les fidèles aimaient à prendre au baptême un *agnomen* offrant une signification mystique et beaucoup de grands personnages des premiers temps de l'Eglise se cachaient sous des noms empruntés aux vertus ou aux mystères du Christianisme. Il n'est donc pas surprenant qu'une mère et ses enfants aient pris, en revêtant la robe blanche des nouveaux baptisés, les noms des trois vertus théologiques et de la sagesse qui les engendre. Cet exemple est loin d'être isolé : les inscriptions funéraires de chrétiennes, portant en latin ou en grec ces mêmes noms, sont fréquents dans les catacombes. L'étude critique des documents a permis à M. de Rossi de placer avec certitude, sur la Voie Aurelia, où leurs tombeaux étaient encore visités au VI^e et au VII^e siècle, la sépulture des saintes Sophia, Pistis, Elpis et Agape, martyrisées sous Hadrien.

Acte Sanctorum Boll. 1 aug., t. I, p. 16-19.

ROSSI (J.-B. DE). — Roma sotterranea, t. I, p. 315.

ALLARD (Paul). — Histoire des persécutions, p. 221-3.

SAINT VICTOR ET SAINT OURS,

MARTYRS DE LA LÉGION THÉBÉENNE.

303.

(P. Boll. xi. 535.)

Saint Victor et saint Ours, *Ursus*, qui faisaient partie de la légion thébénne, se trouvaient à Soleure, *Castro Salodoro*, où ils avaient essayé de se soustraire à la fureur impie de Maximien, lorsqu'ils furent découverts et suivis par Hirtacus. Ils furent soumis à divers genres de sup-

plices et enfin ils eurent la tête tranchée, le 30 septembre 303 ou 304. Plusieurs de leurs compagnons d'armes partagèrent leurs couronnes, mais ils sont les seuls dont le nom ait été conservé. Ce grand nombre de martyrs à Soleure donne la raison de ce fait que l'église d'Angers et l'église de Jéna, dans la Haute Hongrie, se croient chacune en possession du corps de saint Victor. Quant à saint Ours, Bertrade, mère de Charlemagne, fit construire une église en son honneur à Soleure même.

Acta Sanctorum Boll. 30 sept., t. VIII, p. 261-293. Martyrium et Passio, tous deux par des anonymes, certainement antérieurs au XI^e siècle.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 505 et 508.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources historiques, col. 2293.

MOIS D'OCTOBRE

1^{er} JOUR D'OCTOBRE

SAINT REMI, QUINZIÈME ARCHEVÊQUE DE REIMS,

APÔTRE DES FRANCS.

533.

(P. Boll. xi. 537.)

Saint Remi, *Remigius*, *Remedius*, né à Cerny-en-Laonnais en 437, devint évêque de Reims l'an 459, baptisa Clovis en 496 et mourut le 13 janvier 533. Le 1^{er} octobre eut lieu la translation de ses reliques.

Saint Remi est le patron de Reims et d'au moins quarante-huit églises paroissiales en France. Au XI^e siècle son tombeau était, avec Saint-Denis près Paris, Saint-Martin de Tours et Saint-Benoit de Fleury, un des grands pèlerinages de notre pays : un auteur l'appelle *Caput Franciæ*. Il y avait dans le même territoire six grandes abbayes sous son patronage et les reliques du saint étaient conservées dans l'église la plus importante située dans la ville de Reims. Ce qui a été préservé de ce précieux trésor est encore dans la même église aujourd'hui paroissiale. Le culte de saint Remi était déjà célèbre dans les Gaules en 585.

Il y a partage entre les savants pour savoir si on doit attribuer à saint Remi, évêque de Reims, un commentaire de la Sainte Ecriture qui porte son nom; il est certainement l'auteur de quatre lettres qui nous restent et du petit testament par lequel il donna aux Eglises de Reims, de Laon, d'Arras et autres des terres dont elles ont joui jusqu'à la Révolution.

Il reste un assez grand nombre de documents de premier ordre sur la vie de saint Remi et plusieurs Vies, spécialement par Fortunat et par Hincmar.

Acta Sanctorum Boll. 1 oct., t. I, p. 59-176.

Analecta Boll. t. I (1882), p. 495; t. IV (1885), p. 337-343.

Patrologia latina, t. LXV.

PARDESSUS. — Diplomata, t. I, p. 81.

Gallia Christiana, t. IX, col. 10-13, 219 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 511.

DESSAILLY. — Authenticité* du grand testament de saint Remi, par

l'abbé D..., membre de l'académie de Reims. — Paris, Dumoulin, 1878. In-8°.

ARMAND. — Histoire de saint Remi, précédée d'une introduction et suivie d'un aperçu historique sur la ville et l'Eglise de Reims, par Prior A... — Lyon et Paris, Périsse, 1846. In-8°.

AUBERT. — Histoire de saint Remi, pour servir à l'étude des origines de la monarchie française (436-532), par M. Alexandre A... — Paris, Sagnier et Bray, 1852. In-18.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 867-8.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1927-8.

SAINT WULGIS OU VULGIS, PRÊTRE ET CONFESSEUR,

SOLITAIRE A TROENES, AU DIOCÈSE DE SOISSONS.

VI^e siècle.

(P. Boll. xi. 596.)

Saint Vulgis, *Vulgisus*, vécut dans la solitude sur le territoire de Troènes, *Troines*, au cours du VI^e siècle; mais la date n'est pas précise quoiqu'il nous reste une assez bonne Vie ancienne par un anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 1 oct., t. I, p. 188-195.

JEAN-JOS. — La Vie de saint Vulgis, patron de la Ferté-Milon. — Paris (vers 1660). In-8°.

SAINT BAVON, COMTE D'HESBAYE,

PATRON DE GAND ET DE HAARLEM, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 653.

(P. Boll. xi. 602.)

Saint Bavon, *Bavo*, dit aussi Allowin, *Alloinus*, naquit vers 589. Ayant perdu sa femme, il prit l'habit monastique dans l'abbaye de Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Gand, fondée vers 631, au plus tard, par saint Amand et par saint Florbert qui en fut le premier abbé. Saint Bavon obtint de passer les dix dernières années de sa vie dans un reclusoir et il brilla tellement par ses vertus et ses miracles que le monastère prit son nom après sa mort, qui arriva le 1^{er} octobre 653 environ.

Dans les arts plastiques saint Bavon a pour attributs un arbre, une armure, un chariot, une église, un faucon sur le poing, une pierre, et il est quelquefois habillé en ermite, ce qui est peu exact puisqu'il fut moine et mourut reclus mais dans le monastère même.

Il reste de très bons documents sur la vie de saint Bavon, réunis par Mabillon, les Bollandistes et Ghesquière principalement.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. II, p. 198 et seq. Vie écrite au VIII^e siècle. Voir aussi Sæc. IV, part. II, p. 598.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XIV, n. 6.

Acta Sanctorum Boll. 1 oct., t. I, p. 198-303.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 435-498.

Analectes pour servir à l'histoire eccl. de Belgique, t. V (1868), p. 420-425.

Gallia Christiana, t. V, col. 173 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 511-512.

Analecta Bollandiana, t. III, p. 190, n. 4; t. IV, p. 194. Récits de six nouveaux miracles.

PERTZ. — Archiv., t. X (1885), p. 371. Deux poésies inédites en l'honneur de saint Bavon.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. X, p. 4-11. Vie composée par Thierry, abbé de Saint-Trond au XII^e siècle.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 284-6.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 246.

Nota. — Sainte Adeltrude, fille de saint Bavon, est honorée le 19 mars.

LA SOLENNITÉ DU SAINT ROSAIRE.

1571-1573-1716, et 1885.

(P. Boll. XI. 607.)

Un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites du 20 août 1885 prescrit que dans toutes les églises paroissiales du monde chrétien et dans les autres églises que les Ordinaires désigneront, on récite publiquement le saint Rosaire durant le mois d'octobre de chaque année, tant que l'Église éprouvera les calamités actuelles et que le Souverain-Pontife n'aura pas recouvré la liberté qui lui est nécessaire pour remplir son ministère apostolique.

Un décret général de la Sacrée-Congrégation des Rites, en date du 19 juin 1884, et qui vient d'être publié, règle que l'Office du très saint Rosaire de la B. V. Marie, du rite double majeur, lequel est fixé au premier dimanche d'octobre, ne peut jamais être transféré à un autre jour, sauf dans le cas où il serait en occurrence avec un Office d'un rite supérieur.

— On sait que pour gagner les indulgences attachées à la récitation de l'*Angelus* cette prière doit être dite, lorsque sonne la cloche et à genoux, excepté le dimanche à partir des vêpres du samedi et le temps pascal, où l'*Angelus* est remplacé par le *Regina cœli*.

Un décret *Urbis et Orbis* de la Sacrée-Congrégation des Indulgences en date du 3 avril 1884 porte que les fidèles, qui pour une cause légitime ne pourront pas réciter l'*Angelus* à genoux ou au son de la cloche, gagneront néanmoins les indulgences, s'ils le récitent le matin, vers midi et le soir. Ces mêmes indulgences pourront être gagnées dans les

mêmes conditions par ceux qui, ne sachant pas lire où réciter les prières de l'*Angelus* ou du *Regina cœli*, réciteront pieusement cinq *Ave Maria*.

Antérieurement une Lettre Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII aux patriarches, archevêques et évêques du monde entier rappelait le centenaire de la délivrance de Vienne, exhortait à le célébrer avec une solennité nouvelle et prescrivait d'ajouter aux Litanies de Lorette l'invocation : « Regina sacratissimi Rosarii. » Ce décret est du 10 décembre 1883. Un bref du 24 du même mois et de la même année rappelle les bienfaits que le ciel a accordés par le moyen du Rosaire et exhorte à le réciter en famille.

Le lecteur sera heureux de rencontrer ici les deux principaux documents relatifs à cette importante institution.

LETTRE ENCYCLIQUE DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII

A TOUS LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DU MONDE CATHOLIQUE EN GRACE ET EN COMMUNION AVEC LE SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE.

A nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques et évêques de tout le monde catholique, en grâce et en communion avec le Saint-Siège apostolique.

LÉON XIII PAPE

Vénérables Frères,
Salut et bénédiction apostolique.

L'an dernier, comme vous le savez, Nous avons décrété par une lettre encyclique que dans toutes les parties du monde catholique la dévotion du Saint-Rosaire fût pratiquée pendant tout le mois d'octobre en l'honneur de la Mère de Dieu, afin d'obtenir à l'Eglise éprouvée les secours du ciel. En prenant cette décision, Nous avons suivi Notre propre jugement et l'exemple de Nos prédécesseurs qui avaient l'habitude, lorsque l'Eglise se trouvait dans des circonstances particulièrement difficiles, de se réfugier sous l'égide de la Vierge et d'implorer son aide par des prières ardentes.

Or, l'empressement unanime avec lequel les fidèles ont répondu partout à Notre appel a prouvé combien est grande la piété du peuple chrétien et combien est profonde sa confiance dans la protection céleste de la Vierge Marie. Cette manifestation magnifique de piété et de foi Nous a été, Nous le déclarons hautement, une grande consolation dans les calamités et les maux si grands qui pèsent sur Nous et Nous a encouragé à supporter des épreuves plus graves encore, si telle était la volonté de Dieu. Aussi longtemps, en effet, que l'esprit de prière sera répandu sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem,

Nous conserverons la ferme confiance que Dieu se laissera fléchir enfin et que, ayant pitié du sort de son Eglise, il entendra les prières de ceux qui l'implorent pour elle qu'il a voulu lui-même constituer dispensatrice des grâces célestes.

C'est pourquoi, comme nous l'avons dit, les causes qui l'an dernier Nous ont déterminé à exciter la piété des fidèles subsistant encore, Nous avons cru de Notre devoir, Vénérables Frères, d'exhorter, cette année aussi, le peuple chrétien à persévérer dans la pratique de la dévotion du Rosaire de Marie et à mériter ainsi la protection efficace de la sublime Mère de Dieu. Les adversaires de la religion chrétienne faisant preuve d'une grande ténacité dans la poursuite de leurs projets, il faut que les défenseurs de l'Eglise montrent une fermeté non moins grande, se rappelant que le secours céleste et la grâce de Dieu sont souvent le fruit de notre persévérance.

A ce propos, Nous vous rappellerons l'exemple de Judith, figure de la Sainte Vierge, qui réprima l'impatience inconsidérée des Juifs lorsqu'ils prétendaient fixer à Dieu, selon leur gré, le jour de la délivrance de leur pays opprimé. Il faut aussi considérer l'exemple des apôtres qui attendirent le don sublime du Saint-Esprit en persévérant unanimement dans la prière avec Marie, mère de Jésus.

Aujourd'hui aussi, il s'agit en effet d'une chose difficile et de haute importance; il s'agit d'humilier l'Antique ennemi du genre humain plein de ruse et arrivé à l'apogée de sa puissance : il s'agit de reconquérir la liberté de l'Eglise et de son Chef; il s'agit de conserver et de maintenir intactes les institutions sur lesquelles reposent la sécurité et le salut de la société humaine. Il faut donc faire en sorte que dans ces temps si tristes pour l'Eglise la pieuse dévotion du saint Rosaire de Marie soit conservée avec soin, d'autant plus que ces prières étant composées de façon à rappeler dans leur ordre tous les mystères de notre salut sont très propres à nourrir l'esprit de piété.

Pour ce qui concerne l'Italie, il faut implorer pour elle par la récitation du Rosaire l'aide de la Vierge très puissante, maintenant surtout qu'une calamité inattendue nous a déjà atteints. La peste asiatique a, en effet, franchi par la volonté de Dieu les limites que la nature semblait lui avoir fixées et a envahi les ports du golfe du Lion et les contrées limitrophes de l'Italie. Il faut donc se réfugier vers Marie, vers celle que l'Eglise appelle avec raison salutaire, auxiliaresse, libératrice, afin qu'elle daigne nous apporter le secours que nous aurons imploré par les prières qui lui sont les plus agréables et éloigner de nous le fléau impur.

C'est pourquoi, comme le mois d'octobre, dans lequel le monde catholique fête la solennité de la Vierge du Rosaire, s'approche, Nous avons résolu de prescrire cette année tout ce que Nous avons prescrit l'année dernière.

Nous décrétons donc et Nous ordonnons qu'à partir du premier jour du mois d'octobre jusqu'au second jour du mois de novembre suivant, dans toutes les paroisses et dans toutes les églises ou chapelles dédiées

à la Sainte Vierge ou même dans d'autres à choisir par les Ordinaires, on récite tous les jours au moins cinq dizaines du Rosaire, en y ajoutant les litanies Laurétanes. Si cet exercice pieux a lieu le matin, la messe doit être célébrée pendant les prières; s'il a lieu dans l'après-midi, on exposera le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles et on donnera ensuite la bénédiction à ceux qui y assistent. Nous désirons aussi que les confréries du Saint-Rosaire fassent, partout où les lois les permettent, des processions solennelles à travers les villes afin de glorifier publiquement la religion.

Et afin que les célestes trésors de l'Eglise soient ouverts à la piété des fidèles, Nous renouvelons toutes les indulgences que Nous avons accordées l'an dernier. Donc à tous ceux qui dans l'intervalle du temps désigné auront assisté à la récitation publique du Rosaire et auront prié selon Notre intention et à ceux encore qui, empêchés par une cause légitime, l'auront fait dans leur particulier, Nous concédons pour chaque fois sept années et sept quarantaines d'indulgences. Nous accordons la pleine remise de leurs fautes à ceux qui dans le temps que Nous venons d'indiquer auront pratiqué au moins dix fois ces pieux exercices, soit publiquement dans les temples sacrés, soit dans leurs maisons, par suite d'excuses légitimes, et qui, après s'être confessés, se seront approchés de la sainte Table.

Nous accordons cette même indulgence plénière à tous ceux qui, soit dans le jour de la fête de la bienheureuse Vierge du Rosaire, soit dans les huit jours suivants, après avoir purifié leur âme et s'être approchés de la sainte Table, auront prié, dans quelque temple, Dieu et la Sainte Vierge, selon Notre intention.

Enfin, désirant avoir égard à ceux qui vivent à la campagne et qui sont occupés, pendant le mois d'octobre, par les travaux des champs, Nous leur permettons d'ajourner soit au mois de novembre, soit au mois de décembre, selon le jugement de l'Ordinaire, les exercices prescrits plus haut avec les indulgences à gagner pendant le mois d'octobre,

Nous ne doutons pas, Vénérables Frères, que des fruits abondants ne répondent à nos soins, surtout si à ce que Nous semons et que votre sollicitude aura arrosé, Dieu accorde l'accroissement par la diffusion de ses grâces. Nous sommes convaincu que le peuple chrétien répondra à l'appel de Notre autorité apostolique avec la même ardeur de piété et de foi dont il a donné l'année dernière un si magnifique exemple. Que la céleste patronne invoquée dans les prières du Rosaire nous soit propice et qu'elle fasse que les divisions cessent, que la religion chrétienne soit rétablie partout dans ses droits et que nous obtenions de Dieu pour l'Eglise la paix tant désirée.

Comme gage de ce bienfait Nous vous donnons très affectueusement à vous, à votre clergé et aux peuples confiés à votre sollicitude, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 30 août 1884, la septième année de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

LETTRE ENCYCLIQUE DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII

A TOUS LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DU MONDE CATHOLIQUE, EN GRACE ET EN COMMUNION AVEC LE SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE.

A nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques et évêques de tout le monde catholique, en grâce et en communion avec le Saint-Siège apostolique.

LÉON XIII PAPE

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Le devoir du suprême apostolat qui Nous a été confié, et la condition particulièrement difficile des temps actuels, Nous avertissent chaque jour instamment, et pour ainsi dire Nous pressent impérieusement, de veiller avec d'autant plus de soin à la garde et à l'intégrité de l'Eglise que les calamités dont elle souffre sont plus grandes.

C'est pourquoi, autant qu'il est en Notre pouvoir, en même temps que Nous Nous efforçons par tous les moyens de défendre les droits de l'Eglise comme de prévoir et de repousser les dangers qui la menacent et qui l'assailent, Nous mettons aussi Notre plus grande diligence à implorer l'assistance des secours divins, avec l'aide seule desquels Nos labeurs et Nos soins peuvent aboutir.

A cette fin Nous estimons que rien ne saurait être plus efficace et plus sûr que de Nous rendre favorable, par la pratique religieuse de son culte, la sublime Mère de Dieu, la Vierge Marie, dépositaire souveraine de toute paix et dispensatrice de toute grâce, qui a été placée par son divin Fils au faite de la gloire et de la puissance, afin d'aider du secours de sa protection les hommes s'acheminant, au milieu des fatigues et des dangers, vers la Cité Eternelle.

C'est pourquoi, à l'approche des solennels anniversaires qui rappellent les bienfaits nombreux et considérables qu'a valus au peuple chrétien la dévotion du Saint-Rosaire, Nous voulons que cette année cette dévotion soit l'objet d'une attention toute particulière dans le monde catholique en l'honneur de la Vierge Souveraine, afin que par son intercession nous obtenions de son divin Fils un heureux adoucissement et un terme à nos maux. Aussi avons-Nous pensé, Vénérables Frères, à vous adresser ces lettres, afin que, Notre dessein vous étant connu, votre autorité et votre zèle excitent la piété des peuples à s'y conformer religieusement.

Ce fut toujours le soin principal et solennel des catholiques de se réfugier sous l'égide de Marie et de s'en remettre à sa maternelle bonté dans les troubles et dans les circonstances périlleuses. Cela prouve que l'Eglise catholique a toujours mis, et avec raison, en la Mère de Dieu,

toute sa confiance et toute son espérance. En effet, la Vierge exempte de la souillure originelle, choisie pour être la Mère de Dieu et par cela même associée à lui dans l'œuvre du salut du genre humain, jouit auprès de son Fils d'une telle faveur et d'une telle puissance que jamais la nature humaine et la nature angélique n'ont pu et ne peuvent obtenir. Aussi, puisqu'il lui est doux et agréable par-dessus toute chose d'accorder son secours et son assistance à ceux qui les lui demandent, il n'est pas douteux qu'elle ne veuille et pour ainsi dire qu'elle ne s'empresse d'accueillir les vœux que lui adressera l'Eglise universelle.

Cette piété, si grande et si confiante envers l'Auguste Reine des cieux, n'a jamais brillé d'un éclat aussi resplendissant que quand la violence des erreurs répandues, ou une corruption intolérable des mœurs, ou les attaques d'adversaires puissants, ont semblé mettre en péril l'Eglise militante de Dieu. L'histoire ancienne et moderne et les fastes les plus mémorables de l'Eglise rappellent le souvenir des supplications publiques et privées à la Mère de Dieu ainsi que les secours accordés par Elle, et en maintes circonstances la paix et la tranquillité publiques obtenues par sa divine intervention. De là, ces qualifications d'Auxiliatrice, de Bienfaitrice, de Consolatrice des chrétiens, de Reine des armées, de Dispensatrice de la victoire et de la paix, dont on l'a saluée. Entre tous ces titres est surtout remarquable et solennel celui qui lui vient du Rosaire, et par lequel ont été consacrés à perpétuité les insignes bienfaits dont lui est redevable le nom chrétien.

Aucun de vous n'ignore, Vénérables Frères, quels tourments et quels deuils ont apportés à la Sainte Eglise de Dieu vers la fin du douzième siècle, les hérétiques Albigeois qui, enfantés par la secte des derniers Manichéens, ont couvert le midi de la France et tous les autres pays du monde Latin de leurs pernicieuses erreurs. Portant partout la terreur de leurs armes, ils étendaient partout leur domination par le meurtre et les ruines.

Contre ce fléau, Dieu a suscité, dans sa miséricorde, l'insigne père et fondateur de l'ordre dominicain. Ce héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, s'avança contre les ennemis de l'Eglise catholique animé de l'esprit d'en haut; non avec la violence et avec les armes, mais avec la foi la plus absolue en cette dévotion du Saint-Rosaire que le premier il a divulguée et que ses enfants ont portée aux quatre coins du monde. Il prévoyait en effet, par la grâce divine, que cette dévotion, comme un puissant engin de guerre, mettrait en fuite les ennemis et confondrait leur audace et leur folle impiété. Et c'est ce qu'a en effet justifié l'événement. Grâce à cette nouvelle manière de prier acceptée et ensuite mise régulièrement en pratique, par l'institution de l'ordre du Saint Père Dominique, la piété, la bonne foi, la concorde commencèrent à reprendre racine, et les projets des hérétiques ainsi que leurs artifices à tomber en ruines. Grâce à elle encore, beaucoup d'égarés ont été ramenés à la voie droite et la fureur des impies a été refrénée par les armes catholiques qui avaient été levées pour repousser la force par la force.

L'efficacité et la puissance de cette prière ont été aussi expérimentées au seizième siècle, alors que les armées innombrables des Turcs étaient à la veille d'imposer le joug de la superstition et de la barbarie à presque toute l'Europe. Dans ce temps, le Souverain-Pontife saint Pie V, après avoir réveillé chez tous les princes chrétiens le sentiment de la défense commune, s'attacha surtout et par tous les moyens à rendre propice et secourable au nom chrétien la Toute-Puissante Mère de Dieu, en l'implorant par la récitation du Rosaire. Ce noble exemple offert en ces jours à la terre et aux Cieux rallia tous les esprits et persuada tous les cœurs. Aussi les fidèles du Christ, décidés à verser leur sang et à sacrifier leur vie pour le salut de la Religion et de leur patrie, marchaient sans souci du nombre, aux ennemis massés non loin du golfe de Corinthe; pendant que les invalides, pieuse armée de suppliants, imploraient Marie, saluaient Marie, par la répétition des formules du Rosaire et demandaient la victoire pour ceux qui combattaient.

La Souveraine ainsi suppliée ne resta pas sourde, car l'action navale s'étant engagée auprès des îles Echinades (Cursolaires), la flotte des chrétiens, sans éprouver elle-même de grandes pertes, remporta une insigne victoire et anéantit les forces ennemies.

C'est pourquoi le même Souverain et Saint-Pontife, en reconnaissance d'un bienfait si grand, a voulu qu'une fête en l'honneur de Marie Victorieuse consacrat la mémoire de ce combat mémorable. Grégoire XIII a consacré cette fête en l'appelant fête du Saint-Rosaire.

De même, dans le dernier siècle, d'importants succès furent remportés sur les forces turques, soit à Temesvar, en Pannonie, soit à Corcyre, et ils coïncidèrent avec des jours consacrés à la Sainte Vierge Marie et avec la clôture des prières publiques célébrées par la récitation du Rosaire.

Par conséquent, puisqu'il est bien reconnu que cette formule de prière est particulièrement agréable à la Sainte Vierge, et qu'elle est surtout propre à la défense de l'Eglise et du peuple chrétien en même temps qu'à attirer toutes sortes de bienfaits publics et particuliers, il n'est pas surprenant que plusieurs autres de nos prédécesseurs se soient attachés à la développer et à la recommander par des éloges tout spéciaux. Ainsi Urbain IV a attesté que chaque jour le Rosaire procurait des avantages au peuple chrétien; Sixte IV a dit que cette manière de prier est avantageuse à l'honneur de Dieu et de la Sainte Vierge, et particulièrement propre à détourner les dangers menaçant le monde; Léon X a déclaré qu'elle a été instituée contre les hérésiarques et les hérésies pernicieuses; et Jules III l'a appelée la gloire de l'Eglise. Saint Pie V a dit aussi, au sujet du Rosaire, que, dans la divulgation de cette sorte de prière, les fidèles ont commencé à s'échauffer dans la méditation, à s'enflammer dans la prière, puis sont devenus d'autres hommes; les ténèbres de l'hérésie se sont dissipées, et la lumière de la foi catholique a brillé de tout son éclat. Enfin Grégoire XIII a déclaré à son tour que le Rosaire avait été institué par saint Dominique pour apaiser la colère de Dieu et implorer l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie.

Guidé par cette pensée et par les exemples de Nos prédécesseurs, Nous avons cru tout à fait opportun d'établir pour la même cause, en ce temps, des prières solennelles, et de tâcher, au moyen de ces prières adressées à la Sainte Vierge par la récitation du Rosaire, d'obtenir de son Fils Jésus-Christ un semblable secours contre les dangers qui Nous menacent. Vous voyez. Vénérables Frères, les graves épreuves auxquelles l'Eglise est journellement exposée : la piété chrétienne, la moralité publique, la foi elle-même, qui est le Bien suprême et le principe de toutes les autres vertus, tout cela est chaque jour menacé des plus grands périls.

Non seulement vous savez combien cette situation est difficile et combien Nous en souffrons, mais encore votre charité vous en fait éprouver avec Nous de sympathiques angoisses. Car c'est une chose des plus douloureuses et des plus lamentables de voir tant d'âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ arrachées au salut par le tourbillon d'un siècle égaré, et précipitées dans l'abîme et dans une mort éternelle. Nous avons, de nos jours, autant besoin de secours divins, qu'à l'époque où le grand Dominique leva l'étendard du Rosaire de Marie à l'effet de guérir les maux de son époque. Ce grand Saint, éclairé par la lumière céleste, entrevit clairement que, pour guérir son siècle, aucun remède ne serait plus efficace que celui qui ramènerait les hommes à Jésus-Christ, qui est *la voie, la vérité et la vie*, et les pousserait à s'adresser à cette Vierge à qui il est donné *de détruire toutes les hérésies*, comme à leur Patronne auprès de Dieu.

La formule du Saint-Rosaire a été composée de telle manière par saint Dominique, que les mystères de notre salut y sont rappelés dans leur ordre successif, et que cette matière de méditation est entremêlée et comme entrelacée par la prière de la Salutation angélique, et par une oraison jaculatoire à Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous qui cherchons un remède à des maux semblables, Nous avons le droit de croire qu'en Nous servant de la même prière qui a servi à saint Dominique pour faire tant de bien à tout le monde catholique, Nous pourrions voir disparaître de même les calamités dont souffre notre époque.

Nou seulement Nous engageons vivement tous les chrétiens à s'appliquer, soit en public, soit dans leur demeure particulière et au sein de leur famille, à réciter ce pieux office du Rosaire et à ne pas cesser ce saint exercice, mais Nous désirons que spécialement le mois d'octobre de cette année soit consacré entièrement à la Sainte Reine du Rosaire. Nous décrétons et Nous ordonnons que dans tout le monde catholique, pendant cette année, on célèbre solennellement, par des services spéciaux et splendides, les offices du Rosaire. Qu'ainsi donc, à partir du premier jour du mois d'octobre prochain jusqu'au second jour du mois de novembre suivant, dans toutes les paroisses, et, si l'autorité le juge opportun et utile, dans toutes les autres églises ou chapelles dédiées à la Sainte Vierge, on récite cinq dizaines du Rosaire, en y ajoutant les Litanies Laurétanes. Nous désirons que le peuple accoure

à ces exercices de piété, et qu'en même temps on dise la messe et l'on expose le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles, que l'on donne ensuite avec la sainte Hostie la bénédiction à la pieuse assemblée. Nous approuvons beaucoup que les confréries du Saint-Rosaire de la Vierge fassent, conformément aux usages antiques, des processions solennelles à travers les villes, afin de glorifier publiquement la Religion. Cependant, si, à cause des malheurs des temps, dans certains lieux cet exercice public de la Religion n'était pas possible, qu'on le remplace par une visite plus assidue aux églises, et qu'on fasse éclater la ferveur de sa piété par un exercice plus diligent encore des vertus chrétiennes.

En faveur de ceux qui doivent faire ce que Nous avons ordonné ci-dessus, il Nous plaît d'ouvrir les célestes trésors de l'Eglise pour qu'ils y puisent à la fois des encouragements et les récompenses de leur piété. Donc à tous ceux qui, dans l'intervalle de temps désigné, auront assisté à l'exercice de la récitation publique du Rosaire avec les Litanies, et auront prié selon Notre intention. Nous concédons sept années et sept quarantaines d'indulgence, applicables à toutes fins. Nous voulons également faire jouir de cette faveur ceux qu'une cause légitime aura empêchés de concourir aux prières publiques dont Nous venons de parler, pourvu que dans leur particulier ils se soient consacrés à ce pieux exercice et qu'ils aient prié Dieu selon Notre intention. Nous absolvons de toute culpabilité ceux qui, dans le temps que Nous venons d'indiquer, auront au moins deux fois, soit publiquement dans les temples sacrés, soit dans leurs maisons (par suite d'excuses légitimes), pratiqué ces pieux exercices et après s'être confessés, se seront approchés de la sainte Table. Nous accordons encore la pleine remise de leurs fautes à ceux qui, soit dans ce jour de la fête de la Bienheureuse Vierge du Rosaire, soit dans les huit jours suivants, après avoir également purifié leur âme par une salutaire confession, se seront approchés de la Table du Christ, et auront dans quelque temple prié selon Notre intention Dieu et la Sainte Vierge pour les nécessités de l'Eglise.

Agissez donc, Vénérables Frères ! Plus vous avez à cœur l'honneur de Marie et le salut de la société humaine, plus vous devez vous appliquer à nourrir la piété des peuples envers la grande Vierge, à augmenter leur confiance en Elle. Nous considérons qu'il est dans les desseins providentiels que, dans ces temps d'épreuves pour l'Eglise, l'ancien culte envers l'auguste Vierge fleurisse plus que jamais dans l'immense majorité du peuple chrétien. Que maintenant, excitées par Nos exhortations, enflammées par vos appels, les nations chrétiennes recherchent avec une ardeur de jour en jour plus grande la protection de Marie ; qu'elles s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire, à ce culte que Nos ancêtres avaient la coutume de pratiquer, non seulement comme un remède toujours présent à leurs maux, mais comme un noble ornement de la piété chrétienne. La Patronne céleste du genre humain exaucera ces prières et ces supplications, et Elle accordera facilement aux bons la faveur de voir leurs vertus s'accroi-

tre ; aux égarés celle de revenir au bien et de rentrer dans la voie du salut. Elle obtiendra que le Dieu vengeur des crimes, inclinant vers la clémence et la miséricorde, rende au monde chrétien et à la société, tout péril étant désormais écarté, cette tranquillité si désirable.

Encouragé par cet espoir. Nous supplions Dieu, par l'entremise de Celle dans laquelle il a mis la plénitude de tout bien, Nous le supplions de toutes nos forces de répandre abondamment sur vous, Vénérables Frères, ses faveurs célestes. Et comme gage de Notre bienveillance. Nous vous donnons de tout Notre cœur, à vous, à votre clergé et aux peuples commis à vos soins, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le 1^{er} septembre 1883, sixième année de Notre Pontificat.

LÉON PP. XIII.

DÉCRET

URBIS ET ORBIS

Pour la défense et le soutien de l'Eglise militante, le Dieu de miséricorde suscita un grand saint, Dominique Gusman, le fondateur illustre et le père de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, qui mit surtout sa confiance, en engageant le combat pour l'Eglise, dans la prière qu'il institua en l'honneur de la Vierge Marie, sous le titre de Saint-Rosaire, et que par lui-même et par ses disciples il répandit au loin. Depuis, la coutume des catholiques a toujours été de faire de cette admirable formule de prière comme le signe de ralliement de la piété chrétienne. C'est pourquoi, dès que N. T. S. P. le Pape Léon XIII, se proposant d'obtenir, dans les nécessités présentes, le secours de Jésus-Christ par l'intercession de la Vierge Marie sa Mère, eut prescrit, par des Lettres Encycliques, de sanctifier dans le monde entier le mois d'octobre de cette année par les prières du Rosaire, partout les évêques et les fidèles, obéissant à la volonté du Pasteur suprême, donnèrent, par la récitation assidue du Rosaire, de magnifiques preuves de leur piété et de leur amour pour la très douce Mère de Dieu, bien assurés que, par l'aide de cette Bienheureuse Vierge, ils obtiendraient plus efficacement du Père des miséricordes les secours nécessaires dans les maux privés et publics qui affligent le monde chrétien.

Or, N. T. S. P. le Pape, extrêmement désireux de contribuer à l'accroissement du culte de l'auguste Mère de Dieu par la pratique surtout d'une forme de prière si agréable à cette glorieuse Vierge, et d'encourager de plus en plus les fidèles à lui rendre cet hommage, a accueilli avec faveur et joie l'humble supplique à lui présentée par le T. R. Père Joseph-Marie Larroca, Maître général de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, dans le but d'obtenir que l'invocation, depuis longtemps en usage dans la Famille Dominicaine, de Marie Reine du Rosaire soit ajoutée aux Litanies de Lorette. En conséquence, Sa Sainteté a voulu et a prescrit que désormais, dans l'Eglise universelle, aux autres invo-

cations de la Bienheureuse Vierge Marie contenues dans les Litanies de Lorette, l'invocation suivante fût ajoutée en terminant : « *Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.* »

Sa Sainteté a ordonné en outre d'expédier à ce sujet des Lettres en forme de Bref. Nonobstant toutes choses contraires. Le 10 décembre 1883 (1).

D. Card. BARTOLINI,
préfet de la S. Congrégation des Rites.

Laurent SALVATI, *secrétaire.*

MOIS DU ROSAIRE ET PARDON DU ROSAIRE

« Le Pape Pie IX, le 28 juillet 1868, a daigné accorder, *Vivæ Vocis Oraculo*, une indulgence de sept années et de sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils assisteront avec piété à l'exercice du *Mois du Rosaire* ou *Mois d'octobre*, qui se fait déjà, comme les *Mois de Marie* et de *saint Joseph*, dans un grand nombre de localités, et surtout en Espagne, et l'indulgence plénière à la fin du mois si, pendant tout ce mois, ils ont assisté chaque jour audit exercice de piété et si, véritablement contrits, confessés et communiés, ils prient, quelque espace de temps, selon l'intention de Sa Sainteté. »

(1) Voici le texte de ce décret :

DECRETUM

URBIS ET ORBIS

Ad præsidium columenque militantis Ecclesie virum sanctissimum excitavit misericors Deus, Dominicum Guzmanum, inclitum Ordinis Prædicatorum conditorem et patrem, qui pugnare pro Ecclesia catholica aggressus est, maxime precatione confusus, quam Sacri Rosarii Mariani nomine primus instituit, et per se suosque Alumnos longe lateque disseminavit. Admirabilem hanc orandi formulam nobilis instar tessere christianæ pietatis Catholici semper habere consueverunt. Quare vix ac Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII ad opem a Jesu Christo per Mariam Virginem Ejus Matrem præsentibus necessitibus impetrandam, integrum mensem Octobrem Rosarii precibus in toto catholico Orbe hoc anno exigendum encyclicis datis Litteris, indixit; ubique sacrorum Antistites et fideles populi, supremi Pastoris voluntati obtemperantes, frequentissima Rosarii recitatione pietatis suæ et dilectionis erga Dei Matrem peramantissimam splendida argumenta exhibuerunt, certam spem foventes se, eadem Beatissima Virgine opitulante, a cœlesti misericordiarum Patre in præsentibus tam privatis, quam communibus christianæ reipublicæ calamitatibus efficacius optata subsidia impetraturos.

Jamvero Sanctissimus idem Dominus Noster summopere cupiens tum augeri cultum erga ipsam augustam Dei Genitricem hac præsertim orandi consuetudine eidem Virgini gratissima, tum Christifideles ad hoc obsequium Ei præstandum magis magisque excitari, humillimas preces sibi oblatas a Rmo Patre Josepho Maria Larroca, Magistro Generali Ordinis Prædicatorum, nimirum ut Litanis Lauretanis addendam indulgeat Reginæ a Rosario invocationem, quæ jamdudum apud Dominicanam Familiam in usu est, benigne ac perlibenter excepit. Voluit propterea Sanctitas Sua præcepitque ut ceteris Litaniarum Lauretanarum Beatæ Mariæ præconiis et hoc in Ecclesia universa in posterum addatur postremo loco, scilicet « *Regina Sacratissimi Rosarii, ora pro nobis.* »

Mandavit præterea super his expediri Litteras in forma Brevis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 10 decembris 1883.

D. Card. BARTOLINIUS, S. R. C. *Præfectus.*

L. ✕ S.

LAURENTIUS SALVATI, S. R. C. *Secretarius.*

N.-B. Ces indulgences sont sans préjudice de l'indulgence plénière *Toties Quoties* du *Pardon du Rosaire*, applicable aux défunts et gagnable par tous les fidèles contrits, confessés et communiés « chaque fois qu'ils visitent dévotement la chapelle, l'autel ou la statue du Rosaire, en dehors de la chapelle, dans les églises où est canoniquement érigée la confrérie du Rosaire, depuis les premières vêpres de la vigile jusqu'au coucher du soleil du jour de la fête du Rosaire, établie en mémoire de la célèbre victoire de Lépante, pourvu qu'ils se conforment et prient aux intentions du Souverain-Pontife. »

Consulter le *Recueil des Prières et des œuvres pies auxquelles les Souverains-Pontifes ont attaché des indulgences*, neuvième édition, renfermant les concessions de Léon XIII jusqu'à ce jour, avec toutes les prières et toutes les pratiques de piété indulgenciées, ouvrage de 790 pages, approuvé par la S.-C. des Indulgences et recommandé par le cardinal Caverot et Mgr Mermillod, chez Lecoffre, à Paris.

De plus, voici les indulgences accordées par Léon XIII pendant le même mois, aux termes du décret de la S.-C. des Rites du 20 août 1885 :

1° Une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, aux jours fixés, pour chaque assistance à la récitation publique du Rosaire, ou au moins de sa troisième partie, le chapelet, en priant aux intentions de Sa Sainteté, et en cas d'empêchement légitime, pour la récitation en particulier des mêmes prières.

2° Une indulgence plénière à ceux qui, au temps prescrit, réciteront au moins dix fois les mêmes prières, soit publiquement dans les églises, soit, s'ils sont légitimement empêchés, en particulier, moyennant la confession et la communion.

3° Une indulgence plénière le jour de la fête du Rosaire ou l'un des huit jours de son octave, à ceux qui s'approcheront des sacrements et imploreront dans un édifice quelconque consacré à la prière le Seigneur et sa sainte Mère, suivant l'intention du Souverain-Pontife.

4° Pour les personnes absorbées par les travaux des champs pendant le mois d'octobre, les indulgences avec le dispositif du décret peuvent être prorogés aux mois de novembre ou de décembre, suivant l'appréciation des évêques respectifs.

Sur le saint Rosaire on peut consulter, outre les autorités déjà alléguées :

Analecta juris pontificii, xxvi^e série (1886), col. 81-83.

BELLET (Charles). — L'Adoration chrétienne dans la dévotion du Rosaire. Paris, 1754. In-12.

BENOÎT XIV. — De Festo Rosarii, lib. II, c. 10, dans le grand traité De Festis B. V. Mariæ. Opera, t. II, p. 523 et seq., et dans De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 10, n. 21, 22 et 24, et c. 9, n. 5. Le savant pape fait observer que le P. Tournon (Vie de saint Dominique, c. 14) s'est laissé tromper relativement à l'origine du Rosaire par les ouvrages de Luminosi d'Aposa, d'Augustin Avelli et de Galerini Brahia.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 287-292.

SAINT PIAT OU PIATON, DE BÉNÉVENT.

APÔTRE DE TOURNAY ET MARTYR.

Vers 287.

(P. Boll. XI. 617.)

Saint Piat, *Piato*, *Piaton*, *Piatus*, apôtre de Tournay, souffrit le martyre à Seclin, le 1^{er} octobre, vers l'an 287. Saint Eloi fabriqua une riche châsse pour renfermer les reliques du saint martyr. Elles sont aujourd'hui l'une des richesses de l'église cathédrale de Chartres. Saint Piat a-t-il été évêque? Quelques auteurs l'ont soutenu, mais leur sentiment ne semble pas fondé. Les Actes du martyre de saint Piat sont anciens, mais ils ont été certainement altérés; ils ont été publiés par le P. Stilling qui cherche à distinguer ce qui est primitif d'avec les additions postérieures.

Acta Sanctorum Boll. 1 oct.. t. I, p. 1-26.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. I, p. 94-126.

Ruinart. — Acta Martyrum sincera, p. 14 et 42, éd. 1859.

Giorgi. — Martyrologium Adonis, p. 512-3.

Gallia Christiana, t. III, col. 208.

Plessis (J. R. du). — Assertion de l'épiscopat de saint Piat, avec un bref discours de son martyre et de l'établissement de l'église de Tournay. Tournay, 1619. In-8°. — *Idem*. Salvation pour l'ouvrage précédent, *ibid.*, 1620. In-8°.

Hérisson. — Notice historique sur saint Piat, apôtre de Tournay et martyr, conservée depuis un grand nombre de siècles en l'église cathédrale de Notre-Dame de Chartres. — Chartres-Paris, 1816. In-8° de 85 p. Voir un article de Picot. Ami de la Religion, t. X, p. 110.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 495, n. 1; 619-621.

SANT FERME, MARTYR.

Epoque incertaine.

Saint Ferme, *Firmus*, *Fremarius*, *Fermerius*, souffrit le martyre dans un lieu non loin de la ville de Libourne, sur les bords de la rivière de Droto, au diocèse de Bazas. L'époque de ce martyr est restée incertaine aussi bien que les détails sur la vie de l'athlète chrétien. Ce qu'il y a d'incontestable c'est qu'il était honoré d'un culte public et que ses reliques étaient conservées avec vénération. Elles donnèrent occasion à la fondation d'une abbaye de moines sous la règle de saint

Benoit. Cette fondation eut lieu au commencement du xi^e siècle, elle porta le nom du saint martyr et le communiqua à la ville qui se forma autour. Elle jouit d'une assez grande importance et elle possédait un cartulaire du xiv^e siècle qui vient d'être publié dans les Archives historiques de la Gironde.

Acta Sanctorum Boll. 1 oct., t. I. p. 32.

Gallia Christiana, t. I, col. 1217, et aux pièces justificatives trois documents.

SAINT BYSANT, PRÊTRE ET CONFESSEUR.

VIII^e siècle.

Saint Bysant était un saint prêtre des environs de Vierzon, au diocèse de Bourges, qui vivait dans le viii^e siècle. On montrait autrefois la grotte qui lui servait de retraite. Ses reliques étaient conservées jusqu'à la Révolution dans l'église abbatiale de Saint-Pierre de Vierzon, ordre de Saint-Benoit, et sa fête se célèbre le 1^{er} octobre.

CTE DE TOULGOET-TRÉANNA. — Histoire de Vierzon et de l'abbaye de Saint-Pierre, p. 248.

SAINTE MONTAINE.

VIII^e siècle.

Sainte Montaine, *Montana*, vécut dans le cours du viii^e siècle près de l'abbaye de Ferrières en Gâtinais, de l'ordre de Saint-Benoit, au diocèse de Sens.

Chastelain lui donne la qualité d'abbesse, mais elle ne peut avoir été abbesse de Ferrières; cette abbaye fut toujours habitée par des moines qui vivaient sous la règle de saint Benoît. Petin et ceux qu'il a suivis se sont donc trompés.

Le corps de sainte Montaine était conservé dans cette abbaye, en une châsse couverte d'une simple lame d'argent, et l'on faisait la fête de cette Servante de Dieu le 1^{er} octobre. Cette relique a échappé aux ravages de la Révolution et est encore dans l'église de Ferrières.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 495 (éd. 1709).

Revue des Sociétés savantes, vii^e série, t. II (1880), p. 245.

Gallia Christiana, t. XII, col. 157 et seq.

Nota. — Il existe une autre sainte Montaine, au diocèse de Bourges, honorée le 24 octobre.

MATHATHIAS, CHEF DE LA FAMILLE DES MACHABÉES.

Avant Jésus-Christ 162.

L'héroïque famille des Machabées habitait le petit hameau de Modin.

Longtemps on a cherché la position de ce lieu; enfin de nos jours le P. Emmanuel Ferner, religieux franciscain de Terre-Sainte, a démontré qu'il occupait la place que le hameau d'*El-Medieh* occupe aujourd'hui, à deux lieues environ de Lydda vers l'Est. La vérité de cette découverte a été constatée et confirmée par M. Victor Guérin.

VICTOR GUÉRIN. dans le Bulletin de l'Œuvre des pèlerinages en Terre-Sainte, n. 56, p. 564 et suiv.

IDEM. — Description de la Palestine, Judée, t. III, ch. LXXIX.

MISLIN. — Les Saints Lieux, t. II, chap. XXI, p. 212 et suiv., éd. 1876.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, éd. Migne, t. III, col. 407-410.

II^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT LÉGER OU LÉODÉGAR,

ÉVÊQUE D'AUTUN ET MARTYR.

678.

(P. Boll. XI. 619.)

Saint Léger, *Leodegarius*, né vers 616, devint archidiacre de Poitiers et abbé de Saint-Maixent en 653, recteur du palais en 656 et évêque d'Autun en 659. Il contribua à la chute d'Ebroïn et à l'élection de Childéric II dont il devint le ministre en 670. Trois ans après il tomba en disgrâce et fut enfermé en l'abbaye de Luxeuil. A peine remonté sur son siège, il en fut arraché par Ebroïn. Il eut les yeux crevés en 676 et le 2 octobre 678 il eut la tête tranchée dans une forêt de l'Artois, à Sareins.

Saint Léger est patron d'Autun, de Lucerne, de Murbach et d'au moins soixante églises paroissiales en France. Il y avait à Paris, à Lisieux, à Saintes et à Soissons des abbayes sous son invocation. Dans la Brie les meuniers l'invoquent comme leur patron.

PITRA. — Histoire de saint Léger, évêque d'Autun et martyr, et de l'Eglise des Francs au VII^e siècle, par dom J.-B. P..., moine bénédictin de la Congrégation de France. Paris, Wailie, 1846. In-8°. L'auteur qui est aujourd'hui cardinal, évêque de Porto et Sainte-Rufine, Bibliothécaire de la sainte Eglise Romaine et sous-doyen du Sacré-Collège, prépare une seconde édition de son livre.

Acta Sanctorum Boll. 2 oct., t. I. p. 463-481.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 693 et seq.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XVI, n. 89.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 513.

Gallia Christiana. t. IV, col. 349-355 et passim.

PELLECHER. — Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalons et Mâcon. — Paris. 1883. In-8°; p. 282-319.

LEFEVRE. — Saint Léger, évêque d'Autun, son martyre, sa première sépulture à Lucheux..... Arras 1881.

BERTHELÉ. — Dans Bulletin monumental, 1881, n. 1 et 2. Il traite de la crypte de Saint-Léger dans l'église abbatiale, aujourd'hui paroissiale de Saint-Maixent (Deux-Sèvres), et prouve qu'elle a été construite entre 681 et 684.

M. Alfred Richard tient sous presse en ce moment le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Maixent.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1365-6.

FÊTE DES SAINTS ANGES GARDIENS.

1608.

(*P. Boll.* XI, 648.)

Le culte des saints Anges gardiens est aussi ancien que l'Eglise; mais ce ne fut qu'au commencement du XVII^e siècle que la dévotion des fidèles fit séparer leur fête de celle de saint Michel, 29 septembre. C'est de l'Espagne que vint l'exemple et la fête nouvelle y fut célébrée le 1^{er} mars : la France vint après et reporta la fête au premier jour libre après le 29 septembre. Cette solennité fut autorisée par une bulle du pape Paul V, datée du 27 septembre 1608, et en 1670 Clément X, la première année de son pontificat, la fixa au 2 octobre et l'étendit à toute l'Eglise, l'érigeant au rang des doubles avec octave. Elle est encore double, mais l'octave a été supprimée. Comme cette fête, en vertu du dogme qui lui sert de base, rappelle aux fidèles leur intime union avec les esprits bienheureux, elle est moralement et religieusement d'un haut intérêt pour eux.

Plusieurs saints ont eu la grâce de jouir d'une protection spéciale de leur Ange gardien; on peut citer sainte Françoise Romaine, morte le 9 mars 1410. Saint Jean de la Croix, mort le 14 décembre 1591, eut révélation du nom particulier de son Ange gardien et l'honora d'un culte spécial sous ce nom.

En Portugal on récite un office spécial en l'honneur du saint Ange gardien du royaume.

A Rome, à l'église de l'Angelo Custode, le Sénat doit offrir tous les ans le 2 octobre un calice et quatre torches. Il y a encore dans la Ville sainte une seconde église dédiée aux saints Anges gardiens.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 32, n. 4 et 10; lib. IV, part. II, c. 30, n. 6, 11 et 14, et passim.

Acta Sanctorum Boll. 29 sept., t. VIII, p. 4-88.

SAINT SEREIN, PRÊTRE ET CONFESSEUR.

Vers 650.

(P. Boll. XI. 654.)

Saint Serein, *Serenus*, esclave et gardien de troupeaux, fut ensuite ordonné prêtre et même établi chorévêque dans la Champagne.

Ce saint a été souvent confondu avec un autre bienheureux du même nom. Ce dernier souffrit le martyre à Metz, sous Dioclétien, et il est honoré le 30 janvier. Il est invoqué pour obtenir du beau temps. Les Actes qui nous restent ne sont pas de grande valeur.

Saint Serein, prêtre et confesseur, mourut au prieuré de Celle-sous-Chantemerle ou Celle en Brie, au diocèse de Meaux, de l'ordre de Saint-Benoît.

Il reste une Vie ancienne mais trop succincte.

Il est probable que le P. Cahier se trompe quand il affirme que saint Serein, le confesseur, est le patron du pays de Namur.

Acta Sanctorum Boll. 2 oct., t. I, p. 337-347; et 30 jan., t. II, p. 1027-3.

DESGUERROIS. — La Sainteté chrétienne, fol. 155 à 163.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1673.

POLY (vicomte Oscar DE). — Les seigneurs et le château de Béton, 1885, p. 9-52, 103 et suiv.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 630 et 640.

Bulletin monumental, t. XLVIII, p. 290. — On se demande si saint Serein honoré en Champagne le 2 octobre est le même que saint Serein auquel une chapelle était dédiée à Etampes antérieurement à l'église de Notre-Dame bâtie dans le même lieu par le roi Robert, de 996 à 1031.

SAINT THOMAS DE CANTELOUP,

ÉVÊQUE D'HERÉFORD, EN ANGLETERRE, ET CONFESSEUR.

1282.

(P. Boll. XI. 655.)

Saint Thomas de Canteloup, *Thomas de Cantilupe*, né en 1219, embrassa la règle des Chanoines réguliers, devint chancelier d'Angleterre en 1272, fut sacré évêque d'Heréford le 8 septembre 1275 et mourut à Montefiascone, dans l'Etat de l'Eglise, le 2 octobre (*alias* le 25 août) 1282.

Il fut canonisé le 17 avril 1320 à Avignon, par Jean XXII. Il y eut une translation célèbre de son corps en 1350.

Les Actes du procès de canonisation sont conservés à la bibliothèque Vaticane, c'est la meilleure source à consulter sur sa vie. Ils ont été employés par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 2 oct., t. 1, p. 539-705.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 15, n. 16; c. 36, n. 2; c. 38, n. 5 et passim.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2210.

SIMON MACHABÉE,

Année 131 avant Jésus-Christ.

Simon Machabée surnommé *Thasi*, fils de Mathathias, et frère de Judas et de Jonathas, fut chef, prince et pontife de la nation juive durant neuf ans. Ce grand homme donna l'exemple de toutes les vertus privées et publiques. Par son courage dans la guerre et son habileté il releva la gloire et la puissance de son peuple. Il fut lâchement assassiné avec ses deux fils MATHATHIAS et JUDAS, par son gendre Ptolémée. Son nom se trouve inscrit dans plusieurs martyrologes au 2 octobre.

Lib. 1 Machabæorum, cap. 11, v, x, xi, xii, xiii, xiv, xv et xvi; lib. 11, cap. 111 et 11v.

Dom CALMET. — Dissertation sur les monnaies des Hébreux.

POUJOLAT. — Histoire de Jérusalem, t. 1, p. 357.

SIMON LE CORROYEUR.

Les Actes des Apôtres nous apprennent que l'apôtre saint Pierre logea pendant plusieurs jours à Joppé chez Simon le Corroyeur, en l'année 55 de l'ère vulgaire. Il était dans cette maison lorsque les gens de Corneille le Centenier vinrent le prier de se rendre vers leur maître à Césarée. L'histoire ne nous apprend rien de particulier de Simon le Corroyeur; mais il y a une sorte de culte immémorial en son honneur, à Joppé et dans la Palestine.

La maison de Simon le Corroyeur est une station que visitent les pèlerins de Terre-Sainte.

Actes des Apôtres, ix, 43; x, 6.

La première croisade de pénitence à Jérusalem, 1882, p. 37.

III^e JOUR D'OCTOBRE

SAINTE ROMAINE DE ROME.

VIERGE ET MARTYRE A BEAUVAIS.

Vers 303.

(*P. Boll.* XII. 4.)

Sainte Romaine. *Romana*, vierge, souffrit le martyre à Beauvais dans la persécution excitée par Dioclétien et Maximien.

Il reste des Actes du martyre de cette sainte vierge, mais ils sont évidemment sans valeur.

Acta Sanctorum Boll. 3 octobr., t. II, p. 130-140.

D'ACHERY. — Spicilegium, t. II, p. 137.

BOTQUET. — Rerum gallicarum Scriptores. t. XIV, p. 29.

SAINT LEUDOMIR OU LUMIR DE LIMOGES.

DIX-HUITIÈME ÉVÊQUE DE CHALONS-SÛR-MARNE, CONFESSEUR.

Vers 614.

(*P. Boll.* XII. 6.)

Leudomir, *Leudomerus*, né à Limoges et frère de saint Eladius ou Elaphius, fut élu pour succéder à ce prélat comme évêque de Châlons-sur-Marne, vers l'an 580. Il mourut après le 2 octobre 614. Les Bollandistes le font mourir avant 589.

Il reste une Vie de saint Leudomir que l'on attribue à Etienne, abbé de Saint-Urbain de Joinville, au diocèse de Châlons, qui mourut à la fin du XI^e siècle ou au commencement du suivant. Elle n'offre rien de certain.

Acta Sanctorum Boll. 2 oct., t. I, p. 330-337.

Gallia Christiana, t. IX, col. 862, 924-5.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. V, p. 158.

Hist. litt. de la France, t. VIII, p. 61-3.

SAINTE MANNE OU MENNE, VIERGE,

AU DIOCÈSE DE CHALONS-SUR-MARNE, ET A FONTENAY. AU DIOCÈSE DE TOUL.

Epoque incertaine.

(P. *Boll.* XII, 9.)

Sainte Manne ou Menne, *Manna*, *Menna*, jouit d'un culte légitime dans les diocèses de Châlons-sur-Marne, de Toul et de Nancy. Elle était patronne de l'abbaye de Poussey, de l'ordre de Saint-Benoît.

La Vie de sainte Menne, telle qu'elle est parvenue à nous, n'a pas d'autorité.

Acta Sanctorum *Boll.* 3 oct., t. II, p. 150 et seq.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1096.

COLY. — Souvenirs de sainte Menne, vierge du diocèse de Toul. Paris. 1862. In-8°.

DEBLAYE. — Notice sur les reliques de sainte Menne..... transférées à Puzieux... Inling, 1861. In-16.

Officium B^e Mennæ, virginis..... Mirecuriæ, 1616, fol. 20 f.

RUYR. — Antiquités de la Vosge (1634), p. 294-304.

SAINT CYPRIEN,

ÉVÊQUE DE L'ANCIEN SIÈGE DE TOULON, DIOCÈSE DE FRÉJUS.

546.

(P. *Boll.* XII, 10.)

Saint Cyprien, disciple de saint Césaire d'Arles, devint évêque de Toulon vers l'an 524 et mourut le 3 octobre 546. Il tient rang parmi les écrivains ecclésiastiques. Il a écrit la vie de son maître, document très important.

Il ne reste pas de Vie ancienne de saint Cyprien.

Acta Sanctorum *Boll.* 3 octobr., t. II, p. 164-178.

Gallia Christiana, t. I, col. 741.

[G. DE REY]. — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 215-225.

LES DEUX SAINTS EWALD, FRÈRES,

PRÊTRES ET MARTYRS EN WESTPHALIE.

695.

(P. Boll. XII. 10.)

Les deux frères et prêtres Ewald quittèrent l'Angleterre leur patrie pour prêcher l'Évangile aux Saxons et furent mis à mort par ces barbares le 3 octobre 695. Leur vie est connue par les témoignages les plus certains.

BÈDE. — Hist. ecclés. Anglorum, lib. v. c. 11, et dans son martyrologe. Acta Sanctorum Boll. 3 oct., t. II. p. 180-207.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 594.

POTTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi. p. 696.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 104.

SAINT GÉRARD OU GÉTARD, ABBÉ DE BROGNE.

958.

Gérard, *Geraldus*, né dans le comté de Namur, au village de Stave, était proche parent d'Haganon, duc de la Basse-Austrasie. Par sa mère, Plectrude, il était neveu d'Étienne, évêque de Tongres. Très jeune encore, il occupa un emploi honorable auprès de Bérenger, comte de Namur, dont la cour était une des plus brillantes de la chrétienté. Par la douceur de son caractère et son amour pour la vertu, il s'attira l'estime et l'affection de tous ceux qui le connurent.

Gérard avait reçu du ciel un goût particulier pour l'oraison. Un jour qu'il revenait de la chasse avec son souverain, il se sépara des autres seigneurs, alla se renfermer dans la chapelle de Brogne qui appartenait à sa famille, et y resta longtemps prosterné devant Dieu. Il trouva tant de douceur dans ce saint exercice qu'il ne le quitta qu'avec un extrême regret : « Heureux, se disait-il à lui-même, ceux qui n'ont d'autre emploi que celui de louer le Seigneur nuit et jour, de vivre toujours en sa divine présence, et de lui consacrer leurs cœurs sans partage ! » Pour suppléer à ce qu'il ne pouvait faire lui-même, il bâtit une église à Brogne, *Bronium*, à trois lieues de Namur, et y mit des chanoines pour la desservir. C'était en l'année 918.

Le comte de Namur envoya Gérard à la cour de France, pour y traiter une affaire de grande importance. Gérard, laissant sa suite à Paris, alla seul visiter l'abbaye de Saint-Denis. Il fut profondément édifié de la ferveur des moines de cette maison et les pria de l'admettre parmi eux. Toutefois, il ne pouvait accomplir son dessein sans l'autorisation

de son souverain ; il repartit donc pour Namur et, à force d'instances, il obtint de pouvoir renoncer au monde. Ayant recouvré sa liberté, Gérard alla consulter son oncle Etienne, évêque de Tongres. Peu d'hommes étaient aussi capables de lui donner des avis éclairés et sûrs. Etienne qui était, dit-on, parent du roi Charles le Simple, gouverna dignement l'Eglise de Liège de 903 à 920. Dans les écoles royales, il avait brillé à côté de saint Radbod, évêque d'Utrecht. Ce fut par les soins d'Etienne que fut restaurée l'abbaye de Moustier-sur-Sambre. Ce savant prélat écrivit la vie de saint Lambert, évêque de Maëstricht (V. au 17 septembre), et on lui attribue encore l'office de la Sainte-Trinité, qui fut plus tard suivi et célébré par toute l'Eglise.

Ayant reçu les avis et la bénédiction de cet illustre prélat, Gérard reprit avec joie la route de Saint-Denis, aspirant avec ardeur au moment où il pourrait consommer le sacrifice qu'il méditait.

Durant son noviciat, il se fit un devoir particulier de la pratique de la mortification et du renoncement, afin de mourir entièrement à lui-même, et de détruire l'amour-propre, ce principe de tant de désordres, qui s'insinue dans les actions les plus saintes, et qui arrête les progrès de la charité. Après sa profession, il s'appliqua à faire chaque jour de nouveaux progrès dans la vertu et médita sans cesse la règle de saint Benoît, ce code accompli de l'ascétisme et de la perfection religieuse. Il recommença ses études par les premiers éléments, bien convaincu que la science ne pouvait que lui être fort utile pour l'acquisition des vertus de son état. Ses frères ne se lassaient pas d'admirer son assiduité à l'étude et le soin avec lequel il ménageait les moindres instants. Il avait consumé cinq ans entiers dans cette laborieuse carrière lorsque ses supérieurs, usant de leur autorité, l'obligèrent à recevoir les saints ordres et le sacerdoce.

Gérard resta encore plusieurs années dans la soumission et l'obéissance ; enfin, dix ans après sa retraite à Saint-Denis, c'est-à-dire en l'année 931, son abbé l'envoya fonder une abbaye dans sa terre de Brogne, et il obtint de Henri, surnommé l'Oiseleur, roi de Lorraine, un diplôme qui assurait l'existence de ce monastère, diplôme que nous avons encore. Par de sages dispositions et une attentive prévoyance, il disposa tout ce qui était nécessaire pour la paix du nouveau cloître, suivant en tous les points les prescriptions de la règle de saint Benoît.

A peine eut-il achevé cet établissement, qu'il s'enferma dans une petite cellule, bâtie auprès de l'église abbatiale, pour y vivre en reclus. Il se proposait d'éviter par là les visites fréquentes qu'il était obligé de recevoir, et de se livrer à la contemplation avec moins de distraction. La vie de réclusion, l'une des plus austères que l'esprit humain puisse trouver, n'avait rien que de délicieux pour l'âme élevée de Gérard ; il y serait resté fidèle jusqu'à son dernier jour, si la loi de la charité ne l'en avait arraché.

La maison des chanoines réguliers de Saint-Guislin, à trois lieues environ de Mons, avait besoin de réforme. On fit comprendre à Gérard que nul n'était plus capable que lui d'accomplir cette tâche difficile

mais importante pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Gérard quitta son récluseur par obéissance ; réforma les chanoines de Saint-Guislin et les soumit à la règle de saint Benoît, dont il était le zélé défenseur et dont il faisait peut-être à l'époque le plus bel ornement.

Cette première mission si heureusement terminée, Gérard en reçut une autre plus laborieuse encore ; il exerça une inspection générale sur toutes les abbayes de Flandre, à la prière du comte Arnold 1^{er}, surnommé le Grand. Ses rapports avec ce prince méritent une mention spéciale. Arnold 1^{er}, troisième comte héréditaire de Flandre, gouverna ce pays depuis 918 jusqu'à 964. Il fut tourmenté de la pierre et les chirurgiens voulurent lui faire l'opération de la taille ; pour montrer leur habileté et en même temps pour l'encourager, ils la firent à dix-huit autres personnes ; qui souffraient du même mal. Elles furent bientôt toutes guéries, à l'exception d'une seule qui mourut des suites de l'opération. Cette mort effraya plus le comte que la guérison des dix-sept autres ne lui donna d'espoir. Il mit toute sa confiance en Dieu, et ayant appris qu'une femme aveugle venait de recouvrer la vue par les prières de saint Gérard, il le fit prier de venir le voir. Gérard vint et lui ordonna de jeûner durant trois jours et de faire des aumônes pour se réconcilier avec Dieu, disant que les maladies sont souvent le résultat d'une vie criminelle. Arnold obéit aussitôt, et l'homme de Dieu ayant offert le saint sacrifice de la messe, le prince rendit naturellement la pierre et fut subitement et complètement guéri.

C'était en l'année 937. A partir de ce moment Gérard obtint la plus grande influence sur l'esprit du comte ; il en profita pour le faire entrer dans une voie de pénitence et d'expiation où il marcha courageusement jusqu'à sa mort arrivée longtemps après en 964.

Cette intime liaison avec le souverain ne nuisit point à Gérard pour accomplir sa mission de réformateur monastique. Il rétablit une exacte discipline dans un grand nombre de monastères, à Saint-Pierre de Gand, à Saint-Bavon, à Saint-Martin de Tournai, à Marchiennes, à Hanon, à Rhonai, à Saint-Waast d'Arras, à Turhout, à Wormhout de Berg, à Saint-Riquier et en beaucoup d'autres lieux. Tous ces cloîtres l'honorèrent depuis comme leur abbé et leur second patriarche. Les monastères de Champagne, de Lorraine et de Picardie le prièrent aussi de prendre en main l'œuvre de leur réforme. Ceux de Saint-Remi, de Monsonet de Thin-le-Moutier reconnaissaient encore à leur dernière heure, avant que la Révolution antichrétienne et antisociale, à la fin du xviii^e siècle, ne les eût détruits, lui avoir été redevables de l'exacte discipline qui les rendit si célèbres.

Tant d'œuvres difficiles conduites avec continuité engendraient nécessairement des fatigues extrêmes, et néanmoins Gérard ne diminuait rien de ses austérités ; il puisait des forces inaltérables dans l'application de son esprit à Dieu. Vingt-deux ans se passèrent de la sorte ; l'abbé de Brogne fit ensuite un voyage à Rome pour obtenir du Souverain-Pontife la confirmation des différentes réformes qu'il avait établies. A son retour d'Italie, il entreprit une visite générale de tous ses

monastères ; et lorsqu'il l'eut achevée, il se renferma dans sa cellule pour se préparer à la mort. Dieu l'appela à lui le 3 octobre 958 ou 959. Il est nommé ce jour-là dans le Martyrologe romain et dans plusieurs autres.

En fondant l'abbaye de Brogne, saint Gérard l'avait placée sous le patronage de saint Pierre et de saint Eugène, mais elle ne tarda pas longtemps après sa mort à prendre son nom : Saint-Gérard de Brogne, *Sangerardiense monasterium*. En 1565 l'abbaye fut presque détruite durant la guerre entre la France et l'Autriche. En 1567 mourut Benoit de Mailly, trente-septième abbé, qui avait été témoin des désastres de l'abbaye et la manse abbatiale fut unie à l'évêché de Namur, érigé le 12 mai 1559 par le pape Paul IV. Le monastère néanmoins subsista jusqu'en 1793, mais ne fut gouverné que par un prieur.

Quant aux reliques de saint Gérard, elles sont conservées dans l'église de Brogne qui porte son nom.

SURIUS. — *Vite Sanctorum* (1618), t. x, p. 18 et seq.

GÉRARD SOURIS. — La Vie du glorieux saint Gérard, abbé de Broigne, tirée des écrits de Ribadeneyra et augmentée d'aucuns points extraits de l'original. Namur, 1618, in-32.

GABRIEL BUCCELIN. — *Menologium Benedictinum*, 3 oct., p. 684.

Histoire littéraire de la France, t. vii, p. 337-8.

D. MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæc. v, p. 248-252.

Gallia Christiana, t. iii, col. 550-552 ; 836-837, et passim.

Acta Sanctorum Boll. 3 oct., t. ii, p. 220-320.

Analecta Bollandiana, t. i (1883), p. 524, n. 2.

GRAMAYE. — *Historia et antiquitates comitatus Narmucensis*, p. 72.

GAILLOT. — Histoire de Namur, t. iv, p. 202-212.

ALBERT LE MIRE. --- *Opera histor. et diplomat.*, t. i, p. 38.

FISEN. — *Flores Eccl. Leod.*, 19 maii.

BINTERIM. — *Kalendarium Ecclesie germanicæ Coloniensis sæculi noni* (1824), au 3 octobre.

BULTER-GODESCARD. — *Vies des Pères, etc.*, éd. Ram, t. v, p. 307-8.

IV^e JOUR D'OCTOBRE

SAINTE FRANÇOIS D'ASSISE,

CONFESSEUR, FONDATEUR DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

1226.

(*P. Boll.* xii, 15.)

Saint François, *Franciscus*, naquit à Assise en 1182 et reçut au baptême le nom de Jean. Il fonda l'ordre des Frères-Mineurs en 1209, et mourut à Assise le 4 octobre 1226. Il fut canonisé le 16 juillet 1228.

Il y eut une translation solennelle de son corps le 25 mai 1230, et le 12 décembre 1818 ce corps qui avait été longtemps caché fut découvert de nouveau.

En 1882 le monde chrétien a célébré d'une manière très solennelle l'anniversaire du septième centenaire de la naissance du patriarche d'Assise ; le Souverain-Pontife Léon XIII, heureusement régnant, a accordé des faveurs spirituelles très considérables et il a publié à cette occasion des Lettres Encycliques dont nous devons reproduire ici la première partie qui parle des grandeurs du saint lui-même. La seconde parle des services rendus à l'Eglise par les ordres fondés par lui. L'illustre pontife y exprime surtout son désir de voir le Tiers-Ordre se propager de plus en plus pour le relèvement des mœurs chrétiennes et de la société.

*Sur saint François d'Assise et sur la Propagation
du Tiers-Ordre franciscain.*

LETTRE ENCYCLIQUE DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE.

A TOUS LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DU MONDE CATHOLIQUE EN GRÂCE ET COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE.

A tous nos Vénérables Frères, les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques du Monde catholique en grâce et communion avec le Siège apostolique.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,
Salut et bénédiction apostolique.

Par une heureuse faveur, le peuple chrétien a pu célébrer à peu de temps d'intervalle la mémoire de deux hommes qui, appelés à jouir au ciel des éternelles récompenses de la sainteté, ont laissé sur la terre une phalange de disciples, comme des rejetons sans cesse renaissants de leurs vertus. Car, après les solennités séculaires en mémoire de Benoît, le père et le législateur des moines en Occident, une occasion semblable va se présenter de rendre des honneurs publics à François d'Assise pour le sept centième anniversaire de sa naissance. Ce n'est pas sans raison que Nous voyons dans cette occurrence un dessein miséricordieux de la divine Providence. Car en permettant de célébrer le jour de naissance de ces illustres Pères, Dieu semble vouloir avertir les hommes qu'ils aient à se rappeler leurs insignes mérites et à comprendre en même temps que les ordres religieux fondés par eux n'auraient pas dû être si indignement violés, surtout dans les Etats où, par leur travail, leur génie et leur zèle, ils ont jeté des semences de civilisa-

tion et de gloire. Nous avons confiance que ces solennités ne seront pas vides de fruit pour le peuple chrétien, qui a toujours vu avec raison dans les religieux des amis ; et c'est pourquoi, comme il a honoré le nom de Benoit avec amour et reconnaissance, de même il fera revivre à l'envi, par des fêtes publiques et des témoignages d'affection, la mémoire de François. Et cette noble émulation de piété filiale et de dévotion ne se borne pas à la région dans laquelle ce saint homme a vu le jour, ni aux contrées illustrées par sa présence ; mais elle s'étend à toutes les parties de la terre, dans tous les lieux où le nom de François est arrivé et où ses institutions fleurissent.

Plus que personne, certes, Nous approuvons cet empressement des âmes pour un si excellent objet, surtout étant habitué depuis l'enfance à avoir pour François d'Assise une admiration et une dévotion particulières. Et Nous Nous glorifions d'avoir été inscrit dans la famille franciscaine, et plus d'une fois Nous avons gravi par piété, spontanément et avec joie, les sacrés sommets de l'Alverne : dans ce lieu, l'image de ce grand homme s'offrait à Nous partout où Nous posions le pied, et cette solitude pleine de souvenirs Nous tenait l'esprit suspendu dans une muette contemplation.

Mais quelque louable que soit ce zèle, tout n'est pas là cependant, Car de ces honneurs que l'on prépare à François, il faut penser qu'ils seront surtout agréables à celui à qui on les décerne, s'ils sont profitables à ceux mêmes qui les rendent. Le fruit réel et durable, c'est d'acquérir quelque ressemblance avec cette éminente vertu et de tâcher de devenir meilleur en l'imitant. Si, avec l'aide de Dieu, on y travaille avec ardeur, on aura trouvé le remède opportun et efficace aux maux présents. Nous voulons donc, vénérables frères, non seulement vous témoigner publiquement par ces lettres Notre dévotion envers François, mais aussi exciter votre charité, pour que vous travailliez avec Nous au salut des hommes par le remède que Nous vous indiquons.

Le Sauveur du genre humain, Jésus-Christ, est la source éternelle et immuable de tous les biens qui dérivent pour nous de l'infinie bonté de Dieu, en sorte que Celui qui a sauvé une fois le monde est aussi Celui qui le sauvera dans tous les siècles : *car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés* (1). Si donc il arrive, par le vice de la nature ou la faute des hommes, que le genre humain tombe dans le mal et qu'un secours particulier semble nécessaire pour qu'il puisse se relever, il faut absolument recourir à Jésus-Christ et voir en lui le plus grand et le plus sûr moyen de salut. Car sa divine vertu est si grande et a tant de puissance qu'on trouve en elle à la fois un abri contre les dangers et un remède contre les maux.

Or, la guérison est certaine si le genre humain revient à la profession de la sagesse chrétienne et aux règles de vie de l'Évangile. Quand des maux comme ceux dont Nous parlons se produisent, il arrive que

(1) Act., iv, 12.

Dieu ménage en même temps un secours providentiel, en suscitant un homme, non pas pris au hasard entre tous les autres, mais éminent et unique, qu'il charge de pourvoir au rétablissement du salut public. C'est ce qui arriva à la fin du douzième siècle et un peu plus tard. François fut l'ouvrier de cette grande œuvre.

On connaît assez cette époque avec son caractère de vertus et de vices. La foi catholique était alors plus profondément enracinée dans les âmes : c'était aussi un beau spectacle que cette multitude enflammée d'un pieux zèle qui allait en Palestine pour y vaincre ou y mourir. Mais la licence avait beaucoup altéré les mœurs des peuples et rien n'était plus nécessaire aux hommes que de revenir aux sentiments chrétiens. La perfection de la vertu chrétienne, c'est cette généreuse disposition de l'âme qui recherche les choses ardues et difficiles ; elle a son symbole dans la croix, que tous ceux qui veulent suivre Jésus-Christ doivent porter sur leur épaule. Le propre de cette disposition, c'est de se détacher des choses mortelles, de se commander pleinement à soi-même et de supporter avec calme et résignation l'adversité. Enfin, la charité de Dieu est la maîtresse et la souveraine de toutes les vertus envers le prochain ; sa puissance est telle qu'elle fait disparaître toutes les difficultés qui accompagnent l'accomplissement du devoir et qu'elle rend non seulement tolérables, mais même agréables les travaux les plus durs.

Il y avait grande pénurie de ces vertus au douzième siècle, car un trop grand nombre d'hommes étaient alors, pour ainsi dire, asservis aux choses temporelles, ou convoitaient avec frénésie les honneurs et les richesses, ou vivaient dans le luxe et les plaisirs. Quelques-uns avaient tout le pouvoir et faisaient de leur puissance un instrument d'oppression pour la foule misérable et méprisée ; et ceux-là mêmes qui auraient dû, par leur profession, être en exemple aux hommes, n'avaient pas évité les souillures des vices communs. L'extinction de la charité en plusieurs lieux avait eu pour conséquence les fléaux multiples et quotidiens de l'envie, de la jalousie et de la haine ; les esprits étaient si divisés et si hostiles que, pour la moindre cause, les cités voisines entraient en guerre et que les citoyens s'armaient du fer l'un contre l'autre.

C'est dans ce siècle que François parut. Avec une constance admirable, une droiture égale à sa fermeté, il s'efforça par ses paroles et ses actes de placer sous les yeux du monde vieillissant l'image authentique de la perfection chrétienne. En effet, de même que le bienheureux père Dominique Guzman, à cette époque, défendait l'intégrité des célestes doctrines et repoussait, armé du flambeau de la sagesse chrétienne, les erreurs perverses des hérétiques, ainsi François, conduit par Dieu aux grandes actions, obtenait la grâce d'exciter à la vertu les chrétiens et de ramener à l'imitation du Christ ceux qui avaient beaucoup et longtemps erré. Ce n'est certes pas par hasard qu'arrivèrent aux oreilles de l'adolescent ces conseils de l'Évangile : *Dédaignez l'or et l'argent, n'en ayez point dans vos bourses, ne prenez pour la route ni*

besace, ni chaussures, ni bâton (1). Et encore : *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-s-en le prix aux pauvres, et suis-moi* (2).

Interprétant ces avis comme adressés à lui directement, il se détache à l'instant de tout, change ses vêtements, adopte la pauvreté comme associée et compagne pour tout le reste de sa vie, et prend la résolution que ces grands préceptes de vertu qu'il avait embrassés avec un noble et sublime esprit, seront les règles fondamentales de son Ordre. Depuis ce temps, au milieu de la mollesse si grande du siècle, et de cette délicatesse exagérée qui l'entoure, on le voit s'avancer dans ces pratiques après et difficiles : il quête sa nourriture de porte en porte ; et les moqueries d'une populace insensée, celles qui sont les plus injurieuses, non seulement il les supporte, mais il les recherche avec une admirable avidité. Assurément, il avait embrassé la folie de la Croix du Christ, et il la considérait comme sagesse absolue ; ayant pénétré davantage dans l'intelligence de ces mystères augustes, il vit et jugea qu'il ne pouvait nulle part ailleurs mieux placer sa gloire.

Avec l'amour de la Croix une ardente charité pénétra le cœur de François et le poussa à propager avec zèle le nom chrétien jusqu'à exposer sa vie au danger le plus certain. Il embrassait tous les hommes dans cette charité, mais il chérissait particulièrement les pauvres et les petits, en sorte qu'il paraissait se plaire surtout avec ceux que les autres avaient coutume d'éviter ou de mépriser orgueilleusement. Par là, il mérita bien de cette fraternité par laquelle Jésus-Christ, en la restaurant et en la perfectionnant, a fait de tout le genre humain comme une famille placée sous l'autorité de Dieu, père commun de tous.

Grâce à tant de vertus et surtout par une rare austérité de vie, ce héros très pur s'appliqua à reproduire en lui, autant qu'il le pouvait, l'image de Jésus-Christ. Le signe de la divine providence parut bien en ce qu'il lui fut donné d'avoir des ressemblances avec le divin Rédempteur même dans les choses extérieures. Ainsi, à l'exemple de Jésus-Christ, il arriva à François de naître dans une étable et d'avoir pour lit, tout petit enfant, comme autrefois Jésus, la terre couverte de paille. On rapporte qu'à ce moment des chœurs célestes d'anges et des chants entendus à travers les airs complétèrent la ressemblance. Comme le Christ avait fait pour ses apôtres, il s'adjoignit pour disciples quelques hommes choisis à qui il ordonna de parcourir la terre en messagers de la paix chrétienne et du salut éternel. Dénudé de tout, bafoué, renié par les siens, il eut encore cela de commun avec Jésus-Christ qu'il ne voulut même pas avoir un grabat en propre pour reposer sa tête. Pour dernier trait de ressemblance, lorsqu'il était sur le mont Alverne, comme sur son calvaire, il fut pour ainsi dire mis en croix, par un prodige nouveau jusque-là, en recevant sur son corps l'impression des sacrés stigmates.

(1) Matth., x, 9-10.

(2) Matth., xix, 21.

Nous rapportons ici un fait non moins éclatant en lui-même par le miracle que rendu célèbre par la voix des siècles. Un jour que saint François était plongé dans une ardente contemplation des plaies de Notre-Seigneur et qu'il aspirait pour ainsi dire en lui leurs douloureux effets et semblait boire comme s'il eût eu soif, un ange descendu du ciel se montra tout à coup à lui ; puis une vertu mystérieuse ayant aussitôt brillé, François sentit ses mains et ses pieds comme percés de clous et son côté traversé par une lance aiguë. Dès lors, il ressentit dans son âme une immense ardeur de charité ; sur son corps il porta jusqu'à la fin l'empreinte vivante des plaies de Jésus-Christ.

De pareils prodiges qui devraient être célébrés par une langue angélique plutôt que par celle des hommes montrent assez combien grand et digne fut l'homme choisi par Dieu pour rappeler ses contemporains aux mœurs chrétiennes. Certes, à la maison de Damien, c'était une voix plus qu'humaine qui fut entendue de François, lui disant : « Va, soutiens ma maison chancelante. » Ce n'est pas un fait moins digne d'admiration que cette apparition céleste survenue à Innocent III, où il lui sembla voir François soutenir de ses épaules les murailles inclinées de la basilique de Latran. L'objet et le sens de ce prodige sont manifestes ; il signifiait que François devait être en ce temps-là un ferme appui et une colonne pour la République chrétienne. Et en effet il ne tarda pas à se mettre à l'œuvre.

Les douze qui se mirent les premiers sous sa direction furent comme une petite semence, laquelle, par la grâce de Dieu et sous les auspices du Souverain-Pontife, parut bientôt se changer en une fertile moisson. Après qu'ils eurent été saintement formés sur les exemples du Christ, François distribua entre eux les différentes contrées de l'Italie et de l'Europe pour y aller porter l'Évangile ; il chargea même quelques-uns d'entre eux d'aller jusqu'en Afrique. Tout de suite, pauvres, ignorants et grossiers qu'ils sont, ils se mêlent au peuple ; dans les carrefours et sur les places, sans appareil de lieu ni pompe de langage, ils se mettent à exhorter les hommes au mépris des choses terrestres et à la pensée de la vie future. C'est une merveille de voir quels furent les fruits de l'entreprise de ces ouvriers en apparence si humbles. Une multitude avide de les entendre accourut en masse à eux : alors on se mit à pleurer ses fautes, à oublier les injures et à revenir, par l'apaisement des discordes, à des sentiments de paix.

Un décret du 7 juillet 1882 établit des règles pour les indulgences accordées aux tertiaires. Un autre décret de la Sacrée-Congrégation des Rites du 2 avril 1883 élève au rite double-majeur les fêtes de saint Benoît, saint Dominique et saint François d'Assise.

Saint François est patron de la ville d'Assise, de Guastalla, Livourne, la Mirandole, de l'Ombrie tout entière. Il reçoit dans ces lieux un culte plus solennel ; mais il n'y a guère de ville importante dans le monde chrétien où il n'ait une église ou un autel ; souvent même dans de très petits bourgs ou villages une église ou un oratoire est placé sous

son invocation, car les religieux affiliés sous sa Règle, et qui sont en nombre immense, aiment à s'établir dans des lieux peu fréquentés. A Rome il y a cinq églises sous son vocable et ses fils sont établis dans plusieurs autres sanctuaires très importants comme Saint-Pierre *in Montorio*, l'*Ara Cœli* et les Saints-Apôtres. Dans cette dernière église le Sénat doit offrir tous les ans un calice et quatre torches. A Saint-François *a Ripa*, où le Saint établit lui-même un hôpital, on montre la chambre qu'il habitait, la pierre sur laquelle il posait sa tête pour dormir, et l'oranger qu'il planta.

Saint François est encore le patron de l'ordre entier qu'il établit et de ses nombreuses ramifications. Cet ordre a pour armoiries un écusson, souvent d'azur, quoique parfois occupé par des nuages et des rayons. Au centre est une croix sous laquelle se croisent un bras de saint François et un bras de Notre-Seigneur, l'un et l'autre avec la plaie à la main.

Les traits principaux de la vie de saint François se trouvent rappelés par les attributs qui le désignent dans les arts; ce sont : l'agneau, des anges, un centaure, l'apparition de Notre-Seigneur, l'apparition de l'Enfant Jésus, le croissant, la croix, le crucifix, un édifice, une étable, une étoile, une image de Notre-Dame, un lis, un livre, une musique céleste, de la neige, des oiseaux, des poissons, des possédés, l'apparition d'un séraphin et surtout les stigmates. Quelquefois il est représenté avec saint Dominique soutenant l'église de Saint-Jean de Latran.

Les Opuscules de saint François d'Assise ont été traduits du latin en langue italienne et publiés à Florence en 1880 par le P. Bernardin de Fivizzano, provincial des capucins, à Montagni. On y trouve : Lettres; avis aux religieux; conférences monastiques; apophthegmes recueillis des légendes et des traditions; entretiens familiers; cantiques; office de la Passion, composé par saint François.

Le Père Marcellino vient de publier plusieurs ouvrages très importants pour l'histoire de l'ordre séraphique : l'histoire générale des missions franciscaines, en huit volumes, et Bibliographie franciscaine. En italien.

Il reste sur la vie de saint François des documents nombreux et absolument certains. Ils sont même si abondants que nous ne pouvons en donner qu'une idée très incomplète. Le premier qui écrivit la vie du Patriarche d'Assise fut l'un de ses disciples immédiats, Thomas de Celano, reçu dans l'Ordre par saint François et témoin oculaire. Son ouvrage a été publié par le P. Suyskeins dans les *Acta Sanctorum*. Cet ouvrage fut composé avant la translation du Saint, laquelle eut lieu en 1230. Le second fut saint Bonaventure et c'est un grand avantage qu'elle soit la production d'un auteur qui possédait, dans le même degré que son héros, l'esprit de prière, de pénitence et de charité. Ce livre du Docteur de l'Eglise, saint Bonaventure, n'a pas seulement paru dans la collection de ses ouvrages, mais une édition en a été donnée avec les notes de Sédulius et de Wadding. Henri Sédulius, mort en 1620, s'est beaucoup occupé des gloires de l'Ordre

séraphique auquel il appartenait. Luc Wadding de la même Famille religieuse est plus célèbre encore pour ses travaux et surtout pour son grand ouvrage des Annales de l'Ordre des Mineurs. A ces auteurs il faut ajouter Bernard de Besse qui fut le contemporain, le secrétaire et le confident de saint Bonaventure, et put comme celui-ci s'entretenir avec les derniers survivants des compagnons de saint François. Il connut la Légende écrite par le Docteur séraphique, et s'il prit la plume après lui ce fut pour recueillir les épis que saint Bonaventure avait laissé tomber de sa gerbe. Les trois compagnons, *tres socii*, Léon, Ange et Rufin, qui avaient aussi vécu aux côtés de saint François, ont laissé pareillement un récit dont l'éloge est dans toutes les bouches. La Chronique de Bernard de Besse était restée inédite et connue seulement de nom jusqu'en 1879. A cette date le P. Léopold de Chérancé découvrit cet ouvrage dans un manuscrit de la bibliothèque d'Angers et le fit connaître dans une Vie de saint François qui a reparu avec de notables développements en 1885. Outre sa valeur intrinsèque, il jette une vive lumière sur l'un des chefs-d'œuvre littéraires du moyen âge, les *Fioretti*, ou *Petites fleurs* de saint François d'Assise, œuvre anonyme du commencement du xiv^e siècle. Jusqu'à présent les critiques n'avaient vu dans les *Fioretti* qu'une pure fiction; or, en confrontant cet ouvrage avec la Chronique de Bernard de Cetano, il est facile de se convaincre qu'il n'est souvent que la reproduction littérale du travail composé par le disciple et compagnon de saint François. Ainsi Ozanam avait raison de dire : « On peut regarder les *Fioretti* comme une épopée qui résume les traditions héroïques de l'ordre de saint François, ou plutôt comme un reliquaire dont les émaux représentent avec naïveté les miracles du Saint et les figures de ses compagnons. » Les Poètes franciscains. Préface.

Acta Sanctorum Boll. 4 oct., t. II, p. 545-1004.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. — I. Vie de saint François par le P. Léopold de Chérancé. — II. Saint François après sa mort : 1^o l'ordre de Saint-François, par le R. P. Henri de Grèzes; 2^o les fils de saint François, par le R. P. Ubald de Chanday; 3^o saint François dans l'Art, par M^{***}. — Paris, Plon, 1885, grand in-4^o. Magnifique ouvrage sous le rapport de la doctrine et de l'art.

CARTIER (Etienne). — Le triomphe de saint François, dans la Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 419 et suiv.

Histoire de saint François d'Assise (1182-1285), par Emile Chavin de Malan. Paris, Debécourt, 1841. In-8^o.

San Francisco de Asis por Emilia Pardo Bazan con licencia ecclesiastica. Madrid (1882), 2 vol. in-8^o.

GIOS. FRATINI. — Storia della basilica e del convento di S. Francisco di Assisi. Prato, R. Guasti. In-8^o.

Il piu antico Poema della Vita di san Francesco d'Assisi, scritto innanzi l'anno 1230, ora per la prima volta pubblicato e tradotto da Antonio Cristofani. Prato, in-8^o, 1883.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, etc., t. VII, p. 1 et suiv.

Analecta juris pontificii, xxiii^e série, col. 127, 218-225.

Analecta franciscana, 1885. Cette publication regarde surtout l'Angleterre.

Le Palmier séraphique. 2^e éd. Saint-Trond, 1859-1873. 12 vol. in-8^e.

L'Auréole séraphique. Paris, Bloud et Barral. 4 vol. in-12.

Le Polybiblion, t. xxxviii, p. 561.

POTTHAST. — Bibliotheca medii ævi, p. 707.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 765-8.

Petits Bollandistes, t. xvii, p. 110.

SAINTE DOMNINE ET SES DEUX FILLES
BÉRÉNICE ET PROSDOCE,

MARTYRES EN SYRIE.

306.

(P. Boll. xii. 45.)

Les saintes Domnine, *Domnina*, Bérénice, *Berinna* alias *Berenices*, et Prosdoce, *Prosdoces*, poursuivies et déjà captives, se précipitèrent dans un fleuve où elles moururent, pour échapper à la brutalité de leurs persécuteurs.

Leurs Actes sont tirés d'une homélie de saint Jean Chrysostome, et reçus comme authentiques par les critiques les plus exacts.

Acta Sanctorum Boll. 4 oct., t. ii, p. 397-497.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 498-502; éd. 1859.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iii, c. 11, n. 10.

BUTLER-GODESCARD. — Vie des Saints, éd. Ram, t. v. p. 327-8.

SAINT AMMON OU AMON,

FONDATEUR DES ERMITES DE NITRIE EN ÉGYPTÉ.

350.

(P. Boll. xii. 46.)

Saint Ammon, l'un des pères les plus célèbres des déserts de Nitrie et dont la Vie a été écrite avec beaucoup d'exactitude par Pallade dans son histoire *Lausiaca*, chap. 8.

Acta Sanctorum Boll. 4 oct., t. ii, p. 415-422.

SAINTE AURE OU AURÉE, VIERGE ET ABBESSE A PARIS.

Vers 666.

(P. Boll. XII. 47.)

Sainte Aure, *Aurea*, construisit un monastère dans la ville de Paris. Elle ne nous est guère connue que par les relations qu'elle eut avec saint Eloi, évêque de Noyon, et par les récits de saint Ouen dans la Vie qu'il a composée de ce saint prélat.

Acta Sanctorum Boll. 4 oct., t. II, p. 472-498.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. LVIII.

PHILIPPE KONG PIL-TSIOU, DÉCAPITÉ POUR LA FOI.

1801.

Philippe était beau-fils de Colombe Hang, décapitée pour la foi le 3 juillet 1801. Il vivait avec elle et la suivit à la capitale. Lorsqu'ils eurent recueilli chez eux le prêtre Jacques Tsion, martyrisé le 31 mai de la même année, Philippe profita de sa présence pour devenir un parfait chrétien. Chaque jour il lui répondait la messe et lui rendait tous les services que peut désirer un proscrit. Arrêté avec Colombe, mais jeté dans une autre prison, il supporta les tortures les plus cruelles d'abord avec courage, mais il semblait faiblir lorsque son héroïque mère ranima sa foi et sa confiance en Dieu. L'ayant aperçu de loin au moment où elle se rendait au tribunal, elle lui cria d'une voix forte : « Jésus est au-dessus de ta tête et te voit; peux-tu t'aveugler et te perdre ainsi? Prends courage, mon enfant, songe au bonheur du ciel. » Depuis ce jour il ne se démentit plus; il subit encore les plus cruels supplices et livra sa tête pour le divin Maître le 4 octobre de la même année. Il n'avait que vingt-huit ans.

CH. DALLET. — Histoire de l'Eglise de Corée, t. I, p. 158.

Les Missions catholiques, t. X (1878), p. 478.

V^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT APOLLINAIRE,

ÈVÈQUE DE VALENCE ET CONFESSEUR.

520.

(*P. Boll.* XII. 50.)

Saint Apollinaire, né à Vienne vers l'an 453, devint évêque de Valence sur le Rhône vers l'an 486 et y mourut le 5 octobre 520. D'autres reportent sa mort à 525. Il est honoré à Valence sous le nom de Saint-Aiplomay.

Saint Apollinaire est le patron de la cathédrale et de la ville de Valence. Comme attribut dans les œuvres d'art il a reçu une source.

Des données très certaines sur les actions de saint Apollinaire nous ont été transmises quoique sa Vie ne soit pas très ancienne. Elle est attribuée au diacre Eladius.

S. AVIT. — Epist. 11, 12, etc.

Acta Sanctorum Boll. 5 oct., t. III, p. 44-60.

BORALI. — Chronicon Lirinense, ad an. 520.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 516.

MARTÈNE. — Veterum Scriptorum collectio, t. VI, col. 777-8.

Patrologia latina, t. LIX, col. 234, 273.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 290.

NADAL. — Hagiographie du diocèse de Valence, p. 107-148.

SAINT PLACIDE ET SES COMPAGNONS,

MARTYRS A MESSINE, EN SICILE.

541.

(*P. Boll.* XII. 57.)

Saint Placide, *Placidus*, protomartyr de l'ordre de Saint-Benoît, devint disciple du bienheureux Patriarche en 522, fut envoyé pour établir et gouverner le monastère de Messine en 534. Il y fut mis à mort par des pirates païens le 5 octobre 541. Avec lui moururent Firmat, *Firmatus*, moine et diacre, Faustin, *Faustinus*, Donat, Gordien et vingt-huit autres moines. Il y eut de plus Eutyche et Victorin, ses frères, et la vierge Flavie, sa sœur, qui furent unis à ses combats et à sa gloire. En tout trente-six martyrs.

En 1586 les reliques de saint Placide et de ses compagnons furent retrouvées dans l'église des chevaliers de Malte à Messine, église dédiée sous le nom de Saint-Jean-Baptiste. Le chevalier Philippe Goth, né à Messine, écrivit une histoire de cette découverte considérée avec raison comme un événement très important. Il fit voir comment les circonstances de la sépulture des saints martyrs confirment complètement les récits de Gordien de Syracuse, compagnon de saint Placide et son premier historien. Cette démonstration était nécessaire, car des critiques étroits abusaient de quelques expressions difficiles pour nier la vérité du fait du martyre lui-même. La démonstration parut si péremptoire que le Saint-Siège agit en conséquence et le Pape Sixte-Quint défendit sous peine d'excommunication de rien distraire du saint trésor de ces reliques. Lors donc que l'on possède quelques-unes de ces reliques, comme à l'abbaye de Solesmes, c'est qu'elles ont été détachées avant la promulgation de la bulle de Sixte-Quint.

La démonstration du chevalier Philippe Goth parut solide à tous les critiques raisonnables. Dom Mabillon a reproduit la substance de son livre dans les *Annales bénédictines* et il a reproduit les planches dont il s'était servi pour appuyer ses récits. L'ouvrage de Gordien de Syracuse, écrit en grec, nous est parvenu complet et c'est la source pour le martyre; pour les commencements de la vie de saint Placide à Subiaco et au Mont-Cassin c'est saint Grégoire le Grand qui les fait connaître dans la *Vie de saint Benoît*.

Saint Placide est l'un des patrons de la ville de Messine et de tout l'ordre de Saint-Benoît. En beaucoup de lieux il est choisi comme patron spécial du noviciat. Il y avait encore au *xiii^e* siècle, à Caltanissata près d'Agrigente, une abbaye de bénédictins du Mont-Cassin, sous le nom et le patronage de Sainte-Flavie. Il y avait aussi durant les deux derniers siècles la congrégation de Saint-Placide, sortie de celle de Saint-Vanne et qui fut établie dans l'abbaye de Saint-Hubert par un saint religieux nommé Dom Nicolas de Fauson et le concours d'autres serviteurs de Dieu d'une éminente piété, Dom Mathias Potier et Dom Jérôme Lamy. Elle finit par régir presque tous les monastères des Pays-Bas.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. I. p. 45-81. Vie écrite par Gordien, traduite par Pierre Diacre, et une autre Vie anonyme. Voir aussi la préface du même volume, c. 4, n. 11.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. IV, n. 14-17, t. I, p. 82-3.

Acta Sanctorum Boll. 5 oct., t. III, p. 65-139.

MARTÈNE. — *Amplissima collectio*, t. VI, col. 785-788.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 516.

Sicilia sancta, lib. IV, p. 245.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. III, c. 18, n. 19; c. 41, n. 9; lib. IV, part. I, c. 24, n. 3; lib. IV, part. II, c. 9, n. 4 et c. 24, n. 14. Benoît XIV fait remarquer que le culte de S. Placide fut étendu par Sixte-Quint après la découverte des reliques et la constatation de leur identité.

YEPÈS. — Chroniques générales de l'ordre de S.-Benoît, t. IV, c. 2.
 Analecta juris pontificii, xxiii^e série, col. 344.
 CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1849.

SAINTE ÉNIMIE OU ÉNÉMIE,

VIERGE ET ABBESSE, AU DIOCÈSE DE MENDE.

VII^e siècle.

(P. *Boll.* XII. 60.)

Sainte Enimie. *Enymia*, fille de Clotaire II et sœur du roi Dagobert, consacra à Dieu sa virginité et se retira dans le Gévaudan, au diocèse de Mende, où elle fonda un ou même deux monastères.

Acta Sanctorum *Boll.* 6 oct., t. III, p. 306 et 34, 406-13; t. IX, p. 630.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 111; t. II, col. 764-66.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, t. II, p. 794.

PASCAL (J. B. E.). — Recherches hist. et crit. sur sainte Enimie et sur la ville de ce nom au diocèse de Mende. Paris, 1846, in-8°, 50 p.

JORY. — Histoire de sainte Enimie, vierge mérovingienne, fondatrice d'un monastère royal au Gévaudan, au commencement du VIII^e siècle. Privas, 1875. In-18, xxiv-149 p.

Société des Antiquaires de France; séance du 19 décembre 1884. Mémoire sur l'inscription placée sur son tombeau entre 950 et 1060 et qui se termine par ces mots : In hac aula requiescit corpus beatæ Eniminæ.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 752.

Acta sanctæ virginis Enimiæ et Francorum Clotarii II filiæ regis. (Ex bibliotheca nationali Lat. n^o 913.) Saint-Martin-de-Roubaux (Lozère), impr. de l'abbé Pourcher. [1882]. In-32, 192 p.

Le poète provençal Bertrand de Marseille, mort en 1310, a composé un poème à la gloire de sainte Enimie.

SAINT MAGDALVÉE, ÉVÊQUE DE VERDUN.

Vers 776.

(P. *Boll.* XII. 67.)

Saint Magdalvée, *Magdalveus*, dit aussi Mauvé, occupa le siège épiscopal de Verdun de l'an 753 au 11 octobre 776 environ. Sa fête se célèbre le 4. Il est aussi nommé Mauvis et Mauvis.

Il reste une Vie ancienne de saint Magdalvée et digne de confiance.

Acta Sanctorum *Boll.* 4 oct., t. II, p. 499-536.

CALMET. — Histoire de Lorraine, p. 610.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 775. n. 15.

SURIUS. -- Vitæ Sanctorum (1618), t. x, p. 64-5.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1172-3.

SAINT SIMON DE CRESPIY-EN-VALOIS,

MOINE DE L'ABBAYE DE SAINT-OYAND ET CONFESSEUR.

Vers 1083.

(P. Boll. XII. 72.)

Saint Simon, comte de Crépy-en-Valois, devint possesseur de ce titre en 1072; embrassa la profession monastique en l'abbaye de Saint-Oyand en 1077 et mourut à Rome entre les années 1080 et 1083, le 30 septembre.

La Vie de saint Simon a été écrite par un contemporain dont le nom nous est inconnu.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. VI, part. II, p. 370-384.

Acta Sanctorum Boll. 30 sept., t. VIII, p. 711-751.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. III, p. 491-519.

Vies des saints de Franche-Comté, t. III, p. 334-403.

LA BIENHEUREUSE FLORE OU FLEUR, VIERGE,

A L'HOPITAL-BEAULIEU (HOPITAL-ISSENDOLUS), AU DIOCÈSE DE CAHORS.

1247.

(P. Boll. XII. 76.)

La B^e Flore, *Flora*, religieuse de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem en l'hôpital de Beaulieu en Quercy, au diocèse de Cahors, mourut le 11 juin 1247.

La vie de la bienheureuse Flore est connue de la manière la plus authentique par les récits qu'a laissés son confesseur.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. VI, p. 97-117.

Analecta juris pontificii, série XVIII, col. 1-27.

SAINTE GALLA DE ROME, VEUVE ET RECLUSE.

546.

(P. Boll. XII. 86.)

Sainte Galla, dame romaine, consacra à Dieu sa viduité dans l'état monastique et mourut le 5 octobre 546. Sur la maison qu'elle occupait

à Rome on a construit une église dédiée sous son nom et où le jour de sa fête se fait à tous les pauvres qui se présentent une aumône de cinquante centimes et d'un pain d'une livre. Un hospice est attaché à cette église et saint Jean-Baptiste de Rossi l'habita longtemps.

Sainte Galla est parfaitement connue par les dialogues de saint Grégoire le Grand et les épîtres de saint Fulgence.

S. GRÉGOIRE. — Dialogi, lib. iv, c. 4.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I, p. 113.

Acta Sanctorum Boll. 5 oct., t. III, p. 147-165.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. II, c. 7, n. 6. Parle de l'apparition de la très sainte Vierge que reçut sainte Galla et de l'office approuvé en souvenir de ce fait.

SAINTE AURÉE, SUPÉRIEURE DE RELIGIEUSES A AMIENS.

Vers 789.

(P. Boll. XII. 87.)

Sainte Aurée, *Aurea*, gouverna un monastère de vierges à Amiens et mourut dans cette ville vers l'an 789.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. I, p. 225-229.

SAINTE MAURICE OU MORIZ,

ABBÉ DES MONASTÈRES CISTERCIENS DE LANGONNET ET DE CARNOËT,
AU DIOCÈSE DE QUIMPER.

1195.

(P. Boll. XII. 87.)

Saint Maurice Duault, né à Loudéac en 1127, embrassa la vie monastique dans l'ordre de Cîteaux et devint premier abbé de Langonnet en 1147, il fonda en 1177 l'abbaye de Carnoët et mourut le 5 octobre 1195. Sa fête est fixée au 13.

La Vie de saint Maurice fut écrite en 1323, par l'abbé Guillaume, son huitième successeur. Il est encore connu par des chartes et autres instruments authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 13 oct., t. VI, p. 378-383. La Vie de l'abbé Guillaume ne s'y trouve pas; simple résumé historique.

LEGRAND (Albert). — Vies des saints de la Bretagne Armorique (1837), p. 601-2.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. II, p. 420-5. Analyse la Vie de l'abbé Guillaume.

MANRIQUE. — Annales Cistercienses, t. III, p. 59.

Gallia Christiana, t. xiv, col. 905 et 508, et Instr., col. 193, place la mort de saint Maurice en 1191.

MORICE. — Histoire de Bretagne, t. 1, preuves, col. 644.

SAINT GALL.

ÉVÊQUE D'AOSTA ET CONFESSEUR.

546.

Saint Gall, *Gallus*, auquel Ughelli ne donne que le titre de bienheureux, est appelé saint par les frères Sainte-Marthe, par les Bollandistes et généralement par tous les monuments de la tradition.

Saint Gall gouverna l'Eglise d'Aosta durant des temps très malheureux et il ne laissa pas de remplir courageusement tous les devoirs d'un pasteur fidèle. Après sa mort qui arriva le 5 octobre 546, le siège resta vacant durant tout le temps de la domination lombarde, ou, s'il fut occupé, on ne connaît le nom d'aucun des prélats qui l'occupèrent au milieu des troubles qui agitèrent ces contrées.

Le corps de saint Gall fut inhumé dans l'église de l'abbaye de Saint-Ours et l'on grava sur la tombe cette épitaphe qui est le document le plus précis sur le saint prélat :

HIC REQUIESCIT IN PACE

SANCTÆ MEMORIÆ GALLUS EPISCOPUS

QUI VIXIT IN EPISCOPATU ANNOS XVII.

MENSES II. DIES XX.

DEFUNCTUS PIE SUB DIE III. NONAS OCTOBRIS

DUODECIMES POST CONSULATUM PAULINI JUNIORIS VIRI CLARISSIMI.

Gallia Christiana, t. xii, col. 808, 809.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. iii, p. 72-77.

GAMS. — Series episcoporum, p. 828.

SAINT MAHARSAPOR,

MARTYR EN PERSE.

421.

Il ne nous reste que les Actes de deux martyrs, sur cette longue et cruelle persécution commencée par Isdegerdès à la fin de son règne, et continuée par Vararanne son fils. Théodoret (*Hist. eccl.*, livre v, chap. xxxv) décrit ainsi les tourments qu'on faisait endurer aux martyrs : « On les écorchait, on leur enlevait la peau de la tête et du visage, on leur coupait les mains ; quelquefois on leur couvrait le corps d'éclats

de roseaux qu'on faisait entrer profondément dans la chair, au moyen de cordes qui les serraient fortement, puis on arrachait ces éclats de roseaux en emportant en même temps la chair, ou bien on creusait des fosses qu'on remplissait de rats, et on jetait en pâture à ces animaux les martyrs, après leur avoir lié les pieds et les mains, et on les faisait dévorer ainsi tout vivants. On imagina des supplices plus atroces encore : le courage des martyrs fut plus grand que tous les tourments. »

C'est la seconde année de Vararanne, roi des Perses, que le bienheureux Maharsapor souffrit le martyre. Il était d'une des plus illustres familles de Perse, mais encore moins distingué par sa naissance que par la pureté de sa foi, qu'il sut préserver également des superstitions païennes et de l'hérésie. Il menait donc tranquillement au port du salut sa barque chargée de richesses : l'ennemi du genre humain en fut jaloux, et résolut sa perte. Il suscita des hommes pervers qui l'attirèrent fidèlement chez des ennemis déclarés du nom chrétien : ceux-ci le dénoncèrent. Aussitôt le roi le fit jeter dans un affreux cachot, espérant triompher de sa constance par les privations et les souffrances de la prison. Ce fut en vain, Maharsapor fut inébranlable. La persécution n'était pas encore déclarée, quand Maharsapor souffrait ces tourments et faisait cette confession généreuse.

Quand elle eut embrasé toutes les provinces de l'empire, il fut un des premiers qui tombèrent entre les mains des soldats : dans son ardeur pour le martyre, il avait prévenu ses nombreux accusateurs, et était venu plusieurs fois se livrer lui-même aux satellites du tyran. Enfin, il fut arrêté, et cruellement traité par Hormisdavare, le bourreau du martyr Narsès, et de son compagnon Sabucatas, avec qui Maharsapor avait été pris. Pendant trois ans on essaya sur lui les plus affreux supplices : rien ne put vaincre sa constance. Quand on l'amena devant le juge pour prononcer enfin sa sentence, le juge ne put le reconnaître, tant les tourments qu'il avait soufferts et le long séjour dans la prison l'avaient défiguré. « Sais-tu, lui dit le juge, que tout ce que tu as souffert jusqu'à présent n'est rien auprès de ce que je puis te faire souffrir encore ? Mais je puis aussi te combler, si tu veux, des plus grands bienfaits ; l'un et l'autre sont en mon pouvoir. »

Le martyr lui répondit : « Tes menaces ne m'effrayent pas, puisque les supplices seront mon salut et ma gloire. Ce que je regrette, c'est d'être condamné par un homme d'aussi basse extraction que toi, tandis que j'aurais dû avoir pour juges mes pairs en noblesse. Cependant exécute les ordres qu'on t'a donnés, car tu es esclave, et tu as un maître ; pour moi, le maître que je sers, et pour qui je souffre, est aux cieux, et je ne reconnais pas d'autre maître sur la terre. Je ne résiste pas aux ordres du roi quand ils sont justes ; mais quand le roi commande le mal, l'obéissance serait un crime. » Cette constance irrita le juge, qui ordonna de jeter immédiatement le martyr dans une fosse profonde, de la bien fermer et de placer à l'entrée deux gardiens pour empêcher qu'on ne lui donnât de la nourriture.

Les ordres sont exécutés sur-le-champ, et les choses restèrent dans

cet état depuis le mois d'août jusqu'au 16 des ides d'octobre. Alors le tyran ordonna aux soldats d'aller voir ce qu'était devenu Maharsapor. Ceux-ci ayant ouvert l'entrée de la fosse, aperçurent au fond le martyr à genoux et environné d'une brillante lumière; ils furent frappés de terreur : ils crurent qu'un dragon terrible, dont les yeux lançaient la flamme, veillait sur le martyr, et lui sauvait la vie : ils n'avaient pas vu que l'ami de Dieu était mort dans l'attitude de la prière; enfin ils s'en aperçurent et l'annoncèrent au juge. C'était au mois d'octobre, un samedi.

Les Actes de saint Maharsapor ont été complètement inconnus à l'Eglise grecque comme à l'Eglise latine. Ils ont été composés par un auteur contemporain, mais dont le nom est inconnu. *Les Actes des martyrs d'Orient*, par M. l'abbé F. Lagrange, p. 153-155.

VI^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT BRUNO DE COLOGNE,

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CHARTREUX.

1101.

(*P. Boll.*, XII. 91.)

Saint Bruno, né à Cologne vers l'an 1040, devint écolâtre de l'Eglise de Reims; il fonda en 1084 l'ordre des Chartreux; fut appelé à Rome en 1090 par son ancien disciple le B. Urbain II, et mourut en Calabre, à la Chartreuse della Torre, le 6 octobre 1101.

Saint Bruno a écrit des commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture; mais le commentaire sur le livre des Psaumes qui lui est souvent attribué est de saint Brunon, évêque de Segni, en Italie, l'an 1081, mort le 31 août 1125 au Mont-Cassin où il avait professé la vie monastique.

Aussitôt après la mort de leur père, les Chartreux della Torre adressèrent une lettre circulaire dans toutes les églises et les monastères pour le recommander aux prières. Il nous reste une copie malheureusement mutilée de ce rouleau et on voit la mention de cent cinquante-deux églises qui le reçurent et y inscrivirent leur nom. Les porteurs étaient à l'abbaye de Cormery, au diocèse de Tours, le 1^{er} novembre 1102, ce qui prouve évidemment l'erreur des historiens qui placent sa mort en 1106.

Saint Bruno est le patron de l'ordre des Chartreux et d'un assez grand nombre d'églises paroissiales. Il est invoqué spécialement contre la peste.

La Vie de saint Bruno est établie sur des documents très solides, qui

sont les lettres écrites par lui, la petite chronique des quatre premiers prieurs de la Chartreuse, Labbe, *Bibliotheca manuscriptorum*, t. I, p. 638; la grande Chronique connue sous le titre de *Chronica de exordio Ordinis Cartusiensis vel tractatus de narratione historiae inchoationis et promotionis ordinis Cartusiensis*, écrite en 1205 et qui raconte l'histoire des cinq premiers prieurs; la Vie de saint Bruno, composée par Guibert de Nogent, dès 1101; la Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble, par le V. Guigues, cinquième général des Chartreux; la Vie du saint par François Dupuy, général de l'Ordre, imprimée à Bâle en 1515.

Acta Sanctorum Boll. 6 oct., t. III, p. 491-777.

Patrologia latina, t. CLII et CLIII.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 13, n. 18; c. 41, n. 6, 7 et passim.

DELISLE. — Rouleaux des morts, p. 155-162.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 341-350. Excellentes remarques critiques et nombreuses références.

POTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 641.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 365-6.

BERSEaux (l'abbé). — L'ordre des Chartreux et la Chartreuse de Bosserville. In-8°.

LEFEBVRE. — Saint Bruno et l'ordre des Chartreux. Œuvre de Saint-Paul. 2 vol. in-8°. 1883.

Nota. — Il ne sera pas inutile de donner ici d'après le P. de Tracy, dans sa très bonne Vie de saint Bruno, les noms des saints, bienheureux ou vénérables de l'ordre des Chartreux.

1° Le B. Odon né à Novarre vers 1140, mort vers 1230. Vie écrite par un anonyme. Acta Sanctorum Boll. 14 jan., t. I, p. 978-9.

2° Le V. Denis Rykel, ou de Leuwis, connu sous le nom de Denys le Chartreux, naquit dans le diocèse de Liège, embrassa la vie monastique à Ruremonde en 1453 et mourut le 12 mars 1471. Voir la notice qui lui est consacrée au 12 mars, t. XV, p. 182. Acta Sanctorum Boll. 12 mart. t. II, p. 215-255.

3° Le B. Nicolas Albergati, né à Bologne en 1375, chartreux en 1396, évêque de Bologne en 1417, cardinal en 1426, mort le 9 mai 1443. Petits Boll. t. III, p. 143. — Acta Sanctorum Boll. 9 maii, t. II, p. 469-490.

4° Le B. Pierre Petroni, chartreux de Maggniani, près de Sienne, mourut le 29 mai 1361. Acta Sanctorum Boll. 29 maii, t. VII, p. 187-8. Chevalier, Répertoire des sources hist., col. 1830, indique sept Vies du bienheureux en italien.

5° Saint Anthelme, chartreux des Portes, prieur de la grande Chartreuse, puis évêque de Belley. Vie au 26 juin.

6° Saint Etienne, prieur de la chartreuse des Portes dans le Bugey, puis évêque de Die. Vie au 7 septembre.

7° Saint Artholde ou Artauld, *Artholdus*, de Sothonod, fondateur de la chartreuse d'Arvières, au diocèse de Genève, puis évêque de Belley, de 1183 à 1190. Il résigna son siège, se retira à la Chartreuse où il mourut en 1206. Bollandistes à l'article de saint Bruno. — Depéry (Mgr Jean-

Irénée), Histoire hagiographique de Belley. — Gallia Christiana, t. xv, col. 606.

8° Saint Hugues, né en Bourgogne, passa de la grande Chartreuse dans une chartreuse d'Angleterre et fut fait évêque de Lincoln. 1186-1200. Il mourut le 17 décembre de cette dernière année. Gams, *Series episcoporum*, p. 192, et P. Boll. t. xiii, p. 482.

Nous ajouterons à cette liste déjà longue :

9° Aymond Dauphin d'Aoste, général des Chartreux, mourut en 1331 : il jouit du titre *immémorial* de bienheureux, mais sans aucun culte spécial. Il est dit dans sa Vie qu'il reconstruisit la grande Chartreuse qu'un incendie avait détruite.

Pierre Duc, *Le Père Aymon Dauphin d'Aoste, général des Chartreux*. Aoste, in 8° de 13 p. 1883.

10° Le V. Jean Houghton, prieur de la chartreuse de West-Smithfield en Angleterre, fut pendu et écartelé à Tyburn le 27 avril 1535, pour avoir refusé de reconnaître la suprématie de Henri VIII, et l'on exposa un de ses membres à la porte du monastère. Humfroi Milldemore, Guillaume Exurewe, Sébastien Newdigate, et Guillaume Horn, tous moines du même monastère, endurèrent un pareil supplice ; les trois premiers le 18 juin et le quatrième le 4 août suivant. Huit autres moururent dans la prison de Newgate.

Augustin Wesbter, prieur de la chartreuse de Beauvals au comté de Nottingham, fut aussi pendu le 4 mai 1535 pour la même cause. D'autres moines du même ordre furent soumis aussi à la persécution. Dom Maurice Chauney, de la chartreuse de Londres, qui avait subi la prison avec eux, a écrit la relation du martyre de ces dix-huit moines. Son livre fut imprimé à Mayence en 1550. La cause de ces dignes fils de saint Bruno est posée aujourd'hui devant le Saint-Siège et tout porte à espérer qu'ils ne tarderont pas beaucoup à être élevés sur les autels.

Vers 1430, l'ordre des Chartreux avait donné un grand nombre de martyrs. Tous ceux d'un monastère près de Prague s'étaient réfugiés chez les cisterciens de Sedelitz ; les hussites s'emparèrent de cette abbaye et mirent à mort tous les moines cisterciens avec leurs hôtes. Hugues Ménard. *Martyrologium Benedictinum*, p. 596.

A la fin du siècle dernier, beaucoup de chartreux moururent pour la foi en France. Ils sont nommés au cours du Martyrologe.

Cet ordre a donné quatre cardinaux, beaucoup d'évêques, et un bien plus grand nombre d'écrivains ascétiques. Il est juste de nommer ici Laurent Surius, né à Lubeck en 1522 et mort en 1578. Il a laissé entre autres ouvrages : *Concilia omnia...* Cologne, 1567, 4 vol. in-fol. ; *Vitæ Sanctorum...* Cologne, 1570-1575, 6 vol. in-fol. Il n'a publié que les trois premiers volumes, mais il avait préparé tous les autres. C'est un livre très important et dont on vient de donner une nouvelle édition. L'auteur était plus pieux encore que savant.

SAINTE MARIE-FRANÇOISE DES CINQ PLAIES DE JÉSUS,
VIERGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1791.

(P. *Boll.* XII. 103.)

Née à Naples en 1715, sainte Marie-Françoise des cinq plaies de Jésus y mourut en 1791. Elle fut béatifiée en 1843 et canonisée en 1867.

LAVIOSA. — Vie de la servante de Dieu Marie, par le R. P. L..., clerc régulier Somasque. Naples, 1816. In-8°. L'auteur avait connu la sainte et publia son livre peu après sa mort. En 1843, à l'occasion de la béatification de la servante de Dieu, un chanoine régulier de Latran publia à Rome une nouvelle édition de cette Vie, après l'avoir revue et augmentée. Rome, 1843. In-8°.

L'auréole Séraphique, t. IV, p. 17-29.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 32.

SAINT PARDULPHE OU PARDOUX DE SARDENT,

ABBÉ ET PATRON DE GUÉRET.

737.

(P. *Boll.* XII. 119.)

Saint Pardulphe, *Pardulphus*, et vulgairement Pardoux, gouverna durant les premières années du VIII^e siècle le monastère de Saint-Pierre de Guéret, *Warnactum*, *Waractum*.

Saint Pardoux est le patron de la ville de Guéret qui s'est formée autour de l'antique monastère bénédictin. Il est patron de plusieurs autres lieux et dans le seul diocèse de Périgueux on compte Saint-Pardoux de Brantôme, d'Aus, de Belvès, de Drône, de Mareuil et de la Rivière.

Il reste une Vie écrite par un auteur anonyme, mais contemporain du saint abbé.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 573-582.

Acta Sanctorum *Boll.* 6 oct., t. III, p. 422-432.

Gallia Christiana, t. II, col. 553, 1507. *Inst.* col. 49.

CARLES. — Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat, p. 34, 51, 96, 237, 238, 250.

LAVILLATTE (J.). — Vie de saint Pardoux, patron du Guéret, et office du saint, précédée d'une note préliminaire. Guéret, 1853, in-8°, 211 p. figg.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 728-733. Publie une Vie inédite et très exacte.

TRANSLATION DE SAINT PRUDENT OU PROUENTS, MARTYR,

A L'ABBAYE DE BÈZE, DIOCÈSE DE DIJON.

883.

(P. *Boll.* XII. 121.)

L'abbaye de Saint-Pierre de Bèze ou Baise, de l'ordre de Saint-Benoît, fut fondée dans le diocèse de Langres vers l'an 590. En 883 elle fut enrichie des reliques de saint Prudent, *Prudentius*, martyr. Les Actes du martyr de ce saint ont peu de valeur, mais le récit de la translation et celui des miracles sont des documents vraiment historiques.

LABBE. — *Bibliotheca manuscriptorum*, t. II, p. 606-637.

Acta Sanctorum Boll. 6 oct., t. III, p. 333-378.

Gallia Christiana, t. IV, col. 703 et seq.

SAINT RENÉ, ÉVÊQUE DE SORRENTE.

Vers 450.

Saint René, *Renatus*, est le premier évêque connu qui a régi l'Eglise de Sorrente; mais il est certain que la religion chrétienne était établie dans cette contrée avant l'époque de Constantin, puisque le martyrologe hiéronymien enregistre un groupe de martyrs de cette Eglise.

Dans la Vie même de saint René, il est parlé de son prédécesseur sur le siège de Sorrente.

Faut-il admettre la tradition qui identifie saint René, évêque de Sorrente, avec saint René, évêque d'Angers? Des faits bien constatés semblent prouver l'impossibilité de cette identification. Il est certain que l'Eglise cathédrale d'Angers prétendait conserver dans son trésor le corps à peu près entier de saint René; d'un autre côté, à Sorrente, existait au dehors des murs de la cité une basilique dédiée à saint René et à saint Valère, son successeur; ils y avaient été inhumés et la présence de leur dépouille mortelle y fut constatée authentiquement à plusieurs reprises et spécialement en 1603, le 14 novembre, par le cardinal archevêque de Florence, en vertu d'un décret de la Congrégation des Rites du 21 août de la même année. Desservie par les moines de la congrégation du Mont-Cassin, cette basilique fut plusieurs fois renversée puis reconstruite; elle n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines, près desquelles on vient de découvrir un très curieux hypogée orné de peintures et que l'on dit du VIII^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 6 oct., t. III, p. 380-395. N'ayant pas d'Actes anciens à produire, le P. Ghesquière a réuni tous les textes les plus anciens qu'il a pu découvrir.

UGHELLI. — *Italia sacra*, t. vi, col. 595-598.

DE ROSSI. — *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1879, p. 38 et 39. C'est un rapport de M. Henri Stevenson sur des fouilles et des recherches faites par lui dans les villes situées sur la rive gauche du golfe de Naples.

PHILIP. ANASTASI. — *Lucubrationes in Surrentinorum ecclesiasticas civilesque antiquitates*. Romæ. 1731-1732, 2 vol. in-4°.

DONORSO. — *Memorie storiche della città di Sorrente*. Napoli, 1740. In-4°, p. 6-112.

MALDACEA. — *Storia di Sorrente*. Napoli, 1844, 2 vol. in 8°.

J. CAPPELLETTI. — *Le Chiese d'Italia*,... Venet., 1844-71, t. xix, p. 675 et seq.

BARTOL. CAPASSO. — *Memorie storiche della Chiesa Sorrentina*. Napoli, 1854, 1 vol. in-8°.

DOM FRANÇ. CHAMARD. — *Les saints personnages de l'Anjou*, t. i, p. 180-191.

Gallia Christiana, t. xiv, col. 546.

Nota. — Pour abréger, nous allons réunir ici quelques notices sur plusieurs saints du diocèse de Sorrente.

∴

SAINT VALÈRE, ÉVÊQUE DE SORRENTE, CONFESSEUR.

Vers 463.

Saint Valère, *Valerius*, succéda vers 453 à saint René sur le siège de Sorrente. Il était né à Apreda et fut le disciple de saint René dont il partagea les travaux et les fatigues. Il éleva sur le tombeau de son maître la basilique où il fut lui-même plus tard inhumé et qui porta le nom de l'un et de l'autre. Le culte de saint Valère était très ancien et célèbre dans son diocèse, comme le prouvent les homélies qui existent en son honneur et qui n'ont pas été imprimées.

La fête de saint Valère se célèbre le 16 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 16 jan., t. ii, p. 29-30, et les autres sources indiquées plus haut. La Vie publiée par les Bollandistes a été composée par David Romæo. A la suite de la Vie, ils publient un recueil des miracles du même saint qu'ils ont emprunté à la Vie de saint René par le même auteur, p. 30 et 31. Voir aussi Ferrari, dans son *Catalogue des saints d'Italie* au 16 janvier.

∴

SAINT ATHANASE, ÉVÊQUE DE SORRENTE, CONFESSEUR.

Vers 514.

Saint Athanase, *Athanasius*, était de Sorrente même et il servit Dieu dans le diocèse dont il reçut la conduite, avec un tel éclat de vertus et

de miracles qu'il a toujours été honoré d'un culte public. Ses Actes n'existent plus. Il y a à Sorrente une basilique consacrée sous son nom. Son corps y fut solennellement transféré le 3 juin 1573. Sa fête se célèbre le 26 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 26 jan., t. II, p. 732.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VI, col. 599. qui cite Antoine Carraccioli dans ses Monuments sacrés de l'Eglise de Naples et ses Vies de saint Athanase, évêque de Naples et de saint Antoine de Sorrente.

∴

SAINT AMAND, ÉVÊQUE DE SORRENTE.

13 avril 617.

Saint Amand, *Amandus*, était prêtre de l'oratoire de Saint-Séverin, dans le château de Lucullano, au diocèse de Naples, lorsqu'il fut élu pour l'évêché de Sorrente et sacré le 22 mars 599. Il reste deux lettres de saint Grégoire par lesquelles l'illustre pontife règle avec le plus grand soin tout ce qui concerne l'élection du prêtre Amand. Ce saint, après dix-sept ans et vingt-quatre jours de prélature, alla au ciel recevoir la récompense de ses travaux et de ses vertus. Ces vertus étaient si éclatantes que dans l'építaphe placée sur son tombeau on implore sa protection auprès du Souverain Juge. Cette inscription se lit sur sa tombe dans la basilique des saints Félix et Baculus.

La fête de saint Amand se célèbre au jour anniversaire de son heureux trépas, le 13 avril.

∴

LE V. AGAPIT, ÉVÊQUE DE SORRENTE.

646.

Le Vénérable Agapit, *Agapitus*, n'a peut-être pas reçu de culte public, mais le souvenir de ses vertus et même de ses miracles vit toujours dans l'Eglise qu'il a gouvernée, et ce souvenir se trouve appuyé sur des documents authentiques. Le miracle le plus éclatant est celui qu'il obtint par ses prières et ses jeûnes pour la délivrance de la ville de Sorrente, assiégée par le duc de Bénévent en 645. Il exhorta les citoyens à se défendre énergiquement, releva les courages abattus et prêts à défailir et délivra son peuple.

∴

SAINT BACULUS, ÉVÊQUE DE SORRENTE ET CONFESSEUR.

27 août vers 679.

Saint Baculus, que l'on a nommé en notre langue populaire saint Bacle, était né à Naples de la famille Brancaccia, et reçut le gouver-

nement de l'Eglise de Sorrente vers l'année 660 et le conserva jusqu'au 27 août 679 environ.

Baculus était très versé dans les sciences divines et sa vie était si pure et si sainte qu'il fit d'éclatants miracles non seulement pendant qu'il gouvernait son Eglise, mais encore après sa mort; aussi fut-il immédiatement honoré d'un culte public comme l'attestent les Actes anciens qui nous restent et un office aussi très ancien.

Il paraît certain qu'il mourut le 27 août et la fête que l'on célèbre en son honneur le 29 janvier est la commémoration de la translation de son corps.

Il est digne de remarque que, immédiatement après la mort de saint Baculus, les habitants de Sorrente, mettant en lui toute leur confiance au milieu des bouleversements de la société à cette époque et des guerres continuelles, pratiquèrent dans les murs mêmes de la cité un tombeau convenable et y déposèrent son corps pour qu'il leur servit de rempart. Plus tard on retira les saintes reliques de ce lieu et on les transféra dans l'église dédiée à saint Félix de Nole. A l'occasion de cette translation il se fit plusieurs miracles : le corps saint répandit une odeur suave qui remplit non seulement l'église mais encore les lieux voisins; et le prêtre Sergius, qui depuis fut évêque de Stabia, ville ruinée et remplacée par Castellamare, et qui avait fait don d'un ciborium précieux soutenu par quatre colonnes au-dessus du tombeau du saint, fut subitement guéri d'une infirmité qui mettait sa vie en danger. Cette translation dut avoir lieu au commencement du XII^e siècle, car Sergius devint évêque en 1120.

Acta Sanctorum Boll. 29 jan., t. II, p. 950-951. Vita..... auctore Dav. Romæo Philocasio.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VI, col. 603-607. Cet auteur publie une Vie inédite et les hymnes de l'office propre pour Vêpres, Matines et Laudes. P. 657 pour Sergius.

VII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINTE JUSTINE DE PADOUE, VIERGE ET MARTYRE,

PATRONNE DE LA VILLE DE PADOUE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XII. 126.)

Les Actes du martyr de sainte Justine, *Justina*, rapportent la mort de cette illustre vierge à la persécution de Néron; mais ces Actes ne sont pas anciens et les critiques pensent qu'elle versa son sang pour le nom de Jésus-Christ du temps de Dioclétien et de Maximien-Hercule, vers l'an 304 au plus tard.

Saint Fortunat range sainte Justine au nombre de ces illustres vierges dont la sainteté et les triomphes ont fait l'honneur et l'édification de l'Eglise, comme Euphémie, Agathe, Thècle, Pauline, Agnès, Basilissa et Eugénie

Et quascumque sacer vexit ad astra pudor.

Un peu plus loin, dans ce même poème de la Virginité, il dit que Padoue reconnaît pour sa patronne sainte Justine, comme sainte Euphémie est la gloire et la patronne de Chalcedoine, et sainte Eulalie de Mérida en Espagne. Dans son poème sur saint Martin, il recommande à ceux qui visitent Padoue, d'aller baiser respectueusement le tombeau de la bienheureuse vierge et martyre.

Vers le milieu du v^e siècle, Opilio, qui était préfet du prétoire et qui fut honoré de la dignité de consul en 453 avec Vincomalus, fit bâtir dans la même ville une église en l'honneur de sainte Justine.

A l'époque de l'invasion de l'Italie par Attila, invasion qui détruisit les villes de Padoue et d'Aquilée, les reliques de sainte Justine furent cachées avec soin. Le lieu où elles reposaient demeura inconnu jusqu'à l'année 1177. Elles furent alors retrouvées et elles n'ont cessé depuis ce temps de recevoir les hommages des fidèles dans l'église de son nom, *Santa Giustina*. L'église de Sainte-Justine, élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de la Concorde, fut détruite et rebâtie plusieurs fois, et les deux lions du porche actuel seraient des restes de l'église construite par Opilio. L'église actuelle fut terminée en 1549, elle avait été commencée en 1521. Elle a huit dômes recouverts de plomb. Cette église est remarquable par la grandeur de la nef et la hardiesse des proportions. Un tableau de Paul Véronèse, 1575, représente le martyre de sainte Justine. Cette église, dans le style byzantin de Saint-Marc de Venise, et le monastère des Bénédictins auquel elle appartenait, étaient deux des plus beaux édifices qu'il y eût dans ce genre ; malheureusement l'église qui fut réduite en magasin de blé et de farine pour les troupes autrichiennes, a été défigurée par le badigeon ; elle est cependant rendue actuellement à sa première et légitime destination ; quant au magnifique monastère (aujourd'hui hospice militaire), il a été aussi endommagé et les fresques célèbres des cloîtres ont disparu en 1816.

Les Bénédictins, qui étaient les conservateurs des cendres de l'illustre martyre, éprouvèrent ses bienfaits plusieurs fois, mais spécialement en l'année 1408 lorsque le pape Grégoire XII nomma abbé de ce monastère Louis BARBO, sénateur de Venise et prieur de Saint-Georges *in Alga*. Ce serviteur de Dieu, qui a laissé une grande réputation de sainteté, établit dans cette abbaye une réforme qui se répandit bientôt dans toute l'Italie et produisit des fruits abondants d'édification et de salut. Louis Barbo obtint la confirmation de sa Congrégation déjà fort importante du pape Martin V vers 1417. Il fut élu pour premier président général de la Congrégation dans le Chapitre qui se réunit pour la première fois dans l'abbaye de Saint-Benoît de Polirone, l'an 1424. Louis Barbo se démit de l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue pour empêcher

qu'elle ne retombât en commende, et voulut mener une vie solitaire ; mais le Pape le nomma à l'évêché de Trévise qu'il gouverna durant quatre ans avec tout le zèle et la vigilance d'un saint pasteur. Il mourut dans le monastère de Saint-Georges-le-Majeur à Venise, en 1443. et son corps fut transporté à Sainte-Justine de Padoue, comme il l'avait ordonné.

En 1504 l'abbaye du Mont-Cassin fut unie à la Congrégation de Sainte-Justine et, à cette occasion, le pape Jules II ordonna que celle-ci prendrait désormais le nom de Congrégation du Mont-Cassin, autrefois de Sainte-Justine de Padoue. Elle comptait au commencement du xviii^e siècle deux cents abbayes célèbres dans son sein et cent autres moins importantes et dépendantes des premières. Il y avait, et il y a encore un certain nombre de monastères de filles associés à cette Congrégation ; mais la Révolution, surtout depuis 1865, les a presque tous détruits.

Lors de la découverte du corps de sainte Justine on retrouva en même temps les corps de plusieurs saints martyrs qui avaient partagé ses combats pour la foi et qui reposaient près de son tombeau, ainsi que le rapportent les Actes de saint Prosdocime et d'autres semblables monuments. Les reliques de sainte Justine, renfermées dans une châsse, furent placées, en 1502, sous le grand autel de l'église que l'on venait de bâtir. Lorsque le nouveau chœur eut été achevé, on les transféra, en 1627, avec beaucoup de solennité, dans une confession pratiquée sous le maître-autel construit de nouveau.

A Venise, il y a aussi une église célèbre qui porte le nom de Sainte-Justine. Elle était anciennement collégiale ; mais elle appartient présentement à une communauté de religieuses. Le Sénat y allait en procession le 7 octobre, en action de grâces de la victoire de Lépante (1571).

Sainte Justine est patronne avec saint Marc de la ville de Venise et autrefois elle l'était de toute la République ; de Padoue (comme il a été dit), de Plaisance (sous les Papes).

Les arts lui donnent pour attributs une licorne, ce qui est un peu douteux, ou un poignard dans la gorge, ce qui est certain.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. III, p. 790-824.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. II, p. XL'.

MICH. MELGA. — Leggende di S. Giustina... Neapoli, 1864, gr. in-8°.

Officium proprium beatæ Justinae, virg. et mart... Venetiis, 1584, in-8°.

LORENZO FIGUORIA. — Vita di S. Giustina, vergine e protomartiro padovana. Padova, 1626, in-4°.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. v., p. 140.

Dictionnaire des ordres monastiques, t. II, col. 1073-1079.

UGHELLI. — Italia sacra, t. v, p. 398, éd. Colleti.

CAVATIS. — De cœnobio Patavino S. Justinæ, lib. I, IV et V.

FORTUNATUS. — Lib. VIII, carm. 4 de Virginitate.

D. RUINART. — Acta Martyrum sincera, éd. 1689, p. 341.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 46, 620, 660, 662, 670, 691.

SAINT PALLAIS OU PALLADE,

ÈVÈQUE DE SAINTES ET CONFESSEUR.

Vers 600.

(P. Boll. xii. 128.)

Saint Pallais ou Pallade, *Palladius*, est le douzième des évêques de Saintes historiquement connus. Il occupa le siège fondé par saint Eutrope de l'an 573 à l'an 600 environ.

Saint-Grégoire de Tours nous a transmis des récits très authentiques sur saint Pallais.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccles. Francorum*, lib. vii et viii, et *De Gloria confessorum*, c. 2.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Lib. v, epist. 50 et 52.

Gallia Christiana, t. ii, col. 1058-1060.

Acta Sanctorum Boll. 7 oct., t. iii, p. 924-935.

LE BIENHEUREUX ARTHAUD DE SOTHONOD,

FONDATEUR DE LA CHARTREUSE D'ARVIÈRES EN VALROMEY,
QUARANTE-HUITIÈME ÈVÈQUE DE BELLEY.

1206.

(P. Boll. xii. 135.)

Le bienheureux Arthaud de Sothonod, *Artholdus*, de l'ordre des Chartreux, fut élu évêque de Belley à la fin de l'année 1188 et résigna son siège au bout de peu de temps, dans le cours de l'an 1190. Il se retira à la Chartreuse et y mourut le 7 octobre 1206, âgé de cent cinq ans.

DEPÉRY. — *Histoire hagiographique du diocèse de Belley*, t. iii.

Bibliotheca maxima Patrum, ed. Lugd., t. xxiv, col. 1519. Belle lettre d'Alexandre III.

Gallia Christiana, t. xv, col. 619-620.

CHASTELAIN. — *Martyrologe universel*, p. 504. Avec le titre de vénérable.

DU TEMS. — *Le clergé de France*, t. ii, p. 166. Dit qu'il est honoré dans l'ordre des Chartreux avec le titre de bienheureux, se trompe en le faisant élire évêque de Belley en 1184.

LES SAINTS SERGE ET BACQUE,

CHEVALIERS ROMAINS ET MARTYRS.

III^e siècle.(P. *Boll.* XII. 130.)

Les saints Serge et Bacque, *Sergius* et *Bacchus*, souffrirent le martyre en Syrie, au cours du III^e siècle, mais la date n'est pas précise, car les Actes qui nous restent, et dans lesquels il est impossible de ne pas reconnaître des traces d'antiquité, soit d'Actes primitifs, ne sont pas absolument sincères.

Le culte de ces deux saints martyrs fut très répandu en Orient et en Occident. Une Vie du pape Grégoire III parle d'une diaconie des saints Sergius et Bacchus « ad B. Petrum apostolum », c'est-à-dire au Vatican ou à l'Arc de Septime-Sévère. L'église de Saint-Serge à Zebed, près Alep, fut consacrée en 512, comme l'atteste une inscription trilingue retrouvée en ce lieu. Dès le VI^e siècle, il y avait à Paris une abbaye dédiée sous leur patronage, et dans la ville d'Angers une autre sous le même nom fut fondée à la fin du VII^e. Celle-ci subsista jusqu'à la Révolution ; aujourd'hui l'église est devenue paroissiale et le monastère est occupé par le séminaire. A Rome le culte des saints Serge et Bacque est attesté par les documents les plus anciens de la liturgie et par l'église qui subsiste toujours dans le quartier *ai Monti*. Elle appartient au collège russe. Il y a encore deux autres sanctuaires à Rome sous leur titre.

Sainte Julie, *Julia*, qui souffrit le martyre par ordre du président Martianus, est unie aux saints Serge et Bacque parce qu'elle fut inhumée dans le même lieu.

Acta Sanctorum *Boll.* 7 oct., t. III, p. 838-883.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 518-520.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 15, 25, 40, 59, 82 et 111.

Bulletin critique, 1884, p. 64.

Revue historique, 1881, t. XVII, p. 455.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. v, p. 491.

SAINT AUGUSTE, AOUT ou OUT,

ABBÉ DE SAINT-SYMPHORIEN A BOURGES ET CONFESSEUR.

Vers 560.

(P. *Boll.* XII. 151.)

Saint Auguste, *Augustus*, prêtre et abbé de Saint-Symphorien à Bourges, mourut vers l'an 560. Son nom se lit au Martyrologe romain,

mais il reste peu de renseignements sur ses actions; ceux que nous avons sont très certains, car ils sont rapportés par saint Grégoire de Tours.

Acta Sanctorum Boll. 7 oct., t. III, p. 922-4.

Gallia Christiana, t. II, col. 120.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De Gloria confessorum, c. 80.

LE BIENHEUREUX MATHIEU CARRIERI DE MANTOUE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1470.

(P. Boll. XII, 152.)

Le B. Mathieu naquit à Mantoue vers 1395; il entra très jeune dans l'ordre des Frères-Prêcheurs. Il fit paraître un zèle admirable dans ses prédications, qu'il fit surtout dans le Milanais, les états de Venise, à Gênes et en Savoie. Il mourut très âgé dans le couvent de Viglevaro, au duché de Mantoue, le 5 octobre 1470.

Acta Sanctorum Boll. 5 oct., t. III, p. 248-255. On place la mort en 1471.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 20, n. 15; c. 24, n. 5, 7, 8; lib. IV, part. II, c. 3, n. 12.

TOURON. — Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique, t. III.

Il existe plusieurs Vies du B. Mathieu, écrites en italien.

VIII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINTE BENOÎTE DE ROME, VIERGE ET MARTYRE

A ORIGNY, AU DIOCÈSE DE LAON, AUJOURD'HUI DE SOISSONS.

IV^e siècle.

(P. Boll. XII, 160.)

Sainte Benoîte ou Benedicte, *Benedicta*, vierge et martyre, venue de Rome, souffrit le martyre à Origny-en-Laonnais, sous Dioclétien. Dès le VI^e siècle il se forma près de son tombeau une communauté de moines; vers l'an 854 il s'établit au même lieu une grande abbaye de moniales qui conserva les reliques de la sainte martyre jusqu'à la Révolution. Elle était patronne de l'abbaye et elle est encore patronne de la ville d'Origny.

Quoique les Actes de sainte Benoîte ne soient pas authentiques, on y reconnaît des traces d'une rédaction primitive.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. iv, p. 213-222.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 23, 59, 120.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 521.

Gallia Christiana. t. ix, col. 621.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. iv, p. 450.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 269.

Nota. — Sainte Benoite d'Origny est quelquefois confondue avec sainte Béate, vierge au diocèse de Sens, honorée le 29 juin. Acta Sanctorum Boll. 29 jun., t. v, p. 492. — D'autres la confondent avec sainte Benoite du Lyonnais et la représentent sur un bûcher. Cahier. Caractéristiques des saints. p. 151. — Enfin, quelques-uns la représentent formant un groupe avec sainte Réparate. Il est vrai qu'elles souffrirent la mort le 8 octobre, mais ce ne fut ni en même temps, ni dans le même lieu.

SAINTE PÉLAGIE D'ANTIOCHE, PÉNITENTE.

Vers 457.

(*P. Boll.* xii. 163.)

Sainte Pélagie, *Pelagia*, exerçait la profession de comédienne à Antioche ; elle fut convertie par saint Nonnus, évêque d'Edesse, et elle se rendit à Jérusalem où elle commença une vie pénitente qui ne finit qu'avec sa vie, vers 457.

Sainte Pélagie est la patronne des comédiennes.

Elle est représentée avec un masque antique, des colliers et des perles qui rappellent sa première profession, ou à genoux aux pieds d'un solitaire, saint Nonnus, qui fut longtemps moine avant de devenir évêque d'Edesse ou Héliopolis. Elle est encore représentée dans la grotte qu'elle habita au pied du Mont des Oliviers.

La Vie de sainte Pélagie est rapportée par un témoin oculaire, Jacques, diacre d'Héliopolis.

ROSWEIDE. — *Vitæ Patrum*, p. 374.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. iv, p. 248-268.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 521.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. xii, p. 377-384.

SAINTE BRIGITTE DE SUÈDE, VEUVE.

1373.

(*P. Boll.* xii. 167.)

Sainte Brigitte, *Brigitta*, et plus exactement Birgitte, *Birgitta*, fille de Birger, prince de Suède, née vers 1302, épousa Ulf-Gudmarson, prince de Néricie, vers 1318. Les deux époux se firent admettre dans le tiers-ordre de Saint-François. Ils eurent huit enfants : parmi les-

quels sainte Catherine, honorée le 22 mars. En 1344, Ulf-Gudmarson, connu plus ordinairement sous le nom de Wulpho, reçut l'habit monastique dans l'abbaye cistercienne d'Alvastra, en Suède, et y mourut en odeur de sainteté. Alors Brigitte fonda l'abbaye de Wadstena (Wastein) et lui donna des constitutions particulières. Ce fut la pépinière de l'ordre de Sainte-Brigitte, sous la règle de saint Augustin. Après un pèlerinage à Jérusalem, elle mourut à Rome le 23 juillet 1373, à l'âge de soixante et onze ans. L'année suivante son corps fut transporté au monastère de Wadstena, et le 7 octobre 1391 le pape Boniface IX prononça la canonisation de la servante de Dieu, acte que le pape Martin V renouvela et confirma en 1419. Sa fête est fixée au 8 octobre, anniversaire de la translation de son corps.

Le nom de sainte Brigitte se trouve attaché à des révélations célèbres, écrites d'après ses paroles par deux de ses confesseurs. Elles ont été approuvées par le concile de Bâle, et les papes Grégoire XI et Urbain VI, dans ce sens qu'elles ne contiennent rien de contraire à la foi et que les fidèles peuvent les lire avec édification. Elles furent imprimées à Lubeck en 1492.

Il est aussi attaché à un Ordre de chanoines réguliers et de religieuses dit Ordre de Sainte-Brigitte ou ordre du Saint-Sauveur. Une association bien plus ancienne de vierges irlandaises portait le même nom, mais était différente. Celle-ci avait été fondée par sainte Brigitte d'Irlande, dite la Thaumaturge. Des historiens ont parlé d'un ordre de chevalerie fondé par sainte Brigitte; mais ces historiens se sont trompés sur le sens d'un passage de ses Révélations.

Le nom de la sainte suédoise est aussi attaché à un chapelet particulier enrichi d'indulgences fort nombreuses. Le privilège de bénir ce chapelet appartient aux chanoines réguliers de Latran, et leur a été assuré de nouveau par un bref du 5 avril 1864.

L'Ordre de Sainte-Brigitte a fourni plusieurs Bienheureux.

Son abbaye de Wadstena renfermait, outre le corps de la sainte fondatrice, ceux du roi Eric, des saintes Ingrid et Mechtilde, de plusieurs autres Bienheureux de la Scandinavie qui y brillaient par l'éclat des miracles. Le corps de sainte Catherine reposait dans un reliquaire qui pesait 340 marcs d'argent. La châsse de sainte Brigitte était beaucoup plus précieuse encore.

Vers l'année 1580, Magnus, duc d'Ostrogothie et frère du roi Jean III, auquel Wadstena était échu en héritage, sévit cruellement contre les religieuses. Une nuit il assaillit le monastère, enleva trois des plus jeunes sœurs, les maltraita de la manière la plus brutale et les fit décapiter pour mettre un terme à leurs tourments. Nous ignorons les noms de ces trois martyres, filles spirituelles de sainte Brigitte.

Vie de sainte Brigitte de Suède (1879), t. II, p. 369.

Dans beaucoup d'anciens livres liturgiques on trouve les quinze oraisons de sainte Brigitte, comme dans les Heures à l'usage de Troyes, imprimées en 1511.

On vient de terminer à Stockholm une importante publication des

Révélations de sainte Brigitte, d'après un manuscrit suédois du moyen-âge. Elle se compose de cinq volumes in-8°, 1857-1884. Dans le dernier volume se trouve une bibliographie fort bien faite de toutes les éditions des Révélations et de leurs traductions dans toutes les langues.

M. Klemming, directeur de la bibliothèque royale de Stockholm, a fait de la biographie et des œuvres de sainte Brigitte l'étude de sa vie entière et a publié un ouvrage considérable sur ce sujet en langue suédoise. Le même savant vient de publier : *Hymni, Sequentiæ et piæ cantiones sancti Sueciæ*. Stockholm, 1885. In-32. Ces chants sacrés célèbrent surtout saint Anchaire, sainte Brigitte, saint Botuide, saint Beunolphe, saint David, saint Eric, saint Eskil, saint Henri, saint Nicolas, saint Sigefrid ; en un mot les saints apôtres, martyrs et évêques de la Suède.

Sainte Brigitte est l'une des patronnes de la Suède, spécialement de Vadsteaux.

Les sources les plus abondantes pour la Vie de sainte Brigitte sont la Bulle de canonisation, publiée par Boniface IX en 1391, et les révélations de la servante de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. iv, p. 368-560.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 9, n. 10 ; c. 13, n. 2 et 15 ; c. 15, n. 16 ; lib. II, c. 32, n. 11 et passim.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques, t. II, c. 21, t. IV, c. 4-6.

STEVENS. — Monasticon, t. II, p. 230.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 359-363.

Analecta juris pontificii, VII^e série (1864), col. 629-630 ; XXIV^e série (1835), col. 569. Décisions des Congrégations romaines relatives à l'Ordre de Sainte-Brigitte.

Bulletin de la société des Antiquaires de France, 1882, p. 110 et suiv.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 350-1.

LE SAINT VIEILLARD SIMÉON ET LA PROPHÉTESSE ANNE.

Au commencement du I^{er} siècle.

(P. Boll. XII. 175.)

Saint Siméon et sainte Anne la prophétesse doivent être honorés comme bienheureux du Nouveau-Testament et ils reçoivent un culte public dans l'Eglise d'Orient.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. IV, p. 4-23.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 2, n. 2-9.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 520-1.

SAINT CALÉDRIC OU CALTRY,

ÈVÈQUE DE CHARTRES ET CONFESSEUR.

Vers 567.

(P. Boll. XII. 176.)

Saint Calédric, *Chaletricus*, avait succédé à saint Léobin et occupait le trône épiscopal de Chartres dès 557 puisqu'il souscrivit au Concile de Paris; en 556 il assista à celui de Tours. Il mourut le 7 octobre vers l'an 567, à l'âge de trente-huit ans. Saint Venance Fortunat a fait l'éloge de ses vertus.

VENANCE FORTUNAT, lib. IV, carm. 7.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. IV, p. 278-9.

Gallia Christiana. t. VIII, col. 1096-1098.

DOUBLET DE BOISTHIBAULT, dans Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; nouv. série, t. III, (1854). p. 474-6, pl.

SAINTE VALÉRIE ET SAINTE POLLÈNE, VIERGES.

Vers 640.

(P. Boll., XII. 177.)

Sainte Valérie, *Valeria*, et sainte Pollène, *Pollenia*, sont deux vierges dont les corps furent déposés dans l'abbaye des moniales d'Honnecourt ainsi que celui de saint Léphard, Liéphard ou Lifard de Gonnellieu.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. IV, p. 289-292.

GHESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 373-9.

Gallia Christiana, t. III, col. 112.

SAINTE REFROY OU REUFROIE,

ABBESSE DU MONASTÈRE BÉNÉDICTIN DE DENAIN, DIOCÈSE DE CAMBRAI.

805.

(P. Boll. XII. 178.)

L'abbaye de Denain fut fondée en 764 par Aldebert, comte d'Ostrevant, et par Reine son épouse, parente du roi Pépin, tous deux honorés comme saints, l'un le 21 avril, et l'autre le 1^{er} juillet. Après avoir eu de leur mariage dix filles, qui toutes consacrèrent à Dieu leur virginité, ils fondèrent au village de Denain un monastère qu'ils placèrent sous

le patronage de la très sainte Vierge. Sainte Refroy, leur fille, fut la première abbesse et elle est regardée avec raison comme la seconde fondatrice. Elle y éclata par de tels miracles qu'elle fut regardée comme la patronne et l'abbaye prit son nom.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct.. t. iv, p. 295-334. Cfr. 1 jul. t. i, p. 266-271.

Gallia Christiana, t. iii, col. 423.

Cameracum Christianum. p. 250.

SAINT AMOUR, DIACRE ET CONFESSEUR.

IX^e siècle.

Saint Amour, *Amor*, était un diacre de l'Eglise de Liège. Né en Aquitaine, il avait quitté sa patrie pour fuir les honneurs que sa science et sa vertu allaient lui attirer. Il commença par accomplir le pèlerinage de Rome. et il y fut inspiré de se rendre à Maestricht pour y honorer le corps de saint Servais. On ne sait pas combien de temps il demeura en ces lieux, mais il est constant qu'il édifia les populations par ses vertus et ses miracles. Les uns le font vivre au ix^e siècle, les autres au xi^e siècle. Il était spécialement honoré à l'abbaye de Notre-Dame de Munster-Bilsen, *Belisia*, au diocèse de Liège.

La Vie de saint Amour, composée par le diacre Egebert. a été publiée par les Bollandistes, *Acta Sanctorum Boll.* oct., t. iv, p. 335-347. — Les doctes éditeurs avaient bien pensé que cette Vie était l'œuvre d'Egebert. mais le fait a été mis hors de doute par la découverte du prologue de cette Vie. Ce prologue, ils l'avaient en vain cherché ; il a été découvert par leurs successeurs et publié dans les *Analecta Boll.* t. i (1832). p. 73-74. Il a été emprunté à un manuscrit de la bibliothèque de Bruxelles, n. 1864-82. Ce manuscrit est du xi^e siècle et a appartenu à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège.

SAINT BADILON, ABBÉ DE LEUZE.

IX^e siècle.

(*P. Boll.* xii. 154.)

Leuze, *Lutosæ*, petite ville du diocèse de Cambrai, fut évangélisé dès le vii^e siècle par saint Amand et doté par lui d'un monastère. Il fut ruiné par les Normands ; mais Dieu lui envoya un saint pour y faire retelleurir la solitude et y faire retentir de nouveau la louange divine. Saint Badilon, *Badilo*, *Baidilus*, qui avait été formé sous la règle de saint Benoît en l'abbaye de Vezelay au diocèse d'Autun, fut l'instrument dont Dieu se servit pour cette œuvre de salut. Le culte du saint abbé fut toujours en grand honneur à Leuze et de nos jours encore les

catholiques leuzois aiment à recourir à l'intercession du saint abbé. Cette année 1885, ils viennent de célébrer avec ferveur le dixième centenaire de leur grand protecteur.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. iv. p. 349-361.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 87.

Gallia Christiana, t. III, col. 75, D-E; t. IV, col. 466.

MOLANUS, au 8 octobre.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. IV, part. 1, p. 15 et seq.

Le Messager des fidèles, 2^e an. (1885-1886), p. 481.

SAINT FÉLIX, ÉVÊQUE DE COME.

Vers 390.

Côme ou *Como*, ville épiscopale suffragante du patriarche d'Aquilée. a reçu les premières semences de la foi chrétienne de la bouche de saint Hermagore, disciple de saint Marc (V. au 12 juillet) et peut-être aussi de l'apôtre saint Barnabé qui évangélisa Milan et toute la contrée voisine; mais son premier évêque dont le nom est venu jusqu'à nous est saint Félix.

Saint Félix, romain d'origine, était uni d'une étroite amitié à saint Ambroise. Celui-ci le consacra évêque de Côme le 1^{er} novembre 376, comme il le dit lui-même dans une lettre qu'il lui écrivit plus tard. Félix trouva encore des restes de paganisme qu'il détruisit. Il eut plus de difficulté à réduire l'hérésie arienne qui s'était implantée dans ces parages. Il consacra comme église cathédrale un temple d'idoles et le dédia sous le nom de saint Carpophore. Par ses soins les reliques de ce saint martyr avec celles des saints Esautius, Cassius, Licinius, Sevère et Second qui avaient tous versé leur sang en même temps pour le nom de Jésus-Christ furent transférées dans le nouveau sanctuaire. Ces illustres athlètes avaient remporté la couronne à Côme même, sous l'empire de Maximien (V. au 7 août). L'église cathédrale de Côme est depuis longtemps sous le patronage de l'Assomption de la sainte Vierge. Il consacra encore trois autres temples enlevés aux idoles et les dédia aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à saint Georges et à saint Lazare. Il construisit encore d'autres églises, assista à un concile célébré à Milan par saint Ambroise et avec le même saint Ambroise et saint Bassien à la consécration de l'église de Saint-Pierre à Lodi en 380. Il mourut dix ou onze ans après, le 8 octobre. Le Martyrologe le mentionne le 14 juillet qui fut probablement le jour de son ordination épiscopale, comme le dit Ferraris. ou d'une translation de son corps, qui fut primitivement inhumé dans la crypte de la basilique de Saint-Carpophore.

En 1611, lorsqu'on ouvrit l'urne de granit, placée dans la crypte de San-Carpofo, au-dessous de l'autel, et qui contient le corps de saint Félix, on trouva à l'intérieur les restes d'un cadavre avec un petit

calice de verre et une crosse de bois et d'os. Le calice fut laissé à sa place. La crosse se voit encore à la sacristie et elle est connue sous le nom de crosse de saint Félix. La volute sculptée représente un cerf placé au milieu, percé d'une dague et sur lequel se jette un animal ressemblant à un serpent, mais avec des cornes.

Acta Sanctorum Boll. (1780) 8 oct., t. iv, p. 233-241. Il n'y a pas de Vie de saint Félix, mais une dissertation par le P. Jacques de Bue (*Bueus*).

UGHELLI. — Italia sacra, t. v, col. 258.

X. BARBIER DE MONTAULT, dans Revue de l'art chrétien, t. xxxiii, (1883), p. 175-178.

BARELLI, dans Studii archeologici su la provincia di Como. Côme, (1872), p. 52 et suiv.

IX^e JOUR D'OCTOBRE

ABRAM OU ABRAHAM D'UR, EN CHALDÉE,

PÈRE DE LA NATION JUIVE, ET SARAÏ OU SARA, SON ÉPOUSE.

2366-2191 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. xii. 182.)

Le patriarche Abraham a toujours été honoré d'un culte public dans l'Eglise, et surtout dans l'Eglise d'Orient; plus spécialement, dans l'Eglise de Jérusalem. Benoît XIV, Baronius et D. Calmet en fournissent les preuves. Il est très souvent représenté dans les catacombes de Rome; à l'abbaye de Fontevault, on récitait un office en son honneur; sainte Gertrude la Grande l'invoque dans des litanies aussi pieuses que remplies de doctrine. Dans le *propre* approuvé par Paul V, à la prière du cardinal Pierre de Bérulle, pour l'Oratoire de France, se trouvent la fête et l'office du patriarche saint Abraham.

Une tradition, acceptée également par les chrétiens et par les musulmans, plaçait à Hébron le tombeau des patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Le 25 juin 1119, Arnoul, moine du monastère latin d'Hébron, de l'ordre de Saint-Benoît, découvrit sous l'église conventuelle une ancienne sépulture, que lui et ses confrères n'hésitèrent pas à prendre pour celle d'Abraham, Isaac et Jacob. Il nous reste un récit exact de cette découverte, et les circonstances semblent autoriser à croire que l'identification faite par Arnoul est très fondée. Les détails donnés par l'écrivain du XII^e siècle sont extrêmement caractéristiques et annoncent une sépulture très ancienne, remontant au moins à l'époque juive primitive; c'est ainsi que les précautions prises par le constructeur pour cacher l'entrée des tombeaux rappellent les usages de l'Égypte.

Ce souterrain se composait: 1^o d'un petit vestibule vide; 2^o d'un couloir long de dix-sept coudées et aboutissant 3^o à une petite salle

circulaire de la capacité nécessaire à trente personnes, ces trois pièces taillées dans le roc vif; 4° donnant sur la salle, au point où finissait le couloir, et probablement à angle droit avec lui, la première grotte avec un sol de terre; 5° au fond de celle-ci, la deuxième grotte; 6° enfin, à gauche de l'entrée de cette dernière, et en face d'une inscription, une cavité peu considérable.

Dans la seconde grotte se trouvaient les restes mortels des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, dans un état parfait de conservation; puis, dans la dernière des grottes, cinquante vases d'argile, tous remplis d'ossements.

Après avoir donné à ces saintes dépouilles les marques de vénération auxquelles elles avaient droit, les moines du prieuré refermèrent l'entrée des grottes, et il semble que depuis lors nul mortel n'y est entré. Il paraît néanmoins que plusieurs documents, postérieurs à la découverte de 1119, constatent l'existence de ce tombeau, qui est malheureusement recouvert en ce moment par une mosquée.

Acta Sanctorum Boll. 9 oct., t. iv, p. 571-695.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 12, n. 2, 5; c. 14, n. 12; lib. ii, c. 32, n. 3 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 521-2.

RIANT (le comte). — Découverte de la sépulture des patriarches Abraham, Isaac et Jacob à Hébron le 25 juin 1119, dans Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 26 janvier 1883. Le même dans les Archives d'Orient, t. II (1885), p. 411-423.

Revue littéraire de l'Univers, février 1883, p. 24 et 25.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 21 et 729, 84, 130 et passim. Bulletin critique, 1883, p. 99 et suiv.

SAINT DENYS L'ARÉOPAGITE

PREMIER ÉVÊQUE D'ATHÈNES ET DE PARIS,

ET LES SAINTS RUSTIQUE ET ELEUTHÈRE, SES COMPAGNONS, MARTYRS.

Vers 117.

(P. Boll. XII. 192.)

Saint Denys, *Dionysius*, était membre de l'Aréopage à Athènes, lorsqu'il fut converti par saint Paul (*Act.*, xvii, 22-34). Saint Hiérothée lui donna la clef des mystères de la foi et acheva sa conversion; saint Hiérothée est honoré le 4 octobre. Il est constant que saint Denys fut le disciple de saint Paul et le premier évêque d'Athènes, au témoignage de saint Denys de Corinthe, au II^e siècle. (Eusèbe, *Hist. eccl.*, lib. iii, c. 4, et lib. iv, c. 28.) Avant même cette époque, saint Polycarpe en parle dans sa lettre aux Athéniens. (Ib. Lib. v, c. 20.)

Ces faits sont avérés et reconnus de tous les historiens.

Des documents graves établissent que saint Denys l'Aréopagite vint

en Gaule, qu'il établit l'Eglise de Paris, fut le premier évêque de ce siège, et qu'il mourut martyr avec ses deux compagnons, saint Rustique, *Rusticus*, et saint Eleuthère. *Eleutherius*.

Etude sur les origines chrétiennes de la Gaule. -- Première partie. Saint Denys de Paris. par l'abbé Arbellot. Paris, Haton, 1880; in-8°.

Des critiques, à la suite du P. Sirmond, du P. Pétau, de Launay et autres, ont essayé d'établir que saint Denys n'avait établi l'Eglise de Paris que durant la seconde moitié du III^e siècle.

Les origines de l'Eglise de Paris. Etablissement du christianisme dans les Gaules. Saint Denys, premier évêque de Paris, par M. l'abbé Eugène Bernard. docteur ès-lettres. docteur en théologie. Paris, Jouby et Roger, 1869; 1 vol. in-8°. L'auteur de cet ouvrage, qui se dit docteur en théologie, a oublié de dire qu'il tient ce titre de la nouvelle Sorbonne non reconnue par le Saint-Siège. L'ouvrage est tout entier consacré à combattre l'apostolicité de l'origine de l'Eglise de Paris, et l'identité de saint Denys l'Aréopagite avec saint Denys, premier évêque de Paris.

Apostolat de saint Denys dans les Gaules en 250, par Tailliat. Amiens, 1869. 9 oct.

G. D'AVENEL. — Les évêques de Paris depuis saint Denys jusqu'à nos jours. Paris, 1877, 2 vol. in-8°. (Ouvrage superficiel et fantaisiste : saint Germain fonde l'Université de Paris; saint Landri forme le premier code français, etc.)

L. DUCHESNE, dans Bulletin critique, t. II, p. 6-9.

Quelques critiques, Sirmond, le plus fort de tous. *De duobus Dionysiis*, prétendent qu'il y a eu deux saints du nom de Denys : l'un au I^{er} siècle, et l'autre au III^e; et ils s'appuient sur ce que Adon et autres martyrologistes indiquent deux fêtes : l'une au 3 octobre, l'autre au 9. Futile raison, et d'ailleurs réfutée par les martyrologes de Bâle (Metz) et de Saint-Martin de Trèves, tous les deux de la fin du VIII^e siècle, antérieurs à Adon, ne parlant que de la fête du 3 octobre.

Analecta Boll., t. II.

Analecta juris pontificii, xxiii^e série, col. 332-3.

L'abbaye de Saint-Denys en France était en possession des corps des trois saints Denys, Rustique et Eleuthère; mais cette possession, pour le premier, lui était disputée par l'abbaye de Saint-Emmeran de Ratisbonne.

Les Allemands se servent d'une lettre du Pape saint Léon IX, datée du 7 octobre 1052, et adressée à Henri, roi de France, et à ses sujets, pour justifier que l'abbaye de Saint-Emmeran de Ratisbonne possède le corps de saint Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris. Léon IX déclare qu'en la présence et à la prière de ses ambassadeurs, ces reliques ont été examinées et vérifiées être de ce saint. et que son corps a été transféré tout entier, excepté une partie de la main droite. au monastère de Saint-Emmeran par l'empereur Arnoul. L'authenticité de cette lettre a été contestée par D. Mabillon, D. Félibien, le P. Halloix... Plusieurs autres, Viguleius-Hundius, Henschen, Eckart soutiennent, au contraire, sa parfaite sincérité. Ce dernier auteur cité a répondu à

toutes les raisons de Mabillon, et D. Tassin, dans son livre *Défense des titres et des droits de l'abbaye de Saint-Ouen*, p. 118 et suiv., prouve qu'elle peut être authentique. Antoine Augustin et Baronius l'ont publiée sans exprimer le moindre doute à son sujet. Baronius, néanmoins, ne sait pas qui des Français ou des Bavaois possèdent le corps du bienheureux Aréopagite. En effet, c'est un principe incontestable que les Chartes véritables contiennent quelquefois des faussetés manifestes. On peut donc se déclarer pour la vérité de la bulle de saint Léon IX, sans pour cela admettre la prétendue translation du corps de saint Denis à Ratisbonne; translation dont on n'avait jamais ouï parler avant l'année 1052.

D. TASSIN. — *Nouveau traité de Diplomatie*. t. v, p. 225.

Voir encore sur saint Denis et les saints honorés dans l'abbaye de son nom M. Léopold Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1877, 5^e liv.

Le D^r FERDINAND JANNER. — *Histoire des évêques de Ratisbonne*. t. 1 (1884), consacre le 2^e Appendice à prouver la réalité de la translation des reliques de saint Denis à Ratisbonne.

Il y a plus de controverses au sujet des écrits qui portent le nom de saint Denis l'Aréopagite : De la Hiérarchie céleste, de la Hiérarchie ecclésiastique, des Noms divins, de la Théologie mystique, et enfin dix lettres, auxquelles il faut ajouter une onzième adressée à saint Timothée (publiée dans *Analecta Boll.* t. iv. p. 309-313. Mss. de Bruxelles, n. 1900-5). Après de longues et très savantes controverses au sujet de ces écrits, il est juste de conclure qu'ils furent composés par saint Denis, mais que des hérétiques, au VI^e siècle, y ont introduit des phrases entières dans le but évident d'appuyer leurs erreurs.

SCHNEIDER. — *Areopagitica*. Ratisbonne. Nantz, 1885. In-8^o de 283 p.

DARBOY (Mgr Georges). — *Œuvres de saint Denis l'Aréopagite*, traduites du grec, précédées d'une Introduction où l'on discute l'authenticité de ces écrits, etc., etc., par M. l'abbé Darboy, professeur de théologie au Séminaire de Langres. Paris, Sagnier et Bray, 1844. In-8^o.

Les traditions anciennes de l'Eglise Romaine et de l'Eglise de Paris sur l'unité de saint Denis l'Aréopagite et de saint Denis de Paris furent effacées dans le Missel et le Bréviaire par de Harlay, archevêque de la capitale de la France, et il y eut à ce sujet de vives controverses.

DOM GUÉRANGER. — *Institutions liturgiques*, 2^e éd., 1885, t. II, p. 42, 54-5.

Saint Denis est patron de Paris, de Saint-Denis-en-France, d'Arcueil, d'Argenteuil, probablement d'Arles, de Crotone en Italie, de Diest en Brabant, d'un très grand nombre d'églises paroissiales et de six abbayes en France. Il est invoqué contre le mal de tête.

Nous n'avons plus les Actes du martyre de saint Denis et de ses compagnons écrits par Massus, évêque de Paris, du temps de Constance Chlore. Ceux publiés par Bousquet, *Hist. Eccl. Gall.* p. 68-75, ont été composés au VII^e siècle d'après la tradition orale et les quelques monu-

ments qui avaient pu échapper aux ravages du temps. Il est des critiques qui croient reconnaître des traces d'ouvrages antérieurs dans les Actes publiés par les Bollandistes, mais ils font reconnaître qu'ils ont été singulièrement amplifiés.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccl. Francorum, lib. 1, c. 30.

Acta Sanctorum Boll. 9 oct., t. v, p. 716-855.

Gallia Christiana, t. VII, col. 4-13, 332, 550.

Histoire littéraire de la France, t. I, part. I, p. 305, part. II, p. 49; t. IV, p. 38; t. V, p. 607 et suiv.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 4, n. 5; lib. IV, part. II, c. 13, n. 8.

Analecta Bollandiana, t. I (1882), p. 496.

FÉLIBIEN. — Histoire de l'abbaye de Saint-Denys, append. p. 102.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 521-2. D'après le Sacramentaire de Reims et celui cité par Dom Hugues Ménard, il y avait très anciennement deux messes pour la fête et pour la vigile de saint Denys, ce qui prouve l'antiquité très reculée.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 563-5.

Pour la question générale il faut voir le solide ouvrage de D. Charnard, Les Eglises du monde romain. Paris, Palmé, 1877. In-8°.

SAINT GHISLAIN OU GUILLAIN,

ÉVÊQUE D'ATHÈNES, FONDATEUR DU MONASTÈRE DE LA CELLE, EN BELGIQUE.

Vers 685.

(P. Boll. XII. 200.)

Saint Ghislain ou Guillain, *Gislenus*, évêque d'Athènes selon une tradition assez peu certaine, puis moine bénédictin et fondateur de l'abbaye de la Celle des Apôtres à Ursidonge, aujourd'hui Saint-Ghislain, mourut dans ce lieu environ l'an 685. Ami de saint Amand et de saint Aubert, guide spirituel de sainte Waudru, il fonda une abbaye très importante et près de laquelle s'est formé un bourg considérable. C'est un des saints dont le souvenir est resté très populaire en Belgique et en cette année 1885 les fidèles de la contrée ont célébré avec piété son douzième centenaire.

Saint Ghislain est invoqué contre les convulsions des enfants.

Dans les arts son attribut est un ours ou un aigle.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. II, p. 788-9.

Acta Sanctorum Boll. 9 oct., t. IV, p. 1010-1032.

Gallia Christiana, t. III, col. 90 et seq.

SIMON (Jacques). — La Vie du très célèbre confesseur saint Guislain, fondateur et premier abbé de la Celle des Apôtres SS. Pierre et Paul, dite maintenant Saint-Guislain en Hainault. Mons, 1636. In-16.

Le Messager des fidèles, 2^e an. (1885-1886), p. 481.

SAINT SAVIN DE BARCELONE,

ANACHORÈTE ET APÔTRE DU LAVEDAN.

V^e siècle.

(P. Boll. XII, 214.)

Saint Savin, *Savinus*, vécut au v^e siècle et fonda l'abbaye qui porte encore son nom, au diocèse de Tarbes. Quoique privé de ses moines depuis la persécution commencée à la fin du xviii^e siècle, la belle église subsiste toujours et conserve le précieux dépôt des reliques du saint abbé.

Saint Savin est patron non seulement de l'abbaye et de la paroisse qui porte son nom dans la gracieuse vallée du Lavedan, mais encore de tout le Bigorre.

Il reste une Vie ancienne de saint Savin.

Acta Sanctorum Boll. 9 oct., t. iv, p. 1002 et seq.

Gallia Christiana, t. i, col. 1246.

MABILON. — Annales Benedictini, ad an. 700, n. 74.

Hist. litt. de la France, t. vi, p. 294-5.

ABBADIE (Jos.). — Vie de saint Savin, anachorète du Lavedan. Tarbes. 1861, 2^e éd. in-16.

LE BIENHEUREUX GOSWIN, DE DOUAI,

SEPTIÈME ABBÉ DU MONASTÈRE D'ANCHIN, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI.

1165.

(P. Boll. XII, 222.)

Le B. Goswin, *Gosuinus*, *Goswinus*, né à Douai en 1086, devint bénédictin en 1112 ou 1114, abbé d'Anchin, *Aquicineti*, en 1131, et mourut le 9 octobre 1165.

Il reste une Vie très exacte de saint Goswin écrite par Alexandre, son successeur comme abbé d'Anchin, ou selon D. Bouquet par deux moines du même monastère qui avaient vécu avec lui.

Acta Sanctorum Boll. 9 oct., t. iv, p. 1081-1094.

Gallia Christiana, t. III, col. 86, 288, 325, 396, 411, 427, 462.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 379-380.

ESCALLIER (E.-A.). — L'abbaye d'Anchin (1079-1792). Lille et Paris, 1852, gr. in 8°.

 SAINT LOUIS BERTRAND DE VALENCE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1581.

(P. *Boll.* XII. 228.)

Saint Louis Bertrand, né à Valence le 1^{er} janvier 1526, entra dans l'ordre des Frères-Prêcheurs et fut un apôtre pour la Nouvelle-Grenade où il mourut le 9 octobre 1581.

Saint Louis Bertrand est patron de Valence en Espagne et de la Nouvelle-Grenade. Ses attributs dans les ouvrages d'art sont une arme à feu, un calice ou coupe d'où s'échappe un serpent, un chapelet. Le plus souvent il est représenté formant groupe avec saint François de Borgia, saint Gaétan, saint Philippe Benizzi et sainte Rose de Lima, avec lesquels il fut canonisé en 1671 par le pape Clément X. Plus souvent encore il est représenté entouré de nègres ou d'Indiens, quelquefois leur administrant le sacrement du baptême.

Il nous reste sur la vie de saint Louis Bertrand des documents de premier ordre et absolument certains.

Acta Sanctorum *Boll.* 10 oct. t. v, p. 292-488, et au supplément, p. 32-4. Contient une Vie écrite par Vincent Justinien Autistio, qui partageait les travaux du bienheureux et demeurait avec lui; une Vie plus complète par Barthélemy Avignono, de l'ordre des Frères-Prêcheurs; la bulle de canonisation.

LOARTE (Luc). — Vies, miracles et vertus du glorieux saint Louis Bertrand. Madrid, 1672. In-4^o. En espagnol.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum. lib. I, c. 25, n. 6; c. 33, n. 13 et passim. Lib. IV, part. II, c. 3, n. 7. Benoît XIV rapporte que le bienheureux Nicolas Factor honorait saint Louis Bertrand avant même qu'il fût canonisé et l'implorait dans les litanies qu'il avait composées pour lui-même.

FAURÉ. — Vie de saint Louis Bertrand, religieux de l'ordre des Frères-Prêcheurs, par le R. P. Jean-André F..., provincial de la province Toulousaine du même ordre. Nouvelle édition. Paris, Sagnier et Bray. 1852. In-12.

SAINTE PUBLIE D'ANTIOCHE, ABBESSE.

Vers 384.

(P. *Boll.* XII. 234.)

Sainte Publie, *Publia*, eut le bonheur de souffrir pour la foi sous Julien l'apostat; aussi est-elle rangée parmi les martyrs par quelques histo-

riens, quoiqu'au témoignage de Théodoret, elle soit morte dans son monastère.

Il n'existe pas de Vie ancienne, mais un passage très précieux de l'histoire ecclésiastique de Théodoret nous renseigne positivement.

Acta Sanctorum Boll. 9 oct., t. iv, p. 995-6.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 362, n. 131-3.

CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. iv, p. 546-7.

LUCHINI. — Atti sinceri, t. iv, p. 296-7.

SAINT ANDRONIC D'ALEXANDRIE,
ET SAINTE ANASTASIE OU ATHANASIE, SON ÉPOUSE,

SOLITAIRES.

V^e siècle.

(P. Boll. xii. 235.)

Saint Andronic, *Andronicus*, et sa femme sainte Athanasie, *Athanasia*, étaient d'Alexandrie et moururent à Jérusalem; le mari le 9 octobre, la femme le 22 juillet.

Les Actes tirés des Ménées des Grecs ont peu de valeur.

Acta Sanctorum Boll. 9 oct., t. iv, p. 998-1000, et le supplément, t. v, p. 46.

LE BIENHEUREUX JEAN LÉONARDI,

FONDATEUR DES CLERCS RÉGULIERS DE LA MÈRE DE DIEU, PREMIER AUTEUR
DE L'ŒUVRE DES MISSIONS ET DE L'INSTITUT DE LA PROPAGANDE.

1609.

(P. Boll. xv. 631.)

Le bienheureux Jean Léonardi, fondateur des clercs de la Mère de Dieu, habita à Rome l'hospice de Sainte-Galle. Son corps repose sous un autel qui lui est dédié dans l'église de Sainte-Marie *in Campitelli*.

La Vie du B. Jean Léonardi est rapportée au t. xv, p. 631, parce qu'il n'était encore que vénérable au moment où parurent les Petits Bollan-distés.

Le B. Jean Léonardi a été béatifié par Pie IX. Il mourut le 9 octobre 1609; mais sa fête a été placée au 11 du même mois pour le clergé romain. La sacrée Congrégation des Rites vient d'approuver un office et une messe propres pour cette fête.

Analecta juris pontificii, série vi^e et série xxiii^e, col. 107-110.

ERRA (Charles-Antoine). — Vie du vénérable Jean Léonardi..... par le P. C.-A. E..., prêtre de la Congrégation. Rome, 1758. In-8°. En italien.

Nota. — Par un bref du 26 août 1882 le Souverain-Pontife Léon XIII a placé au calendrier spécial du clergé romain la fête du bienheureux Jean Léonardi, confesseur, sous le rite double-mineur.

X^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT EULAMPE, SAINTE EULAMPIE, SA SŒUR, ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS A NICOMÉDIE, EN BITHYNIE.

303.

(*P. Boll.* XII. 239.)

Saint Eulampe, *Eulampius*, et sainte Eulampie, *Eulampia*, sa sœur, avec toute une troupe de fervents chrétiens, versèrent leur sang pour la foi à Nicomédie en l'an 303.

Les Actes de ces martyrs ont subi quelques retouches, mais on y reconnaît des traces de documents primitifs.

Acta Sanctorum Boll. 10 oct., t. v, p. 67-9.

SCRIBUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. x, p. 139.

SIMÉON MÉTAPHRASTE, dans *Patrologia græca*, t. cxv, col. 1053-1066.

LE BLANT. — *Les Actes des Martyrs*, n. 25,59.

SAINTE TANCHE, VIERGE,

AU DIOCÈSE DE TROYES.

VII^e siècle.

(*P. Boll.* XII. 241.)

Sainte Tanche, *Tanca*, est honorée comme vierge et martyre au diocèse de Troyes, et elle est patronne de la paroisse de Lhuitre où une belle église, construite aux XII^e, XIII^e et XVI^e siècles, avec des vitraux de cette dernière époque, lui est dédiée.

Il y avait à Angers, près de l'église cathédrale, un oratoire dédié à sainte Tanche, construit et consacré par l'évêque Foulques de Mathefelon en 1336.

Sainte Tanche est invoquée contre les hémorrhagies. Les artistes lui donnent comme attribut une tête détachée du tronc.

Les Actes de sainte Tanche ne sont pas de premier ordre, mais anciens.

Acta Sanctorum Boll. 10 oct., t. v, p. 120-5.

La Vie de sainte Tanche, vierge et martyre, patronne de la paroisse de Luistre, au diocèse de Troyes..... Troyes, s. d. in-12. 60 p. fig.

PÉAN DE LA TUILLERIE. — Description de la ville d'Angers, éd. Célestin Port, p. 46. Le peuple l'appelait sainte Etanche.

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA, CONFESSEUR,

DUC DE GANDIE, PUIS TROISIÈME GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1572.

(P. Boll. III, 245.)

Saint François de Borgia, né en Espagne en 1510. entra dans la Compagnie de Jésus du vivant de saint Ignace; devint le troisième général de la Compagnie de 1565 à 1572. Il fut canonisé en 1671.

Acta Sanctorum Boll. 10 oct., t. v, p. 149-291. et supplément, p. 29-30. Vie par le P. Pierre Ribadeneira, publiée d'abord à Madrid en espagnol, en 1594, in-fol. Ici elle est traduite en latin par le P. André Schot. Elle parut ainsi traduite à Anvers, en 1598, in-8°, et peu après en français par Bétencourt. Le P. Ribadeneira, historien et hagiographe, avait été durant sept ans le confesseur de saint François de Borgia.

VERJUS (Ant.). — Histoire de saint François de Borgia. Paris, 1672, in-4°. L'auteur ne s'est pas contenté de suivre Ribadeneira, il a consulté deux autres Vies, la première par le P. Eusèbe de Nierembourg, écrite en 1644; la seconde par Denys Vasquez, qui avait vécu avec le bienheureux et avait été aussi son confesseur. Verjus cite aussi des mémoires que lui avait fournis la famille du saint. Cette histoire a été rééditée à Lyon en 1824, 2 vol. in-12, sous le titre de *Vie de ... Solier* fit paraître une autre Vie à Paris, dès 1597, in-8°. D. Bartoli en publia une à Vienne, en allemand, en 1838, in-8°. Ceparri, une en italien à Cologne, en 1612, in-12. Gienfuegos, une à Madrid, en espagnol, 1702, in-fol. Il en existe encore d'autres, mais fort abrégées.

DEYNOODT. — La glorieuse couronne des saints de la Compagnie de Jésus, p. 71-99.

LOPÈS (Hiérôme). — L'église Saint-André de Bordeaux. t. II (1883), p. 357-361.

Los Hechos políticos y religiosos del B. Francisco de Borja. Barcelona, 1883, 3 vol. in-8°. Contient la Vie du saint par Eusèbe Niernberg, S. J. et les opuscules et sermons du saint. V. Polybiblion, t. XXXVIII, p. 505.

SAINTE THÉODECHILDE OU THÉLÉHILDE, VIERGE,

PREMIÈRE ABBESSE DE JOUARRE, AU DIOCÈSE DE MEAUX.

660.

(P. Boll. XII. 256.)

Sainte Théléhilde, *Teutichildis*, *Theodechildis*, sœur de saint Agilbert, évêque de Winchester, puis de Paris (666-680), gouverna l'abbaye de Jouarre, de l'ordre de Saint-Benoit, durant vingt-six ans et mourut en 660. Celle qui lui succéda comme abbesse fut sainte Aguilberta, sœur de saint Ebrigil, évêque de Meaux.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben.. Sæc. II, p. 486-8.

IDEM. — Annales Benedictini. lib. XII. n. 44 (an. 634); lib. XIV, n. 54 (an. 657); lib. XV, n. 4 (an. 660).

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1708-1710.

DU PLESSIS (TOUSSAINT). — Histoire ecclés. de Meaux, t. I, p. 665.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 680, n. 19 et 20.

LE BIENHEUREUX HUGUES DE MACON,

ÉVÊQUE D'AUXERRE ET CONFESSEUR, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1151.

(P. Boll. XII. 257.)

Le B. Hugues III de Mâcon, cistercien, abbé de Pontigny depuis 1114, fut élu évêque d'Auxerre en 1136 et mourut le 10 octobre 1151. Il est appelé par saint Bernard quatre fois saint. Il a laissé des écrits remplis de doctrine et de piété.

Gallia Christiana, t. XII, col. 291-3.

Patrologia latina, t. CLXXXI, col. 1739; CLXXXVI, col. 1393.

His. litt. de la France, t. XII, p. 408-412.

LEBEUF. — Mémoires concernant l'hist. civ. et ecclés. d'Auxerre, éd. 1848, t. I, p. 302 et suiv.

SAINT GÉRÉON OU GIRON,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS A COLOGNE.

Vers 287 ou 301.

(P. Boll. XII. 238.)

Saint Géréon, *Gereo*, souffrit le martyre à Cologne sous l'empire de Dioclétien, avec trois cent dix-huit autres chrétiens. Saint Adon ajoute

qu'ils étaient du pays de Thèbes en Egypte et qu'ils étaient tous militaires et appartenait à la même armée que saint Maurice.

Son corps et ceux de ses compagnons furent découverts dans le XI^e siècle, comme on le voit dans la Vie de saint Annon, mort évêque de Cologne en 1075.

Saint Géréon est mentionné dans le Martyrologe romain le 10 octobre. L'Eglise de Cologne célèbre sa fête le 9 du même mois.

Dès le X^e siècle le Martyrologe de l'abbaye de Fulde commémore saint Géréon et ses compagnons le 9 octobre.

Analecta Bollandiana, t. I (1882).

Acta Sanctorum Boll. 10 oct., t. v, p. 14-60, et Supplément, p. 19-22.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 523-4. Passion composée par Hélinand, moine de Froidmont, de l'ordre de Citeaux; translation le 24 novembre 1121 et gloire posthume. — Rodolphe de Saint-Trond a écrit aussi un récit de la mort et des miracles de ces généreux athlètes de la vérité, ainsi que J. J. Kettler. celui-ci a écrit un livre en allemand, publié à Cologne, 1714. In-8°.

XI^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT NICAISE OU NIGAIRE, PREMIER ÉVÊQUE DE ROUEN,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS A ÉCOS, AU DIOCÈSE D'ÉVREUX.

I^{er} et II^e siècle.

(P. Boll. XII. 261.)

Saint Nicaise, *Nichasius*, évêque, saint Quirin, *Quirinius*, prêtre, et saint Sauvicule, *Sauviculus*, diacre, furent les apôtres de la Neustrie. Ils évangélisèrent spécialement le diocèse de Rouen et saint Nicaise est inscrit avec raison en tête des évêques de Rouen. Il n'y a nul doute aussi sur la certitude de leur martyre qui repose sur des documents inattaquables. Mais il n'y a pas d'accord sur le lieu de leur supplice; les uns le placent à Ecos, au diocèse d'Evreux, les autres à Gasny, *Vadiniaci*, au même territoire. Il n'y a pas plus d'accord pour les dates, les uns la placent vers l'an 286 et les autres la reportent au I^{er} ou au commencement du II^e siècle.

Il reste une Passion de saint Nicaise et de ses compagnons, mais c'est un document de peu de valeur.

Acta Sanctorum Boll. 11 oct., t. v, p. 510-550, et Supplément, p. 43-4.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 492, n. 45; p. 497, n. 16; p. 628-632, et p. 492 et seq. Actes inédits.

Gallia Christiana, t. XI, col. 4-5.

POMMERAYE. — Histoire des archevêques de Rouen, p. 1 et suiv.

Du MOUSTIER (Arthur). — Neustria pia, p. 331 et seq.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 485 et 728.

BOUDON (Adol. DE). — Les saints du diocèse d'Evreux, saint Nicaise, apôtre du Vexin. 1^{er} évêque de Rouen, martyrisé à Ecos. Evreux, 1863. In-8^o br.

DAVONNE (Nicolas). — La vie et les miracles de saint Nicaise, premier archevêque de Rouen, saint Quirin, prêtre, et saint Sauviculle, diacre, ses compagnons. et de sainte Fience. jadis dame de la Rocheguyon, ensemble le recueil de la translation de leurs saintes reliques et fondation du prieuré de Saint-Nigaise au fort de Meulent où ils reposent. Rouen (vers 1628), pet. in-12; 2^e éd. Ib. 1643, pet. in-12, 238 p.

MARTÈNE. — Anecdote, t. III, col. 1678.

DELISLE. — Anciens catalogues des évêques des Eglises de France, p. 32-5.

SAINT GERMAIN, ÉVÊQUE DE BESANÇON,

MARTYR A GRANDFONTAINE, AU MÊME DIOCÈSE.

Vers 259.

(P. Boll. XII. 264.)

Saint Germain, *Germanus*, fut le successeur de saint Lin, mais pas immédiat, sur le siège de Besançon. Les uns le placent vers 259 et les autres vers 407; mais le fait de son existence comme évêque de Besançon et comme martyr ne saurait être contesté.

Acta Sanctorum Boll. 11 oct. t. v, p. 522-5.

Vies des saints de Franche-Comté, t. I, p. 40-8.

Gallia Christiana, t. xv, col. 7-8.

DUNOD. — Hist. de l'Eglise de Besançon, t. II, p. 34-7.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 512.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. XI, p. 544, 651-2.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. I, n. 8173-4.

FERRON. — Documents inédits, etc., p. 112.

DELISLE. — Catalogue des évêques, etc., p. 10-12.

SAINT TARAQUE, SAINT PROBE ET SAINT ANDRONIC,

MARTYRS A ANAZARBE, EN CILICIE.

304.

(P. Boll. XII. 266.)

Les saints Taraque, Probe et Andronic, *Taraschus, Probus et Andronicus*, subirent un glorieux martyre qui nous est connu par des Actes absolument sincères au jugement de tous les critiques.

Saint Taraque est patron de la ville de Modène et son crâne est conservé dans la cathédrale de cette ville. Il est imploré contre le mal de tête, probablement parce qu'il eut le front brûlé avec un fer rouge.

Acta Sanctorum Boll. 11 oct., t. v, p. 560-7.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 454-7.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 9 (2). 27-29.

CHEVALIER (Ul.). — Répertoire des sources hist., col. 2148.

SAINT GRAT DE LICHOS,

PREMIER ÉVÊQUE CONNU D'OLORON ET CONFESSEUR.

506.

Saint Grat, *Gratus*, est plus habituellement honoré le 19 octobre.

Il ne reste pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 19 oct., t. VIII, p. 440-6.

Gallia Christiana, t. I, col. 1264.

MANJOLET. — Chronique du diocèse d'Oloron, t. I, p. 67-70.

SAINTE EUSÉBIE ET SES COMPAGNES,

RELIGIEUSES CASSIANITES, MARTYRES A MARSEILLE.

VIII^e siècle.

(P. Boll. XII. 277.)

Sainte Eusébie. *Eusebia*, était abbesse d'un monastère de vierges à Marseille. Elle et ses trente-neuf compagnes subirent généreusement la mort vers l'an 732, durant une incursion des Sarrasins.

Leur monastère se releva et a duré jusqu'à la Révolution sous le nom de Saint-Sauveur. L'église de Montrédon, aux portes de Marseille, commencée en 1857, est dédiée sous l'invocation de Sainte-Eusébie et de ses compagnes.

Il n'existe pas d'Actes anciens.

Acta Sanctorum Boll. 8 oct., t. IV, p. 292-295.

MABILLON. — Annales Benedictini, ad an. 732, lib. XXI, n. 10.

Gallia Christiana. t. I, col. 695-7.

Rey (G. DE). — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 225-238.

SAINT GOMER OU GUMAR D'EMBLEHEM,

CONFESSEUR, AU DIOCÈSE DE MALINES.

774.

(*P. Boll.* XII. 281.)

Saint Gomer, *Gummarus*, est le patron de la ville de Lierre et de la belle église collégiale qui subsiste toujours et dans laquelle reposent ses reliques.

Il reste deux Vies, l'une en vers et l'autre en prose, composées vers l'an 1120 par le moine Théobalde. Il reste aussi un ouvrage sur les miracles opérés par saint Gomer en 1475.

Acta Sanctorum Boll. 11 oct., t. v, p. 674-697, et Supplément, p. 57.

Historia episcopatus Antverpuensis, p. 109-114.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 415-416.

SAINTE BERTILLÉE, VIERGE,

RECLUSE A MARCÉUIL, AU DIOCÈSE D'ARRAS.

Vers 687.

(*P. Boll.* XII. 284.)

Sainte Bertillée, *Bertillia*, embrassa la vie austère de recluse dans le village de Marœuil, *Mareoli*, et mourut vers l'an 687. Son corps fut élevé solennellement de terre en 1081 et il y eut une translation solennelle de ses reliques en 1228. Tous ces faits ont été constatés par un auteur qui a gardé l'anonyme, mais qui paraît bien informé. Un autre a écrit le récit des miracles opérés par la Servante de Dieu. Elle était patronne d'une grande abbaye de Marœuil, de chanoines réguliers.

Acta Sanctorum Boll. 3 jan., t. I, p. 156-7, 1115-1119.

Gallia Christiana, t. III, col. 441 et seq.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 41.

SAINT WASNULPHE OU WASNON D'ÉCOSSE,

PATRON DE CONDÉ, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI.

Vers 700.

(*P. Boll.* XII. 284.)

Saint Wasnulphe, *Wasnulpus*, venu d'Écosse, mourut à Condé, *Condati*, en Hainault. Par les vertus dont il avait donné l'exemple et

par les miracles qu'il opéra, il ne tarda pas à devenir le patron du lieu et du territoire. Il paraît qu'il mourut peu avant l'an 700.

Il ne reste pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 1 oct., t. i, p. 304-7.

GUESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. v, p. 385-392.

LE BIENHEUREUX BRUNON LE GRAND,

ARCHEVÊQUE DE COLOGNE ET CONFESSEUR.

965.

(P. Boll. XII. 286.)

Le bienheureux Brunon I^{er}, surnommé le Grand, fils de l'empereur Henri I^{er} et de sainte Mathilde, né en 925, chancelier de l'empire en 940, puis archichancelier d'Othon I^{er} surnommé aussi le Grand, son frère, en 951; enfin archevêque de Cologne et duc de Lorraine le 30 juillet 953, mourut à Reims le 11 octobre 965.

Il reste sur la vie du bienheureux Brunon un document de premier ordre : sa Vie écrite par Ruotger ou Rothegeer, bénédictin de Saint-Pantaléon de Cologne. En outre beaucoup de documents contemporains font connaître ce saint Prélat.

Acta Sanctorum Boll. 11 oct., t. v, p. 765-788.

Gallia Christiana, t. III, col. 645-648.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ historica, Scr., t. IV, p. 254-275.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 304-310.

SAINT ANDRONIC ET SAINTE JUNIE, MARTYRS.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XII. 259.)

Saint Andronic, disciple du Sauveur, parent de saint Paul et son compagnon dans les fers et dans les prisons, souffrit le martyre à Jérusalem avec sainte Junie, *Junia*, sa femme, le 11 octobre. Ils sont honorés dans l'Eglise grecque.

Epître aux Romains, XVI, 7. Et les commentateurs.

Acta Sanctorum Boll. 17 maii, t. IV, p. 4.

 XII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT EDWIN OU EDOUIN,

ROI DE NORTHUMBRIE ET MARTYR, PATRON D'YORK.

633.

(P. *Boll.* XII. 290.)

Saint Edwin, Edouin, *Edwinus*, né vers 586, roi de Deira et Bernicie dans le Northumberland en 616, fut baptisé le 12 avril 627 et mourut le 12 octobre 633.

Il ne nous reste pas de Vie ancienne de saint Edwin, mais des renseignements très positifs et de premier ordre contenus dans Bède, *Hist. eccles. Britan.*, lib. II, c. 9, 10, 12, 15 et 20, dans Guillaume de Malmesbury et Alfort qui a donné à la date de 632 la lettre du pape Honorius I^{er} au saint roi. Cette même lettre se trouve aussi avec une autre du même pape adressée à l'archevêque de Cantorbéry, dans Bède, lib. II, c. 17, éd. Giles, p. 244.

Haddan and Stubbs *Concils*, t. III, p. 83.

MANSI. — *Concilia*, t. X, col. 579.

Patrologia latina, t. LXXX, col. 476.

JAFFÉ. — *Regesta Pontificum Rom.*, 2^e éd., p. 225.

Acta Sanctorum Boll. 12 oct., t. VI, p. 108-119.

SAINT WILFRID OU WILFERDER D'ANGLETERRE,

ARCHEVÊQUE D'YORK ET CONFESSEUR, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

709.

(P. *Boll.* XII. 296.)

Saint Wilfrid, *Wilfridus*, I^{er}, né à Rippon, était à Rome vers 634, fut nommé évêque d'York et sacré à Compiègne en 664 et prit possession en 667. Il fut déposé en 678 et rétabli dans son siège en 682. Il y resta paisible jusqu'en 692. En 703 il était à Rome. Il mourut à Oundle le 24 avril 709. Il y eut une translation solennelle de son corps à Cantorbéry le 12 octobre 940.

Saint Wilfrid est patron de la ville d'York avec Notre-Dame, saint Pierre, apôtre, saint Oswald, évêque de cette ville, saint Samson de Dol, et saint Edwin qui précède immédiatement. Dans l'imagerie saint Wilfrid est caractérisé par une tour ou par un vaisseau.

Il reste une Vie excellente de saint Wilfrid; elle est écrite par Eddi

Stephani, moine de l'Eglise de Cantorbéry, vers l'an 720, et publiée par Mabillon, mais d'une manière plus complète par Gale en 1691. Bède, Hist. eccl., lib. III, c. 25; Fridegod, Eadmer ont aussi écrit la Vie de ce saint évêque.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. IV, 1^{re} part., p. 676-722. Suppl. Sæc. IV, II^e part., p. 550-553, c. observat. præv. p. 671-676. Acta Sanctorum Boll. 24 avril., t. III, p. 292 et seq.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 427-434.

Pour saint Wilfrid, comme pour les autres saints de l'Eglise d'York, il faut consulter The Historians of the Church of York and its Archbishops, publié par le chanoine Raine d'après les meilleurs textes. Les saints Wilfrid, Jean de Beverley, Oswald. Ces monographies et autres forment le Corpus historicum Eboracense.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 933.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2343.

SAINTE SPÉRIE, VIERGE ET MARTYRE,

PATRONNE DE SAINT-CÉRÉ, AU DIOCÈSE DE CAHORS.

Vers 760.

(P. Boll. XII. 299.)

Sainte Spérie, *Speria* ou *Exuperia*, vierge, est honorée comme martyre et patronne de Saint-Céré, *Sanctus Serenus*, dans le Quercy.

Tout ce que l'on sait sur cette bienheureuse repose sur des documents relativement récents, des pièces liturgiques et la tradition locale.

Acta Sanctorum Boll. 12 oct., t. VI, p. 120-123.

LE BIENHEUREUX JACQUES D'ULM OU L'ALLEMAND,

FRÈRE LAI DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1491.

(P. Boll. XII. 304.)

Le B. Jacques naquit à Ulm vers l'an 1407. Il fut admis comme frère convers au couvent des Frères-Prêcheurs à Bologne et il y mourut le 12 octobre 1491.

Ambroisin de Soncino, dominicain, a écrit la Vie du B. Jacques en italien, les Bollandistes (2 oct.), t. V, l'ont publiée traduite en latin.

MELLONI. — Hommes illustres de Bologne, t. II (1780), p. 224-272, 430-3.

SAINT SÉRAPHIN DE MONTE-GRANARO,

FRÈRE LAI DE L'ORDRE DES CAPUCINS.

1604.

(*P. Boll.* XII. 305.)

Saint Séraphin, *Seraphinus*, mourut au couvent d'Ascoli dans la Marche d'Ancône le 12 octobre 1604. Il était âgé de soixante-quatre ans. Clément XIII le canonisa en 1767. Sa fête se célèbre chez les Capucins, les Observants et les Conventuels.

La bulle de sa canonisation rapporte toute sa vie : elle est dans les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 12 oct., t. VI, p. 128-160.

BROVERIUS (Zacharie). — Vie du Serviteur de Dieu... traduite dans les Bollandistes.

GIOVANNINI (Pierre-Benoît). — Vie du B. Séraphin... Urbin, 1709, in-4°. En italien.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 15; c. 32, n. 14; lib. II, c. 20, n. 4 et passim.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 36-40.

XIII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT GÉRAUD OU GÉRAULT D'AUVERGNE,

COMTE D'AURILLAC, CONFESSEUR.

909.

(*P. Boll.* XII. 309.)

Saint Géraud, *Giraudus*, *Geraudus*, né vers 855, comte d'Aurillac, fonda la célèbre abbaye de Saint-Pierre d'Aurillac, plus tard Saint-Géraud, de l'ordre de Saint-Benoît, Congrégation de Cluny, en 894, et mourut le 13 octobre 909.

Saint Géraud est le patron de la ville d'Aurillac en même temps que Notre-Dame et saint Pierre.

Il nous reste des documents certains sur saint Géraud, d'abord sa Vie écrite par saint Odon de Cluny, son contemporain et son ami, beaucoup de chartes du bienheureux comte, et plusieurs passages des chroniqueurs du temps.

Acta Sanctorum Boll. 13 oct., t. VII, p. 274-322.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 6-11.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. xli. n. 55.

Gallia Christiana, t. II, col. 439.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 528.

BOUANGE (Mgr Guillaume). — Saint Gérard d'Aurillac et son illustre abbaye, par G. B., 2^e éd., 2 vol. in-8°. L'auteur de ce livre remarquable est Mgr G. Bouange, né à Aurillac et mort évêque de Langres. prélat d'une grande science et d'une piété éminente dont la vie a été écrite par M. l'abbé G. Delmas, 2 vol. in-8°, 1885.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 857.

Nota. — Sous ce titre : Une commune bénédictine avant la Révolution, le R. P. J. de Bonniot, S. J., a publié une fort curieuse étude sur un prieuré dépendant de l'abbaye d'Aurillac et venant de la fondation de saint Gérard. Revue du Monde catholique. 1884, 15 févr., p. 481-505.

SAINT EDOUARD III, LE CONFESSEUR,

ROI D'ANGLETERRE.

1060.

(*P. Boll.* XII. 313.)

Saint Edouard, *Eduardus*, né à Islip près d'Oxford, vers l'an 1004. roi d'Angleterre en 1042, couronné le 30 avril 1043. mourut à Westminster le 5 janvier 1066. Il fut canonisé en 1161, et il y eut une translation solennelle de ses reliques le 13 octobre 1163.

Saint Edouard le Confesseur est l'un des patrons de l'Angleterre, de Westminster, et on l'invoque contre le mal des scrofules ou écrouelles. À propos de ce dernier patronage. le savant P. Ch. Cahier dit : « Les Anglais veulent que saint Edouard ait guéri les écrouelles dès le XI^e siècle. Selon d'autres, ce privilège n'aurait été réclamé par les rois d'Angleterre que quand la guerre de Cent Ans leur fit prendre les fleurs de lys avec le titre de roi de France. »

Il reste des documents absolument sûrs sur la vie de saint Edouard le Confesseur, dus à des historiens presque contemporains.

GUILLAUME DE MALMESBURY. — De Regibus Angliæ, lib. II, c. 13.

Acta Sanctorum Boll. 5 jan., t. I, p. 293-304. Contient sa Vie par Aelred, abbé de Riéval, qui mourut en 1166. Plus deux autres Vies écrites à des époques postérieures, la Bulle de canonisation et le récit de la translation du corps.

WILKENS. — Concilia Britannia, t. I, p. 419 et seq. Contient lettre d'Innocent II sur la canonisation de S. Edouard; Bulle d'Alexandre III sur le même sujet, p. 434. et celle que donna Grégoire IX en 1227, pour célébrer sa fête dans toute l'Angleterre.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 9, n. 2; c. 15, n. 17; c. 36, n. 23 et passim. Lib. IV, part. I, c. 3, n. 21. Le savant

Pape rapporte que saint Edouard a guéri les scrofules durant sa vie et qu'il a transmis ce privilège à ses successeurs.

ROSSI (Le com.). — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883, éd. fr., p. 87. Détails précieux sur le tombeau érigé en 1269.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 677-8.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 617-8.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. v, p. 443-453.

LES SAINTS DANIEL, SAMUEL, DONULE. LÉON, HUGOLIN, NICOLAS ET AUGE.

FRÈRES MINEURS. MARTYRS A CEUTA, EN MAURITANIE.

1227.

(P. *Boll.* XII. 323.)

La date du martyre des sept frères mineurs est très souvent mal indiquée, même dans les *Acta Sanctorum*. 13 oct., t. IV, p. 384-392. Le bréviaire imprimé à Braga portait la date de l'année 1221, au lieu de 1227; mais c'était là une faute d'impression, comme l'a fait remarquer Marc de Lisbonne. Le bréviaire franciscain indique l'année 1227. A cette époque, frère Elie gouvernait l'Ordre, comme Vicaire général, en attendant la tenue du Chapitre général qui devait nommer le ministre général, successeur immédiat de saint François, mort l'année précédente.

PAMFILO (le P.). — *Storia compendiosa di San Francesco e de Franciscani*, t. I, p. 477.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 29, n. 16; lib. II, c. 20, n. 4; lib. IV, p. II, c. 20, n. 2.

LÉON (le P.). — *L'Auréole séraphique*, t. IV, p. 40-44.

SAINT THÉOPHILE,

SIXIÈME ÉVÊQUE D'ANTIOCHE, CONFESSEUR.

Vers 181.

(P. *Boll.* XII. 226.)

Saint Théophile, *Theophilus*, né dans le paganisme, se convertit à la religion chrétienne et devint évêque d'Antioche vers l'an 168 ou 176; il écrivit plusieurs ouvrages pour prouver la divinité de la religion chrétienne, et il mourut le 13 octobre de l'an 181 ou 186.

Acta Sanctorum, 13 oct., t. VI, p. 168-186. Reproduit la Vie par Pierre Halloix. L'année 181 est donnée comme l'année de la mort.

Sur le livre des Allégories de saint Théophile d'Antioche, v. les Préfaces du card. Pitra sur la Clef de saint Méliton, *Spicilegium Soles-*

mense, t. I. L'authenticité de ces allégories n'est pas incontestée
 Revue du Monde catholique, 15 mars 1885, p. 673.

EUSÈBE. — *Historia eccles.*, lib. IV, c. 24.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2185.

SAINT JÉRÔME. — *De Scriptoribus ecclesias.*, c. 25.

FABRICIUS. — *Bibl. græca*, t. V, p. 91 et seq.

SAINT LÉOBON DE SAINT-ÉTIENNE DE FURSAC, SOLITAIRE.

AU DIOCÈSE DE LIMOGES.

Vers 530.

(*P. Boll.* XII. 328.)

Saint Léobon, *Leobonus*, se sanctifia dans la solitude au lieu nommé aujourd'hui Saint-Étienne de Fursac, sur la Gartempe, *Salaniaci*. On croit qu'il mourut vers 530, mais les Bollandistes pensent que l'époque est très incertaine.

Saint Léobon est patron de Salagnac, et aussi de Sarrazac, au diocèse de Périgueux.

Il n'y a pas de Vie ancienne; mais son culte est très bien établi.

Acta Sanctorum Boll. 13 oct., t. VI, p. 227, et Supplément (1853), p. 44-5.

COLLIN. — *Histoire des saints Limousins*, p. 455.

LABICHE DE REIGNEFORT. — *Six mois des Vies des saints du Limousin*, t. II, p. 196.

CARLES (le R. P.). — *Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat* (1884), p. 233-4.

SAINTE CONCHYLIA, MARTYRE A ROME.

Epoque inconnue.

Sainte Conchylia souffrit le martyre à Rome à une époque inconnue. Les détails de sa vie et de son supplice demeurent aussi inconnus, mais il n'en était pas de même au VIII^e siècle et lorsque saint Paul I^{er} fit lever des catacombes romaines les corps des plus illustres martyrs pour les soustraire aux profanations des barbares et spécialement des Lombards, il fit apporter les restes précieux de sainte Conchylia et les déposa dans l'église dite aujourd'hui Saint-Silvestre *in capite*. Le nom de la sainte martyre se lisait sur l'inscription que Paul fit graver et placer sur le portique du temple.

DE ROSSI. — *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1882, p. 41 et 42.

Nota. — Une découverte très importante a été faite depuis peu de temps dans le cimetière de Domitille à Rome; on y a retrouvé des

colonnes du sépulcre-autel des saint Nérée et Achillée, et on y reconnaît la représentation du supplice que ces athlètes du Christ ont enduré. C'est une œuvre de la fin du IV^e siècle et qui prouve un fait très important, à savoir que l'on commença à cette époque à retracer les supplices des martyrs près de leurs tombeaux dans les sanctuaires de Rome. De Rossi. *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1882, p. 74.

SAINT VENANT OU VENANCE,

ABBÉ EN TOURAINE ET CONFESSEUR.

Fin du V^e siècle.

(P. Boll. XII. 327.)

Saint Venant ou Venance, *Venantius*, sorti d'une famille illustre et opulente du Berri, fut d'abord moine puis abbé d'un petit monastère qui touchait la basilique de Saint-Martin, dans un faubourg de Tours. Il brilla durant sa vie et après sa mort par d'éclatants miracles. Après son décès il eut pour successeur le vénérable Licinius qui devint archevêque de Tours en 501.

Telle fut la dévotion des peuples envers saint Venant qu'ils donnèrent son nom à son monastère peu de temps après sa mort, ce qui prouve qu'il ne fut point abbé de Saint-Martin.

Durant la messe, au moment où l'on chantait ces paroles de l'oraison dominicale : « délivrez-nous du mal », les âmes du purgatoire apparaissaient à saint Venant et lui adressaient les mêmes supplications, ce qui a donné l'idée à plusieurs artistes de le représenter avec des flammes et des formes humaines le suppliant. On le représente encore entouré de lions furieux ou plutôt des démons qui se précipitèrent sur lui et qu'il chassa par le signe de la croix ; contemplant une main divine, parce qu'il vit une forme surhumaine bénissant le pain et le vin que consacrait le prêtre ; ayant à ses pieds des possédés.

Il est spécialement honoré en Berri, en Touraine, en Poitou et en Anjou.

Les suffrages de saint Venant sont spécialement réclamés contre la fièvre, et surtout la fièvre tierce et la fièvre quarte.

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS. — De vitis Patrum, cap. 16 ; De gloria Confessorum, cap. 15.

SERIUS. — Vitæ Sanctorum, 13 nov.

Calendarium Benedictinum, 12 oct.

Acta Sanctorum Boll. 13 oct., t. VI, p. 211-221.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 187.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum (1616), ad diem 13 oct., p. 707.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 360, 513, 636, 704.
 D. FRANÇOIS CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou.
 t. I (1863), p. 197 et suiv.

TCHING,

MIS A MORT EN HAINE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

1814.

En 1814 la persécution contre la religion chrétienne fit mourir au Su-tchuen, en Chine, le chrétien Tching, dans les circonstances suivantes.

Un imposteur ayant feint de vouloir se convertir découvrit au gouverneur du Su-tchuen l'état de la mission. Un édit parut aussitôt prescrivant de poursuivre les chrétiens et le maître de la religion, c'est-à-dire l'évêque. Les arrestations commencèrent et amenèrent malheureusement l'apostasie de quelques âmes faibles; mais d'autres réparèrent en quelque sorte par leur courage le scandale causé dans l'Eglise.

Le gouverneur de Lou-tchéen arrêta et fit cruellement souffrir un chrétien nommé Tching, dont le frère avait été exilé en Tartarie. durant la persécution de la capitale du Yun-nan. Il le fit frapper de trois à quatre cents coups de verges, lui fit appliquer cent soufflets et le mit à une question nommée pung-tou, qui est un des plus cruels supplices de la Chine. Il voulait lui faire avouer que quatre prêtres catholiques faisaient leur demeure habituelle dans sa famille, comme l'avait dit le dénonciateur. Tching ne voulut jamais l'avouer et mourut dans les tourments le 13 octobre 1814.

Le gouverneur força la famille à recevoir le cadavre et à l'inhumer; il la força de plus à faire les frais des funérailles selon tous les rites païens et avec tous les instruments qui sont d'usage dans la circonstance.

Lettres à Mgr l'évêque de Langres, par Luquet, p. 229.

Nouvelles lettres édifiantes, t. v, p. 98-99.

Les Missions catholiques, t. viii (1876), p. 492.

XIV^e JOUR D'OCTOBRESAINT CALIXTE I^{er}, CALLISTE,

PAPE ET MARTYR.

222.

(P. Boll. XII. 331.)

Saint Calixte, *Callistus*, était esclave d'un fonctionnaire du palais de l'empereur Commode (180-192), nommé Carpophore. Le maître et l'esclave faisaient partie de la religion chrétienne. Carpophore confia une somme considérable à Calixte pour suivre des affaires de change. Celui-ci faisait ses opérations sur le marché aux poissons, et comme son maître était caution de ses engagements, il obtint des dépôts d'une grande valeur de la part des autres chrétiens. Mais ses spéculations tournèrent mal et il perdit tous ses fonds. Craignant les ressentiments de son maître il s'enfuit, et il allait s'embarquer sur mer lorsque Carpophore le rejoignit. Il se jeta à l'eau pour se sauver à la nage ; mais, repris par les matelots, il fut remis à celui qui le réclamait et qui le renferma à Rome dans le Pistrinum, où les esclaves étaient traités avec une extrême dureté.

Des chrétiens s'employèrent en sa faveur et firent comprendre à Carpophore qu'en libérant Calixte il lui donnerait le moyen de faire rentrer plusieurs créances. Il en fut ainsi ; mais pour les Juifs avec lesquels Calixte avait eu des affaires, il ne pouvait retirer l'argent qu'ils lui devaient, et il vint un jour de sabbat réclamer avec bruit dans la synagogue. Loin de lui payer leur dette, les Juifs le maltraitèrent et le traînèrent ensuite devant le préfet de la ville, Fuscianus, en l'accusant de les avoir troublés dans leur culte et de s'être hautement vanté d'être chrétien. Carpophore accourut réclamer son esclave, soutenant qu'il n'était pas chrétien et qu'il cherchait simplement la mort. Allégation invraisemblable. Le préfet, plus favorable aux Juifs, fit battre de verges Calixte et l'envoya aux mines de Sardaigne.

Au bout de quelque temps Marcia, favorite de l'empereur et favorable aux chrétiens, obtint la liberté de ceux qui étaient condamnés aux mines de Sardaigne et Calixte fut délivré quoique son nom ne fût pas sur la liste remise par le pape Victor aux mains de Marcia. Il revint à Rome et y vécut libre avec le titre de *Servus pœnæ*, mais ayant toujours un adversaire dans son ancien maître. Il est probable que c'est pour le soustraire à cette persécution que le Pape saint Victor l'envoya à An-tium et lui accorda un secours mensuel.

Saint Victor I^{er} mourut le 20 avril vers l'an 202 et saint Zéphyrin lui

succéda presque immédiatement. Le nouveau pontife connaissait Calixte et lui fut très favorable. Il le rappela à Rome, lui donna un rang important dans le clergé et bientôt l'employa dans les affaires les plus difficiles. Il fut nommé chef du grand cimetière des chrétiens, celui-là même qui porte encore son nom, ainsi appelé non parce qu'il le fit construire lui-même, mais parce qu'il en eut la direction.

Saint Zéphyrin mourut à son tour le 26 août 217, après quatorze années de pontificat, et Calixte, qui avait été apprécié par le clergé et le peuple de Rome, fut élu à sa place.

Le choix se fit sans opposition marquée dans l'histoire; mais un schisme se déclara bientôt. Les adversaires de Calixte lui reprochaient surtout trois erreurs prétendues : sur la sainte Trinité, sur la pénitence, sur le mariage et le célibat imposé aux ecclésiastiques. Quant au dogme de la Trinité, ses adversaires prouvent eux-mêmes que Calixte avait condamné Sabellius et Théodotus; s'ils cherchent à interpréter ses paroles comme favorables à ce dernier, ils ne tardent pas à se démentir en avouant que l'Eglise a conservé l'enseignement de Calixte même après sa mort.

Quant à la discipline, les opinions de Calixte étaient plus douces que celles de ses contradicteurs. Saint Zéphyrin avait accordé la communion de l'Eglise aux femmes de mauvaise vie après pénitence; Calixte appuya cette disposition, et, d'accord avec son clergé, étendit cette concession à ceux qui avaient été excommuniés pour meurtre et idolâtrie. Saint Denys, évêque de Corinthe (170-180), s'était, dès le second siècle, prononcé dans cet esprit de douceur par rapport à la discipline pénitenciaire, et, malgré mainte opposition, l'Eglise s'est maintenue fidèle à la disposition de notre saint pape. Il n'est pas possible de faire un reproche à Calixte d'avoir soutenu le principe de la puissance illimitée qu'a l'Eglise de remettre les péchés, en ce sens qu'il n'y a pas de péché si grand qui ne puisse être remis par le pouvoir des clefs, car c'est là un principe essentiel du dogme catholique.

Les adversaires du Souverain-Pontife lui reprochaient sa trop grande condescendance pour les ecclésiastiques coupables de péché; mais il ne prétendait pas les exempter de l'aveu et de la pénitence. Lorsqu'il recevait sans pénitence dans la communion chrétienne ceux qui avaient involontairement erré ou qui n'avaient jamais auparavant connu la foi, il était fidèle à la pratique constante de l'Eglise.

Calixte prétendit rendre la législation ecclésiastique relative au mariage tout à fait indépendante de la législation civile. Il déclarait valable, contrairement à la loi romaine, les mariages contractés entre les filles libres ou nobles avec des esclaves ou avec des hommes libres mais pauvres. L'Eglise eut toujours la préoccupation d'améliorer le sort des esclaves; mais personne n'y travailla aussi efficacement que Calixte par la législation dont nous parlons. Elle était bien propre à les relever de leur abaissement et de leur misère. En face de la prédominance du nombre des esclaves sur celui des femmes de la même condition; en face du danger que couraient les chrétiennes libres

d'épouser des païens. vu qu'il y avait peu de chrétiens parmi les hommes d'un rang élevé, la règle promulguée par Calixte était appropriée aux circonstances et destinée à prévenir beaucoup de désordres.

Quant à la loi du célibat ecclésiastique, les adversaires de Calixte disent qu'il avait admis dans le clergé des hommes mariés; mais il faut entendre par là des membres du bas clergé, qui étaient alors très nombreux. Calixte paraît avoir choisi la punition la plus douce pour les ecclésiastiques d'un ordre inférieur à celui du diaconat, en interdisant aux coupables l'exercice de leurs fonctions, ce qui est tout à fait conforme au droit ecclésiastique qui triompha plus tard. Du reste la discipline fut longtemps à se fixer à cet égard comme pour le diaconat.

Il n'est pas permis non plus de se montrer offusqué de l'ordination accordée aux bigames et aux trigames que Tertullien reproche si fort aux catholiques de son temps; car il ne peut être question que de la bigamie successive, et, malgré la défense apostolique, l'usage des dispenses s'était introduit par une nécessité du temps présent; puis on distinguait, comme on le fait encore dans l'Eglise grecque, entre ceux qui avaient été mariés plusieurs fois avant ou après le baptême. Enfin le dernier reproche que les schismatiques adressaient à Calixte, que sa communauté avait administré une seconde fois le baptême aux hérétiques rentrant dans l'Eglise ne s'adresse certainement pas à l'Eglise romaine, mais à l'Eglise d'Afrique qui avait dès lors adopté cette coutume si vivement défendue par saint Cyprien.

Voilà les principaux griefs que les adversaires de saint Calixte alléguèrent contre lui. Ils sont exposés avec beaucoup de talent dans un livre fameux composée par l'un deux et connu sous le nom de *Philosophumena*. En cherchant avec une impudeur sans pareille à diffamer saint Calixte, l'auteur de ce pamphlet nous révèle une foule de circonstances qui tournent absolument à sa louange, particulièrement ce que ce saint Pontife fit pour relever la condition des esclaves.

Saint Calixte eut encore à combattre les Patripassionistes et les Elkésaïtes qui cherchaient à se faire un parti dans Rome par l'entremise d'un certain Alcibiade.

On attribue à saint Calixte la construction d'une petite église à la place où de nos jours se trouve Sainte-Marie du Transtévère. C'est dans cette église que repose son corps sous le maître-autel. Dans la nef on conserve la pierre qui lui fut attachée au cou quand il fut précipité dans un puits.

Les deux décrétales qui lui sont attribuées sont manifestement fausses. On s'appuie sur la première pour rattacher à ce saint pape sinon l'initiative, du moins la pratique plus générale du jeûne des Quatre-Temps.

Saint Calixte mourut après une longue et cruelle captivité, le 13 octobre 222, sous le règne de l'empereur Alexandre Sévère, probablement sur la demande du jurisconsulte Ulpien, très hostile aux chrétiens. On précipita le Pape d'une fenêtre de sa prison dans un puits. Ce puits

se voit encore dans l'église de Saint-Calixte desservie par les bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin et tout près de Sainte-Marie *in Trastevere*. L'Eglise l'honore comme un martyr le 14 octobre, jour de sa sépulture.

Saint Calixte est un des patrons de Séville.

Ainsi que nous l'avons dit, il reste un document de premier ordre sur saint Calixte, c'est le pamphlet composé par ses ennemis sous le nom de *Philosophumena sive omnium hæresium refutatio*. Malgré toutes les recherches de l'érudition moderne, le nom de l'auteur reste encore incertain; mais son livre remplit d'erreurs et de calomnies a rendu les plus grands services à l'histoire de l'Eglise du ^{III} siècle. La mémoire de saint Calixte a été victorieusement défendue par Döllinger, Mgr Cruice, mort évêque de Marseille, Armellini, Le Hir, et surtout par M. le commandeur de Rossi, qui y a consacré presque toute l'année 1866 de son *Bullettino*.

Acta Sanctorum Boll. 14 oct., t. vi, p. 401-448. Réunion de tous les textes anciens fournis par les historiens. Histoire de la translation du corps de saint Calixte de Rome à l'abbaye de Cysoing, p. 443-447. Procès-verbal d'une nouvelle translation de Cysoing à Reims, en 1616, p. 447-448.

Analecta Boll. t. i, p. 497.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 377-8.

SAINTE MÉNÉHOULD DE PERTHES, VIERGE,

PATRONNE DE BIENVILLE, AU DIOCÈSE DE LANGRES.

VI^e siècle.

(*P. Coll.* XII, 336.)

Sainte Ménéhould, Menehou, Menou, *Manechildis*, *Magenhildis*, sur la vie de laquelle il reste peu de textes documentaires, est patronne de la ville de Sainte-Ménéhould au diocèse de Châlons-sur-Marne, de la ville du même nom en Argonne et de Bienville. Peut-être a-t-elle été honorée aussi comme patronne des lanterniers; mais le fait n'est pas certain.

Acta Sanctorum Boll. 14 oct., t. vi, p. 526-530.

TESTENOIRE (Pierre). — Discours concernant les louanges sur la vie et mort de sainte Ménéhould, une des sept filles du comte de Perthois. Paris, 1632, in-12.

CAHIER (Ch.). — Caractéristiques des saints, p. 502, 624, 638, 654.

BUIRETTE (F.). — Histoire de la ville de Sainte-Ménéhould et de ses environs..... Sainte Ménéhould, 1883, 2 vol. in-8°.

 SAINTE ANGADRÈME DE RENTY, VIERGE,

ABBESSE DE L'OROER, AU DIOCÈSE DE BEAUVAIS,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 695.

(*P. Boll.* XII. 339.)

Sainte Angadrème, *Angadrisma*, fille de Robert, grand référendaire du roi Clotaire III, fut la première abbesse de l'abbaye de l'Oroër ou Saint-Paul-lez-Beauvais, *Oratorium Bellovacense, S. Paulus Bellovacensis*. Elle mourut le 14 octobre vers l'an 695.

Sainte Angadrème est la patronne de la ville de Beauvais.

Il n'existe pas de Vie ancienne, mais beaucoup de témoignages épars et dignes de foi.

Acta Sanctorum Boll. 14 oct., t. VI, p. 538-544.

Gallia Christiana, t. IX, col. 813.

MABILLON. -- *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. II, p. 1063-4.

SAINT BURCHARD OU BURCKARD,

PREMIER ÈVÊQUE DE WURTZBOURG, CONFESSEUR,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

154.

(*P. Boll.* XII. 342.)

Saint Burchard, *Burchardus*, anglais d'origine, disciple de saint Boniface l'Apôtre de la Germanie et son compagnon dans ses missions, fut sacré évêque de Würtzbourg durant l'automne de 741. Il résigna son siège en 753 et mourut le 2 février 754 à Hohenbourg. Il est honoré dans l'ordre de Saint-Benoît et dans l'Eglise entière le 14 octobre qui est l'anniversaire d'une translation solennelle de ses reliques en 983.

Saint Burchard est le patron des malades qui souffrent de la gravelle et des maux de reins.

Il existe deux Vies anciennes de saint Burchard; quoique anonymes, ce sont de vrais documents historiques.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. III, part. I, p. 700-718.

Acta Sanctorum Boll. 14 oct., t. VI, p. 557-594.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. V, p. 469.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 642.

CHEVALIER. -- Répertoire des sources hist., col. 366.

SAINT DOMINIQUE L'ENCUIRASSÉ, PÉNITENT.

MOINE DE FONT-AVELLANE EN ITALIE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1060.

(P. Boll. XII, 343.)

Saint Dominique l'Encuirassé, *Dominicus Loricatus*, moine bénédictin sous l'observance de Camaldoli ou de Font-Avellane, fut un exemple admirable de pénitence à tout le Sud de l'Italie. Il introduisit l'usage des disciplines volontaires, et mourut le 14 octobre 1060.

Saint Pierre Damien, son contemporain, a écrit sa Vie.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. VI, part. II, p. 142-3. Acta Sanctorum Boll. 14 oct., t. VI, p. 611-623.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 28, n. 7, 9; lib. IV, part. I, c. 3, n. 20; lib. IV, part. II, c. 3, n. 2.

SAINTE FORTUNATE, VIERGE ET MARTYRE,

ET SES FRÈRES SAINTS CARPONIUS, ÉVARISTE ET PRISCIANUS, MARTYRS.

303.

Sainte Fortunate, *Fortunata*, vierge de la ville de Césarée en Palestine, était sœur des saints martyrs Carpon, Evariste et Priscien; tous donnèrent leur vie pour Jésus-Christ durant la persécution de Dioclétien; mais *Fortunata* précéda ses frères de quelques jours.

Ayant été arrêtée comme chrétienne et ayant refusé de sacrifier aux faux dieux, elle fut étendue sur le chevalet, livrée aux flammes et ensuite aux bêtes. Comme elle était encore vivante après tous ces supplices, elle fut achevée par les confecteurs.

Peu de jours après Carpon, Evariste et Priscien furent arrêtés à leur tour et se montrèrent aussi courageux les uns que les autres dans la confession de la foi. Ils eurent tous la tête tranchée. Leurs corps furent apportés dans un château près de Cumes, et ce château fut ruiné par les Vandales et les Sarrasins; alors Etienne, évêque de Naples, vers l'année 776, transporta les saintes reliques dans l'église de Saint-Gaudiose, en sa ville épiscopale. Elles avaient disparu, mais on les retrouva cachées dans la même église en 1561, et depuis cette époque elles n'ont pas cessé d'être exposées à la vénération des fidèles.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VI, col. 63.

Acta Sanctorum Boll. 14 oct., t. VI, p. 449-452.

 XV^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT LÉONARD DE VANDŒUVRE,

SOLITAIRE ET ABBÉ AU DIOCÈSE DU MANS.

Vers 570.

(P. Boll. XII. 347.)

Saint Léonard, *Leonardus*, fonda un monastère sur les bords de la Sarthe, au diocèse du Mans, et y mourut vers l'an 570. Dans la suite, son corps fut transporté à l'abbaye de Corbigny, au diocèse de Nevers.

Saint Léonard n'a pas cessé d'être très honoré dans le Maine où il y a deux églises paroissiales dédiées sous son invocation : Saint-Léonard de Louplande et Saint-Léonard-des-Bois. C'est sur le territoire de cette dernière paroisse que se trouve l'ancienne solitude habitée par le saint avec des souvenirs toujours vivants. Il y avait aussi à Angers une collégiale sous le patronage du saint solitaire et qui possédait une partie de ses reliques. Le culte de saint Léonard était très répandu, comme il est facile de le voir par le récit de Vincent de Beauvais au commencement du XIII^e siècle.

La Vie de saint Léonard qui nous reste est anonyme mais d'un auteur du VI^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 15 oct., t. VI, p. 45-49.

Gallia Christiana, t. IV, col. 476. Saint Léonard était patron de l'abbaye de Corbigny, *Corbiniacum*.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 227-232; t. III, p. 96-98 et passim.

CHARLES (l'abbé Robert). — Guide du touriste au Mans... p. 379.

PÉAN DE LA TUILERIE. — Description de la ville d'Angers, éd. C. Port, p. 178 et 199.

BARBIER DE MONTAULT. — Le maître-autel de la collégiale de Saint-Léonard. In-8°. Toute la question iconographique. Et dans Revue de l'Anjou, t. XI (1885), p. 215. Belle oraison à S. Léonard.

Un prieuré important à Montataire, au diocèse d'Amiens, fut fondé vers 879 et subsista jusqu'en 1790 comme membre de l'abbaye de Jumièges. Il était sous le patronage de saint Léonard.

Histoire d'un vieux château de France. Monographie du château de Montataire, par le baron de Condé. Paris, 1883, in-8°.

SAINT EUTHYME D'OPSO, OU LE THESSALONICIEN,

ABBÉ ET CONFESSEUR.

886.

(P. Boll. XII. 356.)

Saint Euthyme, *Euthymus*, né à Thessalonique en 824, est aussi surnommé le Jeune.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus (1864), p. 248.

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, VIERGE,

FONDATRICE DES CARMES ET DES CARMÉLITES DÉCHAUSSÉS.

1582.

(P. Boll. XII. 356.)

Sainte Thérèse, née à Avila, en 1515, fit profession dans l'ordre du Carmel en 1534. En 1559 elle commença l'œuvre de la réforme, d'accord avec saint Jean de la Croix ; en 1562 elle établit le couvent de Saint-Joseph d'Avila et en fonda ensuite ou réforma seize autres. Elle réforma aussi les carmes déchaussés. Elle mourut en 1582 le 4 octobre, devenu le 14, à cause du retranchement de dix jours fait en cette année-là ; sa fête est fixée au 15 du même mois.

Sainte Thérèse n'est pas illustre seulement par ses vertus, mais aussi par de nombreux écrits qui l'ont fait appeler par les papes Grégoire XV et Urbain VIII un docteur de l'Eglise ; Bossuet qualifiait la doctrine de cette sainte, « une doctrine céleste. » Ses œuvres en espagnol ont été publiées à Bruxelles en 1687 et forment deux volumes in-folio. On sait que la statue de sainte Thérèse, placée au-dessus de la statue du prophète Elie, tenant une plume de la main droite et ayant le bonnet de docteur à ses pieds, se voit sur l'un des piliers de la basilique de Saint-Pierre au Vatican. Dans la seule ville de Rome, il y a trois églises dédiées sous le vocable de la vierge d'Avila, au Quirinal, au Transtévère et Sainte-Thérèse de *Monserato*. Plusieurs autres églises ont des chapelles et des autels sous son vocable : à Sainte-Marie *della scala* le Sénat doit offrir tous les deux ans un calice et quatre torches ; à Sainte-Thérèse aux Quatres-Fontaines, autrement du Quirinal, il doit tous les dix ans un calice et quatre torches.

En 1882 est arrivé le troisième centenaire de sainte Thérèse ; l'Espagne entière a célébré par des fêtes magnifiques la mémoire de cette grande servante de Dieu, qui est en même temps l'une de ses plus puissantes protectrices au ciel, l'une des gloires de sa littérature. La France

et le monde entier ont fait écho à cet élan d'admiration et de vénération. Dans toutes les églises de l'ordre il y eu des *triduum* et des neuvaines de prières. Le Souverain-Pontife avait annoncé dès l'année précédente l'arrivée de cet heureux anniversaire; il a ouvert à cette occasion les trésors de l'Eglise et accordé de nombreuses faveurs spirituelles aux fidèles qui prenaient part à cette solennité.

Par ordre du Saint-Père, le 10 janvier 1882

Notre Saint-Père Léon XIII, Pape par la Providence divine, souscrivant volontiers aux vœux légitimes des cardinaux Jean, archevêque de Tolède, et Michel, archevêque de Compostelle, et d'un grand nombre de prélats espagnols, désireux d'accroître la dévotion des fidèles envers sainte Thérèse de Jésus, gloire de l'Espagne et de l'Eglise, voulant rendre plus éclatantes et plus solennelles les fêtes du troisième centenaire, fêtes par lesquelles le peuple d'Espagne va honorer la mémoire de cette religieuse, souhaitant enfin servir la piété des fidèles, procurer le salut des âmes. a daigné, sur le rapport du soussigné secrétaire de la Sacrée-Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, tirer du trésor de l'Eglise et répandre les faveurs spirituelles qui suivent :

Indulgence partielle de sept ans en la forme habituelle, à gagner par tout fidèle des deux sexes qui assistera pieusement aux saintes cérémonies qui auront lieu dans tout le royaume d'Espagne à l'occasion desdites fêtes centenaires.

Une indulgence plénière, applicable par mode de suffrage aux âmes du purgatoire, à gagner par tous les fidèles qui, vraiment pénitents, sacramentellement confessés, et ayant communiqué, accompliront, dans le cours de l'année mil huit cent quatre-vingt-deux un pèlerinage au tombeau de sainte Thérèse pour la vénérer, et, là, prieront quelque temps selon les intentions de Sa Sainteté. Cette indulgence plénière, Sa Sainteté l'étend à ceux qui, à cause de l'état de leur santé, à cause de leur âge avancé ou de tout autre obstacle grave et raisonnable, légitimement approuvé par leur confesseur, accompliront cette visite autrement qu'en forme de pèlerinage.

Enfin, Notre Très Saint-Père accorde à l'ordinaire diocésain le pouvoir de donner, en son nom, solennellement au peuple, à Alba de Tormès, le quinze octobre de l'année courante, en la fête de la sainte religieuse, la bénédiction apostolique, après la sainte messe, avec indulgence plénière de tous les péchés, selon le rite et la formule accoutumés. Et cela malgré tout obstacle.

Donné à Rome, à la secrétairerie de la Congrégation, les jours, mois et année que dessus.

RAMPOLLA, *secrétaire.*

Un concours littéraire a été ouvert à Salamanque à l'occasion du troisième centenaire de sainte Thérèse. Le nombre des écrits envoyés pour ce concours s'est élevé à cent soixante-deux. Ils étaient partie en prose,

partie en vers. La langue française y était avantageusement représentée, car elle était admise au concours en même temps que le latin et le castillan. Cependant, à part un second prix de poésie, remporté par M. Claudius Hébrard, tous les autres ont été adjugés à des Espagnols.

Les dames de la Belgique, à l'occasion du jubilé de trois cents ans de la mort de sainte Thérèse, formèrent un comité pour concourir aux honneurs rendus à la sainte, et elles envoyèrent un ex-voto d'une grande richesse et d'une rare perfection de travail. On peut voir une gravure le représentant dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1883, p. 112.

Sainte Thérèse a écrit elle-même sa Vie par l'ordre de ses confesseurs. Cet ouvrage, que l'on compare quelquefois aux confessions de saint Augustin, est complété par l'histoire de ses fondations qu'elle a écrite aussi et par ses lettres. Enfin les récits de Ribéra, jésuite, et de Didace Ypez, évêque de Tarragone, ne laissent presque rien à désirer sur ce sujet. Le premier avait été confesseur de la sainte ; le second avait aussi eu part à sa direction.

Acta Sanctorum Boll. 15 oct., t. VII, p. 109-790. Dans ce volume consacré presque tout entier à sainte Thérèse, le P. Van de Moere éclaircit les moindres détails relatifs à la vie de sainte Thérèse.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8 ; c. 28, n. 9 ; c. 25, n. 6 ; lib. IV, part. II, c. 6, n. 8 et passim.

Œuvres de sainte Thérèse, traduites d'après les manuscrits originaux, par le R. P. Marcel Bouix, de la Compagnie de Jésus. — Le Mans et Paris, Julien, Lanier, 1852 et suiv. 5 vol. in-8°.

TOUROUDE. — Lettre adressée au R. P. Hahn, S. J., à l'occasion de son *Mémoire* intitulé, Les Phénomènes hystériques et les Révélations de sainte Thérèse, par l'abbé A. Touroude, prêtre agrégé à la congrégation des SS. Cœurs, dite de Piepus. Paris, impr. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1885, in-8° de 55 p. L'auteur démontre très solidement que la thèse soutenue par le savant jésuite repose sur une connaissance imparfaite des phénomènes hystériques, sur un parti pris de ne pas reconnaître les visions diaboliques. Toutes les Révélations de sainte Thérèse s'expliquent parfaitement par les données ordinaires de la théologie, et les enseignements variables et incertains d'une science problématique ne peuvent rien apprendre sur des états de l'âme au-dessus de sa portée.

La Congrégation de l'Index ayant condamné l'ouvrage du R. P. Hahn, l'auteur s'est empressé de se soumettre.

DE VILLEFORE. — La Vie de sainte Thérèse, tirée des auteurs originaux espagnols et des historiens contemporains, avec des Lettres choisies de la même sainte, pour servir d'éclaircissement à l'histoire de sa vie. Paris, 1766, 2 vol. in-12. — 2^e éd. 1816, 2 vol. in-12.

Sainte Thérèse de Jésus et les épines de son cœur, par Nemesio Carpellac, prêtre de la congrégation de la Mission, traduit de l'espagnol par l'abbé Olivier, curé de Glaire (Ardennes). — Librairie catholique internationale de l'Œuvre de Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris. Un beau vol. in-8° de 250 pages, avec deux gravures représentant le cœur de sainte Thérèse.

Les *Épines du cœur de sainte Thérèse*, voilà qui est fait pour piquer la curiosité des plus indifférents.

Tout le monde connaît la vie de la grande réformatrice du Carmel, de la séraphique Thérèse de Jésus. Un plus petit nombre sait que le cœur de l'illustre Espagnole est conservé dans le couvent des carmélites déchaussées d'Alba de Tormès, précieusement renfermé, depuis le 15 octobre 1760, dans un reliquaire de cristal, don d'un prince d'Italie.

Mais qui s'est jamais douté que des épines croissaient dans ce cœur merveilleux ?

Et pourtant le fait n'est pas d'hier : la première épine a été observée le 18 mars 1836.

Donc, depuis plus d'un siècle que le cœur de Thérèse de Jésus est exposé à la vénération de quelques-unes de ses filles, le monde n'y a point pris garde, et depuis quarante ans passés que Dieu y opère des prodiges, ils n'ont eu pour témoins qu'un petit nombre d'âmes d'élite qui, comme la vierge de l'Évangile, ont gardé dans le trésor de leur cœur ces merveilles, ne les faisant connaître à personne.

L'heure de Dieu sans doute n'était pas encore venue. Mais voici qu'il vient de susciter un homme qui a vu de près ce phénomène étrange du cœur de la vierge d'Avila, avec la mission officielle de l'examiner dans tous ses détails, et de consigner par écrit le résultat de ses investigations.

A la grande lumière du soleil et au travers des lentilles de son microscope, cet homme a minutieusement étudié le sujet : il y a vu des rugosités, des apparences de petites pierres éparpillées sur la surface, des taches, une blessure, des trous de formes diverses, des racines, de petites branches irrégulières, et jusqu'à quinze épines de différentes grandeurs.

Ces taches n'avaient pas toujours existé ; ces racines, ces petites branches ne s'étaient montrées qu'avec le temps ; ces épines enfin n'avaient grandi et ne se développaient encore que par intervalles.

Se trouvait-il en présence d'un fait de l'ordre surnaturel ? Longtemps il a reculé devant cette affirmation ; mais la science qu'il avait consultée ne lui répondant que par des absurdités, force lui a été de courber le front devant l'œuvre de Dieu.

C'est la conclusion de son livre. L'auteur n'a nullement l'intention de prévenir le jugement de l'Église ; mais il reste stupéfait devant cette mort qui produit la vie, devant cette vie qui s'alimente dans la mort.

Il croit que par ce prodige Dieu veut raviver la foi et la charité dans le cœur des peuples, pour que les peuples, adorant Dieu dans la foi, s'unissent à lui par l'amour.

Il est convaincu que les taches noires symbolisent le péché, les taches grises la froideur, la débilité ; — que les rugosités marquent la mauvaise condition de la vie ; les pierres, la dureté du cœur ; — que les épines préchent hautement la nécessité de la pénitence. Le symbolisme du cœur de sainte Thérèse, voilà l'étude qui termine son livre, et cette étude est intéressante au premier chef.

L'Œuvre de Saint-Paul a donc été bien inspirée en publiant cette monographie. Grâce à cette publication. l'écho de la renommée, sortant du cercle étroit d'Alba de Tormès et du diocèse de Salamanque, va franchir les frontières espagnoles; il va remplir l'Europe et résonner jusqu'aux extrémités de la terre. Ce livre sera un apôtre qui répandra partout des paroles d'encouragement et d'édification : *le règne de Jésus-Christ sera restauré dans les âmes.*

Histoire de sainte Thérèse, d'après les Bollandistes, ses divers historiens et l'édition complète de ses œuvres publiée par D. Vic. de la Fuente (par une religieuse du Carmel de Caen). Nantes, Mareau; Paris, Remy, 1882, 2 vol. in-8°. — Livre excellent, tout rempli de l'esprit même de la sainte réformatrice du Carmel.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 901.

BUTLER-GODESCARD. — Vie des Saints, éd. Ram, t. v, p. 471-534.

SAINT CANNAT,

ÈVÈQUE DE MARSEILLE ET CONFESSEUR.

Vers 490.

(*P. Boll.* XII. 379.)

Saint Cannat, *Cannatus*, était d'Aix et gouverna l'Eglise de Marseille à la fin du v^e siècle. Il est le patron de la paroisse du diocèse d'Aix qui porte son nom. Il fut ajouté au propre d'Aix en 1668. Il reste une Vie de ce saint évêque, mais elle n'a pas d'autorité.

Acta Sanctorum Boll. 15 oct., t. VII, p. 18-27.

Gallia Christiana, t. I, col. 633.

REY (G. DE). — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 239-251.

Le Polybiblion, t. XXXVIII, p. 88.

SAINT SABINIEN ET SAINT ANTONIN,

ÈVÈQUES DE MARSEILLE.

V^e siècle.

Saint Sabinien, *Sabinianus*, et saint Antonin, *Antonianus*, gouvernèrent l'Eglise de Marseille durant quelque temps après la mort de saint Cannat; mais on ne connaît guère que leurs noms.

Acta Sanctorum Boll. *loc. cit.*

 SAINT BRUNON DE QUERFURT,

APÔTRE DES RUTHÈNES. MARTYR, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1009.

(P. *Boll.* XII. 380.)

Saint Brunon, *Bruno*, de Querfurt, était moine bénédictin de Saint-Alexis, à Rome, lorsqu'il partit pour aller convertir une partie de la Germanie encore idolâtre. Il fut sacré évêque des Ruthènes et prit le nom de Boniface. Il fut mis à mort en Prusse le 14 février de l'an 1009. Sa fête est fixée au 15 octobre.

Il reste de très bons documents sur les actions de saint Brunon : une lettre écrite par lui à l'empereur saint Henri, des extraits de la Chronique de Dietmar, de la Vie de saint Romuald, son maître, un récit de son martyre par Wipert et une Vie par Thietmar, évêque de Merseburg.

MABILLION. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. IV, part. I, p. 79-81.

Acta Sanctorum *Boll.* 14 febr., t. II, p. 796-8.

PERTZ. — Monumenta Germanicæ historica, Scriptores, t. IV, p. 579-580.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 641.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 358.

SAINTE AURÉLIE. FILLE DE FRANCE.

VIERGE ET SOLITAIRE AU DIOCÈSE DE RATISBONNE.

1075.

(P. *Boll.* XII. 381.)

Tout ce qui est rapporté ici de sainte Aurélie, *Aurelia*, ne s'appuie que sur des données incertaines. Ce qui est constant c'est que sainte Aurélie, vierge, moniale de l'ordre de Saint-Benoit et recluse, mourut le 15 octobre à Ratisbonne. Elle est honorée ce jour-là dans le martyrologe bénédictin.

Acta Sanctorum *Boll.* 15 oct., t. VII, p. 27-31.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 89.

Nota. — Saint Colomban « consacrant » une église plaça dans l'autel des reliques de sainte Aurélie. V. *Journal de voyage de Dom Jacques Boyer*, p. 9, et Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur, p. 535-6.

SAINT AGILÉE, MARTYR A CARTHAGE.

Avant 313.

Saint Agilée. *Agileus, Ageleus*. souffrit le martyre à Carthage et fut enterré près de cette ville, sur les bords de la mer. Une église fut bâtie sur son tombeau et saint Augustin y prononça un discours en son honneur, le jour de sa fête. Ses reliques furent portées à Rome sous le pontificat de saint Grégoire le Grand. Il est honoré en Afrique le 25 janvier, mais le Martyrologe romain le nomme sous le 15 octobre.

D. RUINART. — Acta Martyrum sincera (éd. 1689), p. xxii, 695.

Acta Sanctorum Boll. 15 oct., t. vii, part. i. p. 7-10.

XVI^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT GALL D'IRLANDE,

FONDATEUR ET PREMIER ABBÉ DU MONASTÈRE DE SAINT-GALL, EN SUISSE.

Vers 627.

(P. Boll. xii. 385.)

Saint Gall, *Gallus*, né en Irlande en 532, devint disciple de saint Colomban et apôtre de l'Helvétie. Il mourut à Arbon le 16 octobre vers 627. La célèbre abbaye de Saint-Gall est devenue la résidence du gouvernement protestant du canton.

Saint Gall est patron de la ville qui porte son nom, de Ladenberg, petite ville dans le grand-duché de Bade, de Bobio, dans le Milanais, de Tettngang, dans le royaume de Wurtemberg, enfin il est invoqué comme protecteur des poules, probablement à cause de son nom Gallus, *gallina*.

Il reste pour l'histoire de saint Gall des documents très sûrs. La Vie composée par Walafride Strabon est la plus importante. Cet auteur, successivement moine de Fulde et de Saint-Gall, mourut abbé du monastère de Richenow, au diocèse de Constance, vers 849. Il s'est rendu célèbre surtout par ses livres sur l'office divin. Le B. Notker composa une Vie de saint Gall en vers, environ l'an 900.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. ii. p. 228-268.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. xi et xv.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. vii, part. ii, p. 856-909.

Analecta Bollandiana, t. i, p. 497.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ hist., t. ii, p. 1-21.

Gallia Christiana, t. v, col. 946.

Patrologia latina, t. cxiv, col. 979 et seq., t. cxxiv, col. 582.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 710-11.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 800-1.

Nota. — Adon. Usuard et autres nomment saint Gall au 20 février. Giorgi, Martyrologium Adonis, p. 98. — Patrologia latina, t. cxxiii, col. 779-782.

SAINT MOMMOLIN DE CONSTANCE,

ABBÉ DE SAINT-BERTIN, PUIS ÈVÈQUE DE NOYON ET DE TOURNAY,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

685.

(P. Boll. xii. 394.)

Saint Mommolin, *Mommolanus*, moine de l'abbaye de Luxeuil, devint abbé de Saint-Bertin et plus tard évêque de Noyon et de Tournay en 665. Il mourut à Noyon le 16 octobre 685. Il est pourtant des auteurs qui disposent autrement la chronologie ; selon ceux-là, saint Mommolin devint évêque en 659 et mourut en 691.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. vii, p. 953-980.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. iv, p. 393-413.

Patrologia latina, t. cxxxvi, p. 1187.

Le Coïnte. — Annales eccl. Francorum, ad an. 633, n. 13 ; 648, n. 31.

Mabillon. — Annales Benedictini, t. i, p. 529.

Gallia Christiana, t. iii, col. 485 ; t. ix, col. 984-5.

Vies des saints de Franche-Comté, t. i, p. 392-7.

SAINT BERCHAIRE D'AQUITAINE,

ABBÉ DE HAUTVILLERS ET DE MONTIER-EN-DER,
MARTYR, AU DIOCÈSE DE LANGRES, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

685.

(P. Boll. xii. 397.)

Saint Berchaire, Bercaire, *Bercarius*, moine de Luxeuil, fonda l'abbaye de Hautvillers, au diocèse de Reims, et celle de Montier-en-Der, *Derversis*, au diocèse de Châlons-sur-Marne. Il fut mis à mort dans le diocèse de Langres le 26 mars 685. Il y eut une translation solennelle de ses reliques le 16 octobre.

Saint Berchaire est au nombre de ces bienheureux dont le tombeau répandait un baume merveilleux.

La Vie de saint Berchaire a été écrite d'une manière très exacte par Adison, abbé de Montier-en-Der.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 831 et seq.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. VII, part. II, p. 986-1012.

Gallia Christiana, t. IX, col. 251-2 et 996.

BULTEAU. — Histoire de l'ordre de Saint Benoît, t. I, p. 438.

Vies des saints de Franche-Comté, t. I, p. 424-442.

SAINT BERTRAND, ARCHIDIACRE DE TOULOUSE.

DIX-NEUVIÈME ÉVÊQUE DE COMMINGES.

Vers 1125.

(P. Boll. XII. 400.)

Fils d'Alton-Raymond, seigneur de l'Isle, Bertrand fut archidiacre de Toulouse et devint vers l'année 1073 évêque de Comminges (*Convenarum*). Il restaura cette Eglise qui avait été comme ruinée par les guerres et la gouverna environ cinquante ans. Il mourut le 16 février vers l'an 1123, 1125 ou 1130. Ces variantes dans les dates n'ôtent rien à la certitude de l'histoire; les documents que nous possédons pour la vie de saint Bertrand sont d'une authenticité entière, surtout la bulle de canonisation.

Le corps de saint Bertrand repose dans l'ancienne église cathédrale qui est dédiée sous le patronage de Notre-Dame et de saint Bertrand. Il est placé derrière le maître-autel dans un monument du XVII^e siècle. Tous les vingt-cinq ans, lors du jubilé en son honneur, ses reliques sont portées en procession, et il y accourt une foule de vingt à vingt-cinq mille pèlerins.

Les arts donnent pour attribut à saint Bertrand un dragon, quoiqu'il soit difficile de bien voir dans sa vie le motif de cette attribution.

Saint Bertrand est patron de l'église et de la ville de Comminges qui a même pris son nom, Saint-Bertrand-de-Comminges, un autel lui est dédié dans la basilique de Lourdes.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. VII, p. 1140-1173, 2 fig.

ARM. DE CAHUZAC. — Panégyrique de saint Bertrand... Toulouse, 1835, in-8°.

BERTR. FERRAUD. — Vie de saint Bertrand, év..... Toulouse, 1812, in-12.

LOUIS DE FIANCETTE BARON D'AGOS. — Vie et miracles de saint Bertrand, avec une notice sur la ville et les évêques de Comminges, la légende des saints du pays et la description de l'église cathédrale. Saint-Gaudens, in-12, 1854, 1862.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 317, 609, 645 et 807.

J.-P. MOREL. — Essai historique et pittoresque sur Saint-Bertrand-de-Comminges. Toulouse, Privat, 1852.

P. LASERRE. — Vie de saint Bertrand, év... Toulouse, 1819, in-12.

JEAN LASTRADE. — Relation de la translation d'une relique de saint

Bertrand de Comminges faite à l'Isle-Jourdain, 6 sept. 1731... Toulouse. 1734. in-12.

RAYNALDI. — Annales ecclesiastici, ad an. 1309, n. 2.

Gallia Christiana (nova). t. 1, col. 1094-5; t. xiii. col. 15, 79, 136.

La Vie de saint Bertrand fut écrite, en 1166, par Vital, notaire apostolique à Auch. à la demande du cardinal Hyacinthe et de Guillaume d'Andozile, neveu de saint Bertrand et archevêque d'Auch de 1126 à 1170 environ. Elle a été publiée par Dom Martenne, *Thesaurus Anecdotorum*, t. III.

Histoire générale du Languedoc, par Dom Vaissète, t. II, p. 391, al. liv. xvi, n. 61.

SAINT GRAT ET SAINT ANSUTE, MARTYRS EN ROUERGUE.

316.

(*P. Boll.* XII. 405.)

Saint Grat, *Gratus*, et saint Ansute, *Ansutus*, ont laissé des traces de leur passage dans le Rouergue et leur culte repose sur des bases solides; mais leur histoire manque de documents certains.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. VIII, p. 180-2. Le P. N. de Buck n'est pas sûr du martyre de saint Grat, encore moins de celui de saint Ansute qu'il regarde comme un ermite. Il dit qu'ils ont vécu avant le XII^e siècle.

SERVIÈRES. — Histoire de l'Eglise du Rouergue (1874). In-8^o, p. 18.
IDEM. — Vies des saints du Rouergue. In-12.

SAINT ELOPHE, MARTYR PRÈS DE SOULOSSE,

AU DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ.

362.

(*P. Boll.* XII. 406.)

Saint Elophe, *Eliphius*, ou Aloph. est en possession d'un culte légitime, mais sa Vie écrite au XII^e siècle par le célèbre Rupert, abbé de Duytz, près de Cologne, ne peut être admise comme un document historique. Ce qui est vraiment documentaire c'est l'histoire de ses reliques.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. VIII, p. 812 et seq.

Analecta Bollandiana, t. IV, p. 333.

Patrologia latina, t. CLXX, col. 427-436. *Passio*, auctore Ruperto.

Aperçu, au point de vue de l'histoire et de la tradition, sur la famille, la vie, les travaux et le martyre de saint Eulophe. Chaumont, 1830, in-16.

KESSEL. — Monumenta hist. eccles. Colon. (1863), t. I. p. 221-261.

MASCHON (Calmet). — Bibliothèque Lorraine, p. 644.

Revue des sociétés savantes (1875), p. 112-3.

ZELLER (Ed.). — Saint Elophe, sa famille. sa vie, son culte. Neufchâteau, 1875. In-8°.

SAINTE DULCIDE, ÉVÊQUE D'AGEN, CONFESSEUR.

405.

(P. Boll. XII. 407.)

Sainte Dulcide, *Dulcidius*, *Dulcitus*, gouvernait l'Eglise d'Agén en l'année 401. C'est la seule date que l'on possède pour cet ami de Dieu dont la fête est fixée au 17 octobre.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. VIII, p. 50-2, 1106.

Gallia Christiana, t. II, col 894.

SAINTE BAUDOIN OU BAUDOIN,

CHANOINE ARCHIDIACRE DE LAON, ET MARTYR.

680.

(P. Boll. XII. 408.)

Sainte Baudouin, *Baldwinus*, est honoré le 8 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 8 jan., t. I. p. 503-505.

Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 39.

SAINTE AMBROIS OU AMBROIX,

ÉVÊQUE DE CAHORS, CONFESSEUR.

770.

(P. Boll. XII. 409.)

Sainte Ambrois, *Ambrosius*, surnommé de Sery du lieu où il mourut, fut élevé sur le siège de Cahors en 752 environ; mais ayant épuisé les ressources de son Eglise par ses aumônes, il s'attira la haine de son troupeau et, après un pèlerinage aux tombeaux des Apôtres et un autre au tombeau de saint Martin à Tours, il se retira dans une solitude du Berry, près de Charost, nommée alors Sery ou Seris, et il y mourut vers l'an 770 le 16 octobre.

Sainte Ambrois est l'un des patrons de la ville de Cahors. Il est aussi

patron de la paroisse sur le territoire de laquelle il mourut et qui a pris son nom, et d'une petite ville du diocèse de Nîmes. A Bourges il y avait une abbaye de chanoines réguliers qui portait son nom et qui était enrichie de ses reliques. L'église était abbatiale et paroissiale. Le culte de saint Ambrois est très ancien et autrefois très répandu.

Il reste deux Vies de saint Ambrois et toutes les deux anciennes.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. vii, p. 1031-1050.

Gallia Christiana, t. i, col. 125; t. ii, col. 181.

Patrologia latina, t. lxxxix. col. 1197-1236, et t. cxxiv, col. 581-6.

Histoire littéraire de la France, t. iv, p. 137-141.

Nota. — Des peintures fort curieuses, exécutées dans la cathédrale de Cahors de 1315 à 1324, ont été retrouvées il y a peu de temps. Elles représentent le martyr de saint Etienne, titulaire de l'église, saint Genulphe, ou Genou, 1^{er} évêque, le martyr de saint Espérie, saint Ursicse, *Ursicinus* (584-588). Paul de Fontenilles, dans Revue de l'art chrétien, 1884. p. 373.

SAINT GAUDERIC, LABOUREUR.

X^e siècle.

Saint Gauderic, *Gaudericus*, *Gualdericus*, *Galdricus*, vivait au x^e siècle, dans le Languedoc, et il se sanctifia dans la profession de laboureur. Sa mémoire est particulièrement vénérée à Mirepoix. Philippe de Lévis, qui fut évêque de Mirepoix de 1493 à 1537, et qui fut d'une générosité princière envers son église cathédrale, lui donna en particulier une grande châsse en argent pour contenir le corps du saint confesseur. Le village de Saint-Gaudéric (Aude. canton de Fanjeaux), où l'on croit qu'il est né, était du diocèse de Mirepoix. Il y a dans l'ancienne cathédrale une chapelle dédiée à saint Gauderic.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. vii, part. ii, p. 1106-1120.

Histoire de saint Gauderic, confesseur, contenant sa naissance, sa vie et ses miracles. Perpignan, 1716, in-12.

Bulletin monumental, t. I (1884), p. 605.

SAINT MAIMBEUF, OU MAIMBEU, ÉVÊQUE D'ANGERS.

660.

Saint Maimbeuf, *Magnobodus*, né en Anjou, au village de Villeberrier, d'une famille puissante par les charges qu'elle occupait à la cour des rois Chilpéric et Clotaire II, fut élevé sous les yeux de saint Lézin. Ce prélat l'éleva au sacerdoce et l'envoya à Rome pour obtenir des reliques de saint Jean-Baptiste qu'il voulait déposer dans une église nouvellement construite en la ville épiscopale en l'honneur du saint Précurseur.

A son retour saint Maimbeuf se retira dans l'abbaye de Chalennes, au diocèse d'Angers, et s'y consacra à Dieu sous l'habit monastique. Il devint abbé de ce monastère et le gouvernait lorsque le siège épiscopal d'Angers devint vacant par la mort de saint Lézin. Tous les suffrages se portèrent sur lui ; mais il vint à bout de les faire tomber sur un prêtre d'un grand mérite nommé Cardulfe, qui n'occupa qu'un an environ la charge épiscopale. Après cette mort il ne lui fut plus possible de décliner les fonctions dont il était si digne. Cependant, malgré les suffrages unanimes du clergé et du peuple, deux compétiteurs se présentèrent, Ambrulfe et Léobaud ; mais ils furent promptement écartés. Saint Maimbeuf assista au concile de Reims de 625 et gouverna son troupeau avec une grande vigilance durant près d'un demi-siècle.

Durant son épiscopat, il écrivit la Vie de saint Maurille, l'un de ses prédécesseurs, et reçut dans son diocèse la visite de saint Ouen, nommé récemment à l'archevêché de Rouen. Il vit avec joie le culte de la sainte Vierge se développer dans l'Anjou par l'établissement de l'abbaye de Notre-Dame de Cunault, dû au roi Dagobert.

Saint Maimbeuf, ayant atteint l'âge de quatre-vingts ans, mourut dans la paix du Seigneur, le 15 octobre 654, ou 660 selon d'autres. Il fut inhumé dans une église qu'il avait lui-même dédiée à saint Saturnin, l'apôtre de Toulouse, mais qui prit plus tard le nom de Saint-Maimbeuf et devint même une collégiale. Cette église a été détruite en 1790.

Acta Sanctorum Boll. 16 oct., t. VIII, p. 928. Vie composée par un anonyme presque contemporain et autre Vie par Marbode, évêque de Rennes, et commentaire par le P. J. van Hecke. La Vie par Marbode semble un abrégé de la première. Elle se trouve aussi dans les œuvres de cet évêque publiées par D. Ant. Beaugendre, p. 1490 et suiv.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. XXIV, cap. 38.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 573-5 ; t. XV, p. 628.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 550, 597.

TRESVAUX. — Histoire de l'Eglise d'Angers, t. I, p. 67-71.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 16 oct., p. 716-718.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Præfat. ad Sæc. V, p. 35.

BODIN. — Recherches sur l'Anjou, t. I, p. 90.

D. FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I, p. 315-334, 331.

D. P. PIOLIN. — Histoire de l'Eglise de Mans, t. I, p. 333, 370.

XVII^e JOUR D'OCTOBRE.

SAINTE ANSTRUDE,

ABBESSE DU MONASTÈRE BÉNÉDICTIN DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LAON,

Vers 707.

(P. *Boll.* XII. 412.)

Sainte Anstrude, *Anstrudis*, plus souvent appelée Austrude, était fille de sainte Salaberge qui avait fondé en 640 l'abbaye de Saint-Jean-Baptiste dans la ville de Laon. Elle la gouverna en qualité d'abbesse jusqu'à sa mort arrivée en 654. Anstrude lui succéda jusqu'à la fin de ses jours survenue le 17 octobre 707 environ. L'abbaye de Saint-Jean-Baptiste de Laon comptait à cette époque jusqu'à trois cents moniales et avait sept églises.

Il reste une Vie de sainte Anstrude qui est un document historique ayant été écrit peu de temps après sa mort.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 975.

Acta Sanctorum *Boll.* 17 oct., t. VIII, p. 103-113.

Gallia Christiana, t. IX, col. 591.

Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 39 ; t. XI, p. 136-7.

SAINTE HEDWIGE OU HAVOIE,

VEUVE, DUCHESSE DE POLOGNE.

1243.

(P. *Boll.* XII. 414.)

Sainte Hedwige, *Hedwigis*, fille de Berthold, duc de Méranie, née en 1174. épousa en 1187 Henri le Barbu, duc de Silésie et de Pologne, et devenue veuve se retira au monastère de Trebnitz, y vécut comme les moniales cisterciennes dont elle pratiquait tous les exercices, mais ne prit pas l'habit pour pouvoir se livrer aux œuvres de charité. Elle mourut dans ce monastère le 15 octobre 1243 et fut canonisée le 24 décembre 1266. Sa fête est fixée au 17 octobre,

Sainte Hedwige est patronne de la Pologne et de la Silésie, des villes de Francfort-sur-l'Oder et de Lebus. Toutes les maisons souveraines de l'Europe descendent de la sainte duchesse. Le Pape Clément IV avait été marié et avait eu une fille; cette fille était aveugle et elle recouvra la vue par l'intermédiaire de sainte Hedwige, ce qui déterminina le souverain Pontife à prononcer sa canonisation.

Il existe une Vie anonyme, mais presque contemporaine ; on a aussi la Bulle de Canonisation et bon nombre de documents authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. VIII, p. 198-264.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 20, n. 12 ; c. 28, n. 14 ; c. 30, n. 2, 9 et passim.

WERNICKE. — Fragment d'un manuscrit de la légende de sainte Hedwige, 1882. In-8°.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 736.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1005-6.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE,

RELIGIEUSE DE LA VISITATION A PARAY-LE-MONIAL, DIOCÈSE D'AUTUN.

1690.

(P. Boll. XII. 421.)

La B. Marguerite-Marie naquit le 22 juillet 1647 au hameau dit Le Terreau et fut baptisée le 25 dans l'église de Venosvre, diocèse d'Autun. Elle fit sa première communion à neuf ans et dès lors son âme fut illuminée de vues surnaturelles. Elle entra au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial le 25 mai 1671 et reçut l'habit religieux le 20 juin de la même année. Elle avait vingt-quatre ans. Elle y mourut le 17 octobre 1690, à sept heures du soir. Elle était âgée de quarante-trois ans, deux mois et vingt-quatre jours.

Notre-Seigneur Jésus-Christ lui était apparu plusieurs fois et lui avait révélé que l'heure était venue où un culte spécial devait être rendu à son divin Cœur dans l'Eglise entière et où une fête devait être établie en son honneur.

Le procès de canonisation fut commencé à Rome en 1715 ; et fut repris en 1821. Le tombeau fut ouvert en 1830 en présence des commissaires désignés pour la cause et sous la présidence de Mgr d'Héricourt, évêque d'Autun. En 1855, Mgr Guillaume Bouange, alors vicaire général de Mgr de Marguerye, évêque d'Autun, donna une nouvelle impulsion à la cause de béatification. Cette béatification fut prononcée par Pie IX le 6 septembre 1866, et solennisée dans toutes les maisons de la Visitation avec beaucoup de pompe et de piété.

LANGUET (Jean-Joseph). — Vie de Marie Alacoque. Paris, 1729, in-4°.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 31, n. 20 et 22.

CROISSET. — Dévotion au Cœur de Jésus, 1698. In-12. L'ouvrage est de la B. Marguerite-Marie ; le P. Croiset ne fut que l'éditeur.

IDEM. — Abrégé de la Vie de la Sœur Alacoque. Lyon, 1691. In-12.

GALIFET (Joseph). — De cultu Sacro-Sancti Cordis Jesu. Romæ, 1727, in-4°. L'auteur a donné une traduction française sous ce titre : Excellence de la dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ.

DELMAS. — Vie de Mgr Bouange, t. 1, p. 210-218.

Nota. — La B. Marguerite-Marie fut soutenue et secondée dans l'établissement du culte du Sacré-Cœur par le Vénérable Claude de la Colombière, de la Compagnie de Jésus, mort à Paray en 1682. La cause de sa béatification est introduite. Voir un article substantiel de Hergenröther, aujourd'hui cardinal, sur la Fête du Sacré-Cœur, dans le Dictionnaire encyclopédique de théologie canonique.

Lettres apostoliques de béatification de Marguerite-Marie Alacoque, publiées *in extenso* dans les *Analecta juris pontificii*, ix^e série (1857), col. 1-22 ; 145-162 ; 273-377.

Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, tirée textuellement d'un manuscrit écrit par elle-même, d'après l'ordre du P. Rollin, son directeur, suivie d'une neuvaine en son honneur, par le P. Piccirilli, de la Compagnie de Jésus. Paris, imp. Roussel, 1880. In-32.

FRÉDÉRIC DE CURLEY, S. J. — Marie Françoise de Saumaise. Etude nouvelle sur les révélations de Paray-le-Monial. In-18. Société de Saint-Augustin. (S. d. — 1884 ?)

Revue de l'Art chrétien, t. xxviii (1879), p. 191, 195, 196, 435-452.

CUCHERAT. — Histoire popul. de la Bienheureuse Marguerite-Marie, 1878. In-8°.

DANIEL. — Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie. In-12.

BOUGAUD. — Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie. In-8°.

Notice biographique sur la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, vierge de l'ordre de la Visitation du monastère de Paray-le-Monial, diocèse d'Autun. Autun, Déjussieu. In-12.

Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque (publiées par les religieuses de la Visitation de Paray), 1867. 2 vol. in-8°.

SAINTE SOLINE, VIERGE ET MARTYRE.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* xii. 433.)

Sainte Soline, *Solina*, vierge du Poitou, souffrit le martyre à Chartres, à une époque incertaine. Ses reliques étaient conservées en l'abbaye de Saint-Père. Ces reliques ont péri en 1793. Sa fête est encore célébrée dans le diocèse de Chartres, et le cardinal Pie, alors vicaire général, a ravivé la piété envers la sainte protectrice de son pays natal.

Il n'existe pas d'Actes anciens.

Acta Sanctorum *Boll.* 17 oct., t. viii, p. 9-12.

Cartulaire de Saint-Père, t. 1, p. cclxvi.

CHERGÉ (Ch. DE). — Les Vies des saints du Poitou, p. 18.

AUBER, dans Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. xxx. p. 468.

CHAMARD (Dom François). — *Ibidem*, t. xxxvii, p. 77 ; t. xxxviii, p. 75-6.

HÉNAULT (A.-C.). — Recherches historiques sur la fondation de l'Eglise de Chartres (1884), p. 404-20. C'est le travail le plus précis sur sainte Soline.

LOMOT (Th.). — Sainte Soline ou les premiers martyrs de l'Eglise de Chartres (1884). In-12.

SAINT BÉRAIRE 1^{er},

ÉVÊQUE DU MANS, CONFESSEUR.

670.

(P. Boll. XII. 438.)

Saint Béraire 1^{er}, *Berarius*, et mieux *Berecharius*, gouverna l'Eglise du Mans de 654 à 670.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Béraire, mais il figure dans plusieurs documents d'incontestable valeur.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. VIII, p. 157-163.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 680, n. 23.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 339.

PIOLIN (Dom Paul). — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. XXXIX; CXXIII, 348-371 et passim.

SAINT ANDRÉ DE CRÈTE,

MARTYR A CONSTANTINOPLE.

767.

(P. Boll. XII. 439.)

Saint André le Calybite ou de Crète, moine basilien, mourut martyr à Constantinople en soutenant la légitimité du culte des saintes images contre l'empereur Léon l'Isaurien, le 17 octobre 767.

Les Actes de ce martyr sont un vrai document historique.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. VIII, p. 134-138.

Patrologia græca, t. CXV, col. 1081-1110.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 249-250.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 464.

SAINT LOUP, ÉVÊQUE D'ANGERS.

Vers 914.

Saint Loup, *Lupus*, évêque d'Angers, se rendit à Tours avec un grand nombre d'autres prélats pour y honorer les reliques de saint

Martin qui avaient été transportées à Auxerre dans la crainte des Normands. Une multitude de miracles eurent lieu à cette occasion, et spécialement la guérison de trois personnes du diocèse d'Angers. Par son testament, il demanda à être inhumé dans la collégiale de Saint-Martin de sa ville épiscopale; il y fut déposé, et ce ne fut que le 28 mars 1022 que ses reliques furent relevées de terre et déposées dans une châsse sur l'autel de Saint-Martin.

On invoque surtout saint Loup dans les calamités publiques, et son secours parut d'une manière éclatante durant la famine de 1059 à 1066, et le 7 septembre 1608 dans une nouvelle famine.

Saint Loup était honoré autrefois dans les diocèses du Mans et de Dol comme dans celui d'Angers.

Ses reliques ont péri durant la Révolution, à l'exception d'une petite partie honorée dans la cathédrale.

Acta Sanctorum Boll. (1883), 17 oct., t. VIII, p. 204-6, par le Père J.-V. Hecke.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XXXIX, n. 19; lib. XLI, n. 53.

D. LUC D'ACHERY. — Spicilegium, t. X, p. 423 et seq.

LABBE. — Concilia, t. IX, col. 569.

Histoire littéraire, t. VI, p. 249.

BALUZE. — Miscellanea, éd. Mansi, t. II, p. 300. Cfr. *Mémoires de Trévoux*, juin 1716, p. 2169.

DOM FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I (1863), p. 389-394.

DOM PAUL PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. II, p. 461-2.

TRESVAUX DU FRAVAL. — Histoire de l'Eglise d'Angers, t. I, p. 109.

SAINT ETHELRED, ROI DES ANGLÉS, MARTYR.

670.

(P. Boll. XII. 410.)

Les Actes de saint Ethelred, *Ethelredus*, et de son frère saint Ethelbert sont rapportés avec tous les éclaircissements désirables dans les *Acta Sanctorum Boll.* 17 oct., p. 90-103. — Twysden, *Historiæ Angliæ Scriptores*, p. 85 et seq.

En 1876, la belle église de Saint-Ethelred à Londres, chef-d'œuvre de l'art du XIII^e siècle, longtemps profanée par des usages domestiques ou par un culte schismatique et hérétique, a été rachetée par les catholiques et rendue à sa première destination. L'ouverture solennelle de la crypte, restaurée en partie, a eu lieu le 23 juin. Cette cérémonie et la translation des reliques authentiques de saint Ethelred furent présidées par le cardinal Manning, archevêque de Westminster, en présence d'une nombreuse assemblée des catholiques les plus distingués de l'Angleterre.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 334-335.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. VIII, p. 90-98.

XVIII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT LUC D'ANTIOCHE, ÉVANGÉLISTE.

83.

(P. Boll. XII. 441.)

Saint Luc, *Lucas*, né à Antioche, exerça d'abord la médecine; mais il n'est pas absolument certain qu'il ait été peintre et qu'il ait exécuté un portrait de Notre-Seigneur et un de la très sainte Vierge. Celui-ci est surtout célèbre. Il fut disciple de saint Paul, et dès l'antiquité on trouve des auteurs qui lui donnent le titre d'Apôtre. Vers l'an 53, il écrivit son Évangile qui est le troisième, et en 63 il composa les Actes des Apôtres. Il mourut en Achaïe le 18 octobre de l'an 83, ou, selon un autre calcul, 84. Saint Gaudence de Brescia (25 octobre) dit que saint Luc mourut martyr. Il y eut une translation solennelle de ses reliques à Constantinople en 357, et le Martyrologe romain en fait mémoire.

Le culte rendu à saint Luc est très ancien. A Rome, on conserve beaucoup de souvenirs de son séjour en cette ville. On croit qu'il habita dans les souterrains de l'église Sainte-Marie *in Via Lata*, et on les visite la veille et le jour de sa fête ainsi que le Musée et l'Académie qui portent son nom. Les membres de cette association assistent à une messe solennelle en l'église Sainte-Martine, et le Sénat doit faire tous les quatre ans l'offrande d'un calice et de quatre torches. A la basilique Saint-Pierre, on expose son chef; à Sainte-Marie-Majeure, on expose son bras; l'autre bras est à Bologne dans l'église des Célestins. Selon la tradition populaire de Rome, saint Luc aurait peint à fresque ou sur bois les sept madones conservées et exposées dans les églises de Sainte-Marie-Majeure, en la chapelle Borghèse; de Sainte-Marie *in Via Lata*, au lieu où il séjourna et écrivit les Actes des Apôtres; de Sainte-Marie *del Popolo*, de Sainte-Marie *in Ara Cœli*; de Sainte-Marie des Grâces, près l'hôpital de la Consolation, de Saint-Augustin, et enfin de Saint-Dominique et Saint-Sixte.

Ce ne fut pas seulement la ville de Rome qui eut une académie sous le patronage de saint Luc; partout, au Moyen Age, les corporations, confréries et sociétés d'artistes se placèrent sous le patronage du saint apôtre. Vers 1840, une association d'artistes chrétiens se forma à Paris sous le même nom et produisit des fruits de salut parmi les jeunes gens surtout. Le R. P. Lacordaire lui donna ses soins. Vers 1860 des Guildes et Ecoles de Saint-Luc et de Saint-Thomas se sont établies dans plusieurs villes de Belgique et elles ont puissamment contribué au renouvellement de l'art dans le sens chrétien. Elles sont très florissantes surtout à Gand, Liège, Louvain, Tournai, etc. Le nord de la

France a pris part au mouvement religieux et artistique si sensible chez nos voisins. Depuis 1878, il existe une de ces Ecoles à Lille.

Les Ecoles de Saint-Luc ont spécialement pour but de faire revivre les traditions de l'art du Moyen Age en formant, non seulement des artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, mais aussi des ouvriers en ce qui concerne la construction, la décoration et la restauration des monuments religieux.

Les dessins lithographiés des ouvrages publiés sous les auspices de l'Ecole ou Gilde de Saint-Luc ont un cachet particulier et fort heureux. Ils sont exécutés à la plume d'après une méthode spéciale qui, tout en conservant sa pureté à la ligne du dessin architectonique, n'exclut pas un certain côté pittoresque, et en quelque sorte vivant.

Recueil d'églises du Moyen Age en Belgique, par Aug. van Assche, architecte à Gand. — *Monographie de l'église de Notre-Dame de Pamèle à Audenarde*. Bruges, Lille, impr. Société de St-Augustin, 1883, in-fol.

Les fouilles dirigées par M. Wood à Ephèse avaient mis au jour, en 1874, un monument sculpté sur lequel on voit un bœuf surmonté d'une croix. Quelques archéologues trop peu circonspects dans leurs déductions ont présenté ce monument funèbre comme celui de saint Luc. Le R. P. Dutau, S. J., connu par ses travaux sur l'Orient chrétien et par ses voyages en Asie, vient de publier une étude sur : *Un prétendu tombeau de saint Luc à Ephèse*. (Paris, Thorin, in-8° de 60 p.) Le savant auteur établit par des considérations historiques et archéologiques que la stèle découverte par M. Wood ne saurait être le tombeau de l'Évangéliste.

Après avoir établi que le bœuf sculpté est la figure du bœuf d'airain brûlant, instrument de supplice de plusieurs martyrs, le savant jésuite pense que le monument d'Ephèse se rapporte probablement au martyr de saint ANTIPAS. (V. le 11 avril, saint Antipas.)

Un professeur de la Faculté de théologie catholique de Tubingue, le Dr Paul Schauz, après avoir commenté successivement saint Matthieu (1879) et saint Marc (1881), vient de donner un commentaire de saint Luc. (Tubingue, Franz Fues, 1883, in-8°, en allemand.) L'ouvrage s'ouvre par une Introduction dans laquelle sont traitées les questions les plus intéressantes concernant la personne et l'œuvre du troisième évangéliste. Les Actes des Apôtres et l'épître aux Romains mentionnent un Lucius que dès le temps d'Origène on identifiait avec saint Luc; M. Schauz regarde cette identification comme invraisemblable. Il existe entre le troisième Évangile et la doctrine des Épîtres de saint Paul une parenté étroite qui se manifeste jusque dans les mots. Le prologue de saint Luc fait appel à des sources autres que saint Paul. Cet évangéliste fut en rapport avec saint Jacques le Mineur et avec le diacre saint Philippe, dans la maison duquel il logea (Actes, XXI, 8). Il dut apprendre de leur bouche bien des choses ainsi que de saint Pierre et de saint Barnabé. Il a pu connaître les écrits de saint Matthieu et de saint Marc. Mais il n'est pas vraisemblable qu'il ait eu recours aux écrits de l'historien Josèphe. — Saint Luc écrivit pour les païens convertis, dans un but

dogmatique. afin de montrer aux nouveaux chrétiens la vérité de la doctrine qui leur avait été annoncée. Il composa son Evangile en Grèce. entre les années 67 et 70, selon saint Irénée.

Il est assez probable que saint Luc fut l'un des deux disciples d'Emmaüs et la fraîcheur de son récit appuie ce sentiment. (Luc, xxiv, 13-35.) — Le Camus, La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, t. II, p. 610.

Saint Luc est le patron des villes de Padoue et de Reutlingen; les habitants de la première prétendent posséder son corps. Il est encore patron des peintres, des médecins, des relieurs, au moins à Anvers, de tous les états qui se servent du pinceau ou des couleurs. des sculpteurs en bois, des peintres-verriers, des brodeurs, passementiers en argent et généralement de tous ceux qui prétendent au titre d'artistes.

Il reste six textes différents des Actes de saint Luc, tous écrits en grec; mais tous sont modernes et ne méritent pas de confiance.

Acta Sanctorum Boll. 18 oct., t. VIII, p. 282-313. Vie par Siméon Métaphraste et commentaire par le P. Van Hecke.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 18. (Catalogue des mss. de Bruxelles, II, 64.)

ASSEMANI (Jos.). — Calendarium universale, t. V, p. 306-8.

Patrologia latina, t. xcvi, col. 1530-1535. Sermon de Paul Diacre, t. cxxiv, col. 589-594. Usuard et les commentaires.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5. n. 8; lib. IV, part. II, c. 7, n. 3, 29, 30 et passim.

CALMET. — Commentaires, etc., t. VIII, p. 373, et Dictionnaire de la Bible.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 130-9, 533-541. : Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 495 et suiv.

MARSY (C^{te} DE), dans le Polybiblion, t. XXXVII, p. 335-6.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 534-5.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1420.

SAINT JUST, ENFANT D'AUXERRE,

MARTYR A BEAUVAIS.

303.

(P. Boll. XII. 447.)

Saint Just, *Justus*, enfant d'Auxerre, souffrit le martyre à Beauvais. De très bonne heure son culte se répandit en France, son nom est même inscrit au Martyrologe romain; mais les Actes qui restent et qui sont attribués au Vénérable Bède ne sont pas de cet auteur. Il souffrit le 4 septembre, mais sa fête est fixée au 18 octobre.

Saint Just, enfant, *adolescens*, est honoré comme patron de la ville d'Auxerre, mais c'est sous le nom de Justin, ce qui semble confirmer le sentiment de ceux qui croient que ces deux noms, dans la circons-

tance présente, désignent le même enfant martyr. Il est de plus protecteur contre les maux de tête et on l'invoque à ce titre surtout dans la Flandre.

Le culte de saint Just repose sur des documents très anciens, quoique ses Actes authentiques ne nous soient pas parvenus. Ceux qui sont connus ne sont pas dépourvus de toute autorité.

Acta Sanctorum Boll. 18 oct., t. VIII, p. 323-340.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 42, éd. 1859. Préfat. gener., n. 62.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 589-594.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. III, p. 141-161.

SAINT MONON, ANACHORÈTE ET MARTYR.

Vers l'an 645.

Saint Monon, *Mono*, né en Ecosse au septième siècle, quitta sa patrie pour accomplir le pèlerinage aux tombeaux des Apôtres, comme beaucoup de ses compatriotes à cette époque. Il avait du reste reçu une inspiration divine qui le poussait à ce voyage. Il revint par la Gaule et alla chercher une retraite au milieu de la forêt des Ardennes, sur la petite rivière de Nassogne, appelée par les habitants *Fridier*. Jean l'Agneau, évêque de Maëstricht, l'avait invité à venir s'y fixer. Il bâtit un oratoire dans cette solitude, et y rassembla les peuples voisins pour les instruire des mystères de la foi. Il obtint de nombreuses conversions. Beaucoup admiraient sa vie pure et pénitente; mais il se rencontra aussi des cœurs vicieux et endurcis qui lui vouèrent une haine implacable. Ils vinrent le surprendre dans sa cabane et lui donnèrent la mort avec des raffinements de cruauté atroces.

On bâtit une église en l'honneur de la Mère de Dieu à Nassogne, près de Saint-Hubert, sur le tombeau de saint Monon, rendu célèbre par beaucoup de miracles; on y exposa les reliques du saint ermite à la vénération des fidèles, et ensuite le roi Pépin y établit un Chapitre composé d'un prévôt et de six chanoines. Une église voisine de la ville de Saint-André en Ecosse fut aussi dédiée sous l'invocation de saint Monon. Elle subsiste encore sous le nom de Monon Skirk.

Le nom de saint Monon est très célèbre dans tout le duché de Luxembourg.

Vita S. Mononis eremitæ et martyris in diœcesi Namursensi in Belgio et passio sæculo VII. Surius, Vitæ Sanctorum, 18 oct.

Acta Sanctorum Boll. 18 oct., t. VIII, p. 363-369.

FRISEX. — Flores Ecclesiæ Leodiensis, p. 454.

GUESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 418-21.

Analecta pour l'hist. ecclés. de Belgique, t. V (1868), p. 410-414.

BERTHELOT. — Hist. du Luxembourg, t. II, p. 149.

SAINT BENNON, ÉVÊQUE DE MECKLEMBOURG.

APÔTRE DES VANDALES.

1191.

Bennon avait embrassé la vie monastique en l'abbaye d'Hambourg, et s'était rendu illustre par sa sainteté et sa science, avant de se consacrer aux missions. En 1778, il reçut l'onction épiscopale et le titre d'évêque de Mecklembourg (*Megalopolis*). Il fut le troisième évêque qui occupa ce siège, et il succéda immédiatement à Regembert selon quelques historiens ; selon d'autres, l'Eglise de Mecklembourg après la mort de saint Jean l'Écossais qui souffrit le martyre en 1066, resta veuve pendant quatre-vingt-quatre ans. Quoi qu'il en soit, Bennon revêtu de la dignité d'évêque et animé d'un zèle infatigable pour les âmes, se mit à prêcher la foi en Jésus-Christ dans toute la Basse-Saxe. Ni les travaux, ni les persécutions ne purent arrêter son ardeur pour répandre le règne de Jésus-Christ et détruire l'empire des démons.

Bennon reçut la seule récompense qu'il ambitionnait : il put se réjouir à la vue des conversions qu'il avait opérées et il mérita le nom de cinquième apôtre des Vandales.

Ce fut ce fils illustre de saint Benoît qui transféra le siège épiscopal de Mecklembourg à Schwerin (*Suerina*), où il est resté jusqu'à l'année 1550 qui le vit s'éteindre par suite des progrès du protestantisme. Cette translation se fit en l'année 1160 et fut confirmée par autorité apostolique le 30 novembre 1189.

Bennon, *Benno*, est appelé aussi Berno et Bruno, et quelquefois, mais à tort, Benoît.

Il mourut le 14 janvier 1191, mais sa mémoire est honorée dans l'ordre de Saint-Benoît auquel il appartenait, le 18 octobre, probablement à raison de quelque translation de son corps.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum* (1655), in-fol., 18 oct., p. 719.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 503.

Les ouvrages de Jul. Wiggers, G. l. Lisch, et F. Boll, sur l'histoire de l'Eglise de Schwerin (en allemand).

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 310.

SAINTE TRYPHONIE,

FEMME DE L'EMPEREUR DÉCE.

251.

Sainte Tryphonie, *Tryphonia*, était la femme de Messius Quintus Decius, qui fut empereur des Romains depuis le mois d'octobre 249 jus-

qu'au mois de novembre 251. Elle partageait avec toute sa famille les erreurs du paganisme; mais ayant été témoin des châtimens que Dieu infligeait à son mari et à Valérien en punition de leur cruauté contre les chrétiens, elle alla trouver le saint prêtre Justinien et lui demanda la grâce du baptême. Sa fille Cyrilla l'accompagnait, demandant la même grâce. Justinien leur ordonna de pratiquer d'abord un jeûne de sept jours. Elles se soumirent volontiers à cette mortification et reçurent le baptême le huitième jour. Le lendemain sainte Tryphonia rendit son âme à Dieu et fut inhumée par le bienheureux Justin dans la crypte ou catacombe de Saint-Hippolyte, sur la voie Tiburtine.

Il est probable que le personnage nommé Dèce et qui est présenté par les Actes comme l'empereur des Romains, était un magistrat d'un rang supérieur, mais n'était pas l'empereur lui-même.

ODERICI. — Dissertationes, p. 213.

MORCELLI. — De stilo inscrip., éd. de Rome, p. 172.

SURIUS. — Vita Sanctorum, éd. de Cologne, 1579, t. iv, p. 616, article de saint Laurent.

Com. J.-B. DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 11, 21, 26 et suiv.

DEWITTE. — Du christianisme de quelques impératrices romaines, etc., 28 octobre.

SAINTE CYRILLA, VIERGE,

ET QUARANTE-SIX SOLDATS, MARTYRS.

268.

La conversion et le baptême de sainte Tryphonia et de sa fille sainte Cyrilla produisirent une grande impression dans Rome. Quarante-six soldats, suivis de leurs femmes, embrassèrent la foi chrétienne et furent baptisés par le pape saint Denis, qui gouverna l'Eglise de 259 à 269. L'empereur Claude II (de 268 à 270), ou un magistrat du même nom, fit arrêter sainte Cyrilla et les militaires et leur ordonna d'offrir des sacrifices aux faux dieux. Sur leur refus unanime, il fit jeter les soldats en prison et se fit amener sainte Cyrilla. Il essaya de la faire revenir à l'idolâtrie. Sur son refus, il lui fit trancher la tête, et il ordonna que son corps restât exposé sur le lieu du supplice pour y être dévoré par les chiens. Mais le bienheureux Justin le recueillit et l'inhuma près du corps de sainte Tryphonia, sa mère, dans la catacombe de Saint-Hippolyte, près du lieu où avait été inhumé saint Laurent et où s'élève la basilique de son nom.

Acta Sanctorum Boll. 28 oct., t. viii, p. 319; t. xii, p. 468 et seq.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 26 et suiv.

Nota. — Claude avait ordonné, trois jours avant le supplice de sainte Cyrilla, de conduire hors de la porte Salaria les quarante-six soldats

dont il vient d'être parlé. Tous y versèrent généreusement leur sang pour la foi. Leurs femmes, qui les avaient suivis, subirent le même supplice avec la même constance. Le saint prêtre Justin et Jean recueillirent leurs dépouilles et les ensevelirent avec honneur dans le cimetière de Saint-Hippolyte. Leur mémoire y était honorée chaque année au jour anniversaire de leur triomphe.

XIX^e JOUR D'OCTOBRE

LE BIENHEUREUX THOMAS HÉLYE DE BIVILLE.

1257.

(*P. Boll.* XII. 453.)

Le bienheureux Thomas Hélye, prêtre séculier, qui fut confesseur et aumônier de saint Louis, puis curé de Saint-Maurice, mourut le 19 octobre 1257.

Pie IX, par son décret du 14 juillet 1859, a confirmé le culte rendu de temps immémorial au B. Thomas Hélye.

Il reste de bons mémoires sur la vie du B. Thomas Hélye. La Vie la plus importante est celle-ci :

GILBERT (Joseph). — Vie et histoire du B. Thomas Hélye, par l'abbé J... G..., vicaire général de l'évêque de Coutances. Coutances, Salettes, 1867. In-12. L'auteur, aussi pieux que savant, poursuivit lui-même à Rome la cause de béatification et obtint le décret du 14 juillet 1859.

COLIN. — Vie et miracles du bienheureux Thomas Hélye, prêtre de Biville, par C... Coutances, 1840. In-18. (Une première édition parut à Cherbourg en 1822, in-8^o de 162 p.)

Analecta juris pontificii, IV^e série (1860), col. 1896.

LECANU. — Histoire du diocèse de Coutances, t. I, p. 302, 305; t. II, p. 191, 192, 418.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2213-4.

SAINTE PIERRE D'ALCANTARA, CONFESSEUR.

DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1562.

(*P. Boll.* XII. 457.)

Saint Pierre Garavito naquit en 1499 à Alcantara; en 1515 il entra dans l'ordre de Saint-François; en 1534 il fut promu au sacerdoce.

Il devint un modèle de pénitence et de mortification. Provincial de son ordre en 1538 et 1542, il établit en 1554 la réforme des Récollets ou nouveaux observants. Il mourut le 19 octobre 1562. Il fut béatifié par Grégoire XV en 1622 et canonisé par Clément IX en 1629. Sainte Thérèse, qui l'avait beaucoup connu, fait en plusieurs endroits de ses ouvrages l'éloge de ses vertus. Il a laissé des traités de l'Oraison mentale et de la Paix de l'âme.

Saint Pierre d'Alcantara est invoqué avec efficacité pour obtenir le don de chasteté. Dans les œuvres d'art il a pour attributs la colombe, la croix, les stigmates, ou il est représenté marchant sur les eaux.

Acta Sanctorum Boll. 19 oct., t. VIII, p. 657-809. Saint Pierre d'Alcantara a eu deux biographes principaux, le P. Jean de Sainte-Marie, chronologue de la Province de Saint-Joseph, et le P. François Marchèse, de l'Oratoire. Le premier, qui fut presque contemporain du saint, a publié sa Vie dans sa Chronique de la Province de Saint-Joseph (Partie I, liv. I, c. 12-31). Le P. Marchèse écrivit en italien une Vie beaucoup plus étendue, d'après les Actes du procès de canonisation; elle a été plusieurs fois réimprimée et traduite. Le P. Laurent de Saint-Paul, observant portugais, composa en latin une Vie publiée à Rome en 1669; mais il ne fait guère que traduire Marchèse. Les Bollandistes donnent la Vie écrite par le P. Jean de Sainte-Marie et celle du P. Laurent. Ils ajoutent (p. 799-809) le texte de la bulle de canonisation.

Le continuateur de Wadding a suivi généralement la biographie du P. Laurent. Annales Minorum, t. XIX.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8; c. 25, n. 12; c. 26, n. 4 et passim.

FERRANTE (Aniceto). — Vita di san Pietro di Alcantara, fondatore degli scalzi riformati, autore A... F... Monza, tip. dei Paolini. 3 vol. in-8°, 1869.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux..., t. I, p. 137 et suiv.

LÉON (Le T. R. P.). — L'Auréole séraphique, t. IV, p. 44-84.

SAINT AQUILIN DE BAYEUX,

ÉVÊQUE D'ÉVREUX, CONFESSEUR.

Vers 690.

(P. Boll. XII. 464.)

Saint Aquilin, *Aquilinus*, né à Bayeux vers 620, fut d'abord homme de guerre et marié; puis il fut élu évêque de Bayeux en 659 ou 663 et mourut le 19 octobre vers 690. Saint Aquilin est patron de Fontenay-lez-Louvres et titulaire d'une chapelle dans le cimetière de Solesmes, diocèse du Mans.

Il existe une Vie ancienne et très bonne.

Acta Sanctorum Boll. 19 oct., t. VIII, p. 489-510.

Gallia Christiana, t. XI, col. 567.

LE BRASSEUR. — Histoire d'Evreux, p. 40.

TRIGON. — Histoire ecclésiastique de Normandie, t. I, p. 309.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 682, n. 9.

Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 198.

SAINT CALMINIUS OU CALMENIUS.

19 août vers l'année 600.

Saint Calminius ou Calmèle était duc d'Auvergne ou au moins de la famille qui possédait le duché d'Auvergne. Ayant entrepris par dévotion le pèlerinage de Rome, il passa par Lérins où il séjourna quelque temps, et fut si édifié de la conduite des religieux, qu'à son retour d'Italie il en demanda quelques-uns pour les établir dans l'abbaye qu'il se proposait de fonder dans le Velay, au diocèse du Puy. Cette abbaye prit plus tard le nom de Saint-Chaffre comme nous allons le voir. Calminius fonda aussi l'abbaye de Mauzac en Auvergne et il embrassa lui-même la vie religieuse. Loin de se prévaloir de son titre de fondateur, il ne se distinguait des autres moines que par une plus profonde humilité et une plus grande abnégation de soi-même. Il mourut vers le commencement du VII^e siècle et non du VIII^e comme le disent quelques auteurs. Il est honoré dans l'Eglise le 19 août et le 22 novembre.

Acta Sanctorum Boll. 19 aug., t. III, p. 756-762.

Gallia Christiana, t. II, col. 351, 761 et suiv.

SAINT EUDO OU ODON, ABBÉ ET CONFESSEUR.

20 novembre vers 650.

Saint Odon ou Eudon, *Eudo*, fut d'abord moine de Lérins et élevé dans les principes de saint Maxime, abbé de Lérins et évêque de Riez, mort le 27 novembre 460, mais il ne put être son disciple immédiat. Il descendait d'une famille puissante de la ville et du pays d'Orange, et était oncle paternel de saint Chaffre. A la prière de saint Calminius, l'abbé de Lérins envoya Eudon avec une colonie de moines pour habiter et réformer l'abbaye de Carmery. Par ses instructions comme par l'exemple de ses vertus, il forma plusieurs disciples d'une sainteté éminente, parmi lesquels se distinguèrent surtout saint Ménéle, abbé de Ménat (V. au 22 juillet) et saint Chaffre dont il nous reste à parler, Saint Eudon mourut dans une vieillesse fort avancée et est honoré le 20 novembre.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, au 20 nov., p. 99, 750, 754 et suiv. Vie authentique.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 791, d'après les documents fournis par l'abbaye de Saint-Chaffre, l'Ordinaire de la Chaise-Dieu et autres sources authentiques.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 762-4.

SAINT THÉOTFRED, VULGAIREMENT SAINT CHAFFRE.

Vers 728.

(P. Boll. XII. 465.)

Saint Théotfred succéda à son oncle saint Eudo dans la charge d'abbé. Il fit un règlement qui interdisait aux femmes l'accès de la basilique du monastère. A la prière de saint Ménélee il se rendit à la dédicace de l'abbaye de Ménat qui fut faite par l'évêque de Clermont, Eusèbe ou saint Bonet. Dans une incursion des Sarrasins qui dévastèrent le haut Languedoc, l'Auvergne et le Velay à la fin de l'année 728, saint Théotfred fut mis à mort en haine de la religion chrétienne et de sa profession monastique, le 19 octobre. Il avait pris soin de faire échapper ses religieux et était demeuré seul à la garde du monastère. L'abbaye quitta son nom primitif et ne fut plus connue que sous le nom de Saint Chaffre ou quelquefois de Monastier. Le saint martyr y reçut de très bonne heure un culte solennel et aussi dans l'abbaye voisine de la Chaise-Dieu. La translation de saint Théotfred est indiquée, dans le calendrier propre du monastère, au 15 des calendes de décembre, c'est-à-dire au 17 novembre.

Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. III, part. I, p. 476-7.

Annales Benedictini, an. 732 et an. 956, n. 103, et an. 981, n. 4. Les translations des saints Eudo et Théotfred.

LECOINTE. — Annales eccles. Franc., t. VIII, ad an. 840, n. 90.

S. Theofredi abbatiss et mart. Vita et passio, dans Hugues Ménard, Martyrologium Bened., p. 750-2.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened., p. 787-8. Au 18 novembre, d'après les Offices propres, *Ordinarium*, de la Chaise-Dieu, la chronique de Carmery et la Vie éditée par D. Hugues Ménard.

Calendarium Benedictinum, au 22 novembre.

Acta Sanctorum Boll. 19 oct. t. VIII (1853), p. 515-533.

LABBE. — Bibliotheca nov. manuscrip., t. II, p. 684.

LELONG. — Bibl. hist. de la France, t. I, n. 11736-8.

CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XVII, p. 74.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 60-1 ; VI, p. 411-2.

Gallia Christiana, t. II, col. 761-764.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 90 et 810.

Tablettes historiques du Velay, t. II (1872), p. 262-3.

BULTEAU. — Histoire de l'ordre de Saint-Benoît, t. II, p. 239.

ODO DE GISSEY (le P.). — Histoire de saint Théotfred, abbé du Monastier. Ouvrage inédit sur lequel on lit une étude par M. l'abbé G. Arsac, dans les Annales de la société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, t. XXXIII. Le Puy, 1876-82. p. 134-142.

Le nom de saint Théotfred se trouve encore en latin sous ces formes : *Theofredus*, *Theofridus*, *Thietfredus*, et en français, Chaffre et Châfre.

..

Saint SAVINIEN, *Savinianus*, fut le successeur de saint Théotfred dans le gouvernement de l'abbaye. On y célébrait sa fête le 8 juin. Dom Claude Estiennot prétend que saint Savinien, successeur de saint Théotfred, est le même que celui qui succéda à saint Ménélee à la tête de l'abbaye de Menat.

Gallia Christiana, t. II, col. 763.

SAINTE FRIDESWIDE OU FREWISSE.

VIERGE ET ABBESSE A OXFORD, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 760.

(*P. Boll.* XII. 466.)

Sainte Frideswide, *Fredeswida*, est encore présentement la patronne de la cathédrale (protestante) d'Oxford, à laquelle touche le collège de Christ-Church.

GUILLAUME DE MALMESBURY. — De Gestis pontificum Anglorum, lib. IV.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 561-4.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 90, 353-4.

Acta Sanctorum Boll. 19 oct., t. VIII, p. 533-590. Deux Vies, fragment d'une Vie en vers et, en appendice, récit des miracles.

Monasticon anglicanum, t. I, p. 173, 981.

WOOD. — Hist. et Antiq. Acad. Oxon., lib. II, p. 246.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram. t. V, p. 368.

LES MARTYRS D'AGEN,

SAINT CAPRAIS, PREMIER ÉVÊQUE D'AGEN ET MARTYR,
 SAINTE FOI, SAINTE ALBERTE, SŒUR DE SAINTE FOI,
 SAINT PRIME, SAINT FÉLICIEN ET UN GRAND NOMBRE
 D'AUTRES.

MIS A MORT EN HAINE DE LA RELIGION.

Vers 303.

(P. Boll. XII. 469.)

Saint Caprais, *Caprasius*, est le premier évêque d'Agen dans ce sens qu'il est le premier dont le nom est parvenu jusqu'à nous. Bien longtemps avant son épiscopat le pays de la première Narbonnaise avait été évangélisé par saint Martial, et d'autres prélats durent être établis ensuite pour gouverner l'Eglise fondée dès l'origine.

Une collégiale célèbre était chargée avant les ravages impies de la Révolution de la garde du tombeau de saint Caprais situé dans un des faubourgs de la ville d'Agen. De grands honneurs étaient assignés à cette église en souvenir du saint patron. Entre autres, les évêques d'Agen, en entrant pour la première fois dans leur ville épiscopale, devaient descendre devant la porte de la collégiale et vénérer le chef auguste de leur saint prédécesseur. Puis ils recevaient du prieur la crosse et la mitre, et prêtaient entre ses mains le serment de garder et protéger les droits du chapitre. En outre, dans toutes les cérémonies publiques, le prieur de Saint-Caprais avait la prééminence sur le grand archidiacre et sur tous les chanoines de la cathédrale; il occupait toujours la première place après l'évêque.

Ces prérogatives fort anciennes, si anciennes qu'on ne pouvait en connaître l'origine, produisirent de déplorables rivalités entre le chapitre de la cathédrale de Saint-Etienne, et le chapitre de Saint-Caprais, surtout de 1588 à 1630. Dans l'intérêt de leur cause les chanoines de Saint-Etienne crurent pouvoir établir que saint Caprais avait été un illustre martyr à Agen, mais qu'il n'avait jamais été évêque de cette Eglise. La même thèse a été reprise depuis dans l'intérêt purement de la science; toutefois il paraît téméraire de vouloir sans preuves certaines renverser les traditions d'une grande Eglise, traditions qui comptaient au moins treize cents ans de durée. Les champions de cette lutte érudite furent : Pierre Sauveur, Lescaze, Labrunie, d'Argenson, Labenaise, tous chanoines de l'un ou de l'autre chapitre.

Saint Caprais est patron de la ville d'Agen avec sainte Foi et saint Vincent, diacre. Il est aussi patron de Saint-Vain (près de Corbeil).

En iconographie saint Caprais est représenté avec une source, à

raison de la fontaine qu'il fit jaillir miraculeusement dans le désert où il s'était retiré pour fuir la persécution. Cette source coule toujours et est le but d'un pèlerinage. Les carmes desservent l'église voisine et y ont un monastère.

Procès-verbaux authentiques et autres pièces concernant la reconnaissance des reliques de sainte Foi, vierge et martyre, et de plusieurs autres saints honorés dans l'antique église de Conques, au diocèse de Rodez (par Mgr J.-C.-E. Bourret, évêque de Rodez). Rodez, Carrère, 1881. In-8° de 142 p. et pl.

USUARD. — Martyrologium, dans *Patrologia latina*, t. CXXIV, col. 543-548. 567-602. Dans Usuard comme dans Adon et plusieurs autres la fête de saint Caprais est indiquée au 6 octobre et au 20 du même mois.

VINCENTIUS BELVACENSIS. — *Spectaculum hist.*, lib. XIII, cap. 133.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. X, p. 308 et seq.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct., t. VIII, p. 815-829. Le P. Van Hecke, auteur de cet article, y a fait entrer l'histoire de la Passion de sainte Foi et de saint Caprais en vers par Hildebert, évêque du Mans.

Martyrologium Adonis, éd. Giorgi, p. 517 et 537.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, præf., p. LXV.

LABBE. — *Bibliotheca manuscript.*, t. II, p. 258 et seq.

TILLEMONT. — *Mémoires pour servir à l'hist. eccl.*, t. IV, p. 543 et 752.

Hist. litt. de la France (1735), t. III, p. 273 et seq.

La Vie et les miracles de saint Caprais, s. l. n. d., in-16. (Réimprimé de nos jours.)

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 894.

LELONG. — *Bibliothèque hist. de la France* (1768), t. I, p. 562, n. 8265 et suiv. et t. IV, n. 8268.

BARRÈRE (Jos.). — *Dissertation sur l'épiscopat de saint Caprais dans son ouvrage : Ermitage de Saint-Vincent de Pompéjac* (1865), p. 283-353. Et aussi dans son *Histoire religieuse du diocèse d'Agen*, 2 vol. in-4°. Agen, 1855-56.

BERNARD DE LA BENAZIE. — *Præconium divi Caprasii Aginnensis, ejusque episcopalis dignitas, seu Dissertatio de antiquitate Ecclesiæ sancti Caprasii Aginnensis*, auctore B. de Lab., canonico S. Caprasii. Aginni, 1714, in-12, al. in-8°.

ANT. DE LESCAZE. — *Réponse apologétique ou brief recueil de l'histoire de saint Caprais d'Agen*. Bordeaux, 1622. In-8°.

PIERRE SAUVEUR. — *Brief recueil de l'histoire de saint Caprais d'Agen*, 1623. In-8°.

AD. MAGER. — *Livres liturgiques d'Agen*, 1861. In-8°, p. 217-45.

HÉBRARD. — *Un ancien évêque d'Agen inconnu jusqu'à nos jours, etc.* Agen, 1882, p. 11 et suiv.

DARDY (l'abbé Léopold). — *L'Eglise d'Agen devant la persécution de l'hérésie au IV^e siècle*, par l'abbé L... D... Nérach, Dutilh, 1881. In-18.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 636, 672, 755.

Nota. — La date du martyre de saint Caprais et de ses compagnons

n'est pas certaine : les Bollandistes indiquent l'année 303; mais l'Art de vérifier les dates porte l'année 287.

. . .

Sainte Foi, *Fides*, vierge et martyre à Agen en 287 ou 303, est honorée surtout le 6 octobre, mais son histoire et surtout le récit de sa mort se trouvent intimement unis à l'histoire de saint Caprais. Les mêmes documents doivent être consultés. Nous indiquerons seulement quelques faits particuliers à sainte Foi.

Cette illustre martyre, dont le culte est toujours très fervent dans le diocèse d'Agen, est encore patronne de beaucoup de lieux différents, et ses reliques déposées dans l'abbaye de Conques, *Conchæ*, de l'ordre de Saint-Benoit, au diocèse de Rodez, attirent toujours une foule de pèlerins. Ce fut au temps de Charles le Chauve que le corps de sainte Foi fut transporté à Conques. La sainte devint aussitôt, ou peu après, patronne de ce monastère qui est souvent nommé Sainte-Foi ou Sainte-Fide de Conques.

L'abbaye de Conques était déjà un sanctuaire justement vénéré, car mille moines y avaient souffert le martyre vers l'année 371, soit de la part des idolâtres, soit, ce qui est beaucoup plus vraisemblable, de la part des Goths ariens.

Sainte Foi est aussi patronne de la ville d'Agen avec saint Caprais et saint Vincent, diacre.

Sainte Foi est encore patronne de tout le Rouergue, de Chartres, du moins d'une église; de Morlas; de l'église paroissiale de Rosureux, au diocèse de Besançon, où se trouve un pèlerinage en l'honneur de la sainte, vierge et martyre. Elle était aussi le centre d'une confrérie de Sainte-Foi enrichie de nombreuses indulgences (par Paul V en 1615. Les pèlerinages continuent même de nos jours.

La peinture représente sainte Foi avec un gril, par allusion naturelle au supplice qu'elle endura.

Sous le nom de sainte Fide, la sainte martyre d'Agen a inspiré un grand nombre de chants au moyen âge. Son culte n'était point particulier aux provinces méridionales de la France, la Normandie et même l'Angleterre lui portaient une grande dévotion. L'Espagne l'honora aussi dans des temps très reculés et même elle prétendit lui avoir donné le jour; mais elle ne produisit jamais de documents sérieux à l'appui. Sainte Foi appartient à Agen par sa naissance et par sa mort.

Il reste encore des Actes de la sainte martyre d'Agen qui remontent jusqu'au vi^e siècle, mais qui ont été interpolés. Il existe aussi un office propre fort ancien avec des hymnes qui racontent le supplice enduré par la vierge.

Deux chants populaires, datant du x^e siècle, racontent la vie, le martyre et les miracles de sainte Foi. Ce sont des chants de jongleurs qui furent entendus dans les foires, sur les places des villes, devant

les portes des églises, même dans les châteaux, dans toutes les provinces méridionales de la France.

Pour sainte Alberte, elle est patronne spéciale de Vénéryque, au diocèse de Toulouse. Le 21 octobre 1884 eut lieu dans l'église de cette paroisse l'élévation solennelle et l'ostension des reliques de la sainte martyre, en présence du cardinal Desprez, archevêque de Toulouse, de Mgr Fonteneau, évêque d'Agen, nommé archevêque d'Alby, et de Mgr Rougerie, évêque de Pamiers. Les ossements de la bienheureuse enfant, plusieurs fois dispersés par les persécutions et les guerres de religion, avaient été enfin recueillis et renfermés dans une châsse avec ceux de saint Phébadé, évêque d'Agen. Par les soins du cardinal-archevêque de Toulouse, ils ont été séparés et placés dans une urne spéciale.

Acta Sanctorum Boll. 6 oct., t. III, p. 263-326. 20 oct., t. VIII, p. 815-826.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 496, n. 10, p. 623-5; t. II, p. 28. Mss. de Bruxelles, n. 98-100. Passio S. Fidis, virginis et martyris.

Annales archéologiques, t. XX, p. 223. Sur la Ceinture de sainte Foi, à Conques.

LABBE. — Bibliotheca nov. manuscriptorum (1657), t. II, p. 528-551.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. IV, p. 513-5, 756-3.

O. ABEL, dans Pertz, Archives (1853), t. XI, p. 112.

CATEL. — Histoire des comtes de Tolose (1623), in-fol., p. 104.

Histoire littéraire de la France, t. XII, p. LVI; XXII, p. 240.

FAURIEL. — Histoire de la poésie provençale (1846), t. I, p. 258.

FRÉDÉRIC DIEZ. — De la poésie des troubadours (en allemand), 1827, in-8°.

FERD. DE ROISIN. — La poésie des troubadours, 1845, in-8°, p. 217.

FAUCHET. — De l'origine de la langue et poésies françaises. Paris. 1581, in-4°, p. 67.

Recueil de Falconet cité par le P. Lelong et Fevret de Fontette, Bibliothèque de la France, t. I, p. 286, n. 4412. La remarque de Falconet est absolument fausse.

RAYNOUARD. — Choix de poésies de troubadours, t. II (1817), p. CXLVI et 144. Cet auteur reproduit sans observation la remarque absurde de Falconet.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes (1855), col. 388-392.

DESJARDINS, dans Bibliothèque de l'Ecole des Chartes (1872), t. XXXIII, p. 267-274.

HUBAUD, dans Revue de Marseille, t. IV (1858), p. 269-279.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. LIII, n. 42.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 543-8.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 597.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 452, 615, 636, 644.

MONE. — Hymni mediæ ævi, t. III, p. 297 et seq.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 237.

..

Une sainte Foi est honorée en Alsace, sans qu'il soit bien clair si c'est la martyre d'Agen. *Acta Sanctorum Boll. aug.*, t. I, p. 17.

..

Une autre sainte Foi est citée par M. H. Otte (*Kunst-Archæologie*), comme sœur de saint Maurice d'Agaune ; le R. P. Ch. Cahier ajoute : et j'avoue ne pas savoir où on l'a trouvée. Il est peut-être juste de dire encore que dans le langage chrétien le mot sœur a plusieurs acceptions.

..

Sainte Foi, martyre à Rome, 1^{er} août.

Sainte Foi, martyre à Constantinople, 7 septembre.

SAINT ADÉLARD,

CHANOINE ET ARCHIDIACRE DE TROYES.

1004.

(*P. Boll.* XII. 476.)

Saint Adélard, *Adelardus*, né à Troyes au commencement du x^e siècle ; fut pourvu de bonne heure d'une prébende canoniale et contribua puissamment à faire observer par le chapitre, la vie commune. Il accomplit le pèlerinage de Jérusalem d'où il rapporta de précieuses reliques et fonda l'abbaye de Saint-Sauveur pour des moines. Il mourut le 20 octobre l'an 1004 selon le sentiment le plus probable ; cependant d'autres reculent sa mort jusqu'à l'année 1015.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct., t. VIII, p. 980-995. Il ne reste point de Vie de saint Adélard, mais seulement un discours qui fut prononcé peu de temps après sa mort et où les principaux faits de sa vie sont rapportés avec plus d'exactitude qu'il n'est ordinaire dans les œuvres oratoires. Il faut aussi consulter les leçons des offices propres aux chanoines réguliers anciens de France et ceux de l'Eglise de Troyes.

COURTALON. — Topographie historique du diocèse de Troyes, t. II.

SAINT JEAN DE KENTI.

PRÊTRE SÉCULIER, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE
A L'UNIVERSITÉ DE CRACOVIE.

1473.

(*P. Boll.* XII. 480.)

Saint Jean de Kenti. *Cantius*, naquit vers l'an 1403; il fut professeur à l'université de Cracovie; accomplit plusieurs pèlerinages et mourut à Cracovie le 24 décembre 1473. Sa fête est fixée au 20 octobre.

Saint Jean de Kenti est l'un des patrons de Cracovie, de la Lithuanie et de toute la Pologne.

Il reste une Vie très bonne de saint Jean de Kenti écrite par Adam l'Opatow, *Adamus Opatovius*, imprimée à Cracovie en 1628 et 1632. Elle est reproduite par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct., t. VIII. p. 1042-1106. Recueil des miracles. Appendice contenant la Bulle de canonisation.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 23, n. 12 et passim.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1201. Plusieurs Vies en polonais et en italien.

SAINTE IRÈNE DE TOMAR, VIERGE ET MARTYRE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

653.

(*P. Boll.* XII. 482.)

Sainte Irène. *Irenes*, moniale bénédictine, eut la gloire de verser son sang pour la foi durant la persécution arabe, à Scalabis qui a pris le nom de Santarem, dans la province d'Estramadure, au Portugal.

Sainte Irène est patronne de la ville de Santarem.

Il reste une Passion ancienne de sainte Irène publiée par Florez et par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct., t. VIII, p. 902-912. Texte de Florez, t. XIV, et l'ancien bréviaire d'Evora en Portugal.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum. p. 91.

LE BIENHEUREUX HUMBAULD,

CINQUANTE-DEUXIÈME ÉVÈQUE D'AUXERRE, CONFESSEUR.

1115.

(P. Boll. XII. 483.)

Le B. Humbauld, *Humbaldus*, *Humbaudus*, gouverna l'Eglise d'Auxerre de l'année 1095 au 20 octobre 1115. Saint Yves de Chartres lui écrivit deux lettres très importantes.

Les Actes du B. Humbauld nous sont connus par l'histoire des évêques d'Auxerre publiée par Labbe et reproduite par les Bollandistes.

LABBE. — *Bibliotheca manuscriptorum*, t. I, p. 456.

Acta Sanctorum Boll. 20 aug., t. VIII, p. 996-1007.

Gallia Christiana, t. XII, col. 288-9. Instr. col. 107.

LEBEUF. — Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre, éd. 1848, t. I, p. 277-286. Lebeuf ne donne à saint Humbauld que le titre de Vénérable et il le fait régner de 1087 à 1114.

SAINT SINDULPHE, OU SINDOU,

CONFESSEUR AU DIOCÈSE DE REIMS.

Vers l'année 600.

(P. Boll. XII. 468.)

Saint Sindulphe, *Sindulfus*, *Sindulphus*, était prêtre et né en Aquitaine. Pressé du désir de s'avancer dans la pratique de la perfection évangélique, il quitta sa patrie. Pour être plus sûr de vivre inconnu il s'avança jusque dans le pays Rémois où il trouva près du village d'Aussance, *Alsonthiae*, à quatre lieues environ de la cité, un lieu désert, qui correspondait à ses désirs. Il y construisit une cabane et y mena la vie la plus austère des anachorètes.

Sindulphe aurait souhaité sans doute continuer la vie retirée qu'il était venu chercher, mais ses vertus attirèrent les populations à sa cellule et la charité ne lui permit pas de leur refuser les instructions et les consolations qu'elles attendaient de lui. La science de la Sainte Ecriture qu'il possédait à fond l'aidait merveilleusement à remplir ce ministère. La méditation de ce saint livre faisait aussi ses plus douces délices.

Il mourut dans un âge avancé vers l'an 600, d'autres reculent sa mort jusqu'à l'année 720 environ. Il fut inhumé dans le lieu même où il avait pratiqué tant d'austérités. Les miracles qui s'opérèrent près de sa dépouille mortelle firent désirer aux bénédictins de l'abbaye de

Hautvillers de les posséder dans leur monastère pour leur rendre les honneurs convenables. Cette translation eut lieu en 840, et Altmannus, moine de l'abbaye, mort en 882, écrivit alors la Vie du serviteur de Dieu. On transporta en même temps à Hautvillers les reliques de l'impératrice sainte Hélène.

La fête de saint Sindulphe s'est toujours célébrée le 20 octobre.

Il y a dans le diocèse de Clermont une paroisse qui s'appelle Saint-Sandoux, du nom de notre bienheureux, dit-on.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I, p. 368-371; sæc. IV, II^e part., p. 153-156.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct., t. VIII, p. 890-896.

Gallia Christiana. t. IX, col. 252 et seq.

XXI^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT HILARION DE TABATH,

PATRIARCHE DES SOLITAIRES DE LA PALESTINE.

371.

(P. Boll. XII. 486.)

Saint Hilarion, *Hilario*, né à Tabath vers l'an 291, fut baptisé en 306, devint abbé en Palestine et mourut dans l'île de Chyre le 21 octobre 371.

La Vie de saint Hilarion est admirablement racontée par saint Jérôme, *Opera*, t. IV, part. II, p. 74, éd. Bénéd.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. IX, p. 16-59.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 537-540.

Usuard. — Patrologia latina, t. CXXIV, col. 601 et seq.

SAINT MALCH DE MARONIE.

Fin du IV^e siècle.

(P. Boll. XII. 492.)

Saint Malch, *Malchus*, de Nisibe, fit profession de la vie monastique. Il fut fait prisonnier par des Sarrasins et mourut en captivité à Maronie, *Maronia*, près d'Antioche.

Saint Jérôme lui-même a écrit la Vie de saint Malch.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. IX, p. 59-69.

ROSWEIDE. — Vitæ Patrum, éd. 1617, p. 318.

 SAINTE URSULE ET SES COMPAGNES,

VIERGES ET MARTYRES A COLOGNE.

 IV^e ou V^e siècle.

(P. Boll. XII. 496.)

Sainte Ursule, *Ursula*, vierge et martyre, est l'une des cinquante-trois reines ou princesses ornées de l'auréole de la sainteté que compte la Grande-Bretagne. Elle fut mise à mort avec un très grand nombre de compagnes, comme l'attestent encore les reliques existantes à Cologne dans l'église qui porte son nom, quoique depuis des siècles ces reliques aient été dispersées dans toute la chrétienté. A quelle époque ? Il est impossible de le dire précisément, mais plus probablement vers 450, dans l'une des invasions des bandes d'Attila.

Sainte Ursule est honorée dans la ville de Rome où une église lui est consacrée. Le Sénat doit offrir tous les quatre ans dans cette église, au jour de la fête, un calice et quatre torches. A l'église de Saint-Louis des Français, on expose une tête d'une des compagnes ; la même chose se fait dans beaucoup d'églises hors de Rome, comme en l'église abbatiale de Sainte-Cécile à Solesmes. Saint Ursule et ses compagnes sont patronnes de Cologne où il y a une église sous leur invocation, laquelle fut abbatiale à partir de l'année 922 et desservie par un chœur de moniales bénédictines. La ville de Delft dans la Hollande méridionale est sous le même patronage ; l'ancienne Sorbonne, à Paris ; les petites filles, les institutrices ; les nombreuses branches de la famille religieuse des Ursulines sous la règle de saint Augustin. Sainte Ursule est aussi spécialement invoquée pour la bonne mort.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. IX, p. 73-207.

Analecta Bollandiana, t. III, p. 1-20.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 20, n. 59.

Légende de sainte Ursule et des onze mille vierges, d'après les anciens tableaux de l'église Sainte-Ursule à Cologne, reproduits en chromolithographie, par Kellerhoven, texte par Dutron. 1 vol. in-4^o, orné de 22 planches en couleur.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 917-8.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2264-5.

LES SAINTES CORDULE, ALBINE ET ESSENCE,

COMPAGNES DE SAINTE URSULE ET MARTYRES.

Les révélations de sainte Elisabeth de Schonaug et du B. Hermann Joseph, chanoine régulier, contiennent les noms d'un assez grand nom-

bre des vierges martyres qui moururent avec sainte Ursule ; mais il est impossible de s'arrêter à chacun. (Acta Sanctorum Boll. 21 oct. t. ix, p. 163-207.)

Sainte Cordule, *Cordula*, était l'une des compagnes de sainte Ursule. Epouvantée des supplices qu'elle voyait infliger à ces courageuses vierges, elle parvint à se cacher et échappa à la mort ; mais le lendemain, se repentant de son infidélité à la grâce, elle se présenta elle-même et reçut la couronne du martyre. Certains exemplaires de la passion des onze mille vierges ajoutent un chapitre spécial pour faire le récit de la mort de sainte Cordule.

En 1181 des moines de l'abbaye de Grandmont furent députés à Cologne pour obtenir des reliques des onze mille vierges ; ils furent heureux dans leur démarche ; Philippe, archevêque de Cologne, et Girard, abbé de Siégleur, leur remirent les corps des saintes Albine, *Albina*, et Essence, *Essentia*, pour lesquelles une belle châsse émaillée fut fabriquée dans l'abbaye même de Grandmont. A partir de ce jour elles reçurent un culte particulier dans ce monastère.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. ix, p. 580-6.

COMBACH. — Vita sanctæ Ursulæ (1647), t. i, p. 14.

Analecta Bollandiana, t. i (1883), p. 534, n. 3, et le texte dans l'appendice.

Dictionnaire d'épigraphie, t. i, col. 680.

SAINT WULFILAÏC, VULGAIREMENT OUFLEY,

DIACRE A YVOY-CARIGNAN, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 594.

(P. Boll. xn. 498.)

Saint Wulfilaïc, *Wulfilaicus*, diacre à Yvoy-Carignan, *Ivodii*, fondateur d'un monastère et stylite dans l'enceinte même du cloître, fut un objet d'admiration pour ses contemporains. Il est ordinairement honoré le 7 juillet.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Francorum, lib. viii, c. 15.

Acta Sanctorum Boll. 7 jul., t. ii, p. 478-480. Outre le passage de Grégoire de Tours, récit de la mort d'après la Vie de saint Margneric, évêque de Trèves, écrite par Eberwin.

BERTHELOT. — Histoire du duché de Luxembourg, t. ii, p. 64-70.

GUESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. ii, p. 174-7 ; t. vii, p. 864.

 SAINTE CÉLINE OU CÉLINIE, MÈRE DE SAINT REMI.
V^e siècle.

(P. Boll. XII. 507.)

Sainte Céline, *Celina*, ne mourut pas avant l'an 458. Elle est honorée à Laon et à Reims le 21 octobre.

Il ne reste pas de Vie ancienne et ce que l'on sait de cette bienheureuse Servante de Dieu est tiré des Vies très certaines de saint Remi.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. IX, p. 318-322.

USUARD, dans Patrologia latina, t. CXXIV, col. 601.

SAINTE CÉLINE DE MEAUX, VIERGE.

Vers 530.

(P. Boll. XII. 507.)

Sainte Céline, vierge, est honorée à Meaux où elle naquit et où elle mourut avant l'année 530.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. IX, p. 306-9.

TOUSSAINT DU PLESSIS. — Histoire de l'Eglise de Meaux, t. I, p. 9 et suiv.

SAINT ASTIER, ERMITE EN PÉRIGORD.

Vers 640.

(P. Boll. XII. 508.)

Saint Astier, *Asterius*, disciple de saint Cybard et moine comme son maître, vécut en solitaire, mais environné d'autres solitaires qui formaient une sorte de communauté.

AUBERTIN (Anthonin). — La Vie de saint Astier, religieux, anachorète et confesseur, par le R. P. A... A..., prieur de l'abbaye d'Estival, de la congrégation d'ancienne rigueur de l'ordre de Prémontré. A Nancy, par Anthonin Charlot, imprimeur devant la primatiale, 1656. In-12. Réimprimé par M. le marquis de Saint-Astier. In-8°, Périgueux, 1872, Faure et Rastoul, imprimeurs.

CARLES. — Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux, 1884, p. 270-1.

Semaine religieuse de Périgueux, t. IV (1869), p. 403 et suiv.

AUDIERNE. — Notice historique sur la ville de Saint-Astier, son église et une ancienne chapelle, par l'abbé A... Périgueux, 1841. In-8° de 28 p.

S. ASTÈRE, PRÊTRE; S. ASTIÉ, ABBÉ; S. CONDÉ, CONFESSEUR. 301

Nota. — Saint Astier de Périgord est ordinairement honoré le 20 avril. V. Chastelain, Martyrologe universel, p. 189; Chevalier, Répertoire des sources hist., col. 180.

SAINT ASTÈRE, PRÊTRE ET MARTYR.

222.

(*P. Boll.* XII. 484.)

Saint Astère, *Asterius*, prêtre et martyr à Ostie, est célèbre dans les fastes de l'Église et il se trouve inscrit dans les plus anciens martyrologes au 21 octobre. Il est aussi au Martyrologe romain. Cependant nous n'avons pas d'Actes de son martyre.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. IX, p. 6-11.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 439.

USUARD, dans Patrologia latina, t. CXXIV, col. 601-3.

SAINT ASTIÉ, ABBÉ DE SAINT-SOUR DE TERRASSON.

Vers 600.

Saint Astié, *Astedius*, neveu de saint Yrieix, *Aredius*, et son successeur à la tête de l'abbaye de Terrasson.

Gallia Christiana, t. II, col. 593 et 1533.

POULBRIÈRE. — Histoire du diocèse de Tulle, p. 38.

SAINT CONDÉ OU CONDEDE, CONFESSEUR.

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

685.

(*P. Boll.* XII. 509.)

Saint Condé ou Condede, *Condedus*, fut moine en l'abbaye de Fontenelle, au diocèse de Rouen, après avoir été anachorète en l'île de Beleimac. Il mourut le 21 octobre 685. Il est célèbre par le nombre et l'éclat de ses miracles.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 862.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. IX, p. 351-366.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. I, p. 545-553.

 SAINTE BRICTULA, MARTYRE.
IV^e siècle.

Sainte Brictula fut l'une des compagnes de sainte Ursule et elle est spécialement mentionnée dans les Additions au martyrologe d'Adon et dans les Actes publiés par les Bollandistes.

Son nom se trouve quelquefois transformé en Brittula et Britula : de là aussi les noms de Brigida, Brigitta et Brigittula.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. Romæ, 1745, in-fol., p. 644.

SAINT BERTHOLD, ÉVÊQUE ET MARTYR EN LIVONIE.

1198.

Saint Berthold, *Bertholdus*, naquit en Saxe et il y embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Notre-Dame de Luka, sous la règle de saint Benoît. Il devint plus tard abbé de ce monastère et ayant ensuite reçu l'inspiration divine pour aller évangéliser les peuples infidèles, il travailla surtout dans la Livonie. Il fut sacré évêque à Brème en 1196 et il devint le successeur de saint MEINHARDUS qui avait déjà évangélisé ces parages et constitué une Eglise dont il fut le guide avec le titre d'évêque.

Durant deux années que dura son épiscopat, le bienheureux Berthold accomplit de grandes choses. Ce fut lui qui jeta les fondements de la cité de Riga, qui devint dès lors cité épiscopale. Son successeur, Albert von Boschoevden, fit construire l'église cathédrale qui fut dédiée en 1206 sous le patronage de la très sainte Vierge. En 1255 cette église fut érigée en métropole.

Saint Berthold dut éprouver de terribles contradictions de la part d'une population en grande majorité infidèle, car Albert, son successeur, travailla avec une grande ardeur pour rétablir la religion. Au milieu des troubles suscités contre son ministère, saint Berthold eut la gloire de verser son sang pour l'Évangile.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 21 oct., p. 727. Il rapporte les paroles de Manrique.

ANT. THEINER. — Monumenta Poloniæ, t. I, passim; t. II, p. 59-61, 74-76, 205-214 et passim.

HENRICUS LETTI. — Origines Livoniæ sacræ et profanæ (ad ann. 1227). Francf., 1740.

KURD. SCHLÖZER. — Histoire de la Livonie (en allemand). Berlin, 1850.

JACOBSON. — De la métropole de Riga (en allemand). Leipsig, 1836.

Scriptores rerum Livonicarum. Riga, 1847-1849.

GAMS. — Series episcoporum, p. 306.

SAINT BERTHOLD, BÉNÉDICTIN, OBLAT.

XII^e siècle.

Saint Berthold, *Bertholdus*, vécut au commencement du XII^e siècle. Il était issu de l'une de ces familles anglo-saxonnes que les rigueurs de Guillaume le Conquérant obligèrent à quitter leur patrie après la conquête de 1066. La famille du Serviteur de Dieu s'était d'abord réfugiée à Milan ; elle vint ensuite à Parme où Berthold revêtit l'habit de frère oblat dans l'abbaye des moniales de Saint-Alexandre. Il y exerçait le métier de cordonnier et dans cette humble condition il acquit de si grands mérites qu'il est honoré de tout temps d'un culte public dans la ville de Parme et dans l'ordre de Saint-Benoit.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, in indice.

Acta Sanctorum Boll. 21 oct., t. ix, p. 408-411. Victor Buck.

ROM. PICO. — Vita e miracoli di S. Bertoldo oblato del monastero delle monache di S. Alessandro di Parma. Piacenza, 1644, in-8°.

ORDERIC VITAL. — Historia eccles., lib. vi.

AUGUSTIN THIERRY. — Hist. de la conquête d'Angleterre, t. II.

XXII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT ABERCE, ÉVÊQUE.

Vers l'an 162.

(P. Boll. XII. 513.)

Saint Aberce, *Abercius*, évêque d'Hiérapolis, dans la partie de la Phrygie qui devint plus tard la province de *Phrygie Salulaire* et dont Synnadh était la métropole, et non pas d'Hiérapolis sur le Lycus, la ville de saint Philippe, de Papias et d'Apollinaire.

Il écrivit une lettre en faveur de la religion chrétienne et il l'adressa à l'empereur Marc-Aurèle (163-180). Cette lettre malheureusement ne nous est pas parvenue.

Nous n'avons pas non plus de Vie ancienne de saint Aberce ; celle qui nous reste est attribuée à Métaphraste et semble composée d'après une épitaphe qui est certainement du second siècle ou du commencement du troisième. Elle a été composée par saint Aberce lui-même. Le texte grec de cette inscription a été remanié par Boissonnade, le P. Garucci, le cardinal Pitra, M. L. Duchesne. Voici le sens qu'elle présente :

« Citoyen d'une ville distinguée, je me suis préparé ce monument [de mon vivant] pour que mon corps y soit [un jour] déposé. Je m'appelle

Abercius, je suis disciple du saint Pasteur... On ne doit point mettre un autre tombeau au-dessus du mien, sous peine d'amende : deux mille pièces d'or pour le fisc romain, mille pour ma chère patrie, Hiéropolis. »

Il est très vraisemblable que le saint évêque d'Hiéropolis est cet Abercius Marcellus auquel Zotique, évêque d'Ostren, adressa un écrit qu'il avait composé avec un autre contre les montanistes d'Ancyre.

Les historiens font remarquer que le christianisme était très puissant et très répandu en Asie-Mineure dès le temps de Septime Sévère (193-211).

SIMÉON MÉTAPHRASTE. dans la *Patrologia græca*. Migne, t. cxv, col. 1211-1248.

FABRICIUS. — *Bibliotheca græca* (1712), t. v, p. 188.

P. HALLOIX. — *Ecclesiæ orientalis scriptores* (1636), t. II, p. 1-150.

CEILLIER. — *Histoire des auteurs sacrés et eccl.*, 2^e éd., t. I, p. 448-9.

CAVE. — *Scriptores ecclesiastici* (1741), t. I, p. 66.

BARONIUS. — *Annales ecclesiastici* (1588), ad an. 163, n. 10-15.

PAGI. — *Critica in Annales Baronii* (1689), 11.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. IX, p. 485-493.

LEQUIEN. — *Oriens Christianus*, t. I, p. 828-858.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 446.

Card. PITRA. — *Spicilegium Solesmense*, t. III, p. 532 et seq.

Com. J.-B. DE ROSSI. — *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1882, p. 79-84.

L. DUCHESNE, dans le *Bulletin critique* du 15 août 1882, p. 135 et 136; et 1883, p. 438.

Revue archéologique, septembre 1883, p. 194 et suiv.

SAINT PHILIPPE, ÉVÊQUE D'HÉRACLÉE,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS A ANDRINOPLE EN ROUMÉLIE.

304.

(*P. Boll.* XII. 522.)

Saint Philippe, évêque d'Héraclée en Thrace, souffrit le martyre en 304, avec le prêtre Philippe et le diacre Hermès qui avait eu le rang de décurion.

Les Actes de saint Philippe sont justement reconnus comme authentiques.

MABILLON. — *Vetera Analecta*. t. IV, p. 134. Mabillon a le premier fait connaître les Actes sincères.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, éd. 1859, p. 442 et seq. Texte plus pur et discussion historique très solide.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. IX, p. 537-546.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 541.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 605-610.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. eccl.*, t. v, p. 302-310, 706-707.

SAINT MELLON OU MELAINE DE CARDIFF,

ÉVÊQUE DE ROUEN, CONFESSEUR.

Vers 311.

(P. Boll. XII. 526.)

Saint Mellon, *Mellonus*, *Melanius*, devint évêque de Rouen en 260 environ et mourut en 311 ou 314.

Saint Mellon est le patron de la ville de Pontoise. Il existait dans cette ville une abbaye fondée vers 899 sous le même titre... Elle fut plus tard transformée en une collégiale qui subsista jusqu'à la Révolution.

Il existe une Vie de saint Mellon qui a une certaine antiquité, mais qui n'a pas beaucoup d'autorité, parce qu'elle a été écrite longtemps après les événements qu'elle raconte.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. IX, p. 554-574.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 628.

Gallia Christiana, t. XI, col. 15 et 16.

POMMERAYE. — Histoire des archevêques de Rouen, p. 44.

TRIGON. — Histoire ecclésiastique de Normandie, t. I, p. 11.

HELLOT (A. DE). — Saint Mellon est-il mort à Héricourt ? Rouen, 1885. In-8° br. de 41 pages d'après des documents nouveaux et inédits.

SAUVAGE. — Actes de saint Mellon, premier évêque de Rouen, publiés et annotés. — Rouen, Fleury, 1884. In-8°, 326 p. Compte rendu par L. Duchesne dans Bulletin critique, 1^{er} janvier 1885, p. 1-5.

Nota. — A l'époque de la Révolution les reliques de saint Mellon qui depuis 880 reposaient à Pontoise ont été perdues et son église renversée.

SAINT EUCAIRE, ÉVÊQUE,

MARTYR PRÈS DE POMPEY, AU DIOCÈSE DE NANCY.

362.

(P. Boll. XII. 529.)

Saint Eucaire, *Eucharius*, évêque probablement de Gran, souffrit le martyre avec plusieurs compagnons en l'an 362, le 27 octobre. Plus tard le siège épiscopal fut transporté à Toul. Saint Eucaire est l'un des patrons de Trèves, de Metz et Tongres.

L'existence de ce saint évêque et martyr est attestée par des documents vraiment historiques ; mais ses Actes ne méritent pas confiance.

Acta Sanctorum Boll. 27 oct., t. XII, p. 223-233.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 371 et 400.

DIGOT (Aug.). — Mémoire sur l'épiscopat de saint Eucaire et la translation du siège épiscopal de Gran dans la ville de Toul, dans les Mémoires de la société philomatique de Verdun (1843), t. II, p. 73-107.

HYMNE DE SAINT EUCHAIRE

(Tirée du bréviaire Toullois de 1595.)

Alma mater Ecclesia
Solemnizet in gaudio,
Totaque Lotharingia
Digne psallat Euchario.

Hic ex clara progenie
Clarum traxit originem,
Imitatus quotidie
Parentum sanctitudinem.

Hic illustrem Eliphium
Fratrem germanum habuit,
Qui per fidei radium
In urbe Leuca claruit.

Hi duo clari moribus,
Cum sorore Libaria,
Susanna, Menna, plebibus
Dati sunt ut solatia.

Ipsorum pater Baccius,
Mater Lientrudis dicitur,
Quorum proles uberius
Deo devota noscitur.

Sanctum tamen Eucharium
Ac virtutum apificem
Urbs Grandis et confinium
Habuit in pontificem.

Julianus apostata,
Sacrum caput Eucharii,
Sacra contemnens dogmata,
Truncavit ictu gladii.

Sic necavit Eliphium
Ac sororem Libariam;
Non evadens judicium,
Nos transmisit ad gloriam.

Patri, Nato, Paraclito,
Laus, honor, virtus, gloria,
Qui nos sanctorum merito
Perducat ad caelestia. Amen.

Que l'Eglise, notre bienheureuse mère,
célèbre joyeusement, que toute la Lorraine
chante dignement le martyr Eucaire.

Il tire son origine d'une illustre race,
constamment il imite la piété de ses parents.

Il eut pour frère germain le glorieux
Elophe dont l'éclatante foi resplendit dans
la ville de Toul.

Tous deux, de mœurs exemplaires, furent
donnés aux populations comme protecteurs,
avec leurs sœurs Libaire, Menne et Susanne.

Leur père se nommait Baccius, leur mère
Lientrude, dont la pieuse famille est sura-
bondamment connue de Dieu.

La ville de Grand et ses confins (1) eut
pour évêque saint Eucaire, exemple de
vertus.

Julien l'Apostat, ce contempteur des
dogmes sacrés, trancha, par le glaive, le
chef vénérable d'Eucaire.

Ainsi fit-il périr Elophe et Libaire, sa
sœur; ils les fit passer dans la gloire sans
pouvoir se soustraire au jugement de Dieu.

Au Père, au Fils, au Paraclet, louange,
honneur, gloire, vertu. Que, par les mérites
de ces bienheureux, ils nous conduisent aux
cieux. Ainsi soit-il.

(1) Cette assertion fournit matière à controverse.

SAINT LUPIEN DE MENDE,

ABBÉ DE SAINT-PRIVAT, MARTYR AU DIOCÈSE DE CHALONS,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 584.

(*P. Boll.* XII. 531.)

Saint Lupien, *Lupentius*, plus communément nommé Louvent, était abbé de Saint-Privat de Javols ou Javoux en Gévaudan, ancienne capitale des Gabali, d'où le siège épiscopal fut transporté à Mende, vers l'an 500. Saint Grégoire de Tours rapporte l'histoire du martyr de saint Lupien, qui eut lieu sur le territoire de Molain, présentement dans le département de l'Aisne.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Hist. eccl. Francorum*, lib. VI, c. 37.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. IX, p. 602-612. Vie empruntée à un bréviaire manuscrit de Châlons-sur-Marne.

Gallia Christiana, t. I, col. 111.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. VII, n. 28.

COFFINET. — Saint Lupien, abbé du monastère de Saint-Privat, et tombeau de ce martyr conservé dans l'église de Somme-Fontaine, canton de Marcilly-le-Hayer (Aube), dans les *Mémoires de la société académique de l'Aube* (1874). Troyes, 1875, in-8°, 30 p. Cfr. *Revue des sociétés savantes*, VI^e série, t. II, p. 86-7.

DIDIER (C.). — Vie de saint Louvent ou Lupien, prêtre, religieux et martyr sous le règne de Brunehaut (au VI^e siècle). Wassy, 1874, in-18.

SAINT LOUP, TREIZIÈME ÉVÊQUE DE SOISSONS.

Vers 535.

(*P. Boll.* XII. 533.)

Saint Loup, *Lupus*, devint évêque de Soissons avant 511 et mourut le 19 octobre vers l'an 535.

Il n'existe pas de Vie ancienne du saint évêque.

Acta Sanctorum Boll. 19 oct., t. VIII, p. 448-451.

Gallia Christiana, t. IX, col. 335.

SAINT MODERAN OU MORAN, ÉVÈQUE DE RENNES,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

730.

(*P. Boll.* XII, 533.)

Saint Moderan, *Moderannus*, fut élu évêque de Rennes en 703, résigna en 720 et embrassa la vie monastique à Berceto ou Bercetto où il mourut le 16 mai 730, jour auquel il est honoré dans l'ordre de Saint-Benoît.

FLODOARD. — *Historia ecclesiae Remensis*, lib. I, c. 20.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. IX, p. 619-622.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. III, part. I, p. 517-8.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 740.

MÉNARD (Hugues). — *Martyrologium Benedictinum*, p. 41.

LEGRAND (Albert). — *Vie des saints de la Bretagne Armorique* (1837), p. 642-5.

LOBINEAU. — *Vies des saints de la Bretagne*, t. II, p. 224-8, éd. 1836.

GUILLOTIN DE CURSON. — *Pouillé hist. de l'archevêché de Rennes*, t. I (1880), p. 54.

SAINT BENOÎT DE MACÉRAC,

ABBÉ AU DIOCÈSE DE NANTES, CONFESSEUR.

845.

(*P. Boll.* XII, 534.)

Saint Benoît, frère de sainte Avoie, *Avenia*, abbé de Macérac, *Maceracum*, au diocèse de Nantes, mourut sûrement avant l'année 850.

Il reste une Vie, et assez bonne, de saint Benoît.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. IX, p. 623-626.

LE BIENHEUREUX LADISLAS DE GIELNOW,

PRÊTRE DES FRÈRES MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1505.

(*P. Boll.* XII, 535.)

Le B. Ladislas, *Ladislaus*, né à Gielnow, en Pologne, se sanctifia dans l'ordre des Frères Mineurs de l'Observance par une grande piété et une méditation continuelle des mystères de la Passion. Il s'adonna avec beaucoup de zèle aux travaux apostoliques et fut quatre fois pro-

vincial des Observants de Pologne. Il mourut le 4 mai 1505. Il est honoré chez les Observants le 22 octobre sous le rite double.

MORAWSKI (le P. Vincent). — Vie du Vénérable Ladislas... Varsovie, 1633. In-4°. En latin.

Acta Sanctorum Boll. 4 maii, t. I, p. 561-617. Reproduction de la Vie précédente.

L'Auréole séraphique, t. iv. p. 84-7.

SAINT NOINT, ABBÉ ET CONFESSEUR.

569.

Saint Noint, *Nunctus*, consacré à la vie religieuse de bonne heure, quitta l'Afrique, son pays, avec d'autres moines et vint s'établir avec eux en Lusitanie au temps où le roi des Visigoths Léovigilde régnait en cette contrée. Il s'établit non loin de la basilique de Sainte-Eulalie, située près de Mérida. Les petits monastères à cette époque n'avaient pas tous une église particulière; celui de saint Noint était dans cette condition et les moines se rendaient à la basilique de Sainte-Eulalie.

Saint Noint montrait une réserve extrême dans ses rapports avec les personnes étrangères, mais surtout avec les femmes. Ayant éprouvé quelques contrariétés sous ce rapport de la part du diacre Redemptus préposé à la basilique de Sainte-Eulalie et d'une pieuse et noble veuve nommée Eusébia, il quitta le lieu de sa résidence et se retira avec quelques-uns de ses disciples dans un désert où il vécut dans la plus extrême pauvreté.

Cependant le bruit de ses vertus et de la vie admirable du saint abbé Noint parvint jusqu'au roi Léovigilde. Ce prince, quoique arien, se recommanda à ses prières et voulut lui faire accepter un domaine pour le faire vivre avec ses moines. Noint refusa d'abord et n'accepta que sur la représentation de ses disciples. Ceux-ci lui firent comprendre les avantages qu'ils retireraient pour leurs âmes d'une vie plus éloignée du monde.

Saint Noint ne jouit pas longtemps en paix de cette solitude. Les fermiers qui cultivaient les terres que le roi lui avait données se révoltèrent à la pensée de dépendre d'un homme à l'extérieur si vil, et le désir du vol se joignant à l'amour-propre froissé, ils massacrèrent le saint abbé. Léovigilde ne pensa pas d'abord à punir les coupables; il se dit : Si Noint est vraiment un serviteur de Dieu, Dieu le vengera. Pensée absurde et indigne d'un prince juste. Néanmoins le Ciel voulut par un prodige éclatant montrer la sainteté de son serviteur et aussi donner de nouvelles lumières au roi visigoth qui ne sut pas en profiter. Les démons s'emparèrent des meurtriers et les tourmentèrent jusqu'à ce qu'ils fussent morts de la manière la plus cruelle.

Paulus diaconus Emeritanus, cap. 3.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. vi, n. 39, t. I, p. 141.

XXIII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT SÉVERIN OU SEURIN D'AQUITAINE,

ÉVÊQUE DE COLOGNE PUIS DE BORDEAUX.

Vers 410.

(P. *Boll.* xii. 538.)

Saint Séverin, *Severinus*, vulgairement Seurin, gouverna l'Eglise de Cologne depuis le 12 mai 346 environ jusqu'au 23 octobre 403 à peu près. Selon un sentiment très répandu parmi les critiques il mourut alors à Cologne même. Mais selon d'autres historiens, il revint alors dans sa patrie qui était l'Aquitaine et il y gouverna l'Eglise de Bordeaux jusqu'à sa mort arrivée le 23 octobre vers 410. La question est de savoir s'il y a eu un ou deux bienheureux évêques de Cologne et de Bordeaux, vivant à la même époque et honoré le même jour. Il est certain que chacune de ces opinions peut s'appuyer sur des raisons plausibles et qu'il n'existe aucun texte ancien capable de trancher la question.

Saint Séverin est l'un des patrons de Bordeaux où une très belle église lui est dédiée sous le nom de Saint-Seurin, ancienne collégiale très importante; de Cologne où il y a aussi une église sous son vocable.

Acta Sanctorum *Boll.* 23 oct., t. x, p. 50-57 et 64-67. Les savants auteurs des Acta Sanctorum distinguent Séverin de Bordeaux de Séverin de Cologne.

Gallia Christiana, t. II, col. 789-790; t. III, col. 623. La distinction entre l'évêque de Bordeaux et celui de Cologne est fortement appuyée par des textes de Grégoire de Tours, De miraculis martyrum, lib. I, c. 4; De gloria confessorum, c. 45, et par la présence dans chacune de ces villes du corps du saint évêque.

Acta Sanctorum Belgii selecta. t. I, p. 177, 184.

CASTILLON. — Sacra Belgii chronologia, p. 170.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 542.

USUARD, dans Patrologia latina. t. CXXIV, col. 609-614.

RAVENEZ (L. W.). — Essai sur les origines religieuses de Bordeaux et sur saint Seurin d'Aquitaine, lettre... Bordeaux, 1861. In-8° br.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. x, p. 555-7, 815-7.

LOPES (Hierosme). — L'église Saint-André de Bordeaux, éd. Callen (1885), t. I, p. 245; t. II, p. 30, 104, 107-111 et passim.

CIROT DE LA VILLE. — Origines chrétiennes de Bordeaux ou Histoire et description de l'église de Saint-Seurin. Bordeaux 1867. In-4°. Surtout

de la p. 222 à 292. Dans ce savant ouvrage sont réunies toutes les autorités que l'on peut alléguer pour prouver l'identité de Séverin de Bordeaux et de Séverin de Cologne.

SAÏNT ROMAIN, ÈVÈQUE DE ROUEN.

639.

(P. *Boll.* xii. 543.)

Saint Romain, *Romanus*, d'abord référendaire du roi Clotaire II, puis évêque de Rouen de 631 au 23 octobre 639. Il y eut une translation célèbre de ses reliques en 1179.

Saint Romain est l'un des patrons de la ville de Rouen; on l'invoque en faveur des possédés et des frénétiques aussi bien que des noyés.

Le privilège de saint Romain est un sujet très intéressant et parfaitement traité par Floquet: *Histoire du Privilège de saint Romain*, 1883, 2 vol. in-8°. Tout ce qui regarde la fameuse *fierte* du saint y est exposé d'une manière complète.

Les données principales de l'histoire de saint Romain reposent sur des documents authentiques.

Acta Sanctorum *Boll.* 23 oct., t. x, p. 74-103. Vie par Fulbert, archidiacre de Rouen vers 1080; Vie par Gérard, moine de Saint-Médard de Soissons; Vie en vers et Vie par un anonyme.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 952.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XIII, n. 4.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, t. I, col. 182-3; t. III, col. 1653-1666. Martène a publié le premier la Vie en vers. Ce poème fut composé d'après une Vie ancienne qui a péri. Rivet, *Hist. litt. de la France*, t. IV et t. VIII, p. 379.

Gallia Christiana, t. XI, col. 12.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 626, 635, 538.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 543.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 873.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1997. Indique plusieurs ouvrages modernes.

SAÏTE ULPHE, VIERGE ET SOLITAIRE, ET SAÏNT DOMICE,

DIACRE ET CHANOÏNE DE L'ÈGLISE D'AMIENS.

VIII^e siècle.

(P. *Boll.* xii. 546.)

Sainte Ulphe, *Ulphia*, est honorée le 31 janvier qui est probablement le jour anniversaire de sa mort; saint Domice, *Domitius*, a sa fête fixée

au 23 octobre, vraisemblablement pour la même raison. Ils ont vécu dans le même pays et à la même époque. Leurs vies se trouvent très unies l'une à l'autre et elles ont été racontées par des écrivains qui paraissent dignes d'une entière confiance.

Sainte Ulphe est l'une des patronnes de la ville d'Amiens. Elle était honorée avec le même titre dans l'abbaye de Notre-Dame du Paraclet, monastère de vierges, de l'ordre de Citeaux, fondé en 1219 près de la ville d'Amiens et transporté dans la cité même à la fin du xvii^e siècle. Il ne faut pas confondre cette abbaye avec une autre du même nom, construite un siècle auparavant, sous la règle de saint Benoît, et située dans le diocèse de Troyes. (*Gallia Christiana*, t. x, col. 1345 et t. xi, col. 572.)

Acta Sanctorum Boll. 31 jan., t. ii, p. 1121-1124. — 23 oct., t. x, p. 143-150.

BRASSEUSE (Suz. de). — La Vie de sainte Ulphe, patronne de Notre-Dame du Paraclet, au diocèse d'Amiens. Paris, 1648, in-12.

PIERRE DE SAINT-QUENTIN. — Saint Domice et sainte Ulphe, deux merveilles des siècles passés, découvertes au monde. Amiens, 1664, in-8^o.

DOBEILH (Franc.). — La vie de sainte Ulphe, vierge, patronne de l'abbaye de Notre-Dame du Paraclet dans le diocèse d'Amiens. Lyon, 1702, in-12.

DUPRÉ (Maur). — Vie de sainte Ulphe. Amiens, 1637, in-8^o.

JANVIER (A^{te}). — La légende de sainte Ulphe, fragment d'une histoire inédite de Bove. Amiens, 1863, in-4^o.

LORQUET (Jean-Nic.) et SELLEUR (Louis). — Nouvelle vie de sainte Ulphe, vierge, patronne de l'Eglise d'Amiens. Amiens, 1841, in-18.

CORBLET (Jules). — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. i, p. 554-8; t. iii, p. 536-581.

LE BIENHEUREUX JEAN LE BON DE MANTOUE,

DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN.

1249.

(*P. Boll.* xii. 552.)

Le B. Jean le Bon est l'un des patrons de la ville de Mantoue, sa patrie. Il y mourut en 1249, et il est honoré le 22 octobre.

Il reste une très bonne Vie du B. Jean écrite par Ambroise Calepius, du même ordre, mort en 1511. Saint Antonin, *Chronicon*, tit. 24, c. 13, en parle longuement, et les Actes du procès de canonisation institué par Innocent IV en 1251, 1253 et 1254 fournissent les données les plus certaines et les plus précises. Tous ces textes sont réunis par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 22 oct., t. ix, p. 693-886.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 39, n. 8, 9 et 13.
Sixte IV prononça la béatification et permit provisoirement de l'honorer dans l'Eglise universelle.

GONON (Benoît). — Vitæ Patrum Occidentis (1625), in-fol., p. 335-7.

RAYNALDI. — Annales ecclesiastici (1646), ad an. 1250, n. 51.

BABO (Luigi) ET VOLTA (Léop.-Cain.), ont publié des notices sur le B. Jean le Bon, en langue italienne.

SAINT PIERRE PASCHAL OU PASCUAL.

RELIGIEUX DE LA MERCI, PUIS ÉVÊQUE DE JAËN EN ESPAGNE, ET MARTYR.

, 1300.

(P. Boll. XII. 559.)

Saint Pierre Paschal, *Petrus Pascharius*, né à Valence en 1228, devint religieux de la Merci ; fut élu évêque de Grenade en 1269 et passa à Jaën en 1296, et mourut martyr, le 6 décembre l'an 1300, à Grenade, à l'âge de soixante-douze ans. Il fut béatifié par Clément X qui reconnut la légitimité du culte qui lui était rendu.

Saint Pierre Paschal est patron de Jaën, de Valence et de l'ordre de la Merci.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 11 ; lib. II, c. 24, n. 22, 23, 24 ; lib. IV. part. II, c. 3, n. 3 et passim.

Vie de saint Pierre Paschal... Paris, 1674. in-12.

XIMERA-JURADO (Martin DE). — Catálogo de los obispos... de la diócesi de Jaën... Madrid, 1654, in-fol.

Les historiens de l'ordre de la Merci et spécialement les mémoires rédigés pour la canonisation de saint Pierre Paschal.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1829-1830.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN,

GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS ET LÉGAT DU SAINT-SIÈGE.

1456.

(P. Boll. XII. 564.)

Saint Jean, né à Capistrano en Calabre, en 1385, fut disciple de saint Bernardin de Sienne, entra dans l'ordre des Frères-Mineurs de l'Observance ; devint l'apôtre de l'Italie et de l'Allemagne, et mourut le 23 octobre 1456 à Villach, dans la Carinthie. Il fut béatifié en 1690 et canonisé en 1724.

Saint Jean de Capistran par sa sainteté éminente et son zèle infatigable exerça une très grande influence. Il est resté le patron de Villach et de Belgrade.

La Vie de saint Jean de Capistran a été écrite par des témoins de ses actes et ses propres coopérateurs : Nicolas de Fara, Christophe de Varèse et Jérôme d'Udine. Les Bollandistes ont reproduit ces trois récits. Elle a encore été écrite en 1667 par Bernard Massoni d'Aquila, par Jean-Baptiste Barberi (Rome 1690), par Amand Hermann, ex-provincial des Observants de Bohême ; *Capistranus triumphans seu historia fundamentalis... Coloniae. 1700. In-fol. de 840 p.*

Acta Sanctorum Boll. 23 oct., t. x, p. 264-458, 915-6.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 32, n. 3, 12, 14 ; c. 36, n. 8, 24 ; lib. II, c. 17, n. 3 ; c. 20, n. 4 et passim.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 87-194.

SEDULIUS (Henri). — *Historia Seraphica seu S. Francisci et aliorum Sanctorum hujus Ordinis, 1611. In-fol.*

CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. II, p. 339-364.

WADDING. — *Annales Ordinis fratrum minorum, t. IX-XIII.*

BUTLER-GODESCARD. — *Vie des Saints, éd. Ram, t. V, p. 595-599.*

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques, col. 1194-5.*

SAINT GRATIEN. MARTYR EN PICARDIE.

303.

(*P. Boll. XII. 569.*)

Saint Gratien, *Gratianus*, souffrit le martyre en 303 au territoire d'Amiens. Les détails ne sont pas connus d'une manière positive, car il n'y a pas d'Actes, au moins connus. Mais on connaît parfaitement l'histoire du culte rendu à ses reliques qui furent transportées en 1015 en l'abbaye de Notre-Dame de Coulombs, au diocèse de Chartres.

Acta Sanctorum Boll. 23 oct., t. x, p. 18-22.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1252 et seq.

CORBLET (Jules). — *Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. II, p. 381-394.*

MERLET (Lucien). — *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Coulombs (1864), p. 163-9.*

SAINT LÉOTHADE, ÉVÊQUE D'AUCH.

718.

(*P. Boll. XII. 570.*)

Saint Léothade nommé aussi Lieutaud, *Leotadius*, était abbé de Moissac, célèbre monastère bénédictin au diocèse de Cahors puis de Montauban, lorsqu'il devint évêque d'Auch, vers 691. Il était du

sang royal de France, et proche parent d'Eudes, duc d'Aquitaine. Il mourut en Bourgogne, mais son corps fut reporté à Auch.

Saint Léothade est toujours invoqué avec confiance et succès par les épileptiques. Le savant P. Cahier n'indique pas le patronage de saint Léthalde à ce sujet, mais seulement celui de saint Lambert, évêque de Vence, de saint Corneille, pape, des Trois rois Mages et du B. Joachim, servite. (Caractéristiques des saints, p. 648.)

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Léothade.

Acta Sanctorum Boli. 23 oct., t. x, p. 124-8. Cet article du P. J. van Heek a été traduit en français par M. L. Couture, et publié dans le Bulletin de la commission hist. et arch. d'Auch (1863), t. iv, p. 230-240, 335-345.

Gallia Christiana. t. i, col. 159 et 978.

CANETO (François). — Tombeau romain de saint Léothade, évêque d'Auch de 691 à 718, notice historique et descriptive. Paris, 1856, in-8°, 36 p. 4 pl. ; augmenté des détails archéologiques de l'ouverture, et visite des trois sarcophages de la crypte. Auch, 1857. in-8°, 48 p. 8 pl.

COUTURE (L.), dans la Revue de Gascogne, t. v (1864), p. 637-8.

On montre dans l'une des chapelles souterraines de la cathédrale d'Auch un sarcophage sculpté que l'on regarde comme celui dans lequel fut inhumé saint Léothade ; mais les archéologues élèvent des doutes à cet égard. Bulletin archéologique, t. XLVIII (1882), p. 273.

LES SAINTS LUGLIE ET LUGLIEN, FRÈRES ET MARTYRS.

Fin du VII^e siècle.

Saint Luglie, *Luglius*, et Luglien, *Luglianus*, étaient frères et irlandais de nation. Luglie était évêque, peut-être n'avait-il aucun siège certain ; toujours est-il qu'on ne lui en connaît pas. Luglien était simple prêtre. Ils entreprirent le voyage des Lieux-Saints de la Palestine, mais, jetés par une tempête sur les côtes de Flandres, ils employèrent leur zèle à évangéliser les Morins. Ils furent assassinés par des brigands vers la fin du VII^e siècle. Saint Bain, évêque de Thérouanne, releva leurs reliques, et autour de leur tombeau se forma la ville de Lillers.

Saint Luglie et saint Luglien sont représentés dans les œuvres de sculpture ou de peinture de deux manières différentes : ils sont souvent réunis dans un même tableau. Saint Luglie est quelquefois représenté portant une maison enflammée sur sa main en souvenir de l'incendie qu'il éteignit par le signe de la croix dans la ville de Thérouanne.

Ces deux saints sont patrons de Montdidier et de Lillers en Artois. GHESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii (1794), t. vi. p. 1-20.

Acta Sanctorum Boli. 23 oct., t. x, p. 117-122.

HERBY (André). — Vita SS. Luglii et Lugliani. Atrebatii, 1597.

GILBERT DE LA HAYE. — La Vie des SS. martyrs Luglie et Luglien, honorés à Lillers. près d'Aire en Artois... Lille, 1673.

PAGNON. — La Vie des B. frères patrons de la ville de Montdidier... [Paris] 1718, in-8° — Amiens, 1784.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 332, 457, 622, 654, 657.

CORBLET (Jules). — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. iv (1874), p. 417-425; t. v, p. 76.

DANGEZ (L.). — La Vie des SS. frères martyrs Luglie et Luglien... Montdidier, 1862, in-12.

BEAUVILLER (V. DE). — Examen de quelques passages d'une dissertation de Dangez sur la vérité du fait de la translation des SS. Luglie et Luglien à Montdidier. Amiens, 1862, in-8°.

LE BIENHEUREUX BERTRAND, ABBÉ DE GRANDSELVE,

AU DIOCÈSE DE TOULOUSE.

1149.

(*P. Boll.* xii. 572.)

Le bienheureux Bertrand 1^{er} gouverna l'abbaye de Grandselve, dans le diocèse de Toulouse, de 1129 au 23 octobre 1149. En 1147, il soumit son monastère à l'ordre des Cîteaux et dès lors il prit une importance considérable, ayant établi grand nombre de colonies en France et en Espagne.

S. BERNARD. — Epistola 242.

Acta Sanctorum Boll. 23 oct., t. x, p. 239-249. Rapporte une Vie ancienne.

Gallia Christiana, t. xiii, col. 129-130.

VAISSÈTE. — Histoire génér. du Languedoc, t. ii, preuves, col. 503, 520, 525.

Histoire littéraire de la France. t. xii, p. 439.

SAINTE ODE, VEUVE,

MÈRE DE SAINT ARNOUL, ÉVÊQUE DE METZ.

(*P. Boll.* xii. 119.)

640.

Sainte Ode, *Oda*, *Odda*, restée veuve à la fleur de l'âge, épousa en secondes noces Arnoald ou Arnold, de l'une des familles les plus puissantes du nord de la Gaule. Dieu leur accorda un fils qui fut saint Arnoul.

Après quelques années de mariage, Arnoald et Ode se séparèrent

pour se donner entièrement au service du Seigneur. Arnoald entra dans les ordres sacrés et plus tard fut élevé sur le siège épiscopal de Metz qu'il occupa saintement, de 599 à 607 (et non de 614 à 628 comme le disent des écrivains sans critique). Il a mérité d'être élevé sur les autels. Le fils que le ciel lui avait donné occupa plus tard le même trône épiscopal. Sainte Ode vint alors se fixer près de son fils et gouverna sa maison avec beaucoup de sagesse. Elle alla recevoir la récompense de ses vertus au ciel en l'année 640. Son corps fut conservé et honoré dans l'église de Saint-Ouen, au diocèse de Toul, près de Saint-Dié.

Sainte Ode est honorée le 23 octobre.

Il y avait à Hauray, près de Huy, au diocèse de Liège, où l'on conserve des reliques de cette sainte veuve, une collégiale qui portait son nom.

Nous ne connaissons pas d'Actes particuliers de sainte Ode ; il faut avoir recours aux documents très authentiques et très nombreux qui parlent de saint Arnulf et surtout de saint Arnoul.

Dans le récit que nous venons de suivre, il y a peut-être quelques confusions avec une autre sainte du même nom dont nous allons parler, surtout en ce qui touche au culte qui lui était rendu.

SAINTE ODE, VEUVE.

Vers l'an 711.

Sainte Ode, *Oda*, *Odda*, au rapport de Sigebert de Gembloux, florissait vers l'an 711. Elle était tante de saint Hubert, évêque de Liège, et épouse de Borris, duc d'Aquitaine, neveu de Dagobert I^{er}, roi de France. Elle eut deux fils, Imitarius et Eudes. Ce dernier resta duc d'Aquitaine par la renonciation en sa faveur consentie par saint Hubert.

Elle avait, de l'agrément de son époux, fait trois parts de ses biens ; la première servit à ériger et à orner des églises et des maisons consacrées au service du Seigneur ; la seconde, à secourir les pauvres et les nécessiteux ; la troisième, aux dépenses de sa maison.

Etant devenue veuve, elle se rendit en Austrasie où elle possédait des terres étendues. Les conseils de saint Lambert, évêque de Maëstricht, l'aidèrent à faire de nouveaux progrès dans la perfection évangélique. Toujours elle manifesta une singulière affection pour les ministres du Seigneur, et elle forma pour eux plusieurs établissements. Elle fonda entre autres à Ama ou Aymoi, *Amanium*, dans le diocèse de Liège, bourg à trois quarts de lieue au-dessous de Huy, une église sous l'invocation de saint Georges, qu'elle dota richement et où elle reçut la sépulture. L'église de Saint-Lambert à Liège lui fut aussi redevable d'importantes possessions.

Trente-deux ans après sa mort, son corps fut levé de terre par saint Florebert, successeur de saint Hubert.

Tout ce qui tient à l'origine de sainte Ode, à son mari Boggis, à ses

enfants et à son neveu saint Hubert, a été violemment attaqué dans une dissertation fameuse intitulée : *Les Mérovingiens d'Aquitaine, essai historique et critique sur la Charte d'Alaon*, par M. Rabanis. Paris, Durand, 1856. 1 vol. in-8°.

L'auteur de ce Mémoire paraît à plusieurs avoir dépassé les conséquences légitimement déduites de certains faits bien constatés d'ailleurs. Il est certain qu'il apprécie d'une manière injuste la première Vie de saint Hubert. Cette biographie est assurément digne de toute confiance et écrite par un contemporain. *Surius. Vitæ Sanctorum*, 3 nov., t. vi, p. 50 et seq., 2^e édit.

Le professeur Rabanis n'est pas seul à attaquer l'autorité de la Charte d'Alaon; Guérard l'avait fait avant lui; aujourd'hui leur opinion semble avoir été adoptée par tous les érudits.

Pour sainte Ode il faut consulter une Vie anonyme publiée dans les *Acta Sanctorum Boll.* 23 oct., t. x. p. 139-142, et les commentaires du P. Heckil, *ibidem*, p. 129-139. — Molanus, *Natales Sanctorum Belgii*, p. 131. — *Acta Sanctorum Belgii selecta*, t. vi, p. 41 in not. a. — *Le Proprium Leodiense*, p. 61. — Modèle très parfait du saint mariage et viduité dans la vie de sainte Ode, par le P. Jean-Erard Foullon. Mons, 1641, in-12; it. Liège, 1665, in-16. — *Les Vies des Saints d'Alban Butler*, éd. de Ram, t. v, p. 608.

La fête de sainte Ode se célèbre dans le diocèse de Liège le 24 octobre.

Il ne faut pas confondre les deux saintes dont les articles viennent de se suivre, ni aussi avec sainte Ode, vierge, dont la fête tombe le 27 novembre.

SAINT AMON,

DEUXIÈME ÉVÊQUE DE L'ANCIEN SIÈGE DE TOUL.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* XII. 660.)

Saint Amon, *Amon*, disciple de saint Mansuy, fut jugé digne de lui succéder et il prouva par ses hautes vertus que l'on ne s'était pas trompé sur son compte. Il travailla avec un zèle infatigable à répandre la lumière de l'Évangile; mais les sectateurs des idoles lui déclarèrent une guerre si acharnée qu'il fut obligé de s'enfuir et de se tenir caché. Le lieu solitaire où il s'était retiré s'appelle encore aujourd'hui la forêt d'Amon, dans la paroisse de Goviller, canton de Vézelle. Il y était visité par les fidèles qui lui apportaient les choses nécessaires à la vie et auxquels il donnait en retour les instructions de la vérité éternelle. Il s'y endormit dans le Seigneur et fut inhumé aux pieds de saint Mansuy comme il l'avait demandé. L'évêque Herman (1020-1026) transporta ses reliques dans l'église cathédrale où elles ont été honorées jusqu'à la révolution de la fin du XVIII^e siècle.

L'époque à laquelle a vécu saint Amon est incertaine ; les uns le font vivre à la fin du 1^{er} siècle, les autres à la fin du 1^{ve} et placent sa mort vers l'an 375.

HYMNE EN L'HONNEUR DE SAINT AMON.

Arcum cœli perfulgidum
Inter nebulas glorie
Dic amore prænitidum
Lumen hujus Ecclesie.

Hic Mansueto præsul
Successit in officio,
Quem in secreto tumuli
Digno clauserat studio.

Prædecessoris gloriam
Hæc successoris non minuit
Qui sectando justitiam
Devote Deum coluit.

Hic coercet a gregibus
Lupum rapacem strenue,
Sacris orationibus
Deo vacans assidue.

Pastor suavi pabulo
Gregem pascēbat jugiter,
Dum prædicabat populo
Verbum Dei fideliter.

Ortam labem hæreticam
Exclusit a Tullensibus
Atque fidem catholicam
Reformavit in omnibus.

Dum adest sancti transitus
Lapso vite curriculo,
Ad votum est reconditus
In Mausœti tumulo.

Delinc alumnum gratiæ
Præsul Hermannus transtulit
Ac matriæ ecclesie
Hunc venerandum coluit.

Felicis vite terminum
Commendant beneficia
Data filiis hominum
Per ipsius suffragia.

Sanant lepræ contagia
Sancti merita præsulis
Ac febrium incendia,
Dum pulsatur a populis.

Cæcis visum restituit,
Corda curans et corpora
Se benignum exhibuit
Cunctis per longa tempora.

Hunc reges cum principibus
Coluerunt mirifice
Magnis locum muneribus
Ditantes honorifice.

Chantez cet arc-en-ciel resplendissant au sein des nuées de gloire, chantez son éclatante tendresse, chantez la lumière de cette Eglise.

Amon succéda dans sa charge à l'évêque Mansuy, après l'avoir honorablement enfermé dans la solitude du tombeau.

La gloire du successeur qui dévotement sert Dieu, en pratiquant la justice, ne fut pas moindre que celle de son prédécesseur.

Constamment occupé de Dieu dans de saintes oraisons, il écarta vigoureusement de son troupeau le loup ravisseur.

Ce bon pasteur paissait assidûment son troupeau d'une exquise nourriture, en prêchant avec fidélité aux peuples la parole de Dieu.

Il éloigna du milieu des Tulois le fléau de l'hérésie, qui s'y était montré, et les rétablit tous dans la pratique de la foi catholique.

Lorsque, ayant achevé sa course mortelle, arriva le trépas de ce Bienheureux, ainsi qu'il avait souhaité, son corps fut déposé dans le tombeau de saint Mansuy.

De là l'évêque Herman transféra ce fidèle disciple de la grâce divine dans la même église et l'offrit à la vénération des fidèles.

Les bienfaits accordés aux enfants des hommes par son intercession font assez connaître quelle était la fin de son heureuse vie.

Par les mérites de ce saint prélat, lorsque les peuples les invoquent, la lèpre disparaît et cesse de répandre la contagion, se calmant aussi les ardeurs de la fièvre.

Amon rend la vue aux aveugles, et depuis des siècles, il se montra bienfaisant en guérissant les plaies de l'âme et celles du corps.

Les rois et les puissants l'ont honoré avec magnificence, en enrichissant son tombeau d'offrandes précieuses et multipliées.

Au Père, au Fils, au Paraclet, gloire,
honneur, puissance; et que par les mérites
de saint Amon s'augmente en nous la joie
pure et véritable. Ainsi soit-il.

Patri, Nato, Paraclito
Decus, honor, imperium;
Amonis sancti merito
Nobis accrescat gaudium. Amen.

Acta Sanctorum Boll. 23 oct., t. x, p. 48-50, 911-915.
Gallia Christiana, t. XIII, col. 959.

XXIV^e JOUR D'OCTOBRE.

SAINT SENOCH OU SENOU DE TIFFAUGES, ET SINOQUET.

576.

(P. Boll. XII. 576.)

Né dans le territoire qui forma plus tard le doyenné de Saint-Laurent-sur-Sèvre, saint Senoch, *Senochus*, *Senoch*, fut prêtre et fonda un monastère à Loches, dans le diocèse de Tours. Il y mourut au milieu de ses nombreux disciples, le 24 octobre 576.

Saint Grégoire de Tours, témoin des actions de saint Senoch, nous a fait connaître sa vie.

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia Francorum*, lib. v, cap. 7. — *Vitæ Patrum*, c. 15.

Acta Sanctorum Boll. 24 oct., t. x, p. 764-771. Savant commentaire du P. De Buck.

CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I (1863), p. 231-236.

IDEM. — Histoire de l'Eglise du Poitou, t. II, p. 149 et suiv.

BUCELIN. — *Menologium Benedictinum* (1656), in-fol., p. 733.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 617-8.

SAINT MAGLOIRE,

ÉVÊQUE DE L'ANCIEN SIÈGE DE DOL, EN BRETAGNE.

575.

(P. Boll. XII. 578.)

Saint Magloire, *Maglorius*, de Grawed, évêque de Dol de 565 à 568, époque à laquelle il se démit de son siège et embrassa la vie monastique dans l'île de Jersey. Il y mourut le 24 octobre 575.

Saint Magloire est patron de Dol et d'une congrégation de moniales camaldules sous la règle de saint Benoît à Florence. Il fut aussi le titulaire d'une abbaye bénédictine fondée à Paris vers 898 et qui après avoir été sécularisée parvint aux oratoriens de France. C'était là qu'étaient conservées les reliques du saint évêque.

Dans les œuvres art, saint Magloire est représenté en compagnie d'un ange, ou en ermite, ou en pèlerin.

Il reste une Vie ancienne de saint Magloire, mais elle est peu explicite et beaucoup de points de son histoire, et spécialement les dates, sont discutables.

Acta Sanctorum Boll. 24 oct., t. x, p. 772-785.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I. p. 223.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. iv, n. 21, t. I, p. 137.

Gallia Christiana, t. vii, col. 306, 1756; t. xiv, col. 1038.

MARTÈNE ET DURAND. — Novissimus thesaurus anecdotorum, t. iii, col. 849-989.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 613-618.

CANTAGALLI (Giacch.). — Della vita di san Maglorio, monaco benedictino, singular patrono delle religiose camaldolesi in Faenza, che nel nome di lui s'intitolano, memoria. Imola, 1863. In-8°, br.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 338-350.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1444.

SAINT MARTIN DE NANTES,

ABBÉ DE VERTOU ET DE SAINT-JOUIN-DE-MARNES.

601.

(P. Boll. xii. 581.)

Saint Martin naquit à Nantes vers 527, embrassa la vie monastique et devint fondateur et abbé de Vertou, au diocèse de Nantes, vers l'an 575. Il fonda et gouverna aussi l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes au diocèse de Poitiers. Ce dernier monastère fut double à son origine, c'est-à-dire composé de deux cloîtres, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes; mais, comme tous les essais de ce genre, il ne put conserver longtemps ce caractère. Saint Martin mourut le 24 octobre 601.

L'influence de saint Martin fut très grande durant la seconde moitié du vi^e siècle, comme on peut en juger par la mention qu'en font tous les anciens martyrologes.

Saint Martin de Vertou est patron du Craonnais, diocèse de Laval.

Il reste deux très bonnes Vies de saint Martin, écrites par ses disciples.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I, p. 371-8.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. vi, n. 14; lib. ix, n. 37.

IDEM. — Analecta, t. iii, p. 147, 240.

Acta Sanctorum Boll. 24 oct., t. x, p. 794-810.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. iii, p. 471-517.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 613-618.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 189-9. Au 8 mai.

LEDAIN (Bélisaire). — Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes. p. 71 et suiv.

Gallia Christiana, t. II, col. 1274 et seq. ; t. XIV, col. 843-6.

AUBERT. — Histoire de saint Martin, abbé de Vertou et de Saint-Jouin-de-Marnes. et de ses établissements monastiques dans la Bretagne, la Vendée et les pays adjacents, par l'abbé A..., chanoine de Poitiers. 2^e éd. Nantes, Forest, 1870. In-12.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1521.

Nota. — Au IX^e siècle, les reliques de saint Martin de Vertou, de saint Judicaël, de saint Lumine, de saint Rufin et de saint Marcou, furent transportées dans l'abbaye de Saint-Jouin. En 1130 l'église de cette abbaye fut consacrée et l'on fit à cette occasion une translation de ces précieuses reliques. La mémoire de cette solennité fut ensuite célébrée tous les ans le dimanche après la Nativité de la sainte Vierge. Cette fête se célèbre encore et elle fut autrefois l'objet d'un nombreux concours de pèlerins et d'une grande dévotion.

Acta Sanctorum Boll. Oct., t. X, p. 801.

SAINT ÉREMBERT DU PECQ,

ÈVÈQUE DE TOULOUSE, CONFESSEUR, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 680.

(*P. Boll.* XII. 594.)

Saint Erembert, *Erembertus*, naquit à Wocourt, *Viliolicorte*, près de Passy, et embrassa la vie monastique sous la règle de saint Benoît, dans l'abbaye de Fontenelle, au diocèse de Rouen, vers l'an 649. En 656 environ, il fut élu évêque de Toulouse et quitta son siège en 671 pour se retirer de nouveau dans l'abbaye de Fontenelle. Il y mourut le 14 mai après l'an 680.

Il nous reste une très bonne Vie de saint Erembert, écrite par un moine de Fontenelle qui vécut en même temps que lui.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 604-606.

Acta Sanctorum Boll. 14 maii, t. III, p. 190.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 578.

Histoire littéraire de la France, t. VIII, p. 682-4.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 671, n. 4.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 8-9.

Nota. — La Vie de saint Erembert a les plus grands rapports avec celle de saint Lambert, évêque de Lyon, moine de Fontenelle, et mort aussi retiré dans cette abbaye presque dans les mêmes années.

SAINT RAPHAEL, ARCHANGE.

(P. *Boll.*, xii. 573.)

C'est par la sainte Ecriture elle-même que nous connaisons l'archange saint Raphael, *Raphaël*. Ce nom en hébreu signifie médecin ou médecine de Dieu, il est en accord parfait avec les actions que nous lui voyons accomplir dans le livre de Tobie. En paraissant à ce vrai fils d'Israël sous une forme humaine, il l'encouragea dans le soin pieux qu'il prenait d'ensevelir les morts ; il conduisit le jeune Tobie dans ses voyages et lui suggéra la pensée de garder la continence les premiers jours de son mariage ; ce fut lui qui chassa le démon qui avait donné la mort aux premiers époux de Sara ; la fumée sortie du fiel du poisson brûlé ne fut que le symbole de l'action de l'ange. Le nom de saint Raphaël n'était pas autrefois dans les litanies de l'Eglise ; mais il y a été inséré par autorité apostolique. Une messe et un office propres ont été approuvés.

La ville de Cordoue honore l'ange saint Raphaël comme son principal patron.

L'archange saint Raphaël reçut de tous les temps un culte fervent dans le diocèse de Bordeaux ; mais le bienheureux Pey Berland, durant son long épiscopat, de 1430 à 1457, travailla à développer la piété des chrétiens de ce côté et fit construire un sanctuaire dédié à l'archange, qui est encore aujourd'hui le but d'un pèlerinage fréquenté.

A Rome il est honoré d'une manière spéciale dans l'église nationale des Lucquois, au pied du Quirinal, et sa fête est solennelle.

Dans les représentations figurées saint Raphaël se reconnaît au milieu des autres anges par un vase pharmaceutique, par un poisson et le plus souvent par le jeune Tobie portant lui-même le poisson.

Livre de Tobie.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 32, n. 4 ; lib. III, c. 17, n. 16 ; c. 24, n. 58 ; lib. IV, part. I, c. 29, n. 7 ; c. 32, n. 15 et passim.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome, 8^e éd.

LOPÈS (Hierôme). — L'église de Saint-André de Bordeaux, éd. Callen, 1883, t. II, p. 310 et suiv.

XXV^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT FRONT OU FRONTON DE LYCAONIE,

PREMIER ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX, APÔTRE DU PÉRIGORD.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XII. 599.)

Saint Front ou Fronton, *Fronto*, *Frontius*, *Frontus*, fut envoyé par le Siège Apostolique pour annoncer l'Évangile dans les Gaules. Il fit partie de l'une des premières missions qui vinrent dans notre pays. Il fonda l'Église de Périgueux et il est probable que ce fut durant les temps apostoliques, peut-être même durant le premier siècle.

Gausbert, chanoine ou chorévêque de Limoges au IX^e siècle, recueillit les traditions écrites ou verbales et composa une Vie publiée par F. Bosquet et dont certaines parties viennent de documents antérieurs. Pour la Vie publiée par M. Pergot en 1861, c'est évidemment une œuvre du XIV^e siècle et qui ne mérite pas l'attention d'une critique sérieuse. Lorsque saint Adon rédigea son Martyrologe, au milieu du IX^e siècle, il avait devant les yeux la légende de saint Georges du Velay. Le nom de saint Front passa bientôt dans le martyrologe d'Usuard et quelques autres, mais il ne fut pas admis dans le plus grand nombre. Cependant il y avait dès l'année 520 une abbaye sous le patronage de saint Front nommée le Puy-Saint-Front sur le lieu même où il avait été inhumé. Ce monastère avait été fondé pour honorer sa sainte dépouille. Il était en dehors de la ville, car la loi romaine ne permettait pas d'ensevelir les morts dans l'intérieur des remparts. Saint Front lui-même avait placé l'église-mère, l'église de la cité, sous le vocable de Saint-Etienne. Ce fut seulement en 1660, le 11 janvier, que le siège cathédral fut transporté à l'église du Puy-Saint-Front, et depuis ce temps la cathédrale et la ville de Périgueux sont sous le vocable de saint Etienne et de saint Front.

Selon les traditions, le Puy-Saint-Front fut d'abord un oratoire à Notre-Dame, érigé par le saint apôtre lui-même, où il voulut être enseveli à côté de ses disciples martyrs. Au VI^e siècle l'évêque Chronope (511) fit bâtir l'église appelée latine ou la *vieille église*, qu'il dédia à saint Front et où il transporta ses reliques. A la fin du X^e siècle, l'évêque Frotaire commença la construction de l'église byzantine et du grand monastère de Saint-Front. Cette église fut consacrée le 21 mars 1047.

Outre l'église cathédrale, neuf églises paroissiales du diocèse de Périgueux reconnaissent saint Front pour patron. Il y a un ancien pèlerinage en son honneur à Saint-Front de Pradoux fréquenté par

les malades et spécialement par ceux qui demandent à être guéris de l'épilepsie.

Acta Sanctorum Boll. 25 oct., t. XI, p. 392-410.

BOSQUET (Franc.). — *Historia Ecclesie Gallicanæ...* (1636). In-4°. Part. II, p. 4-13. Texte de la Vie écrite par Gausbert.

Patrologia latina, t. CXXIII, col. 384; t. CXXIV, col. 617-9.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 544.

Gallia Christiana, t. II, col. 1446-8, 1488.

CONSTANS (Jean). — Vie de saint Front, apôtre du Périgord.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 392.

FAILLON. — Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, t. II, col. 387-406, 827-831.

GOURGUE (Alexis DE). — Le dragon de Bergerac, étude sur une question historique relative à la Vie de saint Front. Bordeaux, 1864. in-8°, 136 p.

PERGOT (A. B.). — La Vie de saint Front, apôtre, 1^{er} évêque de Périgueux. Périgueux, 1861. In-8°, xvi-508 p.

Histoire littéraire de la France, t. XI, p. 393.

CARLES. — Les titulaires et patrons du diocèse de Périgueux. Périgueux, 1884. In-8°, 309 p., p. 20, 104, 182, 204, 205, 265.

Nota. — La vie de saint Front de Périgueux se trouve intimement liée à celle de saint Georges du Velay, aussi Faillon s'occupe conjointement des deux saints évêques. Voir 10 novembre.

SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN DE ROME,

MARTYRS A SOISSONS.

285 ou 286.

(*P. Boll.* XII. 624.)

Saint Crépin, *Crispinus*, et saint Crépinien, *Crispinianus*, souffrirent le martyre à Soissons le 25 octobre 285 ou 286. Ils sont regardés avec raison comme des apôtres du nord de la France et des plus illustres saints de notre pays.

A Rome même ils sont honorés d'une manière spéciale et une partie de leurs reliques repose sous l'autel de Saint-Laurent *in Pane e Perna*. On y expose leurs têtes le jour de leur fête. Mais il est certain que ces saintes reliques presque dans leur intégrité sont restées à Soissons même.

Les Actes des saints Crépin et Crépinien ne sont pas des documents historiques, mais les données générales sont attestées par un ensemble de témoignages absolument certains.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccles. Francorum*, lib. V, c. 34.

Acta Sanctorum Boll. 25 oct., t. XI, p. 495-543.

Patrologia latina, t. CXXIII, col. 384; t. CXXIV, col. 617-9.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1859), p. 14.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 544-6.

Gallia Christiana, t. IX, col. 394 et 464.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 460-1.

BOSQUET. — Hist. ecclés. Gallie., lib. V, c. 156.

LEMOINE. — Hist. des antiquités de la ville de Soissons. Paris, 1771, t. I, p. 154.

RAYNOUARD. dans le Journal des Savants (1836), p. 465-375.

SAINT HILAIRE OU ILLIER, ÉVÊQUE DE MENDE.

535.

(P. Boll. XII. 630.)

Saint Hilaire, *Hilarius*, *Hilarus*, *Hero*, était évêque de Mende en 535, car il souscrivit le 8 novembre avec quatorze autres évêques du royaume de Théodebert au concile célébré à Clermont en Auvergne. Il mourut vraisemblablement vers 540, car il était remplacé par saint Eventius en 541.

Le corps de saint Hilaire reposait dans l'abbaye de Saint-Denis en France.

Il existe une Vie ancienne de saint Hilaire et les plus anciens martyrologes en font mémoire.

Acta Sanctorum Boll. 25 oct., t. XI, p. 619-638.

Gallia Christiana, t. I, col. 88.

Revue des Sociétés savantes (1862), II^e série, t. VIII, p. 67.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 545-6.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 617-620.

SAINT CHRYSANTHE ET SAINTE DARIE, ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS A ROME.

283.

(P. Boll. XII. 633.)

Saint Chrysanthe, *Chrysanthus*, et sainte Darie, *Daria*, sa femme, souffrirent le martyre à Rome le 25 octobre 283. Leur courage toucha plusieurs infidèles qui se convertirent et donnèrent leur vie pour la foi; d'ailleurs plusieurs chrétiens s'étant rendus pour prier à leur tombeau, les païens fermèrent l'entrée de la crypte et ils y périrent tous.

En 1882 la crypte des saints Chrysanthe et Darie a été retrouvée au-dessous de la basilique de Saint-Saturnin, sous la voie Salaria nova.

Les noms de ces saints ont toujours été très célèbres, comme on le voit dans les sacramentaires de saint Gélase et de saint Grégoire, ainsi que par les martyrologes de l'Orient et de l'Occident : les Grecs les honorent le 17 mars et le 19 octobre; mais les Latins font leur fête le 25 de ce dernier mois.

Saint Chrysante et sainte Darie sont patrons de l'abbaye d'Eiffel, des villes de Reggio-di-Modena et de Salzbourg. Ils étaient patrons secondaires de la grande abbaye de Prum ou Prüm où reposaient leurs reliques.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, c. 38 et 83.

Acta Sanctorum Boll. 25 oct., t. XI, p. 437-475. — IDEM, 19 mars, t. III, p. 79.

MARTINOV. — Annus eccles. græc.-slavus, p. 93.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben.. Sæc. IV, part. I, p. 611.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XXXIII, n. 7 et 8.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 591.

ASSEMANI. — Calendarium universale, t. VI, p. 195.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 605-6. Au 29 novembre.

ROSSI (Com. J.-B. DE). — Bulletin d'archéol. chrét., 1883, p. 75 et suiv.

Voyage à Rome de l'abbé Markward de Prum, et translation de saint Chrysante et de sainte Darie à Munstereifel en 844, par le Dr Henri-Joseph Fross. Köln, Heberle, 1869. In-8°, 124 p. Texte allemand.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 453.

SAINT BONIFACE I^{er}, PAPE, CONFESSEUR.

Vers 422.

(P. Boll. XII. 633.)

Saint Boniface I^{er}, romain par la naissance, fut élu pape à Rome le 28 décembre 418 et fut sacré le lendemain. Il mourut à Rome le 4 septembre 422. Il fut inhumé dans le cimetière de Maxime sur la voie Salaria nova. Il nous reste dix-sept lettres de ce pontife.

Acta Sanctorum Boll. 25 oct., t. XI, p. 605-618.

JAFFÉ. — Regesta Romanorum Pontificum, 2^e éd., p. 52-4.

Patrologia latina, t. CXXVIII, col. 185-200.

ROSSI (Com. J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1863, p. 41; 1883, p. 11.

 LE BIENHEUREUX JEAN-ANGE PORRO,

RELIGIEUX SERVITE.

1506.

(P. Boll. XII. 634.)

Le B. Jean-Ange Porro, *Joannes Angelus Porrus*, vécut presque constamment dans la solitude la plus profonde et la contemplation des mystères. surtout de la Passion.

Acta Sanctorum Boll. 25 oct., t. x, p. 883-908.

Leçons de l'office propre approuvé pour l'ordre des Servites.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 18; lib. II, c. 24, n. 186 et 187.

ALFRED LE GRAND, ROI DES ANGLO-SAXONS.

Vers 901.

(P. Boll. xv. 670.)

Alfred, *Alfredus*, surnommé le Grand, né à Wantage (Berks) en 849, fut couronné roi des Anglo-Saxons en 871; il conquiert le surnom de Grand par ses exploits et la vénération des peuples par ses vertus. Il mourut le 28 octobre 901 et fut inhumé en l'abbaye d'Hyde, de l'ordre de Saint-Benoît, abbaye dont il avait commencé la fondation et qui fut achevée par son fils le roi Edouard l'Ancien.

Des fouilles récentes faites à Rome ont donné la preuve matérielle que dès le règne d'Alfred le Grand la Grande-Bretagne payait le denier de Saint-Pierre.

ROSSI (Com. J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883.

Moniteur de Rome, 2 et 9 février 1884.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 345 et suiv.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 79.

LES SAINTS MARTYRE ET MARCIAN, NOTAIRES

ET MARTYRS A CONSTANTINOPLE.

351.

(P. Boll. XII. 596.)

Saint Martyre, *Martyrius*, et saint Marcian, *Marcianus*, exerçaient les fonctions de notaires dans la ville de Constantinople lorsque l'hérésie

arienne y prévalut par la protection de l'empereur Constance II et grâce aux désordres qui bouleversèrent l'empire; grâce surtout à l'usurpation du patriarche intrus Macedonius et le troisième exil de saint Paul. Les deux notaires Martyre et Marcian se signalèrent par leur fermeté à soutenir la doctrine orthodoxe. Ils furent saisis par les hérétiques et décapités. Leur mort produisit une profonde impression sur la population catholique de Constantinople et elle leur fit de magnifiques funérailles. Saint Jean Chrysostome a célébré leur triomphe dans une homélie, et on vient de découvrir à Rome un verre peint de l'époque, du IV^e ou V^e siècle, portant l'image de ces deux saints martyrs avec le diadème impérial.

Acta Sanctorum Boll. 25 oct., t. XI, p. 569-577. Les Actes sont écrits par Siméon Métaphraste. Ils se lisent aussi dans Patrologia græca, t. CXY, col. 1289-1294.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus, p. 260 et 302.

ROSSI (Com. J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne. 1883, p. 83.

LE PÈRE AMBROISE DE LOMBEZ, CAPUCIN.

1778.

Ambroise naquit à Lombez, en 1708, au sein d'une famille noble et ancienne. Son nom patronymique était Lapeyrie. Il fit ses études classiques à Gimont, et il étudia la théologie à Auch, à l'école de saint Thomas. Agé de seize ans, il entra dans l'ordre des Capucins, le 25 octobre 1724. Il fut envoyé au couvent de Médoux où l'on honorait particulièrement la Mère de Dieu sous le vocable de Notre-Dame de Médoux (*Mellis dulcis*, miel doux). Il avait tant de dévotion envers la très sainte Vierge qu'il en obtenait des miracles. Un grand incendie s'étant déclaré à Bagnères, le Père Ambroise jeta son scapulaire dans les flammes et elles s'éteignirent à l'instant.

Après quinze ans de séjour à Médoux, le Père Ambroise fut nommé gardien du couvent d'Auch, et quelque temps après envoyé comme aumônier du couvent des Capucines de la place Vendôme à Paris. La reine Marie Leczinska, femme de Louis XV, le choisit pour son confesseur, et lorsqu'il eut quitté Paris, elle continua de vivre sous sa direction par une correspondance suivie. Aussi le P. Ambroise dédia à la reine de France son excellent traité de la *Paix intérieure*.

En 1777, le P. Ambroise de Lombez fut agrégé à l'Association du Saint-Cœur de Marie établie à Sainte-Ursule d'Auch. L'année suivante, étant allé à Saint-Sauveur prendre les eaux il y mourut le 25 octobre âgé de soixante-dix ans, et après avoir passé cinquante-quatre ans dans la vie religieuse. Il fut inhumé dans la chapelle de la Sainte Vierge de l'église de Luz. En 1863, la pierre tombale s'étant affaissée, on remarqua, en la relevant, que le corps du P. Ambroise se trouvait

dans un état parfait de conservation, on se rappela la mort sainte de l'humble religieux et on transporta solennellement ses restes mortels à un ermitage voisin, où un monument a été construit.

Peu de temps après le décès du P. Ambroise on grava son portrait et l'on inscrivit au-dessous :

P. Ambroise de Lombez, cap., né en 1708, mort en odeur de sainteté l'an 1778.

D'Ambroise de Milan il avait la ferveur,
La tendre charité, le zèle pour les âmes ;
Nos cœurs, par ses écrits, brûlent de douces flammes.
Il console le juste et touche le pécheur.

Revue de Gascogne, t. XXIII, p. 539-546.

Œuvres du P. Ambroise de Lombez. Paris, Poussielgue, 1882. 3 vol. in-18.

XXVI^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT DÉMÈTRE, PREMIER ÉVÊQUE DE GAP.

I^{er} siècle.

(*P. Boll.* XII. 638.)

Saint Démètre, *Demetrius*, premier évêque du Gap, mourut vers l'an 100. Quelques documents lui donnent la qualité de martyr.

Acta Sanctorum Boll. 26 oct., t. XI, p. 795-9. Il n'y a pas d'Actes et peu de documents.

DEPÉRY. — Histoire hagiographique du diocèse de Gap, p. 1-16, 574-582.

Gallia Christiana, t. I, col. 451.

SAINT APTONE OU APHTONE, ÉVÊQUE D'ANGOULÊME.

VI^e siècle.

(*P. Boll.* XII. 641.)

Saint Aptone, *Aptonius*, frère et successeur de saint Ausone, gouverna l'Eglise d'Angoulême au cours du VI^e siècle. Son existence et la légitimité de son culte reposent sur des preuves certaines, mais les documents font défaut pour les détails.

Acta Sanctorum Boll. 26 oct., t. XI, p. 885-888.

Gallia Christiana, t. II, col. 975.

V. Saint Ausone au 22 mai.

LE BIENHEUREUX BONAVENTURE DE POTENZA,
DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CONVENTUELS.

1711.

(P. Boll. XII. 647.)

Le B. Bonaventure naquit en 1651, prit l'habit de frère mineur conventuel à quinze ans, fut ordonné prêtre et mourut à l'âge de soixante ans le 26 octobre 1711 au couvent de Rovello. Sa fête se célèbre du rite double chez les Conventuels et les Capucins.

ROSSI (le P. Louis-Joseph DE). — Vie du B. Bonaventure de Potenza... par le P... du même ordre. Rome, 1775. In-8°. En italien. Le P. L. de Rossi a suivi le bref de béatification et les autres pièces de la cause.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 195-202.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Lefort, t. V, p. 158-161, dans le Supplément par M. Tresvaux.

SAINT ÉVARISTE, PAPE ET MARTYR,

Vers 109.

(P. Boll. XII. 652.)

Saint Evariste, *Evaristus*, né à Bethléem, devint le cinquième pape environ l'an 100 et mourut martyr le 26 octobre vers l'année 109. Il fut inhumé dans les cryptes du Vatican où son corps repose encore. Selon un autre calcul saint Evariste succéda à saint Clément en l'an 97 et mourut en 105.

Acta Sanctorum Boll. 26 oct., t. XI, p. 799-804.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 624; CXXVII, col. 1135.

Patrologia græca, t. V, col. 1045-1057; VII, col. 851.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, p. 4-5. 2^e éd.

DOULCET. — Rapports de l'Eglise chrétienne et de l'Etat Romain, p. 232.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 702.

 SAINT RUSTIQUE, ÈVÈQUE DE NARBONNE, CONFESSEUR.

461.

(P. *Boll.* XII. 635.)

Saint Rustique, *Rusticus*, fils de Bonosus qui devint évêque après avoir perdu sa femme, et neveu de l'évêque Arator, frère de sa mère, fut d'abord disciple de saint Cassien et moine de l'abbaye de Saint-Victor. Il était prêtre lorsqu'il fut élu évêque de Narbonne et sacré le 9 octobre 427 ou 430. Il mourut le 26 octobre 461. Son corps fut inhumé près de Narbonne dans une église où se trouve un tombeau avec une inscription qui porte son nom.

Acta Sanctorum Bol. 28 oct., t. XI, p. 880-882.

Gallia Christiana, t. VI, col. 8-10.

Dictionnaire d'épigraphie, t. II, col. 966.

Histoire du Languedoc, t. I, p. 186 et preuves, p. 4.

REY (G. DE). — Les saints de l'Église de Marseille, p. 299-303.

LE VÉNÉRABLE GAETAN ERRICO, DE NAPLES.

1860.

Le Vénérable Gaetan Errico naquit au village de Secondiliano, près de Naples, en 1781, et montra dès ses premières années une si grande piété et une si grande modestie que ses compatriotes l'appelaient déjà le saint. Lorsqu'il fut ordonné prêtre ces qualités brillèrent d'un éclat tout particulier. Il brûlait d'un zèle ardent pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes et ne pouvant contenir cette ardeur dans le village qui l'avait vu naître, il parcourait toute la contrée pour convertir les pécheurs. Telle était l'ardeur de sa prédication que les cœurs les plus endurcis ne pouvaient lui résister. Pour procurer la continuation de ces saintes entreprises, Gaetan fonda une congrégation de missionnaires sous le nom et le patronage des Saints-Cœurs. Ce nouvel institut composé de prêtres séculiers fut approuvé par un décret de la sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers en date du 22 juin 1838.

Pour procurer ce succès le saint fondateur endura d'incroyables travaux et pratiqua des austérités étonnantes. Plus épuisé par les fatigues et les souffrances morales, supportées toujours avec une constance inébranlable et une foi constante, que par l'âge et les infirmités, il rendit son âme à Dieu le 26 octobre 1860, environné de ses disciples qu'il ne cessa d'exhorter à la charité jusqu'à son dernier soupir. La réputation de sa sainteté était telle que l'archevêque de Naples fit commencer le procès de canonisation. La sacrée Congrè-

gation des Rites s'est prononcée pour l'introduction de la cause, au mois de décembre 1884.

Analecta juris pontificii, série XXIV, fol. 624-5.

XXVII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT ELESBAAN, ROI D'ÉTHIOPIE.

Vers 523.

(P. Boll. XII. 656.)

Saint Elesbaan ou Elesbaas, caleb. c'est-à-dire roi d'Abyssinie, abandonna sa couronne et se fit moine sous la règle de saint Basile. Il mourut le 27 octobre vers l'année 523.

Un écrivain de l'ordre des Carmes, le P. Joseph Peirera de Sainte-Anne, a publié à Lisbonne en 1736 un volume in-4^e dans lequel il raconte la vie de saint Elesbaas et de sainte Ifigénie, princesse de Nubie. Il dit que le premier est le patron contre les dangers de la mer et la seconde contre les incendies, et que tous les deux appartenaient à l'ordre des Carmes.

Acta Sanctorum Boll. 27 oct., t. XII, p. 296-328.

SAINT VINCENT, SAINTE SABINE ET SAINTE CHRISTÈTE,

MARTYRS A AVILA, EN ESPAGNE.

Vers 304.

(P. Boll. XII. 657.)

Saint Vincent, sainte Sabine et sainte Christète, *Christeta*, souffrirent le martyre à Avila, *Abula*, vers l'an 304 ou 305.

Les Actes de ces trois illustres athlètes du Christ ne sont point absolument sincères; mais ils sont anciens et leur culte l'est aussi car ils sont célébrés dans les martyrologes du IX^e siècle d'après des documents antérieurs.

Acta Sanctorum Boll. 27 oct., t. XII, col. 192-204.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 547-8.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 625-7.

Nota. — La basilique qui est consacrée en l'honneur de saint Vincent dans la ville d'Avila est très belle. Le tombeau du saint martyr repose sur des colonnes torses au milieu de l'église. On conserve aussi dans la crypte plusieurs corps de martyrs inconnus.

LADY HERBERT. — L'Espagne contemporaine, chap. XI, dans la *Revue du Monde catholique*, t. LXX (1882), p. 368.

 SAINT DIDIER ÉVÊQUE D'AUXERRE.

621.

(P. Boll. XII. 658.)

Saint Didier, *Desiderius*, fut élu évêque d'Auxerre le 2 octobre 603 et mourut le 27 octobre 621. Plusieurs lui donnent le titre de martyr dans le sens qu'il subit une mort injuste.

Saint Didier est l'un des patrons de la ville d'Avignon.

Il existe une Vie ancienne publiée par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 27 oct., t. XII, p. 351-365.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 627.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XI, n. 35.

Gallia Christiana. t. XII, col. 268-9.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 548.

LEBEUF. — Mémoires concernant l'hist. civ. et eccl. d'Auxerre, éd. 1848, t. 136-145.

CANRON (Augustin). — Vie de saint Didier, évêque et martyr, l'un des protecteurs de la ville d'Avignon, suivie de l'histoire de son église et de son office liturgique. Avignon, 1862. In-18.

SAINT JUST, PRÊTRE,

HONORÉ EN PÉRIGORD ET EN LIMOUSIN.

Vers 370.

Saint Just, *Justus*, disciple de saint Hilaire, évêque de Poitiers, accompagnait son maître dans ses voyages. Un jour qu'ils se rendaient à Vésone, aujourd'hui Périgueux, pour y combattre l'arianisme, ils furent arrêtés dans une forêt aux environs de la ville, par une bande de voleurs. Mais la mansuétude et la bonté des deux saints désarma les brigands. Ils renoncèrent à leur vie de désordre et se vouèrent à une vie d'expiation sous la conduite de saint Just qui consentit par un effort héroïque de charité à se séparer de son maître et à se faire le compagnon de ces heureux voleurs.

Après une vie toute consacrée aux œuvres de charité envers Dieu et envers le prochain, saint Just rendit son âme à Dieu vers la fin du IV^e siècle. Son culte existe de temps immémorial en Périgord et en Limousin où un bourg porte son nom et l'église du même lieu lui est dédiée.

Le fait de la conversion de ces brigands a des similitudes avec ce qu'on lit dans les Vies de saint Seine et de saint Laumer et il laisse des traces profondes dans la mémoire populaire. La vénération pu-

blique s'attachait encore au site sauvage marqué par le séjour de saint Hilaire, de saint Just et des pénitents qu'ils y avaient ramenés à Dieu, lorsqu'un moine étranger vint s'y fixer au commencement du xii^e siècle. Il se nommait Foucault et avait longtemps gouverné l'abbaye de Celle-Frouin, ordre de Saint-Augustin. Les persécutions de Gérard, comte d'Angoulême, l'avaient obligé à s'expatrier.

Bientôt, attirés par la réputation du saint solitaire, une foule d'âmes avide de la perfection vinrent se ranger sous sa direction. En peu de temps une abbaye fut fondée sous la règle de saint Augustin; elle acquit une grande importance. Elle se nommait Notre-Dame-de-Chancelade et au xvii^e siècle elle devint chef d'une congrégation par l'influence et les travaux du vénérable Alain de Salminihac, mort évêque de Cahors le 31 décembre 1659.

Acta Sanctorum Boll. 27 oct., t. xii (1867), p. 234-246. Le comment. præv. est du savant P. Remi de Buck.

FABRICIUS. — Bibliotheca medii ævi (1735), t. iv, p. 621.

Histoire littéraire de la France, t. i, n^e part., p. 219-20.

RIBOULET (curé de Chancelade). — L'abbaye de Chancelade, dans Bulletin de la Société hist. et arch. de Périgord, t. ix (1883), p. 116 et suiv.

Gallia Christiana, t. ii, col. 1502.

CARLES. — Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux, p. 255.

COLLIN. — Histoire sacrée de la Vie des saints du Limousin, p. 591.

V. aussi au 31 décembre l'article du V. Alain de Salminihac.

LE VÉNÉRABLE DOMINIQUE-ANTOINE DE ROME, CAPUCIN.

1813.

Le Vénérable Dominique-Antoine de Rome, de l'ordre des Capucins, fut un parfait modèle de ferveur et de zèle. Né à Rome en 1746, il remplit avec les plus saintes dispositions le ministère de la prédication et des confessions. Il mourut le 27 octobre 1813.

Les décrets pour l'introduction de sa cause de béatification ont été rendus le 26 septembre et 1^{er} octobre 1868.

Analecta juris pontificii, x^e série (1869), col. 748-750.

OLIVIER SIMON LE BON,

MIS A MORT, A GOA, EN HAINE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

1780.

Olivier-Simon Le Bon, né à Saint-Malo et membre de la congrégation des Missions-Etrangères de Paris, partit en 1745 pour aller annoncer

l'Évangile aux nations infidèles. Il travailla avec zèle d'abord à Siam, puis en 1750 à Pondichéry, à Macao. Il revint en France en 1666 et se rendit à Rome où il fut sacré évêque par le Souverain-Pontife lui-même, le 28 décembre de la même année, sous le titre d'évêque de Metellopolis *i. p. i.* Il retourna à Pondichéry en 1769, et partit pour Siam dans l'été de 1770, mais il ne put y arriver qu'en 1772; en 1776 il devint vicaire-apostolique pour cette mission, et bientôt après il souffrit pour la foi la prison, les chaînes et les tortures.

Vers la fin de 1779, en effet, le roi de Siam entreprit de chasser de son royaume tous les missionnaires. Olivier Le Bon fut jeté en prison avec deux ouvriers évangéliques; ils y furent accablés de mauvais traitements et ensuite déportés hors du royaume. Dénués de tout en sortant de Bangkok et obligés d'errer en divers lieux avant de pouvoir atteindre quelque mission française, les trois confesseurs essuyèrent beaucoup de fatigues et de privations. L'évêque de Metellopolis succomba sous le poids de la fatigue, de l'âge et de la misère, le 27 octobre 1780. Ses deux compagnons rentrèrent à Siam en 1782.

Les Missions catholiques (1876), t. VIII, p. 516, citant les Nouvelles Lettres édifiantes, t. V, p. 553-555.

XXVIII^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT SIMON ET SAINT JUDE, APOTRES,

MARTYRS EN PERSE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XIII. 3.)

Saint Simon. *Simon*, et saint Jude, *Judas*, souffrirent le martyre en Perse vers l'an 65.

Leurs corps reposent en grande partie dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican, sous l'autel qui leur est dédié. Il y a dans la ville éternelle l'église de Saint-Simon et Saint-Jude *di Coronari*. Une partie considérable de leurs reliques est conservée aussi à Toulouse dans l'église cathédrale.

Saint Simon et saint Jude sont honorés comme patrons de Gaslar, en Hanovre, où il y a un monastère considérable sous leur vocable. C'est le monument le plus remarquable de la ville.

Saint Jude est encore patron de Cologne et de Magdebourg; de plus on l'invoque pour les causes désespérées. Quant à saint Simon, il est le patron des corroyeurs en Auvergne.

Acta Sanctorum Boll. 28 oct., t. XII, p. 421-467.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 11, n. ; c. 16, n. 27, 42, 45; c. 26, n. 7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 547.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 629-632.

COMBESIS. — Auctuarium novæ Bibliothecæ Patrum, t. i, p. 408.

IDEM. — Bibliotheca concionatoria, t. viii, p. 290 et seq. Dans le premier ouvrage, Combefis rapporte l'ouvrage de Nicetas qui est l'éloge de saint Simon, dans le second il fait des remarques critiques.

ASSEMANI (Joseph). — Calendarium universale, au 10 mai, t. vi, p. 334, pour saint Simon, et au 19 juin, p. 455, pour saint Jude.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. i, p. 399-401, 651-654.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1310-1311 et 2094.

Nota. — Des auteurs allemands de nos jours, Harnack en particulier, soutiennent que la seconde épître de saint Pierre et l'épître de saint Jude sont d'origine égyptienne; mais il n'y a là qu'une assertion gratuite et sans aucun fondement solide. Voir l'ouvrage de Harn sur le livre de la doctrine des douze Apôtres. Ce livre est certainement du 1^{er} ou du 2^e siècle et a été publié à Constantinople en 1833.

SAINT THADÉE,

UN DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES DU SAUVEUR, 1^{er} ÉVÊQUE D'ÉDESSE.

1^{er} siècle.

Saint Thadée, *Thaddæus*, premier évêque d'Edesse en Mésopotamie et l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, fut envoyé dans cette ville par l'apôtre saint Thomas, peu de temps après l'Ascension.

L'historien Eusèbe, qui avait consulté les archives de l'Eglise d'Edesse, dit que Thadée guérit Abgar, prince tributaire des Romains qui régnait en cette ville, d'une maladie dont il souffrait depuis longtemps; qu'il le convertit et le baptisa avec un grand nombre de ses sujets. C'est à cette occasion que le célèbre historien parle de la lettre qu'Abgar aurait écrite à Jésus-Christ pour le prier de venir lui rendre la santé; il ajoute que le Sauveur lui répondit qu'il devait accomplir les choses pour lesquelles il était venu et retourner ensuite à celui qui l'avait envoyé; mais qu'après son retour au ciel il lui enverrait un de ses disciples qui le guérirait et lui donnerait la vie, à lui et à toute sa famille.

Si cette promesse fut faite, elle fut réalisée par Thadée, l'un des soixante-dix ou douze disciples du Sauveur. La guérison du roi Abgar amena la conversion de tous les siens et même de beaucoup d'autres habitants d'Edesse, et depuis lors toute la ville demeura inébranlable dans la foi au Christ. Cette persévérance donna une grande considération à cette communauté chrétienne, et le souvenir s'en conserva dans les surnoms honorables d'Edesse la sainte, la bénie, ainsi que le prouvent les documents de la tradition recueillis par Assemani.

Les Grecs honorent saint Thadée le 21 août, et assurent dans leur liturgie que ce saint évêque mourut en paix à Béryte ou Beyrouth, en Phénicie.

L'histoire de saint Thadée, le disciple, a été souvent confondue avec celle de saint Jude, apôtre, surnommé Thadée.

A cette histoire de saint Thadée, le disciple, se rattacherait l'histoire très intéressante d'Abgar et l'histoire plus importante encore de la Sainte-Face ; mais ces sujets demandent à être traités à part.

EUSEBE. — Histoire ecclésiastique, liv. I, chap. 15.

SOZOMÈNE. — Histoire ecclésiastique, liv. VI, chap. 1.

Ménologe des Grecs au 21 août.

MOÏSE DE KOREN. — *Historiæ Armeniæ libri III*. Londres, 1736. Cette histoire a été traduite en français et publiée par Langlois. Paris, 1867. 2 vol. in-8°.

MGR MISLIN. — Les saints Lieux (1876), t. I, p. 300.

ASSEMANI. — *Bibliotheca orientalis*, t. I, p. 361. 418, 420 ; t. III, p. 49 et passim.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire eccl., t. I, p. 562, 615.

Acta Sanctorum Boll. 26 jun., t. V, p. 157, et surtout 28 oct., t. XII, p. 437-449.

Nota. — Saint Thadée, le disciple, est différent de saint Thadée ou Jude apôtre.

Il faut aussi distinguer saint Thadée, le disciple, d'un autre saint Thadée, martyr, et qui est honoré en Abyssinie, le 26 juin.

Acta Sanctorum Boll. 26 jun., t. V, p. 157.

Le Vénéérable Thadée Liéou, prêtre chinois et martyr ; voir au 30 novembre.

SAINT FARON, ÉVÊQUE DE MEAUX,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

672.

(*P. Boll.* VIII. 7.)

Saint Faron naquit vers l'an 592, devint évêque de Meaux en 626 et mourut le 28 octobre 672.

Saint Faron était patron de la grande abbaye de Saint-Faron-les-Meaux que lui-même avait fondée près de la cité épiscopale et qui était de l'ordre de Saint-Benoît.

Il reste une bonne Vie de saint Faron écrite par un anonyme contemporain ; les anciens martyrologes en font mention d'après des données positives. Hildegaire, évêque de Meaux au IX^e siècle, a aussi écrit une Vie de saint Faron qui est publiée par Mabillon.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. II, p. 606-7, 625.

Acta Sanctorum Boll. 28 oct., t. XIII, p. 593-623. Les éditeurs ont ajouté un article sur Ogier le danois, l'un des principaux compagnons d'armes de Charlemagne qui mourut dans l'abbaye de Saint-Faron et où l'on voyait son tombeau jusqu'en 1791.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 547.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 1131, et t. CXXIV, col. 629 et seq.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 34, 1599, 1679, 1688, 1699.

TOUSSAINT-DUPLESSIS. — Histoire de l'Eglise de Meaux, t. I, liv. I, n. 41-43, 64, 73 et les notes 22-24 et 36.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. V, p. 631-3.

SAINT REMI,

VINGT-DEUXIÈME ABBÉ DE SAINT-OYEND, PUIS ARCHEVÊQUE DE LYON.

875.

(P. Boll. XIII, 9.)

Saint Remi, *Remigius*, fut d'abord archichapelain du palais, puis abbé de Saint-Oyend ou Saint-Claude, devint archevêque de Lyon en 852 et mourut le 28 octobre 875. Son long épiscopat fut l'un des plus brillants de l'Eglise de Lyon qui compta alors des écrivains célèbres et lui-même composa des ouvrages.

Patrologia latina, t. CXXI, col. 985 et seq.

Gallia Christiana, t. II, col. 61-65.

AMADUTIUS. — Analecta litteralia, t. III, p. 163-6.

CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XIX, p. 237-247.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 449-481.

COLONIA. — Hist. litt. de Lyon, t. II, p. 154-163.

Vies des saints de la Franche-Comté, t. III, p. 312-333.

SAINT FLORIBERT II,

ABBÉ DE PRÛM, ÉVÊQUE DE LIÈGE.

953.

Saint Floribert, Florebert, Florabert, *Floriberturs*, *Florabertus*, moine bénédictin de l'importante abbaye de Prüm, au diocèse de Trèves, devint ensuite abbé de ce monastère et enfin évêque de Liège. Il assista en 948, le 9 juillet, au concile d'Ingelheim auquel furent présents les deux rois Othon et Louis, et auquel présida Marin, légat du Saint-Siège.

L'abbaye de Lobbes, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Cambrai, était soumise à saint Floribert II comme à plusieurs de ses prédécesseurs sur le siège de Liège. C'était un abus, il produisit des fruits déplorables : tout devint vénal dans l'abbaye et dans ses dépendances. Il est à croire que Floribert fut personnellement étranger à ces honteux et criminels marchés et qu'il les ignora même. En effet, il se montra très affectonné pour les moines ses anciens frères. Il procura à l'abbaye

de Gembloux, ordre de Saint-Benoit, diocèse de Namur, le don du domaine de Dorp en Brabant. Il obtint du roi Othon, en 949, un diplôme précieux pour l'Eglise de Liège.

Il rendit son âme à Dieu le 28 octobre 953 et fut enseveli dans la crypte de l'église de Saint-Lambert.

FALCIVS. — *Gesta episcoporum Leodicensium*, lib. I, p. 175.

Gallia Christiana, t. III, col. 839; — t. XIII, col. 595.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, V° Floribert.

XXIX^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT SALVE, ÉVÊQUE D'AMIENS.

Vers 613.

(*P. Boll.* XIII. 13.)

Saint Salve, *Salvius*, d'abord moine, après une conversion sincère, et fondateur d'un monastère, fut élu évêque d'Amiens pour remplacer saint Honoré ou Honorat mort le 16 mai de l'an 600. Il mourut lui-même le 28 octobre vers l'année 613. Il y a eu plusieurs translations solennelles de ses reliques, le 11 janvier 695, et c'est le jour auquel il est ordinairement honoré, le 11 juin 1111 et le 28 mai 1702.

Saint Salve était le patron de l'abbaye de Saint-Salve près Valenciennes et de celle de Montreuil-sur-Mer.

Acta Sanctorum Boll. 11 jan., t. I, p. 703-4.

Gallia Christiana, t. X, col. 1157, et t. III, col. 131.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 549.

Patrologia latina, t. X, col. 631.

LECOINTE. — *Annales eccles. Franc.*, ad an. 686, n. 3 et 4.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. XIX, n. 20.

Hist. littér. de la France, t. IV, p. 50.

RAM (X. DE). — *Hagiographie Belge*, t. I, p. 138-141.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. III, p. 463-487.

Revue des sociétés savantes (1877), VI^e série, t. V, p. 277-9.

BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, 11 jan.

SAINT BOND OU BAUD, PÉNITENT,

AU DIOCÈSE DE SENS.

Vers 620.

(P. Boll. xiii. 17.)

Saint Bond, *Baldus*, vécut en pénitent au diocèse de Sens et mourut le 29 octobre vers l'année 620.

Il était honoré d'une manière spéciale dans l'Eglise de Paris et surtout dans l'église qui était dédié sous son nom.

Acta Sanctorum Boll. 28 oct., t. xii, p. 872-880.

LEBEUF. — Histoire du diocèse de Paris, éd. Cocheris, t. iii, p. 391 et suiv.

Nota. — Le nom de Bond, Baud et autres, *Baldus*, sont pour Thibaud, *Theobaldus*,

SAINT GERMAIN DE MONFORT,

MOINE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT, AU DIOCÈSE D'ANNECY.

Vers 1050.

(P. Boll. xiiii. 20.)

Saint Germain, frère de saint Ruph, naquit à Montfort près de Malines ou, selon d'autres documents, à Tirlemont (Belgique). Les deux frères émirent leurs vœux monastiques en l'abbaye de Savigny, au diocèse de Lyon; saint Germain fut ensuite prieur de Talloires et il mourut le 1^{er} novembre vers l'an 1050.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. vi, part. i, p. 735-7.

BRASIER. — Etude sur saint Germain, moine bénédictin... dans Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne, t. i (Anancy 1879), p. viii-287; 1^{re} partie, de l'époque où a vécu saint Germain; 2^e partie, aperçu sur la Vie de saint Germain; 3^e partie, culte rendu à saint Germain. Pièces justificatives. — L'auteur penche pour l'opinion qui fait vivre saint Germain vers le milieu du xi^e siècle.

IDEM. — Etude sur saint Ruph, avec appendice sur saint Ismius, saint Ismidon et saint Bompar, tous les trois prieurs de Talloires. *Ibidem*, p. 43-93.

 SAINTE ERMELINDE, VIERGE ET RECLUSE A MELDAERT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT, AU DIOCÈSE DE MALINES.

Vers 595.

 (P. *Boll.* XIII. 30.)

Sainte Ermeline, *Ermelindis*, se voua à Dieu sous la règle de saint Benoît dès l'âge de douze ans et mourut en réclusion religieuse à Meldaert. *Meldaricis villa*, dans un âge avancé, vers l'année 595.

Il reste une Vie très bonne et ancienne.

Acta Sanctorum *Boll.* 29 oct., t. XII, p. 843-872 et pl.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 215-222.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 94.

Molanus. — Natales Sanctorum Belgii, p. 253.

Vaugestel. — Hist. archiep. Mechl., part. I, p. 286.

Fisen (Barh.). — Flores Eccles. Leod., p. 469-471.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 197.

Compaignon (Jacq.). — Abrégé de la vie de sainte Ermeline, vierge, patronne titulaire de Meldert. Louvain, s. d. In-18.

SAINT DODON,

 ABBÉ DU MONASTÈRE DE WALERS EN FAIGNE,
 DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 750.

 (P. *Boll.* XIII. 31.)

Saint Dodon, *Dodo*, mourut le 1^{er} octobre vers l'année 750, mais sa fête est fixée au 28 octobre. Ce saint mourut aussi en réclusion religieuse.

Il reste une Vie anonyme mais très ancienne avec un récit de la translation et des miracles.

Acta Sanctorum *Boll.* 28 oct., t. XII, p. 625-639.

Gallia Christiana, t. III, col. 77, 80.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 93.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. VI, p. 370-382.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 557.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 632.

SAINT THEUDERI, VULGAIREMENT SAINT CHEF.

CONFESSEUR.

563.

(P. Boll. XIII. 143.)

Saint Theuderi, Theudère, *Theuderius*, fut disciple de saint Césaire, archevêque d'Arles, et sa vie a été écrite par saint Adon, évêque de Vienne, pour être une lumière aux moines qui habitaient le monastère fondé par Theuderi. Celui-ci naquit dans la province de Vienne d'une famille très distinguée et très riche. Après avoir distribué aux pauvres tout son patrimoine, il alla trouver saint Césaire, alors archevêque d'Arles, pour qu'il le fit recevoir dans l'abbaye de Lérins; mais l'archevêque le garda près de lui. Là il fit de tels progrès dans la vertu que le saint prélat l'ordonna diacre, et peu après prêtre en dépit de toutes ses protestations.

Au bout d'un certain temps, saint Theuderi fut inspiré de revenir dans son pays et il exécuta ce dessein avec la bénédiction de saint Césaire. Il y trouva non loin de la ville de Vienne un lieu convenable pour y fonder un monastère et il commença par y construire un oratoire en l'honneur de saint Eusèbe, évêque de Verceil et martyr; peu après il établit un monastère sous le vocable de Saint-Symphorien, et bientôt il y reçut un grand nombre de disciples et même son propre frère nommé Arvus et plusieurs de ses proches. Voyant le nombre de ses religieux augmenter toujours, Theuderi fut obligé de construire de nombreux cloîtres en l'honneur de saint Pierre et en l'honneur de saint Maurice. Enfin il fallut en construire un quatrième sous le patronage de la sainte Mère de Dieu. Tous ces chœurs de moines vivaient sous la règle des *Saints-Pères*, c'est-à-dire sous les règles de saint Césaire, de saint Colomban et de saint Benoît.

Une coutume qui faisait loi dans la ville de Vienne voulait que l'un des serviteurs de Dieu dont la vie était la plus sainte vécût en réclusion, c'est-à-dire clos et renfermé dans une étroite cellule, uniquement occupé de la vie contemplative et de prier pour les besoins des habitants de la cité. Vienne avait vu naguère saint Leonianus qui avait accompli dans cette sorte de tombeau et cette prison volontaire une très longue carrière. Ce saint abbé était mort, et Philippe, qui fut le vingt et unième archevêque de Vienne, désigna Theuderi pour tenir sa place.

Theuderi reçut avec empressement cette fonction comme lui étant envoyée du ciel. Il remit à Serrianus, prieur de son monastère, l'administration de toute la famille monastique, et ne pensa qu'à ce rôle d'intercesseur pour la cité. Il passa douze années renfermé dans sa cellule contiguë à la basilique de Saint-Laurent, uniquement occupé de la prière et dans la plus austère pénitence. Il recevait cependant un

grand nombre de personnes qui voulaient avoir ses avis pour les affaires de leur salut; mais il ne leur parlait que par une étroite fenêtre.

Après sa mort saint Theuderi fut inhumé dans l'abbaye de Sainte-Marie fondée et dirigée par lui. Cette abbaye perdit ensuite son nom premier pour prendre celui de son fondateur dont l'usage vulgaire fit Saint-Chef. Ce fut longtemps une abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, mais après les guerres de religion elle devint une simple collégiale.

Les Actes de saint Theuderi ont été écrits par saint Adon, archevêque de Vienne.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. I, p. 678-681.

BOUQUET. — Recueil des historiens de la France, t. III, p. 470.

Annales Benedictini, lib. IV, n. 44, t. I, p. 96-7.

Histoire littéraire de la France, t. V, p. 461.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 162.

XXX^e JOUR D'OCTOBRE

LE BIENHEUREUX ANGE D'ACRI, PRÊTRE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS CAPUCINS.

1739.

(*P. Boll.* XIII. 39.)

Le B. Ange naquit à Acri en 1669, et fut l'apôtre des Calabres qu'il évangélisa durant trente-cinq ans. Il mourut dans le couvent de son ordre à Acri le 30 octobre de l'année 1730. Il fut béatifié par Léon XII en 1825. Sa fête ne se célèbre que chez les Capucins.

Acta Sanctorum *Boll.* 30 oct., t. XIII, p. 658-682. Contient deux Vies, la première écrite par Michel de Tugio, la seconde composée d'après les procès de la béatification.

Vie du V. serviteur de Dieu Ange..... Rome, 1825. In-8°, dédiée au pape Léon XII. En italien.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 207-214.

SAINT MARCEL LE CENTURION, ET SES ENFANTS,

MARTYRS A TANGER, EN MAURITANIE.

298.

(*P. Boll.* XIII. 48.)

Saint Marcel, *Marcellus*, époux de sainte None, *Nona*, et père de douze enfants qui versèrent leur sang avec lui pour le témoignage de la foi.

Les Actes de saint Marcel sont admis par les critiques les plus exacts comme sincères.

Acta Sanctorum Boll. 30 oct., t. VIII, p. 274-284.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 341, éd. 1859.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 553.

SAINT CASSIEN, MARTYR.

A TANGER, EN MAURITANIE.

298.

(P. Boll. XIV. 22.)

Saint Cassien, *Cassianus*, remplissait les fonctions de greffier du Criminel ; mais ayant refusé d'écrire la sentence rendue contre saint Marcel, il fut condamné à mort et eut la tête tranchée. Il est inscrit au Martyrologe romain au 3 décembre.

La Passion de saint Cassien est reconnue comme authentique. Ruinart et à sa suite les Bollandistes l'ont rapprochée des Actes de saint Marcel.

Acta Sanctorum Boll. 30 oct., t. XIII, p. 274-284.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 344-5, 495.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 611-2.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 577.

SAINT LUCAIN D'AQUITAINE, MARTYR,

V^e siècle.

(P. Boll. XIII. 49.)

Saint Lucain, *Lucanus*, souffrit une mort injuste et violente à Logny en Beauce, sur les confins du pays de Chartres et de l'Orléanais. Il a été honoré à Logny et en d'autres lieux, mais surtout à Paris. Il n'existe pas d'Actes anciens.

Acta Sanctorum Boll. 30 oct., t. XIII, p. 244-6, 927.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 552.

SAINT NARCISSE,

DISCIPLE DE SAINT PAUL.

Fin du I^{er} siècle.

Saint Narcisse est mentionné par saint Paul dans son Epître aux Romains, comme un de ceux qu'il estimait et saluait spécialement. Il

est mentionné dans l'ouvrage apocryphe de saint Hippolyte sur les soixante-douze disciples, comme évêque d'Athènes, et dans le livre aussi apocryphe de Dorothee sur le même sujet, comme évêque de Patras. Aucun document vraiment historique ne vient confirmer ces données. V. Lequien, *Oriens christianus*, t. II, p. 168-78. — Pius Gams, *Series episcoporum*, p. 430. — Selon le Martyrologe, saint Narcisse mourut avec saint Ampliat et saint Urbain, massacrés tous les trois par les Juifs et les Gentils en haine de Jésus-Christ.

SAINT AMPLIAT, AMPLIAS, AMPLIATUS,

DISCIPLE DE SAINT PAUL.

Fin du I^{er} siècle.

Le Martyrologe se contente de dire que saint Ampliat fut massacré par les Juifs et les Gentils, en haine de Jésus-Christ. Saint Paul dans son Epître aux Romains mentionne Ampliat comme lui étant très cher dans le Seigneur. Les Grecs, d'après des indications empruntées au livre apocryphe de saint Hippolyte sur les soixante-douze disciples, croient que saint Ampliat est mort évêque en Mésie; quelques auteurs précisent davantage et disent qu'il est mort évêque d'Odissopolis, dans la Mésie inférieure, aujourd'hui Varna, près du Danube, en Bulgarie; mais M. le com. J.-B. de Rossi incline à croire qu'il est mort à Rome et pense que son tombeau a été retrouvé il n'y a pas longtemps dans le cimetière de Domitille.

Bulletin d'archéologie chrétienne, III^e série, VI^e année (1881), p. 61-80.

SAINT FOILLAN DE FOSSES, DIT AUSSI SAINT FEULLIEN,

ÉVÊQUE ET MARTYR.

655.

Saint Foillan, *Foillanus*, *Fullanus*, *Follanus*, frère de saint Ultan et de saint Fursy, eut pour père Fyltan, roi de Munster, en Irlande. Fursy embrassa le premier la vie monastique et engagea ses frères à suivre son exemple. Ayant ensuite construit le monastère de Knobbsburg, dans le royaume des Est-Angles, il en confia la conduite à Foillan.

Saint Fursy mourut à Péronne le 16 janvier 650 et ses deux frères vinrent alors en France. Foillan fit-il alors le voyage de Rome et y fut-il sacré évêque régional comme le rapportent quelques historiens? La chose est très probable, mais non absolument certaine. Il est constant au contraire qu'il ne tarda pas à être rejoint par son frère

Ultan. Ils habitèrent Cambrai durant quelque temps et de là ils se rendirent à Nivelles, dans le Brabant, où sainte Gertrude était abbesse. Le monastère qu'elle gouvernait avait été fondé par le Bienheureux Pépin de Landen, son père, et par la Bienheureuse Ite, sa mère. Il y avait aussi dans le voisinage un monastère d'hommes, dans lequel les deux frères demeurèrent quelque temps.

En 652, sainte Gertrude donna à Ultan un terrain pour bâtir un hôpital et un monastère, entre la Meuse et la Sambre, alors dans le diocèse de Maëstricht, aujourd'hui dans celui de Namur. C'était l'abbaye de Fosses, *Fossæ*, qui fut plus tard un chapitre de chanoines séculiers. Sainte Gertrude retint saint Foillan à Nivelles pour instruire les religieuses. Mais le Saint ne renferma pas son zèle dans ces limites, il évangélisa la contrée voisine et est regardé à juste titre comme l'un des apôtres du Hainaut. S'étant mis en route avec trois compagnons, en 655, pour aller à Fosses, il fut massacré par des voleurs ou des infidèles, dans la forêt de Sonnef, aujourd'hui Charbonnière. C'était le 30 octobre. Le lendemain son corps fut inhumé dans l'abbaye de Fosses. Ses reliques furent honorées dans l'église de l'abbaye jusqu'au moment de la Révolution.

Saint Foillan est honoré le 30 et le 31 octobre et aussi le 16 janvier en souvenir d'une invention de ses reliques.

Saint Foillan est patron de Fosses dans le Namurnois.

Comme d'autres saints de race royale, saint Foillan a pour attribut une couronne posée à ses pieds.

Son nom s'écrit de beaucoup de manières : Foignan, Foillan, Foiland, Féland, Fillan, Fueillien, en latin *Foelanus*, *Filanus*, *Fullanus*, *Foillanus*.

BÈDE. — Hist. eccl. gentis Angl., lib. III, cap. 19.

BARONIUS. — Annales eccl. (1599), an. 650, n. 3; an. 654, n. 10.

ANT. PAGI. — Critica annalium Baronii (1689), an. 650, n. 5; an. 654, n. 6.

SÈB. BOUVIER. — Miroir de sainteté, en la vie, mort et miracles de S. Feuillien, évêque et martyr. Liège, 1657, pet. in-8°. IBID. 2^e éd. 1674, in-8°.

PHIL. BRASSEUR. — Par sanctorum præsulum, id est sanctus Foillanus, episcopus et martyr, item sanctus Siardus, abbas, præmissa origine monasterii ejusdem sancti Foillani apud Rhodium, subjecta appendice de sanctis Secunda et Paubiralia ex societate XI millium virginum... Montibus Annoniæ, 1641, in-12.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ (1645), t. I, p. 92-105.

JUL. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1874), t. IV, p. 277-280; t. V, p. 75.

MOLANUS. — Martyrologium Rom., p. 155, cite une Vie de saint Foillan en vers latins hexamètres par un auteur nommé Hillin (de Corbie).

J. ROUSSEAU. — La Vie de saint Feuillien, évêque et martyr, patron de la ville de Fosse au païs et diocèse de Liège. Liège, 1739, in-8°.

GHEsqUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii (1785), t. III, p. 1-15. Contient le commentaire préliminaire de Corneille Smetius.

D. HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedict. (1629), Auctuarium, p. 900-903. Vie ancienne.

LECOINTE. — Annales eccl. Franc., ad ann. 654, 655 et 686.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedict., 745, 748.

D. MABILLON. — Annales Bened., lib. XIV, n. 2 et 16.

G. JAMART, dans les Mémoires de la Société archéologique de Nivelles, t. I (1882).

Ch. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints. p. 267 et 615.

Voir les articles des saints Fursy et Ultain ou Ultan. et de sainte Gertrude.

Gallia Christiana, t. III, col. 676 et 932.

XXXI^e JOUR D'OCTOBRE

SAINT QUENTIN, MARTYR, APOTRE DU VERMANDOIS.

287.

(P. Boll. XIII. 52 et 693.)

Saint Quentin, *Quintinus*, romain, fut l'apôtre du pays d'Amiens et de tout le Vermandois. Il souffrit le martyre, avec plusieurs compagnons, dans le lieu qui a porté depuis son nom entre les années 285 et 303; mais plus probablement en 287. Il est l'un des plus célèbres martyrs de la Gaule et son culte remonte à l'époque qui a suivi immédiatement sa mort. Ses Actes ont été certainement remaniés, mais ils sont dignes de créance presque dans toutes les parties. Il y eut une première translation de son corps par une dame romaine nommée Eusébie en 341 (selon d'autres en 342 ou 358), c'est-à-dire cinquante-cinq ans après le trépas; c'était le 23 juin; un autre par saint Eloi, le 3 janvier 641. Enfin une troisième en 835 selon les Bollandistes et non en 825 comme le disent presque tous les historiens. Les archéologues ne sont pas d'accord sur ce point : le sarcophage en marbre blanc qui a renfermé les reliques de saint Quentin et qui est encore dans la crypte de son église est-il celui qui a été donné par Eusébie en 341 ou celui que fit faire l'abbé Hugues en 835? De part et d'autre, on ne manque pas d'arguments. Il est plus probable que l'abbé Hugues ne fit que disposer dans une nouvelle position, avec de légères modifications, le tombeau primitif.

La piété envers saint Quentin est toujours très vive dans le pays qu'il a évangélisé; autrefois elle se manifestait aussi par de grands et fréquents pèlerinages à son tombeau. Dès l'année 497 une basilique desservie par un collège de clercs s'élevait sur le lieu même du supplice. Cette communauté était devenue une abbaye avant l'an 650. C'était Saint-Quentin-en-Vermandois, dans le diocèse de Noyon, qui fut

plus tard une collégiale jusqu'à la Révolution. On connaît aussi les abbayes de Saint-Quentin de Troyes avant 658; de Saint-Quentin de Beauvais, avant 1067; de Saint-Quentin-en-Ille, au diocèse de Noyon, antérieure à 511, et du Mont-Saint-Quentin à Péronne, fondée vers 614, dans le même diocèse. Outre la ville qui porte son nom, Saint-Quentin-en-Vermandois, Hasselt et Peruwèz-en-Hainaut reconnaissent le saint martyr pour leur patron. Il est invoqué contre la toux.

Acta Sanctorum Boll. 31 oct., t. XIII, p. 725-817, 925-6.

COLLIETTE. — Mémoires pour servir à l'hist. du Vermandois, t. I, p. 144-9.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. III, p. 345-410; IV, 706; V, 69-70.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 554.

Gallia Christiana, t. IX, col. 818, 1039, 1085.

Nota. — La pieuse matrone qui prit soin de la sépulture de saint Quentin et lui donna un tombeau reçoit le titre de sainte, sainte Eusébie.

SAINT WOLFGANG DE WELTEMBOURG.

ÉVÊQUE DE RATISBONNE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

994.

(P. Boll. XIII. 64.)

Saint Wolfgang, *Wolfgangus*, dit de Weltembourg ou Pfullingen, fut d'abord moine bénédictin, et devint évêque de Ratisbonne en 972. Il mourut le 31 octobre 694. Son corps fut élevé et un culte public lui fut rendu au mois d'octobre 1052, par ordre du pape saint Léon IX.

Saint Wolfgang est le patron de la Hongrie et de la Bavière, ainsi que de la dynastie des comtes d'Ettingen; spécialement des villes de Ratisbonne et de Schnesberg. Il est aussi le patron contre l'apoplexie et la paralysie. Les charpentiers l'honorent comme leur protecteur, à raison sans doute de la hache qui est l'un de ses attributs.

Il existe une Vie très authentique de saint Wolfgang, écrite par l'un de ses disciples et publiée par Mabillon. Il existe d'autres documents contemporains qui le font connaître mais qui sont dispersés en divers ouvrages. La Vie la plus importante est celle composée par Othlon.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 812-833.

PEZ. — Thesaurus anecdotorum, t. III, part. II, p. 622.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Script., t. IV, p. 525-542.

JOANNES (D^r Ferdinand). — Hist. des évêques de Ratisbonne, t. I, 1884. Ratisbonne, Pustet. In-8°, 656 p. Publié pour la première fois, Processus translationis S. Wolfgangi.

RADERUS. — Bavaria sancta, t. I, p. 94 et seq.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2350-1.

LE BIENHEUREUX ALPHONSE RODRIGUEZ DE SÉGOVIE,

FRÈRE COADJUTEUR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1617.

(P. Boll. xiii. 68.)

Le B. Alphonse Rodriguez est patron de l'île de Majorque et de la ville de Ségovie.

Acta Sanctorum Boll. 31 oct., t. xiii, p. 585-658.

CAHIER. — Caractéristique des saints, p. 281, 229, 461, 487, 606, 655.

SAINTE NOITBURGE, OU NORTBURGE, NOTHBURGE,

VIERGE A COLOGNE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 700.

(P. Boll. xiii. 75.)

Sainte Noitburge, *Noitburgis*, *Nothburga*, moniale sous la règle de saint Benoît, vécut et mourut à Cologne au commencement du viii^e siècle.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. x, p. 415-6.

TRITHÈME. — Viri illustri Bened., lib. iii, n. 260.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 94.

AUTBERTI (Nicolas). — La Vie et miracles admirables de sainte Noitburge, fille de Pépin Herstal et de sainte Plectrude, noble tige des sérénissimes maisons de Lorraine et de Bar. Cologne, 1642. In-12.

BEAUCHESNE (DE). — La Vie et la légende de M^{me} S^e Notburg, établissement de la foi chrétienne dans la vallée du Necker. Paris, 1868 et 1870. In-8°, pl.

LE BIENHEUREUX THOMAS BELLACIO DE LINARIS,

FRÈRE LAI, DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1447.

(P. Boll. xiii. 76.)

Le B. Thomas naquit à Florence, prit l'habit de saint François à Fiésolé, remplit de grands emplois dans l'Ordre et mourut à Riéti le 31 octobre 1447. Clément XIV a approuvé son culte et sa fête se célèbre chez les Observants et les Conventuels.

Leçons propres de l'office.

FÉROT (le P. F., récollet). — Vies des saints des trois ordres de Saint-François, t. II, p. 555.

LÉON (le P.). — L'Auréole séraphique, t. IV, p. 214-231. Cite trois Vies et l'une d'elles par le P. Pierre Morelli, presque contemporain.

MOIS DE NOVEMBRE

1^{er} JOUR DE NOVEMBRE

SAINT BÉNIGNE DE SMYRNE,

APÔTRE DE LA BOURGOGNE ET MARTYR.

Vers 178.

(P. Boll. XIII. 80.)

Saint Bénigne, *Benignus*, prêtre, fit partie de ce groupe d'ouvriers évangéliques disciples de saint Polycarpe qui répandirent la religion chrétienne dans les contrées qui avoisinent la ville de Lyon. Il souffrit le martyre à Dijon même entre les années 178 et 180.

Saint Bénigne est patron de Dijon et du pays de Gex.

L'histoire de saint Bénigne est certainement ancienne, mais elle a souffert des remaniements dont les traces sont sensibles.

SURIUS. — *Vite Sanctorum*, éd. 1618. t. XI, p. 1-3.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, éd. 1859, p. 124, 125, 485.

Acta Sanctorum Boll. 1 maii, t. I, p. 35; 21 jan., t. II, passim.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccl. Francorum*, lib. X, c. 31; de *Gloria Martyrum*, c. 51.

RAOUL GLABERT. — *Vite S. Guillelmi abbatis*, c. 7 et 14. Saint Guillaume réparant l'église de son monastère découvre le corps de saint Bénigne, et comme il doutait si c'étaient bien les reliques du saint martyr qu'il avait découvertes, celui-ci lui apparut et ne lui laissa aucun doute.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 641-6.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 555-558.

LE BLANT. — *Les Actes des Martyrs*, n. 59.

BEAUNE (Henri). — *De la mission de saint Bénigne et du martyre des saints Jumeaux à Langres*. Langres, 1861. In-8°.

BOUGEAU. — *Etude historique et critique sur la mission, les actes et le culte de saint Bénigne, apôtre de la Bourgogne, et sur l'origine des Eglises de Dijon, d'Autun et de Langres*. Dijon, 1859, gr. in-8°.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1860, p. 228-240.

Annales de philosophie, 1860, p. 183-200.

DESMOLERS. — *Mémoires de littérature et d'histoire*. t. IV, p. 206-224.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 179-180.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. I, n. 10930-6 et Suppl. n. 12350.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 38-43, 603-9.
Vies des saints de Franche-Comté, t. I, p. 363-373.

SAINT MARCEL. ÉVÊQUE DE PARIS, CONFESSEUR.

436.

(P. Boll. xiii. 85.)

Saint Marcel, *Marcellus*, et au Martyrologe romain *Marcellinus*, gouverna l'Eglise de Paris environ trente-six ans et mourut le 1^{er} novembre 436. Il est un des patrons de Paris; l'un des boulevards et un des quartiers de la ville portent son nom, Saint-Marceau.

En 1882 on démolit les derniers restes de l'église de Saint-Marcel et l'on trouva tout autour une prodigieuse quantité de tombeaux, tant les fidèles avaient tenu à être inhumés près du saint évêque!

Il reste une Vie ancienne de saint Marcel attribuée par Baronius et autres à saint Fortunat de Poitiers, mais que l'on a reconnue pour l'œuvre de saint Fortunat, évêque de Verceil, hagiographe, mort à Chelles, dans le diocèse de Sens, le 18 juin vers 575, réunissant ainsi toutes les conditions désirables dans un historien. Il est aussi honoré le 1^{er} mai.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 9.

SCRIVAS. — Vitæ Sanctorum, éd. 1618, t. VI, p. et 11.

Acta Sanctorum Boll. jun., t. VII, p. 641-2.

Analecta Boll., t. I, p. 498.

Gallia Christiana, t. VII, col. 15. Cfr. t. XI, col. 12.

LABBE. — Biblioth. nov. manuscriptorum, t. I, p. 413. Ce qui est dit ici de l'ordination épiscopale de saint Marcel n'a pas d'autorité. *Ibid.*, t. II, p. 705.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 557-8.

DUBOIS (Gérard). — Hist. Ecclesiæ Parisiensis, lib. I, c. 8, p. 146.

CAVE. — Hist. litter. Eccles., t. I, p. 530.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 298 et 464.

Patrologia latina, t. LXXI, col. 752-4; t. CXXIV, col. 641-6.

LAPORTE (Laurent). — Vie de saint Marcel évêque de Paris. Paris, 1863. In-18.

LEBEUF. — Dissertation hist. sur Paris, t. I, p. 103-139.

Lelong. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 4239.

Tillemont. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. X, p. 415-8, 790-800.

Touluouze, dans Revue archéologique, t. XLII (1881), p. 336-7; t. XLIII.

Nota. — Le 26 juillet est honorée la Translation de saint Marcel.

Adam de Saint-Victor a composé une prose pour cette fête.

SAINT LAUTEIN, PRÊTRE,

FONDATEUR ET ABBÉ DE SILEZ ET DE MAXIMIAC DANS LE JURA.

Vers 538.

(P. Boll. xiii. 88.)

Saint Lautein, Lotein, *Lautenus*, *Lauthenus*, avait reçu l'habit monastique à Saint-Martin d'Autun, fonda les deux abbayes indiquées dans le titre et mourut le 1^{er} novembre vers l'an 538 en celle de Moisney, *Maximiniacum*, au diocèse de Besançon. Silez, *Silliacum*, était dans le diocèse de Genève.

Il reste peu de documents historiques sur ce saint moine.

Vies des saints de Franche-Comté, t. III, p. 421-440.

TISSIER. — Vie de saint Lautein, abbé de Silèze. Arbois, 1848.

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS,

VULGAIREMENT LA TOUSSAINT.

Instituée en 837.

(P. Boll. xiii. 93.)

L'Eglise, Mère des saints, a institué une solennité spéciale pour les honorer tous en même temps pour trois raisons principales : 1^o pour que nul bienheureux admis dans la gloire ne soit privé des hommages qui lui sont dus ; 2^o pour rappeler à ses enfants qui sont encore dans le lieu des épreuves et du combat les secours qu'ils peuvent et qu'ils doivent attendre de la communion des saints ; 3^o enfin, ce jour, en plaçant devant les yeux des fidèles la couronne qui orne le front des élus de tout rang, de tout sexe, de tout âge, de toute nation, appelle solennellement tous les chrétiens sans exception à suivre l'exemple de cette multitude de témoins de la vérité et à tendre vers la récompense promise à ceux qui auront vaillamment combattu.

Ainsi cette fête de la Toussaint est comme une image qui résume toute la vie de l'Eglise en un point lumineux et la glorifie. Aussi est-elle placée vers la fin de l'année ecclésiastique pour rappeler à tous les esprits le but suprême auquel tend l'Eglise.

Cette fête est précédée d'une vigile et suivie d'une octave et chaque parole de son office grave dans les âmes les vérités fondamentales qui ont inspiré l'établissement de cette solennité. Il faut remarquer les hymnes, surtout celle « Placare, Christe, servulis », et les leçons empruntées à saint Bède le Vénérable. Cet office fut presque entièrement refait sous saint Pie V. Dès l'an 610 Boniface IV établit une fête dans

le but d'honorer tous les martyrs et tous les élus en général; en 731 Grégoire III la fixa au 1^{er} novembre; en 837 Grégoire IV, secondé par Louis le Pieux, la fit recevoir dans toutes les églises.

BENOÎT XIV. — De Festivis, part. III, n. 134 et seq. Opera, t. XIII.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 555-558.

COMBEFIS. — Bibliotheca concionatoria, t. VIII, p. 31 et seq.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 607, n. 7, et ad an. 835, n. 45.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 607 et 835.

BÉLÉTH. — Rationale de divinis officiis et Festivitatibus. c. 127.

DURAND. — Rationale divinatorum officiorum, lib. VII, c. 44.

THOMASSIN. — Traité des fêtes.

FRONTEAU. — In Calendarium, p. 146.

SMITH. — De hodierno statu Ecclesie Græcorum, p. 19.

Patrologia latina, t. CXXIII, col. 387; t. CXXIV, col. 641-646.

LES APOTRES DE L'Auvergne : AUSTREMOINE A CLERMONT, SIRÉNAT A THIERS, NECTAIRE DANS LA LIMAGNE, ETC.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XIII, 104.)

L'Eglise d'Auvergne, dont le siège fut établi à Clermont-Ferrand, fut fondée par saint Austremonie, *Austremonius*, qui est honoré depuis plusieurs siècles comme martyr quoique Grégoire de Tours dise qu'il mourut en paix. Mais il n'y a pas contradiction ainsi que le pensait le savant Chastelain; saint Cyprien et d'autres anciens nous apprennent que l'on donnait le nom de martyrs à ceux qui avaient courageusement confessé la foi de Jésus-Christ.

Saint Austremonie est patron de Mozac, près de Riom, de Clermont-Ferrand, d'Issoire où il mourut, et de l'Auvergne entière.

Il y eut une translation solennelle de son corps le 1^{er} février 764.

Austremonie construisit un oratoire dédié à la sainte Vierge dans la vallée au-dessous de la ville, au lieu où fut plus tard l'abbaye de Saint-Allyre. Cet oratoire ne tarda pas à devenir très célèbre par la quantité des saints qui y reçurent la sépulture. Parmi les martyrs on désigne les saints CASSIUS, VICTORINUS et ANATOLIANUS; parmi les évêques, saint ALLYRE, qui avait fait construire l'oratoire et y avait déposé un bras de saint CLÉMENT, pape et martyr; mais il est probable qu'il s'agit d'un saint Clément autre que le troisième successeur de saint Pierre.

Ribaudeau de la Chapelle, de la société littéraire de Clermont-Ferrand, a composé au XVIII^e siècle une Dissertation sur l'époque de l'établissement du christianisme en Auvergne. Cette dissertation n'a pas été publiée. L'auteur fixe cette époque à l'an 251... Il pense que saint Austremonie fut l'apôtre de la province et le premier évêque et qu'entre

lui et saint URBIQUE qui lui succéda immédiatement, il y a une vacance du siège considérable, et il en donne les raisons. Il fixe ensuite l'irruption de Crocus en Auvergne, et les martyres de saint CASSUS et de saint VICTORIN, à l'année 407.

JEAN-BAPTISTE DUFRASSE. — L'origine des Eglises de France, prouvée par la succession de ses évêques, avec la Vie de saint Austremoine, premier apôtre et prélat des Aquitaines. Paris, Etienne Michallet, 1688, in-8° de 522 pages. — L'ouvrage est anonyme, mais l'auteur est nommé dans les approbations. L'auteur était né à Clermont en 1628 et y mourut chanoine de l'église cathédrale en 1715. Dans son livre il prétend que saint Austremoine ne vint dans les Gaules que sous l'empire de Dèce, et il combat le P. Bonaventure de Saint-Amable qui rapporte l'évangélisation de notre pays au temps de saint Pierre, dans le premier volume imprimé à Clermont-Ferrand, en 1676, de son Histoire de saint Martial.

Il existe une Vie de saint Austremoine, mais qui n'est pas antérieure au VIII^e siècle; heureusement que ce saint évêque est mentionné dans Grégoire de Tours et dans d'autres documents anciens auxquels s'ajoute une tradition respectable.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 30.

IDEM. — Historia eccles. Francorum, lib. I, c. 28.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 8.

LABBE. — Bibliotheca nova manuscriptorum, t. II, p. 482-505. Vie et miracles.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 407.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 191-195. Récit de la translation dans l'abbaye de Mauzac.

Gallia Christiana, t. II, col. 225-6, 351 et 357.

FAILLON. — Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine, t. II, col. 373-6.

Histoire littéraire de la France, t. I, p. 304, 407; t. XV, p. 620-1.

ARBELLOT. — Observations critiques à MM. Bourassé et Chevalier sur la légende de saint Austremoine et les origines chrétiennes de la Gaule, par l'abbé A..., chanoine de Limoges. Paris, Haton, 1870. In-8°.

BRANCHE (Dominique). — Histoire des ordres monastiques en Auvergne. Paris, s. d. In-8°, p. 30-37.

BOYER (Dom Jacques). — Journal de Voyage... éd. Antoine Vernière. Clermont-Ferrand, 1886, p. 56, 38, 58.

Saint Sirénat, Sernen, Seray, Séry et Serné, *Serenos*, est honoré comme martyr à Billom dont il est l'un des patrons et dont il fut l'apôtre. Sa fête est fixée au 22 février.

Saint Nectère, Nectaire, Nectoire, Nétère, *Nectarius*, fut associé aux travaux apostoliques des deux saints mentionnés ci-dessus. Il est honoré le 9 décembre. Ce qui prouve combien la dévotion des peuples fut grande à son endroit, c'est le nombre des lieux et des familles qui prirent son nom.

Les Actes de ces deux compagnons de saint Austremoine ne sont pas venus jusqu'à nous et la tradition n'offre pas de données historiques.

Nota. — Ces trois apôtres ne travaillèrent pas seuls dans l'Auvergne à répandre les lumières de l'Évangile; les Actes de saint Firmin d'Amiens, qui méritent confiance, affirment qu'il évangélisa aussi l'Auvergne à l'époque apostolique. c'est-à-dire avant l'an 140.

SAINT VIGOR OU VIGUEUR, ÉVÊQUE DE BAYEUX.

Vers 536.

(*P. Boll.* xiii. 105.)

Saint Vigor devint évêque de Bayeux vers 513 et mourut le 1^{er} novembre vers 536, après avoir aboli à peu près les derniers restes de l'idolâtrie dans une grande partie de la Neustrie.

Saint Vigor est patron de Bayeux, de la paroisse de Cérisy, près de Bayeux. et de Marly-le-Roy. A la porte de la ville de Bayeux existait un prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, fondé vers l'an 520 et qui avait pris de bonne heure saint Vigor pour son patron à la place de saint Pierre, premier titulaire.

Il reste sur saint Vigor et sa vie des documents vraiment historiques.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. xi, p. 7-8.

GUESQUIÈRES. — *Acta Sanctorum Belgii selecta*, t. ii, p. 91-97.

Gallia Christiana, t. xi, col. 348-9.

TRIGAN. — *Histoire ecclésiastique de Normandie*, t. i, p. 87, 100, 102.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. iv, p. 657-664.

DOUHET. — *Dictionnaire des légendes*, col. 1207-8.

PIGEON (l'abbé). — *Histoire du Prieuré de Saint-Vigor*. In-8°.

Histoire litt. de la France, t. vi, p. 257-8.

LAIR (Jules), dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1868), p. 37-46.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 559.

LECOINTE. — *Annales eccles. Francorum*, ad an. 530, n. 15 et 16, p. 365.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. v, n. 51, ad an. 556.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 642-3.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 641-6.

DELISLE. — *Catalogue des évêques...*, p. 35.

SAINT LEZIN, ÉVÊQUE D'ANGERS.

Vers 605.

(*P. Boll.* xiii. 105.)

Saint Lezin, *Licinius*, *Lizidius*, fils de Warnerius, Warnacharius ou Garnier, l'un des leudes les plus puissants de la cour de Clotaire I^{er},

naquit vers l'an 530, devint évêque d'Angers en 586 et mourut le 1^{er} novembre vers 605.

La Vie de saint Lezin a été écrite par un anonyme, angevin et presque contemporain, d'après le témoignage de Daniel disciple du saint évêque et d'autres personnes qui avaient vécu avec lui.

Une seconde, écrite par Marbode, évêque de Rennes, se trouve aussi dans l'édition des œuvres de Marbode, par Dom Ant. Beaugendre, à la suite des œuvres d'Hildeberty. Paris. 1703, in-fol., p. 1418 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 13 febr., t. II, p. 675-686.

Bouquet. — Scriptores rerum gall., t. III, p. 486.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Historia Francorum. lib. VIII. c. 18.

ARNAULD D'ANDILLY (Robert). — Recueil des Vies des saints illustres. Paris, 1675, in-fol., p. 287.

MODESTE DE SAINT-AMABLE. — Monarchie sainte. Paris. 1670, in-fol., p. 545 et suiv.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 549.

Histoire littéraire de la France (1735), t. III, p. 551-2.

CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou (1863). t. I, p. 292-314.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. XXXVI-299.

TRESVAUX. — Histoire de l'Eglise et du diocèse d'Angers, t. I, p. 57 et suiv.

ROGER (Barth.). — Histoire d'Anjou, p. 106.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 90.

LECOINTE. — Annales eccles. Francorum, ad. an. 598, t. II, p. 456.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. IX, n. 21, et lib. X, n. 1.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 641-6.

Nota. — Le célèbre Marbode, bénédictin et angevin d'origine, évêque de Rennes de 1096 à 1126, a composé une Vie de saint Lezin. Elle se trouve dans ses œuvres publiées en 1703 par Dom Beaugendre.

LE VÉNÉRABLE LICINIUS, ARCHEVÊQUE DE TOURS.

517.

Licinius ou Lézin, archevêque de Tours, vit le jour en Anjou et était d'une famille puissante dans cette province. Jeune encore il entreprit un pèlerinage aux Lieux saints de la Palestine, et à son retour à Angers il consacra sa fortune à fonder près des murs de la ville une église et un petit monastère en l'honneur de saint Etienne. Il y prit lui-même l'habit monastique et sa vertu devint promptement si manifeste à tous les yeux que les moines de Saint-Venant de Tours qui venaient de perdre leur fondateur et premier abbé, saint Venant, le supplièrent d'accepter le gouvernement de leur communauté. C'était environ l'an 499.

Cinq ou six ans plus tard, en 505 environ, Licinius se vit porté par la

voix unanime du clergé et du peuple sur le siège archiépiscopal de Tours, et il gouverna son troupeau pendant douze ans.

Le roi Clovis I^{er} était pénétré de la plus grande vénération pour Lici-
nius. Lors de la guerre contre les Wisigoths, Clovis vint à Tours implor-
rer le secours de saint Martin et rendit un décret pour défendre à tous
ses hommes d'armes de toucher aux propriétés de la basilique du saint
confesseur. Après la bataille de Vouillé le roi revint à Tours pour
rendre grâces à saint Martin et à son vertueux successeur. Il remit à
celui-ci de riches offrandes pour l'église métropolitaine et pour la basi-
lique de Saint-Martin.

Ce fut Licinius qui imposa à Clovis les insignes du consulat dans la
basilique de Saint-Martin en 508.

Il figura aussi dignement dans le concile d'Orléans en 511.

Le Vénéral Licinius s'endormit paisiblement dans le Seigneur le
1^{er} novembre 517 et fut inhumé dans la basilique de Saint-Martin.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia Francorum*, lib. II, c. 39 et 43 ;
lib. X, c. 31. éd. Ruinart, Append. col. 1327.

LECOINTE. — *Annales Francorum*, t. I, ad an. 507 et 508, n. 37.

Acta Sanctorum Boll. Oct., t. VI, p. 211.

ROGER (D. Barth.). — *Histoire d'Anjou*, p. 116.

CHAMARD (D. Fr.). — *Les saints personnages de l'Anjou*, t. I (1863),
p. 193-199.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 16 et 17; 187 et 188.

SAINT CÉSAIRE, DIACRE,

ET SAINT JULIEN, PRÊTRE, MARTYRS.

Vers 110.

(*P. Boll.* XIII. 73.)

Saint Césaire, *Cæsarius*, diacre, était africain d'origine. Il quitta sa
patrie et se rendit à Terracine dans la Campanie où il prêcha haute-
ment la foi de Jésus-Christ. Les prêtres des idoles le dénoncèrent à
l'autorité civile qui lui fit souffrir une longue prison et enfin le fit pré-
cipiter dans la mer renfermé dans un sac avec le prêtre saint Julien.
Leurs corps furent rejetés sur le rivage et un serviteur de Dieu, c'est-à-
dire un moine, nommé Eusèbe, les recueillit et les ensevelit près de
Terracine.

Peu de temps après le pieux Eusèbe et un prêtre nommé Félix subi-
rent aussi la mort au même lieu pour la confession de la foi.

Le corps de saint Césaire repose à Sainte-Croix-en-Jérusalem, dans
l'urne de basalte du maître-autel.

Saint Césaire est encore le patron de la ville de Terracine.

La chapelle impériale du Palatin à Rome était sous le patronage de
saint Césaire, martyr, et outre cela il y avait encore dans la ville de

Rome quatre autres églises sous le même vocable. L'une d'elles appartenait à une abbaye de moines grecs et saint Sabas le jeune y logea et y mourut vers 989.

Le culte de saint Césaire, auquel quelques martyrologes associent non seulement saint Julien, mais quatre autres compagnons, est très ancien et se trouve mentionné dans les martyrologes et les sacramentaires les plus respectables.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 558.

MÉNARD. — Sacramentarium, p. 184. Examen critique des Actes.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclésiast., t. II, p. 574. Les Actes ont été altérés ; mais il y a une trace d'antiquité.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 641-6.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 642.

DUCHEMIN (l'abbé L.), dans le Bulletin critique, VI^e année, 1^{er} nov. 1885, p. 217-424.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 3-4.

ANTONELLI (Aug.). — Le martyre de saint Césaire, diacre et patron de Terracine, démontré. Rome, 1861. In-4^o br. En italien.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 21.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 18. Mss. de Bruxelles, n. 64.

SAINTE MARIE, ESCLAVE ET MARTYRE.

Vers 300.

(P. Boll. XIII. 77.)

Sainte Marie était esclave de Tertullus, sénateur romain. Dans une maison toute idolâtre, elle pratiquait beaucoup de jeûnes et priait beaucoup. Sa maîtresse la maltraitait à raison de ses jeûnes, mais son maître l'estimait à cause de sa fidélité à ses devoirs. Pour la soustraire à la persécution de Dioclétien, ce maître la fit renfermer, espérant la faire renoncer à la foi et en même temps lui conserver la vie. Mais le stratagème fut découvert et elle fut soumise à de cruels supplices. Elle fut néanmoins préservée du dernier des supplices et placée sous la garde d'un soldat. Craignant pour sa pudeur, elle trouva le moyen de s'échapper et se retira dans un lieu solitaire où elle expira en paix.

Le Martyrologe romain, ceux d'Usuard, de Bède, d'Adon et autres anciens documents font mention de cette sainte esclave ; mais tous ne placent pas sa fête au même jour.

La Passion authentique a été découverte et publiée par Baluze.

BALUZE. — Miscellanea, t. II, p. 115-491.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 558.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 642.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 641 et seq.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, c. 2 et 4, n. 12, 59, 63, 103.

 SAINT ORONCE, PREMIER ÉVÊQUE DE LECCE ET MARTYR.

Vers l'année 66.

Saint JUSTE, de Corinthe, disciple de l'apôtre saint Paul, fut envoyé par son maître à Rome soit en l'an 53, date de son premier séjour en cette ville, soit en 57 lors d'un second séjour, et aborda à Lecce où il fut accueilli et hébergé par *Orontius*, Oronce ou Oronzis, l'un des premiers citoyens de la ville. Durant son séjour Juste ne manqua pas de faire connaître à son hôte les vérités de l'Évangile et trouva en lui un esprit et un cœur ouverts pour les recevoir. Son voyage de Rome accompli, Juste revint par Lecce et emmena Oronce avec lui à Corinthe. Là saint Paul acheva son instruction chrétienne et l'ordonna évêque de Lecce.

Oronce revint dans sa patrie avec saint Juste et ils y annoncèrent la vérité évangélique avec zèle et succès, car une partie assez considérable des habitants renonça aux faux dieux, et il y eut même parmi ces convertis plusieurs des plus importants de la cité.

Mais la persécution de Néron ne tarda pas à s'élever et les deux prédicateurs furent arrêtés. On les somma de sacrifier à Jupiter et à Mars, et comme ils témoignaient leur juste indignation pour cette impiété on leur fit souffrir de cruels tourments et on les mit à mort, vers l'année 66.

Les reliques des deux saints martyrs furent assez longtemps dérobées aux regards des chrétiens, leurs disciples. Plus tard elles furent retrouvées, renfermées dans des châsses d'argent et honorées dans deux églises dédiées l'une à saint Oronce, l'autre à saint Juste, mais toutes les deux situées hors des murs de la cité.

Aujourd'hui l'église cathédrale de Lecce, l'un des monuments les plus remarquables de l'Italie méridionale, est dédiée comme presque toutes les cathédrales de ces contrées sous le titre de l'Assomption de la très sainte Vierge et de saint Oronce; elle n'est même vulgairement connue que sous le nom de San Oronzio.

SAINT FORTUNAT, SECOND ÉVÊQUE DE LECCE ET MARTYR.

Vers l'année 70.

Saint Fortunat, *Fortunatus*, était neveu de saint Oronce. Il l'accompagna à Corinthe et reçut aussi les enseignements de la bouche de l'apôtre des Gentils. Après la mort de son oncle il fut constitué évêque de Lecce; mais peu après il fut mis à mort pour la foi.

Quelques calendriers placent ces saints martyrs au 1^{er} novembre; l'Église de Lecce célèbre leur fête le premier dimanche de septembre et cette fête donne lieu à une foire qui dure huit jours.

Le 13 juillet 1658 la S. Congrégation des Rites autorisa l'Eglise de Lecce à faire l'office de ces trois saints réunis avec le titre de patrons principaux.

Saint Oronce est honoré d'une manière spéciale à Otrante le 22 août. Il n'est pas probable que ce culte soit rendu à un autre bienheureux qu'à celui qui a fondé l'Eglise voisine de Lecce.

Les monuments de l'Eglise de Lecce font encore connaître trois autres saints qui occupèrent ensuite le siège épiscopal, et qui eurent tous la gloire de verser leur sang pour soutenir la foi chrétienne. Ce sont saint LENCIVS, saint DENYS et saint BLAISE. Malheureusement leurs Actes sont inconnus.

FERRARI. — *Catalogus Sanctorum Italiae* (1613). In-4°.

UGHELLI. — *Italia sacra*, t. IX, col. 68-70.

II^e JOUR DE NOVEMBRE

COMMÉMORAISON DES FIDÈLES TRÉPASSÉS,

VULGAIREMENT LA FÊTE DES AMES.

(*P. Boll.* XIII. 108.)

L'Eglise propose aux chrétiens deux vérités définies comme dogmes de foi touchant le Purgatoire : 1^o il y a un Purgatoire ; 2^o les âmes qui sont dans le Purgatoire sont secourues par l'intercession des fidèles. A ces vérités de foi les conclusions des théologiens et surtout les révélations faites aux amis de Dieu ajoutent beaucoup de données très propres à augmenter notre piété ; mais les points que l'Eglise nous enseigne suffisent pour nous faire comprendre l'établissement d'une fête dans laquelle tous les enfants de la lumière sont rappelés à la méditation de ce dogme et des conséquences pratiques qui en découlent.

BELLARMIN. — De Purgatorio.

COLLET. — Du Purgatoire.

ALLATIUS (Leo). — De utriusque Ecclesie Occidentis et Orientalis in dogmate de Purgatorio perpetua consensione. 1655.

LOCH. — Le dogme de l'Eglise grecque du Purgatoire. Ratisbonne, 1842.

Ces auteurs ont recueilli et citent les passages des Pères sur le dogme du Purgatoire.

SAINT VICTORIN, ÈVÈQUE ET MARTYR ;
ET SAINT NECTAIRE, ÈVÈQUE DE POITIERS.

Epoque incertaine.

(P. Boll. xiii. 117.)

Saint Martial, l'apôtre de l'Aquitaine, et l'un des soixante-douze disciples du divin Maître, annonçait aux Poitevins les vérités apportées par le Fils de Dieu au moment même où saint Pierre était crucifié à Rome. Telle est la tradition de Poitiers. Si cette circonstance n'est pas historique, il est certain que la foi fut annoncée dès les temps apostoliques, c'est-à-dire avant l'année 140, aux habitants de cette contrée. A la tête des fidèles qui reçurent la bonne nouvelle, un évêque fut établi. Presque toutes les Eglises furent arrosées à leur origine par le sang de leurs premiers pasteurs et de nombreux fidèles ; tous les documents recueillis depuis un petit nombre d'années prouvent que la cité des Pictons éprouva le sort commun. Une inscription donne à saint Nectaire le titre de martyr ; quant à saint Victorin, il est bien connu comme écrivain ecclésiastique par les récits de saint Jérôme. Son culte aussi est très ancien.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 644-5.

Patrologia latina, t. cxxiii, col. 389 ; t. cxxiv, col. 645-650.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 559-560.

MIRÆUS. — Bibliotheca ecclesiastica, part. i, p. 24, 112.

CHAMARD. — Saint Victorin, évêque et martyr ; et saint Nectaire, évêque de Poitiers, par Dom François.... Poitiers, typ. A. Dupré. — Extrait du Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 1876. In-8°.

IDEM. — Les origines de l'Eglise de Poitiers, c. 2-4, t. i, p. 15-96, 435-6. Il est difficile de découvrir un texte que le savant historien n'ait pas consulté.

CROIX (P. Camille de la). — Hypogée martyrion de Poitiers. Paris. Didot, 1884. Gr. in-4° avec atlas.

BARBIER DE MONTAULT. — Le Martyrion de Poitiers, compte rendu des fouilles... Poitiers, 1885. In-8°.

IDEM. — Documents sur la question du Martyrion de Poitiers. P..., 1885. In-8°.

SAINT GELAIS, ÈVÈQUE DE POITIERS.

V^e siècle.

Saint Gelais. *Gelasius*, troisième successeur de saint Hilaire sur le siège épiscopal de Poitiers, vivait au v^e siècle. Son existence est

SAINT BÉNIGNE, ÉVÊQUE; SAINT HUBERT D'AQUITAINE, ÉVÊQUE. 363
démontrée par un tiers de sol d'or mérovingien du VII^e siècle, et par
une inscription métrique composée par Alcuin à la fin du VIII^e.

LARGEAULT, dans Bulletin du comité des travaux historiques, 1885,
p. 108-9.

III^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT BÉNIGNE,

ÉVÊQUE D'ANGOULÊME ET MARTYR.

V^e siècle.

(*P. Boll.* xiii. 121.)

Dynamius, évêque d'Angoulême, mourut en 451, et la liste de ses successeurs demeure inconnue jusqu'à l'année 508 environ où Aptonius paraît assis sur la chaire épiscopale. Le savant évêque Mgr Antoine-Charles Cousseau a cru que saint Bénigne avait été à la tête de l'Eglise d'Angoulême durant une partie de ce temps. Il appuie sa conjecture sur le récit de Grégoire de Tours (*De gloria confessorum*, c. 17) et surtout sur les honneurs que lui rendit Elie l'Écossais (882-875) en venant chercher les reliques et les transportant dans sa cathédrale. Tout cela est très ingénieux, mais ne prouve pas que saint Bénigne ait été évêque d'Angoulême.

SAINT HUBERT D'AQUITAINE,

ÉVÊQUE DE MAESTRICHT ET DE LIÈGE, PATRON DES CHASSEURS.

727.

(*P. Boll.* xiii. 123.)

Saint Hubert, *Hubertus*, né vers l'an 656 d'une famille illustre qui lui donnait le rang de comte, devint évêque de Maëstricht vers 708 et de Liège en 720, ou plutôt il confirma par le fait l'union de ces deux sièges déjà décrétée par saint Servais, *Servatus*, qui est honoré le 30 mai. Il mourut à Vuren (*Fura ducis*) le 30 mai 727. Il y eut une translation solennelle de ses reliques le 3 novembre 825.

Saint Hubert est honoré comme l'apôtre des Ardeunes qui formaient une division territoriale assez importante au VIII^e siècle. Il est le patron de tout ce pays des Ardennes et de la ville de Liège. La célèbre abbaye de Saint-Hubert en Ardennes, *Andagium*, était aussi sous son patronage et il continue d'y faire des prodiges de guérison en très grand nombre. Il est encore le patron des chasseurs, des fondeurs, des

forestiers, des fabricants d'instruments de mathématiques, des pelletiers au moins à Liège. On l'invoque pour les chiens et contre la rage.

L'ordre des chevaliers de Saint-Hubert fut fondé le 3 novembre 1444 par le duc de Juliers, Gerhard, après une victoire remportée sur les gens de la Gueldre. Il était à peu près tombé lorsqu'il fut rétabli en 1704 par l'électeur palatin Jean Guillaume et élevé par le roi de Bavière, Maximilien I^{er}, au rang d'ordre de la maison de Bavière. Würdinger a publié en 1880 les premiers statuts à son origine.

Il y a deux époques distinctes dans la vie de saint Hubert. Les commencements de la vie ne sont pas établis d'une manière certaine ; mais à partir de sa conversion elle a été écrite par un auteur qui l'avait connu personnellement ; l'histoire de la translation de ses reliques en l'abbaye d'Andain, *Andagium*, plus tard Saint-Hubert en Ardennes, a été écrite par Jonas qui est probablement l'évêque d'Orléans de ce nom (822-843). Enfin l'histoire anonyme de ses miracles a été composée par un moine de l'abbaye témoin des événements.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 3 nov., t. vi, p. 50.

MABILLOX. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. iv, part. i, p. 295 (p. 278 éd. de Venise).

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. xix, n. 38.

DU CHESNE. — *Historiæ Francorum Script.*, t. i, p. 678.

BOUQUET. — *Scriptores rerum gall.*, t. iii, p. 609.

ROBERT (Jean). — *Historia sancti Huberti principis Aquitani, etc. Luxemburgi*, 1621. In-4°.

P. WILLEMAERS. — *Vita S. confessoris et pont. Huberti. Bruxellis, Friex*, 1730. In-4°.

Abrégé de la Vie et miracles de S. Hubert, patron des Ardennes, par un religieux de l'abbaye. Liège, 1704. In-8°.

ED. FÉTIS. — *Légende de S. Hubert, précédée d'une préface bibliographique et d'une Introduction historique*. Bruxelles, Jamar, 1846. In-8°.

CÉLEST. DE JOUG. — *Histoire en abrégé de la vie de S. Hubert, prince du sang de France, etc.* Paris, 1678. In-8°. — Liège, 1733. In-8°. — Paris, 1837. In-8°.

LECOINTE. — *Annales Franc.*, ad an. 727.

PLACENTIUS. — *Historia episcoporum Leodiensium*, p. 272.

BUXORN. — *Antiquitates Leodienses*, p. 7.

FOULON. — *Historia Leodiensis*, p. 124.

Gallia Christiana (nova), t. iii, col. 828 et 966.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 648-9.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 239-240, 565-6.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 651-5.

Analecta Bollandiana, t. i, p. 492, 498, 503 ; t. iv, p. 335-7. La légende de saint Hubert, par Nicolas, chanoine de Liège, sera bientôt publiée dans les *Acta Sanctorum*.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 248.

DEMARTEAU. — *Saint Hubert d'après son plus ancien biographe*,

par Jos. D..... Liège, 1882, in-8°. (Extrait du Bulletin de l'institut archéologique liégeois, t. xvi.) Cfr. Polybiblion, t. xxxv (1882), p. 540.

Saint Hubert, sa légende, son siècle et les monuments relatifs à son siècle, par l'abbé F. Canéto. Auch. imp. Foix. 1869. In-8°.

HALLET (F.). — La rage conjurée par l'œuvre de saint Hubert. Manuel du pèlerin de Saint-Hubert en Ardennes, par F. Hallet. Deuxième édition considérablement augmentée. Bruxelles, J. Albanel, 1880. In-18.

Ce petit livre est un manuel du pèlerin de Saint-Hubert en Ardennes, et l'édition que nous annonçons est la deuxième. On ne saurait imaginer l'intérêt qu'on trouve à la lecture de cet opuscule, où sont rapportées avec un vrai luxe d'érudition tous les faits historiques, la protection de saint Hubert contre la rage, avec les conditions dans lesquelles il faut se mettre pour mériter et obtenir cette protection.

PRIoux. — Saint Hubert, apôtre des Ardennes, sa vie et ses miracles, par M. Stanislas P..., membre de la Société de l'Histoire de France. Paris, Eugène Belin, 1853. In-12.

Vie de saint Hubert, écrite par un auteur contemporain et publiée dans le Bulletin de la commission royale d'histoire. Bruxelles, 1879, d'après un manuscrit du séminaire de Namur.

Pèlerinage de Saint-Hubert en Ardennes, ou particularités sur la vie de saint Hubert, l'abbaye d'Andage, l'église de Saint-Hubert, et l'usage de la sainte Etrole contre l'hydrophobie, par M. l'abbé C.-J. Bertrand. Namur (Belgique), Douxfils, 1851. 1 vol. in-12. — Ce livre est surtout intéressant pour l'histoire du pèlerinage et l'intelligence des guérisons prodigieuses qui s'y opèrent chaque année.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, édit. Ram. t. vi, p. 29-30.

GEOFFROY (le colonel), dans l'Observateur du Luxembourg, 1846, n. 14 à 18, prouve que le corps de saint Hubert est encore dans l'ancienne église de l'abbaye où il repose depuis 825.

HOUDOX (Jules). — Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai, p. 109. La vie de saint Hubert fut peinte par Jean Bellegambe dans l'abbaye de Flines.

Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 507. Etat des monuments et de l'église de Saint-Hubert au xiii^e siècle. V. aussi au t. xvii, à la table, V^o Hubert, l'indication de plusieurs monuments.

[GRISARD]. — Saint Hubert et Pasteur. — La rage peut-elle être spontanée chez l'homme? — L'épilepsie a-t-elle quelque affinité avec la rage? — Paris, 1886, Téqui. — Œuvre de Saint-Paul, br. Tout en enregistrant avec satisfaction les succès obtenus par la méthode curative de M. Pasteur, l'auteur rappelle les guérisons obtenues par l'intercession de saint Hubert et reproduit le récit publié par M. le marquis de Ségur dans le journal *le Monde* en 1886. Il démontre qu'à Saint-Hubert on n'a pas souvenance qu'un seul individu atteint de la rage ait péri. Tous sont sauvés. Mille ans de guérisons miraculeuses attestent le pouvoir de saint Hubert. — Les gens mordus par les chiens enragés ne vont pas seuls invoquer l'illustre saint. Les lunatiques, les déments réclament et obtiennent aussi sa protection.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1077-8.

Polybiblion, t. XXXIV, p. 560, et t. XXXV, p. 228.

Nota. — La Vie de saint Hubert considérée comme document historique a été attaquée avec une vivacité extrême par le professeur Rabanis dans l'ouvrage intitulé : Les Mérovingiens d'Aquitaine, Essai historique et critique sur la Charte d'Alaon. Paris, Durand, 1856. 1 vol. in-8°.

On trouve la fête de saint Hubert indiquée au 3 novembre ; au 5 du même mois, et c'est la véritable date de sa mort ; au 29 avril ; aux 29 et 30 mai ; aux 6 et 30 septembre et au 20 décembre.

Ce n'est pas seulement à l'abbaye de Saint-Hubert que l'on rencontre la clef merveilleuse qui guérit de la rage ; plusieurs églises possédaient autrefois, possèdent encore des clefs semblables et jouissant du même privilège. Les autres clefs cependant émanant de la première, ce sont des imitations dans lesquelles on a renfermé quelques parcelles de la clef de saint Hubert obtenues au moyen d'une lime. Les clefs de saint Hubert jouissent toutes du privilège de guérir de la rage. On les applique chauffées à blanc sur la morsure et on récite certaines prières approuvées par l'autorité ecclésiastique.

Il existe une de ces clefs à Loudun, au diocèse de Poitiers ; une autre à Candoulès, au diocèse de Montauban.

Dans quelques endroits n'ayant pas de clef de saint Hubert on emploie la clef du tabernacle, et la Providence lui accorde le même privilège.

BARBIER DE MONTAULT. — Le Reliquaire de Lacour-Saint-Pierre et les clefs de saint Pierre et de saint Hubert, dans Bulletin arch. et hist. de la Société arch. de Tarn-et-Garonne, t. VI (1876).

Revue des Sociétés savantes, VII^e sér., t. II (1880), p. 111 et suiv.

SAINT MALACHIE D'ARMAGH,

ÈVÈQUE DE CONNOR, PUIS D'ARMAGH, PRIMAT D'IRLANDE,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1148.

(*P. Boll.* XIII. 140.)

Saint Malachie, *Malachias*, O'Mongair en irlandais, né à Armagh en 1094, moine puis abbé de Bangor, évêque de Down et Connor, archevêque d'Armagh en 1134 et légat du Siège apostolique, mourut en l'abbaye de Cîteaux et y fut inhumé le 3 novembre 1140. Il fut canonisé le 6 juillet 1189.

Saint Malachie est patron de la ville d'Armagh, de Cîteaux où il mourut, de Connor et de Down en Irlande.

Les documents les plus authentiques nous restent sur saint Malachie ; il suffit de nommer sa Vie écrite par saint Bernard, son ami, et deux éloges funèbres prononcés par le même saint, au jour des funérailles

et en l'anniversaire. Remarquez l'exactitude que le Saint-Siège a toujours apportée dans la canonisation des saints : lorsque quarante ans après la mort du saint archevêque le Souverain-Pontife voulut l'inscrire au catalogue des saints, il ne se contenta pas du témoignage d'un aussi grand docteur que l'abbé de Cîteaux, il fit instruire un procès en forme sur les vertus et sur les miracles.

Vita S. Malachie episcopi in Hibernia, dans les Œuvres de saint Bernard. Paris, 1667, in-8°, t. IV, p. 501 et seq.

SURIUS. — Vite Sanctorum (1618), t. XI, p. 27-42.

BEÑOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 9, n. 6; c. 15, n. 12; lib. II, c. 12, n. 10; lib. III, c. 22, n. 10 et passim.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 647.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 96.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 3 nov.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 651-5.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1451-2.

SAINT PAPOUL, PRÊTRE ET MARTYR EN LAURAGUAIS.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XIII. 149.)

Saint Papoul, *Papulus*, compagnon des travaux apostoliques de saint Saturnin de Toulouse.

Saint Papoul était le patron d'une importante abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, que Jean XXII érigea en évêché en 1317. Il est encore le patron de la ville qui s'est formée autour du monastère.

Il ne reste pas d'Actes de saint Papoul, mais il est connu très sûrement par les Actes de saint Saturnin.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 175-180. éd. 1859.

Acta Sanctorum Boll. 16 febr., t. II, p. 860 et seq.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 299.

BOSQUET. — Hist. Eccles. gallic., lib. III, c. 29.

VAISSÈTE. — Hist. gén. du Languedoc (1730), t. I, p. 137, 482-3.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 302.

LELONG. — Bibl. hist. de la France, t. I, n. 11332.

REDON (G.). — Saint Papoul, évêque et martyr. Castelnaudary, 1875, in-8°, 52 p.

SAINT NAAMAS DE RODEZ, DIACRE, CONFESSEUR.

V^e siècle.

(P. Boll. XIII. 150.)

Saint Naamas, diacre, ou plutôt archidiacre, se signala dans l'Eglise de Rodez par sa sainteté et son zèle, au moment où cette Eglise était

gouvernée par saint Amans ; mais nous n'avons sur cet ami de Dieu que des données traditionnelles.

SERVIERES. — Histoire de l'Eglise du Rouergue. 1874. In-8°, p. 22-30.

IDEM. — Histoire de saint Amans... Rodez, 1885. In-12, p. 296-297.
D'après une Vie manuscrite de saint Amans la mort de saint Naamas arriva le 2 novembre.

Nota. — Dans les Acta Sanctorum Boll. Jun., t. viii. p. 646, dans les notes sur le martyrologe d'Usuard au 2 novembre on cite un texte qui parle de saint Naamacius évêque, et il est probable qu'il s'agit de saint Naamas de Rodez.

SAINT GUENAEL, ABBÉ DE LANDEVENEC.

Vers 510.

(P. Boll. xiii. 151.)

Saint Guenael, vulgairement Guenau, *Guinælus*, *Guinailus*, *Vinailus*, moine, puis second abbé de Landevenec au diocèse de Quimper, mourut le 3 novembre vers 510, dans un âge très avancé.

Saint Guenael est l'un des patrons de Corbeil, au diocèse de Paris, où se voyait une église sous son nom.

Il reste une Vie anonyme, mais ancienne, de saint Guenael.

MÉNARD (Dom Hugues.) — Martyrologium Benedictinum, p. 96, 365-371.
Deux Vies, l'anonyme, ancienne, une autre par Gui de Castris, abbé de Saint-Denys en France, mort en 1350.

LEGRAND (Albert.) — Vies des saints de la Bretagne armorique (1837), p. 670-5.

LOBINEAU (Dom Alexis.) — Vies des saints de la Bretagne (1836), t. I, p. 108-114.

Gallia Christiana, t. xiv, col. 893.

LÉLONG. — Bibliothèque hist. de la France (1786), t. I, p. 750, n. 12042-12045. Lelong répète les observations de Baillet inspirées par un rationalisme peu déguisé.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 648.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 652.

SAINT PIRMIN, ABBÉ,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 758.

(P. Boll. xiii. 152.)

Saint Pirmin, *Pirminius*, évêque « in Meltis », abbé de Reichenau en 724, de Murbach, mourut à Hornbach le 3 novembre vers 758.

Il est permis d'assurer qu'il reçut autrefois un culte très étendu, car son nom se trouve presque dans tous les anciens martyrologes.

Saint Pirmin est patron de la ville d'Innsprük et de Reichenau, et l'on invoque son secours pour les femmes en couches.

Il nous reste deux biographies anciennes de saint Pirmin, l'une de Warmann, comte de Dellingen, moine de Reichenau, puis évêque de Constance, lequel mourut en 1034 ; l'autre de Henri, comte de Claw, puis moine de Reichenau et abbé de 1210 à 1237. Christophe Brow (dans son *De Viris illustribus Sanctorum Germanorum*, imprimé à Mayence en 1616) a édité un livre « *Vita et res gestæ S. Pyrmini episcopi* » qu'il attribue à Othlon, moine de Fulde, lequel vivait en 1028 ; mais Mabillon réfute cette opinion et soutient que c'est le même écrit que celui de Warmann.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæcul. III, part. II, p. 136 et seq.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 648-9.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 651-6.

BROWER. — *Bavaria sancta*, t. I, p. 96.

GRANDIDIER. — *Histoire de l'Eglise de Strasbourg*, t. I, p. 251 et suiv., 266, 298 et suiv.

RËSS ET WEIS. — *Vies des Saints*, t. XX, p. 302 et suiv. En allemand.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. VI, p. 36-40.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 627, 653, 664, 748.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1846-7.

SAINTE ALPAIX, VIERGE ET RECLUSE.

1211.

(*P. Boll.* XIII. 120.)

Sainte Alpaix vécut en reclusion au village de Cudot, diocèse de Sens, et fut de son vivant même environnée de la vénération universelle. La reine Adèle fit deux fois le voyage de Cudot pour la consulter, et conçut une si grande vénération pour la pauvre femme, qu'elle fit une donation à l'église qui avait été construite à côté de sa cellule. Philippe-Auguste, par un diplôme de l'année 1187, confirma la donation de sa mère. Les écrivains contemporains attestent la vie miraculeuse de la sainte recluse, la sagesse divine qui éclatait dans ses conseils, et l'immense concours de fidèles, d'évêques et de moines qui se pressaient continuellement autour de sa cellule. Le culte immémorial qui lui était rendu a été confirmé par le Saint-Siège en 1874. Un office propre vient d'être approuvé par les diocèses de Sens et d'Orléans.

Analecta juris pontificii, XIII^e série (1874), col. 1029-1076, XIV^e série (1878), col. 625.

 SAINT DOMNIN,

PREMIER ÉVÊQUE DE GRENOBLE, CONFESSEUR.

386.

(P. Boll. xiii. 120.)

Saint Domnin, *Domininus*, autrement Dominique, *Dominicus*, est le premier évêque connu de Grenoble. Il assista en 381 au concile d'Aquilée, tenu au mois de septembre, sous la présidence de saint Valérien d'Aquilée et de saint Ambroise de Milan. Il n'y avait que trente-deux ou trente-trois évêques présents, mais tous les autres prélats d'Occident étaient représentés par leurs députés. Pallade et Sécondien, évêque d'Illyrie, ariens, y furent déposés.

C'est en vain que des auteurs modernes ont voulu contester la sainteté de Domnin ; les monuments de l'Eglise de Grenoble l'attestent comme le culte qui lui est rendu de temps immémorial le 3 novembre, qui fut probablement le jour de sa mort bienheureuse ; ce qui est moins certain c'est l'année où elle arriva et qui est ordinairement indiquée en 386.

Il est souvent appelé dans le langage vulgaire Donnin.

Officia propria Ecclesie Gratianopolitane.

Gallia Christiana, t. xv, col. 219.

LABBE. — Concilia, t. II, col. 999.

GAMS. — Series episcoporum. p. 556.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 649.

DU BOYS (Albert.) — Histoire de saint Hugues, évêque de Grenoble.

SAINT DOMNIN, ÉVÊQUE DE VIENNE.

Vers 534.

(P. Boll. xiii. 120.)

Saint Domnin, *Domininus*, évêque de Vienne sur le Rhône, succéda à saint Julien qui est honoré le 22 avril. Ce fut un prélat versé dans la science sacrée et dans la science profane, aimé des pauvres, zélé pour le rachat des captifs, et enfin remarquable par la sainteté de sa vie. Voilà ce que nous apprend de lui un de ses successeurs, saint Adon.

ADON. — Chronicon, p. 181.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 649.

TERREASSE. — Inscriptions de Vienne (1875), t. II, p. 75-9.

SAINTE WINIFRÈDE, VIERGE.

Vers 600.

(P. *Boll.* xiii. 119.)

Sainte Winifrède, *Winifreda*, *Vuenefrida*, *Vinifreda*, vierge et martyre, refusa par amour de la virginité d'épouser le fils du roi de la Grande-Bretagne. — Une fontaine miraculeuse a conservé le nom de sainte Winifrède.

SURIUS. — *Vita Sanctorum*, t. vi, p. 62-65.

RUPERT, abbé de Salopie. — Cet auteur vivait en 1140 et les reliques de la sainte vierge martyre furent transportées dans son abbaye en 1138.

Le Martyrologe romain en fait mention, et Baronius dans ses notes donne des détails sur la fontaine de sainte Winifrède.

Analecta juris pontificii, xi^e série (1863), col. 1818-1822.

Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. vii, p. 649.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2335.

LE VÉNÉRABLE PIERRE-FRANÇOIS NÉRON, MARTYR.

1860.

Le vénérable serviteur de Dieu Pierre-François Néron, né à Bournoy, diocèse de Saint-Claude, le 21 septembre 1818, fut ordonné prêtre au Séminaire des Missions-Etrangères de Paris en 1848 et envoyé la même année missionnaire au Tong-King occidental. Le 18 mars 1849, il écrivait : « Nous sommes dans les bras de notre évêque. Dieu nous a conduits au port. »

Ce port, heureux terme des désirs du serviteur de Dieu, était cet empire d'Annam où il rencontrait tant de souvenirs illustres et, à son horizon, la perspective du martyre. Durant onze années l'infatigable missionnaire travailla et mérita la couronne qu'il ambitionnait. Il répandit ses sueurs dans divers districts et fut le compagnon de Mgr Retord dans une de ses tournées pastorales, directeur du principal collège du Vicariat, et chargé de la visite des collèges de la province. Missionnaire, il passa les jours et les nuits à entendre les confessions, « prenant à la nature tout ce qu'il peut lui arracher », a dit Mgr Theurel. Au collège de Kè-Vinh, travailleur infatigable, il entreprend la traduction, en langue annamite, d'un traité complet de mathématiques, qu'il doit achever à la veille même de son arrestation. La dernière étape qui va le rapprocher du ciel, par le martyre, c'est le district de Xa-Doài, où gronde déjà l'orage avant-coureur de la persécution.

Arrêté au mois d'août 1860, le Vénérable Pierre-François Néron

endura avec patience trois mois de prison, durant lesquels il ajouta chaque jour quelque nouveau fleuron à sa couronne par la patience avec laquelle il endura une cruelle captivité. Enfin, condamné à mort comme prêtre et prédicateur de la religion chrétienne, il fut décapité le 3 novembre 1860.

Son corps a été rapporté en France et est conservé au Séminaire des Missions-Étrangères à Paris.

La cause de sa béatification a été introduite près du Saint-Siège au commencement de l'année 1878.

La Salle des Martyrs, p. 303.

Les Missions catholiques, 3 novembre 1876, p. 527-8; 1^{er} mars 1878, p. 105-7; 7 juin 1878, p. 272.

Vie de M. Pierre-François Néron, prêtre de la Société des Missions-Étrangères, décapité pour la foi, au Tong-King, le 3 novembre 1860; par M. l'abbé Chère, chanoine honoraire, directeur au Séminaire diocésain de Saint-Claude. Lons-le-Saulnier et Lyon, 1877, 1 vol. in-12.

DONCOURT (A. S. DE). — Les fleurs des martyrs au xix^e siècle. Chine et Cochinchine, p. 212-220.

IV^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT AMANS DE RODEZ,

ÉVÊQUE ET PATRON DU DIOCÈSE.

Epoque incertaine.

(P. *Boll.* XIII. 155.)

Saint Amans, *Amantius*, nommé aussi Chamant ou Emans, secondé par son archidiacre saint Naamas, établit la foi dans le pays des Ruthènes, *Rutheni*. Fut-il le disciple de saint Martial et continua-t-il l'œuvre commencée par le grand apôtre de l'Aquitaine durant la seconde moitié du 1^{er} siècle? Vint-il seulement au commencement du 5^e siècle, après les ravages et les invasions qui avaient ruiné le christianisme dans ces contrées où grâce à ses travaux il refleurit pour durer jusqu'à la fin? Les historiens du pays ne sont pas d'accord sur ce point et la question paraît très difficile à décider. Les partisans du premier sentiment placent la mort de saint Amans à la fin du 1^{er} siècle; ceux qui soutiennent le second la rapportent de 440 à 487.

Saint Amans est avec Notre-Dame et saint Etienne patron de la cité de Rodez. Dans les œuvres d'art il a pour attribut un cadavre pour rappeler le mort ressuscité par lui.

Le tombeau de saint Amans à Rodez était devenu un centre pour la piété et beaucoup de fervents chrétiens avaient ambitionné le bonheur d'être inhumés auprès du saint évêque. Cette réunion de sarcophages

était pour l'art un monument du plus grand prix dont le vandalisme révolutionnaire a privé notre patrie. Le cimetière chrétien de Saint-Amans de Rodez est d'autant plus intéressant à étudier qu'il constitue, tant par la forme des sarcophages que par leur décoration, un groupe à la fois distinct de celui du Sud-Ouest ou de la Garonne, qui a Toulouse pour centre, et de celui du Sud-Est ou du Rhône, que résument les monuments d'Arles. Il faut étudier ces monuments dans les manuscrits de Tersan.

Revue des Sociétés savantes, VII^e série, t. II (1880), p. 31.

FORTUNAT. — Vita sancti Amantii, dans les Œuvres, éd. A. Luché. Romæ, 1786, in-4°. Reproduite dans Patrologia latina, t. LXXXVIII.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VIII, p. 650. Promesse de publier une Vie autre que celle écrite par Fortunat.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 655-9.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 4.

LABBE. — Bibliotheca nov. manuscriptorum, t. II, p. 474.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 562-3.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 198.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 2^e éd., t. VI, p. 83 et seq.

BION DE MARLAVAGE (L.). — Histoire de la cathédrale de Rodez. Rodez, 1875. In-8°, p. 9, 10 et suiv., 337. Ce livre savant et judicieux offre des renseignements précieux pour les origines chrétiennes de Rodez, spécialement sur le tombeau de saint Amans et autres monuments.

Histoire littéraire de la France, t. XV, p. 477-9. Article de Guingené.

RAYNOUARD. — Poésies des Troubadours (1817), t. II, p. CXLVIII-1. C'est une Vie de saint Romans écrite en vers romans.

PRIVAT (A.), dans la Revue religieuse de Rodez et de Mende, n. du 6 juillet 1883 et suiv. Travail composé dans le but de prouver que saint Amans vécut au I^{er} siècle.

SERVIÈRES (L.). — Histoire de l'Eglise du Rouergue. Rodez, 1874, gr. in-8°, p. 22-30.

IDEM. — Histoire de saint Amans, évêque de Rodez, patron du diocèse. Rodez, 1885; in-12 de 504 p. Le savant historien soutient que saint Martial établit la religion chrétienne dans le Rouergue au I^{er} siècle et que saint Amans la restaura au V^e et mourut vers 440.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 154, 606, 664, 802.

LA BIENHEUREUSE FRANÇOISE D'AMBOISE,

DUCHESSÉ DE BRETAGNE ET RELIGIEUSE CARMÉLITE.

1485.

(P. Boll. XIII. 162.)

La B^e Françoise d'Amboise, fille aînée de Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, vint au monde en 1427. Elle épousa en 1442 Pierre, comte

de Guimgamp, second fils de Jean V, duc de Bretagne, et persuada à son mari de vivre dans la continence. Elle monta sur le trône ducal en 1440 et devint veuve en 1457. Après avoir fondé à Vannes le couvent de Carmélites des Trois-Maries, elle y prit l'habit et devint prieure en 1475. Elle mourut dans le couvent de son ordre à Nantes le 4 novembre 1485. Pie IX a mis Françoise d'Amboise au nombre des bienheureux en 1866.

BARRIN (Jean). — La Vie de la B^e Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, fondatrice des Carmélites, Rennes (Bruxelles), 1704. In-8°.

LEGRAND (Albert). — Vies des saints de la Bretagne armorique (1837), p. 547-585.

LÉON DE SAINT-JEAN. — La Vie de la très illustre et vertueuse Françoise d'Amboise, jadis duchesse de Bretagne, fondatrice des anciennes carmélites de Bretagne. Paris, 1634. In-8°. Ibid., 1669, in-12.

LE ROY (Christophe). — Vita Franciscæ d'Ambosia, ducissæ Aremoricæ. Parisiis. 1604. In-8°.

LOBINEAU (Dom Alexis). — Vies des saints de Bretagne (1836), t. III, p. 225-299.

VILLIERS (C. DE). — Bibliotheca Carmelitana (1752), t. I, p. 175-6.

BARTHÉLEMY (Anatole DE), dans Revue du Monde catholique (1866), t. XVI, p. 83-92.

RICHARD (Mgr), aujourd'hui archevêque de Paris. — De cultu immemorabili Beatæ Franciscæ Ambosia ducissæ Britannia ac monialis carmelitanæ, disquisitio historica et liturgica. Nannetis, 1862, gr. in-4°, 105 p.

IDEM. — Vie de la B^e Françoise d'Amboise... Paris, 1866. 2 vol. in-8°.

GUILLOTIN DE COURSON. — Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, t. III, p. 191; t. V, p. 595-610.

SAINT CHARLES BORROMÉE,

ARCHEVÊQUE DE MILAN ET CARDINAL.

1584.

(P. Boll. XIII. 178.)

Saint Charles Borromée naquit en 1538. Pie IV, son oncle maternel, le créa à vingt-trois ans archevêque de Milan, cardinal, et lui remit la part la plus grande dans l'administration des affaires. Il amena la reprise et la conclusion du concile de Trente, 4 décembre 1563. Durant la peste qui sévissait à Milan, 1576, il montra un dévouement héroïque. Il mourut le 4 novembre 1584. Il fut canonisé en 1610 par saint Pie V. Il reste de saint Charles Borromée des Actes synodaux, des Sermons, des Lettres en très grand nombre.

Saint Charles Borromée est l'un des patrons de Milan, de Guastalda, de Sedan, des amidonniers de Valenciennes, d'Arona, sur le lac Majeur, lieu de sa naissance et où se trouve la fameuse statue colossale dont

tout le monde a entendu parler; il est l'un des patrons contre la peste et toutes les contagions. Il est le patron des Oblats qui portent son nom, de la congrégation des Sœurs de Saint-Charles de Nancy et d'un grand nombre d'hospices et de séminaires dans le monde entier. Dans Rome seule il y a quatre grandes églises dédiées sous son nom, et plusieurs autres églises de la même ville possèdent des souvenirs du saint archevêque, surtout Sainte-Marie-Majeure, Sainte-Praxède et Saint-Martin-au-Mont. Le jour de sa fête il y a chapelle papale.

En 1884, le troisième centenaire de la mort de saint Charles a été célébré à Milan, à Rome et dans le monde entier avec une grande solennité; Sa Sainteté Léon XIII avait accordé des faveurs spirituelles spéciales et à cette occasion les Oblats de Saint-Charles se sont établis en Angleterre.

Baucoup d'écrits sont publiés à cette occasion et l'évêque d'Ales, *Alesensis*, suffragant d'Arboreo, en Sardaigne, publie un recueil des inscriptions composées à l'occasion de la consécration de son église cathédrale sous le patronage de Saint-Charles. Le nom de ce prélat est François Zunnaï Casala.

La Vie de saint Charles Borromée a été écrite avec une grande fidélité par trois de ses disciples. Bascapé, général des Barnabites et ensuite évêque de Novare, le cardinal Valerio, évêque de Vérone, et surtout l'un de ses prêtres qui avait fait quelque temps partie de sa maison, Giessano, nous ont laissé sur lui des récits authentiques et circonstanciés. De savants ecclésiastiques romains s'occupent d'un travail important sur la Vie de saint Charles dans lequel les récits des contemporains seront complétés par les correspondances et autres documents authentiques tirés des archives.

L'une des sources les plus fécondes ce sont les œuvres et surtout la correspondance de saint Charles.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 13. n. 6, 15; c. 17, n. 9, 10 et passim.

SYLVAÏN. — Histoire de saint Charles Borromée, cardinal archevêque de Milan, d'après sa correspondance et des documents inédits. Lille, imp. Saint-Augustin, 1885. 3 vol. in-8°.

Vie de saint Charles Borromée, archevêque de Milan, traduite et abrégée du latin du P. Basilica Petri (plus exactement Bascapé ou a Basilica sancti Petri), son élève, son confident et son ami, par Ant. Caillot. Paris, Le Clère, 1825. In-12.

Histoire de saint Charles Borromée, cardinal archevêque de Milan, suivie d'un appendice, de notes et d'un tableau chronologique du siècle de saint Charles, par M. J. de Chennevières. Paris, Société de Saint-Charles, 1840. In-12. Bon abrégé.

 SAINT ÉMERIC, PRINCE DE HONGRIE.

1031.

(P. Boll. xiii. 196.)

Saint Emeric ou Henri, *Emericus*, *Aimericus*, fils de saint Etienne, roi de Hongrie, né en 1007, devint duc de la Russie-Rouge et mourut le 4 novembre 1031. Il fut canonisé en 1084.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. xi, p. 62-3.

NADASI (Joan.). — *Vita sancti Emerici. Posenii*, 1641. In-fol.

OTTO (E. Stan.). — *Vita sancti Emerici. Viennæ*, 16..

PRILESZKY. — *Acta Sanctorum Ungariæ* (1744), t. ii, p. 304-7.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 652.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 657.

Voir surtout les Vies de saint Etienne et de saint Salomon de Hongrie.

LE BIENHEUREUX MAUR,

ÈVÊQUE DES CINQ-ÉGLISES EN HONGRIE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 1070.

(P. Boll. xiii. 197.)

Le B. Maur, moine bénédictin, fut élu évêque de Fünfkirchen, *Quinque-Ecclesien*, en 1036, et mourut le 4 décembre vers 1070. Il est connu comme hagiographe.

PRILESZKY. — *Acta Sanctorum Ungariæ* (1744), t. ii, app. p. 88-9.

FABRICIUS. — *Biblioth. medii ævi* (1736), t. v, p. 178.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 649. Deux martyrologes anciens portent le nom de saint Maur au 4 novembre.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 657-8. Même remarque.

MÉNARD (Dom Hugues). — *Martyrologium Benedictinum*, p. 104. Indique saint Maur au 4 décembre.

Correspondance de Rome, n° 14 septembre 1840.

V. aussi la Vie de saint Etienne, roi de Hongrie, *Acta Sanctorum Boll.* 2 sept., t. i, p. 456-575.

SAINT GIRARD DE L'OISELIÈRE,

MOINE DE SAINT-AUBIN D'ANGERS.

1123.

(P. Boll. xiii. 197.)

Saint Girard, *Gerardus*, né à Bazouges, près de Châteaugontier, fut curé de Bazouges, puis moine à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. Il fonda les prieurés de la Madeleine de Brossay, en 1097, puis du Bois-de-Jarze, et rentra dans l'abbaye de sa profession où il mourut le 4 novembre 1123.

La Vie de saint Girard a été écrite par un contemporain et l'original existe encore.

MÉNARD (Dom Hugues). — Martyrologium Benedictinum, p. 733-736.

Chroniques d'Anjou, t. II, publiées par la Société de l'histoire de France.

DELISLE. — Rouleaux des morts, p. 363.

CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. II, p. 188-204.

ROGER (Dom Barth.). — Histoire de l'Anjou, p. 225.

Revue de l'Anjou, 1859, p. 90 et suiv.

PORT (Céles.). — Dictionnaire de l'Anjou, t. II, p. 264.

SAINT PROCULE, ÉVÊQUE D'AUTUN, CONFESSEUR.

VI^e siècle.

(P. Boll. XII. 153.)

Saint Procule, *Proculus*, occupa le siège épiscopal d'Autun vers le commencement du VI^e siècle. Quoique ses actions soient inconnues, il a laissé une haute réputation de sainteté et reçut un culte très répandu comme le témoignent les plus anciens martyrologes.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 650.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 655-660.

Gallia Christiana, t. IV, col. 341-2.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 563.

Nota. L'erreur de Saunier et autres historiens qui donnent à saint Procule, évêque d'Autun, le titre de martyr s'explique facilement par la présence, dans l'église de Saint-Symphorien à Autun, du tombeau d'un autre saint Procule, martyr.

 SAINT CLAIR, PRÊTRE ET MARTYR.

Vers 884.

(P. Boll. xiii. 153.)

Saint Clair, *Clarus*, dont il a été parlé déjà au 18 juillet (t. viii, p. 426-7), est mentionné plus souvent encore dans les anciens martyrologes au 3 et surtout au 4 novembre. On lisait dans le journal *le Monde* du 14 juillet 1884 :

Grand pèlerinage à Saint-Clair-sur-Epte (Seine-et-Oise) à l'occasion du millénaire du martyre de saint Clair.

Dans toute la Normandie il n'y a pas une église qui n'ait un autel dédié à ce grand saint, décapité en 884, dans l'ermitage qui subsiste encore. Des guérisons prodigieuses ont continué, jusqu'à cette année même, à entretenir la confiance des fidèles dans la vertu de la fontaine miraculeuse qui se trouve dans cet enclos.

Les corps entiers de saint Clair et de son disciple saint Cyrin sont conservés dans l'église paroissiale, dont le bas-côté nord atteste, par son remarquable style roman, que c'est bien l'antique sanctuaire où l'illustre martyr voulut être inhumé et où, un peu plus tard, Rollon, le fier et terrible chef des Normands, épousa la fille de Charles le Simple, l'infortunée Gisèle, après s'être reconnu vassal du roi de France.

Grâce au zèle intelligent et généreux de M. le curé, admirablement secondé par l'élite de la population, l'église et l'ermitage viennent d'être restaurés, et tout est préparé pour donner un grand éclat aux fêtes du millénaire du martyre de saint Clair.

Chaque année la solennité émouvante de la vigile et de la nuit du 16 au 17 juillet attire un nombreux clergé et toutes les populations voisines ; cette fois, la pompe extraordinaire des fêtes, enrichies de l'indulgence plénière accordée par un bref de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII et relevées par la présence de NN. SS. les Evêques, ne peut manquer de provoquer un pèlerinage bien plus considérable que de coutume, et il y a lieu d'espérer des grâces plus abondantes.

LE GROS (curé de Saint-Clair-sur-Epte). — Note sur saint Clair. In-12, 1884.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 648-650, 651.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 655-660.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 561-2.

BULTER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. vi, p. 74-5.

V^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT GALATION ET SAINTE ÉPISTÈME,

MARTYRS A ÉMÈSE EN PHÉNICIE.

253.

(P. Boll. xiii. 201.)

Les Actes de saint Galation ou Galaction, *Galactio*, et de sainte Epistème, *Epistemes*, ne sont pas de premier ordre; ils ont été évidemment amplifiés.

Surius, *Vitæ Sanctorum* (1618), t. xi, p. 153-161.

SIMÉON MÉTAPHRASTE, dans *Patrologia græca*, t. cxvi. col. 93-108.

FABRICIUS. — *Bibliotheca græca*, 2^e éd., t. x, p. 229.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii. p. 654.

SAINTE BERTILLE, VIERGE,

PREMIÈRE ABBESSE DE CHELLES, AU DIOCÈSE DE MEAUX,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 702.

(P. Boll. xiii. 203.)

Sainte Bertille, *Bertila*, née vers 628, moniale et première abbesse de Chelles en 656, mourut le 5 novembre vers l'an 702.

Chelles, Jouarre, Marolles, ces trois grandes abbayes bénédictines honoraient sainte Bertille comme leur patronne. Elle est invoquée contre le goître, les enflures, les maux de gorge, les maladies des chevaux, la foudre et les orages, les hernies des enfants.

La Vie de sainte Bertille a été écrite par un auteur presque contemporain.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæcul. iii, part. i, p. 21-26.

DU CHESNE. — *Historiæ Francor. Script.*, t. i, p. 668.

BOUQUET. — *Rerum gallic. Script.*, t. iii, p. 576.

Gallia Christiana, t. vii, col. 558 et seq.

DU PLESSIS (Dom Toussaint). — *Hist. de Meaux*, lib. i. n. 47, 48, 50.

LE BIENHEUREUX MARTIN DE PORRÈS,

RELIGIEUX DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1638.

(P. Boll. xiii. 206.)

Le B. Martin de Porrès naquit à Lima en 1569 et fut reçu dans l'ordre des Frères-Prêcheurs au nombre des frères lais du tiers-ordre. Il y brilla par sa pureté, sa pénitence, sa charité admirable pour le rachat des captifs et le secours des orphelins. Il mourut dans sa ville natale le 5 novembre 1638. Il fut béatifié le 19 mars 1836.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 40, n. 3 ; c. 46, n. 7 ; c. 49, n. 6 ; c. 50, n. 8 ; c. 51, n. 11 et 12.

Abrégé de la Vie du B. Martin de Porrès... Rome, 1837. In-12. En italien.

Les desseins de la divine miséricorde sur les Américains. Panégyrique du B. Martin de Porrès, tertiaire profès de l'ordre des Frères-Prêcheurs, par le R. P. D. Joachim Ventura de Raulica, ancien général de l'ordre des Théatins. Traduit de l'italien sur la deuxième édition par P. W. H. A. d'Avrainville de la Martinique, chevalier de l'ordre royal d'Isabelle la Catholique. Paris, 1863, 1 vol. in-12 de ix-128 p.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 623, 663, 725.

SAINT MILLEFORT D'ÉCOSSE, ÉVÊQUE,

MARTYR A LA BOUVAQUE, PRÈS D'ABBEVILLE.

XII^e siècle.*(P. Boll. xiii. 208.)*

Tout ce que nous savons sur saint Millefort a été conservé par quelques documents liturgiques et les traditions locales.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. III, p. 243-253.

LE BIENHEUREUX RAYNIER D'AREZZO,

FRÈRE LAI DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

1304.

Le B. Raynier, *Raynerius*, naquit à Arezzo, de la noble famille des Mariani. Il fut reçu parmi les frères lais dans l'ordre de Saint-François. Il mourut à Borgo-san-Sepolcro, le 1^{er} novembre 1304. Son corps

se conserve sans corruption dans l'église des Conventuels de cette ville. Son culte a été approuvé par Pie VII en 1801. Sa fête se célèbre le 5 novembre chez les Conventuels et les Observantins. C'est une erreur de dire qu'il fut capucin ; la congrégation des Capucins fut fondée en 1526.

Il n'existe pas de Vie ancienne du serviteur de Dieu ; mais il en est parlé dans Barthélemy de Pise, Marc de Lisbonne, Rodulphe, Wadding, Mazzara, etc., et dans le martyrologe et le ménologe de l'Ordre. L'Auréole séraphique, t. iv, p. 244-6.

LE VÉNÉRABLE RAYNIER DE BORGOSAN-SEPOLCRO.

1581.

(*P. Boll.* xiii. 200 et 209.)

Le Vénérable serviteur de Dieu Raynier de Borgo-san-Sepolcro s'est sanctifié dans l'ordre des Capucins, où il vécut comme profès au rang des frères laïques. Les procès apostolique et ordinaire pour parvenir à la béatification ont été approuvés par le Souverain-Pontife et le décret est du 6 février 1858. Plusieurs historiens ont confondu ce Vénérable serviteur de Dieu avec le bienheureux dont nous avons parlé plus haut.

FERROT. — Abrégé historique de la Vie des saints des trois ordres de Saint-François, t. iii, p. 291.

Analecta juris pontificii, iii^e série (1858), col. 956.

SAINTE ZACHARIE, PRÊTRE ET PROPHÈTE,

ET SAINTE ÉLISABETH, SA FEMME, PARENTS DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

(*P. Boll.* xiii. 199.)

Ces deux saints personnages ont reçu dès la plus haute antiquité un culte dans l'Eglise latine et dans l'Eglise grecque. A Rome, à la basilique de Saint-Jean de Latran, on expose à la vénération des fidèles le 5 novembre la tête de saint Zacharie contenue dans un buste de vermeil.

Ces deux saints sont inscrits au Martyrologe romain et doivent être considérés comme appartenant au Nouveau Testament. Saint Zacharie est honoré comme martyr à Jérusalem et à Venise où une église est dédiée sous son nom ; des moniales de cette ville récitent en son honneur un office approuvé à Rome.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iii, c. 39, n. 10 ; c. 45, n. 5 ; lib. iv, part. i, c. 10, n. 1. 2 et passim.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 652.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 659-662.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 563-4.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. I, p. 482.

DELMAS. — Vie de Mgr Bouange, t. 1, p. 219. Mgr Bouange, étant vicaire général à Autun, entreprit de grandes recherches et écrivit des mémoires pour faire reconnaître et honorer une relique de sainte Elisabeth, mère du Précurseur, conservée à Cluny.

PARDIAC (l'abbé J.-B.) — Histoire de saint Jean-Baptiste et de son culte. Paris, 1886, gr. in-8°. Voir les dix premiers chapitres.

SAINT LIÉ, PRÊTRE.

Vers 534.

(P. Boll. XIII. 199.)

Saint Lié, *Lætus, Luxus*, originaire du Berri, prêtre et moine de l'abbaye de Saint-Mesmin, vécut en solitaire près de Pithiviers, et mourut le 3 novembre vers l'an 534. La vénération pour ce saint fut grande, comme il est sûrement indiqué par l'inscription de son nom en de très anciens martyrologes, ainsi que par le grand nombre de lieux placés sous son patronage. Il suffira de nommer Pithiviers, Provins et les corporations des tisserands. Dans les œuvres d'art, saint Lié est représenté dans un ermitage.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I, p. 613-4.

Acta Sanctorum Boll. 17 jun., t. III, p. 351-360, article de saint Avit, abbé; t. VII, p. 662-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 659-662.

DUBOIS (Johannes a Bosco). — Floriacensis vetus Bibliotheca (1605), part. II, p. 254-271.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 564.

D. D. S. A. — Vie de saint Lié, confesseur. Charleville, 1675. In-8°.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 161-5.

PROUST (Claude). — La Vie de saint Lié, solitaire de la Beausse. Orléans, 1714. In-8°.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 385, 621, 660, 662, 663.

VI^e JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT GRÉGOIRE D'AUTUN, ÉVÊQUE DE LANGRES.

539.

(P. Boll. xiii. 212.)

Saint Grégoire, *Gregorius*, était d'Autun et devint évêque de Langres en 507. Il figure dans les conciles en 517, 525 et 538. On croit qu'il mourut l'année suivante le 1^{er} janvier; mais d'autres rapportent sa mort au 4 janvier 541. Il n'y a pas de document décisif ni pour l'une ni pour l'autre opinion. Saint Grégoire était le bisaïeul de saint Grégoire de Tours.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 7.

IDEM. — Hist. eccles. Francorum, lib. v, c. 15 et 19.

Acta Sanctorum Boll. 4 jan., t. I, p. 168.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 541. n. 32.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. I, c. ccxxxii.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, 59.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist., lib. xxii, c. 53.

LECOINTE. — Annales eccles. Franc., ad an. 539.

Gallia Christiana, t. iv, col. 517.

MANGIN. — Hist. ecclés., civ., pol. et littér. des diocèses de Langres et de Dijon, t. I, p. 188 et suiv.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 918-9.

SAINT LÉONARD, SOLITAIRE EN LIMOUSIN,

PATRON DES PRISONNIERS.

559.

(P. Boll. xiii. 215.)

Saint Léonard, *Leonardus*, moine de l'abbaye de Micy, près d'Orléans, où il vécut quelque temps comme reclus, fonda ensuite l'abbaye de Noblac, *Nobiliaeum*, plus tard Saint-Léonard-de-Noblac, vers 520. Il y mourut dans une extrême vieillesse en 559, dit-on.

Saint Léonard est le patron des prisonniers parce qu'il a procuré la liberté d'un très grand nombre, des porteurs d'eau, des forgerons et chaudronniers, serruriers, portefaix, houilleurs, fruitiers (à Liège), tonneliers (à Bruges); et on invoque son secours dans les accouchements. Il est aussi le patron d'un grand nombre de lieux qui portent

son nom en France et en Belgique. Dans les représentations figurées il a pour attributs un âne, des captifs, des chaînes, une fontaine et il est représenté quelquefois avec les vêtements du diacre. Son image se trouve dans une quantité d'églises et spécialement dans une fresque de l'église de la Nativité à Bethléem.

SURIUS. — *Vite Sanctorum*, t. IX, p. 165-168, éd. 1618.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 655-6. Presque tous les anciens martyrologes indiquent la fête de saint Léonard au 6 novembre; presque tous disent expressément qu'il fut le disciple de saint Remy et un ajoute qu'il fut frère de saint Liphard.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 661-666.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 565.

Gallia Christiana, t. II, col. 1237.

ARBELLOT. — *Vie de saint Léonard, solitaire en Limousin, ses miracles et son culte*. Paris, 1863, gr. in-8°.

Abrégé de la *Vie de saint Léonard, ermite en Limousin... avec les règles de la confrérie érigée en son honneur dans l'ancienne église des chanoines réguliers de la Sainte-Croix à Tournay, l'an 1662*. Tournay, 1805. In-12.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 32, 177, 191, 312, 424, 621 et passim.

PIOLIN. — *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. I, p. 227-232, 420 et passim.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1375-6.

SAINT WINNOC OU WINOX, ABBÉ DE WORMHOUDT,

PATRON DE BERGUES, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

717.

(*P. Boll.* xiii. 232.)

Saint Winnoc, *Winocus*, sorti de race royale et né en la Bretagne armorique, devint disciple de saint Bertin, puis il fonda l'abbaye de Saint-Bertin de Wormhoudt, au diocèse de Cambrai, mais comprise plus tard dans le diocèse d'Ypres, et y mourut le 6 novembre 717.

Saint Winnoc est patron de Bergues (Wincox-Berghen). Dans les représentations figurées il a pour attributs une couronne, un moulin, ou il est représenté avec saint Judocus et saint Judicaël que plusieurs historiens donnent pour ses frères. La fête de saint Winnoc est indiquée dans la plupart des anciens martyrologes.

La *Vie* de saint Winnoc a été écrite par Drogon de Bergh.

SURIUS. — *Vite Sanctorum*, t. XI, p. 168-173.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 655, et 5 sept., t. II, p. 104-630, à l'article très complet de saint Bertin, abbé de Sithiu.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 661-666.

MAELLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. III, part. I, p. 301-2.

GUESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. VI, p. 383 et seq. Gallia Christiana, t. V, col. 325.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 692-3.

LEGRAND (le P. Albert). — Vies des saints de la Bretagne armoricaine (1837), p. 691-3.

LOBINEAU (Dom Alexis). — Vies des saints de la Bretagne (1836), t. II, p. 189-198.

PLAINE (Dom François). — Eclaircissements sur l'origine de saint Winoc, abbé de Wormhoudt (630-717), dans Précis historiques. 1878. t. XXIX, p. 77-83.

MORICE (Dom Pierre). — Histoire de Bretagne, t. I, p. 22 et not., p. 785, 818.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 267, 404, 557, 634, 640 et 649.

PRUVOST (P. Alex.). — Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, de l'ordre de Saint-Benoît. Bruges, 1875. 2 vol. in-4°. Ce travail très complet et très méthodique renferme tout ce qu'il est possible de réunir sur saint Winnoc et le monastère fondé par lui.

SAINT ILTUT. ABBÉ DANS LE PAYS DE GALLES.

VI^e siècle.

(P. Boll. XIII. 236.)

Saint Iltut, quoiqu'étranger à la France par son origine et sa naissance, lui a envoyé les saints David, Samson, Magloire et Gildas.

CAPGRAVE. — Nova legenda Angliæ (1516), p. 187.

FABRICIUS. — Bibliotheca mediæ ævi (1735), t. IV, p. 86.

LOBINEAU (Dom Alexis). — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 66-70.

TANNER. — Bibliot. Brit.-Hiber. (1748), p. 428.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Lefort, t. V, p. 272-3.

SAINT EFFLAM, PRINCE IRLANDAIS.

512.

(P. Boll. XIII. 211.)

Saint Eflam ou Yfflam, *Inflamannus*, prince irlandais, quitta sa patrie le jour même de ses noces pour conserver sa virginité. Il aborda à Plestin en Basse-Bretagne et rencontra sur la grève un dragon dont il se défit comme un brave chevalier qu'il était. Il vécut le reste de ses jours dans la solitude, et les miracles qu'il opéra durant sa vie attestèrent sa sainteté.

Saint Eflam est le patron de la paroisse de Plestin. Dans les ouvrages d'art il pourrait être caractérisé par une armure, un dragon, une fontaine qu'il fit jaillir et par un lis ; néanmoins dans les images populaires on le représente en chasuble, ce qui indique assez que d'après la tradition il aurait été honoré du sacerdoce.

LEGRAND (Albert). — Vies des saints de la Bretagne armorique (1837), p. 697-707.

LOBINEAU (Dom Alexis). — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 258-264.

DOUET. — Dictionnaire des légendes, col. 1255-8.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 76, 317, 421, 519.

SAINT SÉVÈRE DE BARCELONE, MARTYR.

Environ l'an 304.

Saint Sévère, *Severus*, souffrit le martyre à Barcelone, en Espagne, par les ordres du président Dacien, durant la persécution de Dioclétien, 303-313. Par l'excès de ses cruautés Dacien s'est acquis une réputation de férocité qu'attestent les documents sur le martyre de saint Vincent, en 304. Les supplices qu'il fit endurer à saint Sévère confirment cette réputation. Il lui fit enfoncer un clou, d'autres disent trois et même sept, dans le cerveau.

C'est une question très difficile à résoudre de savoir si saint Sévère était évêque de Barcelone. Plusieurs pensent qu'il faut ajouter ce prélat à la liste de ceux qui ont gouverné l'Eglise de Barcelone ; cette liste ne commence à présenter des données positives qu'à l'an 343 avec le métropolitain Prétextat.

Un évêque du nom de Sévère gouverna certainement l'Eglise de Barcelone vers l'an 617 et mourut le 12 décembre 633, par suite des violences que lui firent endurer les Ariens, ainsi que le raconte le roi Sisebut dans sa lettre à Eusèbe de Tarragone. N'est-il pas plus sûr de voir en ce saint, victime des Ariens, un second martyr du nom de Sévère ?

Enfin il y a un autre saint SÉVÈRE, qui souffrit le martyre la même année 304, mais à Héraclée.

Le culte de saint Sévère, de Barcelone, est célèbre en Espagne.

Il est l'un des patrons de Barcelone.

Les arts représentent saint Sévère avec un ou plusieurs clous dans le cerveau.

FLOREZ. — España Sagrada, t. XXIX, p. 55, 70, 350.

WILLANUEVA. — Viage literario. Madrid (1851), t. XVII et XVIII.

DOM RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 387, n. 2 ; 442, n. 2.

GAMS. — Series episcoporum (1873), p. 13.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints (1867), p. 230, 630, 637.

VII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT FLORENT, ÉVÊQUE DE STRASBOURG,

FONDATEUR ET ABBÉ DE HASLACH ET DE SAINT-THOMAS,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 600.

(P. Boll. xiii. 239.)

Saint Florent, *Florentius*, occupa le siège épiscopal de Strasbourg à une époque difficile à préciser, mais il est presque certain que ce fut entre 570 et 600. Il rendit la vue et la parole à la princesse Bathilde, fille de Dagobert, venue au monde aveugle et muette.

Saint Florent est patron des malades atteints de hernie ou de la pierre.

GONON. — *Vitæ Patrum Occidentis* (1625), p. 84.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. xi, p. 184.

Gallia Christiana, t. v, col. 778.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 95.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 658.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 665-670.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 315.

BERAIN (P. M.). — *Mémoires historiques sur le règne des trois Dagoberts, au sujet des fondations..... de l'église collégiale d'Haslach, avec un abrégé de la Vie de saint Florent, son patron, évêque de Strasbourg, et une dissertation critique sur sa châsse. Strasbourg, 1717. In-8°.*

LELONG. — *Biblioth. hist. de la France* (1768), t. i, n. 9130-1.

SCHMIDT (Ch.). — *Histoire du chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg, 1860.*

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 47, 99, 106, 338, 378, 615, 652 et 662.

SAINT WILLIBRORD,

APÔTRE DE LA FRISE, DE LA HOLLANDE, DE LA ZÉLANDE,
DE LA FLANDRE ET DU BRABANT, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

739.

(P. Boll. xiii. 242.)

Saint Willibrord, né en Northumbrie vers 658, commença ses prédications dans le pays des Frisons en 690 et fut sacré leur évêque à Rome le 22 novembre 696. Il prit à cette occasion le nom de Clément et

établit son siège à Utrecht. Il fonda la grande abbaye bénédictine d'Echternach en 698 et mourut le 7 novembre 739.

Saint Willibrord fut en rapport avec sainte Irmina, fille de Dagobert II, et ce fut en la visitant dans son abbaye d'Oeren, *ad Horren*, qu'il trouva la possibilité de fonder l'abbaye d'Echternach.

La Vie de saint Willibrord a été écrite de la manière la plus exacte par le bienheureux Alcuin. Elle est divisée en deux livres, l'un en prose et l'autre en vers. Le même Alcuin a composé un poème spécial à la louange du saint apôtre et une homélie. Les martyrologes anciens et beaucoup des chroniqueurs parlent de lui. De nos jours encore le souvenir de saint Willibrord, malgré les efforts du protestantisme et du rationalisme, est encore vivant dans les pays où il a évangélisés. Tout dernièrement la Compagnie de Jésus a fondé un collège à Katwyk près du lieu où débarqua saint Willibrord et ce saint est devenu le patron de l'église et de tout l'établissement. Le mardi de la Pentecôte il s'y fait une procession solennelle pour honorer le saint apôtre. L'abbaye d'Echternach, autrefois célèbre par la sainteté et la science de ses moines, fut supprimée au xviii^e siècle et la magnifique basilique, toujours debout, est devenue une fabrique de faïence; mais une association s'est formée dans le but de relever le culte du saint évêque, patron de tout le pays, et de racheter cette église pour la rendre à sa destinée première. On conserve encore dans l'église de Notre-Dame un autel portatif qui était à l'usage de saint Willibrord.

La Bibliothèque nationale de Paris (latin n. 9389) possède un magnifique manuscrit connu sous le nom de *Evangelies de saint Willibrode*. C'est l'un des plus beaux de toute cette riche bibliothèque.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæc. III, part. I, p. 601-621.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. XVIII, n. 4; lib. XXI, n. 64.

BÈDE. — *Hist. eccl. Anglorum*, lib. V, c. 11 et 12.

S. BONIFACE. — *Epistola* 97.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 656-659.

Patrologia latina, t. CI, col. 693 et seq.; t. CXXIV, col. 665-670.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 95.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 499.

CALMET. — *Hist. de Lorraine*, t. I, app. n. 1, et t. III, preuves.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 119, 122, 190, 635, 773 et passim.

Le Correspondant, t. CXXX, p. 566-576.

Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 80-83.

POTTHAST. — *Biblioth. medii ævi*, p. 934.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 2344-5.

SAINT WILGIS, CONFESSEUR.

VII^e siècle.

Saint Wilgis, *Wilgisus*, père de saint Willibrord, est honoré dans l'ordre de Saint-Benoit le même jour que son fils.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XI, p. 183-4.

MABILLON. — *Acta Sanctorum Ord. S. Ben.*, Sæc. III, part. I, p. 5.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 95.

SAINT RESTITUT.

PREMIER ÉVÊQUE DE SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX.

I^{er} siècle.(P. *Boll.* XIII, 246.)

Saint Restitut, *Restitutus*, est incontestablement en possession d'un culte ancien et l'Eglise de Saint-Paul-Trois-Châteaux l'a toujours honoré comme son fondateur et le premier de ses évêques. Cette possession est un titre incontestable ; quant aux détails de ses actions ils sont peu connus et reposent presque uniquement sur des traditions et des documents liturgiques.

Saint Restitut, selon une tradition dont on n'allègue pas les preuves, avait nom Sidoine ou Célidoine et était l'aveugle-né de l'Évangile. Il reçut le premier nom après qu'il eut été *restitué* à la lumière. Il vint fonder l'Eglise de Saint-Paul-Trois-Châteaux vers la fin du 1^{er} siècle. avec sainte Marie-Madeleine, saint Lazare et leurs compagnons.

Une autre tradition veut que saint Restitut, que l'on confond aussi avec l'aveugle-né, soit le fondateur de l'Eglise de Nîmes. Mais il ne paraît pas y avoir sous cette version de fondement solide. Il est certain au contraire que saint Restitut est le fondateur de l'Eglise de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 658.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 665-70.

Gallia Christiana, t. I, col. 705.

FAILLON. — *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine*, t. II, p. 286, 625 et passim.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 619.

FABRICIUS. — *Bibliotheca græca*, t. IX, p. 67-8.

NADAL. — *Hist. hagiographique du diocèse de Valence*, p. 37-54.

Congrès archéologique de France, t. XXI, p. 279.

Revue de l'Art chrétien, 1883, p. 21.

 SAINT ENGELBERT I^{er}, ARCHEVÊQUE DE COLOGNE, MARTYR.

1225.

(P. Boll. XIII. 247.)

Saint Engelbert I^{er}, de Berg, *Engelbertus*, devint prévôt de l'Eglise de Cologne en 1203, puis archevêque le 29 février 1216. Il fut assassiné près de Schwelm le 7 novembre 1225 et fut enseveli à Cologne le 23 février 1226. Il a toujours été honoré comme martyr de la liberté de l'Eglise.

S. Engelbert est le patron de la ville d'Essen.

Il existe une Vie très exacte de saint Engelbert écrite par Césaire de Heisterbach qui vivait dans le même temps et dans le même diocèse.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 185.

GENELIUS. — Vindex libertatis ecclesiasticæ et martyr sanctus Engelbertus, archiepiscopus Coloniensis... Colonia Agrippinæ, 1633. In-4^o.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 558. (Selon le P. Du Sollier saint Engelbert serait mort de 1225 à 1230.)

Gallia Christiana, t. III, col. 687-690.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 643.

SAINT AMARANTHE OU AMARAND, MARTYR A ALBI.

Epoque incertaine.

(P. Boll. XII. 237.)

Saint Amaranthe, *Amarantus*, *Amarandus*, souffrit la mort pour la foi soit pendant la persécution de Dèce, 250, soit durant l'invasion de Chrocus, 258-260, durant lesquelles périrent un très grand nombre de chrétiens dans les Gaules. Amarante confessa la foi au village de Vians ou Vieux, près d'Albi. La Providence permit la découverte de son tombeau vers la fin du v^e siècle et aussitôt la piété des fidèles commença à le visiter et y obtint des miracles éclatants. Saint Eugène, évêque de Carthage, banni de son Eglise par les Visigoths pour son attachement à la foi, voulut mourir au pied du tombeau de ce saint martyr, 13 juillet 505. Les reliques de ces deux saints ont été transportées depuis dans l'église cathédrale d'Albi. La fête de saint Amaranthe se trouve indiquée au 7 novembre dans les martyrologes d'Adon et d'Usuard, ainsi que dans le Martyrologe romain.

Saint Amaranthe est patron d'Albi et du bourg d'Amarante.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, c. 57.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 566.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 656-9.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 665-670.

LE VÉNÉRABLE PIERRE OU-KOUÉ-CHÈN.

1814.

Né en 1767, il fut l'un des catéchistes les plus zélés, les plus intrépides des missions de la Chine. Il versa son sang pour la foi dans la persécution de 1814, et sa joie de mourir pour Jésus-Christ était si vive qu'il passa la nuit qui précéda son exécution prosterné dans sa prison et répandant son âme en chants d'allégresse et de reconnaissance. Il mourut par le supplice de la strangulation. Il a été déclaré vénérable par Grégoire XVI le 9 juillet 1843.

Doncourt (A. S. DE). — Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. Chine et Cochinchine. 1 vol. in-8°. Lille, Lefort. S. d. p. 56.

VIII^e JOUR DE NOVEMBRELES SAINTS CLAUDE, NICOSTRATE, SYMPHORIEN,
CASTORIUS ET SIMPLICE,

MARTYRISÉS SUR LA VOIE LAVICANE.

304.

(P. Boll. XIII. 251.)

Ces cinq illustres martyrs dont il a déjà été question le 7 juillet (P. Boll. VIII, 102) jour où le Martyrologe romain en fait mention, ont été confondus par plusieurs auteurs avec les Quatre Couronnés. C'est le sentiment que soutient encore M. le d^r Erbrs ; mais ce système ne semble pas fondé. Les corps de ces cinq martyrs pannoniens reposent dans la même confession, à Rome, que les Quatre Couronnés.

ROSSI (le com. J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne, 4^e an., n^o 2.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 321, 567-9.

Bulletin critique, 1882, p. 40.

LES QUATRE SAINTS COURONNÉS, SÉVÈRE, SÉVERIEN,
CARPOPHORE ET VICTORIN.

302.

(P. Boll. XIII. 245.)

Les quatre frères Sévère, Séverien, Carpophore et Victorin étaient greffiers militaires de la préfecture urbaine. Il leur fut proposé de

sacrifier aux idoles et à ce prix ils conserveraient leur position et pouvaient espérer des charges plus honorables et plus lucratives ; mais ils préférèrent abandonner leur vie pour ne pas trahir leur conscience. Ils possèdent dans Rome une église qui est titre cardinalice et qui est sur le mont *Cælius*. Leurs corps y reposent dans la confession, et le Sénat doit y faire tous les quatre ans l'offrande d'un calice et de quatre torches.

La Passion des Quatre Couronnés qui nous est parvenue a été altérée en quelques parties, mais elle conserve des traces nombreuses d'antiquité. Cet écrit a été de nos jours l'objet de beaucoup d'études en Allemagne, et M. le commandeur J.-B. de Rossi leur a consacré un numéro entier de son Bulletin d'archéologie chrétienne 1879, p. 41 et suiv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 321, 567-9.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 659.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 669-674.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 18, 59, 72, 78.

SAINT WILLEHALD, PREMIER ÉVÊQUE DE BRÈME,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

789.

(P. Boll. XIII, 253.)

Saint Willehald, *Willehaldus*, né dans la Northumbrie, moine, puis apôtre de la Frise et de la Saxe vers l'an 755. Il fut créé évêque de Brème le 14 juillet 788 et mourut le 9 novembre 789.

Saint Willehald est patron de Brème et de Stade.

La Vie de saint Willehald a été écrite par saint Anschaire son disciple.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 401-3.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XXIV, n. 36 et seq.

Bavaria sacra, p. 85.

ADAM DE BRÈME. — Hist. Archiepisc. Bremens., c. 1. p. 1.

KOLARIUS, dans les *Analecta Vindobonensia*, t. I.

CÉSAR (Phil.). — *Trias apostolatus septentrionis, seu vitæ et gesta Sanctorum Willehaldi, Anscharii et Remberti. Coloniae, 1642. In-8°.*

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 95.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 661.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2343.

SAINT GEOFFROY DE MOLINCOURT, ÉVÊQUE D'AMIENS.

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1115.

(P. *Boll.* XIII. 255.)

Saint Geoffroy, *Gaufridus*, né vers l'an 1068 au diocèse de Soissons. se consacra à Dieu sous la règle de saint Benoît dans l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, et devint abbé de Nogent-sous-Coussy en 1095. Il fut élu évêque d'Amiens et sacré à Reims en avril 1104. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Crépin de Soissons le 8 novembre 1115.

Saint Geoffroy nommé aussi Godefroy est patron d'Amiens, de Saint-Quentin et de Soissons.

Nicolas, moine de Saint-Crépin à Soissons, a écrit une Vie du saint évêque qui se trouve mentionnée dans plusieurs martyrologes anciens. L'ouvrage de Nicolas a péri et il n'en reste qu'un abrégé.

Gallia Christiana, t. x, col. 1168-1172.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 8 nov. 2^e éd., p. 209.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores. t. xiv, p. 174-181.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. II, p. 383-445.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 674; t. clxii, col. 683-731.

Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. VII, p. 661.

Hist. litt. de la France, t. x, p. 267-8.

SAINT MAUR, ÉVÊQUE DE VERDUN.

Vers 383.

(P. *Boll.* XIII. 271.)

Saint Maur, *Maurus*, gouverna l'Eglise de Verdun durant vingt-huit ans et mourut le 10 novembre 383 environ.

L'existence et le culte de saint Maur sont incontestables, mais il reste peu de documents certains sur le saint évêque.

Acta Sanctorum *Boll.* 4 sept., t. II, p. 221-5. — *Jun.*, t. VII, p. 661.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1164.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 674.

 IX^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT URSIN, PREMIER EVÊQUE DE BOURGES,

APÔTRE DU BERRI.

Temps apostoliques.

 (P. *Boll.* XIII. 274.)

Saint Ursin, *Ursinus*, *Ursicinus*, reçut sa mission des successeurs des apôtres et après avoir établi la foi dans le Berri mourut paisiblement à Bourges même et fut inhumé hors de la ville, dans le cimetière commun. Ce fut environ l'an 558 qu'il fut transporté dans l'église dédiée à saint Symphorien dans la ville même.

L'existence de saint Ursin, sa mission et l'époque à laquelle il a vécu sont historiquement connus.

Saint Ursin est patron de Bourges et de Lisieux.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 80.

LABBE. — Bibliotheca nov. manuscriptorum, t. II, p. 455-463.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 570.

Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. VII, p. 661-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 673-8.

Gallia Christiana, t. II, col. 4.

CHAMARD (Dom Franç.). — Les Eglises du Monde Romain, p. 388.

FAILLON. — Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine, t. II, col. 405-428.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 414.

LUTHO (DE). -- Saint Ursin, apôtre du Berri, avec une introduction. Bourges, 1858. In-18.

ODOUL (Jean-Franç.-Hil.). — Vie de saint Ursin, apôtre du Berri, et de sainte Solange, patronne du Berri. Bourges, 1828. In-8° et in-12.

BRIMONT (le baron Thierry DE). — Saint Ursin, son apostolat dans le Berri et son culte. Bourges, 1884. In-8°.

Nota. — Plusieurs martyrologes anciens ont dit que saint Ursin, premier évêque de Bourges, était Nathanaël dont parle l'Évangile; mais cette donnée n'a jamais été admise dans l'Église de Bourges et il suffit d'étudier attentivement les textes primitifs pour reconnaître que cette erreur est née du rapprochement du nom de saint Ursin de celui d'un martyr honoré le même jour et nommé Nathanaël.

DÉDICACE DE L'ÉGLISE DU SAUVEUR A ROME.

AUJOURD'HUI SAINT-JEAN DE LATRAN.

324.

(P. *Boll.* xiii. 279.)

L'Église catholique tout entière célèbre la fête de la dédicace de l'église que Constantin édifia dans son propre palais du Latran, et que saint Sylvestre consacra en 324. Il la plaça sous le titre du Sauveur et, selon un sentiment probable, il y associa le titre de Saint-Jean-Baptiste. La basilique reconstruite fut consacrée de nouveau par Benoît XIII, le 28 avril 1726. Le chœur menaçait ruine, Pie IX, captif, ordonna de le reconstruire, et son successeur, également captif au Vatican, fait continuer les travaux avec une magnificence digne des âges les plus heureux. La nouvelle abside dans laquelle on a conservé les mosaïques anciennes a été inaugurée le jour de l'Ascension 1886.

En cette solennité à Saint-Jean de Latran on découvre les têtes de saint Pierre et de saint Paul et on expose toutes les reliques dans leur chapelle. Tous les cardinaux assistent à la messe solennelle que célèbre le cardinal archiprêtre.

PACCIAUDI. — *Antiquitates christianæ de cultu sancti Joannis Baptistæ*, c. 1 ; p. 12, pense d'après d'anciennes inscriptions, que toute la basilique, dès sa première fondation, fut dédiée sous l'invocation du Sauveur et de saint Jean-Baptiste. Il montre que Constantin fonda des églises à Ostie et à Albano, sous le nom de saint Jean-Baptiste, qui était aussi le patron titulaire de celles qu'on bâtit d'abord à Florence, à Milan, à Ravenne.

CIAMPINI. — *De sacris ædificiis a Constantino extractis. Romæ*, 1693. In-fol.

PAUVINIUS (Omphrius). — *De præcipuis urbis Romæ basilicis. Romæ*, 1520.

CRESCENBENI (Mario). — *Istoria della chiesa di S. Giovanni ante Portam Latinam*, lib. v, c. 3. Romæ, 1718.

ANASTASIUS, in *Sylvestro*, c. 1.

SAINT MATHURIN DE LARCHANT,

PRÊTRE ET CONFESSEUR.

IV^e ou V^e siècle.(P. *Boll.* xiii. 289.)

Saint Mathurin, *Mathurinus*, est honoré au 1^{er} novembre, au 6 et au 9 du même mois. Ses actions ne nous sont guère connues d'une

manière historique; mais son culte a été très célèbre dès une très haute antiquité et il attirait une foule de pèlerins à Larchant qui était dans le diocèse de Sens avant 1801 et est maintenant compris dans le diocèse de Meaux.

Saint Mathurin est le patron de Larchant, du Gàtinais en général, de Mandeville près de Louviers et il avait une église sous son nom à Paris. Il est invoqué contre la folie, contre la possession des démons et les méchantes femmes. Les bouffons et les potiers d'étain le reconnaissent également pour leur patron.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 662.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 642-646, 675-6.

MOMBRITIUS (Bonin). — Sanctuarium, part. II, p. CXL.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, l. XIII, n. 158.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 226.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 11279-80.

DARAS, dans Grande Vie des Saints (1874), t. XXI, p. 280-2.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 191, 624, 649, 650, 663, 703, 788.

Magasin pittoresque du 30 novembre 1884, publie une enseigne de pèlerinage en étain où saint Mathurin et saint Maur se trouvent associés.

GILLET (J.-B.), desservant d'Osson. — Vie de saint Mathurin... Gien, 1819. In-12. Sans aucune valeur historique. L'auteur identifie saint Mathurin avec Marinus ou Martin qui fut évêque d'Arles et que l'on trouve à Rome en 313 et 314.

SAINT THÉODORE TIRO, OU LE CONSCRIT,

MARTYR à AMASÉE DANS LE PONT.

304.

(P. Boll. XIII. 291.)

Saint Théodore, *Theodorus*, est l'un des martyrs les plus célèbres par le supplice qu'il endura en 304. Il y a à Rome une église dédiée sous son nom, Saint-Théodore-le-Rond : le Sénat doit offrir tous les deux ans, au jour de la fête patronale, un calice et quatre torches. Il y avait à Constantinople une basilique très célèbre sous son nom.

Le martyre de saint Théodore et le culte qui lui était rendu sont connus de la manière la plus authentique par le panégyrique composé par saint Grégoire de Nysse.

S. GRÉGOIRE DE NYSSE. — Opera, t. II, p. 1002.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 507, éd. 1859.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca, t. IX, p. 147-8.

DU CANGE. — Constantinopolis christiana, lib. IV, c. 6, n. 102.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 570.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 661-663.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 673-678.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 369 et seq.

Nota. — Plusieurs auteurs indiquent le martyre de saint Théodore à l'année 306; mais c'est par suite d'une confusion avec un autre saint Théodore, aussi soldat, qui souffrit le martyre sous Licinius à Héraclée.

X^e JOUR DE NOVEMBRE

LE PATRIARCHE NOË.

An du monde 1056-2006.

(*P. Boll.* xiii. 294.)

Le patriarche Noë, que la sainte Ecriture nomme un homme juste, a été mis par l'Eglise au nombre des saints comme en fait foi le Martyrologe romain. L'image de Noë se retrouve à tout moment dans les peintures des catacombes de Rome.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 12, n. 3; lib. III, c. 24, n. 13; c. 39, n. 10 et passim.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 123, 235, 239, 254, 783.

SAINT GEORGES, DISCIPLE DE NOTRE-SEIGNEUR,

APÔTRE ET PREMIER ÉVÊQUE DU VELAY.

Temps apostoliques.

(*P. Boll.* xiii. 298.)

Saint Georges, *Georgius*, est incontestablement l'apôtre du Velay et le premier évêque de l'Eglise du Puy, dont le siège fut primitivement à Ruessium, au lieu où se trouve la ville de Saint-Paulien. Des textes anciens lui donnent le titre de disciple de Notre-Seigneur; mais la Vie que nous possédons a certainement été amplifiée à une époque qui n'est pas très ancienne.

Saint Georges est le patron du Velay et de la ville de Saint-Paulien.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 665.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 679-682.

Gallia Christiana, t. II, col. 687-8.

BOSQUER. — Ecclesiæ Gallicanæ hist. (1636), p. 13-17.

FAILLON. — Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine. t. II, col. 387-406.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 292.

FAUGÈRES (l'abbé). — Histoire de saint Georges, évêque du Puy..... In-8°, 1870.

MONTROUZIER (H.). — L'Apostolat de saint Georges, dans *Tablettes historiques du Velay* (1872), t. III, p. 55-63.

PAYRARD. — Procès des reliques de saint Georges en 1428. *Ibidem*, (1873), t. IV, p. 220-232; t. III, p. 519-20.

ROCHER (Ch.), dans le même recueil (1872), t. II, p. 353-375.

SAINT ANDRÉ AVELLINO DE CASTRONUOVO,

CLERC RÉGULIER THÉATIN.

1608.

(*P. Boll.* XIII. 302.)

Saint André Avellino, né en 1521 à Castronuovo, au royaume de Naples, fut d'abord prêtre séculier et en 1556 il entra chez les Théatins Il conduisit dans les voies de la perfection beaucoup de religieux et de séculiers, entre autres Laurent Scupoli, l'auteur du *Combat spirituel*. André mourut à quatre-vingt-huit ans à Naples le 10 novembre 1608. Il fut béatifié seize ans après sa mort et canonisé en 1712.

Saint André Avellino est l'un des patrons de Naples et de la Sicile. On invoque spécialement son secours contre la mort subite et l'apoplexie.

Sa fête se célèbre à Rome avec une solennité particulière à Saint-André *della Valle*, où il y a communion générale et distribution des médailles de saint André bénites *in articulo mortis*; la même chose se pratique à Sainte-Marie du Suffrage et ici les médailles distribuées ont été bénites par le Pape.

Les ouvrages composés par saint André Avellino pour la conduite des âmes ont été réunis en cinq volumes in-4°.

Actes de la Canonisation. In-4°.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8, 9, 11; lib. II, c. 22, n. 10; c. 24, n. 1 et passim.

TRACY (P. Bernard Destust DE). — Vie de saint Gaétan de Thienne..... suivie de notices sur le B. Marimon; saint André Avellino; le B. cardinal Paul Burali d'Arezzo, de la même congrégation. Paris, 1774. In-12.

SILAS (P. Jos. DE). — *Historia clericorum regularium*. Romæ, 1658. 3 vol. in-fol.

TUFFO (Gio-Bapt. del). — *Historia della religione de Padri chierici regolari*. Roma, 1609. 2 vol. in-fol.

CAMER. — Caractéristiques des saints, p. 41, 101, 206, 461, 591, 607, 658.

Analecta juris pontificii, IX^e série (1867), col. 1135. Décret du 21 janvier 1864 qui élève au rite double la fête de saint André Avellino et l'impose à l'Eglise entière.

SAINT TRYPHON ET SAINT RESPICE, MARTYRS A NICÉE,

ET SAINTE NYMPHE. VIERGE ET MARTYRE EN SICILE.

III^e et V^e siècle.

(P. Boll. XIII. 309.)

Saint Tryphon, *Trypho*, souffrit le martyre à Nicée vers l'an 250. Il est honoré le 1^{er} février et le 10 novembre. Saint Respice, *Respicus*, lui fut associé et partage les mêmes honneurs. Leurs corps ont été apportés à Rome et reposent dans l'église de Saint-Augustin sous le maître-autel.

Saint Tryphon est le patron de la ville de Cattaro et des jardiniers au moins dans l'Eglise grecque.

Sainte Nympe, vierge, souffrit le martyre beaucoup plus tard, car on rapporte sa mort au v^e siècle. Ce ne fut point non plus dans le même pays, car la bienheureuse vierge versa son sang à Palerme, dont elle est l'un des patrons. Il semble que le martyre de sainte Nympe arriva le 12 novembre.

Les Actes des saints Tryphon et Respice sont reconnus pour authentiques par les critiques les plus exacts ; nous n'avons sur sainte Nympe que des récits de peu de valeur.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 207-210, éd. 1859.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 605-6.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 679-682.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 59-60.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1658-9, 2246.

SAINT MONITEUR, ÉVÊQUE D'ORLÉANS, CONFESSEUR.

V^e siècle.

(P. Boll. XIII. 309.)

Saint Moniteur, *Monitor*, gouverna l'Eglise d'Orléans vers la fin du v^e siècle. Son épiscopat ne fut pas long et l'on n'a presque conservé aucun souvenir de ce qu'il accomplit ; mais la mémoire de ses vertus et des miracles qu'il opéra est attesté par plusieurs martyrologes anciens. En 1029 son corps fut transporté dans l'église de Saint-Aignan en présence du roi Robert.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 665-6.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 679-682.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 571-2.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1413.

COCHARD. — Vies des saints de l'Eglise d'Orléans (1879), p. 82-3.

LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS-XAVIER CAU,

CATÉCHISTE AU TONG-KING ET MARTYR.

1837.

« Après être resté vingt mois dans les fers, après avoir été tourmenté de toutes manières pendant tout ce temps et après avoir été, par son inébranlable constance dans la foi, un sujet d'admiration pour les fidèles et même pour les infidèles », selon l'expression du Pape Grégoire XVI, François-Xavier eut le bonheur de subir le martyre avec la même grandeur d'âme.

Au moment où les soldats tenant la corde enroulée autour de son cou n'attendaient plus que le signal pour la tirer, le chef militaire lui dit avec compassion : « — Ta sentence n'est pas irrévocable, fais un pas sur la lettre dix (la croix), et j'irai parler pour toi. — Ma résolution est inébranlable, dit le martyr ; faites de moi ce que vous avez à faire. »

Alors les soldats tirèrent la corde pendant quelques minutes, puis montant sur les épaules du martyr ils lui brisèrent le cou par un brusque mouvement.

L'empressement des chrétiens sur le passage de François-Xavier Cau au moment où il se rendait au supplice, et autour de son corps après qu'il eut expiré, faisait dire aux païens étonnés : « Voyez les chrétiens comme ils s'estiment et comme ils s'aiment ! »

Le Souverain-Pontife Grégoire XVI prononça l'éloge de François-Xavier dans le consistoire du 27 avril 1810 et il le plaça parmi les vénérables le 17 juin suivant.

Les Missions catholiques, t. IV (1877), p. 209.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs du XIX^e siècle. Chine et Cochinchine, p. 162.

XI^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS.

400.

(P. Boll. XIII. 312.)

Saint Martin, *Martinus*, né à Sabaria en Hongrie en 316, fut baptisé en 334, fonda l'abbaye de Ligugé vers 360, devint évêque de Tours le 4 juillet 371, et mourut à Cande le 11 novembre 400. Cependant, selon d'autres calculs, le saint évêque mourut le 8 novembre 397, et ce sentiment n'est pas dépourvu de fortes probabilités.

Le culte de saint Martin remonte à l'époque même de sa mort et saint Brice son successeur immédiat fit construire une basilique sur son tombeau.

Saint Martin est patron d'un grand nombre de villes et de contrées, en voici quelques-unes : Tours, Amiens, Bagnols, Banassac, Batembourg, Berg-et-Clèves, Bergues-Saint-Winoc, Brague, Bronchorst, Colmar, Courtrai, Erfürth, Groningue, Gronsfield, Heiligenstadt, Heydt, le comté de Horn, Limoux, Lucques, Magdebourg, Mayence, Montauban, le Northumberland, Orense, Schwartsbourg, Schwyts, Tulle, l'Unterwald, Uri, Utrecht, Vienne-sur-le-Rhône, Werden, Ypres. Le nombre des monastères importants dédiés sous le patronage du bienheureux évêque de Tours était aussi très grand ; en France seulement nous en comptons quarante-cinq dont l'origine remonte généralement aux temps mérovingiens. A cette époque, saint Martin était l'un des patrons les plus honorés de la France, et sa chape était portée à la tête des armées. Saint Benoît avait donné à ses fils l'exemple de se placer sous la protection du plus illustre propagateur de la vie monastique dans l'Occident. A l'heure présente, l'une des plus florissantes abbayes du monde, Martimberg ou Saint-Martin sur le Mont-Sacré de Pannonie en Hongrie, conserve le culte du grand thaumaturge du iv^e siècle au lieu où une tradition veut qu'il soit né ; à Ligugé, d'autres fils de saint Benoît desservent les sanctuaires où il fut moine et où il éclata surtout par les miracles, et il faut espérer qu'une basilique digne de lui, digne de la France redevenue socialement chrétienne, s'élèvera sur son tombeau heureusement retrouvé. Il serait impossible d'énumérer les églises paroissiales, hospitalières et autres qui sont sous le patronage de saint Martin ; disons cependant que dans la ville de Rome il y a deux églises qui portent son nom.

Les hôteliers, les cavaliers, les sergents à cheval, les crieurs au moins à Paris, et les tailleurs au moins à Liège, se sont placés sous le même patronage. Enfin il est invoqué comme le protecteur des oies.

La Vie de saint Martin fut écrite par son disciple saint Sulpice Sévère, immédiatement après sa mort. Il en parle encore dans son Histoire sacrée, lib. II, c. 50 et 51. Dans sa lettre à Bassula, sa femme, il raconte avec précision la mort du saint évêque et voilà pourquoi il n'en parle pas dans sa Vie. Paulin de Périgueux en 461 et saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers, en 590, ont mis en vers les récits de Sulpice Sévère. Grégoire de Tours parle de saint Martin (Hist. eccl. Francorum, lib. I et X) et il a écrit quatre livres de ses vertus et de ses miracles, ouvrage qu'il acheva en 594.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 666-8.

Patrologia latina, t. XX, col. 159-222 ; t. CXXIV, col. 681-6.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. n. 10, 15 ; c. 5, n. 5, 6, 7 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 573-5.

Analecta Bollandiana, t. III, p. 124, n. 7 ; p. 253-5, n. 19-21 ; p. 256,

n. 22 ; p. 257 ; t. iv, p. 330-335 ; t. v (1886), p. 484 et seq., 529, 532 et passim.

PITRA. — *Analecta sacra*, t. viii (1885), p. 582-4, 591-2.

REIFFENBERG. — *Annuaire de la bibliothèque royale de Bruxelles*, 1846, p. 51 et suiv.

CHAMARD. — *Saint Martin et son monastère de Ligugé*, par le R. P. Dom François C... Poitiers, Oudin. 1873. 1 vol. in-12.

LECOY DE LA MARCHE. — *Saint Martin*. Tours, Mame, 1881, gr. in-8°, fig. et chromolith.

RUPIN. — *Chef de saint Martin en argent doré et émaillé, xiv^e siècle ; église de Soudeilles (Corrèze)*. Paris, 1882, in-8°.

LE BLANT (Ed.). — *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. i, p. 228-246, n. 166-184.

SALMON (A.). — *Chroniques de Tours et Supplément*, p. 1-13.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, III^e sér., t. v, p. 388 et suiv.

RATEL (Stanislas). — *Les basiliques de Saint-Martin de Tours*. Paris, Picard, 1886. Etude très détaillée et très autorisée des fouilles exécutées ces derniers temps, en vue de retrouver l'emplacement du tombeau et de la basilique de Saint-Martin. Indication des vestiges laissés par les absides des églises successives, celle du v^e siècle, celle du XII^e siècle et celle du XIII^e.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 805-6.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1519-1520.

SAINT VÉРАН, ÈVÈQUE DE CAVAILLON, CONFESSEUR.

Vers 590.

(*P. Boll.* xiii. 340.)

Saint Véran, *Veranus*, et vulgairement Vrain, remplit un rôle considérable dans les affaires de l'Eglise et de l'Etat et mourut le 19 octobre vers 590. Il était présent au second concile de Mâcon en 585, et, en 587, il fut parrain du fils du roi Childebert auquel il donna le nom de Thierry. En 589, il se trouva présent à la réunion des évêques réunis à Autun pour rétablir la paix dans l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers. Son corps fut plus tard transporté à Gergeau, au diocèse d'Orléans.

Saint Véran est honoré le 19 octobre et il est patron de la ville de Cavailon.

Il reste une Vie ancienne de saint Véran.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Hist. eccl. Francorum*, lib. viii, n. 4, 51.

IDEM. — *De miraculis S. Martini*, lib. iii, c. 60.

LABBE. — *Bibliot. nov. manuscriptorum*, t. ii, p. 690.

Gallia Christiana, t. i, col. 941-2.

DU SAUSSAY. — *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, lib. iii.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 673-5.

Acta Sanctorum Boll. 19 oct., t. VIII, p. 452-471 ; jun., t. VII, p. 666-8. Le P. Du Sollier prétend que saint Véran que plusieurs martyrologes indiquent au 11 novembre n'est pas l'évêque de Cavailion. mais un évêque d'un autre siège ; cependant saint Véran, évêque de Lyon, est honoré le 10 septembre.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 681-6.

ANDRÉ (Jean-F.). — Notice historique sur le tombeau de saint Véran à Vaucluse... Carpentras, 1852.

Histoire de saint Véran, anachorète à Vaucluse, évêque de Cavailion, ambassadeur du roi Gontran. Paris, 1858. In-18.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 356-7 ; VI, 517.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2283.

SAINT MENE, SOLITAIRE EN SAMNIUM.

583.

Saint Mene, *Menas*, solitaire dans le pays des Samnites, en Italie, fut très lié avec des amis de saint Grégoire le Grand, et c'est ce saint docteur qui nous l'a fait connaître.

Saint Grégoire dit que Menas était mort il y avait dix ans environ lorsqu'il écrivit lui-même ses Dialogues.

Le saint solitaire ne possédait que quelques ruches d'abeilles ; un lombard voulut les lui soustraire ; le bienheureux s'y opposa et le voleur fut saisi par l'esprit mauvais. Depuis ce jour nul n'osait approcher de sa cellule avec de mauvaises intentions.

Les ours de la forêt voisine essayèrent aussi de s'emparer de ses abeilles pour les dévorer ; mais il les repoussa à l'aide de son bâton, et ces animaux qui ne craignent pas les épées s'enfuyaient devant la fêrule du vieillard, en poussant des hurlements de crainte.

Comme le saint solitaire ne possédait rien, il recevait sa subsistance des habitants du voisinage, et il leur faisait de son côté l'aumône spirituelle, n'épargnant pas les corrections et les réprimandes. Un nommé Carterius, ayant enlevé une vierge consacrée à Dieu, n'osait plus venir visiter le solitaire, et néanmoins, voulant avoir part à ses prières, essaya de lui faire parvenir ses aumônes ordinaires. Mais Menas les repoussa, et l'énergie de sa parole inspira une grande crainte à tous ceux qui en eurent connaissance et qui virent comment il avait la connaissance des choses secrètes.

Liber III Dialogorum, cap. xxvi, S. Gregorii M.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., éd. 1668, t. I, p. 270-1.

GONOX. — Vitæ Patrum occidentalium (1625). In-fol., p. 13.

MOROLYCUS mentionne le saint solitaire Menas au 11 novembre, probablement par rapprochement du nom de saint Mennas le martyr.

SAINT MENNE. SOLDAT ET MARTYR.

Vers 295.

Saint Menne, Mene, *Mennas*, *Menas*, égyptien et soldat dans les armées romaines. se trouvait en quartier d'hiver à Cotyée, *Cotyæum*, en Phrygie, lorsqu'il fut arrêté comme chrétien, en vertu des édits de Dioclétien, et confessa la foi en Jésus-Christ avec un courage invincible. Il fut livré à de cruelles tortures, battu de verges et étendu sur le chevalet. Comme ces supplices n'ébranlaient pas sa constance, il fut condamné à la décapitation, et exécuté vers l'année 295.

Plus tard, la dépouille mortelle du saint martyr fut reportée en Egypte, et son culte a toujours été très célèbre en Orient. Il est nommé dans le calendrier des Abyssins, dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, de Fulda et dans le Martyrologe romain.

A l'époque des croisades, au plus tard, on commença à apporter en Occident des fioles de l'huile puisée dans les lampes qui brûlaient devant ses autels ou ses images, et cette huile opéra des prodiges. Il n'est pas très rare de rencontrer de ces fioles ou ampoules, nommées *eulogies de saint Ménas*. Elles viennent ordinairement d'Alexandrie et sont en terre.

Saint Mennas eut aussi une église à Rome, en dehors de la porte d'Ostie, sur la voie qui conduit à Saint-Paul-hors-les-murs.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca (1719), t. ix, p. 124.

PAGI. — Critica in Annales Baronii (1727), ad an. 295, n. 111. Pagi cite en cet endroit le texte de la chronique d'Alexandrie et renvoie au Martyrologe romain.

SURIUS. — Vite Sanctorum (1618), t. xi, p. 241-243. Produit deux Actes; les premiers paraissent authentiques; les seconds, attribués à Timothée, patriarche d'Alexandrie, ont peu d'autorité.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor., lib. xiii, c. 19.

ADON donne un abrégé des Actes, Martyrologium Adonis, éd. Georgi (1745), p. 573-4.

MABILLON. — Analecta, t. iv, p. 302.

Bulletin de la Soc. hist. et arché. du Périgord, t. ix (1882), p. 34.

Les Actes des Martyrs depuis l'origine de l'Eglise chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les Bénédictins de la Congrégation de France (1879). t. iv, p. 267-275.

FALCONIUS, p. 30, soutient l'authenticité des premiers Actes publiés par Surius.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclésiastique, t. v, dans Pierre d'Alexandrie, n. 4.

LAMBECIUS. — Biblioth. Vindobon., t. viii, p. 269, parle de troisièmes Actes.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. xviii, xxii, lviii.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 666-8.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 53, 89.

Nota. — Les eulogies de saint Mennas (ampoules remplies d'huile bénite) étaient répandues dans toute la chrétienté. Dès 1872, M. le Comm. de Rossi a classé chronologiquement la série des types de ces ampoules de saint Mennas. De nouvelles découvertes ont été faites depuis à Alexandrie d'Égypte. Ce sont toujours les mêmes types avec de légères variantes, soit dans l'ampoule, dans la décoration ou dans l'inscription.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne (1872), p. 29 et suiv. ; (1879), p. 42 et suiv.

Bulletin de l'Institut égyptien (1874-75), p. 188 et suiv.

LE BLANT, dans Revue archéologique, mai 1878.

GARRUCCI et NESBUT, dans l'Archæol., t. XLIX, p. 326.

SAINT BARTHÉLEMY DE ROSSANO,

ABBÉ DE GROTTA-FERRATA.

1054.

Saint Barthélemy, *Bartholomæus*, né à Rossano en Calabre peu après la moitié du x^e siècle, entra de bonne heure dans un monastère; puis il s'attacha à saint Nil le Jeune, son compatriote, et le suivit lorsqu'il alla fonder l'abbaye de Grotta-Ferrata, au diocèse de Tusculum ou de Frascati. Par humilité, Barthélemy refusa de recevoir la charge abbatiale à la mort de son vénérable maître; mais après que deux autres eurent succédé à saint Nil, il dut accepter le bâton pastoral. Il acheva de construire le monastère et gouverna avec autant de fermeté que de sagesse et de prudence.

Il avait reçu un don particulier pour travailler à la conversion des pécheurs. On en vit un exemple mémorable dès les premiers jours de son abbatiat. « A l'époque où Barthélemy fut élu abbé, disent ses Actes, le Saint-Siège avait été, pour le malheur de l'Église, usurpé par un jeune prince dont la vie et les mœurs étaient un objet de scandale. C'était Benoît IX. Venu à résipiscence, il chercha le moyen d'obtenir la rémission de ses fautes et d'assurer le salut de son âme. Persuadé que le bienheureux Barthélemy ne refuserait pas d'être son intercesseur auprès de Dieu, il résolut de le prendre pour guide. Le vénérable abbé accourut près du prince repentant et en fut accueilli avec la vénération la plus profonde. Benoît lui fit une confession sincère du passé et lui demanda conseil pour l'avenir. Sans se laisser influencer par les circonstances extérieures, par les sollicitations dont il se vit l'objet, par les présents ni les promesses, Barthélemy ne s'inspira que de sa conscience. Il connaissait toute la gravité du mal; il n'hésita point à l'extirper jusque dans sa racine. Voici la réponse qu'il fit à

Benoît IX : « Il ne vous est plus permis d'exercer les fonctions saintes. « Abstenez-vous-en pour jamais et consacrez le reste de votre vie à « apaiser la juste colère de Dieu. » Benoît sans tarder plus longtemps se soumit, renonça à ses prétentions pontificales et rentra dans la vie privée. » En 1747, la tombe de Benoît restée jusque-là ignorée fut découverte dans l'église du monastère de Grotta-Ferrata. Une inscription gravée sur la pierre sépulcrale révélait un fait également inconnu aux historiens antérieurs. Benoît IX, après sa retraite définitive, reçut l'habit monastique des mains de saint Barthélemy, vécut saintement dans le monastère et termina ses jours par une mort édifiante en 1065.

Ni ses devoirs d'abbé, ni les occupations que lui donnait son zèle n'empêchaient Barthélemy de se livrer à la transcription des livres, occupation pour laquelle il avait un talent particulier. Il composa aussi des poésies pieuses et des chants liturgiques en l'honneur de la sainte Vierge et des saints, notamment de saint Nil dont il a écrit la Vie. Le souvenir de saint Barthélemy est vivant dans la grande abbaye de Grotta-Ferrata en laquelle fleurissent la piété et les lettres comme au temps des saints Nil et Barthélemy, avec l'observance de la règle de saint Basile.

Saint Barthélemy est honoré à Grotta-Ferrata le 11 novembre. Il est aussi patron de la petite ville qui touche l'abbaye et porte le même nom.

Le Dominiquin a peint saint Barthélemy dans son abbaye, retenant une colonne dont la corde s'était rompue tandis qu'on l'élevait sur sa base. Il peut aussi être représenté arrêtant un orage, car durant la moisson il limita les effets d'une grosse pluie, de façon à préserver les ouvriers de son monastère qui avaient besoin de transporter sans encombre le blé déjà recueilli.

S. Bartholomæi abbatis Cryptæ Ferratæ, dans Baronius, *Annales ecclesiastici*, ad ann. 1044.

MAL. — *Nova Patrum Bibliotheca* (1853), t. VI, part. II, p. 518 et seq. S. Bartholomæi junioris Vita.

GRÉGOIRE PIACENTINI. — *De sepulcro Benedicti IX in templo monasterii Cryptæ Ferratæ detecto*. Romæ, 1747.

MARTÈNE. — *Veterum scriptorum collectio amplissima* (1727), t. VI, col. 957.

Patrologia græca (Migne), t. CXXVII, col. 499.

Revue critique (1867), t. IV, 193.

GIAC. SCIOMMARI. — *Breve notizia e raccolta della vita di Bartolomeo IV abate del monasterio di Grotta Ferrata*. Roma, 1728, in-4°.

ZAVARREONI. — *Bibliotheca Calabria* (1753), n. 41.

LES SAINTS CLÉMENT, PRIMUS, LÉTUS, THÉODORE.
GAUDERY, CYRIAQUE ET INNOCENT,

DITS LES SEPTS DORMANTS DE MARMOUTIER.

Vers l'année 415.

La tradition veut que ces sept saints aient été les cousins germains de saint Martin; il n'y a point d'impossibilité à ce qu'ils aient été les parents du grand évêque de Tours. Ce qu'il y a de positif c'est que ces saints personnages vécurent de la vie des moines dans les grottes et les rochers de Marmoutier tant durant la vie de saint Martin que sous Gualbert et Théodore, ses successeurs. Ils moururent tous sept le même jour, et après leur mort parurent si beaux et si vermeils, qu'on les aurait pris plutôt pour des dormants que pour des morts; ce qui donna occasion à leurs confrères et à tous ceux qui furent témoins de cette merveille de les appeler Dormants. Ils furent tous enterrés dans l'oratoire où ils avaient coutume de faire leurs prières, qui était creusé dans le rocher. Leur tombeau fut aussitôt environné de la vénération des fidèles et un autel le recouvrit. La piété n'a pas cessé de le fréquenter malgré les vicissitudes par lesquelles il est passé. En 1881 ce sanctuaire a été restauré par les soins des religieuses du Sacré-Cœur propriétaires actuellement du lieu où fut Marmoutier. — L'office de ces saints moines se célébrait solennellement le 12 novembre.

Acta Sanctorum Boll. 27 jul., t. VI, p. 375-397; jun., t. VII, p. 670.

POUAN. — Notice sur la chapelle de Notre-Dame des Sept-Dormants à Marmoutier, par B. Th. P..., docteur en théologie et en droit canonique, chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Tours, membre de la Société académique de Touraine. Tours, imp. A. Mame et fils. 1881. In-18.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 884.

XII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT MARTIN 1^{ER} DE TODI, PAPE ET MARTYR.

655.

(P. Boll. XIII. 344.)

Saint Martin 1^{er}, né à Todi (*Tudertum*), devint le soixante-quatorzième pape et fut sacré le 5 juillet 649, qui était un dimanche. Il eut à soutenir une lutte acharnée contre l'empereur Constantin protecteur des hérétiques monothélites. Il fut enlevé de Rome le 19 juin 653 et

conduit à Constantinople le 17 septembre 654, où il souffrit les plus indignes traitements. Il fut ensuite relégué à Kherson où il mourut des suites des mauvais traitements qu'il avait endurés pour la foi, le 16 septembre 655. Il est honoré le 12 novembre. Son corps fut rapporté à Rome et il repose sous le maître-autel de l'église de Saint-Martin-des-Monts.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 12, n. 9.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 415.

Patrologia latina. t. L, col. 105 ; LXXV, col. 477 ; CXXIV, 685-690 ; CXXVIII, col. 737-764.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 670.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883, p. 24 et suiv.

SGRIUS. — Vitæ Sanctorum (1618). t. XI, p. 267-274.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 648, n. 2 ; 652, n. 10 et passim.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 633, n. 9 et 10 ; 649, n. 2 ; 654, n. 2-3.

CEILLIER. — Hist. des auteurs sacrés et ecclés., t. XVII, p. 674-681.

JAFFÉ. — Regesta Pontif. Roman. (2^e éd.), p. 230-234.

Nota. — Le 26 septembre 1814, Pie VII, de retour de la captivité, tint un consistoire et dans l'allocution qu'il prononça, et qui commençait *Optatissimus tandem*, il raconte sa délivrance et son retour ; il rend grâce à la Providence, à la sainte Vierge, aux saints apôtres Pierre et Paul, aux papes martyrs saint Martin I^{er} et saint Silvère.

Continuatio Bullarii Romani, t. XIII, p. 329.

SAINT JOSAPHAT KUNCEWICZ, DE WLADIMIR,

ARCHEVÊQUE DE POLOCK ET MARTYR.

1623.

(P. Boll. XIII. 349.)

Saint Josaphat Kuncewicz, né vers 1584, devint moine de l'ordre de Saint-Basile, puis archevêque de Polock le 26 septembre et fut massacré le 12 novembre 1623 à Witeptk par les schismatiques russes qui lui fendirent la tête d'un coup de hache.

Saint Josaphat est l'un des patrons de la Lithuanie et de la ville de Palock ou Polock, ainsi que de l'ordre de Saint-Basile.

Bulle de canonisation par Pie IX.

Bulle pour la béatification par Urbain VIII, en 1643. Bullarium Romanum, t. v, p. 424.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 25, n. 12 ; c. 27, n. 4, 9, c. 30, n. 2 ; c. 39, n. 8 ; lib. II, c. 1, n. 4 et passim, et spécialement l'appendice au livre III.

MARTINOV. — Vie de saint Josaphat... Paris 1863. Le même savant a réimprimé à Paris, la même année, la Vie latine.

GUÉPIN (Dom Alphonse). — Saint Josaphat, archevêque de Polock,

martyr de l'Union catholique et l'Eglise grecque unie en Pologne. 1874. 2 vol. in-8°. Palmé et Oudin.

Acta Sanctorum Boll. April., t. i, p. 796 et seq.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 476, 564, 655, 662 et 767-8.

Par son bref *Nullo unquam tempore* de 1882, S. S. Léon XIII a étendu à l'Eglise universelle la fête et l'office de saint Josaphat fixée au 14 novembre.

On sait que l'œuvre des persécuteurs qui ont versé le sang de saint Josaphat s'est poursuivie jusqu'à nos jours, et l'habileté infernale de notre contemporain Nicolas Milutine est parvenue à amener la suppression de l'Eglise grecque unie de Khelm.

Analecta juris pontificii, xxii^e série (1883), col. 498-9.

Revue des Questions historiques, t. xxxiii (1883), p. 679.

THEINER. — Vetera monumenta, t. iii, p. 399, n. 336; p. 462, n. 438.

KRASINSKI. — Esquisse historique, t. ii, chap. 10.

SAINTE LÈNE OU NATALÈNE, VIERGE ET MARTYRE,

AU DIOCÈSE DE PAMIEERS.

IV^e siècle.

(*P. Boll.* xiii. 364.)

Sainte Natalène, *Natalena*, Nataline, et vulgairement Lène, jouit d'un culte immémorial dans le diocèse de Pamiers; mais les documents qui rapportent ses actions ne sont pas très anciens et l'on peut même croire qu'il y a eu confusion entre deux bienheureuses du même nom, l'une de Guyenne et l'autre d'Auvergne. Elle est honorée le 5 et le 12 novembre.

LABIOS. — Vie de sainte Natalène, vierge et martyre. Pamiers, 1873. In-12 de v-125 p. et musique.

DE LAHONDÈS. — Annales de Pamiers, t. i (1881), p. 14.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 843.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 636.

SAINST RENÉ, ÈVÈQUE D'ANGERS, CONFESSEUR.

450.

(*P. Boll.* xiii. 365.)

Saint René, *Renatus*, qui gouverna l'Eglise d'Angers vers le milieu du v^e siècle, ne doit pas être confondu avec saint René, évêque de Sorrento, mort le 5 octobre 450 environ, et honoré le 6 du même mois.

Saint René est l'un des patrons de la ville d'Angers.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint René et ce que rapporte la Vie de saint Maurille à son égard a bien l'air d'une interpolation.

Acta Sanctorum Boll. 6 oct., t. III, p. 380-395: ce savant commentaire est l'œuvre du P. Joseph Ghesquière; et jun., t. VII, p. 670.

CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou (1863), t. I, p. 180-191, 428-433.

Gallia Christiana. t. XIV, col. 546-547.

RANGEART. — Histoire des saints évêques d'Angers, dans Revue de l'Anjou, 1854.

BENOÏST. — Vie de saint René, par René B... curé de Saint-Eustache à Paris, 1626.

JEAN DE LAUNOY. — Dissertatio duplex... altera (continens) historiam sancti Renati. Andegavensis episcopi, fictitiam attingens, una cum apologia pro Nessingo episcopo Andegavensi. Parisiis, 1649, in-8°. — Editio 2^a, 1650. — Editio tertia auctior et correctior, cum Vita sancti Maurilii aliquot observationibus illustrata. Parisiis, 1663, in-8°.

Epistola capituli Andegavensis pro sancto Renato, episcopo Andegavensi, adversus disputationem duplicem Joannis Launoi. Andegavi, 1658, in-8°. L'auteur de cette lettre est Jacques Eveillon, chanoine de l'Eglise d'Angers, qui a écrit d'autres ouvrages.

Apologia capituli Ecclesie Andegavensis, pro sancto Renato episcopo. Andegavi, 1650, in-8°.

BRAUTIUS. — Martyrologium poeticum, 6 oct.

Hagiologia Italica (Bossano, 1773), t. II, p. 221.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 690.

PORT. — Dictionnaire hist. de Maine-et-Loire, t. III, p. 236-7. Voir au 6 novembre.

Nota. — Une circonstance de la vie de saint René a surtout frappé l'esprit des artistes et de ceux qui guidaient leurs travaux, c'est sa résurrection par saint Maurille; aussi le représente-t-on sous la forme d'un cadavre près de saint Maurille ou sous celle d'un enfant parce que le prodige arriva durant les premiers jours de sa vie.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 154 et 351, p. 629, 637 et 667.

SAINT LIWIN OU LIÉVIN, ÉVÊQUE EN IRLANDE,

APÔTRE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE, MARTYR A ESCHÉ EN BELGIQUE,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

657.

(P. Boll. XIII. 366.)

Saint Livin, *Livinus*, vit le jour en Irlande, à la fin du VI^e siècle. Il fut sacré évêque et devint apôtre de la Flandre vers 652. Il fut mis à mort en haine de la religion à Esche ou mieux à Esschen, en Belgique, le 12 novembre 657. Il y eut deux translations solennelles de ses reliques, le 28 juin 1007 et en 1171.

Saint Livin est le patron de la ville de Gand.

La Vie de saint Livin a été écrite par un auteur contemporain et qui se nommait Boniface. Il est très probable que c'est le grand saint Boniface, apôtre de la Germanie.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 449; Sæc. VI, part. I, p. 64.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. III (1785), p. 96-135.

Histoire littéraire de la France. t. III, p. 584-5; t. VI, p. 546-8; t. VIII, p. 513.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 668-9.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 327; t. CXXIV, col. 685-690.

ROBERT. — Histoire de saint Liévin, archevêque et martyr. Arras, 1856 et 1863.

SMET (DE). — Vie de saint Liévin, patron de Gand et apôtre du pays d'Alost. Gand, 1857.

RAMBRY (Ernest). — Saint Gilles... t. I, p. 256.

LECOINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 651.

CAHIER. — Caractéristiques des saints. p. 94, 196, 214, 621 et passim.

Analecta Bollandiana, t. IV, p. 199-201. Très ancien office de saint Livin, *Livinus*.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 97.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 786.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1394-5.

SAINT CUNIBERT OU HUNEBERT, CLUNIBERT.

ÉVÊQUE DE COLOGNE.

Vers 663.

(P. Boll. XIII. 366.)

Saint Cunibert, *Honoberius*, *Chunibertus*, fut d'abord archidiacre de l'Église de Trèves et devint évêque de Cologne vers 623. Il mourut le 12 novembre vers 663. Son culte est fort ancien dans plusieurs diocèses.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 274-6.

LECOINTE. — Annales eccles. Francorum, ad ann. 623, n. 8.

FLODOARD. — Hist. eccles. Rem., lib. II, c. 5.

FRÉDÉGAIRE. — Chronicon, c. 58, 75.

MOLANUS. — Natales sanctorum Belgii, p. 252.

Gallia Christiana, t. III, col. 626-7.

HONTHEIM. — Hist. Trev., t. I, p. 73, 77, 80.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 669-670.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 685-690.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 242, 244, 249, 645.

POTTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi, p. 662.

SAINT THÉODORE STUDITE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BASILE.

826.

(P. Boll. XIII. 342.)

Saint Théodore, surnommé Studite, né à Constantinople en 759, embrassa la vie monastique, à l'âge de vingt-deux ans, dans l'abbaye de Saccudion. Il y fit de grands progrès dans la vertu sous la conduite de saint Platon, son oncle, abbé de ce monastère. Lorsque le bienheureux Platon résigna sa dignité entre les mains de la communauté pour vivre comme simple moine, d'une voix unanime on nomma Théodore pour successeur de l'homme de Dieu, en 794.

L'empereur Constantin renvoya, l'année suivante, Marie, sa femme légitime, avec laquelle il avait vécu sept ans, et épousa Théodote, proche parente de saint Platon et de saint Théodore. Il aurait voulu gagner ces saints personnages pour apaiser le scandale ; mais ni l'abbé ni les moines ne le reçurent lorsqu'il se présenta au monastère. Dans sa colère il fit flageller si cruellement le supérieur et les dix moines principaux, que le sang ruisselait de toutes les parties de leur corps. Puis ils furent exilés à Thessalonique et défense fut faite aux moines des environs de venir à leur secours. Tandis qu'ils périssaient de misère, saint Platon était renfermé dans l'abbaye de Saint-Michel.

Saint Théodore écrivit une relation de son voyage et il adressa aussi un récit de ses souffrances au pape saint Léon III. Celui-ci lui répondit en louant son courage et sa prudence.

Constantin ayant été détrôné par Irène, sa mère, en 797, Théodore revint à son monastère de Saccudion et y rassembla ses moines. Mais voyant qu'il était exposé aux insultes des Musulmans et Sarrasins qui s'avançaient jusqu'aux portes de Constantinople, il se retira dans l'enceinte de la ville et il y obtint le monastère de Stude, ainsi appelé du nom de son fondateur. Il y rassembla plus de mille moines à la place de ceux que Constantin Copronyme en avait chassés.

En 802 Nicéphore usurpa le trône de Constantinople et se déclara hautement en faveur des Manichéens ou Pauliciens qui étaient en grand nombre dans la Phrygie et la Lycaonie. Il opprima les évêques et les moines attachés à la doctrine de l'Eglise. Il essaya de gagner saint Théodore qui lui parla avec une grande fermeté, mais ne put l'arracher à ses erreurs. Il périt le 25 juillet 811 dans la guerre contre les Bulgares.

Deux mois après, Michel Curopalate, surnommé Rangabé, gendre du dernier empereur, ceignit le diadème. Ce fut un excellent prince qui procura la paix à son peuple et s'appliqua à anéantir les troubles qui avaient agité l'Eglise orientale : il ménagea la réconciliation du pa-

riarche Nicéphore avec saint Platon et saint Théodore. Il punit les Pauliciens ; mais le patriarche implora leur grâce, ce qui permit à l'erreur de s'étendre et de pervertir une foule d'esprits.

L'empereur Michel ayant été défait honteusement par les Bulgares, abdiqua l'empire et embrassa la vie monastique ainsi que sa femme et ses enfants. Léon l'Arménien lui succéda. Il défendit l'empire grec contre les barbares, mais ayant voulu assassiner leur prince dans un guet-à-pens, ils se vengèrent sur Andrinople qu'ils prirent et saccagèrent. Ils ramenèrent une foule de prisonniers et spécialement l'archevêque, des prêtres et des moines. Ces captifs convertirent un assez grand nombre de Bulgares ; mais le roi les fit mettre à mort pour punir leur zèle pieux et ils sont honorés comme martyrs le 22 janvier.

Durant ce temps Théodore faisait tous les jours des progrès dans la vertu ; mais bientôt il eut l'occasion de confesser sa foi, car Léon l'Arménien se déclara en faveur de l'hérésie des iconoclastes. Saint Théodore et les moines protestèrent contre le scandale et parurent à la procession du dimanche des Rameaux portant avec respect les saintes images. L'empereur fit défendre à Théodore de continuer ses démonstrations de respect envers les saintes images, et n'ayant rien obtenu, il l'exila en Mysie et le fit retenir étroitement reufermé. Ne pouvant plus exhorter les fidèles de vive voix, le saint abbé le fit par ses écrits. L'empereur averti de cette correspondance condamna le saint moine à une cruelle flagellation ; mais les bourreaux se sentirent si touchés de respect qu'il fut épargné et il continua d'écrire pour la défense des catholiques.

Les plus remarquables des lettres de saint Théodore sont celles qu'il écrit au patriarche et surtout au pape Paschal II. Il dit à celui-ci : « Prêtez l'oreille, Prélat apostolique, Pasteur que Dieu a établi pour veiller sur le troupeau de Jésus-Christ ; vous qui avez reçu les clefs du royaume des cieux ; vous qui êtes la pierre sur laquelle l'Eglise catholique est bâtie ; car vous êtes Pierre puisque vous remplissez son siège... Venez à notre secours. » Le Pape ayant excommunié les iconoclastes, le bienheureux Théodore le félicite de son zèle et lui dit : « Vous êtes dès le commencement la source pure de la foi orthodoxe ; vous êtes le port assuré de la foi universelle, son asile contre les tempêtes de l'hérésie, et la ville de refuge choisie de Dieu pour le salut de ses enfants. » (Epit. III et XXXIV.) Les écrits de Théodore contribuèrent à faire condamner l'hérésie par les cinq patriarches d'Orient.

Théodore et Nicolas, son disciple, eurent le bonheur de convertir plusieurs iconoclastes ; mais ce zèle leur attira les plus cruels tourments. Suspendus en l'air, ils reçurent cent coups de fouet chacun ; ils furent ensuite renfermés dans un cachot obscur et malsain, sans voir personne, endurant la faim, la soif et le froid. Ils y restèrent trois ans et Théodore s'étonnait de n'avoir pas succombé à de si cruelles souffrances. (Ep. XXXIV.) Une lettre de notre saint, interceptée, lui attira, et à son disciple qui l'avait écrite, une nouvelle fustigation sous laquelle les deux serviteurs de Dieu devaient succomber ; mais la Providence ne le permit pas, et ils furent envoyés à Smyrne et remis entre les

mains de l'évêque iconoclaste qui les tint dans un cachot sous terre dix-huit mois durant et leur fit donner de nouveaux coups de fouet.

Une nouvelle révolution renversa Léon l'Arménien le 24 décembre 820 et donna l'empire à Michel le Bègue, hérétique d'une nouvelle espèce, qui affecta d'abord de la modération, mais ne tarda pas à montrer la haine furieuse qu'il portait aux catholiques. Mais dans les premiers moments il rappela les exilés, entre autres le bienheureux Théodore qui depuis sept ans souffrait les horreurs de la prison. Le saint écrivit à l'empereur pour le remercier et le presser de demeurer dans l'union avec l'Eglise romaine mère et maîtresse de toutes les autres.

Michel ferma son cœur et son esprit à ces avertissements. Il se déclara contre les saintes images, voulant les exclure absolument de Constantinople. Alors saint Théodore se retira avec ses disciples dans la péninsule de Saint-Tryphon. Il y tomba malade au commencement de novembre et dicta son testament en présence de plusieurs évêques et autres personnages de piété qui étaient venus le visiter. Après avoir reçu les derniers sacrements, durant que les moines placés autour de sa couche récitaient les prières des agonisants, il expira doucement à l'âge de soixante-huit ans, le 11 novembre 826. Dix-huit ans après son corps fut transporté au monastère de Stude. Sa fête se célèbre chez les Latins le 12 novembre.

Saint Théodore Studite a laissé des écrits d'une grande importance : 1° Deux testaments ; le second surtout donne des renseignements d'un grand prix pour l'histoire monastique. 2° Les Antirrheutiques ou invectives contre les iconoclastes. 3° Deux livres de lettres et cent vingt-trois épigrammes iambiques ; un éloge funèbre de saint Platon, un discours sur l'adoration de la croix, des panégyriques de saint Barthélemy et de saint Jean l'Évangéliste ; un discours sur la troisième découverte du chef de saint Jean-Baptiste : quant au Canon ou hymne en huit odes sur les saintes images, il ne peut être attribué à saint Théodore Studite, car il fut composé avant la fin de la persécution des iconoclastes. 4° Les grandes et les petites Catéchèses sont l'œuvre principale de saint Théodore et contiennent les instructions qu'il faisait à ses moines. Personne n'a écrit d'une manière plus solide sur le culte des images.

Les œuvres de saint Théodore Studite publiées par le P. Sirmond forment 1 vol. in-fol. Les Bénédictins D. Tassin et D. Toustain avaient préparé une édition complète, mais qui n'a pas paru. Plusieurs ouvrages de saint Théodore sont perdus. L'édition de Sirmond a été reproduite dans la Patrologie grecque de Migne, t. xcix.

Le cardinal Maï a parlé d'un *Typicum* qui porte le nom de saint Théodore Studite (Nova Bibliotheca Patrum, t. iv, p. 446) ; mais le P. Théodore Toscani, moine basilien de Grotta-Ferrata, a fait connaître plus complètement cet ouvrage dans le livre qu'il a donné lui-même sous ce titre : *Ad Typica Græcorum ac præsertim ad Typicum Cryptoferratense S. Batholomæi abbatis, animadversiones*. Rome, imprimerie de la Propagande, 1864, gr. in-4°.

La Vie de saint Théodore par le moine Michel n'a pas encore été

publiée; celle qu'on a imprimée (Paris, 1696, et Venise, 1728) sous son nom est en réalité anonyme. Ses œuvres et surtout ses lettres sont la source la plus sûre et la plus féconde. Il existe une Vie très bonne par saint Naucrèce qui gouverna le monastère de Stude de 826 à 848.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. xviii, p. 489-519, 590-1.

Patrologia græca, t. xcix.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques. col. 1611 et 2175.

SAINT AURÈLE, ÉVÈQUE DU PUY.

595.

Les anciens diptyques du diocèse du Puy donnent le titre de saint à Aurèle qui occupait le siège de cette Eglise dès l'année 591; mais n'indiquent pas le jour où sa mémoire était honorée d'un culte religieux. Il est très probable que c'est de lui que parle la Vie de saint Junien, abbé de Mairé puis de Noaillé, au diocèse de Poitiers. Aurèle était alors leude du roi Clotaire et il fut chargé de faire comparaître saint Junien, faussement accusé, devant le roi. Il s'acquitta de sa mission avec tous les égards et la délicatesse d'un saint traitant avec un autre saint.

Saint Aurèle, *Aurelius*, mourut en 595, après avoir gouverné l'Eglise du Puy avec une éminente sainteté et des fruits abondants de salut pour son peuple.

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccl. Franc., lib. x, cap. 25.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 690-1.

Acta Sanctorum O. S. B., Sæc. I, p. 292 et seq.

Acta Sanctorum Boll. 13 aug., t. III, p. 39 et seq.

THÉODORE. — Histoire de l'Eglise de Notre-Dame du Puy. Le Puy, 1693.

SAINT ÉMILIEN OU MILHAN DE LA COGOLLA,

APÔTRE DE LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT EN ESPAGNE.

574.

La question des origines de l'ordre de Saint-Benoît, en Espagne, a été plusieurs fois débattue par les historiens ecclésiastiques et monastiques. Arnold Wion et Antoine Yèpès s'étaient peut-être montrés trop affirmatifs, et la vérité de plusieurs de leurs assertions a été révoquée en doute. Tout récemment encore MM. Silès (Recherches sur l'origine et les progrès du monarchisme en Espagne), et Vicente de la Fuente (*Historia ecclesiastica*, t. II, p. 192), en étaient venus à affirmer que l'ordre de Saint-Benoît n'avait pas eu droit de cité en Espagne avant

le VIII^e siècle. Le R. P. Toribio Minguella, augustin, a prouvé combien ce sentiment s'éloigne de la vérité.

S. BRAULIO DE SARAG. — Vie de saint Milhan, dans *Patrologia latina* (Migne), t. LXXX.

D. MABILLOX. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæcul. I, p. 205.

FLOREZ. — *España Sagrada* (1781), t. XXXIII, p. 414-5.

GONON. — *Vite Patrum occid.* (1625), in-fol., p. 70.

VILLANUEVA. — *Viage liter. España* (1804), t. III, p. 313-7.

L'Intermédiaire (1864), t. I, p. 259, 292.

PLAINE, dans le Polybiblion, t. XXXVIII, p. 137-8.

MARIANA. — *Histoire d'Espagne*, liv. V, chap. 9.

SANDOVAL. — *Traité de la fondation des monastères en Espagne*.

TORIBIO MINGUELLA. — *San Millán de la Cogolla. Estudios historico-religiosos acerca de la patria, estado y vida de san Millán por Fray Toribio Minguella de la Merced, agostino recolecto de las misiones de Filipinas. Madrid, Aguado. In-8°, 1883.*

BARTHÉLEMY DE DONADIEU DE GRIEST,

ÉVÊQUE DE COMMINGES, MORT EN ODEUR DE SAINTETÉ.

1637.

(*P. Boll.* xv. 691.)

Ce vertueux évêque que les populations de la Gascogne continuent d'invoquer avec confiance sera sans doute un jour élevé sur les autels.

Avant d'entrer dans les ordres, il porta les armes et fut pendant quelque temps gouverneur de Domfront, dans le Passais, au diocèse du Mans.

Il releva pour ainsi dire le catholicisme dans le diocèse de Saint-Bertrand de Comminges où les guerres de religion avaient causé de grands ravages.

MOLINIER. — *Vie de Barthélemi de Donadieu de Griest*, par Etienne M.... Paris, 1639, in-8°. Ouvrage rempli de choses inutiles, mais renfermant aussi beaucoup de détails précieux.

Gallia Christiana (nova), t. I. col. 1107, 1110; t. XIII, col. 311.

XIII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT KILIEN, ÈVÈQUE, MISSIONNAIRE DE L'ARTOIS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 669.

(P. Boll. XIII. 370.)

Saint Kilien, Kilian, Kula. *Chilianus, Chillenus, Kilanus, Kilianus*, était irlandais d'origine et moine bénédictin. Il fut ordonné évêque et exerça les fonctions de missionnaire dans l'Artois et les contrées voisines. Il mourut à Aubigny le 13 novembre vers l'an 669.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 746-7.

MABILLON. — Annales Benedictini, ad an. 669.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 671-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 689-694.

CUVILLIER (A.). — Histoire de saint Kilien, évêque, missionnaire de l'Artois, au VII^e siècle. Lille, 1861. In-12.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 382-5.

TANNER. — Bibliot. Britannica-hibernica (1749), n. 455.

SAINTE MAXELLENDÉ OU MAXELLINDE,

MARTYRE A CAUDRY, EN CAMBRÉSIS.

670.

(P. Boll. XIII. 378.)

Sainte Maxellende, *Maxellendis*, vierge de Caudry, fut tuée par un jeune homme furieux de l'avoir vue résister à ses avances passionnées.

Sainte Maxellende est patronne de Caudry et d'une chapelle de l'église cathédrale de Cambrai.

Sainte Maxellende est caractérisée par l'épée.

Il n'existe pas d'Actes très anciens; mais les martyrologes en parlent et les monuments locaux confirment la tradition.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. III, p. 566-580.

Leçons de l'office, dans le Propre de Cambrai.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 673.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 689-694.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Lille, t. V, p. 337-8.

BULTEAU. — La châsse ou fierte de Caudry, destinée à renfermer en 1361 les reliques de sainte Maxellende et de sainte Sare, donnée en 1621

à l'abbaye bénédictine de Saint-André de Cateau, dans les Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. xxxvi, 1879; Cambrai, 1880, p. 33-64. Cette chasse est un travail anglais du xiv^e siècle.

Houdoy (Jules). — Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai. In-8^o, p. 38, 42, 149. Détails sur le culte.

SAINT DIDACE OU DIEGO, DE SAINT-NICOLAS, CONFESSEUR,

FRÈRE LAI, DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1463.

(*P. Boll.* xiii. 383.)

Saint Didace ou Diego, qui en espagnol est la même chose que Jacques, naquit au diocèse de Séville, embrassa d'abord la vie érémitique, puis la vie religieuse dans l'ordre séraphique. Il y brilla d'un éclat singulier par ses vertus et ses miracles. Il fut envoyé aux îles Canaries et ensuite à Rome où il remplit l'office d'infirmier dans le couvent de l'Ara Cœli. Il y mourut le 12 novembre 1463.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 16, n. 2; c. 17, n. 1; c. 20, n. 9 et passim. La cause de saint Didace est traitée fort au long.

PIERRE GALESINI ET FRANÇOIS PÉGNA. — Histoire de la vie de et des miracles de saint Didace. Rome, 1588. In-4^o. Ce livre fut écrit par ordre du pape Sixte V, et il est en latin.

L'Auréole séraphique, t. iv, p. 263-272.

Nota. — L'ordre de Saint-François compte en Espagne vingt-cinq bienheureux ou saints qui tous appartiennent à l'observance.

Le Vénérable Diego-Joseph de Cadix, prêtre capucin, mort en 1801, sera probablement bientôt élevé sur les autels, car le décret reconnaissant l'héroïcité des vertus a été rendu le 24 mai 1884.

Analecta juris pontificii, 1884, fol. 761-3.

Le Monde, 15 février 1884.

SAINT STANISLAS KOSTKA DE POLOGNE.

NOVICE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1568.

(*P. Boll.* xiii. 388.)

Saint Stanislas Kostka, *Stanislaus*, naquit le 28 octobre 1550; à quatorze ans il alla à Vienne pour suivre les cours du collège des Jésuites; lorsque le pensionnat dans lequel il vivait pieusement sous la conduite des fils de saint Ignace fut retiré à ces maîtres, en 1564, il eut

à subir de rudes épreuves pour sa piété. Après une maladie qui le conduisit aux portes du tombeau, il fut reçu dans la Compagnie de Jésus par le bienheureux Pierre Canisius et envoyé à Rome où il reçut l'entrée définitive de saint François Borgia, en 1567. Il tomba malade le 10 août 1568 et mourut le 15, en la fête de l'Assomption. Son corps repose à Rome dans l'église de Saint-André au Quirinal, sous l'autel de sa chapelle, et l'on conserve dans l'édifice voisin la cellule où il mourut et qui a été changée en chapelle.

Pie VII et Léon XII ont accordé des indulgences aux fidèles qui font le pieux exercice des dix dimanches avant la fête de saint Stanislas Kostka, ou qui pratiquent d'autres exercices en l'honneur du même saint. Pie IX par deux décrets du 22 mars 1847 et du 10 juillet 1854 a beaucoup augmenté ces faveurs. *Analecta juris pontificii*, n^o série (1858), col. 1104-1105.

Saint Stanislas Kostka est patron de la Pologne, de Limbourg, de Lublin, Gnesne; on l'invoque contre les palpitations de cœur et pour les cas désespérés.

Les Pères Sacchini et Bartholi ont écrit la Vie de saint Stanislas Kostka en italien. Ils avaient vécu avec le serviteur de Dieu et toutes les Vies qui ont parlé de lui ont été tirées de ce livre pour ce qu'elles ont d'exact.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1. c. 17, n. 8; c. 18, n. 2 et passim. Tout ce qui concerne la canonisation de saint Stanislas est traité fort au long.

DEYNODT (François). — La glorieuse couronne de la Compagnie de Jésus, p. 147-175.

Vie de saint Stanislas Kostka; lettres d'un frère à ses sœurs, par A. de Blanche. Paris, Waille. 1845. In-12.

Vie de saint Stanislas Kostka, de la Compagnie de Jésus, par S. Van den Anker. Amsterdam, 1868. 1 vol. in-8° Texte hollandais.

D'ORLÉANS (le P.). — Vie de saint Stanislas Kostka. Paris, 1672. Souvent réimprimée.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 41, 57, 70, 86, 631 et passim.

SAINT BRICE, ÉVÊQUE DE TOURS.

Vers 443.

(*P. Boll.* xiii. 395.)

Saint Brice, *Briccius*, *Briccius*, devint évêque de Tours après la mort de saint Martin vers l'an 396 ou 400 et mourut le 13 novembre vers l'an 443.

Saint Brice est surtout connu par la Vie de saint Martin quoique Grégoire de Tours en parle et qu'il nous reste une Vie ancienne.

Saint Brice est patron de diverses paroisses ou chapelles en Touraine, dans le Maine. en Périgord et ailleurs. Il est invoqué contre les maux de ventre.

GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Franc., lib. II, c. 21 ; lib. X, c. 31.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618). t. XI, p. 315-6.

Analecfa Bollandiana. t. I, p. 499.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 671-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 689-694.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 577.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 432, n. 87 et 88.

PAGI. — Critica Baronii. ad an. 443, n. 10.

LECOINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 443.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 8.

MARTÈNE. — Hist. de l'abbaye de Marmoutier, t. I, p. 61, 69, 70, 71, 95.

SAINT QUINTIEN,

ÉVÊQUE DE RODEZ ET DE CLERMONT.

Vers 527.

(P. Boll. xiii. 396.)

Saint Quintien, *Quintianus*, évêque de Rodez, au plus tard à partir de l'année 506 où il assista au concile d'Agde, *Agathense*, le 11 septembre ; il siégea en 511, le 10 juillet, au premier concile d'Orléans. Il ne tarda pas beaucoup à être chassé de son siège, et en 515 il fut établi sur celui de Clermont. Il l'occupa jusqu'en 527 environ.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, cap. 4.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 13 nov., t. VI, p. 322 (2^e édit.).

DOM BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 408.

Gallia Christiana, t. I, col. 198 et seq. ; t. II, col. 227 et seq.

DU TEMS. — Le clergé de France, t. I, p. 171 ; t. III, p. 123 et suiv.

SAVARON. — Antiquités de Clermont. Clermont, 1607.

GONOD. — Chronologie des évêques de Clermont. Clermont-Ferrand, 1833, in-4^o.

LAMBERT ELIS. — Histoire de l'Eglise d'Auvergne jusqu'en 1560. Clermont, 1855, 3 vol. in-8^o.

SERVIÈRES (L.). — Histoire de l'Eglise du Rouergue. In-8^o, 1874, p. 38-41.

IDEM. — Vies des saints du Rouergue (1873). In-12.

Patrologia latina, t. LXXXVIII, col. 519-520. Dans les remarques sur la Vie de saint Amans par Venance Fortunat.

SAINT DALMAS. ÉVÊQUE DE RODEZ.

580 ou 581.

(P. Boll. xiii. 397.)

Saint Dalmas. *Dalmatius*, occupa le siège de Rodez durant soixante cinq ans, de 515 à 580 ou 581. Il fut un parfait modèle de toutes les vertus épiscopales comme en témoigne son contemporain saint Grégoire de Tours.

Il réclama avec force contre l'usurpation d'une partie de son diocèse qui avait été détachée par le roi d'Austrasie. Sigebert, pour former le territoire d'un nouvel évêché établi à *Arisitum*. (Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. v, chap. 5.) Parmi les évêques de ce nouveau siège on signale saint DÉOTHAIRE, nommé à l'évêché d'Arisitum en 531, frère d'Ausbert, maire du palais à Metz et qui donna tous ses biens à Jésus-Christ, dit la Vie de saint Arnoul, évêque de Metz. Il mourut vers 569 ou 572. On désigna ensuite saint MONDÉRIC ou MONDRY, de la puissante famille des Ferréols.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia Francorum*, lib. v, c. 5.

PERTZ. — *Scriptores*, t. II, p. 310 ; t. x, p. 528.

LONGNON. — *La Gaule au vi^e siècle*. p. 538-543.

Gallia Christiana, t. I, col. 198 et seq.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 673.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 689-694.

SERVIÈRES. — *Histoire de l'Eglise du Rouergue*, p. 42 et suiv.

IDEM. — *Saint Tarcisse*, p. 23-35.

SAINT NICOLAS I^{er} LE GRAND, PAPE ET CONFESSEUR.

867.

(P. Boll. XIII. 398.)

Saint Nicolas I^{er}, *Nicolaus*, surnommé le Grand, était romain d'origine et fut le cent septième pape. Il fut élu au mois d'avril 858 et fut sacré le 24 du même mois dans l'église de Saint-Pierre. Il mourut le 13 novembre 867. Son corps repose dans la crypte de Saint-Pierre au Vatican. Ce pape accomplit les choses les plus grandes et se montra aussi zélé que ferme et éclairé. Il soutint saint Ignace contre l'usurpateur Photius et contribua à la conversion de Bogoris, roi des Bulgares et de toute la nation.

Il reste une Vie ancienne de saint Nicolas I^{er} qu'on attribue à Pandulph de Pise, mais surtout deux cent quatorze lettres qui sont la source la plus sûre et la plus abondante pour son histoire.

MURATORI. — *Scriptores rerum italicarum*, t. III. part. II, p. 301-305.

JAFFÉ. — *Regesta Romanorum Pontificum*, 2^e éd., p. 341-368.

PITRA (S. E. le card.). — *Analecta novissima*, t. I (1885), p. 113-4.

Patrologia latina, t. CXCIX, col. 763; CXXVIII, col. 1357-1380; CXXIX, col. 1011.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 7, n. 44; lib. III, c. 32, n. 35 et passim.

Sancti Nicolai I vitæ Synopsis, composée par D. Pierre Coustant et publiée dans les *Analecta juris pontificii*, avec une analyse de l'édition des lettres du saint pape préparée par le même savant. *Analecta juris pontificii*. x^e série (1869), col. 47-176.

FÉLIX ROCQUAIN. — *La papauté au moyen âge*. Nicolas I^{er}, Grégoire VII, Innocent III, Boniface VIII; étude sur le pouvoir pontifical. Paris, Didier. 1882. In-8°. Ce livre, écrit par un libre-penseur, ne peut pas être impartial; il rend cependant en beaucoup de points justice à saint Nicolas et à saint Grégoire VII; il est moins juste à l'égard d'Innocent III et de Boniface VIII qui défendaient les mêmes principes. Cfr. *Revue des sciences ecclésiastiques*, t. XLVIII (1883), p. 125 et suiv.

POTTHAST. — *Biblioth. hist. medii ævi*, p. 828.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1640.

SAINT JEAN SCOT,

ÈVÈQUE DE MECKLEMBOURG ET MARTYR.

1066.

Saint Jean, surnommé le Scot vraisemblablement parce qu'il était d'origine écossaise, fut le premier évêque de Mecklembourg, de 1052 au 13 novembre 1066. Durant quatorze ans il ne cessa de travailler avec un zèle infatigable à détruire l'empire du démon dans l'âme des habitants de la Basse-Saxe, qui était alors le royaume des Vandales. Ses travaux portèrent leurs fruits, il eut le bonheur d'attirer une partie de ce peuple à la connaissance de la vérité et au culte du vrai Dieu. Par ses travaux aussi il conquit la grâce du martyre. En effet, ceux qui restaient attachés à leurs vieilles superstitions lui donnèrent la mort en haine de la religion qu'il annonçait.

La persécution fut si violente que le siège épiscopal resta longtemps vacant; des historiens disent durant quatre-vingt-quatre ans.

Saint Jean Scot est honoré le 13 novembre.

Voir les ouvrages de Jul. Wiggers (1840), G. C. F. Lisch (1841-1846) et Fr. Boll sur l'histoire de l'Eglise de Mecklembourg et de Schwerin (en allemand).

GAMS. — *Series episcoporum* (1873), in-4°, p. 310.

SAINT MITRE OU MERRE,

MARTYR A AIX EN PROVENCE.

Vers 312.

(P. Boll. XIII. 367.)

Saint Mitre, *Mitrius*, *Metrias*, endura avec un grand courage les tourments que lui firent subir les persécuteurs du nom chrétien, vraisemblablement durant la persécution de Dioclétien (303-313). Il est vraisemblable aussi qu'il ne mourut pas dans les supplices mêmes, mais des suites, car Grégoire de Tours lui donne le titre de confesseur et d'autres documents celui de martyr. A l'époque où vivait l'historien des Francs il existait une Vie de saint Mitre et il y renvoie ses lecteurs. Il se contente de rappeler les nombreux miracles qui s'opéraient à son tombeau à Aix en Provence.

Saint Mitre est le principal patron d'Aix. Son corps, d'abord inhumé hors des murs de la ville, fut transféré en 1383 dans l'église métropolitaine. Au moment de la révolution, ses reliques furent soustraites à la profanation. En 1820. de Bausset-Roquefort, archevêque d'Aix. reconnut ces reliques pour authentiques, les déposa dans une châsse de bronze doré et les exposa à la vénération des fidèles.

Saint Mitre est patron d'Aix en Provence et il est honoré comme protecteur des vignes, de là vient que dans les œuvres d'art il est caractérisé par une vigne ou des raisins. D'autres fois on lui donne pour attribut une tête coupée, ce qui n'est peut-être pas historiquement vrai.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 71.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 671-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 689-694.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 577-9.

Officia propria Ecclesiæ Aquensis, 1810. Ce Propre, publié par Champion de Cicé, archevêque d'Aix, rapporte que saint Mitre était grec de nation, noble et riche; qu'il quitta tout par amour de la pauvreté évangélique; qu'étant venu à Aix il se fit serviteur du gouverneur qui était païen, pour tâcher de le gagner à Jésus-Christ, et que ce fut ce gouverneur qui le condamna à mort. Il est à craindre que ces données n'aient pas de fondement solide. — Il existe un office propre de saint Mitre dans les anciens livres liturgiques d'Aix, les antiennes et les répons sont rimés et à cadence comme les offices dominicains de 1218. Un bréviaire d'Aix de la fin du XIV^e siècle porte un office propre de saint Mitre. L'image de ce saint est gravée sur le frontispice du missel de 1567. Il est représenté portant sa tête dans ses mains. Dans le bréviaire de 1627, la fête de saint Mitre est de première classe avec octave. Il y a aussi la fête de la translation. Dans le Propre

de 1726 on soutient encore la tradition qui fait venir saint Mitre dans les Gaules avec les saints de Béthanie, saint Lazare, sainte Marie-Madeleine, sainte Marthe. (Félix Guillibert, *Aperçu sur l'histoire de l'Eglise d'Aix...*, p. 28 et suiv.)

SAINT EUGÈNE, MARTYR A DEUIL.

I^{er} siècle.

(*P. Boll.* XIII. 369.)

Saint Eugène, disciple de saint Denis, premier évêque de Paris, souffrit le martyre peu de temps après son illustre maître, à Deuil, près de Paris. Son corps fut porté ensuite en l'abbaye de Saint-Denis. Selon une tradition, saint Eugène fut le premier évêque de Tolède et il faut le distinguer de saint Eugène II qui mourut en 657 et dont les œuvres poétiques nous sont restées. Quoi qu'il en soit, en 1148 l'Eglise de Tolède demanda à l'abbaye de Saint-Denis des reliques de saint Eugène et elle en obtint. En 1761 l'abbaye accorda une partie des reliques de saint Eugène à la paroisse de Deuil; cette portion sauvée de la profanation durant la Révolution est toujours l'objet de la vénération.

Saint Eugène est mentionné dans plusieurs martyrologes au moins dès le ix^e siècle et il se trouve indiqué au 13 et au 15 novembre. Il est patron de Deuil, de Tolède (?) et aussi des meuniers. Il a pour attributs un bœuf ou une épée. Cette épée indique le genre de supplice qu'il souffrit; le bœuf rappelle ce fait que rien ne put tirer son corps du lieu où il avait souffert.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 671-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 689-694.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 577.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 138, 614, 647 et 668.

FLOREZ. — *España sagrada*, t. III, p. 167-175.

Passio sancti Eugenii martyris, dans *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 131-9. *Translatio S. Eugenii Toletani ad monasterium Broniense*, *Ibidem*, t. III, p. 29-68.

Revue de Gascogne, t. XXV (1884), p. 439. En 1565, le roi de France demande encore des reliques de saint Eugène et les envoie en Espagne.

BEAUPRÉ (avocat, docteur en droit...). — *Vie et culte de saint Eugène*. Paris, Chaix, 1856.

Pour saint Eugène II, évêque de Tolède et écrivain, voir S. Ildefonse, *De Scriptoribus ecclesiasticis*, c. 65.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. XIII, n. 36; lib. XV, n. 8.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 657, n. 37 et seq.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 657, n. 10.

SIRMOND. — *Opera varia*. Parisiis, 1696, t. II, p. 879.

LORENZANA. — *Collectio SS. Patrum Ecclesiæ Toletanæ. Matriti*, 1782, t. I, p. 20.

Patrologia latina (Migne), t. LXXXIII, col. 359.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, p. II, c. 7, n. 3; c. 12, n. 6.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 681.

RAZY (Ernest). — Histoire de saint Eugène et de son époque. Paris, Sarlit, 1859.

Voir dans le journal l'Univers des 10, 13 et 15 novembre 1882, une savante dissertation sur le lieu précis du martyr et sur le lac dans lequel le saint martyr fut précipité; était-ce le lac Marchais? Était-ce le lac d'Enghien? Cette dissertation parut au moment où les paroisses de Deuil, Groslong et Montmagny élevaient un monument en l'honneur de saint Eugène.

DÉODAT DE ROUERGUE, NICOLAS DE SEBENICO,
ÉTIENNE DE CUNIS ET PIERRE DE NARBONNE, MARTYRS.

1391.

Les quatre frères-mineurs Déodat de Rouergue (Aquitain), Nicolas de Sebenico (Dalmate), Etienne de « Cunis » (Génois) et Pierre de Narbonne (Provençal) endurèrent le martyre à Jérusalem, pour la foi de Jésus-Christ, le 13 novembre 1391. Un récit officiel de leur supplice fut adressé à toute la chrétienté et confirmé par le témoignage des fidèles de Jérusalem.

Ce récit vient d'être publié par M. Paul Durrieu dans les Archives de l'Orient latin, t. 1 (1881), Paris, p. 536-546, d'après une double copie des Archives du Vatican.

XIV^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT LAURENT, ARCHEVÊQUE DE DUBLIN.

1181.

(P. Boll. XIII. 401.)

Saint Laurent O'Toole fut d'abord chanoine régulier, devint ensuite archevêque de Dublin et fut sacré en 1162. En 1179 il fut créé légat en Irlande et mourut à Eu, en Normandie, le 14 novembre 1181. Il fut canonisé le 11 décembre 1225.

Saint Laurent est l'un des patrons de la ville de Dublin et le principal patron d'Eu. Dans les ouvrages d'art il est caractérisé par une église ou par un vaisseau.

Il reste sur la vie de saint Laurent deux documents de premier

ordre : une Vie écrite peu de temps après la mort du saint évêque et la bulle de canonisation.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 331-9. Vie originale.

Bullarium Romanum, t. I, p. 96.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 12, 13, 17; c. 28, n. 14; c. 36, n. 9 et passim.

WILKINS. — Concilia Britanniae, t. I, p. 619.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1357.

SAINT VANNES OU VENNE,

ÉVÊQUE DE VERDUN.

529.

(P. Boll. XIII. 408.)

Saint Vannes, *Vitonus*, *Videnus*, devint évêque de Verdun en 502 et mourut le 9 novembre 529.

Saint Vannes est l'un des patrons de la ville de Verdun. Il devint de bonne heure patron d'une importante abbaye de l'ordre de Saint-Benoît fondée dans sa ville épiscopale vers l'an 507 sous le patronage de saint Pierre et de saint Paul et dans laquelle il fut inhumé. Ce fut dans ce célèbre monastère que prit naissance la réforme des Bénédictins de Lorraine, en 1604, par le Vénérable dom Didier de la Cour. Elle rendit de très grands services à l'Eglise et elle est connue sous le nom de Congrégation de Saint-Vannes et de Saint-Hydulphe. La Congrégation des Bénédictins de France, fondée par Grégoire XVI en 1837, a été placée aussi sous le patronage de saint Vannes.

Il reste sur la vie de saint Vannes des renseignements précieux dans la Vie de saint Euspice ; une histoire par le bienheureux Richard de Saint-Vannes, mais c'est plutôt un discours moral ; quelques documents liturgiques.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. VI, part. I, p. 565 et 313-4.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 236.

Acta Sanctorum Boll. 20 jul., t. 5, p. 72 et seq.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1165-6, 1282-7.

Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 248.

LE BIENHEUREUX SÉRAPION, RELIGIEUX DE LA MERCI,

MARTYR A ALGER.

1240.

(*P. Boll.* XIII. 409.)

Le bienheureux Sérapion, *Serapion*, anglais de nation et religieux de l'ordre de Notre-Dame de la Merci, souffrit le martyre à Alger le 14 novembre 1240. Paul V et Urbain VIII ont accordé des indulgences pour certains exercices de piété en l'honneur du B. Sérapion.

Pierre Sumanes a écrit la Vie du B. Sérapion.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 17 ; lib. II, c. 24, n. 172, 174 ; c. 43, n. 13 et passim.

Histoire de l'ordre sacré, royal et militaire de Notre-Dame de la Merci, rédemption des captifs, par les PP. de la Merci de la Congrégation de Paris. Amiens, 1685. 1 vol. in-fol.

Leçons de l'office propre dans le Bréviaire de l'ordre de la Merci. Idem dans le Propre du diocèse d'Alger.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2065. Indication des sept Vies du B. Sérapion, écrites en italien ou en espagnol.

LE BIENHEUREUX GABRIEL FERRETTI D'ANCONE,

PRÊTRE, FRÈRE-MINEUR DE L'OBSERVANCE.

1456.

(*P. Boll.* XIII. 410.)

Le B. Gabriel naquit à Ancône de l'illustre famille des Ferretti. Il embrassa l'ordre de Saint-François de l'Observance, fut ordonné prêtre, et remplit deux fois les fonctions de gardien du couvent d'Ancône et même celles de provincial. Il mourut à Ancône le 12 novembre 1456. Il fut assisté à ses derniers moments par le B. Georges d'Albe et saint Jacques de la Marche, qui prononça ensuite son oraison funèbre. Le corps du bienheureux s'est conservé jusqu'à notre temps exempt de corruption. Benoît XIV en 1753 a approuvé le culte immémorial qui lui était rendu. Sa fête se célèbre le 14 novembre dans l'Observance.

Procès de béatification. Rome, 1753, in-4°.

WADDING. — Annales Ordinis Minorum. Romæ (1731-45), t. X, p. 68 et passim.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 18, n. 4 ; c. 20, n. 9 et passim.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 274-280.

LE BIENHEUREUX JEAN LICCIO DE SICILE,
DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1514.

(P. Boll. xiii. 411.)

Bréviaire dominicain, office du 14 novembre.

LE P. JOSEPH CARVALHO, JÉSUIITE PORTUGAIS,
MORT EN PRISON POUR LA FOI A TANJAOUR (HINDOUSTAN).

1701.

Parti à l'âge de vingt-trois ans pour le Maduré, Joseph Carvalho se dévoua durant vingt ans à des travaux et à des austérités qui égalaient ceux des pénitents les plus crucifiés. Il acquit bientôt un tel pouvoir sur les démons dont il délivrait fréquemment les possédés, qu'il devint la terreur des prêtres des idoles. Pour se conserver à ses néophytes, il fut obligé de vivre dans les forêts, réduit à la dernière nécessité. Enfin il tomba entre les mains des satellites du roi de Tanjaour avec son compagnon le P. Michel Bertholdi.

La maladie et les privations l'avaient déjà réduit presque à l'extrémité. Plusieurs fois il succomba durant la route ; ses satellites le faisaient marcher en le perçant avec leurs lances. Jeté dans un cachot de la capitale et retenu par des entraves qui le rendaient immobile, il y vécut encore quinze jours, bénissant Dieu de ses souffrances, les unissant à celles du divin Sauveur et exhortant ses néophytes et ses compagnons de captivité à tout souffrir pour la foi ; il expira en priant Dieu pour ses bourreaux.

ELESBAN DE GUILLERMY. — Ménologe de la Compagnie de Jésus. Assistance de Portugal, n° p., p. 430.

Les Missions catholiques, t. xi (1879), p. 556.

LE VÉNÉRABLE ÉTIENNE-THÉODORE CUENOT,
ÉVÊQUE DE MÉTELLOPOLIS, MARTYR EN COCHINCHINE.

1861.

Etienne-Théodore Cuenot, né le 6 février 1802, au Bélieu, diocèse de Besançon, était prêtre lorsqu'il entra au Séminaire des Missions-

Etrangères en 1827. Il fut envoyé l'année suivante missionnaire en Cochinchine. Nommé en 1835 évêque de Métellopolis et coadjuteur de Mgr Taberd, il succéda à ce prélat en 1840 comme vicaire apostolique de la Cochinchine.

Durant vingt ans Etienne-Théodore déploya un zèle infatigable que ni les menaces ni les périls ne purent arrêter. Sa charité l'élevait au-dessus de tout, même de la maladie.

Il fut arrêté en 1861 et condamné à mort. La sentence porte que « le chef de religion européen Thé (nom annamite de Théodore Cuenot) est venu et s'est caché dans ce royaume depuis environ quarante ans ; il a prêché la religion perverse en trompant le peuple ; arrêté et interrogé, il a avoué ce crime énorme ; il devait avoir la tête tranchée et exposée sur le marché, mais, puisqu'il est mort de maladie en prison, il faut jeter son corps au fleuve. »

Ces expressions marquent assez que le seul motif qui fit arrêter le Vénérable Etienne-Théodore fut la religion. Mais le document est moins exact lorsqu'il dit que le serviteur de Dieu est mort de maladie : il expira par suite des mauvais traitements qu'on lui avait fait subir, et il rendit son âme à son créateur quelques heures seulement avant l'arrivée de la sentence royale qui ordonnait de lui trancher immédiatement la tête.

Sa mort arriva dans la prison le 14 novembre 1861.

Cet événement déjouait en partie les projets des persécuteurs. Il y eut donc une seconde sentence en vertu de laquelle le corps d'Etienne-Théodore Cuenot fut déterré trois mois et dix-sept jours après sa sépulture. La Providence avait disposé cet arrêt pour la glorification du saint confesseur. L'officier qui présidait à l'exhumation avait été prié par les prêtres catholiques, que les persécuteurs tenaient prisonniers, de leur apporter quelque portion des ossements et il s'y était engagé. Il suivait donc avec la plus grande attention tout ce qui se passait dans cette action, et, à sa grande surprise, à son grand mécontentement, car il espérait gagner une bonne récompense, en bon cochinchinois et vrai païen qu'il était, il constata que le corps était parfaitement intact et sans corruption, sans même exhaler de mauvaise odeur. Bien plus, dans cette fosse où il y avait de l'eau, le corps était non seulement intact, mais les habits dont il était revêtu étaient secs et ne portaient pas la moindre trace de moisissure.

La cause de canonisation du Vénérable serviteur de Dieu Etienne-Théodore Cuenot a été introduite près du Saint-Siège en l'année 1878.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 272.

 XV^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT MALO OU MACOUT,

ÉVÊQUE DE L'ANCIEN SIÈGE D'ALETH, EN BRETAGNE, CONFESSEUR.

565 ou 627.

 (P. *Boll.* XIII. 414.)

Saint Malo, né en Irlande et disciple de saint Brandan l'Ancien (16 mai), fonda l'évêché d'Aleth qui prit dans la suite son nom. Il mourut à Saintes le 15 novembre 565 ou 627.

La Vie de saint Malo a été écrite par Bilé que plusieurs identifient avec saint Bilé, évêque de Vannes, mort avant le 23 juin 800. Il existe aussi une autre Vie du même saint écrite par un anonyme à peu près dans le même temps.

Il y a à Rome une église dédiée à saint Malo, et tous les ans le jour de la fête patronale le chapitre de Saint-Pierre assiste à la messe solennelle qui y est célébrée à neuf heures.

Vie inédite de saint Malo, écrite au ix^e siècle par Bilé, publiée avec notes et prolégomènes par le R. P. Dom François Plaine, O. S. B. — Autre Vie de saint Malo, écrite au ix^e siècle par un anonyme, publiée avec notes et observations par Arthur de la Borderie. Rennes, Plihon, 1884, in-8° de 176 p. V. le compte rendu par M. Louis Duchesne, dans Bulletin critique 1885, p. 26-28.

PLAINE (D. François). — Vie de saint Malo, évêque d'Aleth... Rennes, 1885. In-18 de 219 p.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 199.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæcul. I, p. 217.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. VI, n. 22.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 676-7.

Patrologia latina, t. CXXIV. col. 697-700.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 993.

GUILLOTIN DE CORSON. — Pouillé hist. de l'archevêché de Rennes, t. I, p. 557-571.

DE LA BORDERIE. — Du rôle historique des Saints de Bretagne dans l'établissement de la nation bretonne armoricaine. Rennes, Jos. Plihon, 1883, in-8°.

J. LOTH. — L'émigration bretonne en Armorique, du v^e au vii^e siècle de notre ère. Rennes, Baraise, 1883, in-8°.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 14.

LE BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND,

ÈVÈQUE DE RATISBONNE, DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1280.

(P. *Boll.* xiii. 419.)

Le bienheureux Albert le Grand, *Albertus Magnus*, ou Albert de Bollstadt, né à Laningen en Souabe l'an 1193, entra dans l'ordre des Frères-Prêcheurs vers l'an 1222, devint provincial d'Allemagne en 1254, évêque de Ratisbonne en 1260 et résigna en 1262. Il mourut à Cologne en 1280, le 15 novembre. Il fut béatifié en 1622 ; mais déjà plusieurs Souverains Pontifes avaient approuvé le culte immémorial qui lui était rendu.

Le huitième centenaire du bienheureux Albert a été célébré en 1880 avec une grande solennité dans la ville de Ratisbonne.

Il enseigna à Paris, et une place de cette ville, située au pied de la montagne Sainte-Geneviève, porte encore son nom un peu défiguré : place Maubert ou de maître Albert.

Les contemporains du B. Albert disaient de lui : *magnus in magia, major in philosophia, maximus in theologia.*

Ses œuvres publiées à Lyon en 1651 par le dominicain Jammy forment vingt et un volumes in-fol. Plusieurs ouvrages lui ont été attribués qui ne sont pas de lui. En 1883 on a publié à Toulouse, chez Privat : *Beati Alberti magni sermones*. 1 vol. in-8°. Cet ouvrage est surtout remarquable par les explications qu'il donne des textes de l'Écriture Sainte.

Beati Alberti Magni, Ratisbonensis episcopi, ordinis Prædicatorum, sermones..... recogniti per R. A. P. F. Petrum Jammy..... Toulouse. Privat, 1883, in-8°.

Plusieurs auteurs ont écrit sa Vie : Jacques de Gand en a composé une en vers latins sous le titre : *Legenda Beati Alberti Magni, episcopi Ratisbonensis compendiosa et metrica*. Cologne. 1490, chez Job. Kœlhoff, in-4°. — Une seconde Vie a été écrite par Raoul de Noyon, de l'ordre des Frères-Prêcheurs (xv^e siècle). Cologne, chez Jo. Kœlhoff, in-4°, imprimé par Gothic. — Imprimé de nouveau à Cologne par Joh. Guldenschaff, en 1484, in-4° ; et en 1490, in-4°. — Le P. Sighart, S. J., a publié en 1859 une étude sur Albert le Grand (en allemand), à Regensburg, in-8°.

A l'occasion du sixième centenaire du grand docteur, plusieurs publications ont eu lieu ; nous signalerons les suivantes : Bach : Discours pour le sixième centenaire d'Albert le Grand, prononcé dans la salle antique de l'Université de Munich le 13 novembre 1280. Puis : Les écrits d'Albert le Grand, dans leurs rapports avec les doctrines des Grecs, des Latins, des Arabes et des Juifs. — Von Hertling : Albert

le Grand. Ces écrits ont paru dans le numéro du 15 avril 1882 de *Literarische Rundschau für deskatolische Deutschland*.

Le bienheureux Albert fut pourvu du siège de Ratisbonne au mois de décembre 1260, puisque son prédécesseur ne fut déposé que le 10 du même mois ; et il résigna au mois de février 1262. M. Hansiz, *Germania sacra*, t. III, Viennæ, 1754. — Thomas Réed, *Codex chronologico-diplomaticus episcopatus Ratisbonensis*, 2 vol. in-4°. Ratisbonæ, 1816-17. — Gams, *Series episcoporum*, p. 305.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 21, n. 12 ; lib. III, c. 31, n. 9 ; lib. IV, part. I, c. 1, n. 13 ; part. II, c. 5, n. 3.

G. VON HERTLING. — *Albertus Magnus, Etudes sur ses œuvres*. Köln, 1880. Texte allemand. Ouvrage indispensable pour apprécier les vrais caractères du Thomisme et apprendre les rapports définitifs de la philosophie scolastique et de l'Aristotélisme au XIII^e siècle. Le livre du d^r Hertling sera désormais la plus sûre information touchant le maître de saint Thomas.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 589.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 55.

SAINTE GERTRUDE LA GRANDE, D'ESISLEBEN,

MONIALE BÉNÉDICTINE DE L'ABBAYE DE RODERSDORF.

1334.

(P. *Boll.* XIII. 429.)

Sainte Gertrude, *Gertrudis*, surnommée la Grande à raison des connaissances extraordinaires de la théologie mystique qu'elle posséda, et des révélations qu'elle reçut surtout touchant la dévotion envers le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mourut le 15 novembre 1334. Elle a été souvent confondue avec une autre Gertrude qui fut abbesse de Rodersdorf en 1294.

Revelationes Gertrudianæ ac Mechtildianæ. — Sanctæ Gertrudis Magnæ virginis ordinis Sancti Benedicti Legatus divinæ Pietatis. Accedunt ejusdem Exercitia spiritualia. Opus ad codicum fidem nunc primum integre editum Solesmenseium O. S. B. Monachorum cura et opera. Apud Henricum Oudin. Pictavii et Parisiis, 1875. — 1 vol. gr. in-8°.

Revelationes Gertrudianæ ac Mechtildianæ. — II^a Sectio. — Sanctæ Mechtildis virginis ordinis Sancti Benedicti Liber specialis Gratia. Accedit sororis Mechtildis ejusdem ordinis Lux Divinitatis. Opus ad codicum fidem nunc primum integre editum, Solesmenseium O. S. B. monachorum cura et opera. — Pictaviis, H. Oudin, 1877, 1 vol. in-8°.

Le Héraut de l'amour divin. — Révélations de sainte Gertrude, vierge de l'ordre de Saint-Benoît. — Traduites sur la nouvelle édition

latine des Pères Bénédictins de Solesmes. — Poitiers, H. Oudin, 1877. 2 vol. in-12. — La traduction est de Dom Louis Paquelin.

Les Exercices de sainte Gertrude, vierge et abbesse de l'ordre de Saint-Benoît, traduits et publiés par le R. P. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes. — Poitiers, Henri Oudin, Paris, V. Palmé, 1863. In-32.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 41, n. 33, 34, 35, 37, 38; c. 41, n. 39, 40, 41 et passim.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 231.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 866.

LES SAINTS GURIE, SAMONAS ET ABIBUS,

MARTYRS A ÉDESSE.

306.

(P. Boll. III. 435.)

Les saints Gurie, *Guria*, et Samonas subirent un illustre martyr dans la ville d'Édesse, en Syrie, qui était leur patrie. Avec eux souffrit saint Abibus. Le récit de leur mort sous le titre de Martyrium est parvenu jusqu'à nous. Il a subi quelques remaniements, mais il est facile d'y reconnaître des traces d'antiquité. Il est attribué à Arétas de Césarée.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 339-349.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 299, n. 2 et 3.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus, p. 280.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca, t. IX, p. 82.

Patrologia græca, t. CXVI, col. 127-162.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. IV, p. 97-8.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclésiast., t. V, p. 895-9. 743-4.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 15.

SAINTE LÉOPOLD. MARGRAVE D'AUTRICHE.

1136.

(P. Boll. III. 436.)

Saint Léopold, *Leopoldus*, III, margrave d'Autriche, mérita de son vivant même le surnom de Pieux. Il naquit le 29 novembre 1073. devint margrave d'Autriche de 1096 à 1136. Il adoucit les mœurs de ses sujets, diminua les impôts, rendit la justice avec exactitude, prit le parti d'Henri V, dont il épousa la sœur Agnès, et fut en concurrence pour l'empire avec Lothaire; mais, craignant d'allumer la guerre, il lui céda généreusement ses droits. Il mourut le 15 novembre 1136 et fut canonisé en 1485.

En 1885 le quatrième centenaire de saint Léopold a été célébré avec une très grande pompe dans l'abbaye d'Hlosternbürg, de l'ordre de Saint-Augustin. L'empereur d'Autriche s'y est rendu avec toute la cour.

PEZ. — *Historia sancti Leopoldi Austriae marchionis*, per Hier. Pezium. ord. S. Bened. Viennæ, 1747. In-fol.

EREMPERCHT (Vite). — *Vita S. Leopoldi*, publiée dans Raderus, *Bavaria sacra*, t. III. p. 143 et seq.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 13, n. 16 ; c. 15, n. 16 ; c. 20, n. 15 et passim.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1381.

SAINT PAVIN, ABBÉ DE N.-D. DE BAUGÉ, CONFESSEUR.

Vers 580.

(*P. Boll.* XIII. 413.)

Saint Pavin, *Pavinus*, est encore l'un des patrons de la ville du Mans. Avant la Révolution il y avait deux églises sous son vocable, celle qui existe appartenait à un prieuré dépendant de l'abbaye d'Évron.

Il existe une très bonne Vie de saint Pavin.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. I, p. 231-4.

BULTEAU. — *Histoire de l'ordre de Saint-Benoît*, t. I, p. 273.

PIOLIN. — *Histoire de l'Église du Mans*, t. I, p. 266-270, 334, 399 ; t. II, p. 88, 230 et passim.

Histoire litt. de la France, t. III, p. 559.

SAINT CESSATEUR OU CESSADRE, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

Vers 732.

(*P. Boll.* XIII. 413.)

Saint Cessateur, *Cessator*, Cessadre et vulgairement Sadre, occupa le siège épiscopal de Limoges à l'époque troublée de Charles Martel. Il eut beaucoup à combattre contre les Vandales ariens. Il était le patron de la confrérie des Pénitents rouges.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII., p. 677.

Gallia Christiana, t. II, col. 506.

GUIBERT (Louis). — *Recherches sur les confréries des Pénitents de Limoges*.

MARTYRE DES PP. ROCH GONZALEZ DE SANTA CRUZ

ET ALPHONSE RODRIGUEZ, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1628.

Ce fut au Paraguay, dans la province de Caro, que les PP. Roch Gonzalez et Alphonse Rodriguez eurent le bonheur de conquérir la palme du martyre. De longues années de pénitence et les travaux de l'apostolat héroïquement supportés leur attirèrent sans doute cette grâce insigne.

Un transfuge de la Réduction de Saint-François-Xavier avait conçu une haine implacable contre les missionnaires et il jura de l'assouvir dans leur sang. Il parvint à exciter, par des rapports colomnieux, la colère d'un cacique qui députa deux hommes avec l'ordre de mettre à mort les deux zélés missionnaires.

Ces émissaires arrivèrent à la Réduction de Tous-les-Saints le 15 novembre de grand matin. Ce jour là-même, le P. Roch Gonzalez, qui venait d'y construire une église, avait assemblé tous les Indiens, et, après avoir célébré les saints mystères, allait placer une cloche en présence de ces nouveaux chrétiens. Au moment où le serviteur de Dieu se baissait pour attacher le battant de la cloche, un indien lui déchargea deux coups de *macana* sur la tête et l'étendit mort à ses pieds.

Les conjurés poussèrent des cris affreux; le P. Alphonse Rodriguez, qui se préparait à célébrer la sainte messe, sortit de la cabane voisine où il résidait. Dès qu'il parut, il fut saisi, lié et comprit qu'on en voulait à sa vie. Il demanda à pouvoir célébrer la sainte messe; pour réponse, il reçut deux coups de *macana* et expira aussitôt.

Les meurtriers dépouillèrent les cadavres et, après les avoir traînés autour de l'église, ils les mirent en pièces. Ils mutilèrent aussi une statue de la sainte Vierge que le P. Roch Gonzalez portait partout avec lui et qui avait opéré plusieurs prodiges. Tous les crucifix, tous les objets sacrés furent indignement profanés.

CHARLEVOIX. — Histoire du Paraguay. t. II, p. 234.

Les Missions catholiques, t. X (1878), p. 551.

LE VÉNÉRABLE JEAN LECONTE, PRÊTRE.

Vers 1638.

(P. Boll. XIII. 413.)

Le vénérable Jean Leconte, né au Mans, ne se recommandait ni par une naissance illustre ni par une science remarquable, mais par une vertu éminente. Il avait passé environ quarante ans dans sa ville natale

lorsqu'il se retira sur le Mont-Valérien, aux portes de Paris. Il y mourut en odeur de sainteté environ l'an 1638.

PROLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. v, p. 409-410.

XVI^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT EDMÉ OU EDMOND, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY.

1240.

(P. Boll. XIII. 444.)

Saint Edme, *Edmundus*, Rich. *Divitiis*, né à Abingdon (Berk), fit ses études en France et fut professeur à Paris en 1219. De retour en Angleterre, il devint trésorier de l'Eglise de Salisbury et fut chargé par Grégoire IX de prêcher la croisade. Il fut sacré évêque de Cantorbéry le 2 avril 1214. Ayant soutenu les droits de son Eglise contre le roi Henri III, il dut chercher un refuge à la cour de saint Louis. Il mourut dans l'abbaye de Pontigny, ordre de Cîteaux, au diocèse de Sens, le 16 novembre 1240. Il fut canonisé sept ans après son décès.

Saint Edme est patron de Cantorbéry et de Provins. Benoît XIV constate qu'il a guéri beaucoup de sourds et de muets, d'hydropiques et de lépreux.

Il reste trois Vies principales de saint Edme : la première par Robert Rich, frère du bienheureux et qui l'accompagna dans ses voyages à Rome ; cette Vie est restée manuscrite. Mss. Bibliot. cotton.

La seconde, composée par Bertrand, secrétaire du saint, qui le suivit dans son exil et qui, ayant ensuite embrassé l'état monastique, devint prieur de Pontigny. Son travail a été publié par Dom Martène, avec des remarques et des annotations importantes : *Thesaurus Anecdotorum*, t. III, col. 1773-1826. Les miracles ne sont pas publiés en entier par Martène ; mais F. Liebermann a publié le reste (50 p.) dans un recueil paru à Strasbourg en 1879. Ces miracles ont été recueillis par l'archidiacre Herman, entre les années 1071 et 1101, à la demande de Baudouin, abbé de Burg-St-Edmunds.

La troisième Vie est l'œuvre du B. Albert, évêque de Livonie, mort à Biga en 1229. Les ouvrages de saint Edmond, le recueil des conciles d'Angleterre, tous les historiens de l'Eglise parlent de lui.

SCRIBUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XI, p. 368-373.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 678-9.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 701-4.

BEÑOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 15, n. 16 ; c. 36, n. 2 ; c. 38, n. 5 ; lib. II, c. 52, n. 7 et passim.

MASSE. — Vie de saint Edme, autrement saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, par le R. P. L.-F. M..., de la Société des Pères de Saint-

Edme de Pontigny. Paris, Jouby, 1858. 1 vol. in-12. Travail sérieux, composé d'après les sources originales et le plus complet qui existe sur saint Edme.

HENRY. — Histoire de l'abbaye de Pontigny, par M. V.-B. H.... curé-doyen de Quarré-les-Tombes. Auxerre. Ch. Gallot, 1854. 1 vol. in-8°.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques. col. 616.

SAINT PAUL DE LA CROIX, CONFESSEUR.

1775.

(P. Boll. xiii. 459.)

Saint Paul, surnommé de la Croix, naquit le 3 janvier 1694 au diocèse d'Acqui en Piémont et embrassa la vie ecclésiastique. De concert avec son frère et trois autres compagnons il fonda la congrégation des clercs déchaussés de la Sainte-Croix et de la Passion de Jésus-Christ, vulgairement les Passionistes, et obtint une première approbation du pape Benoît XIII en 1725, puis des papes Clément XIII, Clément XIV et Pie VI. Dans sa vieillesse il se fixa à Rome où il rendit son âme à Dieu le 18 octobre 1775. Il fut béatifié en 1853 et canonisé en 1867. Son corps repose à Rome, dans l'église des saints Jean et Paul sur le mont Caelius, sous l'autel de la chapelle qui lui est dédiée. Cette chapelle est d'une grande richesse, Pie IX ayant donné pour l'orner les marbres qui restaient de la basilique de Saint-Paul. On visite dans le couvent voisin la chambre qu'il habitait et où il mourut.

VINCENT-MARIE de SAINT-PAUL. — Vie du vénérable serviteur de Dieu Paul de la Croix..... par le P. V.-M..... prêtre de la même congrégation, dédiée au pape Pie VI. Rome, 1786. In-4°. En italien. Cette Vie est l'œuvre du P. V.-M. Strambi, depuis évêque de Macerata.

TURRENIUS (le P.). — Vie du B. Paul de la Croix, par le P. T... prêtre de la même congrégation. Lille, 1850. In-12.

Vies des saints canonisés à Rome en 1867. In-12.

Dictionnaire des ordres religieux (1859), t. iv, col. 1044-1053.

Histoire de saint Paul de la Croix, fondateur de l'Institut de la Sainte-Croix et Passion de Jésus-Christ, par le R. R. Louis. Poitiers, Oudin, 1869. 1 vol. in-8°.

SAINT EUCHER L'ANCIEN, EVÊQUE DE LYON, ET LES SAINTES
GALLA, SA FEMME, CONSORCE ET TULLIE, SES FILLES.

450.

(P. Boll. xiii. 459.)

Saint Eucher, *Eucherius*, est surnommé l'Ancien pour le distinguer de saint Eucher le Jeune, qui fut certainement aussi évêque de Lyon

vers 530. Saint Eucher I^{er} épousa sainte Galla qui le rendit père des saintes vierges Consorce, *Conсорcia*, et Tullie, *Tullia*. Du consentement de Galla, il embrassa la vie monastique à Lérins en 409 ou 410. Il devint évêque de Lyon en 435 et mourut le 16 novembre 450. Il est rangé au nombre des écrivains ecclésiastiques. Le plus célèbre de ses ouvrages est un recueil de Formules pour l'interprétation de la Sainte Ecriture. Ce livre a des rapports frappants avec la *Clef* de saint Mélicon, évêque de Sardes (1^{er} avril), publiée par S. E. le cardinal Pitra. Il faut consulter les préfaces du savant prince de l'Eglise dans son *Spicilegium Solesmense*, t. II et III, et *Analecta sacra*, t. II. Il faut voir aussi un article de D. Georges Legay dans la *Revue du Monde catholique*, 15 mars 1885, p. 663-676, où les assertions de D. Odilo Rottmanner, moine bénédictin de Saint-Boniface de Munich, contre l'authenticité de la *Clef*, sont appréciées et réfutées.

Patrologia latina, t. L, et CXXIV, col. 699-704.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 678.

Gallia Christiana, t. IV, col. 20-25, 30-31.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 581.

GOUILLOUD. — Saint Eucher, Lérins et l'Eglise de Lyon au v^e siècle... Lyon, Briday, 1881, in-8° de 564 p. — Cfr. Duchesne, *Bulletin critique*, t. II, p. 163-166.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 678-9.

SAINTE AGNÈS D'ASSISE, CLARISSE.

1254.

(P. *Boll.* XIII. 461.)

Sainte Agnès, née à Assise en 1198, embrassa la règle des Pauvres Dames, dites vulgairement Clarisses, et remplit les fonctions d'abbesse à Florence. Elle mourut à Assise le 16 novembre 1254.

Il n'existe pas de Vie ancienne de sainte Agnès et néanmoins sa vie est connue avec certitude par les Vies de saint François, de sainte Claire et autres, ainsi que par les histoires de l'Ordre.

Leçons de l'office propre.

FABRICIUS. — *Bibliotheca medii ævi* (1734), t. I, p. 12.

JOHANNES A S. ANTONINO. — *Bibliot. Franciscana* (1732), t. I, p. 16.

WADDING. — *Scriptores Ordinis Minorum* (1659), p. 5.

CHALIPPE. — Vie de S. François d'Assise.

FÉROT. — *Abrégé de la Vie des saints des trois ordres de Saint-François*, t. I, p. 418.

PRUDENT DE FAUCIGNEY. — Vie de sainte Claire. Paris, 1882. In-12.

LÉON (le P.). — *L'Auréole séraphique*, t. IV, p. 280-4.

SAINT ÉMILIEU, MOINE DE SAUJON, PRÈS DE SAINTES.

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

767.

(P. Boll. XIII. 461.)

Né au diocèse de Vannes, saint Emilien, *Emilianus*, et vulgairement Emilion, fonda un monastère sous la règle de saint Benoît, au diocèse de Bordeaux, dans un lieu qui porte son nom depuis bien des siècles. Cette abbaye, après avoir été longtemps sous la règle du patriarche du Mont-Cassin, passa sous la règle de saint Augustin vers l'an 1110. Clément V la réduisit à la condition de chapitre séculier.

Saint Emilien est patron de la ville qui porte son nom.

Gallia Christiana, t. II, col. 882.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, éd. Tresvaux, t. II, p. 254-7.

LOPÈS. — L'église Saint-André de Bordeaux, éd. Callen, t. II, p. 4, 5, 31, 197 et passim.

Abbaye de Beaulieu en Bas-Limousin, p. 29.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 679.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 102.

SAINT LÉONIEU, ABBÉ, CONFESSEUR.

Vers 510.

Saint Léonien, *Leoninianus*, surnommé de Sabarie, du lieu où il était né, en Pannonie. Jeune encore il fut fait captif par les barbares et emmené comme esclave dans les Gaules.

Ayant recouvré la liberté, Léonien n'en usa que pour la consacrer au Seigneur, en se condamnant à la vie de reclus qu'il mena durant quarante ans, tant à Autun qu'à Vienne. Dans un grand nombre de cités de la Gaule, à Vienne en particulier, il y avait toujours au moins un reclus, muré dans une cellule près d'une église, n'ayant de communication extérieure que par une petite fenêtre grillée. Dans ce tombeau vivant et cette prison volontaire le reclus n'était occupé que de prier pour la cité et de faire pénitence pour ses habitants. Cette sorte de ministère public d'expiation était extrêmement cher aux populations d'une époque vraiment croyante. A Vienne, lorsque le reclus venait à mourir, l'évêque choisissait dans les monastères un religieux de sainte vie pour remplir les fonctions devenues vacantes. A Vienne encore, c'était près de la basilique Saint-Laurent, sur le mont Quirinal, qu'habitait le reclus pour ainsi dire officiel. C'est ce que nous apprend saint Adon,

évêque de Vienne, dans la Vie de saint Theuderi, qui remplaça saint Léonien dans son reclusoir.

Saint Léonien gouverna dans la ville de Vienne un monastère composé de soixante moines, sans compter ceux de ses disciples qui habitaient des cellules autour de la sienne et qui donnèrent naissance à l'abbaye de Saint-Pierre, dans laquelle on vit plus tard jusqu'à cinq cents religieux.

Saint Léonien fonda aussi un monastère de religieuses qu'il gouvernait du fond de sa cellule.

ALLEMER. — Inscriptions de Vienne, pl. 332.

LE BLANT. — Bulletin du comité historique, 1882, p. 293.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. (1668), Sæc. I, p. 577 et seq.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. IV, n. 41, t. I, p. 96.

ALFRED DE TERREBASSE. — Notice historique et critique sur le tombeau et l'épithaphe de saint Léonien, premier abbé du monastère de Saint-Pierre de Vienne au VI^e siècle. Vienne, 1858. in-8° br.

IDEM. — Inscriptions de Vienne (1875), t. II, p. 53-66.

ALLUT. — Mémoire sur Saint-André-le-Haut (1868), p. 197-9. Gallia Christiana, t. XVI, col. 150.

LES QUATRE ANIMAUX SYMBOLIQUES

DE L'APOCALYPSE.

L'Eglise ancienne d'Alexandrie célébrait autrefois le 16 novembre la fête de ces quatre animaux symboliques. Dans cette fête, l'Eglise se proposait de témoigner son culte pour les quatre bienheureux disciples qui ont eu l'honneur de transmettre à la postérité le récit des actes du divin Sauveur, avec une autorité reconnue par l'Esprit-Saint. Elle le faisait sous ces symboles expressifs désignés par les prophètes, et qu'elle jugeait si nécessaires à connaître, qu'elle n'administrât le baptême solennel le Samedi-Saint qu'après les avoir expliqués aux catéchumènes, et les avoir gravés dans leur mémoire.

NICOLAS NILLE. — Kalendarium manuale utriusque Ecclesie Orientalis et Occidentalis... Innsbrück, Rauch, 1882, t. II, in-8°.

L. DUCHESNE, dans le Bulletin critique (1883), p. 52.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 392 et suiv.

XVII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT DENYS, EVÊQUE D'ALEXANDRIE.

265.

P. Boll. nhl. 464.)

Saint Denys, *Dyonisius*, évêque d'Alexandrie, fut ordonné prêtre en 232, devint patriarche d'Alexandrie en 247 ; fut, à deux reprises, exilé pour la foi et pour sa fermeté à maintenir l'orthodoxie dans son Eglise, en 250 et 254, et mourut sur son siège le 9 mars 265.

Quoique ce saint Docteur ait toujours soutenu la vraie doctrine enseignée par l'Eglise, et qu'il ait réfuté avec autant de solidité que de force les erreurs contradictoires de Sabellius et de Paul de Samosate, il fut néanmoins accusé par plusieurs évêques auprès du Saint-Siège de soutenir les erreurs de Sabellius. Le pape saint Denys assembla un concile, et Denys d'Alexandrie fut justifié. Ce fait, très important pour prouver que les appels au Saint-Siège, en première instance, avaient lieu dès le troisième siècle au moins, c'est-à-dire dès l'origine, a été contesté par les écrivains gallicans, mais il est constant, et les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* résument ainsi cette affaire : « En 260 ou environ, concile romain par le pape saint Denys, où saint Denys d'Alexandrie se justifie, par une belle lettre, de l'accusation de sabelianisme intentée contre lui par les évêques de la Pentapole (Hardouin. *Concilia*, t. 1^{er}).

EUSÈBE. — Histoire ecclésiastique, lib. vi et vii.

RUFFIN. — Hist. eccles., c. 33.

BARONIUS. — Annales eccles., ad ann. 248, n. 5 ; 253, n. 99-109 ; 620, n. 9-30 et passim.

PAGI. — Critica hist. chronol., ad ann. 246, n. 3 ; 256, n. 14 et seq.

DU SOLLIER. — Historia patriarcharum Alexandrinorum, p. 29, n. 157 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 581.

S. JÉRÔME. — Catalogue des écrivains eccl. V^o Eus.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. iv, p. 242 et suiv.

CAVE. — Scriptores ecclesiastici (1741), t. i, p. 124-6.

CEILLIER. — Histoire des écrivains sacrés et eccl., t. iii, p. 241-79.

MÖHLER. — Patrologie, p. 624.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. xi, p. 8-130.

DARLING. — Ciclus Bibl. (1824), 920.

DITTRICH. — Vie de saint Denys (en allemand). Fribourg-en-Brisgau, 1867, in-8^o.

ELIES-DUPIN. — Bibliothèque eccl. (1698), t. i, p. 549-564.

- FABRICIUS. — Bibliotheca græca (1712), t. v, p. 263-8.
- TH. FOERSTER. — De doctrina et sentiētiis Dionisii Magni, episcopi Alexandrini, dissertatio inauguralis. Berolini (1865), in-8° br.
- GALLAND. — Bibliotheca veterum Patrum (1767), t. III, p. 30.
- Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 680-2.
- LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 7, n. 17 et 18.
- MORIZE (Paul). — Denys d'Alexandrie, étude d'histoire religieuse. Paris. Fischbacher, 1882, in-8°. V. Revue historique, t. XVIII (1882), p. 92-3 (Travail protestant).
- LUCHINI. — Atti sinceri (1778), t. II, p. 398-436.
- MAÏ. — Classici auctores (1838), t. X, p. 484.
- IDEM. — Nova bibliotheca græca (1854), t. VI, p. 1, p. 165.
- MARTINOV. — Annus eccl. græco-slavicus (1864), p. 240-1.
- JO. PETR. MYNSTER. — Dissertatio de Dionysio Alex. circa Apocalyps. sententia hujusque vi. Havniæ, 1826, in-8°.
- JOAH. HEN. OSTERMAYER. — Dissertationes hist. II de Dionisio Alexandrino episcopo. Rostochii (1735-6), in-4°.
- Patrologia græca, t. X, col. 1237; t. XXVIII, col. 1561.
- Patrologia latina, t. III, col. 1101; t. V, col. 89; t. CXXIV, col. 703-8.
- PERMANEDER. — Bibliotheca patristica (1841-3), t. I, p. 421; t. II. p. 71, 595-617.
- PITRA. — Juris ecclesiastici Græcorum monumenta (1864), t. I, p. 541.
- IDEM. — Spicilegium Solesmense (1852), t. I, p. XIV-XVI.
- RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 182, 164, 179.
- SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IV, p. 127-131.
- VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist., XII, 37-40, 56, 84.
- WALCH. — Bibliotheca Patrum (1834), 41, 163.
- Analecta juris pontificii, XXI^e sér. (1882), col. 776-779.
- BENOÎT XIV. — De Beatificatione, etc., lib. III, cap. 33, n. 5.

LES SAINTS CAÏUS, PIERRE, MAXIME, PRÊTRE, DIOSCORE,
DÉMÉTRIUS, LUCIUS, FAUSTINUS, AQUILA ET PAUL,

COMPAGNONS DES SOUFFRANCES DE SAINT DENYS.

Les Actes anciens de saint Denys rapportent qu'il fut chargé de fers avec CAÏUS et PIERRE; que tous les trois furent accablés d'injures et de tourments; qu'ils furent conduits dans un désert dépourvu de toutes ressources, à trois journées de *Paraetonium*, et qu'on les y laissa toujours chargés de chaînes.

Dans une autre circonstance furent associés à saint Denys le prêtre MAXIME, DIOSCORE. DÉMÉTRIUS, LUCIUS, FAUSTINUS, AQUILA et PAUL qui devinrent célèbres par la manière dont ils confessèrent la foi de Jésus-Christ.

Saint Denys se trouve mentionné dans plusieurs martyrologes le

18 février ; ainsi font le Petit Romain, Adon, Usuard. Du Sollier prouve qu'il est mort le 9 mars ; d'autres disent le 10 ; et il y en a qui soutiennent qu'il est mort le 14 septembre.

SAINT GRÉGOIRE THAUMATURGE,

ÈVÊQUE DE NÉOCÉSARÉE.

Vers 270.

(P. Boll. xiii. 468.)

Saint Grégoire naquit à Néocésarée, en 210 ou 215, et fut nommé d'abord Théodore. Il fut ordonné évêque de Néocésarée vers 240. Il accomplit un si grand nombre de miracles qu'il fut surnommé le Thaumaturge. Il mourut le 17 novembre vers l'an 270. Dans les visites de son diocèse, saint Grégoire prenait un soin particulier d'honorer les saints martyrs partout où il en trouvait les traces. Une partie de son corps est dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican.

Saint Grégoire Thaumaturge est patron contre les inondations. Dans les œuvres d'art, il a pour attribut un ange, un bâton, une montagne ou un rocher, un fleuve ou un démon.

S. GRÉGOIRE. — Oratio panegyrici in Origenem.

Saint Grégoire de Nysse a écrit une Vie de saint Grégoire de Néocésarée dans laquelle on trouve les principaux faits de son histoire. Opera, t. VIII, p. 536 et seq.

EUSÈBE. — Historia ecclesiastica, lib. VI, c. 23.

S. JÉRÔME. — Scriptores eccles., c. 65.

S. BASILE. — De Spiritu sancto, c. 29, et epist. 63, 64, 65.

RUFIN. — Hist. eccl., lib. VII, c. 25.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 681-2.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 703-8.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 583.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 3. n. 7 ; c. 41, n. 41, lib. III, c. 34, n. 27.

GALLAND. — Biblioth. SS. Patrum, t. III, p. 439 et seq.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 44, 126, 239, 325, 653, 701-2, 730.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 928.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 920.

 SAINT AIGNAN DE VIENNE, ÈVÈQUE D'ORLÉANS.

453.

(P. Boll. xiii. 473.)

Saint Aignan ou Agnan, *Anianus*, né à Vienne sur le Rhône, devint abbé de Saint-Laurent-des-Orgesils, puis évêque d'Orléans vers l'an 391. Il arrêta Attila prêt à saccager sa ville épiscopale et mourut le 17 novembre 453.

Saint Aignan est l'un des patrons des villes d'Orléans et de Besançon. Dans les représentations figurées, il est caractérisé par une crosse que lui remet saint Euverte, son prédécesseur et son consécrateur, ou par le siège d'une ville.

Il existe une Vie ancienne mais néanmoins altérée par quelques erreurs. Elle a été publiée par Surius.

SCRIPUS. — *Vite Sanctorum* (1618), t. xi, p. 374-6.

Analecta Bollandiana, t. i, p. 560; t. ii, p. 139.

HUBERT (B.). — *Antiquitez historiques de l'Eglise royale de Saint-Aignan d'Orléans*. Orléans, 1661. in-4°, preuves, p. 1-4.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. iii, p. 11-13; t. vii, p. 681-2.

Saint Aignan ou le siège d'Orléans. Paris, Theiner, 1832, in-8°.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 703-8.

Gallia Christiana, t. viii, col. 1411.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. i, n. 76.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 533.

BIMBENET (J. Eug.). — *Episcopat de saint Euverte et de saint Aignan, ou l'Eglise d'Orléans aux iv^e et v^e siècles*. Orléans, 1861. In-8° br.

TORQUAT (E. DE). — *Histoire de saint Aignan*. (L'auteur, qui était chanoine de l'Eglise d'Orléans, est mort le 18 juillet 1880.)

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 330, 605, 640, 660, 752.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 36 et 701.

Nota. — On attribuait à saint Aignan le privilège dont jouissaient les évêques d'Orléans de délivrer tous les prisonniers à leur entrée dans la ville. Il serait impossible de fournir une preuve rigoureuse; mais il est du moins certain que ce privilège était établi comme coutume immémoriale au temps de saint Yves de Chartres, mort en 1116. Voir sa lettre « ad Sanctium Aurelianensem. »

SAINT GRÉGOIRE, ÈVÈQUE DE TOURS.

595.

(P. Boll. xiii. 478.)

Saint Grégoire, *Georgius Florentinus Gregorius*, naquit le 30 novembre 538, fut ordonné diacre en 563, sacré évêque le 22 août 573 et mourut le 17 novembre 595.

Saint Grégoire est célèbre comme hagiographe et historien.

Saint Odon, abbé de Cluny, a écrit la Vie de saint Grégoire de Tours, mais les écrits de ce bienheureux prélat nous apprennent les détails les plus importants de sa carrière.

La meilleure édition de ses œuvres est celle qui a été donnée par Dom Thierry Ruinart en 1699. Elle a été reproduite dans la collection de D. Bouquet et dans la collection de Pertz où l'on trouve de nouvelles variantes. Elle se trouve aussi dans la *Patrologia latina*. L'abbé de Camps a composé des remarques critiques sur les ouvrages de saint Grégoire et sur le travail de son éditeur; plusieurs de ces remarques sont très solides.

Gregorii Turonensis Opera omnia, opere et studio Theodorici. Ruinart. Lutetiae Parisiorum, 1699. In-fol.

Patrologia latina, t. LXXI; CXXIV, col. 703-8.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 681-2.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 583.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 204, 525, 696.

Analecta juris pontificii, XIX^e série (1880), col. 1-22.

POTTHAST. — Biblioth. medii ævi. p. 347-9.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 623-9.

LES SAINTS ALPHÉE, ZACHÉE ET ROMAIN, MARTYRS.

303.

Aux approches de l'anniversaire de la vingtième année du règne de l'empereur Dioclétien, le proconsul de Palestine, appliquant d'avance les indulgences qui accompagnent ordinairement ces fêtes, relâcha tous les criminels qui se trouvaient dans les prisons, et, au contraire, il fit souffrir les plus affreux supplices aux saints martyrs de Dieu, plus coupables à ses yeux que les homicides et que les profanateurs des tombeaux.

Alors Zachée, diacre de l'Eglise de Gadare, innocente brebis du troupeau de Jésus-Christ, fut chargé de chaînes. On lui avait donné ce nom de Zachée parce qu'il rappelait, par la petitesse de sa taille et par sa foi, le Zachée de l'Evangile. Cité devant le tribunal du juge, il confessa courageusement Jésus-Christ, et ne répondit que par les paroles de la

sainte Ecriture. Le juge le fit battre de verges et déchirer cruellement avec des ongles de fer; puis on le redonduisit en prison, et on lui mit aux pieds des entraves qui les lui tenaient jour et nuit démesurément écartés; le saint martyr, dans ces souffrances, était au comble de la joie.

Alphée, à qui on peut appliquer cette parole de l'Ecriture, *Homme de désir*, souffrit le même supplice. Issu d'une des premières familles d'Eleuthéropolis, il exerçait dans l'Eglise de Césarée l'office de lecteur et d'exorciste; il annonçait aussi, et avec beaucoup de zèle et de force, la parole de Dieu, et ce fut là principalement ce qui lui valut le bonheur du martyre. Car, comme la rigueur des édits effrayait les chrétiens et en faisait tomber un grand nombre, Alphée, pénétré de douleur, voulut à tout prix arrêter le torrent de l'apostasie. Il allait donc, réveillant par ses paroles entraînant et par le souvenir de la passion du Sauveur, qu'il rappelait éloquemment, le courage des apostats. Arrêté par des soldats dans ces exercices du zèle, il fut trainé au tribunal. Nous ne pourrions redire ici les paroles courageuses qu'il prononça devant le juge; celui-ci, transporté de fureur, le fit jeter dans un noir cachot. On l'en retira cependant au bout de quelques jours pour le faire de nouveau comparaître devant le tribunal, et, comme Zachée, on le battit cruellement de verges, on lui déchira les côtes avec des ongles de fer, puis on le mit dans la même prison, aussi avec des entraves aux pieds.

Ils comparurent une troisième fois tous deux ensemble devant le juge, qui les pressa de sacrifier aux empereurs; ils lui dirent: « Nous ne connaissons qu'un seul Dieu, souverain de tous les hommes, et c'est à lui seul que nous sacrifions. » Après cette réponse, ils furent décapités, et s'en allèrent ensemble grossir le nombre des glorieux martyrs, et recevoir leur couronne des mains de ce Dieu qu'ils avaient servi avec tant d'amour, et confessé avec tant de courage.

Le même jour, Romain souffrit à Antioche pour le nom de Jésus-Christ. Il était né en Palestine, et remplissait les fonctions d'exorciste et de diacre dans un village voisin de Césarée. Comme le martyr Alphée, il s'efforçait de ramener à la foi ceux que la crainte des supplices avaient fait tomber dans l'idolâtrie, et leur rappelait avec force le souvenir du redoutable jugement de Dieu. Il osa se présenter de lui-même au juge au moment où une foule de chrétiens timides, tremblant devant les menaces du tyran et l'aspect des supplices, allaient succomber. « Malheureux, s'écria-t-il, où vous laissez-vous mener? Ne voyez-vous pas que c'est dans l'enfer? Levez plutôt les yeux au ciel, bien au-dessus des choses fragiles de ce siècle, et regardez votre Sauveur et votre Dieu. N'allez pas abandonner la foi pour le culte des idoles. Songez au redoutable jugement! »

L'air calme et grave du confesseur ajoutait au poids de ses paroles et beaucoup d'apostats revenaient à Jésus-Christ. Le juge le fit saisir par ses soldats et se hâta de le faire mettre à mort, pour gagner la faveur de Dioclétien, alors à Antioche.

Il fut traîné par la ville au lieu du supplice, et on préparait déjà le bûcher. Dioclétien trouva que c'était trop peu pour un chrétien si audacieux. et il commanda de lui couper d'abord la langue. On le fit, mais le saint martyr parlait. après ce supplice, avec plus de force encore, comme si le Christ eût parlé par sa bouche; il jetait autour de lui des paroles où rayonnaient la foi et l'espérance, et exhortait tous les chrétiens à aimer Dieu jusqu'à la mort. Comme il ne cessait de rendre grâce à l'auteur du prodige et de glorifier Jésus-Christ, il fut reconduit en prison, où, après avoir subi le supplice du carcan, il fut enfin étranglé le jour même du martyre de Zachée.

Comme Romain était né en Palestine, ajoutent les Actes, bien qu'il ait souffert à Antioche, nous l'avons compté au nombre de nos martyrs.

Les Actes des saints Alphée, Zachée et Romain qu'on vient de lire sont traduits textuellement du récit d'Eusèbe. L'original écrit en syriaque a été publiée à Rome et traduit en latin par Etienne-Evode Assémani; il a été rendu en notre langue par M. l'abbé Lagrange. Actes des Martyrs d'Orient, 2^e éd., p. 213-215.

SAINT HUGUES, ÉVÊQUE DE LINCOLN.

1200.

(*P. Boll.* xiii. 482.)

Saint Hugues naquit à Avallon au diocèse de Grenoble vers l'an 1135. Il fut d'abord chanoine régulier en l'abbaye de Villard-Benoit dans le même diocèse vers l'an 1143 et devint prieur de Saint-Maximin vers 1159. Il entra dans l'ordre des Chartreux l'année suivante et fut établi prieur de Witham en Angleterre. Il fut élu évêque de Lincoln au mois de mai 1186 et sacré le 21 septembre. Il mourut le 16 novembre 1220.

Les protestants eux-mêmes reconnaissent que saint Hugues fit des choses surprenantes pour élever le niveau religieux en Angleterre et qu'aucun étranger n'acquît une aussi haute et aussi salutaire influence sur les habitants de ce royaume.

Saint Hugues est l'un des patrons de la ville et du diocèse de Lincoln et de l'ordre des Chartreux.

Dans les œuvres d'art, il est caractérisé par un ange, par une apparition de l'Enfant Jésus, par un cadavre qu'il ressuscite, par un calice, par des possédés qu'il délivre, par un prince et le plus souvent par des cygnes. Il est aussi représenté formant groupe avec saint Bruno et saint Anthelme.

La Vie de saint Hugues a été écrite en 1340 par Adam, chartreux de Londres, qui a laissé une grande réputation de piété. Un abrégé de cet ouvrage fut composé dans le même siècle par un autre chartreux.

PEZ (D. Bernard). — *Bibliotheca ascetica.* t. x, p. 390-400. Publie le texte d'Adam.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI. p. 381.

PERRY. — La Vie de saint Hugues d'Avallon, évêque de Lincoln. Londres. 1881 (en anglais). — Ouvrage d'un grand mérite.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 681-2.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 703-8 ; t. CLIII, col. 937.

Revue historique, t. XVII (1881), p. 386.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints. éd. Ram. t. VI, p. 196-9.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 13, n. 18 ; c. 15, n. 12, 17. lib. III, c. 34, n. 1, 10, 22 ; c. 41, n. 8.

CAHIER. — Caractéristique des saints. p. 37, 56, 154, 178 et passim.

GAMS. — Series episcoporum, p. 192.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1008.

LA BIENHEUREUSE SALOMÉE, REINE DE GALICIE, VIERGE,
RELIGIEUSE CLARISSE.

1268.

(P. *Boll.* XIII. 486.)

Tous les historiens polonais racontent sa vie et ses vertus. Le suffragant de Cracovie, délégué apostolique, fit une enquête légale et rendit le jugement sur le culte immémorial. Le concile provincial de Gnesne avait demandé au pape Urbain VIII la canonisation de la reine Salomé. Par décret du 6 mai 1673, la S. Congrégation des Rites confirma le culte et Clément X ratifia la décision.

La B. Salomé est caractérisée dans l'iconographie par une étoile qui sort de sa bouche.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione, etc., lib. I, c. 31, n. 11 ; lib. II, c. 24, n. 35, 36 ; c. 54, n. 16 ; lib. III, c. 36, n. 5 ; lib. IV, p. II, c. 4, n. 3.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 285.

XVIII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT MOMBLE D'IRLANDE, ABBÉ DE LAGNY.

Vers 680.

(P. *Boll.* XIII. 489.)

Saint Mombles, *Mommulus*, *Mumbolus*, *Mumbolenus*, fut le quatrième abbé de Lagny, au diocèse de Paris. Il succéda à saint Furey, saint Emilian ou Emmian et saint Eloquius.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 653-6.

Gallia Christiana, t. VII, col. 491-3.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. I, n. 11964.

SAINT ODON OU EUDES, ABBÉ DE CLUNY.

943.

(P. Boll. xiii. 491.)

Saint Odon. *Odo*, né dans le Maine vers 879, fut clerc de la basilique de Saint-Martin à Tours vers 900, puis embrassa la vie monastique sous la règle de saint Benoît à Baume en 909 ; il passa ensuite à Cluny sous le Bienheureux Bernon : il lui succéda comme abbé en 926 et fonda la célèbre Congrégation de Cluny qui réforma une grande partie des monastères de France, d'Espagne, d'Italie, de Rome et s'étendit en Orient et à Jérusalem. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Julien de Tours le 18 novembre 943.

La vie de saint Odon est connue d'une manière très authentique par ses propres écrits, par les Vies composées par ses disciples Jean et Nalgod, par les historiens de Cluny et les principaux annalistes du x^e siècle.

Saint Odon était patron de l'abbaye de Cluny et de tout l'ordre ; il est encore l'un des patrons de la ville et Grégoire XVI l'a donné pour patron à la Congrégation des Bénédictins de France. Il est invoqué pour obtenir la pluie en temps de sécheresse.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. v, p. 124-199.

IDEM. — *Annales Benedictini*, t. II, ad an. 942 et passim.

Gallia Christiana, t. IV, col. 1123-5.

DUCHESNE. — *Bibliotheca Cluniacensis*, p. 13-56 ; 145-160 et passim.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XI, p. 405-421.

Patrologia latina, t. LXXI, col. 115 et seq. ; CXXXIII, 749-752.

CEILLIER. — *Histoire des auteurs ecclésiastiques*, t. XIX, p. 574-586.

COUSSEMAKER. — *Scriptores musici mediæ ævi*, t. I (1864), p. XI.

FÉTIS. — *Biographie des musiciens*, t. VI (1864), p. 348-9.

HAURÉAU. — *Singularités historiques* (1861), p. 129-178.

IDEM. — *Histoire littéraire du Maine*, t. VIII (1876), p. 240-292.

Hist. litt. de la France, t. VI (1742), p. 229-253.

LELONG. — *Biblioth. hist. de la France*, t. I, n. 4472, 10275, 10320 ; t. II, n. 16488.

NISARD (Théod.). — *Saint Odon de Cluny...* Paris, 1866. In-8° br. Saint Odon est étudié comme musicien.

PIGNOT. — *Histoire de Cluny*, t. I (1868), p. 50-194, 530-5.

PIOLIN. — *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. II (1854), p. 448-453, 462, 530.

Vies des saints de Franche-Comté, t. III (1855), p. 503-553.

 SAINT MANDEZ OU MANDÉ, ABBÉ EN BRETAGNE.
VI^e siècle.(P. *Boll.* xiii. 497.)

Saint Mandez ou Mandé. *Mandetus*, solitaire ou abbé en la Bretagne armorique au VI^e siècle, est patron de Lanmodez, près de Tréguier, et de Saint-Mandé, aux portes de Paris.

LEGRAND. — Vies des saints de Bretagne (1837), p. 721-6.

LOBINEAU (Dom Alexis). — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 197-201.

XIX^e JOUR DE NOVEMBRE

 SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE, VEUVE,

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1231.

(P. *Boll.* xiii. 500.)

Sainte Elisabeth. *Elisabeth*, fille d'André II, roi de Hongrie, née en 1207, épousa Louis IV, landgrave de Thuringe, en 1221, et mourut à Marbourg le 19 novembre 1231. Elle fut canonisée en 1235.

Sainte Elisabeth était nièce de sainte Hedwige, duchesse de Silésie, cousine de la bienheureuse Agnès de Bohême, tante de sainte Elisabeth de Portugal, de saint Louis d'Anjou, et des bienheureuses Cunégonde, Yolande, Marguerite, filles de son frère Béla IV.

Du vivant même de son mari et avec son consentement, sainte Elisabeth obtint d'être admise dans le Tiers-Ordre de saint François. Elle est patronne de toutes les sœurs engagées dans le Tiers-Ordre de la Pénitence. Léon XIII a élevé la fête de sainte Elisabeth au rang des fêtes doubles de seconde classe et a placé sous son patronage toutes les associations pieuses de femmes allemandes. (Décret de la S. Congrégation des Rites, 1885.) Cette sainte veuve est encore patronne de la Hongrie et de la Hesse, de Marbourg, d'Isny et de la Thuringe. On invoque son secours pour être guéri des rages de dents.

A Rome la fête de sainte Elisabeth se célèbre avec une solennité particulière en l'église des Saints-Apôtres desservie par les Franciscains Conventuels : on y prononce le panégyrique de la bienheureuse, puis se donne le salut suivi de la vénération de sa relique.

Il reste sur la vie de sainte Elisabeth des documents historiques de premier ordre : une lettre que Conrad de Marbourg, confesseur de la

sainte et inquisiteur en Allemagne (1230), mort en 1232, écrivit au pape Grégoire IX ; une Vie par Thierry de Thuringe, dominicain, que l'on croit être le même que Thierry d'Apolda, auteur d'une Vie de saint Dominique ; une Vie par Jacques Montanus de Spire ; Vie écrite par Césaire, moine d'Heisterbach ; enfin un sermon ou panégyrique composé par saint Bonaventure. Telles sont les sources principales auxquelles il faut ajouter plusieurs autres documents d'une valeur considérable, mais dont la simple énumération serait trop longue pour notre cadre.

CANISIUS. — *Lectiones antiquæ*, t. v, p. 143 et seq. 2^e éd., t. iv, p. 116-152. C'est la Vie par Thierry de Thuringe.

LAMBECIUS. — *Biblioth. Vindobonensis*, t. II. Fragments de la Vie précédente restés inédits.

SEDULIUS. — *Historia Seraphica*. Vie par Jacques Montanus.

S. BONAVENTURE. — *Opera*, éd. 1609, t. III, p. 289.

WADDING. — *Annales Fratrum minorum*, t. II, éd. 1752.

MONTALEMBERT (C^{te} Ch. DE). — *Histoire de sainte Elisabeth, duchesse de Thuringe*. Paris, 1836. In-8^o..... 13^e éd. 1872. Dans cette belle Vie et ses annexes se trouvent indiquées toutes les sources historiques et très justement appréciées. Il est juste de signaler la belle édition illustrée donnée en 1878 par M. Mame.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 15, n. 5, 12 ; c. 20, n. 10 ; c. 36, n. 2 et passim.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 686-7.

Analecta Boll., t. IV. Catalogue des manuscrits de Bruxelles, p. 294-7.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 711-716.

Notice contenant de nouvelles recherches et des documents inédits sur sainte Elisabeth de Hongrie et le sort de ses restes mortels. Mulhouse, imp. Bader, 1870. In-8^o.

Le chapitre du château de Gray et le chef de sainte Elisabeth de Hongrie, par Merlet. Vesoul, impr. Suchaux, 1869. In-8^o.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 680-2.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 632-3.

Nota. — Sainte Elisabeth donna à sa fille la duchesse Sophie une statue de la sainte Vierge qui est connue sous le nom de Notre-Dame de Halle et que des foules de pèlerins viennent tous les ans implorer en très grand nombre. C'est depuis dix siècles que ce pèlerinage existe.

Sainte Elisabeth envoya des dons à l'église cathédrale de Cambrai et plus tard une chapelle fut consacrée sous son vocable dans cette même cathédrale. (Jules Houdoy, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, 1880, p. 24.)

Le landgrave Louis IV de Thuringe, l'époux de sainte Elisabeth, fut un des seigneurs de l'Empire les plus marquants de son époque, et tint une place considérable dans les premières années surtout du règne de Frédéric II. Il fut canonisé, dès après sa mort, par la rumeur publique qui lui donnait le nom de Louis le Saint. Une Vie très savante vient d'être publiée (1880) à Königsberg par M. Ernest Bernecker. L'auteur se propose surtout de continuer les recherches commencées par Knochen

hauer dans son *Histoire de Thuringe* (1871) et par M. Wenck en 1878. Ces auteurs prétendent que la *Vita Ludovici* par le chapelain Berthold n'est pas un document authentique. Il est probable en effet que l'original a subi des additions; mais le fond du récit et le caractère de Louis le Saint restent parfaitement historiques. Ces auteurs du reste ne sont pas d'accord entre eux. — Louis le Saint mourut à Otrante le 11 septembre 1227.

SAINT PONTIEN, PAPE ET MARTYR.

235.

(P. *Boll.* xiii. 506.)

Saint Pontien, *Pontianus*, fut ordonné pape le 22 juillet 230, un jeudi. Il fut enveloppé dans la sixième persécution allumée par l'empereur Maximin l'an 235. Il fut relégué dans l'île nommée *Novica* sur les côtes de la Sardaigne et non dans l'île *Iconia*. Il y fut transporté avec saint Hippolyte et y mourut au bout de peu de temps le 28 septembre 235, après cinq ans, deux mois et sept jours de pontificat. — Il fut inhumé sur le lieu même où il avait subi le supplice, puis saint Fabien, qui fut son second successeur (236-250), rapporta son corps à Rome et l'ensevelit dans le cimetière de Callixte. De là deux jours assignés à sa sépulture, le 13 août et le 19 ou 20 novembre. Raban Maur le mentionne au 30 octobre.

Saint Pontien est l'un des patrons de l'île de Sardaigne.

EUSÈBE. — *Ecclesiastica historia*, lib. vi, cap. 23 et 29.

Catalogus, dans *Anastase le Bibliothécaire*, éd. Bianchini, t. II, p. VII, et dans *Eccard, Corpus hist.*, t. I, p. 25 et 26.

Liber Pontificalis, éd. Vignoli, t. I, p. 42.

MAÏ. — *Scriptorum veterum nova collectio*, t. VIII, p. 392.

D. MABILLON. — *Vetera analecta*, in-fol., p. 218.

JAFFÉ. — *Regesta Pont. Rom.*, 1851, p. 6. — 2^e édit., p. 14 et 15.

ROSSI. — *Bulletin d'archéol. chrét.*, 1881, p. 53, 1882, p. 38.

IDEM. — *Roma sotterranea*, t. II, p. 74 et suiv.

PAGI. — *Critica in annales Baronii*, ad ann. 225, n. 5 et 6.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. III, p. 276 et 692.

COUSTANT. — *Epistolæ Romanorum Pontificum*, t. I, p. 115.

DOULCET. — *Rapports de l'Eglise chrétienne et de l'Etat romain*, p. 167.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 586 et 587. Adon et d'autres encore font mémoire de saint Pontien au 20 novembre.

Nota. — Saint Pontien eut pour compagnon d'exil le saint prêtre Hippolyte. Ce prêtre ne peut être le même que celui qui fut inhumé non loin de saint Laurent, dans l'*ager Veranus*, mais sur l'autre côté de la voie Tiburtine, et dans un cimetière spécial qui porta son nom.

Ce saint prêtre Hippolyte n'est point non plus le docteur. Il est probable qu'il faut attendre la découverte de nouveaux documents pour espérer quelques données positives sur ce saint différent de tous ses homonymes connus.

Le soin que l'Eglise romaine prit de faire rapporter les corps des trois saints pontifes morts en exil : saint Pontien, saint Eusèbe et saint Corneille, prouve l'importance qu'elle mettait à constater la succession de ses évêques, et l'on peut en conclure l'attention avec laquelle elle établissait sa chronique officielle. (Rossi [Com. de], Roma sotterranea, t. II, liv. I, c. 5. Bulletin d'archéologie, juillet 1864.)

SAINT PATROCLE, RECLUS EN BERRY,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

(P. Boll. XIII. 506.)

Saint Patrocle, *Patroclus*, prêtre, originaire d'Auvergne et reclus, pratiqua des vertus si admirables que saint Grégoire de Tours composa un petit livre à sa louange ; livre qui n'est malheureusement pas venu jusqu'à nous.

Le corps de cet ami de Dieu fut plus tard transporté dans l'église de Saint-Etienne de Périgueux dont il est devenu l'un des patrons.

Les artistes donnent pour attribut à saint Patrocle une croix par allusion à un trait de sa vie.

Le monastère de Colombier, fondé par saint Patrocle, devint un prieuré de l'ordre de Cluny sous la dépendance de Souvigny, *Silviniacum*.

Le culte de saint Patrocle s'est conservé dans le diocèse de Clermont, lieu de sa naissance.

Chastelain traduit *Columbarium* par Colmier. On trouve aussi *Coloberonense monasterium* et *Colombaria*.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Vitæ Patrum*, c. 5. — *Idem*, Hist. eccl. Franc., lib. V, c. 10.

DOMINIQUE BRANCHE. — Hist. des ordres monast. en Auvergne. Paris, Didron, s. d., in-8°, p. 49-53.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 687. Texte de Molanus.

GONON. — *Vitæ Patrum Occidentis* (1625). In-fol., p. 75.

Gallia Christiana, t. II, col. 119.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XI, p. 423-4.

Vie de saint Patrocle, fondateur de Colombier, par M. P. Chevalier. Moulins, imp. Dueroux, 1872. 1 vol. in-18.

CARLES. — Les Patrons et titulaires du diocèse de Périgueux, p. 23.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 99.

 SAINT JACQUES DE SASSEAU, ERMITE EN BERRI,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

865.

(P. Boll. XIII. 508.)

Saint Jacques de Sally, Sasseau, *Jacobus de Saxiaco*, se sanctifia au lieu nommé maintenant la Chapelle d'Angilon, *Capella Domni Giselonis*. Il y fonda un monastère sous la règle de saint Benoît, et non de saint Basile, comme le dit Chastelain.

Sa Vie, écrite par un auteur un peu postérieur à son époque, mérite confiance.

LABBE. — Nova bibliotheca manuscriptorum, t. II, p. 393-4.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. IV, part. II, p. 142-3.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 687. Nous ne trouvons saint Jacques que dans un seul martyrologe ancien, ce qui semblerait annoncer que son culte était tout local.

XX^e JOUR DE NOVEMBRE

 SAINT HIPPOLYTE, ÉVÊQUE DE BELLEY,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 776.

(P. Boll. XIII. 511.)

Saint Hippolyte, *Hippolytus*, fut d'abord moine de l'abbaye de Saint-Oyand, dite depuis de Saint-Claude, et en devint abbé. Il fut plus tard élu évêque de Belley, environ l'an 754, et il mourut vers l'an 776.

Comme abbé il obtint de Pépin des terres et des privilèges pour son monastère, spécialement celui de frapper une monnaie. Charlemagne confirma ces droits et ajouta de nouveaux fiefs. Ayant été obligé d'accepter l'épiscopat, saint Hippolyte ne semble pas avoir renoncé à son titre d'abbé, et il signe comme tel encore en 765 au concile d'Attigny.

Longtemps après sa mort saint Hippolyte devint le patron d'un chapitre érigé dans la ville de Poligny. Ce chapitre était composé d'un doyen, de douze chanoines prébendés et de huit chapelains semi-prébendés. Il fut érigé par bulle du 29 avril 1431 et doté par Jean Chouzat, trésorier général des finances sous les comtes de Bourgogne de la branche des Valois.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Hippolyte beaucoup moins

connu comme évêque que comme abbé. Les églises de Besançon et de Belley célèbrent sa fête le 20 novembre depuis un temps immémorial.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. II, p. 183, ad an. 765.

Gallia Christiana, t. IV, col. 245 : t. XV, col. 606-7.

LABBE. — *Concilia*, t. VI, col. 1702.

DEPÉRY. — *Hagiographie du diocèse de Belley*, t. I (1835), p. 103-112.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. III (1885), p. 298-303.

SAINT FÉLIX DE VALOIS.

FONDATEUR DE L'ORDRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ
POUR LA RÉDEMPTION DES CAPTIFS.

1212.

(*P. Boll.* XIII. 515.)

Saint Félix, fils de Raoul de Valois, vint au monde à Amiens le 11 avril 1127 et reçut le nom de Hugues. Il se retira dans la solitude de Cerfroid au diocèse de Laon, puis, s'associant à saint Jean de Matha, il fonda l'ordre des Trinitaires en 1198. Il mourut à Cerfroid le 4 novembre 1212. Innocent XI transféra sa fête au 20 novembre.

Saint Félix de Valois est l'un des patrons de l'ordre des Trinitaires et c'est en ce jour que ces religieux célèbrent leur fête patronale à Rome dans la splendide église de Saint-Chrysogone au Transtévère qui est desservie par eux. Cette fête se célèbre aussi à Saint-Charles aux Quatre-Fontaines et à Saint-Denys où le clergé de Saint-Louis des Français doit assister aux offices.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Félix de Valois, mais Robert Gaguin, qui fut général des Trinitaires et mourut en 1501, a laissé des détails circonstanciés sur ce bienheureux dans « *Historia Franciæ* » sous le règne de Philippe-Auguste. On en trouve aussi dans les *Annales de l'Ordre* et aussi dans la *Vie de saint Jean de Matha*, au 8 février.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 41, n. 11, 12 ; lib. II, c. 19, n. 12 ; c. 20, n. 13 et passim.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1731-6.

HÉLYOT. — *Histoire des ordres monastiques, etc.*, t. II, c. 48 et 49.

DU PLESSIS (Dom Toussaint). — *Histoire de l'Eglise de Meaux*, t. I, c. 116, 135, p. 172 et suiv.

IDEM. — *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 198 et suiv.

FRANÇOIS DE SAINT-LAURENT. — *Compendium Vitæ sanctorum Joannis et Felicis*.

JOFREDUS. — *Nicœa illustrata*, p. 123.

DILLOUD. — *Vie de saint Félix de Valois*. Paris, 1625. In-8°.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. II (1870), p. 1-30.

CALIXTE (le P.). — *Vie de saint Félix de Valois, prince du sang*

royal, par le R. P. Calixte de la Providence, trinitaire, président du couvent de Carprais (Aisne). 3^e éd. Tournai, Casterman, 1879. In-12 de 360 p.

GRAMMONT (DE). — Etudes algériennes : La Rédemption, dans Revue historique. Janvier-février 1885. Montre les services rendus par les Trinitaires ou Mathurins, les Pères de la Merci et les Lazaristes.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 928-2.

SAINTE MAXENCE, VIERGE ET MARTYRE EN BEAUVOISIS.

VII^e siècle.

(P. Boll. xiii. 522.)

Sainte Maxence, *Maxentia*, vierge et recluse au diocèse de Beauvais, reçut la mort de la main d'un jeune débauché. Le culte qui lui fut rendu de bonne heure est certain et attesté par la plupart des anciens martyrologes.

Sainte Maxence est patronne du Pont-Sainte-Maxence. Dans les ouvrages d'art elle est caractérisée par une tête coupée ou par un pont.

Acta Sanctorum Boll. April., t. II, p. 402; Jun., t. VII, p. 688-9.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 715-8.

CAPGRAVE. — Nova legenda Angliæ (1516), p. 227.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. IV, n. 4581.

Office de sainte Maxence, imprimé à Senlis en 1719 et 1737.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 624, 699, 764.

SAINT EDMOND, ROI D'ANGLETERRE, MARTYR.

870.

(P. Boll. xiii. 523.)

Saint Edmond, *Edmundus*, devint roi d'Estanglie et fut couronné à Bury le 25 décembre 855. Il faisait le bonheur de ses sujets lorsqu'il fut attaqué par les chefs danois Hinguar et Hubba; il fut défait à Hoxon, pris et conduit à Framlinghau où il fut mis à mort le 20 novembre 870. Les uns disent qu'il fut décapité; les autres qu'il fut percé de flèches.

L'histoire constatait que l'Angleterre payait dès le ix^e siècle une redevance au Saint-Siège; mais une découverte qui vient d'être faite à Rome en fournit la preuve matérielle: sur le Forum, au pied du Palatin, on vient de découvrir une grande quantité de monnaies envoyées pour le denier de Saint-Pierre par saint Edmond et plusieurs de ses successeurs.

Le culte de saint Edmond fut promptement répandu dans toute la chrétienté, comme le prouvent les anciens martyrologes qui presque sans exception mentionnent sa fête au 20 novembre.

Saint Edmond est le patron de Bury-St-Edmund's.

Saint Abbon, depuis abbé de Fleury, a écrit une Vie excellente de saint Edmond. Jean Lydgote, moine de Saint-Edmundsbury, en a recomposé une autre, mais beaucoup plus tard.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 440-1.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 688-9.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 715-8; t. CXXXIX. C'est la Vie écrite par saint Abbon, alors moine de Cantorbéry et mort abbé de Fleury.

Passio S. Edmundi regis. Analecta Boll., t. I, p. 502, n. 68.

CAPGRAVE. — Nova legenda Angliæ (1516), p. 107.

MARTÈNE. — Veterum scriptorum amplissima collectio, t. VI, col. 821 et seq.

Bulletin monumental, t. L, p. 278 et suiv.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 213-6.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 617.

SAINT APOTHÈME, ÉVÊQUE D'ANGERS. CONFESSEUR.

389.

(P. Boll. XIII, 509.)

Saint Apothème, *Apotemius*, *Apothemius*, est le second évêque d'Angers dont le nom est venu jusqu'à nous. La tradition liturgique de cette Eglise l'honore comme l'un des plus zélés apôtres de la parole évangélique.

Ses reliques furent transportées vers 848 dans l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon, au diocèse de Vannes, par saint Convoyon qui venait de jeter les fondements de ce monastère. Durant dix siècles et plus les fidèles de la Bretagne et de l'Anjou ont été implorer le secours de l'évêque d'Angers; de nombreux prodiges furent accordés à leur foi, malheureusement il ne s'est pas rencontré d'historien pour en conserver le récit ou son travail s'est perdu.

Saint Apothème est quelquefois nommé *Hypothème*.

Tous les historiens marquent sa fête au 20 novembre; un seul l'indique au 10 du même mois, probablement par une faute de typographie.

Vita S. Convoionis, abbatiss Rotonensis in Armorica, lib. III, dans D. Mabillon, Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. IV, p. II, p. 184-222.

Annales Benedictini, lib. XXX, n. 61.

CHAMARD (Dom Franç.). — Les saints personnages de l'Anjou, t. I, p. 24-22.

TRESVAUX DU FRAVAL. — Histoire de l'Eglise d'Angers. 2 vol. in-8° (1858), t. I, p. 16.

Gallia Christiana, t. xiv, col. 545.

AIMÉ DE SOLAND. — Reliques de saint Apothème à l'abbaye de Redon, publié dans Revue des provinces de l'Ouest (1855), t. III, p. 582-54.

Nota. — Le B. Fumerius ou Funier, évêque d'Angers, n'a laissé d'autre trace de son passage sur cette terre que le culte qui lui était rendu autrefois dans une église voisine de la capitale de l'Anjou. Ce culte n'existait plus au commencement du xviii^e siècle. Son nom n'est pas mentionné dans la plupart des listes des évêques d'Angers.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 784 (éd. 1609).

CHAMARD, loc. cit., p. 22.

LE VÉNÉRABLE ANGE DEL PAS,

DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1589.

Né à Perpignan au mois de novembre 1540 d'une très illustre famille de Catalogne, Ange, nommé au baptême Jean-Charles, entra très jeune, et malgré l'opposition de son père, dans l'ordre de Saint-François. Il fut gardien de plusieurs couvents, en particulier de celui de Perpignan, et il consuma sa vie dans la prédication et l'enseignement. Il établit une réforme qu'approuva Grégoire XIII. Il composa un commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu et un traité sur l'amour de Dieu. Il passa à Rome les neuf dernières années de sa vie et y mourut le 20 novembre 1589.

La cause de canonisation du Vénérable Ange del Pas a été introduite et ratifiée par décrets des 18 février et 2 juin 1864.

Analecta juris pontificii, viii^e série (1856), col. 1777-1788 ; 2001-2027.

XXI^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINTE COLOMBAN, FONDATEUR DE L'ABBAYE DE LUXEUIL.

615.

(*P. Boll.* XIII. 528.)

Saint Colomban, *Columbanus*, né en Irlande, en Leinster, vers l'an 540, passa dans les Gaules après avoir professé la vie monastique dans son pays d'origine. Dans sa nouvelle patrie il fonda les abbayes d'Anegray et de Luxeuil vers 520, de Fontaine-en-Vosges, et ayant été obligé de passer en Italie, il y fonda la grande abbaye de Bobbio vers 612. Il mourut dans ce monastère le 21 novembre 615.

Saint Colomban a composé plusieurs ouvrages en prose et en vers ; il est surtout célèbre pour la règle monastique qu'il écrivit. Cette règle eut une très grande influence en Gaule ; néanmoins elle ne tarda pas à disparaître devant la règle de saint Benoît que sa discrétion recommandait à tous : « discretione præcipua », dit saint Grégoire le Grand. En beaucoup de lieux on chercha à les unir durant quelque temps.

Saint Colomban est patron des villes de Bobbio, de Luxeuil et de l'île d'Irlande.

Il reste pour la Vie de saint Colomban des documents de premier ordre, ses écrits et sa Vie composée par Jonas, son disciple.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 5-29, 80, n. 11.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 590, 615 et passim.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 689-691.

Patrologia latina, t. CVI et CXXIV, col. 719-722.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 47, n. 1.

Gallia Christiana, t. XV, col. 13-14.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, dans Revue archéologique, t. XLII (1882), p. 370. Fait connaître un Eloge de saint Colomban composé par un clerc irlandais mort en 1106.

CUISSARD. — La prose de saint Columba d'après un manuscrit du x^e siècle provenant de l'ancienne abbaye de Fleury-sur-Loire, aujourd'hui à la bibliothèque d'Orléans, n. 146. — Cette prose est une hymne alphabétique ; son principal intérêt est d'appartenir à l'Eglise d'Irlande et d'être composée par saint Colomban.

Vie de saint Colomban par Adamnan, l'un des meilleurs écrits hagiographiques qui nous soient restés ; nouv. éd. par le doyen actuel d'Armagh.

SCHMITZ. — Colomban et la pénitence dans le royaume des Francs. Mayence, 1883. — L'auteur prétend que saint Colomban tenta une réforme dans le royaume franc, et il s'appuie surtout sur le « Liber pœnitentialis » ; mais des critiques protestants nient l'authenticité de cet ouvrage.

Revue historique, t. XXIII (1883), p. 210.

BULLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 222-7.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 420-1.

SAINT GÉLASE 1^{er}, PAPE.

496.

Saint Gélase 1^{er} fut élu pape en 492 et sacré le 1^{er} mars de cette année. Il était né à Rome et non en Afrique. Il avait été secrétaire de saint Félix, son prédécesseur (483-492.) Il tint le Saint-Siège quatre ans, huit mois et dix-neuf jours. Il mourut le 19 du mois de novembre de l'an 496.

Ce saint pontife fit paraître beaucoup de fermeté et de prudence dans

la défense de ce qu'avait fait saint Félix contre Acace, qui était mort dès l'an 489, mais dont le schisme subsistait toujours soutenu par l'empereur Anastase, protecteur déclaré de l'hérésie d'Eutychès.

Saint Gélase était très savant, comme le prouve son Sacramentaire, son décret sur les livres authentiques, sa lettre à l'empereur Anastase pour la défense du concile de Chalcédoine. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-Temps.

Quant à la lettre de saint Gélase à saint Rusticus, évêque de Lyon, en date du 25 janvier 494, elle a été fabriquée par Jérôme Vignier, de l'Oratoire.

Patrologia latina, t. LIX. col. 13 et seq.

MANSI. — Concilia. t. VIII, p. 5 et seq.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, 2^e éd. p. 83.

PITRA (card.). — Analecta novissima (1883), t. I, 34, 35, 323 et passim.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 3, n. 5; c. 41, n. 19, 20, 22, 30 et passim.

GUÉRANGER. — Institutions liturgiques, 2^e éd., t. I, p. 138-9.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 220-2.

HAVET (Julien), dans la Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XLVI (1883), p. 254-8.

ROUX. — Le pape Gélase I^{er} (492-496), étude sur sa vie et ses écrits, par l'abbé A. Roux. Bordeaux, Duthu; Paris, Thorin, 1880. 1 vol. in-8^o.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 824-5.

SAINT ALBERT I^{er}, ÉVÊQUE DE LIÈGE ET MARTYR.

1192.

(P. Boll. XIII. 539.)

Saint Albert, *Albertus*, né à Louvain, fut d'abord chanoine, puis prince-évêque de Liège. Il fut élu le 8 septembre de l'an 1191, fut créé cardinal l'année suivante. Il fut sacré à Reims et peu après fut mis à mort près de cette ville, le 23 novembre de la même année.

Il ne mourut point proprement pour soutenir la foi; mais il fut massacré par des rivaux qui enviaient son siège.

Saint Albert est patron de la ville de Maëstricht.

Il reste une bonne Vie de saint Albert écrite par Gilles d'Orval.

Gallia Christiana, t. III, col. 877-8.

Histoire littéraire de la France, t. XIV (1820), p. 618-620.

PERTZ. — Archiv. (1839), t. VII, p. 597-8.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 227-9. Excellentes notes bibliographiques.

LÉLONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 8782-6.

Offices propres du diocèse de Reims, éd. 1871.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 56.

XXII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINTE CÉCILE DE ROME, VIERGE ET MARTYRE.

180.

(P. Boll. XIII. 541.)

Sainte Cécile, *Cæcilia*, vierge romaine de la plus haute naissance, convertit à la foi chrétienne Valérien, son époux, et Tiburce, frère de Valérien, et tous les trois moururent généreusement pour la confession de la divinité de Jésus-Christ.

Le corps de sainte Cécile repose à Rome dans l'église qui est dédiée sous son nom dans le Transtévère et qui est attachée à un monastère de moniales bénédictines. Cette église est construite sur l'emplacement de la maison de Valérien, son époux. On y voit la salle des bains, avec les conduits de vapeur, dans laquelle elle fut exposée durant un jour et une nuit pour y être étouffée ; mais elle mourut par l'épée. Le Sénat doit faire tous les ans à cette église, au jour de la fête, l'offrande d'un calice et de quatre torches. — L'église du Divin-Amour, près le palais Borghèse, occupe le lieu de la maison du père de sainte Cécile, dans laquelle l'illustre vierge est née. La catacombe de Saint-Callixte, où reposa plusieurs siècles le corps de sainte Cécile, est ouverte le jour de la fête et éclairée dès le matin ; plusieurs messes y sont célébrées.

Sainte Cécile est patronne de la cathédrale et de la ville d'Albi ainsi que de Verdun. Elle est patronne aussi des musiciens et des luthiers. Il existe dans presque toutes les villes des sociétés d'artistes qui s'occupent de musique religieuse et qui se sont rangées sous le patronage de sainte Cécile. La Société de Sainte-Cécile de Rome est célèbre. Dans une circulaire du 24 septembre 1884, la Sacrée-Congrégation des Rites exprime le vœu que des sociétés semblables s'établissent dans tous les diocèses d'Italie.

Les Actes anciens de sainte Cécile publiés par Laderchi sont très bons ; malheureusement la confusion de deux noms avait introduit des difficultés dont les hyper-critiques profitaient pour rejeter absolument ce document vraiment historique. Les découvertes de M. le commandeur de Rossi dans le cimetière de Saint-Callixte ont puissamment contribué à rétablir la vérité sur ce point important. Dom Guéranger est le premier dans notre pays qui ait rétabli les faits dans leur véritable jour. Plusieurs critiques qui ont écrit depuis en notre langue affectent de ne pas citer son livre, tout en lui empruntant tout ce qu'ils ont de meilleur.

La date réelle du martyre de sainte Cécile, l'année 180, se trouve confirmée par la découverte et la publication des Actes grecs du procès des saints Scillitains qui ont été condamnés le 17 juillet 180.

LADERCHIS (Jac. DE). — Acta sanctæ Cecilïæ, virginis et martyris,... et transtiberina basilica monumentis illustrata. Romæ, 1722, in-4°.

GUÉRANGER (D. Prosper). — Sainte Cécile et la société romaine aux deux premiers siècles. Paris, 1873 et 1874, in-4°. Autre édit. gr. in-8°. 1878.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 588-9.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 692-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 723-6.

ROSSI (Com. DE). — Roma sotterranea, t. II, p. XXXVII, XL, XLII, 150, 153-161 et passim.

IDEM. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1879, p. 107 et suiv., éd. ital. 1882; p. 166, éd. franç.

Analecta Boll., t. I, p. 492, 500; t. II, p. 19, n. 97 et passim.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 28, c. 4, n. 20, 36, 54, 59 et passim.

ALLARD (Paul). — Histoire des persécutions, p. 419-430.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 369-374, 926-930 et passim.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 414.

SAINT PRAGNACE, ÉVÊQUE D'AUTUN.

517.

(P. Boll. XIII. 562.)

Saint Pragnace, *Pragnatius*, occupait le siège épiscopal d'Autun en 517, car il souscrivit au concile d'Epaone.

Gallia Christiana, t. IV, col. 341.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 692-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 728.

XXIII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT CLÉMENT DE ROME, PAPE ET MARTYR.

Vers 100.

(P. Boll. XIII. 564.)

Saint Clément, *Clemens*, I^{er}, romain de naissance, vint au monde vers l'an 30. Il fut disciple de saint Pierre et coopérateur de saint Paul. Il fut élu quatrième pape. Il mourut le 23 novembre vers l'année 100. On célèbre aussi l'invention de son corps le 30 janvier.

Saint Clément mourut dans la Chersonèse et son corps fut rapporté à Rome par saint Cyrille, l'apôtre des Slaves. Il repose présentement à Rome dans l'église qui lui est consacrée; il est sous le maître-autel, mais on expose un bras qui est séparé. Le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches.

Il est presque certain que c'est à saint Clément que se rapporte la mission d'un grand nombre des fondateurs des Eglises des Gaules.

On peut regarder comme authentiques les deux lettres de saint Clément aux vierges, la première aux Corinthiens, la seconde est douteuse. Il faut ranger parmi les ouvrages non authentiques les cinq lettres décrétales, les canons et constitutions apostoliques, les homélies et les recognitions, enfin les Clémentines. Mgr Philothée Bryenne, métropolitain de Nicomédie (église grecque orthodoxe), a découvert à Constantinople et publié en 1884 d'importants suppléments aux textes connus jusqu'alors de la lettre de saint Clément de Rome. Ces suppléments offrent aussi un argument puissant en faveur de l'authenticité de ces lettres, qui sont, en dehors des livres contenus dans le canon des saintes Ecritures, les plus anciens ouvrages chrétiens. Il faut aussi remarquer que l'écrit désigné comme seconde épître aux Corinthiens n'est rien autre chose qu'une homélie. En 1876 une traduction syriaque de l'épître de saint Clément aux Corinthiens, également complète, fut acquise par l'Université de Cambridge. Ces découvertes doivent être considérées comme deux événements des plus heureux du XIX^e siècle; d'autant plus que l'épître du saint Pape contient beaucoup de points dogmatiques qui renversent des hérésies de notre temps.

Saint Clément pape est patron des villes d'Aarhuus, Compiègne, Séville, Velletri et de toute la Crimée. Les marbriers de Sablé, diocèse du Mans, et de toute la région l'implorent comme leur protecteur. Il en est de même des bateliers du moins à Bruges. Enfin on implore sa protection contre les maladies propres aux enfants.

Il n'existe pas d'Actes parfaitement authentiques du martyr de saint Clément; mais ceux que nous avons sont anciens; l'auteur du *Liber Pontificalis* (vers l'an 514) les a connus et Grégoire de Tours les cite.

Dans le second volume des *Opera Patrum apostolicorum*, etc., Tubingue, Laupp, 1881, in-8°, M. Fr. X. Funk a publiée la Passion, texte grec, de saint Clément. Dans la préface de ce document, il donne la liste des textes qui dérivent de cette pièce originale; M. l'abbé Duchesne fait remarquer que l'on doit y ajouter le *Missale Gothicum*, le *De gloria martyrum* de saint Grégoire de Tours (cap. 35), enfin le *Liber Pontificalis* dans sa notice de saint Clément.

S. JÉRÔME. — De scriptoribus eccles., c. 11.

S. IRÉNÉE. — Adversus hæreses, lib. III, c. 3.

EUSÈBE. — Historia eccles., lib. II, c. 16, 34; lib. III, c. 6.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 694-6.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 723-730; t. CXXVII, col. 1077-1114.

Patrologia græca, t. I, col. 121-182; t. II, col. 31-16; t. VIII, col. 300-3.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 57-8, n. 288.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 590-2.

Analecta Boll., t. I, p. 492, 500; t. II, p. 19, n. 15, 27-8, n. 98-100.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 930-1. C'est l'école de Tillemont et de Baillet qui parle.

DOULCET. — Rapport de l'Eglise et de l'Etat romain, p. XI, 16, 46, 47, 211 et passim.

ALLARD (Paul). — Histoire des persécutions, p. 118, 132, 169 et suiv.

ROSSI (COM. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne 1863, 1864-1870, p. 190-120. Le savant critique se montre beaucoup plus exact que M. Duchesne pour les faits rapportés dans le *Liber Pontificalis*. Ce dernier irait à tout rejeter, le judicieux critique romain démontre que une partie des faits rapportés par le *Liber Pontificalis* est confirmée par les découvertes de l'archéologie.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, 2^e éd., p. 2-4.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 465-6.

Les deux épîtres aux vierges, de saint Clément Romain, disciple de saint Pierre, traduites en latin et en français par Mgr Clément Villecourt, évêque de la Rochelle et de Saintes; précédées d'une dissertation qui en établit l'authenticité, dédiées à Mgr Malou, évêque de Bruges.-Paris, Louis Vivès, 1853. In-8^o.

SAINT TROND OU TRUDON, PRÊTRE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 693.

(P. Boll. XIII. 569.)

Saint Trond, *Trudo*, prêtre, fut l'apôtre du pays d'Hasbain ou Hasbengau, en Belgique. Il fonda en 662 l'abbaye de Sarcing qui prit plus tard le nom de Saint-Trond et fut toujours sous la règle de saint Benoît. Il mourut le 23 novembre vers l'an 693.

Saint Trond est le patron de la ville qui porte son nom et qui s'est formée autour de l'abbaye fondée par lui. Il était aussi le patron d'une autre abbaye du même nom, mais habitée par des religieuses sous la règle de saint Augustin, au diocèse de Bruges.

Il reste une Vie très bonne, presque contemporaine, de saint Trond, et d'autres par Donat de Metz, par Thierry et Stepelin de Saint-Trond.

Analecta pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique, t. v (1858), p. 431-459.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. v, p. 1-69.

Gallia Christiana, t. III, col. 95; t. v, col. 281.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 1069-70, 1086; Sæc. VI, part. II, p. 85-6.

Nota. — On célèbre le 11 août la fête de la translation de saint Trond.

SAINT CLÉMENT.

PREMIER ÉVÊQUE DE METZ ET CONFESSEUR.

47.

(P. Boll. XIII. 540.)

Saint Clément, *Clemens*, était romain. Il s'attacha de bonne heure à saint Pierre lorsque le saint apôtre y arriva la première fois (année 42). Il reçut de ses mains l'onction épiscopale et fut envoyé dans les Gaules pour annoncer la Bonne Nouvelle. en compagnie de Célestin, prêtre, et de Félix, diacre. Ils dirigèrent leurs pas vers Metz : mais au moment où ils arrivèrent la guerre mettait la ville en feu. Ils se retirèrent pour se préparer encore plus à leur mission au lieu nommé Gorze et ils y érigèrent un petit oratoire depuis dédié à saint Pierre.

Le préfet de la ville dans une partie de chasse rencontra nos trois apôtres, et, informé de leur dessein, il leur facilita l'accès de la ville. Saint Clément ressuscita la fille de ce préfet qui était morte ; il convertit le père et toute la famille et une grande partie de la population. Il construisit ou consacra plusieurs temples au vrai Dieu et délivra le pays d'un horrible serpent devenu célèbre dans les histoires du pays sous le nom de *Groulli*.

Après vingt-trois ou vingt-cinq ans de travaux apostoliques, saint Clément mourut. Son corps fut inhumé dans un oratoire qu'il avait construit hors des murs de la cité. L'évêque Hérimon le leva de terre en 1090, et l'exposa dans la cathédrale à la vénération du peuple ; il le reporta ensuite dans l'église d'où il l'avait tiré, et le monastère de Saint-Félix qui était attenant à cette église prit dès lors le nom de Saint-Clément. Renversé en 1552 lors du siège de Metz par Charles-Quint, le monastère fut reconstruit dans l'intérieur de la ville et les reliques du saint apôtre de Metz furent déposées dans la nouvelle église. Des révolutions survenues ont amené la profanation de ce cloître ; mais une partie des reliques de saint Clément se vénère encore dans l'église cathédrale.

La plupart des historiens font vivre saint Clément au III^e siècle.

PAUL DIACRE. — *Libellus de Ordine episcoporum Metensium*, dans *Patrologie latine*, t. LXXXV, col. 699, 709-714, 721, 723.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 678-680, 866-868 et passim.

BOSQUET. — *Ecclesiæ Gallicanæ historia* (1636). part. II, p. 27.

Histoire littéraire de la France, t. XII, p. 439.

GRAESSE. — *Trésor* (1863), t. IV, p. 641.

C. ADEL. — *Le Salon, Etude hist. sur saint Clément, dans l'Austrasie* (1858), t. VI, p. 105-125.

Spicilegium de Dom d'Achery, t. III, p. 302 ; t. VI, p. 643.

FREHER. — *Recueil des historiens de France*, p. 177.

DOM CALMET. — Histoire de Lorraine. (Nancy, 1728), t. I, p. XI et suiv., et preuves, p. 51 et suiv.

Histoire des évêques de Metz, par Martin Meurisse, évêque de Madaure. Metz (1634). In-fol.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VIII, p. 694-6.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 723-730.

Analecta Boll., t. II, p. 500, n. 48.

Nota. — Parmi les successeurs de saint Clément sur le siège de Metz, un grand nombre sont honorés comme saints ; nous allons les énumérer :

2. Saint Céleste, en l'année 72, dont parle l'ancienne liturgie de Metz.
3. Saint Félix, année 87, connu par la liturgie et le Martyrologe romain.
4. Saint Patient, année 130, connu par la liturgie et le Martyrologe romain.
5. Saint Victor I^{er}, année 143, connu par la liturgie.
6. Saint Victor II, année 152.
7. Saint Siméon, année 154, connu par la liturgie.
8. Saint Sambace, année 184, connu par la liturgie.
9. Saint Ruffe, année 202, connu par la liturgie et le Martyrologe romain.
10. Saint Adelphe, année 230, connu par la liturgie et le Martyrologe romain.
11. Saint Fremin, Phrominius, Firminus, en 246, connu par la liturgie et le Martyrologe romain.
12. Saint Légonce, en 292, connu par la liturgie.
13. Saint Autor, en 326, connu par la liturgie.
14. Saint Explèce, en 375, connu par la liturgie.
15. Saint Urbice, en 391, connu par la liturgie.
16. Saint Bonnole, en 420, mentionné dans le martyrologe gallican.
17. Saint Térance, en 423, connu par la liturgie.
18. Saint Consolin, en 443, mentionné par le martyrologe gallican.
19. Saint Romain, en 460, connu par la liturgie.
20. Saint Fronime, en 489, connu par la liturgie.
21. Saint Gramace, en 496, connu par le martyrologe de Metz.
22. Saint Agatimbre, en 519, connu par la liturgie du diocèse de Metz.
23. Saint Hespérius, en 531, mentionné dans le martyrologe gallican.
24. Saint Villicus, en 548, mentionné dans le martyrologe de Metz.
25. Saint Pierre, en 572, même source.
26. Saint Aygulphe en 582. Saint Aygulphe ne reçoit le titre de saint que dans quelques anciennes chartes.
27. Saint Arnoald, en 594, mentionné dans le martyrologe de Metz.
28. Saint Pappole, en 621, connu par l'ancienne liturgie.
29. Saint Arnoul, en 594, mentionné dans la liturgie et inscrit au Martyrologe romain.
30. Saint Goéric, en 638, honoré dans la liturgie.
31. Saint Godon, en 656, connu par la liturgie.

32. Saint Clodulphe, en 664, honoré dans la liturgie et inscrit au Martyrologe romain.
33. Saint Abbon, en 703, mentionné au martyrologe gallican.
34. Saint Aptatus, en 712.
35. Saint Félix II, en 719, honoré dans la liturgie.
36. Saint Sigisbaul, en 720, honoré dans la liturgie.
37. Saint Chrodegang, en 744, honoré dans la liturgie.
38. Saint Angelramne, en 769, mieux 791, honoré d'un culte religieux à l'abbaye de Saint-Nabord (aujourd'hui Saint-Avold). Acta Sanctorum Boll. 6 sept., à l'article de S. Chrodegang.
39. Saint Gondulphe, en 819, honoré dans la liturgie.
46. Saint Adalberon I^{er}, en 929, inscrit au martyrologe gallican.
47. Saint Thierry I^{er}, en 964, même source.
51. Le Vénérable Brimon, en 1073. Mentionné par le martyrologe gallican.
75. Bienheureux Pierre de Luxembourg, en 1334.

Les documents liturgiques que nous avons mentionnés ici sont dans le Bréviaire de Metz, manuscrit du xiv^e siècle (environ 1335), au Grand Séminaire; un autre bréviaire, imprimé en 1546, et un supplément au Propre pour le diocèse de Metz, revenu à la liturgie romaine en 1610. A la bibliothèque de la ville, on trouve six ou sept missels et livres liturgiques du diocèse ou des monastères de la ville de Metz. Les manuscrits sont du xiv^e et du xv^e siècle; sur deux des plus anciens, on trouve la date de 1324; sur un autre, celle de 1348; et sur le plus récent, celle de 1458.

La chronologie adoptée dans cette liste est celle de Meurisse (Histoire des évêques de Metz); elle est souvent réformée dans les articles particuliers que nous consacrons à plusieurs de ces saints prélats.

CHAUSSIER (supérieur du Petit Séminaire de Metz), cité dans la Patrologia latina (Migne), t. xc, col. 723, 726.

Histoire de Metz par les Bénédictins de Saint-Vannes, t. I, in-4^o.

XXIV^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT MARIN, MARTYR EN MAURIENNE.

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

731.

(P. Boll. XIII. 572.)

Saint Marin, *Marinus*, vivait retiré dans la solitude au diocèse de Maurienne, lorsqu'il fut mis à mort injustement le 24 novembre 731. Les miracles opérés à son tombeau l'ont fait honorer comme martyr;

toutefois, son culte n'a jamais été très étendu, et sa fête n'est mentionnée que dans un martyrologe ancien.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII. p. 698.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 739.

Histoire littéraire de la France, t. V, p. 676-7.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 534-5, 539.

Vies des saints de la Franche-Comté, t. III, p. 289-295.

TRUCHET. — Histoire hagiographique du diocèse de Maurienne, p. 170-184, 317-8.

SAINT JEAN DE LA CROIX, CARME DÉCHAUSSÉ.

1591.

(P. Boll. XIII. 577.)

Saint Jean de la Croix, né en 1542 à Ontiveros dans la Vieille-Castille, prit l'habit religieux chez les Carmes de Medina-del-Campo, à l'âge de vingt et un ans, et travailla à la réforme de son ordre avec sainte Thérèse; la réforme fut approuvée par le Pape en 1580. Saint Jean composa plusieurs écrits mystiques publiés à Barcelone en 1619, in-4°. Ils sont tous écrits en espagnol, mais ils ont été traduits en français par le P. Maillard. Paris, 1694, in-4°. Ils sont assez difficiles à entendre; mais la pureté de la doctrine est incontestable, et c'est en vain que les quiétistes ont voulu s'autoriser de son nom.

Saint Jean de la Croix mourut le 24 novembre 1591.

Saint Jean de la Croix est l'un des patrons des Carmes et Carmélites déchaussés, et Benoît XIV a autorisé ces religieux à placer son nom dans les litanies.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 22, n. 10; c. 23, n. 7; c. 24, n. 14 et passim. Nombreux détails.

MUÑOZ-GARRICA (Manuel, lectoral de Jaën, mort en 1883). — Vie de saint Jean de la Croix. In-8° (en espagnol).

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Bruxelles; VI, p. 239-246. Bonnes notes de Mgr de Ram.

DOSITHÉE DE SAINT-ALEXIS (le P.). — Vie de saint Jean de la Croix... Paris, 1727. 2 vol. in-4°.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques et religieux, t. I, c. 45 et 46.

La Vie de saint Jean de la Croix, premier carme déchaussé et coadjuteur de sainte Thérèse, avec un abrégé de ce qui s'est passé de plus considérable dans la réforme du Carmel, par le R. P. Dosithée de Saint-Alexis; revue par la R. M. Marie-Elisabeth de la Croix, Carmélite déchaussée, prieure du Carmel de Pie IX (Meaux). — Paris, Pousielgue, 1872. 3 vol. in-18.

Nota. — Le temps a respecté la cellule qu'habita saint Jean de la Croix dans le monastère situé dans la vallée près de la ville de Ségovie : c'est là que repose son corps que la corruption a respecté. Sur la porte de sa cellule, on lit sa maxime favorite : PATI ET CONTEMNI PRO TE ! souffrir et être méprisé pour vous, Seigneur ! Cette maison garde, comme un trésor précieux, ses lettres et celles de sainte Thérèse. (Lady Herbert, *L'Espagne contemporaine*, chap. x, dans la *Recue du Monde catholique*, t. LXX, p. 230.)

SAINT POURÇAIN, ABBÉ AU DIOCÈSE DE CLERMONT.

Vers 540.

(P. Boll. XIII. 585.)

Saint Pourçain, *Portianus*, *Porcianus*, fonda au diocèse de Clermont l'abbaye de *Mirandum*, qui prit plus tard le nom du saint fondateur. Celui-ci fut très célèbre par les miracles qu'il opéra au temps du roi Thiéri, et non moins célèbre par ceux qu'il accomplit après sa mort ; aussi plusieurs lieux se placèrent sous son patronage qu'ils ont conservé jusqu'à nos jours : Saint-Pourçain-sur-la-Sioule, au diocèse de Moulins, Saint-Pourçain-sur-la-Bèbre, près de Dompierre, et Saint-Pourçain-de-Malchère. De l'ancienne abbaye, il ne reste plus que l'église reconstruite au XII^e siècle et une partie du cloître.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Vitæ Patrum*, cap. ix.SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 24 nov. (1618), t. XI, p. 517.BOUQUET. — *Rerum gallic. Scriptores*, t. III, p. 409.BRANCHE (Dominique). — *Hist. des ordres monastiques en Auvergne*. Paris, Didron, s. d. In-8^o, p. 58 et suiv.

Gallia Christiana, t. II, col. 319.

Journal de voyage de Dom Jacques Boyer, p. 25, 38, 107 et passim.

SAINT LÉOPARDIN,

ABBÉ DE SAINT-SYMPHORIEN DE VIVARIS ET MARTYR.

VI^e ou VII^e siècle.

(P. Boll. XIII. 586.)

Saint Léopardin, *Leopardius*, fut moine de l'abbaye d'Aubigny. Il est ordinairement honoré le 7 octobre.

Il existe une Vie ancienne et exacte.

Acta Sanctorum Boll. 7 oct., t. III, p. 906-919.

LABBE. — *Biblioth. manusc.*, t. II, p. 415-425.MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. II, p. LX-I.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 41-2.

SAINT SARRE DE LAMBRES, PRÊTRE ET CONFESSEUR.

VII^e siècle.

(P. Boll. xiii. 587.)

Saint Sarre, *Sarius*, patron de Lambres, près de Douai, est honoré le 23 ou le 24 novembre.

Il n'existe pas de Vie ancienne.

Ghesquière. — Acta Sanctocum Belgii selecta, t. v, p. 190-7.

SAINT CHRYSOGONE, MARTYR.

304.

(P. Boll. xiii. 570.)

Saint Chrysogone, *Chrysogonus*, patricien romain, fut décapité à Aquilée pour la foi en 304. Ses restes furent rapportés à Rome où on lui construisit, dans les quartiers du Transtévère, une magnifique église qui est toujours titre cardinalice. Au jour de sa fête, le Sénat doit offrir, tous les deux ans, à cette église un calice et quatre torches.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 696-8.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 730-4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 590-5. Adon avait évidemment les Actes de Saint Chrysogone en écrivant cet article.

Bibliotheca Casinensis, t. iii (1877), p. 255 et ibidem Florilega, p. 177.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 931. Les Actes de saint Chrysologue sont empruntés à ceux de sainte Anastasie, suspects.

SAINT ROMAIN DE BLAYE, PRÊTRE.

V^e siècle.

(P. Boll. xvi. 570.)

Saint Romain, *Romanus*, disciple de saint Martin, évangélisa le pays de Bordeaux et y éclata par ses miracles. Après sa mort, on construisit une grande abbaye sur son tombeau, dont la garde fut confiée aux chanoines de Saint-Augustin. Les reliques du saint furent transportées dans l'abbaye de Saint-Denys, près Paris, où elles reposaient dans une chasse de bois doré. Vers 1768, à la prière de l'archevêque de Bordeaux, les moines de Saint-Denys accordèrent une portion de ces reliques à l'église paroissiale de Saint-Romain-de-Virvée, canton de Fronsac.

Saint Romain est patron de la ville de Blaye.

Le culte de saint Romain fut de bonne heure très répandu, mais il n'existe pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 696-8.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 730-4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 596.

Gallia Christiana, t. II, col. 883.

BELLEMER (l'abbé E.). — Histoire de la ville de Blaye. In-8°. 1886. p. 10 et suiv.

LOPÈS. — L'église Saint-André de Bordeaux (éd. Collen), t. II, p. 98 et passim.

SAINT SÉVERIN, RECLUS AU DIOCÈSE DE PARIS.

Vers 540.

(P. Boll. XIII, 570.)

Saint Séverin, *Severinus*, prêtre et solitaire près de Paris, florissait sous le roi Childebert. Il donna l'habit religieux à saint Claude, fils de Clodomir, roi d'Orléans et petit-fils de Clovis, et le reçut dans son monastère. Quoique supérieur d'une communauté de moines, saint Séverin avait embrassé pour lui-même la vie austère des reclus.

Ses vertus et ses austérités lui attirèrent la vénération de la contrée ; les Parisiens allaient en foule lui demander des avis et se recommander à ses prières. Sa solitude était sur la colline où se voit présentement la ville de Saint-Cloud et qui alors avait nom Nogent.

Il mourut vers l'an 540, et son corps fut inhumé dans son ermitage, mais depuis ses reliques furent transportées dans l'église cathédrale de Paris et elles y furent conservées jusqu'à la Révolution de 1793, et sa fête se célébrait dans tout le diocèse.

Saint Séverin vivait à l'époque où saint Maur apporta la règle de saint Benoît dans les Gaules ; tous les monastères de ce vaste pays la connurent rapidement et se reformèrent d'après ce code inspiré du ciel.

DU BREUL. — Le théâtre des antiquités de Paris.

MÉNARD. — Martyrologium Benedict. (1629). ad diem 27 nov.

BUCELIN. — Menologium Benedict. (1656). p. 805, ad diem 28 nov.

RUINART, dans sa note ajoutée au chapitre XVIII du troisième livre de l'Histoire des Francs de S. Grégoire de Tours.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 454.

Voir pour le reste la Vie de saint Cloud, mais il est à propos de faire observer que le P. Stilling dans son Commentarius prævius (Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. III, p. 91-98) est complètement à côté de la question.

LE VÉNÉRABLE PIERRE-ROSE-URSULE DUMOULIN-BORIE,
DE LA CONGRÉGATION DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS, ÉVÊQUE
NOMMÉ D'ACANTHE I. P. I. ET VICAIRE APOSTOLIQUE DU TONG-KING
OCCIDENTAL. MARTYRISÉ AVEC SES DEUX COMPAGNONS

VINCENT-DIÈM ET PIERRE KHOA.

1838.

(*P. Boll.* xv. 126.)

Pierre-Rose-Ursule Dumoulin-Borie est suffisamment connu par la notice qui lui a été consacrée. Il nous suffira de dire un mot de ses deux compagnons de souffrances et de gloire.

Le V. Vincent Diêm, prêtre indigène, était originaire de la Cochinchine, mais il exerçait le saint ministère dans la mission du Tong-King occidental. Il fut arrêté trois jours avant le V. Pierre Borie, le 28 juillet 1838. Il était âgé de soixante-quatorze ans et presque aveugle.

Le V. Pierre Khoa, autre prêtre indigène, avait été arrêté le 2 juillet précédent.

En 1847 les restes précieux du V. Pierre Borie traversèrent les mers et furent déposés au Séminaire des Missions-Etrangères à Paris, dans la Salle des Martyrs; mais comme le procès relatif à la béatification du serviteur de Dieu est en voie d'instruction, on a dû, pour obéir aux réglemens de l'Eglise et éviter jusqu'à l'apparence d'un culte public, les retirer de cette salle et les déposer dans un caveau.

On conserve dans cette Salle des Martyrs plusieurs objets qui rappellent la mémoire du serviteur de Dieu.

Plusieurs notices spéciales ont été publiées sur le V. Pierre Borie. On peut voir encore :

LOUIS VEUILLOT. — *Les Libres-Penseurs*, 3^e édit., p. 496-498.

Annales de la Propagation de la foi, t. XII (1840), p. 538.

La Salle des Martyrs du Séminaire des Missions-Etrangères, p. 216-217.

A. S. DE DONCOURT. — *Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. Chine et Cochinchine*, p. 177-193.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 553-558 et 563-4.

A la page 553 se voit la reproduction d'un tableau annamite important pour la connaissance de plusieurs circonstances du récit du martyre du V. Pierre Borie et des autres serviteurs de Dieu qui ont souffert dans les mêmes contrées.

XXV^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINTE CATHERINE. VIERGE ET MARTYRE A ALEXANDRIE,

PATRONNE DES JEUNES FILLES ET DES PHILOSOPHES.

307.

(P. Boll. xiii. 589.)

Sainte Catherine, *Catharina*, vierge d'Alexandrie, est l'une des plus illustres martyres de l'Eglise et elle a reçu dès les premiers siècles un culte universel. Dans la seule ville de Rome deux églises lui sont dédiées. Les villes de Jaën, Magdebourg, Oppenheim, Sabionetta, Zwickan la reconnaissent pour leur patronne. Il en était de même de quantité d'abbayes puissantes au temps où les institutions monastiques étaient florissantes. Pour ne parler que de la France, on en comptait à Alby, à Avignon, à Apt, à Genève, à Annecy, à Digne, à Mayence, à Trèves, à Rouen, au Mans.

Les jeunes filles, les servantes, les fileuses, les orateurs, les philosophes, les charrons, les meuniers, les potiers se placent aussi sous sa protection spéciale.

Malgré la célébrité de sainte Catherine, il faut reconnaître que les documents historiques la concernant sont très peu nombreux.

ASSEMANI (Jos.). — *Calendarium universale*, ad 24 nov., t. v, p. 375.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 355, éd. Ratisbonne, 1859.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 699-700.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 734-8.

MIELOT (Jean). — *Sainte Catherine d'Alexandrie*, par J. M..., secrétaire de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Beau vol. in-4° très richement illustré.

Le texte primitif de ce remarquable ouvrage a été revu et rapproché du français moderne par M. Marius Sepet.

Les illustrations confiées à nos plus habiles artistes reproduisent celles qui furent exécutées au xv^e siècle par ordre du duc de Bourgogne. Elles offrent un spécimen des plus curieux et des plus instructifs de cet art français avant la Renaissance. Ce volume renferme 12 belles chromolithographies dont 4 en camaïeu exactement semblables à celles du manuscrit; 14 grandes gravures hors texte imprimées en noir en ton Chine, avec réserve de lumières, et 24 jolies gravures dans le texte. En outre, chaque page est entourée d'ornements variés et de scènes de la vie de la Sainte, formant plus de 400 dessins imprimés en deux couleurs.

EINENKEL. — *The life of Saint Katherine*, 1834.

Plusieurs critiques ont pris comme se rapportant à sainte Catherine un passage de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe où il s'agit réellement

de sainte Dorothée, qui était aussi d'Alexandrie. La première notice authentique et satisfaisante que nous possédions sur sainte Catherine se trouve dans le *Menologium Basilianum*, collection de légendes composées à l'usage de l'empereur Basile I^{er} mort en 886.

VANDERSPEETEN. — Sainte Catherine, vierge et martyre, par le R. P. H. V..., S. J. Lille, impr. de Saint-Augustin. 1882. br. in-12. Dans son introduction, le R. P. Vanderspecten donne de judicieuses indications pour l'appréciation critique de la légende, à propos de laquelle il fait de justes distinctions entre la valeur historique et la valeur religieuse de plusieurs écrits de cette nature. La préface contient en particulier d'ingénieux aperçus sur un passage d'Eusèbe, d'où il n'est pas impossible que l'on tire un jour la solution du problème critique qui se rattache à l'histoire de sainte Catherine, en observant que d'autres traditions ont pu, par la suite, se mêler à l'histoire de la noble habitante d'Alexandrie, dont la brutale passion de Maximien ne parvint point à vaincre l'héroïque chasteté.

Passio sanctæ Catharinæ virginis, *Analecta Boll.*, t. I, p. 492-500; t. III, p. 177, n. 2; append., p. 105 et seq.; t. IV, p. 166-8.

Vitæ sanctæ Catharinæ virginis et martyris, lectissimæ virgini Catharinæ Le Mire sorori suæ Aub. Le Mire, *Canonicus Antuerpiensis d. d. Antuerpiæ*, Adrian Collaert, vers 1600. Pet. in-8° orné de quinze planches admirablement gravées.

Un poème anglo-saxon sur sainte Catherine, avec l'original latin et une traduction en anglais moderne par M. Eimenkel, a dû paraître dans le cours de l'année 1883, dans les « *Original Series* » de l'*Early English Text Society*.

TALBERT (F.). — La Passion de sainte Catherine, poème du XIII^e siècle en dialecte poitevin, par Aumeric, moine du Mont-Saint-Michel, publié pour la première fois d'après le manuscrit de la bibliothèque de Tours, par F. T..., docteur ès-lettres, professeur au Prytanée militaire de la Flèche. Paris, Thorin. In-4° de 37 p.

Polybiblion, t. XXXV, p. 430; t. XLIV, p. 119.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 405-6.

Nota. — 1^o Sur l'état actuel du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï, mais surtout sous le rapport littéraire, on peut voir l'ouvrage du savant professeur N. Kandakoff intitulé : *Voyage au Sinaï en l'année 1861. Impressions de voyage. Les antiquités du monastère du Sinaï*, par N. Kandakoff. (En russe.) Odessa, 1802, in-8°, avec atlas de cent photographies par J.-X. Raoult, in-fol. — Ce voyageur a encore trouvé dans la bibliothèque treize cent trois manuscrits. La plupart contenaient la Sainte-Ecriture ou les offices divins, des ouvrages des Pères de l'Eglise et des livres ascétiques; mais cinquante-huit ne renfermaient que les Vies des Saints et presque tous sont du commencement du XI^e siècle.

2^o Dans les collèges les étudiants de philosophie prennent sainte Catherine pour patronne en souvenir de la victoire qu'elle remporta contre cinquante philosophes d'Alexandrie.

On donnait le nom de catharinettes, dans quelques collèges de Paris, à des thèses qui se soutenaient vers la fête de sainte Catherine.

Bossuet a prononcé un bel éloge de sainte Catherine comme patronne des philosophes.

3^o Après que le corps de sainte Catherine eut été trouvé sur le mont Sinaï, il s'y fit un fort grand concours de pèlerins que la dévotion y attirait. Pour faciliter ce pèlerinage peu sûr au milieu des Arabes, on établit en 1063 un ordre de chevalerie à l'imitation de celui du Saint-Sépulcre ; il fut mis sous la règle de saint Basile, et sous la protection de sainte Catherine. qu'il prit pour sa patronne, *Equestris ordo sanctæ Catharinæ*. Les chevaliers s'engageaient par vœu à suivre la règle de saint Basile, à garder le corps de sainte Catherine, à protéger la sûreté des pèlerins, à défendre l'Eglise catholique et à obéir au grand-maitre de l'Ordre. Leurs constitutions étaient tirées de celles de l'ordre du Saint-Sépulcre. Ils portaient sur un habit blanc les instruments du martyr de sainte Catherine, c'est-à-dire une demi-roue ornée de pointes tranchantes et traversée par une épée sanglante. Cet ordre est éteint depuis assez longtemps, néanmoins les moines grecs Basiliens qui habitent le mont Sinaï confèrent encore le nom de chevalier de sainte Catherine aux pèlerins qui en ont le désir.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques, etc. t. I, chap. 35. Le savant auteur commet une légère erreur au sujet de l'écusson de l'Ordre.

JUSTINIANI. — Historia di tutti gl'Ordini Militari, t. I, chap. 19.
Dictionnaire de Trévoux, V^b Sainte Catherine.

SAINT MOYSE, PRÊTRE, A ROME.

Vers 252.

Saint Moïse, prêtre, avait été jeté en prison par les persécuteurs de l'Eglise à Rome en 251. Il se trouvait renfermé avec d'autres confesseurs de la foi ; plusieurs de ceux-ci, et spécialement cinq prêtres dont l'histoire a conservé les noms, se laissèrent gagner par les schismatiques de la communion de Novatien. Il y a des raisons de penser que Moïse imita plus ou moins leur erreur. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il repoussait absolument le schisme et la communion de Novatien et des cinq prêtres désignés ci-dessus lorsqu'il fut mis à mort comme chrétien, au mois de janvier 252.

EUSÈBE. — Hist. eccles., lib. VI, cap. 42.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéol. chrét., 1881, p. 57.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 254, n. 43.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. III, p. 420-4, 734.

XXVI^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT PIERRE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE, MARTYR.

312.

(P. Boll. XIII. 599.)

Saint Pierre I^{er}. évêque d'Alexandrie de l'année 300 au 26 novembre 412, mourut martyr à cette dernière date, dans la ville dont il avait été prêtre et dont il était le chef spirituel. Saint Pierre a été surnommé le dernier des martyrs, parce qu'il fut la dernière grande victime de la persécution de Maximin Gaïa.

Saint Pierre d'Alexandrie est caractérisé dans l'imagerie chrétienne par une apparition de Notre-Seigneur qui le visite dans sa prison et lui annonce l'hérésie d'Arius qui allait désoler l'Eglise, ou bien par un embrassement qu'il donne à son bourreau au moment où celui-ci va lui couper la tête.

Les Actes du martyr de saint Pierre que Surius et Combefis n'avaient donnés qu'incomplets, ont été publiés dans leur intégrité par le cardinal Maï, dans le t. III du *Spicilegium Romanum*, p. 673-693. Le reste de l'histoire de saint Pierre nous est très clairement connu par les récits d'Eusèbe, de Rufin et même de saint Epiphane, quoique celui-ci diffère absolument des autres sur les circonstances du schisme de Méléce. Combefis a publié les Actes mis au jour par Surius et ceux de Métaphraste; mais ils se contredisent et méritent peu de confiance.

EUSÈBE. — *De martyribus Palestinæ*, c. 13.

IDEM. — *Hist. ecclesiastica*, lib. VII, c. 32; lib. IX, c. 5.

RUFIN. — *Historia eccles.*, lib. VI.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 223, éd. 1859.

S. EPIPHANE. — *Hæres.* LVIII, n. 1-4.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 698, 702-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 738-740.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 596-8. Adon abrège un peu le récit des Actes.

Patrologia græca, t. XVIII, col. 449 et seq.

PITRA (Card.). — *Spicilegium Solesmense*, t. I (1852), p. 283.

IDEM. — *Juris eccles. Græc. monumenta*, t. I (1864), p. 531.

Analecta Boll. t. I, p. 501; t. II, p. 141.

LE BLANT. — *Les Actes des martyrs*, n. 59.

SAINT BASLE, ERMITE EN CHAMPAGNE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

620.

(P. Boll. XIII. 602.)

Saint Basle ou Basole, *Basolus*, se sanctifia dans une solitude du diocèse de Reims et sur son tombeau s'éleva un monastère important de l'ordre de Saint-Benoît.

Adso, abbé de Derve, mort en 972. a écrit une Vie de saint Basle qui est un document vraiment historique. Un anonyme un peu antérieur a composé aussi une Vie très bonne.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 64-74; Sæc. IV, part. II, p. 137-142.

BOUQUET. — Rerum gallic. Scriptores, t. III, p. 463.

PERTZ. — Monum. Germaniae, Scriptores, t. IV, p. 517.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 702-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 738-740.

Gallia Christiana, t. IX, col. 195-7.

BULTEAU. — Abrégé de l'hist. de l'ord. de S.-Benoît, t. I, p. 288.

SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1751.

(P. Boll. XIII. 605.)

Saint Léonard, que saint Alphonse de Liguori a appelé « le grand missionnaire du xviii^e siècle », naquit à Port-Maurice, petite ville de la rivière de Gènes en 1676. Il prit l'habit des Observants réformés le 2 octobre 1697. Il passa une grande partie de sa vie au couvent de Saint-Bonaventure sur le Palatin et c'est là qu'il mourut le 26 novembre 1750. Son corps repose à découvert sous le maître-autel de l'église conventuelle, et dans la cellule qu'il occupa se trouvent une grande quantité de souvenirs du serviteur de Dieu.

Béatifié par Pie VI et solennellement canonisé par Pie IX, le 29 juin 1867, saint Léonard est honoré dans toutes les branches de l'ordre de Saint-François par une fête du rite double. Les Observants récitent un office propre en son honneur. Un décret de 1883 place sa fête dans le calendrier du clergé romain, avec office et messe propres; au troisième nocturne on lit l'évangile : « Designavit Dominus », et l'homélie comme pour les évangélistes.

JOSEPH-MARIE DE MASSERANO (le P.). — Gestes, vertus et dons du B. Léonard de Port-Maurice, missionnaire apostolique, des Frères-Mineurs réformés... Rome, 1796. In-4°. (En italien.) L'auteur était religieux du même couvent et postulateur de la cause, ayant entre les mains toutes les pièces requises pour la canonisation.

Vie de saint Léonard de Port-Maurice, missionnaire apostolique, de l'ordre des Frères-Mineurs récollets, par le chanoine Labis. Tournay, Casterman, 1868. 1 vol. in-12.

Œuvres complètes de saint Léonard de Port-Maurice, traduites en français par le même. Même librairie. Cette traduction a été faite sur l'édition donnée par le P. Salvator d'Orméa, publiée d'après les originaux conservés dans les archives du couvent de Saint-Bonaventure à Rome. Pour composer la Vie de saint Léonard, M. Labis a mis à profit les travaux publiés en Italie, notamment par le P. d'Orméa, et a disposé ses matériaux en deux parties, l'une historique, l'autre ascétique. La première est un récit par ordre de dates de l'existence si remplie du zélé missionnaire récollet, la seconde retrace le portrait de ces vertus, d'après ses écrits, sa correspondance et surtout ses *résolutions*.

LÉON (le P.). — L'Auréole séraphique, t. iv, p. 316-335.

Analecta juris pontificii, xxiii^e série, col. 110-113.

SAINT SIRICE DE ROME, PAPE.

398.

(P. *Boll.* xiii. 620.)

Saint Sirice, *Siricius*, fils de Tiburce, naquit à Rome en l'an 924, fut élu pape au mois de décembre 384 et fut le trente-huitième à occuper la chaire apostolique. Il mourut le 26 novembre 398 et fut inhumé au cimetière de Priscille, au troisième mille, sur la voie Salaria nova. Saint Pascal I^{er}, en 833, transporta son corps dans l'église de Sainte-Pudentienne où l'on voit son épitaphe extraite de la catacombe de Sainte-Priscille. Saint Sirice est honoré à Rome le 31 octobre.

Patrologia latina, t. xiii, col. 111 et seq.; t. LI, 588; t. cxxiv, col. 739-740; t. cxxviii, col. 109-130.

Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. vii, p. 702-3.

BENOÎT XIV. — *Nova Martyrologii Romani editio*, n. 49-94.

JAFFÉ. — *Regesta Romanorum Pontificum*, 2^e éd., p. 40-2.

ROSSI (Com. DE). — *Bulletin d'archéologie chrét.*, éd. franç. 1880, p. 43 et suiv.; 1883, p. 11, 54.

SAINT DIDIER OU GÉRY, ÈVÈQUE DE CAHORS.

654.

(P. Boll. xiii. 621.)

Saint Didier, *Desiderius*, né au territoire d'Albi vers 505, d'une famille puissante, exerça les fonctions de trésorier du roi Clotaire II. puis fut élu évêque de Cahors en 629 et succéda à son frère Rusticus. Il mourut durant la vingt-sixième année de son épiscopat, à Wistri-linguis, aujourd'hui Saint-Didier, le 16 novembre 654.

La vie de saint Didier nous est connue par des documents de premier ordre : sa Vie écrite par un auteur contemporain et le Recueil de ses lettres.

LABBE. — Nova biblioth. manuscriptorum, t. I, p. 699-716.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 527, 713; t. IV, p. 36-49. Contient les lettres écrites par saint Didier et celles qui lui furent adressées.

CANISIUS. — Lectiones antiquæ, t. V, p. 526.

MABILLON. — Dissertatio de anno et die ordinationis itemque obitus Desiderii episcopi Cadurcensis... dans *Analecta vetera*, t. I, p. 528-530.

Gallia Christiana, t. I, col. 121-2. — Gallia Christiana (1656), t. II. Publie le texte de la Vie contemporaine.

Histoire litt. de la France, t. III, p. 580-4, 608-9.

Patrologia latina, t. LXXXVII.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 573.

SAINT SYLVESTRE GOZZOLINI,

FONDATEUR DES SYLVESTRINS, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1267.

(P. Boll. xiii. 623.)

Saint Sylvestre, *Silvester Guzzolinus*, se convertit à la vue du cadavre d'un de ses parents. Il renonça au monde, se fit moine sous la règle de saint Benoît, et construisit l'abbaye de Monte-Fano, dans la Marche d'Ancône. C'est là qu'il fonda la congrégation des Sylvestrins qui subsiste encore. Elle dessert toujours l'église de Saint-Etienne *sopra cacco* à Rome à laquelle Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches.

Clément VIII a fait inscrire son nom au Martyrologe romain.

Saint Sylvestre est caractérisé dans l'inconographie par un cadavre ou un sépulcre, par une apparition de l'enfant Jésus ou par un loup.

FAERINI, dans Breve chronice della Congreg. de monachi Silvestrini. L'auteur fut le quatrième supérieur général des Sylvestrins.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. II, c. 6, n. 11; c. 18, n. 16.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monast., t. VI, p. 170 et suiv.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 58, 155, 632 et 743.

LA BIENHEUREUSE DELPHINE DE SIGNE, VIERGE.

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1360.

(P. Boll. XIII. 624.)

La B^e Delphine, *Delphina*, fille de Guillaume de Signe, née vers 1284, épousa saint Elzéar de Sabran en 1296. Les deux époux d'un mutuel consentement conservèrent une chasteté parfaite. Saint Elzéar mourut en 1325 et la B^e Delphine lui survécut jusqu'au 25 septembre 1360, jour auquel elle rendit son âme à Dieu dans la ville d'Apt.

Dans l'imagerie religieuse la B^e Delphine est représentée avec saint Elzéar ou caractérisée par un lis.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum. lib. I, c. 15, n. 8; lib. IV, part. II, c. 12, n. 12.

LÉON (le P.). — L'Auréole séraphique, t. IV, p. 335-347.

FORBIN D'OPPEDE (Marquise DE). — La bienheureuse Delphine de Sabran et les Saints de Provence au XIV^e siècle. Paris, Plon, 1883. In-8°.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 560-1.

SAINTE VICTORINE, MARTYRE EN AFRIQUE.

Epoque incertaine.

Sainte *Victorina* est honorée le 26 novembre et Mgr Dupuch en parle dans son ouvrage sur l'Eglise d'Afrique. Dans l'intérieur de la chapelle de Saint-Louis de Carthage, à gauche en entrant, on voit une inscription tumulaire que l'on croit avec grande probabilité être celle de notre sainte martyre.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 562.

XXVII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT MAXIME, ÉVÊQUE DE RIEZ.

460.

(P. *Boll.* XIII. 628.)

Saint Maxime, *Maximus*, né vers l'an 400, fut moine du monastère de Lérins dont il devint abbé en 426. Il fut élu évêque de Riez en 433 et mourut le 27 novembre de l'année 460.

Saint Maxime, qui est souvent nommé saint Masse, brilla par l'éclat de ses miracles et de sa doctrine.

Saint Maxime est patron de Riez et de Regio-di-Modena.

La vie de saint Maxime est connue d'une manière historique par les récits de saint Fauste qui fut son successeur sur le siège de Riez, et par ceux plus précis et plus détaillés de Dynamius, patrice, gouverneur de Provence, puis receveur des revenus du Saint-Siège dans les Gaules, comme nous l'apprenons de saint Grégoire, lib. III, epist. 33. Dynamius dédia son livre à Umbricius, successeur de saint Fauste sur le siège de Riez, lequel mourut ermite en 601.

BARALI (Vincent). — *Chronologia Sanctorum Lirinensium*, p. 120 et seq. C'est la Vie par Dynamius.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XI, p. 608-615.

FAUSTUS (S. F., ep. Rhegiens.). — *Opera*, dans *Patrologia latina*, t. LVIII.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 703-7.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 741-4.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 603.

BUTLER-GODESCARD. — *Vie des Saints*, éd. Ram, t. VI, p. 286-8.

Gallia Christiana, t. III, col. 390-1 et t. XIII, col. 1192.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1546.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE SAVOIE,

TERTIAIRE DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1467.

(P. *Boll.* XIII. 636.)

La bienheureuse Marguerite de Savoie, fille de Louis, prince d'Achaïe, épousa Théodore II marquis de Montferrat en 1403. Elle se fit recevoir tertiaire de l'ordre de Saint-Dominique et mourut à Alba en Montferrat le 27 novembre 1467. Elle est ordinairement honorée le 22 de ce mois.

La ville d'Alba l'a prise pour l'un de ses patrons.

Elle y fonda un monastère de religieuses dominicaines. En 1565, le Bref *Unigeniti* de saint Pie V permit aux religieuses de ce monastère de faire mémoire dans l'office de la bienheureuse Marguerite. Le décret de la S. Congrégation des Rites confirmatif du culte est du 31 août 1669. Depuis, des leçons propres ont été approuvées pour son office.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum. lib. I, c. 31, n. 10; c. 37, n. 11; lib. II, c. 20, n. 1, 15; c. 24, n. 20 et passim.

Analecta juris pontificii, XIX^e série (1880). col. 642.

RECHAC (J. DE). — Saintes de l'Ordre de Saint-Dominique (1635). I. II, part. I. p. 305-319.

REYNARD (Guill.). — Vie de la B^e Marguerite de Savoie, de l'ordre de Saint-Dominique. Paris, 1674. In-12.

Etablissement de la récitation de l'Office de la B^e Marguerite, de l'ordre de Saint-Dominique, princesse de Savoie, pour le décanat de Savoie. S. I. (1728). In-4^e.

CAHIER. — Caractéristiques des saints. p. 636.

SAINT JACQUES L'INTERCIS, MARTYR.

421.

(P. Bell. XII. 643.)

Saint Jacques était né dans la ville royale de Beth-Lapeta, d'une famille illustre : à la noblesse du sang il joignit celle de la vertu et de la piété. A l'exemple de sa famille, il embrassa le christianisme et épousa une femme chrétienne. Cependant, attaché à la cour du roi de Perse, il s'éleva aux premiers honneurs, et y jouit de la plus haute considération. Isdegerdès en fit son favori, et le combla de toutes sortes de faveurs. Aussi Jacques, pour répondre aux bontés du roi, ne craignit-il pas d'abjurer la foi chrétienne. Sa mère et sa femme apprirent avec douleur son apostasie, et lui envoyèrent au camp où il se trouvait alors la lettre suivante : « On nous annonce que la faveur d'un roi de la terre, et l'amour des richesses périssables de ce siècle, vous ont fait abandonner le Dieu éternel. Nous vous faisons une seule question, daignez nous répondre. Où est-il maintenant ce roi, pour qui vous avez fait un si grand sacrifice ? Il est mort, comme le dernier des hommes, et il est tombé en poussière : qu'en pouvez-vous attendre maintenant, et est-ce lui qui vous offrira un refuge contre l'éternel supplice ? Si vous persévérez dans votre apostasie, vous tomberez comme lui entre les mains du Dieu vengeur ; et quant à nous, nous nous retirons de vous, comme vous vous êtes retiré de Dieu, nous ne voulons avoir rien de commun avec un apostat. C'en est fait, nous n'existons plus pour vous. »

Cette lettre fit une impression profonde sur le courtisan ; elle lui ouvrit les yeux, il rentra sérieusement en lui-même et se dit : « Voilà ma femme qui s'était donnée à moi par les serments les plus sacrés,

voilà ma mère qui m'abandonnent : que fera Dieu, à qui j'avais aussi donné ma foi, et que j'ai honteusement abandonné ? Au dernier jour comment soutiendrai-je la vue de ce juge suprême, de ce vengeur inexorable ? Et même ici-bas, sa justice ne peut-elle pas m'atteindre et me frapper ? » Plein de ces pensées, il rentre dans sa tente, il y trouve une Bible, il l'ouvre. Pendant qu'il lit, peu à peu la lumière se fait dans son âme, la grâce divine touche son cœur ; le voilà soudain changé en un autre homme. Son âme engourdie, comme rappelée du tombeau par une voix puissante, se réveille : le remords l'agite et le déchire. il s'adresse à lui-même ces paroles : « Ame brisée, chair frémissante, écoutez. Ma mère qui m'a porté dans son sein, mon épouse compagne de ma jeunesse, sont affligées et indignées de ma lâche action ; tout ce qu'il y a d'hommes sages et sensés dans ma famille sont plongés dans le deuil par mon apostasie ; que sera-ce donc au dernier jour, quand je paraîtrai devant Celui qui nous ressuscitera tous pour nous juger, pour récompenser les justes et punir les coupables ! Qui sera mon juge, à moi qui suis parjure ? Mon refuge ! ah ! je sais où il est ! La porte par laquelle je suis sorti, je puis y rentrer : je ne cesserai d'y frapper qu'elle ne s'ouvre. »

Ces accents du remords et du repentir avaient été entendus des tentes voisines ; on avait vu Jacques s'arrêter en lisant la Bible, se parler à lui-même, comme un homme qu'une profonde émotion agite. Ses ennemis — les courtisans en ont toujours — se hâtèrent d'aller dire au roi que Jacques paraissait regretter amèrement d'avoir changé de religion. Le prince irrité le fait appeler sur-le-champ, et lui parle ainsi :

« Dis-moi, Jacques. est-ce que tu es toujours Nazaréen ? »

— Oui, je le suis, répondit Jacques.

— Hier, reprit le roi, tu étais mage.

— Nullement, répliqua Jacques.

— Comment ! dit le roi, n'est-ce pas pour cela même que tu as reçu du roi mon père tant de faveurs ?

— Où est-il maintenant, répondit Jacques, ce roi dont vous me rappelez les bienfaits ? »

Cette réponse exaspéra le roi, et comme il était manifeste que Jacques abandonnait la religion des Perses, il se mit à chercher dans son esprit par quel supplice il allait le lui faire expier.

« Si tu persévères, lui dit-il, ce sera trop peu de ta tête pour un tel forfait. »

— Les menaces, répondit Jacques, sont inutiles, essayez plutôt les supplices, si bon vous semble ; tout ce que vous pourriez me dire pour me persuader ne fera pas plus sur moi que le vent qui souffle contre un roc immobile. »

Le roi : « Déjà, sous mes prédécesseurs, les sectateurs de ta religion ont essayé de professer et de répandre leurs erreurs ; tu sais qu'on les a traités comme des rebelles, et que ceux qui résistèrent perdirent la vie dans les plus affreux supplices. »

Le martyr : « Mon plus grand désir, c'est que je meure de la mort des justes, et que ma fin ressemble à leur fin. »

Le roi : « Apprends au moins à obéir et à respecter les édits des rois. »

Le martyr : « La mort des justes n'est pas une mort; c'est un court et léger sommeil. »

Le roi : « Voilà comme les Nazaréens t'ont séduit, ils t'ont dit que la mort n'était pas la mort, mais le sommeil; cependant les puissants, les rois eux-mêmes redoutent la mort. »

Le martyr : « Les puissants et les rois et tous les contempteurs de Dieu craignent la mort, je ne m'en étonne pas; ils ont conscience de leurs crimes. Aussi les saintes lettres disent-elles : *L'impie est mort, et son espérance avec lui; l'espérance des impies périra.* »

Le roi : « Ainsi donc, vous nous traitez d'impies, vous qui n'adorez ni le soleil, ni la lune, ni l'eau, ces émanations divines. »

Le martyr : « Loin de moi la pensée de vous accuser, ô roi : car à ceux qu'il a jugés dignes de souffrir pour lui, le Christ, auteur de nos saintes lettres, a dit : *L'heure vient où ceux qui tueront quelqu'un d'entre vous croiront rendre gloire à Dieu.* Je suis loin de dire aussi qu'en nous tuant vous ne rendez aucune gloire à Dieu : je dis seulement que vous, qui vous vantez de mieux connaître la Divinité que les autres peuples, vous qui êtes dans une erreur grossière, en adorant des êtres inanimés et insensibles, et en donnant le nom incommunicable de Dieu à des créatures : le vrai Dieu s'en offense, et vos vaines divinités sont aussi incapables de vous protéger que de vous nuire. »

Cette abjuration solennelle de l'idolâtrie mit le roi en fureur. Il convoque sur-le-champ les docteurs et les sages, exhale en leur présence toute sa douleur et tout son courroux, et leur ordonne de se consulter entre eux sur le genre de supplice à faire subir à cet audacieux rebelle, à ce contempteur de la majesté des rois. Les magistrats et les sages se retirèrent en conseil pour délibérer, et l'un d'eux, qui avait, pour ainsi dire, le génie de la cruauté, après un instant de réflexion, ouvrit l'avis suivant : qu'il ne fallait pas le tuer en une fois, en cinq fois, en dix fois, mais l'étendre sur un chevalet, et lui couper successivement les doigts des pieds et des mains, puis les mains elles-mêmes et les pieds; ensuite les bras, les genoux, les jambes, et en dernier lieu la tête. Cette proposition barbare fut adoptée, et aussitôt Jacques fut traîné au supplice. Toute la ville, émue à cette nouvelle, et toute l'armée, suivirent le martyr. Les chrétiens, en apprenant l'affreuse sentence prononcée contre lui, se jetèrent la face contre terre, et, fondant en larmes, firent à Dieu cette prière : « O Seigneur, ô Dieu fort, qui donnez la force aux faibles et la santé aux malades, ô vous qui ravivez les infirmes et les mourants, qui sauvez ceux qui périssent, venez en aide à votre serviteur, et faites-le sortir vainqueur de cet affreux combat. Pour votre gloire, Seigneur, qu'il triomphe, ô Christ, prince des vainqueurs, roi des martyrs ! »

Pendant qu'on le conduisait au supplice, il pria les soldats de s'arrêter un moment, afin, disait-il, que je me rende propice le Dieu pour qui je vais mourir. Les soldats s'arrêtèrent, et le martyr, se

tournant vers l'orient, fléchit le genou, et, les yeux de l'âme fixés sur Celui qui habite dans les cieux, il fit cette prière : « Recevez, Seigneur, les prières de votre humble serviteur ; donnez la force et le courage au fils de votre servante, qui vous invoque à cette heure ; placez-moi comme un signe sous les yeux de ceux qui vous aiment, qui ont souffert et qui souffrent encore persécution pour votre nom ; et quand j'aurai vaincu par votre grâce toute-puissante, et que j'aurai reçu la couronne des élus, *que mes ennemis le voient et soient confondus. parce que vous avez été, Seigneur, ma consolation et mon soutien.* »

Quand il eut fini cette prière, les soldats le saisirent, lui étendirent les bras avec violence, et préparèrent le fer, en lui disant : « Il ne vous reste plus qu'un moment, voyez ce que vous avez à faire ; nous voilà prêts à vous couper tous les membres les uns après les autres, d'abord les doigts des pieds et des mains, puis les bras, puis les jambes et les cuisses, et enfin la tête. Voyez, une parole peut vous sauver. tandis que l'obstination vous attire le plus affreux supplice qui fut jamais. » Et, en lui parlant de la sorte, ils ne pouvaient s'empêcher de verser des larmes, à la vue de ce visage tout brillant de jeunesse, de cet extérieur noble et gracieux, et ils entouraient le martyr, et le pressaient de feindre au moins pour un moment. « Détournez, lui disaient-ils, une si horrible mort ; faites semblant de vous soumettre, et vous retournerez après à votre religion si vous voulez. »

Le martyr, au contraire, adressait à la foule ces paroles : « Ne pleurez pas sur moi ; non, non, ne pleurez pas sur moi ; pleurez plutôt, pleurez sur vous-mêmes, vous qui, épris des charmes trompeurs des choses périssables, vous préparez une éternité de malheurs et de tourments. Mais moi, par cette horrible mort, j'entrerai dans la vie éternelle ; pour prix de mes membres dispersés, je recevrai d'immortelles récompenses ; car il y a un Dieu rémunérateur qui rendra à chacun selon ses œuvres. » Et, voyant approcher l'heure fixée pour son supplice, il activait ainsi la lenteur des bourreaux : « Que faites-vous donc ? qu'attendez-vous ? je vous tends les mains, mettez-vous à l'œuvre. »

L'affreuse exécution commença donc, et on lui coupa d'abord le pouce de la main droite. Alors le martyr fit cette prière : « O Sauveur, recevez, je vous en conjure, ce rameau qui vient de tomber de l'arbre. Cet arbre lui-même doit tomber en poussière un jour ; mais au printemps, je l'espère, il reverdira encore et se couronnera de feuillage. » Le juge qui procédait à l'exécution, ému jusqu'aux larmes, supplia le martyr de se laisser fléchir. « C'est bien assez, lui disait-il ; cette plaie peut encore se guérir ; mais, je vous en conjure, ne laissez pas mutiler tout entier ce corps si tendre et si beau. Mettez-vous d'abord hors de péril ; ensuite, vous êtes riche, vous donnerez aux pauvres, et assurerez par vos aumônes le salut de votre âme.

— Eh quoi ! lui répondit le martyr, n'avez-vous jamais considéré ce qui advient à la vigne ? Purgée de son bois inutile, elle reste engourdie tout l'hiver ; mais au soleil du printemps la sève circule et fait fleurir

une riche végétation. S'il en est ainsi d'une plante fragile, l'homme planté dans la vigne du Seigneur, et cultivé par la main même de l'Ouvrier céleste, ne doit-il pas aussi germer et s'épanouir ? » Alors on lui coupa l'index, et quand il fut coupé, le martyr s'écria : « *Mon cœur se rejouit dans le Seigneur, et mon âme tressaille en Dieu son salut.* » Et il ajouta : « Recevez, Seigneur, cet autre rameau de l'arbre que vous avez planté. » Et, la joie l'emportant sur la douleur, son visage parut tout rayonnant, comme s'il eût entrevu déjà la gloire céleste. Cependant les bourreaux lui coupèrent un autre doigt, et il s'écria dans un saint transport : « Avec les trois enfants de la fournaise, *je vous confesserai, Seigneur, de tout mon cœur*, et au milieu de vos martyrs *je chanterai des hymnes à votre nom, ô Très-Haut.* » Quand on lui eut coupé le quatrième doigt, il s'écria : « Parmi les douze patriarches fils de Jacob, c'est sur le quatrième que se reposa la bénédiction qui promettait et prophétisait le Christ : c'est pourquoi j'offre encore ce quatrième rameau de mon corps à celui qui par sa bénédiction a été le salut de tous les peuples. » Au cinquième doigt qu'on lui coupa il dit : « Ces cinq doigts, cette main, seront de beaux fruits à présenter à celui qui a planté l'arbre que vous taillez. »

Avant de passer à sa main gauche, les juges le pressèrent de nouveau, et lui demandèrent : « A quoi allez-vous vous résoudre ? Vous pouvez encore sauver votre vie, si vous voulez vous soumettre au roi ; car combien qui vivent robustes et vigoureux mutilés comme vous l'êtes ! Si vous n'avez pitié de vous-même, vous allez voir tous vos membres tomber sous vos yeux les uns après les autres, et ce sera, pour ainsi dire, à chaque fois une nouvelle mort. » Le martyr leur fit cette réponse : « Lorsqu'on tond les brebis, on ne leur enlève pas d'abord toute leur laine, on leur en laisse la moitié : ainsi dois-je rendre grâce à Dieu, qui me met au nombre de ses brebis, et qui m'offre aux ciseaux de ceux qui me tondent, comme il offrit à ceux qui l'attachèrent sur la croix l'Agneau divin, pour qui je meurs de cette mort cruelle. »

On se mit donc à lui couper les doigts de la main gauche ; on commença par le doigt auriculaire. Le martyr, les yeux levés au ciel, disait avec une constance magnanime : « Je suis bien petit devant vous, ô grand Dieu, qui vous êtes fait petit pour nous, et qui nous avez élevés jusqu'à vous par la vertu de votre sacrifice. C'est avec joie, ô Dieu, c'est avec bonheur que je vous remets mon âme, et aussi mon corps ; je sais que vous me le rendrez un jour, immortel et glorieux, à la vie. » Alors on lui coupa l'annulaire, et, transporté du plus brûlant amour, il s'écria : « Pour une septième mutilation, une septième louange, ô Dieu, Père, Fils, et Saint-Esprit ! » Et quand tomba le huitième doigt, il dit : « C'est le huitième jour que l'enfant hébreu est circoncis et distingué des infidèles ; eh bien, moi aussi, par la pureté de mon cœur, je me sépare de ces incirconcis et de ces impies ; car *mon âme a soif de vous seul, ô mon Dieu ! quand pourrai-je voir votre face ?* » Au neuvième, il dit : « C'est à la neuvième lune que mon Sauveur est mort sur la

croix pour mes péchés : je lui offre donc avec bonheur ce neuvième doigt de ma main. » Au dixième enfin, saisi d'un plus vif transport, il s'écria : « Par la lettre iod (1) sont multipliés les mille et les myriades ; de même par le nom sacré de Jésus (2) le monde entier a été sauvé. Je chanterai donc des hymnes en son nom sur la harpe à dix cordes, comme dit le Psalmiste, et les cordes de ma harpe seront mes doigts eux-mêmes mutilés pour mon Sauveur. » Ayant dit cela, le martyr entonna un chant pieux d'une voix douce.

Alors les juges renouvelèrent leurs instances auprès de lui, lui faisant entendre que ses plaies n'étaient pas mortelles, qu'il était encore temps de sauver sa vie : « Pourquoi cette cruauté contre vous-même ? pourquoi renoncer à la douce lumière du jour ? La vie pour vous est si riante ! Vous avez avec l'opulence tous les plaisirs. A la bonne heure si, désormais privé de vos mains, et incapable de pourvoir à vos besoins, vous deviez vivre dans la misère ; mais avec une fortune aussi belle, la vie sera toujours pour vous honorable et douce. Ne pensez plus à votre épouse : depuis longtemps vous viviez séparés, elle est dans la province des Huzites, et vous à Babylone. Songez donc qu'il suffit d'un mot pour vous sauver ou pour vous perdre. »

Le martyr, les regardant d'un air sévère, leur répondit :

« Vous croyez, après que j'ai mis la main à la charrue, que je vais regarder en arrière et me rendre indigne du royaume des cieux ? Vous croyez que je vais préférer ou mon épouse ou ma mère au Dieu qui a dit ces paroles : *Quiconque perdra sa vie pour moi la trouvera ; et encore : Quiconque laissera son père, et sa mère, et ses frères, je lui donnerai la vie et le repos éternel ?* Cessez donc de me presser, et faites votre œuvre ; je serais désolé que vous en adoucissiez tant soit peu les rigueurs. » Voyant donc qu'il était inflexible, les juges ordonnèrent aux bourreaux de poursuivre. Ceux-ci lui saisissent le pied droit et en coupent le gros doigt, tandis que le martyr s'écriait : « Grâce à vous, Seigneur, qui vous êtes revêtu de notre humanité, et qui sur la croix, percé de la lance, avez teint vos pieds du sang et de l'eau qui sortirent de votre côté. Je suis heureux de livrer comme vous au fer des bourreaux ce corps qui est la prison de mon âme ; je suis heureux de voir couler pour vous mon sang. » On lui coupa ensuite un autre doigt, et il s'écria : « Ce jour est le plus beau de mes jours ! Auparavant, engagé dans les liens du siècle, esclave des richesses et des plaisirs, j'étais faible et lâche dans le service de Dieu, et mon âme emportée par mille soins divers, ne pouvait plus se retrouver en sa présence et s'entretenir avec lui. Maintenant, dégagé de mes entraves, et les yeux fixés sur le siècle à venir, j'y marche avec constance ; aussi, heureux et triomphant, j'ai chanté, tout le temps de mon supplice, d'une voix que n'a pu affaiblir la douleur, des hymnes à celui qui ma jugé digne de souffrir pour lui. » On lui coupa alors le troisième doigt et on le lui présenta ; il s'écria

(1) C'est la dixième lettre de l'alphabet des langues sémitiques et sa valeur numérique est 10.

(2) La lettre *iod* est l'initiale du nom de Jésus.

alors en souriant : « Le grain de blé, jeté dans la terre, germe et retrouve au printemps les grains semés avec lui : ainsi, au jour suprême de la résurrection des corps, ce doigt se retrouvera avec les autres. » Au quatrième, le martyr, se parlant à lui-même : « Mon âme, pourquoi es-tu triste et tremblante ? *Espère en Dieu, car je le confesserai encore, ce Dieu, mon Sauveur.* » Au cinquième, il dit : Grâce à vous, Seigneur, qui m'avez choisi pour un martyr inouï jusqu'à présent, et qui me donnez la force de le souffrir. » Les bourreaux passent au pied gauche, et commencent par couper le petit doigt : « Ce petit doigt, dit le martyr, ne sera plus désormais appelé petit, puisqu'il est offert au Seigneur comme le plus grand ; et si le moindre cheveu de notre tête ne périt pas, ce doigt non plus ne peut périr. » A l'autre doigt, il cria au bourreaux : « Allons, courage, abattez cette maison qui tombe en ruines, afin que Dieu m'en rebâtisse une plus belle. » Au troisième, il dit : « Vous savez bien que plus on pousse une roue, plus elle tourne, et cela sans douleur. » Au quatrième, il fit à Dieu cette prière : « *Secourez-moi, mon Dieu, parce que j'ai confiance en vous.* » Au cinquième enfin, comme éveillé d'un profond sommeil, il s'écria : « *Jugez-moi, Seigneur, et vengez-moi de ce peuple barbare : voilà la vingtième mort que j'endure et ces loups altérés de sang s'acharnent encore sur moi.* »

La foule, témoin de cette exécution terrible, poussa un cri, et les jeunes gens demandaient aux vieillards s'ils avaient jamais rien vu de pareil, tant de barbarie d'un côté, tant de courage de l'autre. Le martyr activait lui-même les bourreaux. « Ne vous arrêtez pas, leur criait-il ; vous avez abattu les branches de l'arbre, attaquez maintenant le tronc. Pour moi, mon cœur tressaille dans le Seigneur, et mon âme invoque le Dieu soutien des humbles. » Les bourreaux, tout frémissants de rage, s'arment de nouveau du fer et lui coupent le pied droit, et le martyr s'écrie tout triomphant : « Chaque membre que vous faites tomber, je l'offre en sacrifice au Roi du ciel. » Ils lui coupent ensuite le pied gauche, et lui s'écrie : « *Exaucez-moi Seigneur, parce que vous êtes bon, et que votre miséricorde est grande pour tous ceux qui vous invoquent.* » Puis on lui coupe la main droite, et le martyr exalte encore la bonté de Dieu. « Votre miséricorde, Seigneur, s'est multipliée sur moi : délivrez-moi de l'enfer. » La main gauche est coupée à son tour, et le martyr s'écrie : « Vos merveilles, Seigneur, éclatent sur la mort. » Alors on s'attaque à ses bras. En tendant le bras droit, il s'écria : « *Je louerai le Seigneur sans cesse ; tant que je vivrai, je chanterai des hymnes à son nom : sa louange me sera douce, je me réjouirai dans le Seigneur.* » Ensuite il présenta le bras gauche et dit : « *Ma tête s'élèvera au-dessus des ennemis qui m'ont environné ; le Seigneur est ma force, ma gloire et mon salut.* » Restaient encore les jambes : les bourreaux aussitôt lui coupent la droite à la jointure du genou. A ce coup, le martyr parut ressentir une douleur extrême ; il poussa un cri et invoqua le Sauveur : « Seigneur Jésus-Christ, dit-il, secourez-moi, délivrez-moi, je suis en proie aux douleurs de la mort. »

« Nous vous l'avions bien dit, reprirent les bourreaux, que vous alliez souffrir d'affreux supplices.

— Dieu, répondit le martyr, a permis le cri involontaire qui vient de m'échapper, pour que vous ne pensiez pas que je n'aie qu'une apparence du corps. Au reste, je suis prêt à endurer pour l'amour de Dieu des tourments plus grands encore. Ne croyez pas que j'aie souffert pendant que vous m'avez torturé : la pensée de mon Sauveur, son saint amour qui embrasait mon cœur, dominaient tout sentiment. Achevez donc, et hâtez-vous. » Mais les bourreaux, fatigués, s'arrêtaient : le martyr, au contraire, rayonnait de plus de joie et d'amour. Les bourreaux enfin à grand-peine lui coupèrent l'autre jambe : alors le martyr parut semblable à un pin odorant dont il ne reste plus que la moitié. Après un moment de silence, on l'entendit prononcer à haute voix cette prière : « Mon Dieu, me voilà par terre, au milieu de mes membres semés de toutes parts : je n'ai plus mes doigts, pour les joindre en suppliant ; je n'ai plus mes mains, pour les élever vers vous ; je n'ai plus mes pieds, ni mes jambes, ni mes bras : je ressemble à une maison en ruines dont il ne reste plus que les murs. O Seigneur ! que votre colère s'arrête sur moi, qu'elle se détourne de votre peuple : donnez à ce peuple persécuté, dispersé par les tyrans, la paix et le repos ; rassemblez-le des bouts de l'univers. Alors, moi, le dernier de vos serviteurs, je vous louerai, je vous bénirai avec tous les martyrs et tous les confesseurs, ceux de l'Orient et de l'Occident, ceux du Nord et du Midi, vous, votre Fils, et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen. » Quand il eut dit : Amen, on lui coupa la tête. Ainsi le saint martyr, après le plus affreux supplice qui fut jamais, rendit doucement son âme à Dieu.

Son corps resta étendu sur la place. Les chrétiens se cotisèrent et offrirent aux gardes, pour le racheter, une somme considérable ; ce fut en vain. Mais vers la neuvième heure du soir, les gardes s'étant retirés, les fidèles dérobèrent le corps, puis se mirent à en chercher les membres, semés de toutes parts. Ils en trouvèrent vingt-huit, et les enfermèrent soigneusement dans une urne avec le tronc ; puis ils recueillirent comme ils purent tout le sang que le martyr avait perdu pendant son long supplice.

Cependant, tandis que nous chantions le psaume *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*, le feu du ciel tomba sur l'urne et consuma le sang du martyr, tant dans le vase que sur les linges où on l'avait reçu et sur la terre qu'il avait trempée ; cette flamme colorait les membres du martyr d'une teinte de pourpre et de rose. Effrayés de ce prodige, nous tombons tous la face contre terre, et nous implorons en tremblant la protection du martyr, pour n'être pas consumés par ce feu céleste ; puis secrètement, non sans péril, nous inhumons les saintes reliques avec l'aide et la grâce du Christ, qui couronne les martyrs, et à qui soient, avec le Père et le Saint-Esprit, louange, honneur et gloire maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen (1).

(1) Le supplice de saint Jacques est un des plus affreux dont fasse mention l'histoire des martyrs ; sa gloire fut aussi des plus éclatantes. Les Orientaux bâtirent en son honneur

— Saint Jacques l'Intereis est patron de la ville de Brague.

A l'éloge de saint Jacques, le Martyrologe ajoute : « Dans le même temps d'inombrables martyrs souffrirent en Perse. » La persécution excitée par Vararanne ne le céda en rien à celle de Sapor II.

Les Actes de saint Jacques ont été écrits par un témoin oculaire, mais dont le nom ne nous est pas connu. Ils ont été traduits du syriaque en latin par Etienne Evode Assémani, et du latin en français par M. l'abbé J. Lagrange, chanoine de l'Église de Paris, et publiés dans le livre intitulé : *Les Actes des martyrs d'Orient*.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 704-5.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 741-4.

BUTLER-GODESCARD. — Vie des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 268-270.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 476, 648.

SAINT EUSICE DE CHALUSSET,

FONDATEUR ET ABBÉ DE CELLE, AU DIOCÈSE DE BOURGES.

Vers 542.

(*P. Boll.* XIII. 644.)

Saint Eusice, vulgairement Ysis, *Eusitius*, était de Périgueux. Il fonda au diocèse de Bourges l'abbaye de Celles-sur-Cher et il la gouverna longtemps. Il mourut le 27 novembre vers l'an 542. Ses reliques transportées à Paris au IX^e siècle furent la cause que ce saint fut honoré d'une manière spéciale dans l'abbaye de Saint-Denis en France et dans l'église de Saint-Marcel.

Saint Eusice est patron de la petite ville de Celles-sur-Cher, au diocèse de Bourges.

Il existe une Vie ancienne de saint Eusice publiée par Labbe.

LABBE. — Nova Biblioth. manuseriptorum, t. II, p. 571-6.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis. In-fol. (1625), p. 78.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, lib. I, c. 82.

Gallia Christiana, t. II, col. 182-3.

MABILLON. — Annales Bened., ad an. 572, n. 52.

Hist. littér. de la France, t. III, p. 502-3 ; t. VI, p. 260-2.

La Vie de saint Eusice, patron et fondateur de la ville de Celles en Berri (S. I.), 1708. In-12 de 81 p.

La Vie et les miracles du glorieux confesseur et ami de Dieu M^r S^t Eusice. Paris, 1516. In-4^o.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 12876-80 ; IV, S.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 692.

un grand nombre d'églises et de monastères ; et tous les martyrologes grecs, latins et syriens, célèbrent sa mémoire. Le *Martyrologe Romain* en fait mention au 27 novembre.

SAINT LÉONARD. ABBÉ DE CELLES-SAINT-EUSICE.

Vers 580.

Saint Léonard, *Leonardus*, moine de l'abbaye de Notre-Dame de Pressy, *Patriciacus*, au diocèse de Bourges, fut appelé à gouverner le monastère de Celles-Saint-Eusice après la mort du bienheureux fondateur. Il se montra un digne successeur d'un si grand serviteur de Dieu, et il a mérité de recevoir lui-même les honneurs du culte public. Sa fête se célèbre le 30 décembre.

Gallia Christiana, t. II, col. 183.

SAINT ACHAIRE OU ACAIRE, ÉVÊQUE DE NOYON,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

639.

(P. Boll. XIII. 645.)

Saint Achaire, *Acardus*, *Acarius*, *Hautcarius*, d'abord moine bénédictin et disciple de saint Eustase en l'abbaye de Luxeuil, devint évêque de Noyon et de Tournay vers l'année 591 et mourut le 27 novembre 639. Il fut le prédécesseur de saint Eloi.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 331-5.

Gallia Christiana, t. IX, col. 981-2.

Mabillon. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 714.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 705.

Le Vasseur. — Annales de l'Eglise de Noyon, p. 420.

L'Intermédiaire (1866), t. III, p. 480, 594-5, 624, 699.

Il faut consulter la Vie de saint Eustase de Luxeuil, par Jonas, moine de Bobbio, et celle de saint Arnaud de Maëstricht, par Boudemond.

SAINT SIFFREIN OU SYFFROY, ÉVÊQUE DE CARPENTRAS.

Vers 540.

(P. Boll. XIII. 646.)

Saint Siffrein, *Siffridus*, *Siffredus*, né dans la Campanie, fut moine de l'abbaye de Lérins et fut élu évêque de Carpentras vers l'an 536. Il mourut le 27 novembre vers l'an 540.

Saint Siffrein est le patron de la cathédrale et de la ville de Carpentras et de plusieurs autres lieux. Dans l'inconographie, on lui donne pour attribut une église.

Saint Siffrein était honoré d'une manière toute spéciale dans l'église de Saint-Maximin en Provence où l'on conservait l'un de ses bras dans un beau reliquaire.

Il existe deux Vies anciennes de saint Siffrein publiées l'une par Surius, l'autre par Barral.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XI, p. 620-5.

BARRAL. — *Chronicon insulæ Lerinensis* (1613), t. II, p. 130-143.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 704-5.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 741-4.

Gallia Christiana, t. I, col. 896.

RICARD. — Vie de saint Siffrein, évêque de Carpentras, avec pièces justificatives. Carpentras, 1860. In-12.

RICHAUD (G.-L.). — Histoire de saint Siffrein publiée dans l'Echo de Vaucluse, juin et juill. 1840.

TERRIS (Paul). — Saint Siffrein, évêque de Carpentras, publié dans Grande Vie des Saints, t. XXII, p. 532-566 et tirage à part. Excellent travail critique.

Revue des sociétés savantes, VIII^e série, t. II (1880), p. 214.

SAINT BARLAAM ET SAINT JOSAPHAT, ERMITES,

AU DÉSERT DE SENNAAR, EN MÉSOPOTAMIE.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* XIII. 646.)

La critique est loin d'avoir dit son dernier mot sur les saints Barlaam et Josaphat, solitaires dans l'Inde et honorés le 27 novembre.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 704-5.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 741-4.

COSQUIN. — La légende des saints Barlaam et Josaphat, son origine bouddhique, dans *Revue des Questions historiques*, 1^{er} octobre 1880.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 222.

SAINT VIRGILE, ÉVÊQUE DE SALZBOURG,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

784.

(*P. Boll.* XIII. 625.)

Saint Virgile, *Virgilius*, moine et missionnaire, fut élevé sur le siège épiscopal de Salzbourg en l'année 745 et sacré le 15 juin 767. Il est justement regardé comme l'apôtre de la Carinthie. Il mourut le 27 novembre 784.

Saint Virgile, d'une noble famille d'Irlande, fut longtemps évêque de Salzbourg. Quelques historiens croient, à tort, qu'il est le même que le prêtre Virgile, censuré par le pape Zacharie, pour avoir avancé qu'il existait, aux antipodes, des habitants qui ne descendaient pas d'Adam. Saint Virgile fut canonisé par le pape Grégoire IX en 1233. Les continuateurs des Annales de Baronius donnent une partie de la bulle de Grégoire IX, elle se lit en entier dans les *Analecta juris pontificii*, xv^e série (1876), col. 117.

Saint Eberhard, évêque de Salzbourg, a écrit la Vie de son bienheureux prédécesseur.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. III, part. II, p. 308-9.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 2309-2310.

XXVIII^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT ÉTIENNE LE JEUNE, MARTYR A CONSTANTINOPLE.

766.

(*P. Boll.* XIII. 650.)

Saint Etienne, surnommé le Jeune, né à Constantinople vers l'an 713, abbé de Sainte-Auxence en Bithynie vers l'an 743, mourut martyr à Constantinople, sous le règne de Constantin Copronyme, en soutenant la foi et la discipline de l'Eglise au sujet du culte des saintes images.

Avec lui versèrent leur sang pour la même cause Basile, Pierre, André le Calybite et trois cent trente-neuf moines de son monastère.

Saint Etienne le Jeune est caractérisé dans les œuvres d'art par un bâton (il mourut à coups de bâtons et de pierres), par une image de la sainte Vierge ou par un orage parce que, au moment de son supplice, des nuages chargés de foudre couvrirent la ville de Constantinople.

Il reste des Actes sincères sur le martyre de saint Etienne le Jeune, car ils furent recueillis quarante-deux ans après sa mort, et ils se trouvent confirmés par les récits de Cédrenus et de Théophrase; il n'y a de difficulté que pour la date, les uns placent la mort en 757 ou 764 et les autres en 766. Ce dernier sentiment paraît le plus certain.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XI, p.

ASSEMANI (Jos.). — *Calendarium univers.*, t. V, p. 389.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 707.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 745-8.

MARTINOV. — *Annus eccles. græco-slavus*, p. 262 et 291.

CEILLIER. — *Histoire des auteurs ecclés.*, t. XVIII, p. 321.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 128, 484, 591.

 SAINT JACQUES DE LA MARCHE.

DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1476.

(P. *Boll.* xiii. 658.)

Saint Jacques de la Marche, *Jacobus de Marchia*, naquit en 1391, entra dans l'ordre des Frères-Mineurs et devint le digne disciple de saint Bernardin de Sienne. Il prêcha en Allemagne, en Poméranie, en Norvège, en Danemark et en d'autres royaumes. Il fut nommé inquisiteur et détruisit les Fratricelles ; trois papes le nommèrent nonce pour prêcher la croisade contre les Turcs et il parcourut l'Albanie, la Hongrie et l'Italie. Il refusa l'archevêché de Milan et mourut à Naples le 28 novembre 1476. Il fut canonisé par Benoît XIII le 10 décembre 1726. C'est le jour où sa fête se célèbre dans tout l'Ordre séraphique.

Saint Jacques de la Marche est patron des villes de Chemnitz et de Villach. En iconographie, ce saint est caractérisé par un nom de Jésus, comme son maître, saint Bernardin de Sienne, par un drapeau, une coupe, une croix, des globules, des grenouilles, ou bien il forme un groupe avec saint Bernardin de Sienne et saint Jean Capistran.

VENANCE DE FABRIANO (le P.). — Vie du serviteur de Dieu le P. Jacques de la Marche. (En latin.) L'auteur avait été longtemps le compagnon des travaux apostoliques du bienheureux et il a fourni le fond de tous les récits qui ont été composés depuis.

Tous les historiens de l'Ordre séraphique et en particulier Mariano, Marc de Lisbonne, et Wadding, t. ix-xiv, rappellent les principales actions du saint.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 18, n. 8 ; c. 33, 13 ; c. 36, n. 3 et passim.

L'Auréole séraphique. t. iv, p. 350-380. Indications nombreuses des sources.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 97, 176, 284 et passim.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1144-5. La date de la canonisation n'est pas la même que dans l'Auréole séraphique.

SAINT GRÉGOIRE III, PAPE.

741.

(P. *Boll.* xiii. 662.)

Saint Grégoire III était syrien de nation et prêtre de l'Eglise de Rome, lorsqu'il fut créé pape le 18 mars de l'an 731. Après avoir tenu le Saint-siège dix ans, huit mois et vingt et un jours, il mourut le 27 novem-

bre 741. Il fut inhumé le jour suivant dans la crypte de l'église de Saint-Pierre au Vatican.

Pour se défendre contre l'empereur iconoclaste Léon l'Isaurien et contre les Lombards, Grégoire implora le secours de Charles Martel qui ne trompa point son espérance. Grégoire lui offrit la dignité de patrice et il fut le premier qui envoya en France des nonces.

Saint Grégoire III est rangé parmi les saints médecins et au rang des protecteurs de ceux qui exercent l'art de guérir les malades.

Acta Sanctorum Boll. Jun.. t. VII, p. 707.

Patrologia latina, t. LXXXIX, col. 557; t. CXXIV, col. 747; t. CXXVIII, col. 1023-48.

COUSTANT, dans *Analecta juris pontificii*, série IX^e (1861), col. 1119-20.

JAFFÉ. — *Regesta Pontificum Romanorum*, 2^e éd., p. 257-262.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 551.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 923.

SAINTE ILLUMINÉE OU ILLUMINATE,

VIERGE ET MARTYRE A TODI.

IV^e siècle.

Sainte Illuminée ou Illuminate, *Illuminata*, est honorée de toute antiquité à Todi, *Tudertum*, dans les Etats de l'Eglise. Elle était aussi honorée d'un culte spécial dans l'église de la Sorbonne à Paris, dans laquelle se conservait une relique de ses ossements. Ces précieux restes ont été soustraits à la profanation aux jours néfastes de la Terreur par un pieux ecclésiastique, Louis-Vincent Fleury, et donnés à l'église Saint-Eustache en 1803. Leur authenticité a été reconnue par l'archevêque M.-D.-Auguste Sibour le 20 mai 1851. Quant aux Actes de sainte Illuminate, nous ne les analysons pas ici parce qu'ils ne présentent pas de caractère marqué d'authenticité ou d'antiquité.

Notice sur l'église de Saint-Eustache de Paris. Paris. 1855. 1 vol. in-12. p. 260-273.

SAINT SATURNIN, EVÊQUE DE TOULOUSE ET MARTYR.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XIII. 665.)

Saint Saturnin, *Saturninus*, fonda l'Eglise de Toulouse au cours du I^{er} siècle, et il eut la gloire de répandre son sang pour confirmer la vérité de la doctrine qu'il enseignait.

Saint Saturnin est patron des villes de Toulouse et de Pampelune

dans lesquelles il annonça la foi, ainsi que de Mindereau, de Weissenau et de toute la Navarre. Il est invoqué contre le tourni des moutons et contre les fourmis, au moins à Saint-Domingue.

Les Actes de saint Saturnin que l'on a cru écrits vers l'an 300 doivent être reculés jusqu'à l'année 410 environ; mais ils n'en sont pas moins très bons et dignes de foi, sauf sur une date erronée.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 174-180, éd. Ratisbonne (1859.)

CHAMARD. — Les Eglises du monde romain, p. 339 et suiv.

ARBELLOT. — Etudes sur les origines chrétiennes de la Gaule, 1^{re} partie, 1880. In-8°.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 708-710.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 747-752.

Analecta Boll., t. I, p. 501, n. 54. App.; t. II, p. 141-2.

Histoire de saint Saturnin, martyr et premier évêque de Toulouse, ou recherches historiques et critiques sur l'apostolat de ce saint, la basilique de ce nom et les reliques qu'elle renferme; suivie des annales de la basilique et de l'abbaye, depuis leur fondation jusqu'à nos jours; avec des pièces justificatives, par M. l'abbé A. S^{***}, chanoine honoraire de Toulouse. Toulouse, 1840, 1 vol. in-8°.

DUCHESNE. dans Bulletin critique, 15 mai 1881, p. 6-7.

Mémoire sur l'époque de l'apostolat de saint Saturnin. Toulouse. Privat, 1881, br. in-8°.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2043.

XXIX^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT SATURNIN ET SAINT SISINE, MARTYRS A ROME.

305.

(P. Boll. XIII. 679.)

Saint Saturnin le Vieillard et saint Sisine, *Sisimius*, diacre, souffrirent un très long et très cruel martyre et eurent enfin la tête tranchée sur la voie Salaria. Il y eut toute une troupe de généreux athlètes de Jésus-Christ qui furent mis à mort avec eux. Une église fut construite en leur honneur; mais ayant été ruinée par un incendie, le corps de saint Saturnin fut transporté dans l'église des saints Jean et Paul sur le mont Cœlius, celui de saint Sisine à Saint-Martin-des-Monts où ils reposent toujours.

Il est permis de juger de la piété des premiers siècles envers ces saints martyrs par ces deux faits: saint Damase composa un éloge en vers de saint Saturnin et le fit graver sur le marbre de son tombeau. Ce poëme nous a été heureusement conservé. D'autre part presque tous les

anciens martyrologes parlent des deux saints martyrs et entrent dans des détails qui ne sont pas ordinaires.

Il est à croire que c'est de l'huile des lampes qui brûlaient devant le tombeau de saint Saturnin que saint Grégoire envoya en pieux présent à la reine Théodelinde.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 708-710.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 747-752.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 634, éd. 1859.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 604.

GRUTER. — Inscriptiones, p. 1172, n. 2.

ROSSI (com. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 18, éd. franç.

XXV^e JOUR DE NOVEMBRE

SAINT ANDRÉ DE BETHSAÏDE, APOTRE,

MARTYR A PATRAS, EN ACHAÏE.

95.

(P. Boll. xiii. 682.)

Saint André, *Andreas*, né à Bethsaïde dans la Galilée, fut le premier appelé par Notre-Seigneur pour former le collège apostolique. Il prêcha en Scythie, en Thrace et en Grèce. Il souffrit le martyre à Patras en Achaïe le 30 novembre de l'année 95. Il y eut une translation solennelle de son corps à Constantinople le 9 mai 357.

Le culte de saint André a toujours été très célèbre dans l'Eglise ; il y a eu différentes fêtes établies pour les différentes translations de ses reliques, et la basilique de Saint-Pierre du Vatican célèbre la fête de la translation de son chef. Cette relique est l'une des plus insignes de cette église et elle y reçoit des honneurs particuliers. Elle est conservée dans l'un des quatre gros piliers qui supportent la coupole. Il y a dans Rome neuf églises dédiées sous le patronage de saint André ; outre le chef qui est à Saint-Pierre du Vatican, il y a une de ses dents à Saint-Sylvestre *in Capite* et elle est exposée le jour de la fête. Aux portes des églises qui lui sont dédiées dans Rome, on vend le jour de la fête des fruits du *santo legno*, arbre que l'on croit avoir servi à la crucifixion du saint Apôtre. Ce qui est plus certain, c'est que de son tombeau s'est écoulée une certaine manne et une huile qui guérissaient les malades. L'ancienne cathédrale de Digne possède une relique considérable de saint André, la rotule d'un genou. Dans beaucoup de trésors d'églises se rencontrent des anneaux de saint André ; ce sont des anneaux qui ont touché le chef ou d'autres reliques du bienheureux apôtre.

Le patronage de saint André s'est étendu sur l'Autriche, la Russie,

le Sleswig, la Bourgogne, le Brabant, le Brunswick, l'Ecosse, le Holstein, la principauté de Lunebourg et spécialement sur les villes d'Agde, d'Avranches, de Baïza, de Bordeaux, de Megemont, de Menden, d'Orange, de Pesaro, de Rochester, de Well dans le Sommersetshire. Les pêcheurs et les poissonniers le reconnaissent comme leur patron et on l'implore contre la stérilité des femmes.

Les chevaliers du Charlon en Ecosse, qui prétendaient à une antiquité chimérique, mais qui n'apparaissent d'une manière certaine dans l'histoire qu'à partir de Jacques V et de l'an 1534, reconnaissent saint André pour leur patron et en portaient le nom.

La question la plus importante se rapportant à saint André est celle de l'authenticité de ses Actes. Ils sont certainement très anciens puisque saint Gélase (494) déclara qu'ils avaient été altérés par les manichéens ; mais tous les exemplaires méritent-ils cette note ? Est-il impossible de distinguer les parties primitives ? Ces questions et d'autres qui s'y rapportent ont été traitées avec beaucoup de pénétration par Lumper (Dom Gott.). *Historia theologico-critica*, etc., part. I, p. 202-227. Ce travail est ce que nous connaissons de plus savant et de plus solide sur les Actes de saint André.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 710-712.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 747-752.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 606-7.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 4, n. 1 ; c. 5, n. 7 ; lib. III, c. 27, n. 8 et passim. Le savant auteur cite les Actes comme ayant autorité.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques, t. VIII, p. 343-350.

Analecta Boll., t. III, p. 186-7 ; t. V, p. 621, n. 11.

MARTINOV, dans Revue du Monde catholique, t. LXXXII (1885), p. 127 et suiv.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 643.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 113.

Nota. — 1^o Plusieurs calendriers parlent de la fête de la chaire de saint André à Patras en Achaïe. Il est certain que c'est dans cette ville que le saint Apôtre souffrit le martyre. Il fut crucifié, suivant saint Sophrone, saint Gaudence et saint Augustin. Saint Pierre Chrysologue dit que ce fut sur une croix. On a écrit de longues et savantes dissertations pour rechercher la forme de cette croix ; il est plus probable que cette croix était celle que l'on nomme *decussata*, c'est-à-dire ayant la forme de la lettre X et qui porte précisément le nom de croix de saint André.

Saint André est appelé l'apôtre de la croix.

SANDINI. — *Historia apostolica*, p. 130.

GASPARD SAGITTARIUS, c. 8, p. 45.

MARTIGNY. — Dictionnaire des antiquités chrétiennes, V^o Croix.

GRETSER. — *Opera*, t. I, de Cruce, lib. I, cap. 2.

2^o La croix de saint André n'est point restée entière et de bonne heure elle fut partagée en plusieurs fragments. La partie la plus considérable fut déposée dans un monastère, près de Marseille.

Elle passa ensuite à l'abbaye de Saint-Victor, de l'ordre de Saint-Benoît, dans la même ville. Au moment de la persécution à la fin du XVIII^e siècle, un chanoine de cette abbaye cacha la sainte relique dans une bastide près de la ville. Elle y resta inconnue jusqu'en 1855. A cette époque Dom Théophile Bérangier et M. l'abbé Magnan la recherchèrent et la découvrirent. Elle a été reconnue authentique par l'autorité ecclésiastique. C'est ainsi qu'une portion est venue dans le trésor de l'abbaye de Solesmes.

DOM THÉOPHILE BÉRANGIER. — Article dans la Revue du Monde catholique.

MAGNAN. — Notice sur la croix de saint André. Marseille, 1856, br. in-8^o.

3^o Philippe le Bon, duc de Bourgogne et de Brabant (1419-1467), obtint des moines de Saint-Victor une partie de la croix de saint André; il la fit renfermer dans un reliquaire de vermeil et la fit porter à Bruxelles. Ce prince institua, en l'honneur du saint apôtre, l'ordre des chevaliers de la Toison d'Or, qui ont pour marque distinctive la croix dite de saint André ou de Bourgogne.

LE P. HONORÉ DE SAINTE-MARIE. — Dissertations hist. et crit. sur la Chevalerie, in-4^o.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux, etc., t. VIII, p. 343-350.

4^o L'Écosse honore saint André comme son principal patron. Les historiens de la nation racontent qu'un abbé, nommé Regulus, apporta de Patras, en 369, ou plutôt de Constantinople, quelques années après, des reliques du saint apôtre, et qu'il fit bâtir pour les recevoir une église avec un monastère connu sous le nom d'*Abbernaty*, à l'endroit où est présentement la ville de Saint-André. Usserius prouve qu'on venait des pays étrangers en pèlerinage à cette église et que les moines qui la desservaient furent les premiers qu'on appela Culdées.

Peu de temps après l'année 800, Hungus, roi des Pictes, donna des biens considérables à la même église, en action de grâces de la victoire qu'il avait remportée sur les Northumbres. Kenneth II, roi des Scots, ayant défait les Pictes et entièrement détruit leur puissance dans le nord de la Bretagne, en 845, répara et dota richement l'église de Saint-Regulus, autrement dite Saint-Reuil, dans laquelle on prétendait avoir un bras de saint André.

En 1412, l'évêque Henri Wardlowy établit dans ce monastère une université qui fut approuvée par le Saint-Siège et devint très célèbre. Plus tard le Saint-Siège exempta l'évêché de Saint-André de la juridiction de l'archevêque d'Yorck et finit par l'ériger en métropole. L'abbaye de Saint-André passa des Culdées aux chanoines réguliers.

Outre l'évêché, l'abbaye et l'université de Saint-André, il y eut aussi en Écosse un ordre spécial de chevalerie placé sous son invocation : ce fut l'ordre du Chardon ou de Saint-André.

COMBESIS. — Notes sur l'Hippolytus, t. I, p. 32, éd. Fabricius.

USSERIUS. — Antiquitates, lib. XV, p. 345.

FQRDUN. — Scotia Christiana, lib. II, cap. 26.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Pères, etc., édit. de Ram, t. vi, p. 288.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres religieux, etc., t. viii, p. 388-390.

5° Les compositions littéraires en l'honneur de saint André n'ont pas manqué dès la plus haute antiquité. Il semble résulter des travaux de la plus sérieuse critique que les Actes attribués aux prêtres d'Achale sont vraiment authentiques, quoiqu'ils aient été défigurés par les Manichéens. D'autres Actes sont attribués au moine Epiphane et n'ont pas la même autorité.

Les sacramentaires de saint Gélase, et celui connu sous le nom de Blanchini, aussi bien que les missels Gallican, Gothique, Mozarabe et les différents Grégoriens ont tous une messe propre de saint André au 30 novembre. Il existe aussi des sermons pour sa fête, un de saint Athanase, un de Proclus attribué à saint Jean Chrysostome et plusieurs de saint Grégoire. Dans son *Année liturgique, l'Avent*, Dom Guéranger a publié un assez grand nombre de chants liturgiques composés par saint Damase et autres jusqu'au pieux Adam de Saint-Victor.

Il est prouvé en outre que la légende de saint André tomba de très bonne heure aux mains des masses chrétiennes. Une *Vie de saint André* a été rimée en anglo-saxon et dès le ^{xii}^e ou ^{xiii}^e siècle nous trouvons une composition en prose patoise de la Haute-Bourgogne et intitulée *Vie de saint Andrien*. Jacques de Voragine, dans sa *Légende dorée*, a réuni les principaux traits merveilleux qui avaient cours de son temps, mais son récit, quoiqu'il ait, du ^{xiii}^e au ^{xvi}^e siècle, nourri les imaginations chrétiennes, ne représente pas les caractères de la grande et réelle popularité dont saint André fut l'objet.

SURIUS. — *Vite Sanctorum*, ad d. 30 nov., t. vi, p. 702, 2^e éd., et t. vii, p. 992.

GALLAND. — *Bibliotheca Patrum*, t. i, p. 152 et seq.

TILLEMONT. — *Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés., t. i, p. 317 sv., 341, 620.

NOEL ALEXANDRE. — *Historia ecclesiastica*, t. iii, p. 61 et seq.. éd. Mansi.

DOM CEILLIER. — *Histoire des auteurs ecclés.*, t. ii, p. 79 et 488.

JEAN DU SOLLIER. — *Commentaires sur le martyrologe d'Usuard*, dans les *Acta Sanctorum Boll. Jun.* t. ii, p. 710 et 711.

DOUMAIRE, dans l'*Université catholique*, oct. 1838, p. 277. et suiv.

THORPE. — *Analecta anglo-saxonica*. London, 1834.

PAULIN PARIS. — *Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, t. vi (1845), p. 229.

JACQUES DE VORAGINE. — *Legenda aurea* (1846), p. 12-22.

C^{te} DE DOCHET. — *Dictionnaire des légendes* (1855), col. 37-48.

DOM GOTT. LUMPER. — *Historia theologico-critica*, etc., part. i, p. 202-227. Ce travail est le plus savant et le plus solide que nous connaissons sur les Actes de saint André.

6° Un Mystère de saint André composé par Marcellin Richard, au début du ^{xvi}^e siècle, en provençal, vient d'être découvert par M. l'abbé Fazy, curé de Lettret, qui se propose de le publier prochainement à Aix (1883).

7° Au moment où les soldats de la première croisade assiégeaient

Antioche, saint André apparut à un clerc français nommé Pierre et lui révéla le lieu où l'on découvrirait la lance de saint Longin qui avait percé le côté du divin Sauveur.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione. etc.. lib. iv, part. II, cap. 21, n. 5. citant *Gesta Dei per Francos* et *Historia Hierosolimitana*. t. 1, p. 150.

Le P. HONORÉ DE SAINTE-MARIE. — Réflexions sur les règles et l'usage de la critique, etc., liv. III, dissert. v, art. 4.

8° Le monument le plus considérable que la France possède à la gloire de saint André, c'est la cathédrale de Bordeaux, construite du XI^e au XIII^e siècle avec des additions du XV^e et du XVI^e siècle. On y conserve une petite relique du saint patron. Une histoire de ce monument a été publiée vers 1840 sous le nom de l'archevêque de Bordeaux, depuis cardinal Donnet. mais tout le monde sait qu'il n'y était pour rien. V. *l'Eglise primatiale et métropolitaine de Bordeaux...* par Hiérôme Lopès.... ed. Callen. Bordeaux, 1882 et suiv. 2 vol. in-8°.

9° Les Flamands adoptèrent comme patron de leur nation saint André apôtre, et ils suivirent en cela l'exemple des ducs de Bourgogne devenus leurs souverains. Partout où ils s'établissaient en un certain nombre, ils élevaient une chapelle en son honneur et leurs artistes les plus habiles rivalisaient de zèle pour décorer ces sanctuaires; c'est ce que l'on peut constater encore de nos jours principalement en Espagne, à Séville, à Cadix, à Madrid et dans les villes du Nord.

HYE-HOYES. — Fondations pieuses et charitables des marchands flamands en Espagne. Bruxelles, 1882, in-8°.

Revue de l'Art chrétien, t. XXXIII, p. 253, et année 1884. p. 375 et suiv.

SAINT TUGDUAL OU TUGDUALD, ÉVÊQUE DE TRÉGUIER.

Vers 553.

(P. Boll. XIII. 690.)

Saint Tugdual ou Tugal, *Tuttagaulus*, *Tugdualis*, *Rabutvalis*, fonda un monastère à Tréguier avant l'an 540 et devint peu après évêque de cette cité où il mourut le 30 novembre vers l'an 553. Au IX^e siècle ses reliques furent transportées hors de la Bretagne; une partie resta à Laval, dans le diocèse du Mans, où l'on fonda une église collégiale en l'honneur du saint évêque. Elles sont aujourd'hui dans l'église cathédrale. Le chef est encore dans l'église cathédrale de Chartres.

Saint Tugdual est patron de Tréguier, de Laval et de Château-Landon. Dans l'iconographie populaire il est caractérisé par un dragon ou une fontaine, ou bien il est représenté avec les six autres saints évêques qui fondèrent les Eglises de Bretagne.

Il existe une Vie presque contemporaine de saint Tugdual.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 712.

Patrologia latina, t. CXXXIV, col. 754.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 607.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. VI, n. 25. ad an. 563.

BARTHÉLEMY (le comte A.), dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de France. t. XLIV (1884).

IDEM. — Sur le reliquaire de saint Tugdual à Laval, dans Bulletin monumental. 1885, p. 453-8.

MÉLY (F. DE). — Le chef de saint Tugdual à Chartres, *ibidem*, p. 584-591.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 917, 421, 471, 633, 644, 654, 669 et 860.

Gallia Christiana. t. XIV, col. 1119. N'admet pas l'épiscopat de saint Tugdual.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 545.

KERHINGANT (Pierre de la Haye DE). — Vie de saint Tugdual, évêque de Lexobie en Basse-Bretagne. patron de Tréguier. Rennes, 1605. In-8°.

LEGRAND (Albert). — Vies des saints de Bretagne (1837), p. 783-796.

LOBINEAU (Dom Alexis). — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 178-190.

SAINT TROJAN OU TROYEN, ÉVÊQUE DE SAINTES.

Vers 532.

(P. Boll. XIII. 692.)

Saint Trojan, *Trojanus*, mourut évêque de Saintes vers l'an 532. Il avait brillé durant sa vie par des vertus éminentes et par des miracles; il ne brilla pas moins après sa mort par les prodiges qui éclatèrent à son tombeau. Son culte a été célèbre et presque tous les martyrologes en parlent. Il est souvent aussi mentionné au 10 février. A Saintes sa fête est fixée au 1^{er} décembre.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 59.

Gallia Christiana, t. II, col. 1056.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 710-712.

Patrologia latina, t. LVII, col. 995; t. CXXIV, col. 751-4.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. XVI, p. 365.

SCRIBS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XI, p. 656.

LE VÉNÉRABLE JOSEPH MARCHAND,

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES, MARTYR EN COCHINCHINE.

1835.

(P. Boll. xv. 104.)

Né au village de Passavant, diocèse de Besançon, Joseph Marchand, n'étant encore que diacre, entra au séminaire des Missions-Etrangères en 1829. Il arrivait en Basse-Cochinchine au mois de mars de l'année suivante. A peine trois ans s'étaient écoulés et une terrible persécution commença à sévir contre les chrétiens. Tous les missionnaires s'enfuirent dans le royaume de Siam, Joseph Marchand resta seul à évangéliser la contrée.

Sur ces entrefaites éclata la guerre civile dans le pays. Khôi, chef des rebelles, se retira dans la citadelle de Saïgon où il fit conduire le missionnaire et le retint prisonnier. Les troupes royales vinrent assiéger Saïgon et aux bout de deux ans elles se rendirent maîtresses de la ville. C'était le 8 septembre 1835. Joseph Marchand célébrait une messe solennelle au moment où la citadelle fut prise : il se recommanda à Dieu et à la sainte Vierge et continua le saint Sacrifice. Il fut saisi au moment où il déposait les vêtements sacrés. Chargé de chaînes, il fut aussitôt renfermé dans une cage de trois pieds de long, deux de large et deux et demi de hauteur. Ces proportions font pressentir ce qu'il eut à souffrir. Il fut transporté dans ce palanquin jusqu'à Hué, par les plus mauvais chemins. Il n'y arriva que le 15 octobre.

Dès le 16 il subit un premier interrogatoire où il dit n'avoir pris aucune part à la révolte et expliqua que les rebelles l'avaient retenu parmi eux malgré lui. Mais accusé faussement par quatre chefs révoltés, il fut soumis à la plus cruelle torture. Jusqu'à la fin de novembre, le martyr put croire que les bourreaux l'avaient oublié.

Il n'en était rien, on attendait seulement le retour de l'armée qui avait pris Saïgon pour donner à son supplice plus d'éclat. Ce supplice était le plus cruel de tous ceux inventés par les législateurs d'Annam, il s'appelle le supplice des cents plaies.

Le 30 novembre dès le matin le canon appela le peuple au spectacle du plus horrible supplice. Le souverain et sa cour y présidait. Joseph Marchand avec trois chefs des rebelles et le jeunes fils de l'un d'eux furent conduits presque complètement nus sur le théâtre de leurs tourments. Chacun d'eux fut attaché à une potence en forme de croix. Les bras étaient liés, mais les pieds restaient libres. Deux bourreaux armés de coutelas se placèrent aux deux côtés de chacune des victimes, et, au signal donné par le tambour, ils se mettent à leur déchiqueter la poitrine, jetant à terre de grands lambeaux de chair. Joseph Marchand ne laissa échapper aucun signe, ne fit aucun mouvement. A une

seconde reprise du même supplice, le martyr eut des agitations nerveuses, et ses yeux se fixèrent vers le ciel. Les bourreaux s'attaquèrent aux jambes dont ils enlevèrent de grands lambeaux. Alors la nature épuisée succombe, la tête s'incline, l'âme du confesseur s'envole au ciel. Les bourreaux n'en continuent pas moins leur horrible besogne.

Ils détachent la tête, ils fendent la poitrine et le tronc descendu de la potence et jeté à terre est fendu en quatre. La tête elle-même est jetée dans un vase plein de chaux. Les lambeaux de chair sont recueillis dans des corbeilles et placés dans une barque qui part pour le port de mer le plus voisin pour être jetés en haute mer. Les têtes enfermées dans des caisses furent promenées dans tout l'empire. Celle de Joseph Marchand fut exposée le 2 janvier 1836 dans la capitale du Tong-King; les autres restèrent dans leurs caisses. Un peu plus tard cette tête du martyr fut broyée dans un mortier et jetée à la mer.

Joseph Marchand a été déclaré Vénérable le 18 juin 1840 par le pape Grégoire XVI, qui prononça encore son éloge dans une allocution au Consistoire secret le 26 avril de la même année.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. Chine et Cochinchine, p. 132-141.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 209.

MOIS DE DÉCEMBRE

1^{er} JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT ÉLOI DE CADILLAC,

ÉVÊQUE DE NOYON, CONFESSEUR.

659 ou 665.

(P. Boll. xiv. 4.)

Saint Eloi, *Eligius*, naquit à Cadillac, près de Limoges, vers l'an 588 et devint monétaire du roi Clotaire II, puis trésorier de Dagobert I^{er}; il fut ensuite élevé sur le siège épiscopal de Noyon et Tournay, les deux diocèses étant réunis, en 640 ou 646. et mourut le 30 novembre de l'année 659 ou 665; mais la première date nous paraît la plus probable.

Quatre abbayes de France s'étaient placées sous le patronage de saint Eloi, deux dans le diocèse de Noyon, une à Paris et une à Metz.

La Vie de saint Eloi a été écrite par son contemporain et ami, saint Ouen, évêque de Rouen, et publiée d'abord par Dom Luc d'Achery.

D'ACHERY. — *Spicilegium*, t. v, p. 157 et seq.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 1 dec.

GUESQUIÈRE. — *Acta Sanctorum Belgii selecta*, t. III, p. 198.

DUCHESNE. — *Hist. Franc. Scriptores*, t. I, p. 627.

BOUQUET. — *Rerum gallicarum Scriptores*, t. III, p. 522-561.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. I, lib. XIII, n. 4; lib. XIV, n. 67; lib. XV, n. 5 et 7.

Gallia Christiana, t. IX, col. 982-984.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 713-6.

Patrologia latina, t. LXVII, col. 450-592; t. CXXIV, col. 755-760.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 610.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. VI, p. 293-299.

Analecta Boll., t. IV (1885), p. 470. Mss. de Bruxelles, n. 5874-5. Vie de saint Eloi en vers latins.

LINAS (DE). — *Les Œuvres de saint Eloi et la verroterie cloisonnée*. Arras, 1831, gr. in-8°. Plusieurs articles dans la *Revue de l'Art chrétien* et dans la *Revue des Sociétés savantes*.

BARBIER DE MONTAULT. — *Le trésor de Sainte-Croix de Poitiers*, p. 62 et suiv.

GUIBERT (Louis). — *Saint Eloi artiste, son maître Abbon ou Albon...*

dans Mémoires de la Société archéologique du Limousin, 1884, et Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 513-4.

POTTHAST. — Bibliotheca medii ævi, p. 680.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 635-6.

Nota. — 1^o Contrairement à l'opinion qui a cours, généralement, les monétaires mérovingiens n'étaient que des officiers publics d'un rang modeste, et il ne faut pas songer à voir saint Eloi dans le monétaire *Eligius*.

BARTHÉLEMY (le comte Anatole DE), dans Bibliothèque de l'École des Chartes, 3^e liv., 1881.

Revue des Questions historiques, 61^e liv. (1882), p. 292.

2^o Il se rencontre encore assez souvent des plaques de bronze, de cuivre, de laiton doré qui ornaient autrefois les brides des chevaux et des mulets et qui représentent saint Eloi, protecteur de ces animaux. Ces ornements pieux sont encore très fréquents en Italie et en Savoie ; mais dans ces pays ils représentent plus souvent saint Antoine ou le Saint-Sacrement.

CHARVET. — Bulletin de l'Académie Delphinale, 1882.

Revue de l'Art chrétien, t. xxxiii (1883), p. 233.

3^o Saint Eloi, évêque de Noyon et de Tournay, a-t-il écrit une règle pour les religieux ? Nous ne le pensons pas. Il faut tenir compte néanmoins de la tradition des religieux qui habitaient le monastère primitif dit *Grangia dominarum*, sur la Moselle, non loin de Metz. Ils se disaient de l'ordre de Saint-Eloi, évêque de Noyon. Peut-être ce saint prélat leur avait-il donné le lieu qu'ils occupaient et quelques avis, ou écrit quelques lettres pour leur apprendre à vivre saintement. Vers l'an 1132, ils embrassèrent l'institut de saint Norbert et donnèrent origine à l'abbaye de Justemont, *Justus Mons*, au diocèse de Metz, près de Thionville.

Gallia Christiana, t. xiii, col. 948.

HUGO. — Annales Præmonstr., t. i, col. 945.

BEGHIN (E.). — Histoire de la confrérie des Charitables de Saint-Eloi de Béthune, depuis 1188 jusqu'à nos jours. Béthune, David, 1883, in-8^o.

Dictionnaire des Ordres religieux, t. iv, col. 453. Sur les religieuses de Saint-Eloi à Paris, et les historiens de cette ville.

LEBEUF. — Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, éd. Cocheris, t. iii, p. 375-405, 413-424.

SAINTE FLORENCE, VIERGE, AU DIOCÈSE DE POITIERS.

367.

(*P. Boll.* xiv, 15.)

Sainte Florence, *Florentia*, fut l'une des quatre vierges que saint Hilaire, évêque de Poitiers, consacra à Dieu et dont parle saint Venance Fortunat.

La piété de nos pères aimait à représenter sainte Florence en compagnie des saintes Abra, Virgana et Neomadia qui reçurent aussi des mains de saint Hilaire le voile des vierges.

VENANCE FORTUNAT. — *Vita sancti Hilarii*, lib. I, c. 2, n. 9.

CHAMARD (Dom François). — *Origines de l'Eglise de Poitiers*, p. 364 et suiv.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 455.

SAINT AIRY. DIXIÈME ÉVÊQUE DE VERDUN.

591.

(*P. Boll.* xiv. 17.)

Saint Airy, *Agericus*. fut élu évêque de Verdun en 554 et mourut le 1^{er} décembre 591. Sa vie nous est historiquement connue par les témoignages de saint Grégoire de Tours, de saint Venance Fortunat et de Bertaire.

VENANCE FORTUNAT. — *Carmina*, lib. II, c. 29 et 30.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccl. Francorum*, lib. III, c. 35; lib. VII, c. 44; lib. IX, c. 12 et 13.

BERTAIRE. — *Historia brevis episc. Verdunensium*, dans d'Achery, *Spicilegium*, t. XII, p. 251 et seq.

CALMET. — *Histoire de Lorraine*, t. I, preuves, p. 194 et suiv.

PERTZ. — *Monum. Germaniae, Scriptorum*, t. IV, p. 36-45.

BOUQUET. — *Rerum gallicarum Scriptorum*, t. XI, p. 249-252.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 715.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 758; t. CXXXII.

Gallia Christiana, t. XII, col. 1166-8.

LECOINTE. — *Annales eccles. Francorum*, ad an. 554-591.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 1 dec. (1618), t. XII, p. 34-5.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 24.

SAINTE NATALIE.

Vers 330.

(*P. Boll.* xiv. 1.)

Sainte Natalie, *Natalia*, était l'épouse de saint Adrien qui souffrit le martyre à Nicomédie en Bithynie vers l'an 310. Après la mort de son mari, elle se consacra tout entière aux œuvres de miséricorde et spécialement aux soins des martyrs qui étaient retenus dans les prisons. Elle ensevelissait leurs corps après leur mort et n'omettait aucun des soins de la charité la plus attentive. Elle s'était retirée à Constantinople où elle mourut vers l'an 330.

Il faut reconnaître que les Actes de saint Adrien ont peu de valeur historique.

Acta Sanctorum Boll. 8 sept., t. III, p. 219-255.

LE BRUN. — Vie de saint Adrien et de sainte Natalie sa femme. En faveur de la Confrérie dressée au village de Boncourt à l'honneur de saint Adrien. Le bras duquel est conservé en l'église dudit Boncourt. Par Le Brun, chanoine de Sainte-Gudule. Valenciennes. 1617. In-12.

II^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE,

ÈVÈQUE DE RAVENNE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

449.

(P. Boll. xiv. 20.)

Saint Pierre Chrysologue, *Petrus Chrysologus*, était d'Imola ; en 433 le pape saint Sixte III le nomma évêque de Ravenne. Quoiqu'il reste peu de détails certains sur sa vie, nous connaissons pourtant historiquement qu'il opéra un grand nombre de conversions, combattit toutes les hérésies de son temps et qu'il s'acquit une très grande réputation par son éloquence et ses sermons. Il mourut en 449, et il est honoré le 2 et le 4 de décembre. Selon Muratori, saint Pierre Chrysologue fut évêque de Ravenne de 439 à 450.

Saint Pierre Chrysologue est patron d'Imola, de Ravenne et autres lieux et on invoque son secours contre la rage et les fièvres pernicieuses. Dans l'iconographie populaire il est caractérisé par l'apparition des saints Pierre et Paul et Apollinaire, par un chien, un plateau ou écuelle.

La source principale à consulter pour la vie de saint Pierre Chrysologue ce sont ses propres écrits, puis les historiens de Ravenne.

S. Petri Chrysologi Sermones, éd. Sebastianus Pauli. Venetiis, 1750. In-fol. réimprimé Auguste Vindel., 1758. In-fol.

Patrologia latina, t. LI ; t. CXXIV, col. 764.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 717.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 12, n. 9.

MURATORI. — Italiae vet. Scriptores, t. II, p. 53 et seq. Reproduction du livre d'Agnellus avec corrections.

IDEM. — Spicilegium Ravennatis historiae, t. I, p. 529 et seq.

UGHELLI. — Italia sacra, t. II, col. 323 et seq.

RUBEUS. — Descriptio patenae S. Petri Ch... Romae, 1706. In-4°.

Vie de saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, par le D^r Flor. v. Stablewski. Posen, Leitgeber, 1872. Gr. in-8°. Texte allemand.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1812-3.

SAINTE BIBIANE OU VIVIANE, VIERGE ET MARTYRE

A ROME.

363.

(P. Boll. xiv. 23.)

Sainte Bibiane, *Bibiana*, *Viviana*, vierge et martyre à Rome. sous l'empire de Julien l'Apostat.

Le culte de sainte Bibiane est très ancien, mais les documents qui parlent de cette sainte ne sont pas de grande valeur historique.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 716-7.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 759-762.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 610-611.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 120.

BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 99.

SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MARTYRE

AU DIOCÈSE DU MANS,

HONORÉ EN L'ABBAYE DE BRETEUIL AU DIOCÈSE DE BEAUVAIS.

Vers 582.

(P. Boll. xiv. 24.)

SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MARTYRE

(6 avril.) IX^e siècle.

Saint Constantien. *Constantianus*, est appelé Constantin. mais à tort, dans plusieurs chroniques et histoires du Beauvaisis. Ce fut en 1025 ou environ que le corps de saint Constantien fut accordé par Avesgaud, évêque du Mans, à Gilduin, qui le déposa dans son abbaye de Breteuil. Il devint tout aussitôt patron secondaire du monastère et de la ville; mais l'abbaye ne porta jamais son nom; elle était déjà sous le patronage de Notre-Dame et elle y resta jusqu'à la fin.

Le chef de saint Constantien et ses deux bras étaient enchâssés, chacun en un reliquaire particulier.

L'église abbatiale de Notre-Dame de Breteuil possédait aussi le corps de saint Lisold, Lysold, *Lisoldus*, confesseur. Il était originaire de la Grande-Bretagne et probablement du sang royal des princes qui gouvernaient ce pays, car dans les anciens documents il est appelé roi. Il est dit qu'il vivait au ix^e siècle; nous le croirions plus volontiers du vii^e ou du commencement du viii^e siècle. Ses ossements étaient probablement à l'abbaye de Breteuil dès l'origine de ce monastère, c'est-à-

dire vers la fin du VII^e siècle. Sa fête s'y célébrait le 6 avril ; celle de saint Constantien le 1^{er} décembre.

Les châsses de ces deux bienheureux se portaient en procession, le lundi de la Pentecôte et le jour de l'Ascension. De toute antiquité ces deux châsses étaient déposées sur la table du grand autel de l'abbaye et deux gardiens veillaient toutes les nuits près d'elles. Ils étaient aussi chargés d'éveiller les moines pour les offices de la nuit. Cet usage cessa au commencement du XVII^e siècle et les châsses furent renfermées dans le trésor. Il était aussi d'usage dans l'abbaye de Breteuil d'inviter les abbés voisins pour la fête de saint Constantien.

La dévotion à saint Constantien était entretenue à Breteuil par les miracles qu'il opérail. Les Actes authentiques constatent qu'il arrêta plusieurs incendies prêts à dévorer soit l'abbaye, soit les maisons des habitants. Dans différentes circonstances il apparut sous la figure d'une colombe repoussant les flammes.

Voulant conserver le souvenir de l'amitié qui avait uni saint Constantien et saint Fraimbault, les moines de l'abbaye de Breteuil formèrent une association avec les chanoines de la collégiale de Saint-Fraimbault de Senlis dans le but d'honorer davantage l'un et l'autre bienheureux. C'était en 1180 environ.

Vita sancti Constantiani, dans Du Chesne, Script. Franc., t. I, p. 544.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 408.

LUCAS. — Office de saint Constantien, abbé, précédé de sa Vie. Breteuil, 1812. In-12.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 225-227 ; t. III, p. 98 et 99 ; t. IV, p. 160.

DOM ROBERT WIART. — Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Breteuil, p. 22, 23, 47, 50, 62, 87, 94, 104, 107, 109, 113, 114 et passim.

Gallia Christiana, t. IX, col. 799 et seq. ; t. XIV, col. 431.

SABATIER. — Vies des saints du diocèse de Beauvais.

LE BIENHEUREUX ODERISE, ABBÉ DU MONT-CASSIN,

CARDINAL DE L'ÉGLISE ROMAINE, CONFESSEUR.

1105.

Né d'une famille illustre et d'un père qui portait le titre de comte, *Comes Marsorum*, Oderise, *Oderisius*, fut élevé dès la plus tendre jeunesse dans l'abbaye du Mont-Cassin. Didier, qui devint ensuite Souverain-Pontife sous le nom de Victor III, et a mérité le titre de Bienheureux, était alors abbé ; en voyant la piété, l'humilité, l'application à l'étude du jeune novice, il prédit qu'il serait un jour son successeur. C'est ce qui arriva en 1088 ; il y avait alors deux cents moines au Mont-Cassin.

Nicolas II le créa cardinal, mais il ne quitta point son monastère, et

ne fut ni moins régulier dans l'observance de la discipline, ni moins austère dans les pratiques de la mortification; il se montrait plus exact encore dans tous les points de l'observance régulière. Cet exemple produisit de grands fruits de salut dans le monastère et même au delà.

Oderise continua les grands travaux de reconstruction entrepris par Didier, et recouvra des églises et des biens qui avaient été enlevés à l'abbaye. Plusieurs monastères demandèrent et obtinrent d'être associés au Mont-Cassin en suivant la même observance.

L'empereur d'Orient Alexis Commène professait une grande vénération pour le saint abbé, et le favorisa en différentes circonstances ainsi que le Mont-Cassin. Henri IV, roi de Germanie, qui usurpait le titre d'empereur, cet ennemi acharné de l'Eglise et de la Papauté, ce Néron du XI^e siècle, le redoutait étrangement et lui offrit, à plusieurs reprises, sa faveur; mais Oderise se prononça toujours hautement pour saint Grégoire VII et contre le schisme de Henri et de Guibert.

Les Souverains-Pontifes Urbain II et Paschal II ne pouvaient que favoriser un prélat aussi bien méritant de l'Eglise, et ils accordèrent de nouvelles faveurs au monastère en considération d'un aussi saint abbé.

Oderise donna l'habit monastique à saint Brunon, évêque de Segni, et comme le troupeau de celui-ci le réclamait et voulait qu'il revint les conduire, l'abbé obtint du Pape, le bienheureux Urbain II, que Brunon ne serait pas arraché à la solitude qu'il s'était choisie.

Il mourut le 2 décembre 1105, et fut inhumé dans l'église cathédrale du Mont-Cassin.

PIERRE DAMIEN. — Opera, dans Patrologia latina, t. CLXXIII.

GATTOLA et TOSTI, dans leurs Histoires du Mont-Cassin.

MÉNARD. — Martyrologium, p. 103.

BUCELIN. — Menologium, p. 818.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. v. p. 221 et seq., et 454.

LES VINGT-QUATRE VIEILLARDS

QUI ENTOURENT LE TRÔNE DE DIEU.

L'Eglise d'Alexandrie célébrait autrefois, le 2 décembre, la fête des vingt-quatre vieillards qui entourent le trône de Dieu.

Saint Jean a pris soin de décrire minutieusement tout ce qui peut dépeindre leur situation dans l'iconographie.

Apoc., IV, 4, 10; v, 2-5 et passim. Voir les principaux commentateurs et Dom Calmet qui réunit tous les textes anciens.

NICOLAS NILLES, S. J. — Kalendarium manuale Ecclesie orientalis et occidentalis... Innsbrück, Rauch, 1882, t. II. In-8°.

L. DUCHESNE, dans Bulletin critique (1883), p. 52.

III^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT FRANÇOIS XAVIER, APÔTRE DES INDES.

1552.

(*P. Bull.* xiv. 27.)

Saint François Xavier, *Franciscus Xaverius*, né en 1506 au château de Xavier près de Pampelune, entra dans la Compagnie de Jésus dès son origine et fit les premiers vœux en 1534. En 1541, il partit pour les Indes; il baptisa, dit-on, plus de vingt-cinq mille barbares et opéra des miracles éclatants et qui ont été constatés de la manière la plus rigoureuse. Il mourut non loin de Canton au moment où il allait passer en Chine, le 2 décembre 1552. Il fut canonisé en 1622.

Saint François Xavier est patron de la Navarre, du Portugal, de Bastia, Bologne, Goa, Macao, Plaisance, Pampelune, d'une paroisse à Paris et en beaucoup d'autres lieux; de la Compagnie de Jésus, et d'une Association des plus utiles pour faciliter la validation des mariages illégitimes; enfin, il est invoqué contre la peste en beaucoup de lieux, en souvenir de ce que ce fléau cessa tout à coup à Malacca lorsque son corps y fut rapporté de Sancian (Sanxan).

La vie de saint François Xavier est connue de la manière la plus authentique par les pièces du procès de la canonisation et par ses lettres.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 25, n. 6; c. 36, n. 4, 5, 6, 26; c. 38, n. 5 et passim.

Lettres de saint François Xavier, de la Compagnie de Jésus, apôtre des Indes et du Japon, traduites de l'édition latine de Bologne, par M. Léon Pagès; édition accompagnée de notes, de la Vie du Saint et de documents contemporains, ornée d'un portrait et de cartes. Paris, V^e Poussielgue-Rusand, 1855. 2 vol. in-8°. — Une édition très remarquable sous le point de vue de la correction du texte et de l'exactitude des annotations, a paru à Madrid en 4 vol. in-8°, il y a un petit nombre d'années. Elle reproduit le texte original espagnol. Il a été fait des traductions de ces lettres dans toutes les langues principales de l'Europe.

BARTOLI. — Vita di S. Francesc. Xaverio della Compagnia di Gesù, apostolo delle Indie. Torino, tip. di G. Marietti, 1869. 2 vol. in-8°.

BOUHOURS. — Vie de saint François Xavier, apôtre des Indes et du Japon, par le R. P. B... Nouvelle édition, revue, augmentée d'appendices, de la Neuvaine de la Grâce, et ornée d'une carte de tous les voyages du saint. Deux beaux volumes in-8° de xi-383 et 400 p. Imprimerie Saint-Augustin, Lille, rue Royale, 26.

Les histoires extraordinaires de Jules Verne ont eu grand succès. C'est très bien, mais il y a mieux à faire. Puisque la curiosité du public

se porte vers le merveilleux, pourquoi ne pas lui offrir, en regard des merveilles de la science, les merveilles plus extraordinaires de la charité? Si féconde que puisse être l'imagination la plus riche mettant en œuvre les découvertes les plus récentes, la charité de l'apôtre s'exerce dans un champ plus vaste encore. Partout, le missionnaire catholique a devancé la mission politique ou scientifique, et, sous tous les cieux, le premier établissement européen a été, non pas un comptoir, mais un autel. Que de livres curieux et empoignants on pourrait tirer des relations écrites par les premiers apôtres de l'Asie et de l'Afrique!

Ces réflexions nous sont venues en parcourant la magnifique édition du *Saint François Xavier* de Bouhours, mise en vente par la Société Saint-Augustin, qui, nous dit-on, va bientôt publier les *Voyages du P. de Rhodes au Tonkin*.

Pour ne parler aujourd'hui que de cette *Vie de saint François Xavier*, n'est-elle pas un *voyage extraordinaire* plus extraordinaire cent fois que les promenades de M. Verne au fond des mers, au centre de la terre, à travers les airs et jusque dans la lune? Les aventures n'y manquent pas, les coups de théâtre les plus imprévus y rétablissent les situations les plus désespérées. Xavier domine la nature et commande aux éléments. Tout cela est raconté dans la noble langue du xvii^e siècle par un écrivain que la Bruyère — qui s'y connaissait bien — met au rang des meilleurs.

Si le héros de cette odyssée splendide à travers les îles de la Chine et du Japon est un saint canonisé, en est-il moins intéressant? Mérite-t-il moins l'admiration? Aussi applaudissons-nous à la tentative des éditeurs qui viennent d'inscrire la *Vie de saint François Xavier* dans leur remarquable *Bibliothèque des Familles*.

La première édition de ce livre, qui a été réimprimé environ quarante fois, parut à Paris en 1624, de format in-4^o.

DEYNOODT. — La glorieuse couronne de la Compagnie de Jésus, p. 35-71.

Vie de saint François Xavier, tirée d'une Vie plus étendue du P. Bouhours; dédiée à l'association de la Propagation de la foi, par M. Pallegoix, missionnaire de la Congrégation des Missions-Etrangères, maintenant évêque de Malles, vicaire-apostolique de Siam. 2^e édit. Lyon et Paris, 1842. In-12.

Outre les Pères Bouhours et Bartoli, d'autres Jésuites comme Horace Turcellinus, Pierre Posimus, Janin, Gaspard Xuarès, François Oudin et plusieurs ont publié des ouvrages sur le grand apôtre des Indes.

Nota. — Petits Bollandistes, t. II, p. 404, une notice sur la découverte du tombeau de saint François Xavier.

 SAINTE ATTALIE OU ATTALA,

PREMIÈRE ABBESSE DU MONASTÈRE DE SAINT-ÉTIENNE DE STRASBOURG.
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

741.

(P. *Boll.* xiv. 45.)

Sainte Attalie, *Atala*, *Athela*, née vers 697, et nièce de sainte Odile, devint abbesse de Saint-Etienne de Strasbourg vers 721 et mourut le 3 décembre 741.

Il nous reste une bonne Vie ancienne de sainte Attalie.

MABILON. — *Annales Benedictini*, lib. xv, n. 62.

Gallia Christiana, t. v, col. 843.

Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. vii, p. 719.

Histoire littéraire de la France, t. vi, p. 420.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Eglise de Strasbourg, t. i, p. 392-397.

L'Année sainte des religieuses de la Visitation, t. III (1867), p. 327.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. vi, p. 331-332.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 721.

 SAINT LUCIUS, ROI DES BRETONS ET MARTYR,
ET SAINTE ÉMÉRITE, SA SŒUR, MARTYRE.

Vers 182.

(P. *Boll.* xiv. 25.)

Saint Lucius, roi des Bretons, embrassa le christianisme et mourut martyr avec sa sœur sainte Emérite. (*Analecta juris pontificii*, vi^e série (1862), col. 1818.)

Sainte Emérite, *Emerita*, sœur du roi Lucius, eut le bonheur de cueillir avec lui la palme du martyre. (*Ibidem*, et col. 1821.) Extrait du *Manipulus regius heroidum sanctarum Britanniae, serenissimae Suecorum reginae Christianae oblatum cum collegium Anglicanum inviseret*.

La Grande-Bretagne compte cinquante-trois princesses du sang royal qui ont été élevées sur les autels.

Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. vii, p. 719.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. vi, p. 329-330. Savant et solide.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1426.

Nota. — Dans la savante édition du *Liber pontificalis*, M. L. Duchesne rejette le récit de la conversion du roi Lucius par cette raison que ce fait se trouve en dehors du plan de l'ouvrage. Mais, outre les autres

raisons spéciales que l'on pourrait alléguer, comment se fait-il que Tertullien (*Adversus Judæos*, c. 7) parle du christianisme reçu et établi chez les Bretons ?

SAINT GALGANO OU GALGAN,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1181.

Saint Galgano, *Galganus*, vécut en ermite à Sienne, en Toscane, où il est particulièrement honoré. Il éclata dans les montagnes voisines par la sainteté de sa vie et ses miracles. Il mourut en 1181 et fut canonisé par Alexandre II dans la basilique de Latran. Ses reliques sont conservées à Saint-Jean *in fonte*, c'est-à-dire le Baptistère de Constantin. La montagne qu'il habita se nomme Siepi et est voisine de Sienne.

PIAZZA. — Emerologio di Roma. Rome, 1713, t. II, p. 716.

Calendarium Benedictinum, au 2 déc.

Hagiologia Italica, t. II, p. 321.

Revue de l'Art chrétien, t. XXXII, p. 361.

IV^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINTE BARBE, VIERGE ET MARTYRE.

A NICOMÉDIE, EN BITHYNIE.

235.

(*P. Boll.* xiv. 40.)

Sainte Barbe, *Barbara*, vierge, mourut pour soutenir sa foi le 4 décembre de l'année 235 ou 237 à Nicomédie, après avoir été une disciple d'Origène; ou le 4 décembre vers l'an 306, à Héliopolis en Cœlésyrie, ou plutôt à Héliopolis en Egypte. Le premier sentiment est soutenu par Baronius, le second par Assémani.

Papebroch rejetterait entièrement tout ce que les différentes Passions de sainte Barbe rapportent de cette bienheureuse; il croit même que le nom n'est pas certain et il pense que Barbara veut dire seulement que la sainte était étrangère à la Grèce (*Acta Sanctorum Boll.* 4 maii, t. I, ad *Ephemerides Græco-Moschas*, p. LIV). Il y a là exagération évidente; mais il est certain, d'autre part, que les Passions sont remplies d'erreurs patentes, même dans les bréviaires de Ratisbonne, Cologne, Ingolstadt. Reprenant la question à la fin du siècle passé, Zaccaria (1781. *Dissertationes ad hist. eccles. pertinentes*) conclut à admettre

l'existence d'une martyre nommée Barbara ; mais il convient que les Actes dans leur ensemble méritent peu de confiance. Dans les Actes attribués à saint Jean Damascène, il ne peut discerner les éléments historiques qu'en reconnaissant plusieurs saintes Barbe.

Le point le plus délicat est celui de la prière efficace que l'on dit révélée à sainte Barbe. Il est essentiel de remarquer que les divers manuscrits et imprimés qui la rapportent varient beaucoup et même sur l'objet des demandes qu'on lui adresse. Il est certain aussi que sainte Barbe a obtenu à plusieurs mourants la grâce de vivre assez longtemps pour pouvoir se disposer à la mort d'une manière parfaite et recevoir les sacrements en de saintes dispositions. D'après ces faits miraculeux parfaitement authentiques, c'est une pratique très louable que de se recommander à sainte Barbe pour obtenir de Dieu une préparation convenable au dernier moment de la vie ; mais l'efficacité de ces prières dépend des dispositions de celui qui les fait.

Il est incontestable aussi que la dévotion à sainte Barbe est un signe de prédestination lorsque cette dévotion ne consiste pas en une confiance aveugle et paresseuse.

Le culte de sainte Barbe est fort ancien et a toujours été très répandu dans l'Église, car son nom se lit presque dans tous les calendriers, mais le plus souvent sans aucune légende historique.

Les villes de Culembourg, Mantoue et Pedena en Istrie reconnaissent sainte Barbe pour leur patronne ; il y avait avant la Révolution deux abbayes sous son nom dans la Gaule chrétienne : Sainte-Barbe en Auge au diocèse de Lisieux, et Sainte-Barbe près de Trèves. Parmi les corporations qui reconnaissent le patronage de la sainte vierge martyre, il faut désigner les architectes, artificiers, artilleurs, fondeurs, paumiers, salpêtriers, vergettiers ou brossiers et chapeliers, armuriers, couvreurs, au moins à Liège ; charpentiers, maçons et mineurs de toutes les classes. A Rome les libraires et les orfèvres se sont mis aussi sous sa protection. Dans cette dernière ville, tant qu'elle a obéi à un gouvernement chrétien, les artilleurs tiraient le canon dès le point du jour et arboraient les bannières pontificales au château Saint-Ange ; puis ils assistaient à une messe militaire célébrée à l'église Sainte-Marie-Traspontine où la vie de la Bienheureuse est peinte à fresque ainsi que dans sa chapelle en l'église des saints Côme et Damien. Le chef de la sainte martyre est conservé dans l'église de Saint-Laurent *in Damaso*, l'un de ses bras à Sainte-Marie *dell'Anima*, et ces reliques sont exposées le jour de la fête ; enfin il y a dans la ville sainte deux églises sous son vocable : Sainte-Barbe-et-Saint-Grégoire et Sainte-Barbe-et-Saint-Thomas d'Aquin ; à Sainte-Barbe des Libraires on célèbre solennellement la fête patronale.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 710-712.

ZACCARIA. — Dissertationes latine hist. antiq. Eccl. Fulginie, 1781, t. I, p. 125-169. Publie une Passio sanctæ Barbaræ virginis.

Analecta Boll., t. iv (1835). Catalog. codic. hagiogr., p. 382-3, 392-3. Patrologia latina, t. cxxiv, col. 766-770.

ASSEMANI. — *Calendarium universale*, t. v, p. 408.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 4 dec., t. XII, p. 123.

BARBIER DE MONTAULT. — *Année liturgique à Rome*. 7^e éd., p. 100.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 86, 102, 157, 176 et passim.

PARDIAC. — *Histoire de saint Jean-Baptiste*, p. 639.

POTTHAST. — *Bibliot. hist. medii ævi*, p. 620.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 218.

SAINTE JULIE, VIERGE ET MARTYRE.

235.

Sainte Julie, *Julia*, vierge et martyre, eut la gloire d'être associée au supplice de sainte Barbe et dans plusieurs lieux elle partage les honneurs qui lui sont rendus le 4 décembre.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 721-723.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 766-770.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, ÉCRIVAIN ECCLÉSIASTIQUE.

Vers 217.

(*P. Boll.* XIV. 61.)

Clément (*Titus Flavius Clemens*), surnommé d'Alexandrie parce que l'on croit qu'il est né dans cette ville vers l'an 160, et surtout parce qu'il y enseigna longtemps avec un grand éclat. Il mourut vers l'an 217, mais il n'est pas certain que ce soit à Alexandrie. Comme philosophe chrétien, comme maître de la plus célèbre école de son temps et comme écrivain, il a rendu d'éminents services à l'Eglise. Les anciens, Eusèbe en particulier, le comblent des plus grands éloges. Son nom est inscrit sur bon nombre d'anciens calendriers et Du Sollier trouve que les censeurs romains qui ont revu le Martyrologe se sont montrés très sévères en retranchant son nom ; mais Benoît XIV a écrit depuis lors une lettre au roi de Portugal dans laquelle il justifie parfaitement la censure romaine. Cela étant établi, Clément d'Alexandrie ne peut être qualifié du titre de docteur de l'Eglise dans le sens propre du mot ; mais il reste un écrivain du plus grand mérite.

EUSÈBE. — *Historia ecclesiastica*, lib. VI.

S. JÉRÔME. — *De scriptoribus ecclesiasticis*, c. 38.

HONORIUS AUGUSTODUNENSIS. — *De scrip. eccles.*, c. 39.

Acta Sanctorum Boll. Maii, t. VI, p. 777 ; *Jun.*, t. VII, p. 719-722.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 766-770.

BENOÎT XIV. — *Nova Martyrologii Romani editio*, n. 19-36. Imprimé en tête du Martyrologe.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 463-4.

 SAINT ANNON, ARCHEVÊQUE DE COLOGNE.

1075.

(P. *Boll.* xiv. 63.)

Saint Annon, *Anno*, fut d'abord prévôt de Goslar ; il devint ensuite le second archevêque-électeur de Cologne et fut sacré le 3 mars 1056. Il devint archi-chancelier des empereurs Henri III et Henri IV pour l'Italie. Il exerça sur l'esprit de Henri IV la plus grande influence et gouverna presque tous les états soumis à ce prince. Il fut aussi revêtu de la dignité d'archi-chancelier par les papes Victor II et Alexandre II. Il mourut à Cologne le 4 décembre de l'année 1075.

Saint Annon est patron de Siegburg.

Ce saint occupe une très grande place dans tous les chroniqueurs du XI^e siècle, et de plus il nous reste une Vie trop abrégée malheureusement, mais écrite par un contemporain du saint évêque, un poème aussi très ancien et une relation très exacte de la translation de ses reliques en 1183.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XII, p. 128-158.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ, Scriptorum*, t. XI, p. 465-514.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 721-723.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 766-770 ; t. CXLIII.

Gallia Christiana, t. III, col. 660-668.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. IV, p. 752.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. II, c. 12, n. 11 ; lib. III, c. 47, n. 1.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. VI, p. 340-341.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. mediæ ævi*, p. 602.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 130-1.

 V^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT SABAS DE MUTALASQUE.

ABBÉ EN PALESTINE.

532.

(P. *Boll.* xiv. 67.)

Saint Sabas, né à Mutalasca en 439, se fit moine en Palestine sous la règle de saint Basile en 457. Il fut ordonné prêtre en 484 et devint abbé de la grande Laure où il mourut le 5 décembre 532.

La liturgie actuelle des Grecs est celle que saint Sabas rédigea pour

l'usage de la laure qu'il gouvernait. Il l'avait reçue de ses maîtres saint Euthyme et saint Théocliste. Il eut plusieurs disciples qui fondèrent des laures et entre autres le B. Firmin qui bâtit celle de Malische, connue depuis sous son nom.

Saint Sabas joua un grand rôle dans l'Eglise de son temps ; il fut supérieur de toutes les laures des environs de Jérusalem et son souvenir n'est point effacé de ce pays. On visite toujours les ruines du monastère qu'il habita et qui porte son nom.

Il y a à Rome une église dédiée à saint Sabas et située sur l'Aventin.

La Vie de saint Sabas a été écrite avec beaucoup de soin par Cyrille de Scythopolis, moine en Palestine, lequel a aussi composé les Vies de saint Euthyme et de saint Jean le Silencieux. Elle a été publiée par Bollaandus et par Cotelier. La Vie du même saint, par Métaphraste, a été altérée par des fourrures.

Acta Sanctorum Boll. 20 jan., t. II ; Jun., t. VII, p. 713.

COTELIER. — Monumenta Ecclesie Græcæ, t. III, p. 220-276. Cotelier donne le texte grec et la traduction latine.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 158-180. Seulement la traduction latine.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 769-772.

BULTEAU. — Histoire monastique d'Orient, p. 668.

ASSEMANI (Jos.). — Calendarium universale, t. V, p. 410.

MARIN (le P.). — Vies des Pères des déserts d'Orient, t. VI, p. 71.

GUÉRANGER. — Institutions liturgiques, t. I, p. 142 et suiv. 2^e éd. (1885).

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2020.

Nota. — Le célèbre monastère de Saint-Sabas, habité autrefois par un grand nombre de religieux, n'en contient aujourd'hui qu'un très petit nombre. Leur vie est très austère.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 411.

SAINT SABAS LE JEUNE.

Vers 989.

Saint Sabas le Jeune, moine basilien, vivait dans un monastère grec, dans le midi de l'Italie. Il fut envoyé par le patriarche d'Amalfi pour solliciter une grâce auprès de l'empereur Othon III qui résidait alors à Rome. Sabas se rendit dans la Ville éternelle, logea dans un monastère dédié à saint Césaire et y mourut vers l'année 989 ou 991. L'église de Saint-Césaire existe toujours à Rome. Ce bienheureux est vraisemblablement le même que le moine grec du même nom qui a composé la Vie de plusieurs saints de sa nation.

PITRA (S. E. le card.). — Analecta nova, t. I, p. 311.

DUSCHESNE (L.), dans Bulletin critique, VI^e année (1885), p. 421.

CELLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques t. XIX, p. 130-1.

 SAINT CYRAN, PATRON DE LA BRENNE,

FONDATEUR ET PREMIER ABBÉ DES MONASTÈRES DE MEOBECQ ET DE LONREY.

Vers 691.

(P. Boll. xiv. 77.)

Saint Cyran, *Sygirannus*, moine sous la règle de saint Benoît, remplit de l'éclat de ses vertus le diocèse de Bourges vers la fin du VII^e siècle. Il est le patron de la Brenne et d'une paroisse du diocèse de Bourges. Il était aussi patron d'une importante abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, nommée Saint-Cyran en Brenne, *S. Sigirannus in Brena*, dont on rapporte la fondation vers l'an 641. Au reste, les historiens ne s'accordent pas sur la date de la mort du saint abbé ; les uns la placent vers 657, les autres entre 691 et 697.

Il reste une bonne Vie ancienne de saint Cyran.

LABBE. — *Bibliot. nov. manuscriptorum*, t. II, p. 439-444.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. II, p. 432-438.

BOUQUET. — *Rerum gallic. Scriptores*, t. III, p. 547.

Gallia Christiana, t. II, col. 131 ; *Instrumenta*, p. 45.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 710-712.

Analecta Boll., t. II, p. 378-407.

SAINT NICET, ÉVÊQUE DE TRÈVES.

566.

(P. Boll. xiv. 65.)

Saint Nicet, *Nicetius*, moine bénédictin, fut contraint par le roi Thierry d'accepter le siège de Trèves en 527. Il fut également cher au roi Théodebert ; mais Clotaire I^{er} ne put supporter son zèle pour le rétablissement de la discipline et le bannit. Clotaire étant mort, son fils Sigebert n'eut rien de plus pressé que de replacer Nicet à la tête de l'Eglise de Trèves.

Saint Nicet produisit des fruits extraordinaires de salut dans son peuple, car le zèle était soutenu en lui par la doctrine et le don des miracles. Il assista à plusieurs conciles et en rassembla un à Toul. Il combattit les mariages incestueux et eut beaucoup à souffrir à cette occasion. Il nous reste deux lettres et deux traités assez courts de saint Nicet. L'une de ces lettres est adressée à Théodelinde, reine des Lombards, dont le mari était arien ; le bienheureux prélat, pour combattre cette hérésie, cite en faveur de l'Eglise catholique les miracles qui se faisaient tous les jours aux tombeaux des saints Martin à Tours, Ger-

main à Auxerre, Hilaire à Poitiers, Loup à Troyes, Médard à Soissons. Remi à Reims. Ses traités sont consacrés à la *Veille* dans la prière et à l'*Utilité de la psalmodie*. Il fait ressortir les avantages de la prière publique sur la prière privée. Saint Nicet n'oublia point les besoins temporels de son peuple, et il fit construire un château fort pour le protéger.

Saint Nicet mourut le 5 décembre de l'année 566, mais sa fête se célèbre le 1^{er} octobre.

Saint Nicet fut inhumé dans la basilique de Saint-Maximin et il y eut en 667 une translation célèbre de ses reliques.

Saint Nicet, nommé aussi Nicié, est l'un des patrons de la ville de Trèves.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Vitæ Patrum*, c. 17. De gloria confessorum, c. 94.

Historia Trevirensis, dans D. d'Achery, *Spicilegium*, t. XII, p. 209.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. IV, n. 29, t. I, p. 91 ; lib. VI, n. 26 et 27, et lib. XV, n. 48.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 380-382. *Instrum.*, col. 287, 288.

Collect. Conciliorum, éd. Hardouin, t. II, p. 1183 ; t. III, p. 336.

SIRMOND. — *Concilia Galliæ*, t. I, p. 284, 291.

Martyrologium Adonis, éd. Giorgi, p. 615.

BARONIUS. — Notes sur le Martyrologe romain, au 1^{er} octobre.

Patrologia latina, t. LXVIII ; t. CXXIV, col. 769-772.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 723.

GUÉRANGER. — *Institutions liturgiques*, t. I, p. 144 ; 2^e éd., 1885.

LA BIENHEUREUSE ÉLISABETH ACHELIN DE WALDSECH,

VIERGE, DU TIERS-ORDRE RÉGULIER DE SAINT-FRANÇOIS.

1420.

(*P. Boll.* XIV. 81.)

La bienheureuse Elisabeth, surnommée la Bonne, naquit le 25 novembre 1386 ; elle entra dans le tiers-ordre régulier de Saint-François à dix-sept ans et mourut à trente-quatre, le 25 novembre 1420. Son culte a été approuvé par Clément XIII.

La Vie de la B. Elisabeth fut écrite aussitôt après sa mort, par le P. Conrad Kigelin, prévôt des chanoines réguliers de Saint-Augustin établis à Waldsech. Il avait été durant vingt ans confesseur de la servante de Dieu et témoin des faveurs célestes dont elle fut l'objet.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 310-316.

Leçons de l'office de la B. Elisabeth, au 25 novembre, dans les Propres des religieux de l'Observance, les seuls qui en fassent mémoire.

VI^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT NICOLAS DE PATARE,

ARCHEVÊQUE DE MYRE, EN LYCIE, PATRON DES ÉCOLIERS.

325.

(P. Boll. xiv. 83.)

Saint Nicolas, *Nicolaus*, évêque de Myre en Lycie, est célèbre dans l'Eglise d'Orient comme dans celle d'Occident par la quantité prodigieuse de miracles qu'il a opérés et qu'il opère encore et qui attirent une foule de pèlerins à son tombeau. à Bari. Cependant peu de détails certains nous ont été transmis sur sa vie. Il est certain toutefois qu'il confessa la foi dans la persécution de Dioclétien et de Maximien (303-313) et qu'il assista au concile de Nicée. Il mourut vers l'an 325 et il est honoré dans l'Eglise universelle le 6 décembre. En l'année 807 ses reliques furent apportées à Bari au royaume de Naples et elles y furent reçues le 9 mai, jour où l'Eglise de Russie l'honore avec une pompe particulière. A Bari une collégiale fut établie dans l'église qui possède les précieuses reliques du bienheureux évêque de Myre et elle continue à faire le service divin.

Du tombeau en marbre dans lequel reposent les reliques de saint Nicolas dans son église à Bari découle continuellement une manne qui se recueille avec soin et qui se répand ensuite dans toutes les parties de l'univers pour le soulagement des maladies. Dans la ville de Rome, en l'église de Saint-Nicolas des Lorrains, on oint le front et la gorge des fidèles avec cette manne le 6 décembre et on y solennise la fête patronale avec l'assistance du clergé de Saint-Louis des Français. A l'église de Saint-Nicolas *in Carcere*, aussi dans la Ville éternelle, et titre cardinalice, on conserve un bras et un doigt du saint; ils sont exposés le jour de la fête et le Sénat doit offrir, tous les quatre ans, un calice et quatre torches. Au xiii^e siècle il y avait seize églises à Rome dédiées à saint Nicolas et Justinien fit construire à Constantinople une église sous le même titre. Le patronage de saint Nicolas s'est établi en l'univers entier : la Russie, la Sicile et la Lorraine l'honorent d'une manière spéciale et le sanctuaire de Saint-Nicolas du Port, à deux lieues de Nancy, est fréquenté par de nombreux pèlerins. Deux villes de la Moscovie, un sanctuaire près d'Anvers, une île dans l'Océanie, une île dans l'Océan Pacifique, un cap de l'île d'Haïti, un autre dans la Cafrerie portent le nom du grand évêque de Myre comme le faisaient autrefois dix abbayes de France. Les villes de Bari, d'Ancône, d'Amiens, de Civray en Poitou, Corfou, Fribourg en Suisse, Leybach,

Varangéville, Moscou, Paris, Sabionetta, Sassari, Zuaym et le duché de Tschem le reconnaissent comme leur protecteur spécial.

La protection de saint Nicolas est implorée dans une foule de nécessités, contre les incendies et pour être préservé de la mort par le feu ; pour délivrer les innocents des poursuites injustes et de l'oppression de ceux qui abusent de leur force ; pour échapper aux périls de la mer ou pour reconvrer les choses qui ont été dérobées, enfin pour faire un bon mariage.

Il ne reste pas de Vie vraiment ancienne de saint Nicolas et les témoignages épars des historiens sont très rares et peu explicites ; sur le culte au contraire il y a de nombreux documents historiques.

Lipoman, Surius et autres ont traduit en latin la Vie de saint Nicolas écrite en grec par Métaphraste vers l'an 912. Méthode, patriarche de Constantinople, avait composé une Vie de saint Nicolas moins étendue que la précédente, mais c'était vers 840. Mombrius, Falconius, etc., ont publié ces Vies. Il reste aussi une Vie écrite par Jean, diacre de Naples, en 860 ; il a suivi Méthode et quelques autres documents (Cfr. Muratori, *Italiae Scriptores*, t. I, part. I, p. 2, 287, et Jos. Assemani, *Calendarium universale*, t. V, p. 417). Il est fait mention dans le second concile de Nicée d'une vision de saint Nicolas. Le même fait est raconté par Suidas dont le témoignage est discuté par Putignani, *Diatiba*, I, p. 66. Nicolas Carminio Falcone, évêque de Santa Severina (1743-1759) puis évêque de Martorano, fit imprimer à Naples, en 1751, plusieurs récits de la Vie de saint Nicolas de Myre avec ceux de saint Nicolas de Pinare, et de ces deux saints il n'en fait qu'un. Putignani, chanoine de Bari, l'a réfuté dans ses *Vindiciæ Vitæ sancti Nicolai* qui parurent aussi à Naples en 1753. Il est réfuté aussi et d'une manière plus solide par Jos. Assemani (*Calendarium universale*, t. V, ad diem 6 decembris, p. 415 ; t. VI, ad diem 4 aprilis, p. 226 ; et ad diem 9 maii, p. 822). Ces différentes Vies ont peu d'autorité, comme il est facile de le présumer par leur date seule.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 724-5.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 771-6.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 615-6.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram. t. VI, p. 348-353.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Script., t. VII, p. 257.

Analecta Boll., t. I, p. 501, n. 56 et Append. ; t. II, p. 143-156, Vie inédite ; t. III, p. 184, n. 34 ; t. IV, p. 169-192. Histoire de la translation par Nicéphore, clerc de Bari, et passim.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1835), col. 644. — Idem, XXIII^e série (1883), col. 1002 et seq. En 1106 le B. Pascal II accorda plusieurs privilèges considérables au chapitre de la Collégiale de Saint-Nicolas de Bari : l'exemption de la juridiction de l'ordinaire et le droit d'avoir un abbé à sa tête. A ce chapitre est adjoit un séminaire de trente ecclésiastiques.

Revue de l'Art chrétien, nouv. sér., t. II (1884), p. 30, 34-39.

LAROCHE (Jules). — Vie de saint Nicolas, patron de la jeunesse et de

la Lorraine, par l'abbé J... L... Paris, 1886. In-18. L'auteur fixe la naissance de saint Nicolas vers l'année 250 et sa mort entre les années 330 et 345. (Compte rendu dans la Bibliographie catholique, t. LXXIV (août 1886), p. 155-157, par D. Fr. Plaine.)

BRALION (le P. DE). — La Vie admirable de saint Nicolas. Nouvelle édition revue, annotée par le prince Aug. Galitzin. Paris, Techener, joli vol. in-16 sur beau papier vergé, titre rouge et noir, frontispice et fleurons.

La première édition de ce petit chef-d'œuvre, aujourd'hui très rare, parut à Paris en 1646. Dans cette nouvelle édition, l'éditeur a su joindre à la beauté du texte une correction qui ne laisse rien à désirer, et qui fait de ce livre un vrai bijou typographique.

POTTHAST. — *Bibliot. hist. medii ævi*, p. 827-8.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1638-9.

Nota. — La Sacrée-Congrégation des Rites a approuvé en 1884 de nouveaux offices pour la collégiale de Saint-Nicolas de Bari. Au culte de saint Nicolas est toujours uni celui de saint Sabin, évêque de Canosa et second patron. (9 février; mort vers 566. Voir *Acta Sanctorum Boll.* 9 febr., t. II, p. 318-324.)

SAINTE ASELE, VIERGE ROMAINE.

Vers 406.

(*P. Boll.* XIV. 92.)

Sainte Aselle, *Asella*, naquit vers l'an 334 et mourut vers 406. Son nom est inscrit au Martyrologe romain et son éloge nous a été transmis par saint Jérôme. Cependant on ne trouve aucune trace de culte public.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 725.

SCRITS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XII, p. 189-190.

SAINTE GERTRUDE OU GÉRÉTRUDE, VEUVE,

FONDATRICE DU MONASTÈRE D'HAMAY, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

649.

(*P. Boll.* XIV. 93.)

Sainte Gertrude ou Gérétrude, *Gertrudis*, *Geretrudis*, après la mort de Rigomar son mari fonda l'abbaye d'Hamay ou Hamage, *Hamaticense*, au diocèse de Cambrai, la gouverna comme abbesse et y mourut le 6 décembre 649.

Il ne reste pas de Vie ancienne.

GIESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 427-430.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 726.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 104.

LIERMITE (Martin). — Histoire sacrée des saints ducs et duchesses de Douay, seigneurs de Merville, les saints Gertrude, Adalbalde, Rietrude, Maurand patron de Douay, fondateurs de la très ancienne église et du collège des chanoines de Saint-Amé. enfants spirituels des pères et des saints Amand et Amé. Douay, 1637. In-4°.

Gallia Christiana, t. III. col. 393-395.

ANTOINE SOCIRO, JÉSUI TE PORTUGAIS,

MIS A MORT EN HAINE DE LA RELIGION.

1637.

Après plus de trente années d'apostolat et de privations presque surhumaines, le P. Antoine Sociro faisait partie d'une expédition portugaise, en qualité d'aumônier militaire, et depuis peu Dieu venait de glorifier ses mérites en renouvelant, à la prière de son serviteur, le prodige de la verge de Moïse dans le désert. Au saint nom de Jésus, Antoine avait fait jaillir d'un rocher une source vive, pour désaltérer sa petite armée mourante de soif. Mais quelques jours après, dans une rencontre où les infidèles eurent le dessus, ils s'emparèrent de sa personne, le traînèrent aux pieds de leur chef, et, sur les reproches de ce barbare de le lui avoir amené vivant, ils le percèrent de coups de lances, l'offrant en victime à leurs dieux.

ELESBAN DE GUILHERMY. — Ménologe de la Compagnie de Jésus. Assistance de Portugal, 1^{re} partie, p. 504.

Les Missions catholiques, t. X (1878), p. 588.

VII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAIN T AMBROISE, ARCHEVÊQUE DE MILAN.

DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

397.

(P. Boll. XIV. 95.)

Saint Ambroise, *Ambrosius*, né dans les Gaules. à Arles, à Lyon ou peut-être plus probablement à Trèves vers l'an 340. fut gouverneur de la Ligurie et de l'Emilie en 369. Il fut élu évêque de Milan n'étant encore que catéchumène en 374; il reçut le baptême le 30 novembre et

la consécration épiscopale le 7 décembre de la même année. Il distribua ses biens aux pauvres et embrassa une vie d'une singulière austérité. Il eut une conduite intrépide en face de l'empereur Théodose et de l'impératrice Justine qui favorisait les ariens. Il soutint l'empereur Valentinien contre ses compétiteurs. Il montra une grande bienveillance et une grande justice pour tous et il gagna à la religion chrétienne saint Augustin et un grand nombre d'autres. Les services qu'il rendit à la liturgie sont considérables et il écrivit des hymnes que l'Eglise chantera jusqu'à la fin des temps. Ses ouvrages lui ont mérité le titre de docteur de l'Eglise. La ville de Milan est encore remplie des souvenirs de ce grand homme; à Rome la maison de sa famille et dans laquelle il habita est changée en église, San Ambrosio *della Massima*.

Saint Ambroise mourut à Milan le 4 avril de l'an 397. Le 15 janvier 1864 son tombeau fut découvert et ses reliques le furent le 8 juillet 1871.

Saint Ambroise est l'un des patrons de Milan et de trois congrégations religieuses : les religieux de Saint-Ambroise *ad Nemus* fondés en 1441; les religieuses de Saint-Ambroise *ad Nemus* fondées par la bienheureuse Catherine Morigia; les religieuses de Saint-Ambroise et de Sainte-Marcelline dites aussi Annonciades de Lombardie. On implore sa protection pour les abeilles, pour les oies et autres animaux domestiques.

La source la plus féconde de l'histoire de saint Ambroise ce sont ses écrits, puis sa Vie écrite par Paulin, son diacre et son secrétaire au temps de sa mort, à la sollicitation de saint Augustin.

La meilleure édition des Œuvres de saint Ambroise est celle qu'ont donnée Dom du Friche et Dom le Nourri; Dom Lemétraut en préparait une nouvelle édition, elle a été empêchée par la Révolution. En 1875 Mgr Ballerini, patriarche d'Alexandrie du rite latin et chanoine de Milan, a fait paraître un prospectus pour une nouvelle édition. L'édition des Bénédictins a été reproduite à Venise en 1752, 4 vol. in-fol., et dans la Patrologia latina de Migne, t. XIV-XVIII.

Acta Sanctorum Jun., t. VI et VII, p. 127.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 145-6.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 335-377.

Bullaire romain, t. V, p. 54. Sur une congrégation de saint Ambroise établie en 1441.

GUÉRANGER. — Institutions liturgiques, t. I, p. 97, 107-9, 185 et passim. 2^e éd. 1885.

BAUNARD (Mgr). — Histoire de saint Ambroise. Paris, 1870. In-8°; 2^e éd. 1872, de XXXV-628 p. Livre excellent et rempli de doctrine.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 97-8.

Pour l'histoire monumentale et l'iconographie de saint Ambroise, de saint Satyre, son frère (17 septembre), des saints Gervais et Protas, Nabor, Materne et Félix, on peut consulter le professeur Prelini (Cenni storici sulla basilica dedicata ai SS. martiri Gervasio e Protasio in

Pavia) et les histoires particulières des églises de Milan, spécialement celle de la basilique Ambrosienne.

BARBIER DE MONTAULT, dans *Revue de l'Art chrétien*, t. XXXII (1881), p. 121-162.

SAINTE FARE DE CHAMPIGNY, VIERGE,

FONDATRICE ET ABBESSE DE FAREMOUTIER, AU DIOCÈSE DE MEAUX.

657.

(*P. Boll.* xiv. 119.)

Sainte Fare, *Burgundofara*, naquit dans la Brie vers l'an 595, se consacra à Dieu dans la vie religieuse et devint abbesse de Faremoutier dit alors *Eboriacum*, au diocèse de Meaux. Elle y mourut le 3 avril de l'an 657. Sa fête est fixée au 7 décembre. Les reliques de sainte Fare sont conservées dans les églises de Faremoutier et de Champeau au diocèse de Meaux.

Sainte Fare est patronne de la paroisse de Faremoutier qui s'est formée à l'ombre de son monastère et aussi de toute la Brie. On l'invoque pour la guérison des yeux; elle a souvent rendu la vue à des aveugles.

Il existe une Vie excellente de sainte Fare écrite par Jonas, moine de Luxeuil, puis de Bobbio, enfin abbé de Elnonensis. Tout ce que l'on a écrit depuis sur cette sainte est dérivé de cette source très pure.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 1069-1084. Texte de Jonas et recueil de divers témoignages.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. II, p. 438-9.

IDEM. — *Annales Benedictini*, t. I, p. 434.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1781.

Analecta Boll., t. IV (1885). Catalogue des mss. de Bruxelles, n. 125.

DUPLESSIS (Dom Toussaint). — *Histoire de l'Eglise de Meaux*, t. I, liv. I, p. 21, et t. II, p. 1 et suiv.

SAINTE FARE DE CHAMPIGNY, VIERGE,

Vers 850.

(*P. Boll.* xiv. 125.)

Saint Siméon, prêtre et solitaire dans la partie du diocèse du Mans nommée le Passais, vécut durant la première moitié du IX^e siècle. Il est le patron de la paroisse qui porte son nom et qui est maintenant comprise dans le diocèse de Sées.

Il n'existe aucun document historique sur saint Siméon; on ne le connaît que par la tradition.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise de Mans, t. II, p. 271-2; t. III, p. 426, 579; t. VIII, p. 140.

VIII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT LÉONARD DE DUNOIS,

MOINE DE MICY, ERMITE DANS LA FORÊT DE MARCHENOIR.

VI^e siècle.

(P. Boll. XIV. 126.)

Saint Léonard de Dunois ne doit pas être confondu avec saint Léonard fondateur de l'abbaye de Saint-Léonard-le-Noblat, au diocèse de Limoges, dont nous avons parlé au 6 novembre. Le nom de Léonard était très commun en Gaule au VI^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 729-730.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 565 et 617-8. Ce très savant auteur commet la confusion dont nous venons de parler.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 779-782.

SAINT ROMARIC OU REMIRÉ, ABBÉ.

653.

(P. Boll. XIV. 131.)

Saint Romaric, *Romarius*, quitta la cour du roi Théodebert et embrassa la vie monastique à Luxeuil. Il fonda ensuite sous le patronage de saint Pierre, vers l'an 620, l'abbaye de Remiremont, au diocèse de Saint-Dié, et il en devint le second abbé en 627. Il gouverna le monastère jusqu'à sa mort arrivée le 8 décembre 653.

Saint Romaric ne tarda pas à devenir le patron du monastère établi par lui, Remiremont ou Romaricberg, mais saint Pierre demeura toujours le premier patron.

Il existe une Vie ancienne de saint Romaric, mais fort abrégée.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 415-6.

LABBE. — Nova biblioth. manuscr., t. I, p. 781.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1487 et seq.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, 729-730.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 779-782.

GERMAIN. — Discours prononcé à l'occasion du rétablissement de la fête de saint Romaric... Nancy, 1841. In-8^o.

GUYOT (A.). — Hist. de l'abbaye de Remiremont, 1859, in-12 de 377 p.
 Histoire littéraire de la France, t. III, p. 609-910.
 Vies des saints de la Franche-Comté, t. II (1854), p. 272-285.

FÊTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA T. S. VIERGE.

Érigée en dogme en 1854.

(*P. Boll.* xiv. 136.)

Le plus ancien document authentique publié jusqu'à ce jour touchant l'institution de la fête de la très sainte Vierge dans le patriarcat d'Occident est une lettre écrite, en 1129, par Osbert, prieur de l'abbaye bénédictine de Westminster, à Anselme, abbé de Saint-Edmond du même ordre, et neveu du grand archevêque du même nom.

« Les premières années du XIV^e siècle virent s'élever, dit Dom Guéranger, la chaire glorieuse de Duns Scot, auquel était réservé d'assigner, à son tour, par la méthode scolastique, la place que doit occuper le privilège de Marie dans l'ensemble du dogme catholique. Dès lors la ferveur prit un nouvel essor, et l'Ordre séraphique, fidèle aux prédilections de son saint Patriarche, se posa, pour jamais, comme le défenseur officiel de la Conception Immaculée. A partir de ce jour, ce n'est plus qu'un concert qui tend à devenir unanime; des Saints, des docteurs, des pontifes, des fidèles, jusqu'à Sixte IV, aussi enfant de saint François, qui inaugura la fête de la Conception dans l'Église romaine. »

Aussi longtemps que Rome a été sous l'autorité du gouvernement chrétien, elle a célébré la fête de l'Immaculée-Conception avec une pompe particulière; il suffira de rappeler la procession solennelle qui partait de l'Ara Cœli et parcourait les rues de la Ville éternelle, et l'offrande faite, par le Sénat, tous les ans, d'un calice et de quatre torches.

Il y a dans le monde entier un très grand nombre d'églises sous le vocable de l'Immaculée-Conception; dans Rome seule on en compte six, dont la plus remarquable est celle de l'Ara-Cœli que l'impiété du gouvernement usurpateur fait détruire en ce moment. Des royaumes comme l'Autriche, la Bavière, l'Espagne, les Indes-Espagnoles, reconnaissent pour leur patronne l'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge; des diocèses comme celui de Laval ont été fondés sous ce titre; des villes qui en portent le nom, une au Chili, une dans la Nouvelle-Grenade, une dans la confédération du Rio de la Plata, province de Cordova, et plusieurs autres dans l'Amérique méridionale ainsi que Comayagua. Il ne faut pas oublier le Rio de la Conception.

Depuis le 8 décembre 1854, les sanctuaires sous le vocable de l'Immaculée-Conception se sont multipliés dans tout le monde; mais il est impossible de ne pas mentionner celui de Lourdes et son incomparable pèlerinage. Il faut aussi parler du sanctuaire de l'Immaculée-Conception de Séz.

La Congrégation bénédictine de Suisse, fondée en 1602 dans l'abbaye d'Einsiedlen, et la congrégation des Bénédictins géorgiens de Constantinople, sont aussi sous le patronage de l'Immaculée-Conception. Le sanctuaire de ces derniers à Constantinople voit journellement éclater des miracles comme à Lourdes. Nous renonçons à énumérer les congrégations modernes et les confréries fondées sous le même titre. Les tapissiers, tondeurs de drap et les tonneliers se sont rangés sous le même patronage.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 729-730.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 779-782.

Buck (Victor DE), dans Etudes de théologie, d'histoire, etc., t. II (1860).

Le Messager des fidèles, 1^{re} année, 1884, p. 413 et suiv.; 2^e année, 1885, p. 483.

Les Missions catholiques, 11 sept. 1885.

GUÉRANGER (Dom Prosper). — Mémoire sur la question de l'Immaculée-Conception, p. 101, éd. 1853. Réimprimé dans les Mélanges de D. Guéranger, t. 1^{er}, 1886. In-8°.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 387-389, et dans le même volume, p. 256 263, Vie du B. Jean Duns Scot, le docteur de Marie.

IX^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINTE VALÉRIE OU VALÈRE,

VIERGE ET MARTYRE A LIMOGES.

Epoque incertaine.

(P. Boll. XIV. 156.)

Sainte Valérie, *Valeria*, est la première martyre du Limousin, et son culte est très fervent dans la contrée qui eut le bonheur d'être témoin de son triomphe.

Sainte Valérie est l'un des patrons de Limoges, de Paris et de Saint-Vaury au diocèse de Limoges. L'église de Saint-Vaury possède, entre autres richesses religieuses et artistiques, une châsse en argent sur laquelle est représentée l'histoire de sainte Valérie. Il y avait au XIII^e siècle (1209) une abbaye de Sainte-Valérie au diocèse de Clermont. Sainte Valérie est très honorée dans tout le Limousin et le Périgord, et ses représentations sont fréquentes dans le pays. Elle est caractérisée dans les ouvrages d'art par un autel ou une tête.

Les documents qui parlent de sainte Valérie sont surtout de l'ordre liturgique. Sa vie est liée avec celle de saint Martial.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 732-4.

Georg. — Martyrologium Adonis, p. 619-630.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 783-6.

Gallia Christiana, t. II, Instr., col. 200.

CARLES. — Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat, p. 49.

AMBROISE (le P.). — Histoire de sainte Valérie, vierge et martyre à Limoges en l'an 46 de Notre-Seigneur. Paris, 1863. In-12. D'autres auteurs placent la mort de sainte Valérie au III^e siècle.

CELLIER, dans le Bulletin monumental, 1881, p. 510 et Gay (H.) dans le Bulletin de la Société historique et archéologique de la Creuse, 1882, p. 416-7. Il s'agit dans ces deux travaux surtout de la précieuse chasse dont nous avons dit un mot.

Bulletin de la Société historique de Périgord, t. IX (1882), p. 211.

SAINTE LÉOCADIE DE TOLÈDE.

VIERGE ET MARTYRE.

304.

(P. Boll. xiv. 161.)

Sainte Léocadie, *Leocadia*, de Tolède, vierge et martyre, morte en 304. Elle est patronne de Tolède et de Saint-Ghislain en Hainaut.

Sa Vie a été écrite par un auteur ancien que l'on croit être saint Braulion, évêque de Saragosse, mort le 26 mars 646.

FLOREZ. — España sagrada, t. VI, p. 315-323.

Patrologia latina, Migne, t. LXXX.

Acta Sanctorum Boll. 18 mart., t. II, p. 635-638.

A Tolède on a construit sur le lieu même du martyre de sainte Léocadie l'église de la Cruz (la Croix), convertie aujourd'hui en collège militaire.

Lady HERBERT. — L'Espagne contemporaine, chap. IX.

Acta Sanctorum. Jun., t. VII, p. 730-732.

RUIART. — Acta Martyrum sincera, p. 17. éd. 1859.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 199.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 783-6.

LE BIENHEUREUX ENGUERRAN,

ABBÉ DE SAINT-RIQUIER, AU DIOCÈSE D'AMIENS.
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1045.

(P. Boll. xiv. 163.)

Le B. Enguerran, *Engelbannus*, mérita le surnom de Sage, par la manière prudente avec laquelle il gouverna son monastère de l'année 1022 environ au 9 décembre 1045.

Gallia Christiana, t. X, col. 1248-9.

SAINT BUDOC, ÉVÊQUE DE DOL.

Vers 600.

(*P. Boll.* xiv. 166.)

Saint Budoc, *Budocus*, gouverna l'Eglise de Dol vers la fin du vi^e siècle.

LEGRAND (le P. Albert). — La providence de Dieu sur les justes, en l'histoire admirable de saint Budoc, archevêque de Dol, et la princesse Azenor de Léon, sa mère, comtesse de Tréguar et Goelo. Rennes, 1640. In-4°.

IDEM. — Vies des saints de la Bretagne armorique (1837), p. 726-763.

LOBINEAU. — Vies des saints de la Bretagne (1836), t. II, p. 23-6.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 1039.

LA BIENHEUREUSE CLAIRE-ISABELLE FORNARI,

FRANCISCAINNE DE TODI (TUDERTUM).

1644.

Née à Rome en 1597, Claire-Isabelle Fornari se consacra à Dieu dès jeune dans le monastère des Clarisses de Todi. Elle fit chaque jour de nouveaux progrès dans la perfection. Des dons surnaturels et des miracles vinrent attester l'éminence des grâces qu'elle possédait. Elle mourut le 9 décembre 1644.

Grégoire XVI approuva les procès institués pour introduire la cause de canonisation de Claire-Isabelle, 11 avril 1840.

Pie IX l'a inscrite au nombre des bienheureux.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 82 et 93.

SAINT EGBERT, ÉVÊQUE DE TRÈVES.

993.

Saint Egbert *Egbertus*, occupa le siège épiscopal de Trèves de 977 à 993. Il usa de la grande puissance que lui donnait sa famille, car il était fils du comte de Bavière, pour maintenir la discipline ecclésiastique et augmenter le culte divin. Il s'appliqua surtout à relever les monastères que les guerres avaient ruinés.

Il fut aussi un grand protecteur des arts et il sut faire tourner ce goût au profit de la religion.

Saint Egbert possédait un évangélaire remarquable, orné de peintures très belles exécutées par deux moines de l'abbaye de Reichenau,

Kerald et Héribert. Ce monument existe encore et fait l'admiration de ceux qui ont le bonheur de le voir.

Bulletin critique, 1885, p. 23. Compte rendu d'un ouvrage spécial de M. Kraus sur l'évangélaire d'Egbert.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 400-410.

X^e JOUR DE DÉCEMBRE

TRANSLATION DE LA MAISON DE LA SAINTE VIERGE

DE NAZARETH EN DALMATIE, ET DE DALMATIE A LORETTE.

1294.

(*P. Boll.* xiv. 169.)

Le fait de la translation miraculeuse de la sainte maison de Nazareth dans laquelle s'accomplit le mystère de l'Incarnation a été attaqué par la science rationaliste, mais il a été victorieusement démontré authentique par Benoît XIV, Caillau et autres écrivains autorisés.

A Rome, il y a trois églises sous le vocable de Sainte-Marie de Lorette. Celle qui est située sur la place Trajane est desservie par la corporation des boulangers.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. II, c. 10, n. 11-17.

IDEM. — De Festis B. Mariæ Virginis, c. 16.

CAILLAU (le chan. A.-B.). — Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Lorette. Paris, 1843. In-8° et in-12.

RAYNALDI. — Annales ecclesiastici, ad an. 1291, n. 68; 1294, n. 24; 1295, n. 58; 1296, n. 35; 1271, n. 68; 1507, n. 27; 1533, n. 37.

FAILLON. — Vie de M. Olier (éd. 1841), t. I, p. 34-36, note très substantielle et très solide.

MARTORELLI. — Teatro istorico della Santa Casa. Romæ, 2 vol. in-fol.

SAINTE EULALIE DE MÉRIDA,

VIERGE ET MARTYRE.

303.

(*P. Boll.* xiv. 179.)

Sainte Eulalie, *Eulalia*, de Mérida, doit être distinguée de sainte Eulalie de Barcelone. Elle subit un supplice qui a été d'autant plus remarqué qu'elle était dans un âge plus tendre et qu'il a été raconté par Prudence, le plus grand poète chrétien des siècles primitifs.

Sainte Eulalie est patronne des villes de Mérida, de Bordeaux et de Montpellier.

PRUDENCE. -- De Coronis. hymn. 9, al. 3. de S. Eulalia.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 479, 495, 513, éd. 1859.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 732-4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 618-9.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 786-790.

LOPÈS (Hiérosme). — L'église Saint-André de Bordeaux (éd. Callen), t. I, p. 195, 198. 308 et passim.

ALLARD (Paul). — Les persécutions en Espagne... dans Revue des Questions historiques, t. XXXIX, 1^{er} janvier 1886.

SAINTE JULIE, VIERGE ET MARTYRE.

303.

Sainte Julie, *Julia*, jeune vierge de Mérida, subit le supplice de la mort pour affirmer sa foi en la divinité de Jésus-Christ. Elle s'attacha à sainte Eulalie et elle eut le bonheur de l'accompagner jusque dans le séjour de la gloire éternelle.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 732-5.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 786-790.

SAINT MELCHIADE OU MILTIADE, PAPE.

314.

(P. Boll. XIV. 180.)

Saint Melchiade, *Melchiodes*, *Miltiades*, fut le trente-deuxième pape. Il fut élu le 2 juillet 310 et vit la paix de l'Eglise. C'est à lui que Maxence, apprenant l'arrivée de Constantin, se décida à restituer, par l'intermédiaire du préfet de Rome, les biens ecclésiastiques, *loca ecclesiastica*, en 311. C'était le signe du plus grand changement, la conversion de Constantin et sa victoire sur Maxence. Il ne tint le Saint-Siège que deux ans, six mois et neuf jours, étant mort le 10 ou le 11 janvier de l'an 314. Plusieurs décrets sont attribués à saint Melchiade ; un entre autres qui réserve au Souverain-Pontife le jugement des causes des évêques.

Saint Melchiade fut inhumé dans le cimetière de Callixte, dans la crypte réservée aux Pontifes.

Acta Sanctorum Jun., t. VII, p. 731-5.

Patrologia latina, t. VIII, col. 483 ; t. XI, col. 931 ; t. XLIII, col. 637, 644. 645 ; t. CXXIV, col. 786-790 ; t. CXXVII, 1499-1512.

EUSÈBE. — Histor. eccles.. lib. X, c. 5.

ROSSI (Com. J.-B. DE). — Roma sotterranea, t. II, p. 188.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, p. 28., 2^e éd.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1558.

SAINT ÉDIBE, ONZIÈME ÉVÊQUE DE SOISSONS.

Vers 459.

(P. Boll. xiv. 181.)

Saint Edibe, *Edibius*, occupait le siège épiscopal de Soissons en 451, car en cette année il sauva sa ville des désastres dont la menaçait l'invasion d'Attila et de ses Huns.

Gallia Christiana, t. IX, col. 335.

SAINT MENNE, MARTYR EN LYBIE.

Vers 308.

Saint Menne, *Mennas*, souffrit le martyre en Lybie, sous Maximien, vers l'année 308. Les martyrologes d'Orient et d'Occident placent sa fête au 10 décembre. On lit dans Procope que Justinien fit bâtir à Constantinople une église sous l'invocation de saint Mennas et que le corps de ce saint avait été apporté d'Alexandrie. Baronius entend ce passage de saint Mennas le Lybien ; mais Joseph Assémani l'entend du soldat qui fut martyrisé sous Dioclétien.

Le corps de saint Mennas, probablement le second, était honoré de temps immémorial dans l'abbaye d'Orval, au diocèse de Trèves.

RAISSIUS. — Auctuarium ad Natalitia Sanctorum Belgii, p. 338.

PROCOPE. — Lib. I de Ædificiis Justini, cap. IX.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, ad 10 nov.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 616 et seq.

Voir une note sur les deux saints Mennas, dans le Journal de Berne, *Commentarium in fastos Habessinios*, année 1760, t. II, p. 218. L'ancien calendrier romain publié par Rosweid met en Scythie le martyre du premier ; mais il est visible qu'on y a confondu avec la Scythie cette partie de la Phrygie où était Cotyée.

XI^e JOUR DE DÉCEMBRE

LE PATRIARCHE JOSEPH, GOUVERNEUR DE L'ÉGYPTE.

1635 avant Jésus-Christ.

(P. *Boll.* xiv. 184.)

Le patriarche Joseph, fils du patriarche Jacob, est loué par le Saint-Esprit dans l'Écriture pour les vertus admirables qu'il a pratiquées, et il a même été honoré d'un culte public dans l'Église d'Orient.

Acta Sanctorum *Boll.* 31 oct., t. XIII.

MARTINOV, dans *Revue du Monde catholique*, t. LXXXII (avril. 1885), p. 158-9.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 19, n. 6 ; c. 21, n. 9 ; c. 28, n. 3 et passim. Quoique le savant pontife parle longuement et à plusieurs reprises du patriarche Joseph, il ne cite rien touchant le culte.

LES SAINTS FUSCIEN, VICTORIC ET GENTIEN,

MARTYRS A AMIENS.

303.

(P. *Boll.* xiv. 189.)

Les deux apôtres de la Morinie, Fuscien et Victoric, étaient romains et ils souffrirent le martyre pour la foi de Jésus-Christ le 11 décembre l'an 303 ou environ. Selon un autre sentiment, néanmoins, ce fut en 286 ou 287. Avec eux souffrit la mort pour la même cause saint Gentien qui leur avait donné l'hospitalité.

Saint Fuscien est le patron d'une petite paroisse du diocèse d'Amiens ; il l'était aussi d'une importante abbaye bénédictine située non loin de la ville épiscopale et fondée vers 550, réformée en 1105, Saint-Fuscien-aux-Bois-les-Amiens, *Sanctus Fuscianus in Nemore*.

Les Actes de ces saints ne sont pas d'une grande autorité ; mais le culte qui leur est rendu est très ancien et repose sur des documents authentiques.

Acta Sanctorum *Boll.* Jun., t. VII, p. 736-7, 741.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 42, 45, éd. 1859.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 789-794.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 621.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. V, n. 49, t. I, p. 124.

IDEM. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. iv, part. II, p. 487.

Gallia Christiana, t. x, col. 303.

LECOINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 555.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. iv, p. 451.

GHESEQUÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. I, p. 153-170.

BOSQUET. — Ecclesiæ Gallicanæ hist., t. I, p. 156-161.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. II, p. 299-311, t. IV, p. 702.

MESSIO (A). — Saints et martyrs. Actes des SS. Fuscien, Victorie et Gentien. Amiens, 1870. In-18.

SALMON (Ch.). — Actes inédits des saints martyrs Fuscien, Victorie, et Gentien. Amiens, 1861. In-8° de 46 p.

Vies des saints Fuscien et Victorie, apôtres de la Morinie et de la Picardie, et Gentien, leur hôte, martyrs, et de saint Evrols, premier abbé de Saint-Fuscien-aux-Bois. Amiens, 1853. In-18.

Nota. — Les anciens martyrologes présentent des variantes pour les noms des trois saints martyrs, ce qui n'a rien d'extraordinaire; mais plusieurs leur donnent des compagnons dont ne parlent pas les modernes: ce sont sainte Marie, saint Zosime et autres.

SAINT DAMASE, PAPE.

384.

(P. Boll. xiv. 197.)

Saint Damase, *Damasus*, naquit à Rome d'un père qui était clerc et qui fut ensuite ordonné prêtre. Il était prêtre à Saint-Laurent de Rome en 304. Au mois de septembre 366 il fut élu et fut sacré dans l'église du Latran le 1^{er} octobre. Il fut le trente-septième pape. Il mourut le 10 décembre 380. Sa fête est fixée au jour suivant.

Le corps de saint Damase repose sous le maître-autel, dans l'église de Saint-Laurent *in Damaso*, et selon une tradition romaine cette église a été construite sur le lieu qu'occupait la maison de son père. Son chef est dans la basilique Vaticane. On voit encore à Sainte-Agnès-hors-les-murs, à Saint-Sébastien, aux Quatre-Couronnés des inscriptions composées par saint Damase en l'honneur des saints martyrs. Les découvertes récentes dans les catacombes ont fait retrouver beaucoup de vers du saint pontife composés dans le but d'honorer les athlètes de Jésus-Christ. Il a été constaté que saint Damase s'était servi pour faire graver ses inscriptions de caractères particulièrement élégants et qui porteront désormais son nom. Le lapicide dont il se servait nous est connu.

En 1884. revenait le quinzième centenaire du pape saint Damase et on lisait à ce sujet dans un journal catholique les détails suivants :

« Des fêtes solennelles ont lieu depuis trois jours pour le 15^e cente-

naire de la mort du pape saint Damase, dans la basilique de Saint-Laurent *in Damaso*, qui s'élève sur l'emplacement de la maison du saint Pontife. L'affluence des fidèles est considérable. L'ambassade d'Espagne est officiellement représentée, pour honorer la mémoire du grand pape espagnol. Les cérémonies sont faites aux frais de S. S. Léon XIII et du Chapitre de Saint-Laurent *in Damaso*.

« Le 21 et le 22 décembre, la Société d'archéologie chrétienne de Rome a tenu des séances solennelles ; elles ont été consacrées tout entières à saint Damase, dont Rome célébrait le quinzième centenaire.

« On sait que saint Damase a composé un grand nombre d'inscriptions très précieuses pour l'histoire de l'Eglise. Dans les séances dont nous parlons, le savant M. de Rossi a donné lecture d'une dissertation expliquant entre autres choses par quels moyens la critique peut arriver à discerner les inscriptions authentiques de saint Damase ; ces moyens sont : le témoignage de l'auteur, le style et la calligraphie :

« La plupart du temps, saint Damase a soin d'indiquer qu'il est lui-même l'auteur de l'inscription. C'est ainsi qu'à la suite de celle relative à saint Eusèbe, nous lisons : *Damasus Episcopus fecit*. Il observe cette coutume non seulement dans les compositions épigraphiques destinées aux sépulcres des martyrs, mais dans celles mêmes qui devaient servir de préface : *Nunc Damasi monitis aures præbete benignas*, est-il dit dans le court morceau placé par saint Damase en tête du livre des Psaumes. On voit qu'ici la signature de l'auteur fait corps avec l'inscription et se produit sous une forme oratoire. Il en est ainsi dans la plupart des cas.

« Le style de saint Damase lui appartient en propre, et comme il se compose d'une assez courte série d'hémistiches qui reviennent à peu près toujours dans le même ordre et dans les mêmes termes, l'on en acquiert sans peine la clef.

« Mais ce qui, dans les inscriptions damasiennes, défie par-dessus tout l'imitation, c'est la calligraphie. Nous savons le nom du graveur de saint Damase : il s'appelait *Dionysius Furius Philocalus*. Souverainement habile dans son art et célèbre dès le pontificat de Libère, il avait mérité que saint Damase fixât son choix sur lui pour confier au marbre les suaves poésies que lui dictait la religion des saints martyrs. Le fameux manuscrit de Virgile conservé à la bibliothèque Vaticane offre des lettres basses et carrées dont Philocalus put s'inspirer dans la création de ses propres caractères ; mais il dépassa son modèle, en imaginant de menus détails calligraphiques d'un goût exquis, dont on ne trouve aucun autre exemple. Quand, après le sac de Rome par Viti-ges, le pape Vigile entreprit la restauration des inscriptions damasiennes brisées dans les catacombes par les Goths, l'artiste qu'il employa prit à tâche de reproduire de son mieux jusqu'à l'aspect des caractères et des lignes ; mais qu'il est resté loin des originaux de Philocalus ! Il est facile de s'en convaincre, en comparant entre elles l'inscription originale de saint Eusèbe, dont on a retrouvé les débris et la restitution qui en fut faite sous Vigile. »

« M. de Rossi s'est occupé encore des sources où saint Damase a puisé les notions historiques consacrées par ses inscriptions. Pour les martyrs anciens, il avait et les récits de la tradition et les archives de l'Eglise romaine ; quant aux héros des dernières persécutions, de celle de Dioclétien en particulier, les contemporains avaient pu l'instruire eux-mêmes de ce qu'ils avaient vu de leurs yeux. »

Saint Damase est patron de la ville de Guimaraens en Portugal qui prétend être la patrie de cet illustre pape et du roi Alphonse I^{er}.

Dans les plus anciens sacramentaires romains, saint Damase a une messe propre pour le jour de sa fête. Il a composé lui-même un sacramentaire.

Les sources pour la Vie de saint Damase sont ses œuvres, les écrits de saint Jérôme, de Rufin et le Liber Pontificalis.

Antoine Morenda fit imprimer une édition des œuvres de saint Damase à Rome en 1754, in-fol. Les découvertes modernes ont beaucoup ajouté à ce recueil.

Saint Jérôme. — De scriptoribus eccles., c. 103. Dans Aubert Le Mire, *Bibliot. eccles.*, p. 30 et 144.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 735-7.

Patrologia latina, t. XIII, col. 82 et seq ; t. CLXIV, col. 709-794.

Maxima Bibl. Vet. Patr. Lugd., t. v, p. 652 et seq.

GALLAND. — *Bibl. Vet. Patr.*, t. VII, p. 461 et seq.

JAFFÉ. — *Regesta Pontificum Romanorum*, p. 37-40, 2^e éd.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 620-1.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 644-5.

ROSSI (J.-B. DE). — *Inscriptiones christianæ urbis Romæ*, t. II, p. 100, n. 17.

IDEM. — *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1881, p. 5, 52 et suiv. ; 1883, p. 65 et suiv.

COURET. — *De S. Damasi carminibus. Parisiis*, 1869.

GUÉRANGER (Dom). — *Institutions liturgiques*, t. I, p. 103, 2^e éd. (1885.)

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 540.

SAINT DANIEL DE MARATHA,

STYLITE A CONSTANTINOPLE.

Vers 494.

(*P. Boll.* XIV. 201.)

Saint Daniel surnommé le Stylite, né à Maratha dans la Syrie Euphratane vers l'an 405, mourut près de Constantinople où il vivait en pénitent public le 11 décembre vers l'année 494.

Sa vie extraordinaire frappa tous les esprits et sa Vie fut écrite avec beaucoup d'exactitude dans le VI^e siècle. Saint Jean Damascène la cite. Il se rencontre quelques altérations dans la même Vie donnée par Siméon

Métaphraste et Surius. Théodore Lecteur, Evagre, Théophane parlent de ce saint ainsi que Falconius dans ses « Ephemérides græco-moschas », p. 43.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 736-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 620-1.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus (1864), p. 305.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 219.

Patrologia græca, t. CXVI, col. 969-1038.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 789-764.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XVI, p. 437-452, 779-780.

XII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINTE ABRE, VIERGE A POITIERS.

Vers 361.

(P. Boll. XIV. 205.)

Sainte Abre, *Abra, Apra*, fille de saint Hilaire, évêque de Poitiers, lequel lui persuada de consacrer à Dieu sa virginité.

Cette sainte vierge est ordinairement représentée avec son père.

Nous connaissons sainte Abre surtout par les écrits de saint Hilaire.

CHAMARD (Dom François). — Origines de l'Eglise de Poitiers, p. 367-377.

Officia propria ad usum diœcesis Pictaviensis (1856), au 12 décembre.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 455.

SAINT CORENTIN, PREMIER ÉVÊQUE DE QUIMPER.

Vers 550.

(P. Boll. XIV. 208.)

Saint Corentin, *Chorentinus*, naquit dans la Cornouaille vers l'an 460 ; déjà prêtre, il se fit ermite à Plomodiern, dans les environs de Châteaulin et du Ménez-Hom, vers l'an 490 ; ses premières relations avec le roi Grallon commencèrent vers l'an 495 ; il visita le célèbre ermite Primel vers la même époque, fut ordonné évêque de Quimper vers l'an 500 et mourut vers 550.

Saint Corentin est le patron de la ville de Quimper.

Dans les ouvrages d'art, saint Corentin est caractérisé par une fontaine, un poisson et le plus souvent il fait partie du groupe des sept fondateurs des Eglises armoricaines.

Une Vie de saint Corentin, écrite au IX^e siècle, vient d'être publiée avec notes, éclaircissements et traduction par Dom François Plaine, bénédictin de la congrégation de France. Quimper, 1886. In-8°, 76 p.

[MACHALLAËH]. — De l'authenticité d'une relique insigne de saint Corentin. — Rapport présenté à Mgr Nouvel, évêque de Quimper et de Léon. — Br. in-4° de 44 p. et 1 pl. — Quimper, Ur. Kerangal, 1885. Les reliques de saint Corentin furent inhumées dans sa cathédrale au v^e siècle. Elles furent remises entre les mains de Hugues Capet, pour éviter les ravages des Normands. Enfin, elles furent confiées aux moines de Marmoutier, près de Tours. Les moines consentirent, en 1623, à céder à Guillaume le Prestre de Lézonnet, évêque de Quimper, l'humérus de l'un des bras de l'apôtre de la Basse-Bretagne, qui, pendant un laps de deux cents ans, c'est-à-dire jusqu'en 1824, occupa dans la cathédrale la place d'honneur que lui assignait la vénération des fidèles. Avant de disparaître en 1824, cette grande relique avait subi une éclipse de deux ans, de 1793 à 1795. Elle fut dérobée et cachée avec sa chässe et la relique dite de *Trois gouttes de sang* dans le presbytère d'Ergué Armel, chez un prêtre assermenté. Après la Terreur les deux reliques furent replacées en leur lieu. Retirées en 1824 à l'occasion des grands travaux exécutés dans le chœur de la cathédrale, elles subirent un exil de soixante ans. Désormais toutes les pièces les plus authentiques sont retrouvées et la sainte relique jouira des honneurs auxquels elle a droit.

SÉNÉT DE BÉCOURT, dans Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 1885, 8^e livr.

LE MEN. — Monographie de la cathédrale de Quimper.

Revue de l'Art chrétien, 1886, p. 118-9.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis (1625). In-fol., p. 27.

LEGRAND (le P. Albert). — Vies des saints de la Bretagne armorique (1837), p. 798-806.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 32-39.

MAUNOIR (Julian). — Vita santi Corentini, Amerotici. Corisopiti, 1685, in-12; ibid. 1825, in-12.

SAINTE ADÉLAÏDE,

IMPÉRATRICE D'ALLEMAGNE, VEUVE.

999.

(P. Boll. xiv. 210.)

Sainte Adélaïde, *Adeleidis*, fille de Rodolphe II, de Bourgogne, naquit en 931, épousa Lothaire II, roi d'Italie, en 947; puis étant devenue veuve elle épousa Othon I^{er} roi de Germanie vers la fin de décembre de 951, elle fut proclamée impératrice en 962 et devint veuve de nouveau en 973. Elle gouverna l'empire durant la minorité de son fils Othon III,

puis se retira dans un monastère de l'ordre de saint-Benoit à Seltz où elle mourut le 16 décembre de l'année 999.

La Vie de sainte Adélaïde a été écrite par saint Odilon, abbé de Cluny, qui fut son directeur pendant toute sa vie. Il existe une histoire des miracles qu'elle a opérés ; cette histoire est anonyme, mais très digne de foi.

LEIBNITZ. — *Collectio scriptorum Brunswicensium*, t. vi, p. 262-276.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 748.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 810 ; t. cxlil.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 107.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. vi, p. 441-451.

NILINSE. — Vie de sainte Adélaïde, impératrice. — Episode de l'histoire du x^e siècle, tiré de saint Odilon, par M. de Nilinse. Paris et Lyon, Périsse, 1847. In-18.

HUNKLER. — Vie de sainte Adélaïde, impératrice d'Allemagne, par l'abbé H... Paris, Gaume, 1858. In-18.

BURGENER. — *Helvetia sacra*, t. i, p. 13 et seq.

MURER. — *Helvetia sancta*, p. 235.

GENOUD (J.). — *Les saints de la Suisse française*, t. ii, p. 1-26.

CARUTTI. dans *Archivo storico italiano*, t. x, fasc. 5^e. Travail approfondi sur la généalogie de sainte Adélaïde et toute l'histoire de sa famille.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 22.

Nota. — Les diocèses de Lausanne et de Bâle récitent un office propre pour sainte Adélaïde.

LE BIENHEUREUX GUY DE BOURGOGNE,

PAPE SOUS LE NOM DE CALLIXTE II.

1121.

(*P. Boll.* xiv. 227.)

Guy, *Guido*, fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne, oncle d'Adélaïde, reine de France, épouse de Louis VI, naquit à Quingey et devint archevêque de Vienne en 1088. Il fut élu pape dans l'abbaye de Cluny, le 2 février 1119, et se fit couronner à Vienne le 9 du même mois, qui était le dimanche de Quinquagésime. Callixte tint plusieurs conciles en France durant un peu plus d'un an qu'il y séjourna encore.

Il s'achemina ensuite vers Rome et y arriva le 3 juin 1120. L'antipape Bourdin en était sorti et s'était réfugié à Sutri. Il fut pris et renfermé dans l'abbaye de la Cava, en 1121. L'année suivante Callixte acheva de rendre la paix à l'Eglise, en ratifiant, le 23 septembre, le traité conclu le 8 entre ses députés et l'empereur Henri V dans l'assemblée de Worms. Ce fut la fin de la querelle des investitures. L'an 1123, Callixte tint le premier concile général du Latran, et mourut l'année suivante 1124, le 12 ou le 13 de décembre. Il avait fondé l'abbaye de Bonnevaux, au

diocèse de Vienne, de l'ordre de Cîteaux, et à Rome il avait rebâti l'église de Saint-Pierre qu'il avait de plus enrichie de dons magnifiques. On lui attribue plusieurs écrits à la gloire de saint Jacques le Majeur.

Pandolphe d'Alatri et le pape Victor III ont laissé des documents du plus grand prix pour l'histoire du bienheureux Callixte II.

WATERICH. — Pontificum Romanorum Vita (1862), t. II. p. 517-535.

Patrologia latina, t. CLXIII, col. 1093-1334.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum. p. 780-821.

ROBERT (Ulysse). — Etude sur les Actes du pape Callixte II, dans *Analecta juris pontificii* (1873), II^e série. Paris, 1874, in-8°.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 207 et passim.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 378.

SAINT GAUSBERT, ÉVÈQUE DE CAHORS.

Vers 995.

(*P. Boll.* XIV. 234.)

Saint Gausbert, *Gausbertus*, fut placé indubitablement à la tête de l'Église de Cahors en l'année 990. Il fut très assidu à remplir tous les devoirs de la charge pastorale et en particulier à la visite des différentes parties de son diocèse. Il dota une église dédiée en l'honneur de la sainte Vierge, nommée aujourd'hui la Chapelle du Reclus et dans laquelle était inhumée une sainte nommée Charité. « in qua S. Karitas humata quiescit. »

Gallia Christiana, t. I, col. 125. Instrumenta. p. 28 et 29.

D'ACHERY. — Spicilegium, t. VIII.

NOTRE-DAME DE GUADALUPE,

EN ESPAGNE ET EN AMÉRIQUE.

1531.

(*P. Boll.* XIV. 234.)

Parmi les images de la très sainte Vierge que la tradition attribue à saint Luc, la plus célèbre, sans contredit, est celle qui en 590, sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, délivra Rome de la peste. Le saint Pontife la donna à saint Herménégilde qui la plaça dans une église de Séville, où elle resta jusqu'en 715. A cette époque, craignant les violences et les profanations des Maures mahométans, des prêtres l'emportèrent en secret et la cachèrent dans les sierras de Villuercas près du Rio de Guadalupe. En 1323 un berger de Cacérès eut révélation du lieu où était l'image de la Vierge et l'on fit des fouilles pour la

retrouver. Elles ne furent ni longues ni difficiles, on la trouva à l'endroit indiqué ; on lui bâtit un temple magnifique sur le lieu même où elle avait reposé si longtemps inconnue, et des miracles innombrables y attestent encore aujourd'hui la bonté aussi bien que la puissance de la Reine du ciel.

L'image miraculeuse est une statue en bois qui s'est toujours conservée à l'abri de toute détérioration, ainsi que les vêtements qui la recouvrent et qui la couvraient déjà dans l'oratoire du pape saint Grégoire. A plusieurs reprises on a constaté que les traits du visage s'animaient dans les circonstances les plus importantes pour l'Eglise. Une beauté, un éclat de visage qui ne se retrouve dans aucune autre statue sont un sûr garant de la fidélité de la tradition.

Une copie fidèle de cette statue, nommée Grégorienne, est vénérée à Koden en Pologne.

Telle est en substance l'histoire du célèbre pèlerinage de Notre-Dame de Guadalupe dans la Vieille-Castille en Espagne. Il en existe un second situé près de Mexico, en Amérique. L'origine de ce dernier est aussi merveilleuse. On y révère une image de la très sainte Vierge qui, le 12 décembre 1431, apparut miraculeusement sur le grossier manteau d'un pauvre Indien nommé Juan Diégo. Elle se conserve dans une église splendide élevée en l'honneur de Marie sur la colline de Tepeyacac près de Mexico, au lieu même que la Mère de Dieu avait désigné. Notre-Dame y est représentée sous le type immortalisé par les apparitions de la grotte de Lourdes : l'Immaculée Conception. Elle a voulu y être honorée sous le vocable de Santa Maria Virgen de Guadalupe. Il y avait en effet une complète ressemblance entre cette image et une statue érigée en 1499 dans l'église de Notre-Dame de Guadalupe en Espagne par le prieur Pierre de Vidanéa.

Les miracles les mieux constatés ont été aussi très nombreux dans le sanctuaire mexicain.

Un troisième sanctuaire se glorifie encore du nom de Notre-Dame de Guadalupe ; il est situé dans notre colonie des Antilles à douze lieues de l'île de la Dominique. Il a été, au moins dans le principe, très fréquenté par les premiers colons.

ZIMMER. — Histoire de Notre-Dame de Guadalupe, avec deux gravures, par l'abbé J. Z..., chanoine de la Guadalupe. Paris, 1881. 1 vol. in-12.

XIII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINTE LUCIE OU LUCE, VIERGE ET MARTYRE,

A SYRACUSE, EN SICILE.

303.

(P. *Boll.* XIV. 238.)

Sainte Lucie, *Lucia*, souffrit le martyre à Syracuse sa patrie en l'année 303, d'autres disent en 298 et d'autres en 304 ou 305.

Le récit de sa Passion qui nous a été transmis n'est point pur d'altération, mais la trame du fait est vraie et le culte rendu à sainte Lucie est très ancien et très répandu dans l'Eglise. Dans la seule ville de Rome il y a quatre églises dédiées sous son invocation et au jour de la fête le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches dans deux de ces sanctuaires. Le nom de sainte Lucie est inscrit au canon de la messe et le Sacramentaire de saint Grégoire contient une collecte propre pour sa fête. L'Antiphonaire du même pape offre les antiennes que l'Eglise romaine chante encore aujourd'hui. Saint Adelme, abbé de Malmesbury en 675, évêque de Sherborne en 705, mort le 25 mai 709, dans une lettre aux religieuses du monastère de Berkin sur la pureté virginale, cite parmi les vierges les plus célèbres, Lucie de Syracuse. Les martyrologes de Bède, d'Usuard, d'Adon, de Wandelbert, de Raban-Maur, ont été rédigés d'après les Actes que nous avons encore. Néanmoins ces Actes ont été altérés et voilà pourquoi on ne les trouve pas dans les Actes sincères.

TAUROMENITANI. — Acta sincera s. Luciae V. M. ex optimo codice graeco nunc primum aedita et illustrata. Palermis, 1662. In-4^o.

Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. VII, p. 740.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 798-802.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 623.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 634, éd. 1859.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 20 et 25.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 645.

CANISIUS-BASNAGE. — Lectiones antiquae, t. I, p. 709-754.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1423-4.

BEAUGRAND. — Sainte Lucie, vierge et martyre de Syracuse, sa Vie, son martyre, ses reliques et son culte. Paris, 1883, in-8^o.

Nota. — Il ne faut pas confondre avec sainte Lucie, vierge et martyre, la sainte veuve Lucina sur laquelle on trouvera des renseignements dans Tillemont, Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 554-561, 758-9, et Acta Sanctorum *Boll. Jun.*, t. V, p. 533-5.

 SAINT JOSSE OU JUDOCE, PRINCE DE BRETAGNE,

ERMITE EN PONTHEIU.

669.

(P. *Boll.* xiv. 242.)

Saint Josse, *Judocus*, fils de Judhael roi de Domnonée en la Bretagne armorique, se retira dans un ermitage de Ponthieu en 643 et y vécut dans la pénitence jusqu'au 13 décembre 669 qui fut la date de sa mort. Il y eut une translation solennelle de son corps le 25 juillet 977.

Saint Josse était prêtre et son calice fut conservé jusqu'au xviii^e siècle. Dom Montfaucon en a conservé un dessin qui a été reproduit de nos jours et qui fait connaître ce précieux joyau.

Au lieu de l'ermitage habité par saint Josse s'éleva une importante abbaye de l'ordre de Saint-Benoît et qui prit le nom de Saint-Josse-sur-Mer. Une petite ville s'est formée autour et elle reconnaît toujours pour patron le saint solitaire armoricain. Une autre abbaye, plus importante encore, de l'ordre de Prémontré, fut érigée sous le même patronage et dans le diocèse d'Amiens, Saint-Josse-au-Bois. Une paroisse de Paris, Javarin, le Ponthieu, Ravinsburg le reconnaissent pour leur patron et on l'invoque contre l'incendie des récoltes.

La Vie de saint Josse a été écrite au commencement du viii^e siècle, vers 710, suivant Cave.

ORDERIC VITAL. — *Historia ecclesiastica*, lib. iii.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. ii, p. 565-6.

Gallia Christiana, t. x, col. 133 et 1291.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 741-2.

Patrologia latina, t. cxxiv, 798-802.

MÉNARD — *Martyrologium Benedictinum*, p. 106.

Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 437 et suiv. (Cfr. t. iv, p. 622.)

SCRIBUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. xii, p. 253-5.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1307-8.

SAINT AUBERT, ÈVÊQUE DE CAMBRAI ET D'ARRAS.

668.

(P. *Boll.* xiv. 247.)

Saint Aubert, *Aubertus*, fut sacré évêque de Cambrai et d'Arras le 21 mars 633. Il mourut le 13 décembre 668.

Il était patron d'une grande abbaye de l'ordre de Saint-Augustin dans la ville de Cambrai.

Il est toujours patron des boulangers.

- Saint Fulbert, évêque de Chartres, a écrit une Vie de saint Aubert.
 GIESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. III, p. 529-538.
 SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618). t. XII, p. 249.
 Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 739-740, 742.
 Patrologia latina, t. LXXX, col. 593 ; t. CXXIV, col. 798-802.
 Gallia Christiana, t. III, col. 6-7, 153.
 GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 625.

SAINTE ODILE, VIERGE,

PREMIÈRE ABBESSE DE HOHENBOURG, PATRONNE DE L'ALSACE,
 DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

690.

(P. Boll. XIV. 252.)

Sainte Odile, *Othilia*, fille d'un duc d'Alsace, vint au monde privée de la vue ; mais en recevant le baptême de la main du saint Erard, évêque de Ratisbonne, elle reçut en même temps le don de la vue. Plus tard elle arracha par ses larmes continuelles l'âme de son père aux supplices du purgatoire. Elle fut la première abbesse du monastère de Hohenbourg, dans le diocèse de Strasbourg, et après sa mort cette abbaye devint très célèbre par le grand concours des pèlerins qui y venaient de toutes parts.

Sainte Odile est patronne de la province d'Alsace, de Hohenbourg ou Odilienberg, de Liège (si toutefois il n'y a pas confusion avec sainte Odde), et l'on implore son secours avec efficacité contre les maux d'yeux.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 486-8 ; Sæc. IV, part. II, p. 600.

Gallia Christiana, t. V, col. 838-9.

BUSSIÈRE. — Histoire de sainte Odile, patronne de l'Alsace, par le baron Marie-Théodore de B.... Paris, 1842. In-18.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 741-2.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 798-802.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Eglise de Strasbourg, t. I, p. XLVII, 342 et passim.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 415-427.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1662-3.

Nota. — Dans son livre intitulé : La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine et d'Autriche, Jérôme Vignier, de l'Oratoire, prétend démontrer les liens du sang qui rattachaient la maison d'Autriche à sainte Odile et à saint Léon IX ; mais Jérôme Vignier est convaincu d'avoir composé lui-même une partie des pièces dont il s'est servi et d'avoir surpris la bonne foi de beaucoup d'érudits.

JULIEN HAVET. — Questions mérovingiennes. Paris, Champion, 1885. In-8° br. Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. XLVI (1885), p. 263-9.

LE BIENHEUREUX PONCE DE BALMEY,

ÉVÊQUE DE BELLEY.

1140.

(P. Boll. xiv. 264.)

Le bienheureux Ponce, *Pontius*, fut d'abord écolâtre de l'Eglise de Lyon. Il fonda en 1116 la chartreuse de Meyriat, y embrassa lui-même la vie monastique et devint en 1118 premier prieur de cette maison. Il fut élu évêque de Belley en 1121 ; il répara l'église cathédrale qui est sous le patronage de saint Jean-Baptiste, et il résigna sa dignité en 1124, pour retourner à la chartreuse de Meyriat où il mourut le 13 décembre de l'année 1140.

FABRICIUS. — *Bibliotheca medii ævi* (1734), t. I, p. 447.

GUICHENON (Sam.). — *Histoire de Bresse* (1650), pr. 6.

IDEM. — *Episcoporum Bellicensium series*. Paris, 1642, in-4°.

Histoire littéraire de la France, t. XI, p. 716-7 ; t. XIV, p. 630.

DEPÉRY (Jean-Irénée, évêque de Gap). — *Histoire hagiographique du diocèse de Belley*, 3 vol. in-8°. Bourg, 1841-5.

Gallia Christiana, t. xv, col. 610.

SAINTE JEANNE-FRANÇOISE FRÉMYOT,

BARONNE DE CHANTAL,

FONDATRICE ET PREMIÈRE RELIGIEUSE DE LA VISITATION DE SAINTE-MARIE.

1641.

(P. Boll. xiv. 267.)

Sainte Jeanne-Françoise naquit à Dijon en 1572. Très jeune elle se fit remarquer par sa piété. Elle épousa le baron de Chantal et resta veuve encore jeune et renonça au monde. En 1604 elle connut saint François de Sales et se mit sous sa direction. Après avoir établi ses enfants, elle entra en 1610 dans le monastère que venait de fonder à Annecy saint François de Sales et qui fut le berceau de l'ordre de la Visitation, et elle en devint la supérieure. Elle mourut à Moulins dans le Bourbonnais, le 13 décembre 1641. Sa fête est fixée au 21 août. Elle fut canonisée par Clément XIII en 1767.

Les sources principales pour la Vie de sainte Jeanne-Françoise sont : la Bulle de canonisation fort détaillée ; les procès-verbaux des procédures et les dépositions des témoins ; les Lettres écrites par la Sainte et qui ont été publiées en 1660, 1833 et dernièrement d'une manière plus complète et plus exacte.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 16, n. 4 ; lib. II, c. 12, n. 14 ; c. 15, n. 11 ; c. 36, n. 4 et passim.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques, t. IV, p. 373 et suiv.

Vie de sainte Jeanne-Françoise Fremyot de Chantal et ses œuvres, publiées par les religieuses de la Visitation d'Annecy. Paris, Plon, 8 vol. in-8°. C'est la source la plus sûre pour l'histoire des origines de la Visitation et de sa fondatrice. Toutes les autres éditions, celle donnée par Blaise en 1820 comme les autres, se ressentent du travail qu'avaient exécuté les jansénistes pour changer entièrement le caractère de la bienheureuse. Aussi dès le commencement les Visitandines protestèrent contre ces falsifications.

Mémoires de la Mère de Changy sur la vie et les vertus de sainte Chantal, publiés par M. l'abbé T. Boulangé, avec une introduction, une notice sur la Mère de Chaugy, des notes et un appendice. Paris, Sagnier et Bray, 1845, 2^e éd. In-8°.

Vies des premières religieuses de la Visitation Sainte-Marie, par la Rév. Mère Madeleine-Françoise de Changy, supérieure du premier monastère de l'Ordre, édition revue, corrigée et augmentée d'une notice par M. Louis Veuillot. Paris, Julien, Lanier, 1852. 2 vol. in-8°.

La Vie de sainte Jeanne-Françoise Fremyot de Chantal, par Emily Bowles. London, Burns et Oates, 1872. In-8°. Texte anglais.

Les deux filles de sainte Chantal (sic), Marie-Aymée de Rabutin-Chantal, baronne de Thorens, et Françoise de Rabutin-Chantal, comtesse de Toulougon ; avec une lettre approbative de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans. Nouv. édit. Paris, Firmin-Didot, 1882. 1 vol. in-18.

L'Année sainte de la Visitation, 12 vol. gr. in-8°.

Il faut rappeler pour mémoire les Vies de sainte Jeanne-Françoise écrites par Henri de Maupas du Tour, évêque du Puy, par Louise de Rabutin, par Marsollier, chanoine d'Uzès. Paris, 1779, 2 vol. in-12, et enfin par M. l'abbé Bougault, vicaire général de Mgr Dupanloup, Vie dans laquelle on ne donne jamais à la sainte le nom qui lui appartient.

SAINTE ÉLISABETH-ROSE,

MONIALE DE CHELLES, FONDATRICE ET ABBESSE DE VILLE-CHASSOU,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1130.

(P. *Boll.* XIV. 283.)

Sainte Elisabeth, *Elisabetha*, fut consacrée à Dieu dans la grande abbaye de Chelles, au diocèse de Paris ; puis elle chercha une vie plus solitaire et plus pénitente dans un lieu du diocèse de Sens nommé *Rosetum*, et elle y fonda une abbaye vers l'an 1106. Elle en eut la conduite jusqu'à sa mort qui arriva le 13 décembre de l'an 1130. L'abbaye

qui se nommait Ville-Chassou a subsisté jusqu'à l'époque de la Révolution.

Gallia Christiana. t. XII. col. 189.

LE BIENHEUREUX JEAN MARINON, DE VENISE,

RELIGIEUX THÉATIN.

1562.

(P. Boll. xiv. 284.)

Le B. Jean Marinon naquit à Venise le 25 décembre 1490, il fit ses vœux dans l'ordre fondé par saint Gaëtan le 29 mai 1530. Il fut favorisé du don de prophétie et de guérison des malades. Il mourut à Naples dont il avait refusé d'être archevêque, le 13 décembre 1562.

TRACY (le P. Bernard Destult DE). — Vie de saint Gaëtan de Thienne, instituteur des Clercs réguliers théatins, suivie de Notice sur le B. Marinon... Paris, 1774, in-12.

XIV^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT SPIRIDION DE CHYPRE, ÉVÈQUE ET CONFESSEUR.

325 ou 344.

(P. Boll. xiv. 287.)

Saint Spiridion, surnommé le Thaumaturge, fut évêque de Trimithus dans l'île de Chypre. La date de sa mort est incertaine ; les uns la rapportent à l'année 325, les autres à 344. De même sur les anciens calendriers il est placé tantôt au 12 tantôt au 14 décembre.

Saint Spiridion est patron de l'île de Corfou et son corps y est conservé jusqu'à ce jour. A Rome, à *Chiesa Nuova*, l'un de ses bras est conservé et il est exposé le 14 décembre. Il est aussi patron d'Oviédo avec saint Euloge, et on l'invoque partout contre les dangers des inondations.

Dans l'iconographie il est caractérisé par un cadavre, un poinçon ou un serpent.

Théodose, évêque de Paphos, a écrit des Actes de saint Spiridion, mais nous le connaissons d'ailleurs d'une manière très authentique par des historiens de premier ordre.

RUFIN. — Hist. eccles., lib. I. c. 5.

SOCRATE. — Hist. eccles., lib. I. c. 12.

SOZOMÈNE. — Hist. eccles., lib. I, c. 11.

S. ATHANASE. — Apologia, c. 2.

- SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 232-241.
 SIMÉON MÉTAPHRASTE, dans Patrologia græca, t. CXVI, p. 417-468.
 ASSEMANI (Jos.). — Calendarium universale, 12 dec., p. 453.
 Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 742.
 GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 625-6. Cet auteur place la mort de saint Spiridon en l'an 350.
 TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. VII, p. 242-7. 693-4.
 BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram. t. VI, p. 426-430.
 CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2122.

SAINT NICAISE, ÉVÊQUE DE REIMS, MARTYR.

407.

(P. Boll. XIV. 202.)

Saint Nicaise, *Nicasius*, devint évêque de Reims en l'an 400 et mourut de la main des barbares qui envahirent les Gaules le 14 décembre de l'an 407. Selon la tradition constante, saint Nicaise avait construit une nouvelle cathédrale sous le vocable de Notre-Dame.

Lui-même est l'un des patrons de la ville de Reims et avant la Révolution il y avait dans la même ville une importante abbaye de l'ordre de Saint-Benoit qui était sous son patronage. Primitivement la basilique de Saint-Nicaise portait le nom de saint Agricole martyr, puis de saint Jovinien, préfet des Gaules et martyr vers l'an 340.

Dans les représentations figurées par la sculpture ou la peinture saint Nicaise est représenté avec une église dans la main pour signifier le temple construit par lui, ou avec la tête coupée pour rappeler le supplice qu'il souffrit selon la tradition, ou enfin en groupe avec sainte Eutropie, *Eutropia*, sa sœur, qui fut tuée en même temps que lui par les barbares. Dans le trésor de l'église de Tournus se trouve un diptyque remarquable où saint Nicaise est représenté accompagné de saint Florent, son diacre, et de saint Joconde, son lecteur, qui endurèrent le martyre dans les mêmes circonstances.

Plusieurs martyrologes anciens, mais pas des plus anciens, ajoutent qu'une grande partie de la population de Reims périt en même temps que son évêque et pour la même cause.

Il existe plusieurs Actes du martyre de saint Nicaise ; ceux qui ont été publiés par Surius sont antérieurs à Hinemar et cependant n'ont pas une grande valeur.

FLODOARD. — Hist. eccles. Remensis, lib. I, c. 6.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618). t. XII, p. 264-7.

Gallia Christiana, t. IX, col. 6-9. 209.

MARLOT. — Metropolitensis Remensis Ecclesiæ historia, t. I, p. 114 et seq., lib. I, c. 33 et 34.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 743-4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 626.

RUINART. — Historia persecutionis Wandalicæ ; part. II, c. 1, n. 6.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 609-614. Passio sancti Niciasii episcopi cum sociis suis ; et p. 487, n. 5 ; 502, n. 62.

CERF. — Saint Nicaise a-t-il été martyrisé en 407 par les Vandales, ou en 451 par les Huns ? Reims, 1873. In-8° br.

FLEURY (H.). — Saint Nicaise et son église, dans Chronique de Champagne (1838), t. IV, p. 1-14.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. des empereurs, t. VI, p. 167-8.

LINAS (Ch. DE), dans Gazette archéologique 1885 et dans Revue de l'Art chrétien 1886, p. 125-6.

SAINT FORTUNAT DE DOUPLABLE,

ÉVÊQUE DE POITIERS.

Après l'an 600.

(P. Boll. XIV. 296.)

Saint Fortunat, *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*, vint au monde près de Ceneda, dans l'état de Trévis, en 530 ; il devint chapelain du monastère de Sainte-Croix de Poitiers au temps où sainte Radegonde était à la tête de cette communauté ; enfin il fut élu évêque de Poitiers vers l'an 599 et ne vécut pas très longtemps dans cette dignité, car il mourut vers l'an 609 ; mais il n'est pas possible de déterminer la date précise. Le diocèse de Poitiers célèbre sa fête le 14 décembre.

Saint Fortunat est fameux comme poète, littérateur, hymnographe et hagiographe.

La source la plus sûre pour l'histoire de saint Fortunat ce sont ses ouvrages réédités plusieurs fois, à Mayence en 1617, à Rome en 1786, par le bénédictin Michel-Ange Luchi et reproduits dans la *Patrologia latina*, t. LXXXVIII.

En 1881 M. Leo a donné une édition plus complète que les précédentes des *Opera poetica Venanti Fortunati* dans la collection *Auctorum antiquissimorum*, t. IV, p. I. Berolini, 1881.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. V, p. 744.

CHAMARD (Dom François). — Histoire ecclésiastique du Poitou, lib. II, c. 15, 17, 18, 21, p. 265-483.

NISARD (Ch.). — Etude sur Fortunat avec traduction de ses œuvres, 1885. V. Procès-verbaux des séances de l'Académie des Inscriptions, 5 juin 1885.

LEROUX (l'abbé D.). — Le poète saint Venance Fortunat... Paris, H. Oudin, 1835. In-12. Cfr. Polybiblion, t. XLVI (1886), p. 451.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 758.

 SAINT GUIGNER OU FINGAR, MARTYR EN BRETAGNE.

Vers 455.

(P. Boll. xiv. 303.)

Saint Fingar, *Fingar*, fils d'un roi d'Irlande, est nommé Guigner et Eguigner dans la Bretagne armorique où il subit une injuste mort vers l'an 355.

Avec saint Fingar furent massacrées Piale, sa sœur, et une vierge irlandaise nommée Hia ou Jia, patronne du bourg de Sainte-Jies. Saint Fingar est patron de l'église de Ploudiry. On célèbre sa fête dans le diocèse de Vannes.

Les Actes de saint Fingar faussement attribués à saint Anselme méritent peu de créance.

Offices propres du diocèse de Vannes, 14 décembre.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiae et Hiberniae, t. I, p. 387-391. Cet auteur et d'autres encore prétendent que saint Fingar et ses compagnons moururent dans la Grande-Bretagne.

Acta Sanctorum Boll. Mart., t. III, p. 455-6. L'article est de Papebrock.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 29-32.

SAINT FOLQUIN, ÉVÊQUE DE THÉROUANNE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

855.

(P. Boll. xiv. 303.)

Saint Folquin, Folcuin, *Folquinus. Folcuinus. Fulconius*, moine bénédictin, devint évêque de Thérouanne vers l'an 816 et mourut le 14 décembre en l'année 855. On célèbre aussi dans l'ordre de Saint-Benoît le 7 juin et le 13 novembre la fête des translations des reliques du saint évêque. Il fut inhumé dans l'abbaye de Sithiu ou Saint-Bertin à Saint-Omer. Son étole conservée dans ce monastère fut souvent propice aux femmes enceintes et on le représente avec une femme prosternée à ses pieds.

Sa Vie a été écrite par Folcuin, moine de Lobbes.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. IV, part. I, p. 622-4.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, ad 7 jun., 13 nov., 14 dec., p. 106.

Gallia Christiana, t. X, col. 1562-3.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 392.

LE BIENHEUREUX BONAVENTURE DE BUONACORSO,
DE L'ORDRE DES SERVITES.

1313.

(P. Boll. xiv. 304.)

Le bienheureux Bonaventure Buonacorsi se nommait Vauni de Buonacorso, *Bonacorsius*, de Pistoie, était jeune et dans la fougue des passions les plus violentes, d'ailleurs l'un des chefs du parti gibelin, lorsqu'il fut converti en entendant saint Philippe Bénizi prêcher. Il entra dans l'ordre des Servites en 1266 et mena une vie de pénitent jusqu'au 14 décembre 1313, c'est-à-dire jusqu'à sa mort arrivée à Orviéto.

MAZZUCHELLI. — *Scriptores Italiae* (1763), t. II, part. IV, 2296.

ZACCARIA. — *Bibliot. Pistoriensis* (1753), p. 173.

SOULIER (le P. Pèrègrin). — *Vie de saint Philippe Bénizi...* Paris, 1886, p. 335 et suiv.

Les leçons de l'office propre du B. Bonaventure.

LE BIENHEUREUX UBALD D'ADIMARI, PRÊTRE,

DE L'ORDRE DES SERVITES.

1315.

(P. Boll. IV. 297.)

Le bienheureux Ubald, *Ubaldu*, de la noble famille des Adimari de Florence, avait pris parti pour les Gibelins et s'était livré à tous les excès de ses passions violentes. Il fut frappé de la conversion de Bonaventure Buonacorso et l'imita dans sa pénitence. Il se joignit aux fondateurs de l'ordre des Servites qui vivaient en anachorètes sur le Mont-Senario, fut ordonné prêtre et mourut le 9 avril 1315, dans sa soixante-dixième année. Le pape Pie VII approuva son culte le 31 mars 1821. Il est honoré dans son ordre le jour de sa mort.

SOULIER. — *Loc. cit.*

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. VI, p. 432.

SAINT AGNEL OU AGNELLO, ABBÉ ET CONFESSEUR.

593.

Saint Agnel ou Agnello, *Anellus*, *Agnellus*, naquit à Naples de parents d'une haute distinction et d'une grande fortune. Leur mariage était resté jusque-là stérile; ils n'obtinrent ce fils unique que par

l'intercession de la très sainte Vierge. Ils n'eurent point de soin plus précieux que d'élever ce fils dans la vertu et dans les sciences. Par ses heureuses dispositions, Agnel fit de rapides progrès dans les unes et les autres.

Dès l'âge de quinze ans, il disposa un oratoire dans une grotte et il s'y retirait pour s'y livrer à la prière, aux jeûnes et aux mortifications. Lorsqu'il fut venu en possession de sa fortune par la mort de ses parents, il construisit un hôpital, y reçut un grand nombre de pauvres infirmes auxquels il fournissait tout ce que réclamaient leurs nécessités et les servait de ses propres mains.

Un voleur lui ravit un jour une poule destinée à ses pauvres et comme saint Agnel lui représentait la grandeur de son péché, il en reçut un coup de poing. Aussitôt le malfaiteur perdit l'usage de son bras et devint aveugle; mais le saint par ses prières lui obtint la guérison de cette double infirmité.

Les vertus d'Agnel lui attirèrent promptement de nombreux disciples; mais lui, dans son humilité, s'estimant indigne de conduire les autres, s'enfuit dans les montagnes les plus abruptes et les plus désertes du Samnium, où il vécut assez longtemps dans une grotte, ne mangeant que des herbes sauvages et buvant l'eau des sources voisines. Après un temps assez long passé dans cette solitude, il reçut un avertissement du ciel qui lui ordonnait de revenir à son hôpital. Il le gouverna encore durant sept ans et ce fut sans doute à cette époque qu'il fut élevé au sacerdoce, car ses historiens rapportent qu'il se livrait sans relâche à la prédication et au soin des âmes qu'il cherchait à ramener à Dieu par des exhortations pressantes, en particulier comme en public.

Les vertus de saint Agnel brillaient aussi par l'éclat des miracles: à cette époque il guérit un aveugle et rendit l'usage de ses membres à un homme atteint d'une paralysie presque générale. Dans le même temps le monastère fondé à Naples par saint Gaudiose, saint Quodvult-Deus et autres évêques africains, confesseurs de la foi, chassés de leur pays par les Ariens, perdit son abbé, et les moines élurent saint Agnel pour les gouverner. Il essaya de repousser cet honneur redoutable, mais ce fut en vain. Il fallut accepter la conduite de ce monastère. Sous quelle règle vivaient les moines qui habitaient ce monastère? Les historiens ne sont pas d'accord à ce sujet: selon les uns ils obéissaient à la règle de saint-Basile, selon les autres à la règle de saint Benoît. Il est très probable que, conformément à un usage admis à cette époque, on n'établissait point une distinction rigoureuse comme on l'a fait dans la suite, et l'on prenait dans les deux règles les observances qui semblaient le plus en harmonie avec les besoins du temps et de la circonstance. Saint Benoît lui-même recommande à ses fils l'étude de la règle « de notre père saint Basile », comme il s'exprime. (*Regula*, cap. LXXIII.)

Le jour de la fête de sainte Lucie de l'année 596, saint Agnel célébra la messe et il toucha ensuite les yeux d'un aveugle qui fut subitement guéri. Deux jours après il quitta la terre et s'envola au ciel.

Aussitôt saint Fortunat, évêque de Naples, convoqua les évêques du voisinage et fit à notre saint abbé de magnifiques funérailles. Il inhuma le corps du bienheureux dans l'église de Notre-Dame qui a reçu depuis le nom de San-Agnello. En effet, son tombeau commença aussitôt à être visité par de nombreux clients et d'innombrables prodiges s'y produisirent.

Plusieurs fois, lorsque la ville de Naples se trouva attaquée par des ennemis, saint Agnel apparut, portant une croix ou un étendard à la main, et repoussant les adversaires. C'est pour cela qu'on le représente avec le costume monastique, une croix ou un étendard à la main.

La ville de Naples l'honore comme l'un de ses principaux patrons et lui donne le titre de père et de sauveur de la patrie.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. (1668), Sæc. I, p. 353.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum (1656), p. 850.

BALUZE. — Miscellanea, ed. Mansi (1761), t. IV, p. 71.

UGHELLI. — Thesaurus Italiæ sacræ, t. VI, p. 16 (nouv. édit.).

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 70, 280, 116, 605, 658.

XV^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINTE CHRÉTIENNE, VIERGE ET ESCLAVE,

APOTRE DES IBÉRIENS DU CAUCASE.

Vers 330.

(P. Boll. XIV. 306.)

Sainte Chrétienne, *Christiana*, *Nina*, *Nunia*, était une femme chrétienne dont on ignore le nom. Captive dans le pays des Ibères du Caucase encore idolâtres, elle en convertit un bon nombre par l'exemple de ses vertus, par les miracles qu'elle opéra et par les instructions qu'elle leur donna.

Sainte Chrétienne est inscrite au Martyrologe romain et elle est patronne de la ville de Termonde en Belgique avec Notre-Dame, saint Gilles et saint Hilduard de Toul. Elle est aussi patronne d'une congrégation de femmes vouées à l'enseignement des enfants. Dans les représentations plastiques, elle est caractérisée par une colonne suspendue entre les mains d'un ange pendant qu'elle prie.

RUFIN. — Hist. eccles., lib. I, c. 10.

SOCRATE. — Hist. eccles., lib. I, c. 26.

SOZOMÈNE. — Hist. eccles., lib. II, c. 6.

THÉODORE. — Hist. eccles., lib. I.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 267-8.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus, p. 42.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 245, 668.

SAINT ADALBERON II, ÉVÊQUE DE METZ.

1005.

(P. *Boll.* xiv. 309.)

Saint Adalberon, *Adalbero*, fils du duc de Lorraine, fut sacré évêque de Metz le 16 octobre 984 et mourut le 15 décembre 1005.

Sa Vie a été écrite par Cornad de Saint-Nabor et Constantin de Saint-Symphorien, tous deux contemporains et très bien informés.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. vi, part. i, p. 29-30.

WATTENBACH. — *Deutschl. Geschl.* (1873), t. i, p. 272.

Gallia Christiana, t. xiii, col. 727-9.

SAINT EUSÈBE, ÉVÊQUE DE VERCEIL.

371 ou 375.

(P. *Boll.* xiv. 315.)

Saint Eusèbe, *Eusebius*, né en Sardaigne vers l'an 315, fut lecteur de l'Eglise romaine et ordonné évêque de Vercell le 15 décembre vers l'an 340. Il fut exilé pour n'avoir pas voulu souscrire la condamnation de saint Athanase et pour son zèle à combattre les ariens, de 355 à 362. Il réunit tous ses prêtres dans sa maison et vécut en commun avec eux; serait-ce l'origine des Chanoines Réguliers? Saint Eusèbe mourut à Vercell le 1^{er} août de l'an 371 ou 375. Sa fête est fixée au 15 décembre. Selon les leçons de l'office approuvé pour l'Eglise de Vercell, saint Eusèbe, âgé de quatre-vingts ans et de retour de son exil, sous Constance, fut lapidé par les ariens, sous le règne de Julien.

Saint Eusèbe est patron de Vercell.

Il n'existe pas de Vie ancienne, du moins publiée jusqu'à ce jour, de saint Eusèbe de Vercell, mais on parle d'une Passion encore inédite. Saint Jérôme et les historiens de l'Eglise parlent tous de ce saint évêque. Nous apprenons par les Actes de saint Marcellin, premier évêque d'Embrun (20 avril), des faits importants de la vie de saint Eusèbe, or ces Actes sont du v^e ou au plus tard du vi^e siècle.

S. JÉRÔME. — *De Scriptoribus eccles.*, c. 96 et passim.

BEŒT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. i, c. 40, n. 2; lib. iii, c. 34, n. 2.

Patrologia latina, t. xii, col. 9. Tous les textes des anciens sont cités en cet endroit.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. vi, p. 433. Citation d'une Passion inédite.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 614, 670, 686.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 691-692.

SAINT MAXIMIN OU MESMIN,

ABBÉ DE MICY, DIOCÈSE D'ORLÉANS.

520.

(P. *Boll.* xiv. 316.)

Saint Maximin, Mesmin, *Maximinus*, *Maximus*, surnommé l'Ancien pour le distinguer de saint Maximin, dit le Jeune, qui fut aussi abbé de Micy et qui est honoré le 28 juin. Tous les documents anciens lui donnent le titre de prêtre.

Il faut remarquer la note d'un auteur du ix^e ou du x^e siècle qui énumère ainsi les noms des disciples de saint Maximin : saint Liobin, évêque de Chartres ; saint Avit, abbé ; saint Calais, abbé ; saint Laumer, abbé ; saint Theodamare, abbé, son neveu ; saint Maximin (le Jeune), abbé ; saint Lifard, abbé ; saint Viator ; saint Lié ; saint Duldoardus, saint Léonard, saint Agilus, saint Constantius.

L'iconographie donne pour attributs à saint Maximin : 1^o une mer en fureur, ou plus probablement la Loire soulevée par la tempête, parce qu'il apaisa par ses prières une tempête qui menaçait d'engloutir une barque avec l'équipage et les provisions destinées au monastère ; 2^o un serpent qu'il tient à la main, parce qu'il a chassé des bords de la Loire un reptile dangereux.

Saint Maximin est le patron de la paroisse de Saint-Mesmin, au diocèse d'Orléans (Loiret).

La Vie de saint Maximin a été écrite par un auteur contemporain, moine de Micy, anonyme, et plus tard au vii^e siècle ; selon Mabillon, au ix^e ; selon Dom Rivet, par un autre moine de la même abbaye, nommé Bertolde ; et le récit de ses miracles par Létalde, originaire du Maine, et alors moine de Micy.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. I, p. 580 et 591 ; Sæc. VI, part. I, p. 252.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. I, n. 82 et 83 ; lib. III, n. 43, p. 30, 31, 69-70.

Martyrologium Adonis, éd. Giorgi. Romæ, 1745, in-fol., p. 53, 627.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, 15 dec., p. 106.

BUCELIN. — Menologium Bened., 15 dec., p. 852. Cet auteur avait consulté les documents de l'abbaye de Micy, Charles du Saussay, Arnold Wion, t. II Sanctorum Ord. S. Bened.

CAVE. — Scriptor. eccles. hist. litteraria, p. 385-1.

RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. III, p. 580 ; t. V, p. 8-9 ; t. VI, p. 528 et suiv.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1527 et seq.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, liv. VII, n. 12671-12675, t. I, p. 785.

DUCHESNE. — *Histor. Francor., Scriptorum*, t. I.

LECOINTE. — *Annales eccles. Franc.*, ad ann. 520.

PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, ad ann. 499, n. 14, t. I, p. 458.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 553, 624, 751.

Nota. — Le diplôme contenant la donation de la terre de Miey à saint Euspice et à son neveu saint Mesmin est une pièce apocryphe, inventée par Jérôme Vignier.

JULIEN HAVET, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XLVI (1885), p. 224-233.

D'ACHERY. — *Spicilegium*, t. V, p. 303.

MABILLON. — *De re diplomatica*, p. 463.

IDEM. — *Annales Benedictini*, t. I, p. 34.

BOUQUET. — *Rerum gallicarum Scriptorum*, t. IV, p. 616.

BRETIGNY. — *Diplomata*, p. 14.

PARDESSUS. — *Diplomata*, t. I, p. 57.

PERST (K.). — *Monumenta Germaniæ, Dipl.*, t. I, p. 1.

PIERRE THUAU,

RELIGIEUX ANNAMITE DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS,
MIS A MORT POUR LA FOI AU TONG-KING.

1858.

Le 16 octobre 1858, le P. Pierre Thuau tomba entre les mains des persécuteurs. Conduit immédiatement au siège du gouvernement, il subit l'interrogatoire suivant :

« — Foule aux pieds la croix et je te mets en liberté.

« — Si vous en avez le pouvoir, coupez-moi la tête; mais, pour fouler la croix, soyez certain que jamais je ne consentirai à le faire.

« — Est-il vrai que tu es maître en religion ?

« — Oui, je le suis.

« — As-tu une femme et des enfants ?

« — Je n'ai point de femme, mais j'ai un grand nombre d'enfants qui sont répandus dans trois ou quatre provinces; ils m'appellent leur *Père*, et je les reconnais pour mes fils; je leur ai enseigné la vérité, ils ont entendu ma voix, ils ont suivi ma doctrine : voilà comment ils sont devenus mes enfants. »

Le 12 novembre, Pierre fut conduit à la capitale et subit un second interrogatoire.

« — Quel âge as-tu ? lui dit le mandarin, quels sont les pays que tu as habités ?

« — J'ai soixante-douze ans, les lieux où j'ai passé sont en très grand nombre. »

Sur cela il fut conduit au cachot. Ces détails sont connus par une lettre qu'il écrivit le septième jour de sa captivité. Les mandarins,

reconnaissant la douceur de son caractère et son âge avancé, avaient résolu entre eux de le laisser paisiblement en prison. La loi, en effet, exempte de la peine capitale les personnes de son âge ; mais cette loi est souvent violée lorsqu'il s'agit des disciples du divin Crucifié.

Le 15 décembre, Pierre Thuau sortit de prison au milieu d'une troupe armée. Il marchait profondément recueilli et les mains jointes. Arrivé au lieu du supplice, il manifesta le désir de voir hâter le moment du sacrifice ; ses vœux furent exaucés : d'un seul coup d'épée le bourreau fit tomber la tête.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 599, citant les Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient, par le R. P. André-Marie, t. II, p. 326-328.

XVI^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT JUDICAEL, ROI DE BRETAGNE,

MOINE A SAINT-MÉEN DE GHÉ.

658.

(*P. Boll.* XIV. 319.)

Saint Judicaël devint roi de la Bretagne armorique en l'an 613 ou 615 ; puis, vers l'an 640, il professa la vie monastique à Saint-Méen de Ghé fondé en 565 au diocèse de Saint-Malo ou plutôt d'Aleth. Il mourut le 16 décembre 658.

Dans l'iconographie religieuse, saint Judicaël est caractérisé par la couronne ducal ou royale à ses pieds et un balai à la main ou des ustensiles de cuisine. Le plus souvent il est représenté avec ses frères saint Josse et saint Winox qui renoncèrent aussi à leur principauté pour embrasser la vie monastique. Au dire des Bretons, ils auraient même été six frères et deux sœurs, tous honorés par l'Eglise après leur mort, savoir : saint Judicaël, saint Josse, saint Winnoc, qui paraît différent de celui de Bergues, saint Gomel, saint Gladran, sainte Vrelie et sainte Ouenne. D'autres poussent ce nombre encore plus loin, mais peut-être abandonnent-ils le terrain solide de l'histoire.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 107.

Calendarium Benedictinum, 6 mart.

LEGRAND (le P. Albert). — *Vies des saints de la Bretagne armorique* (1837), p. 819-823.

LOBINEAU (Dom Alexis). — *Vies des saints de Bretagne* (1836), t. II, p. 94-117.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 108, 267, 303, 404.

La Vie de saint Judicaël est très ancienne et a été publiée plusieurs fois par les historiens de la Bretagne, Lebeau, Bouchard, d'Argentré. Dom Lobineau et Dom Morice, *Preuves de l'histoire de Bretagne*, t. I.

SAINT HILDEMAN, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS.

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

844.

(P. Boll. xiv. 322.)

Saint Hildeman, *Hildemannus*, moine de l'abbaye de Corbie, fut créé évêque de Beauvais à l'instigation de saint Adalard, son maître. Ce fut vers l'an 821. Il eut un épiscopat très laborieux et mourut le 8 décembre 844.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. iv, part. i, p. 597-8.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 826 et seq.

LECOINTE. — Annales ecclesiastici Francorum, ad an. 821.

Gallia Christiana, t. ix, col. 697-8.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. iii, p. 1-10.

SAINT ÉVRARD,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE CYSOING, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI.

868 ou 869.

(P. Boll. xiv. 325.)

Saint Evrard ou mieux Eberhard, duc de Frioul et seigneur du lieu où s'éleva l'abbaye de Saint-Callixte de Cysoing. Ce fut Evrard qui fonda cette abbaye en l'an 855, au diocèse de Théroüanne. Elle était de l'ordre de Saint-Augustin et subsista jusqu'en 1790. Saint Evrard mourut en 868 ou 869.

D'après la règle en iconographie, saint Evrard est représenté en costume de duc, une église ou un monastère sur la main.

MOLANUS. — Natales Sanctorum Belgii, p. 272.

COUSIN. — Histoire de Tournay, t. i, p. 205-210.

Gallia Christiana, t. iii, col. 285.

LE GLAY. — Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Lille. L'auteur donne un extrait du testament de saint Evrard qui fait le partage de ses livres entre ses enfants, et un extrait du testament de Walgarius, chapelain du même saint, qui lègue une série de livres à l'abbaye de Cysoing.

IDEM. — Cameracum christianum, p. 28 et seq. L'auteur donne des détails fort édifiants sur la fin de cette abbaye et sur le dernier abbé, Augustin Grosse, mort le 17 décembre 1802.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 610.

SAINT ADON, ARCHEVÊQUE DE VIENNE,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

875.

(P. Boll. xiv. 328.)

Saint Adon. *Ado*, naquit dans le Gâtinais en 799 ; il professa la vie monastique dans l'abbaye de Ferrières qui était dans le même pays, puis dans celle de Prüm, au diocèse de Trèves. Il habita Rome de 853 à 858. Il vint ensuite à l'abbaye de Saint-Romain de la Roche, au diocèse de Lyon (*Balmense*). Enfin, il fut élu archevêque de Vienne et sacré au mois d'août ou de septembre de l'année 860. Il gouverna son Eglise durant quinze ans, étant mort le 16 décembre 875.

Saint Adon a laissé des ouvrages historiques et hagiographiques.

Comme une école qui se donne le nom d'historique a souvent mal parlé des ouvrages de ce grand homme, nous citerons ici le témoignage que lui rend l'un des critiques les plus autorisés de notre temps : « Adon de Vienne, dit M. Edmond Le Blant (*Les Actes des Martyrs*, p. 5), auquel les Bollandistes empruntent des documents nombreux et que moi-même j'aurai quelquefois à citer, a puisé aux sources antiques, qu'il recherchait avec ardeur. « Je me suis servi, écrit-il, d'un vénérable et très ancien martyrologe autrefois envoyé par un pontife romain à un saint évêque ; ce fut un religieux qui me le confia pour quelques jours dans un voyage que je fis à Ravenne. Je l'ai transcrit avec le plus grand soin et placé en tête de mon livre. J'ai d'ailleurs recueilli de toutes parts des manuscrits de *Passiones*. » Son ouvrage en offre plus d'une preuve... » La critique n'a pas de peine à prouver qu'il avait sous les yeux assez souvent des textes originaux et qu'il les suivait très fidèlement. « Les autres documents dont il fait usage sont les écrits de saint Cyprien, d'Eusèbe, de Prudence, de saint Augustin, de saint Ambroise, de saint Jérôme, de Gennadius, de Victor de Vite, et, si l'on veut bien se reporter aux pages qui vont suivre, on trouvera souvent, dans ses expressions mêmes, la preuve de sa fidélité à reproduire les textes qu'il avait sous les yeux. »

Saint Adon est représenté écrivant ou tenant son Martyrologe à la main.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæc. iv, part. II, p. 262-275.

Patrologia latina, t. LXXIII, col. 9 et seq.

Martyrologium Adonis,.... opera et studio Dominici Giorgii... editum. Rome, 1745. In-fol. Ce livre est un véritable trésor d'érudition et de la plus grande utilité pour étudier l'antiquité ecclésiastique. Il faut toutefois remarquer que le très savant éditeur était absolument prévenu en faveur de Pécole de Launoÿ, de Tillemont, de Baillet.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Ram, t. vi, p. 438-440.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 27.

XVII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT LAZARE DE BÉTHANIE,

PREMIER ÉVÊQUE DE MARSEILLE ET MARTYR.

I^{er} siècle.

(P. Boll. xiv. 340.)

Saint Lazare, *Lazarus*, l'ami de Notre-Seigneur Jésus-Christ, frère de sainte Marie-Madeleine et de sainte Marthe, fut ressuscité le 17 mars de l'an 33, fonda l'Eglise de Marseille dont il fut le premier évêque et mourut martyr. Il est honoré le 17 décembre et l'on célèbre la fête de sa translation le 17 octobre.

Les Eglises de Marseille, d'Autun et d'Avallon se disputent la gloire de posséder son corps ; la basilique de Saint-Pierre du Vatican conserve une jambe, et l'église du Gesù, dans la même ville de Rome, un bras.

Saint Lazare est patron des villes de Marseille, d'Autun, de Carcassonne et d'Avallon, ainsi que d'un ordre de chevalerie célèbre. Il y a eu autrefois en France deux monastères sous son vocable ; un d'hommes aux portes de Paris, qui figure dès l'an 547 dans les Annales de France et auquel se rapportent tant de souvenirs de saint Vincent de Paul ; une abbaye de Vierges, dites les Dames de Saint-Lazare, fondée en 1116 à Cambrai. Saint Lazare est toujours le patron des lépreux et de toutes les maisons qui leur servaient de refuge, les ladreries et léproseries, et aussi des mendiants.

On voyait dans l'une des chapelles de l'église abbatiale de Saint-Denys en France un monument que l'on nommait le tombeau de saint Ladre. Il faut bien se garder de confondre ce personnage avec saint Lazare de Béthanie ou avec un autre bienheureux du même nom. L'histoire racontait qu'à la première dédicace de l'église de Saint-Denys, sous Dagobert, un lépreux désireux d'assister à la cérémonie et craignant d'être chassé s'il cherchait à y pénétrer en même temps que les autres fidèles, s'introduisit furtivement la veille au soir dans le lieu saint au moment de la clôture des portes. Or, durant la nuit il vit apparaître le Christ en personne, entouré d'un chœur nombreux d'anges et de saints. Le Christ fit lui-même la consécration de l'église, puis, ayant terminé, il s'approcha du lépreux, lui ordonna de raconter ce qu'il venait de voir et, pour que le pauvre homme pût fournir un témoignage palpable comme preuve du fait dont il avait été témoin, Notre-Seigneur lui arracha du visage « une raphe de la maladie de lèpre » et le guérit en même temps. La peau enlevée au lépreux par Notre-Seigneur fut conservée jusqu'au siècle dernier dans le trésor de l'ab-

baye où l'on tenait, outre les reliques proprement dites, beaucoup d'objets curieux et rares, comme le miroir de Virgile. Il n'est pas nécessaire de dire que ces objets curieux n'étaient point confondus avec ceux qui étaient l'objet d'un culte quelconque. On dit pourtant que la peau du lépreux portait le nom de relique de saint Ladre. Elle était fixée dans une cavité ronde pratiquée dans la paroi d'une des chapelles à côté du sarcophage chrétien dont on avait fait le tombeau du saint lépreux. Une inscription fut gravée sur le sarcophage à la fin du XI^e siècle.

DOM DU BREUL. — Théâtre des antiquités de Paris.

DE GUILHERMY. — Recueil des Inscriptions du diocèse de Paris.

Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1881, p. 178.

Le culte de saint Lazare était répandu dans un grand nombre de diocèses en France, comme le prouvent les livres liturgiques. A Autun on célébrait chaque année cinq fêtes en son honneur, en souvenir de sa Résurrection, sa Passion, sa Révélation, sa Translation et sa mort. Il y avait toujours grand concours de pèlerins et on leur exposait la face du bienheureux. En 1516 il y eut dans cette ville la représentation du Mystère de saint Lazare avec un luxe extraordinaire et un concours prodigieux de spectateurs. Pierre Torel composa à la même époque une hymne en son honneur.

En 1384 la municipalité de Marseille fit embellir la porte du Lauret de trois statues de pierre représentant saint Lazare, saint Louis, évêque de Toulouse, et saint Victor, principaux protecteurs de la ville. (Histoire de Marseille, par Ruffi, t. II, p. 294.)

Un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites du 22 décembre 1881 accorde à tous les diocèses de France dont les archevêques ou évêques en feront la demande, le pouvoir de célébrer les fêtes des saints Lazare, Maximin et Trophime. *Analecta juris pontificii*, XXI^e série (1882), col. 873.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 747-9, 750.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 809-814.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 628.

HÉLYOT. — *Hist. des Ordres monastiques*, t. I, p. 258 et suiv.

MAUNIER. — Les ordres hospitaliers et militaires de Saint-Lazare et Notre-Dame du Mont-Carmel, dans *Revue hist. et nobiliaire*, n. 7 et 8.

REY (G. DE). — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 157-181.

BARTHÉLMY (le Dr). — La chapelle de saint Lazare, dans *Revue de Marseille*, mars 1885.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. III, c. 30, n. 4; lib. IV, part. I, n. 6 et passim, surtout lib. IV, part. II, c. 29, n. 12.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 123, 152, 181, 464 et passim.

PELLECHET. — Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Châlon et Mâcon, avec un choix de leçons, hymnes et proses composées en l'honneur de quelques saints spécialement honorés dans ces diocèses. Paris, H. Champion, 1883. gr. in-8^o, p. 227, 281.

Voir Emile Picot, dans *Revue critique*, 1885, p. 67-8.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1363.

SAINT STURME, PREMIER ABBÉ DE FULDE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

779.

(P. *Boll.* xiv. 345.)

Saint Sturme, *Surmius*, naquit en Bavière vers l'an 715 ; il devint moine dans l'abbaye de Fritslar. que venait de fonder saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne, et fut sous la conduite de saint Wibert avec saint Etienne qui devint son associé lorsqu'en 744 il entreprit la fondation de la grande abbaye de Fulde. Il mourut le 17 décembre 779 et fut canonisé le 4 avril de l'an 1139.

Saint Sturme est patron de la ville de Fulde et de l'évêché du même nom, lequel fut érigé en 1753 par Benoît XIV. L'abbaye qui donnait à son chef le titre et le rang de prince fut supprimée en 1803.

La vie de saint Sturme a été écrite par saint Eigil, qui fut vingt ans son disciple, qui l'assista à ses derniers moments et qui gouverna lui-même avec beaucoup de capacité le monastère, de 818 à 822. Il se rencontre aussi des éclaircissements sur saint Sturme dans la Vie de saint Wibert ou Wigbert, laquelle fut écrite en 836 par le célèbre Loup, abbé de Ferrières, et dans celle de saint Lul.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. III, part. II, p. 267-286. *Patrologia latina*, t. LXXXIX, col. 1257.

ECKHARD (George von). — *Francia Orientalis*. t. I, p. 369.

Gallia Christiana, t. V, col. 604 et seq.

SCHANNAT. — *Historia Fuldensis*. Francf. In-fol.

DROUCKE (E. F. J.). — *Codex diplomaticus Fuldensis*. Cassel, 1850-1862.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 2132-3.

SAINTE WIVINE, VIERGE,

FONDATRICE DE L'ABBAYE DE BIGARDEN, AU DIOCÈSE DE MALINES,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1176.

(P. *Boll.* xiv. 350.)

Sainte Wivine ou Vivine, *Wivina*, fut la première abbesse ou supérieure du Grand-Beygaerde ou Bigarden et réunit un grand nombre de vierges sous sa conduite durant trente-sept ans qu'elle gouverna la communauté.

Il se célèbre deux fêtes en son honneur, le 17 décembre jour de son décès, et le 7 septembre jour de la translation de ses reliques.

Le culte de sainte Wivine vit encore fervent surtout dans le diocèse de Malines ; elle est spécialement invoquée contre l'apoplexie, la mort subite et la pleurésie.

MOLAN. — *Natales Sanctorum Belgii*, p. 274.

LE MIRE (Aubert). — *Diplomata Belgiæ*, t. I, p. 98 ; t. III, p. 643. *Gallia Christiana*, t. V, col. 57, 409.

VAN GESTEL. — *Historia archiep. Mechlinensium*, t. II, p. 115.

MÉNARD. — *Martyrologium Bened.*, ad. dies 7 sept., 17 dec.

La Vie et les miracles de sainte Wivine, première abbesse et fondatrice de la noble abbaye du Grand-Bygard, dont le corps et les autres reliques reposent à Bruxelles. en l'église de Notre-Dame de la Victoire au Sablon. Bruxelles, 1757. In-12, fig.

CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 198, 343, 635.

SAINTE OLYMPIADE OU OLYMPIE DE CONSTANTINOPLE,

VEUVE.

Vers 410.

(*P. Boll.* xvi. 356.)

Sainte Olympiade ou Olympie, *Olympias*, devint veuve en 386 et fut établie diaconesse de l'Eglise de Constantinople par saint Nectaire (381-397) ; elle continua les mêmes fonctions sous l'épiscopat de saint Jean Chrysostome dont elle partagea les persécutions. Elle mourut à Nicomédie après l'année 408. Elle est honorée le 25 juillet et le 17 décembre.

Les artistes la représentent distribuant l'aumône, paraissant devant l'empereur ou devant un tribunal.

Il n'existe pas de Vie ancienne de sainte Olympie, mais sa vie est historiquement connue par des historiens contemporains ou presque contemporains de cette illustre veuve.

S. JEAN CHRYSOSTOME. — Dix-sept de ses lettres sont adressées à sainte Olympie. — Elle est souvent mentionnée par Pallade dans la Vie du saint Docteur.

PALLADE. — *Historia Lausiaca*, c. 43.

SOZOMÈNE. — *Hist. eccles.*, lib. VIII, c. 2.

LÉON (l'empereur). — *Encomium S. Joannis Chrysostomi*.

TILLEMONT. — *Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés., t. XI, p. 416-440, 629-631.

MEURICE (Mart.). — *Histoire d'Olympias*, diaconesse de l'Eglise de Constantinople. Metz, 1640. In-4°.

CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1677.

SAINT MAXENCIOLE OU MAXENCIEUL, CONFESSEUR.

V^e siècle.

Saint Maxenciole, *Maxentiolus*, nommé aussi Mezençeuil et Maxencieul, disciple de saint Martin et fidèle imitateur de ce grand serviteur de Dieu, travailla à arracher des campagnes de l'Anjou les restes du paganisme. Il réunit dans un lieu nommé depuis Cunault un chœur de moines nombreux. Ce monastère eut une grande importance. A son ombre se forma une agglomération d'habitations, et l'on admire au jour d'hui la belle église construite par les moines du XI^e siècle, dans laquelle reposent les reliques de saint Maxenciole. Cette église est dédiée sous le nom du saint abbé ainsi que celle de Saulgé-Hôpital dans les mêmes parages.

GRANDET. — Notre-Dame Angevine, t. 1.

CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. 1, p. 23-36.

JUENIN. — Histoire de l'abbaye de Tournus; Instrumenta, p. 84.

Le Maine et l'Anjou, par M. le baron de Wismes, 2 vol. in-fol., article Cunault.

BARBIER DE MONTAULT. — Actes de saint Maxenciel, prêtre et confesseur, dans Répertoire archéologique de Maine-et-Loire (1863). Angers, 1863, in-8°, 50 p. et un fragment dans *Analecta juris pontificii* (1864), t. VII, col. 948-951.

VIOLET-LEDUC. — Dictionnaire du Mobilier, p. 70.

PORT (Célestin). — Dictionnaire de Maine-et-Loire, t. II, p. 628.

XVIII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT GATIEN, PREMIER ÉVÊQUE DE TOURS

ET CONFESSEUR.

I^{er} siècle.(P. *Boll.* XIV. 364.)

Saint Gatien, *Gatianus*, *Catianus*, *Gratianus*, fut l'un des premiers missionnaires envoyés par saint Pierre dans les Gaules pour y prêcher l'Évangile et y établir l'Église.

De vieilles légendes, dont malheureusement l'authenticité n'est pas prouvée, disent que saint Gatien a été le chef des bergers de Bethléem, qu'il a été l'un des serviteurs de la Cène, qu'il a prêché en Grèce, qu'il a été persécuté en Touraine par les druides dont il a converti le prince.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a converti assez d'habitants de

Tours pour y fonder une Eglise. Il y est honoré le 18 décembre (mort), le 2 mai (translation), et le 19 octobre (révélation).

Ce saint est invoqué par la piété publique pour retrouver les objets perdus, comme saint Antoine de Padoue, et spécialement les objets perdus d'une façon désespérée comme ceux tombés aux mains des brigands. La liturgie de sa fête dit : « La divine clémence a, entre autres grâces, honoré le Bienheureux de ce privilège spécial, que quiconque aura perdu quelque chose de la maison et le recommandera en toute confiance de cœur au saint Pontife, aura certainement la joie de le recouvrer. »

Saint Gatien est le patron de la cathédrale de Tours et de tout le diocèse.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 4 et 50. — *Historia eccl. Francorum*. lib. I, c. 43.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. XII, p. 277.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 750-1.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 629-630.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. eccl.*, t. IV, p. 723 et suiv.

CHEVALIER (Casimir), dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XXI (1871). Livre rempli d'erreurs de tout genre et solidement réfuté par mon savant confrère dans l'ouvrage suivant :

CHAMARD (Dom François). — *Les Eglises du Monde romain*. Paris, 1877. In-8°.

ESPINAY (G. D'), dans *Mémoires de la Société d'agriculture d'Angers*, t. XVI (1873).

JEHAN DE SAINT-CLAVIEN (L.-F.). — *Saint Gatien ou les premières origines de l'Eglise de Tours*. Tours, 1869. In-8° br. Et autres *Mémoires* dans les *Mémoires de la Société archéologique de Tours*, t. XXI, p. 639-757.

ROLLAND. — *Dissertation sur l'époque de l'apostolat de saint Gatien, premier évêque de Tours*. Tours, 1869. In-8°.

PIOLIN. — *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. I, *Introduct.* p. LXXXI et suiv. C'est surtout contre ces pages que M. Casimir Chevalier a écrit son gros *Mémoire*.

SALMON (Ch.). — *Recherches sur l'époque de la prédication de l'Evangile dans les Gaules*. Amiens, 1865, p. 227-234.

ARBELLOT. — *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial et sur l'antiquité des Eglises de France*. Paris, 1855, p. 152-4.

BARBIER DE MONTAULT, dans la *Revue de l'Art chrétien* (1883), p. 15.

SAINT FLAIVE OU FLAVIT, PRÊTRE.

ANACHORÈTE EN CHAMPAGNE.

620.

(P. Boll. xiv. 268.)

Saint Flaive, *Flavius, Flavitus*, prêtre et solitaire dans le territoire de Troyes, mourut le 18 décembre 620. ou 630 selon d'autres. Quelques auteurs disent qu'il était concierge du château de Marcilly près de Troyes; n'y a-t-il pas confusion de deux serviteurs de Dieu en un seul? Un martyrologe lui donne le titre d'évêque.

Légende de saint Flavit. Plancy, 1855. In-18.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 640.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii. p. 752.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 815-816.

SAINT WINEBAUD,

ABBÉ DE HEIDENHEIM, AU PALATINAT DE BAVIÈRE,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

760.

(P. Boll. xiv. 573.)

Saint Winebaud, *Winebaldus, Wuebalus*, fils de saint Richard, roi anglo-saxon dans la Grande-Bretagne, frère de saint Wilibald, évêque d'Eichtaedt, et de sainte Walburge, abbesse, fut moine du Mont-Cassin, puis abbé de Heidenheim en 750, et mourut à l'âge de soixante ans, après dix ans de régime abbatial, le 18 décembre 750.

Saint Winebaud, Wunebauld, Wunibald, est caractérisé dans l'iconographie religieuse par une couronne à ses pieds, les bâtiments d'un monastère, une église; le plus souvent, il est représenté avec son père, son frère et sa sœur.

CANISICUS-BASNAGE. — Lectiones antiquæ, t. II. part. II; c'est la meilleure édition de la Vie de saint Winebaud. Cette Vie a été écrite, non par sainte Walburge, comme quelques auteurs l'ont avancé, mais par une moniale de son monastère, laquelle vivait dans le même temps, et qui avait écrit auparavant la Vie de saint Wilibald ou Guillebaud.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. II, p. 176. Voir aussi la Vie de sainte Walburge, *ibidem*, p. 365 et suiv., et dans Acta Sanctorum Boll. 25 febr., t. II, p. 72-75; Jul., t. II, p. 485 et seq.; Jun., t. VII, p. 752.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 107 et 411.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram. t. VI, p. 462-4.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 267. 332. 333, 402, 452.

LE VÉNÉRABLE HILDEBERT DE LAVARDIN,
ÉVÊQUE DU MANS, PUIS ARCHEVÊQUE DE TOURS, CONFESSEUR.

1133.

Le V. Hildebert, *Hilbertus*, fut l'un des prélats les plus remarquables de la fin du XI^e et du commencement du XII^e siècle. Il naquit à Lavardin, dans la vallée du Loir, au diocèse du Mans. Il exerça d'abord dans l'Eglise du Mans les fonctions d'écolâtre et d'archidiacre ; puis, à la mort d'Hoël, évêque du Mans, en 1096, il fut élevé sur le siège épiscopal. Son élévation ne fut due qu'à sa vertu et son mérite supérieur. Il avait quarante ans. Il continua sous la mitre à cultiver les lettres sacrées, s'adonna plus assidûment encore à la lecture de la Bible, et profita de ses immenses lectures pour en nourrir ses écrits, ses lettres et ses prédications.

Il composa un grand nombre de poésies très admirées de son temps, des épitres importantes pour connaître son époque, des traités de théologie qui l'ont fait justement regarder comme l'un des plus grands philosophes et théologiens du XII^e siècle. Il est juste même de le placer à côté de saint Anselme, son contemporain, comme l'un des pères de la méthode scolastique. L'évêque du Mans eut beaucoup d'autres rapports avec l'archevêque de Cantorbéry. Dans la querelle des investitures, Hildebert prit hautement la défense du pape Pascal II, obligé, en 1112, de céder à l'empereur. Lui-même, il défendit courageusement les libertés de l'Eglise et fut, pour ce fait, retenu prisonnier à Nogent-le-Rotrou, de 1110 à 1114, par le roi d'Angleterre Guillaume le Roux, souverain du Maine. Durant sa captivité, il composa l'un de ses plus beaux poèmes sur la Trinité, attribué parfois à Abélard.

Au sortir de la prison, Hildebert se rendit à Rome. Au moment de son départ, il fut trompé par un imposteur nommé Henri qui, par son hypocrisie, obtint la permission de prêcher au Mans, y annonça des hérésies et souleva le peuple contre le clergé. A son retour, Hildebert convainquit habilement l'imposteur de mensonge et d'ignorance, et l'obligea à fuir.

Hildebert a aussi composé un recueil de canons disposés dans un ordre systématique, ce qui le fait ranger au nombre des canonistes du XII^e siècle.

Ce grand prélat était lié avec tous les hommes les plus distingués de son temps, et spécialement avec saint Hugues et Pierre le Vénérable, abbés de Cluny, et autres moines du même monastère, au point que des historiens ont pensé que l'évêque du Mans avait été d'abord moine sous la coule bénédictine ; mais ce sentiment ne semble pas assuré.

Hildebert remplissait avec une grande assiduité toutes les fonctions de son ministère, prêchait et instruisait lui-même son peuple, et lui donnait l'exemple de l'assistance aux offices de l'Eglise. Il prenait un

grand soin de maintenir dans son clergé la science et la régularité des mœurs. Il continua la construction de la cathédrale, commencée avant lui. Il lui procura de riches ornements et des vases précieux, et augmenta généreusement les ressources, les revenus, les privilèges et la considération de son chapitre. auquel il abandonna même le droit de nommer aux fonctions de la cathédrale, droit qu'avaient retenu tous ses prédécesseurs.

Il exerçait sur lui-même une sévère surveillance et de grandes austérités ; il aimait la prière, fondait souvent en larmes en offrant le saint Sacrifice ; invitait habituellement des pauvres et des pèlerins à sa table et leur lavait humblement les pieds tous les samedis.

Depuis le mois de mars 1097. Hildebert occupait le siège épiscopal du Mans ; en 1125 il fut transféré à Tours où il mourut le 18 décembre (d'autres disent au mois de juin) de l'année 1133.

V. Hildeberti opera, ed. Beaugendre. Paris, 1708, in-fol.

Patrologia latina (Migne), t. CLXXI. Cette édition, parue en 1851, fut préparée par Bourassé, chanoine de Tours ; elle ne reproduit guère que celle de D. Beaugendre à laquelle on a ajouté un certain nombre de pièces de vers qui sont d'autres auteurs.

Le card. Mai dans ses collections a donné plusieurs ouvrages nouveaux du V. Hildebert.

MABILLON. — Vetera Analecta. Paris. 1682, t. III, p. 303 et seq.

PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans, t. III, p. 151, 431 à 628 et passim.

BRIAL. — Recueil des hist. de la France (1806-8), t. XIV, pl. XXXIII. et 147 ; t. XV, p. VII, 38, 103, 312-4 et passim.

BRUCKER. — Historia critica philosophiæ (1766-7), t. III, p. 660-1 ; t. VI, p. 580.

DÉSERRILLERS (P. DE). — Un évêque au XII^e siècle, Hildebert de Lavardin et son temps. Paris, 1877, in-8^o.

HÉBERT DUPERRON. — De V^{bilis} Hildeberti, primo Cenomanensis episcopi, deinde Turonensis archiepiscopi, vita et scriptis. Bajoci, 1855.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés., t. XXII (1758), p. 12-51.

Histoire littéraire de la France. t. XI (1759), p. 250-412.

LIRON. — Nouvelle littéraire adressée aux savants de France. Paris, 1707, in-12.

HAURÉAU. — Histoire littéraire du Maine, 2^e éd. Paris, Dumoulin, 12 vol. in-12. Très long article sur Hildebert, au point de vue purement rationaliste.

IDEM. — Gallia Christiana, t. XIV (1856). col. 78-82 et 377-381.

IDEM. — Les Mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin. Paris, Pédone-Lauriel, 1882, in-8^o. L'auteur soumet à un examen critique toutes les œuvres poétiques d'Hildebert. Il prouve que la plupart des œuvres poétiques qu'on lui attribue ne sont pas de lui, une partie appartient à Pierre Riga, l'auteur de l'*Aurora*, à Simon Chèvre-d'Or, à Bernard de Morlaas, moine de Cluny, à Pierre le Peintre, chanoine de Saint-Omer, à Pierre de Saintes.

XIX^e JOUR DE DÉCEMBRE

ADAM et ÈVE.

3124 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. XIV. 376.)

Adam, *Adamus*, et Eve, *Eva*, sont honorés comme patrons par les jardiniers, non à raison de la bêche que l'on met quelquefois dans les mains du père du genre humain, mais par souvenir de ce passage de la Sainte Ecriture : *Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum.* — Le Seigneur Dieu prit l'homme et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât. (Genèse, I, 15.)

Les attributs que l'art populaire chrétien donne à Adam et Eve sont un ange armé d'une épée flamboyante, un arbre, une pomme, une bêche ; ou il représente Adam endormi et Eve sortant de son côté, ou encore il les représente formant un groupe.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 35, 64, 129, 453, 605, 698, 753.

LE BIENHEUREUX CONRAD D'OFFIDA, PRÊTRE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

1306.

(P. Boll. XIV. 385.)

Le B. Conrad, *Conradus*, né à Offida vers l'an 1241, entra dans l'ordre des Frères-Mineurs et mourut le 12 décembre 1306, à Bastia près d'Assise. Sa fête est fixée au 19 décembre. Il eut pour ange gardien l'ange gardien du séraphique Patriarce.

SBARALEA. — Supplementum script. Francisc. (1806), p. 199.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 406 410.

LE BIENHEUREUX URBAIN V, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1370.

(P. Boll. XIV. 387.)

Le B. Urbain V, Guillaume de Grimoard, naquit à Grizac, dans le Gévaudan, au diocèse de Mende, en 1309 ou 1310. Il embrassa la vie

monastique à Chirac et devint prieur du Pré, puis abbé de Saint-Germain d'Auxerre le 13 février 1352, et de Saint-Victor de Marseille, en juillet ou septembre 1361. Il fut élu pape le 28 octobre 1362 et sacré à Avignon le 6 novembre. Il retourna à Rome malgré les cardinaux français et le roi Charles V, en 1367; mais dans le désir de faire conclure la paix entre la France et l'Angleterre, il revint à Avignon où il mourut presque en arrivant. le 19 décembre 1370. Il fut inhumé dans son abbaye de Saint-Victor de Marseille où il fut toujours honoré d'un culte public. Pie IX par un décret du 10 mars 1870 a approuvé ce culte. D'autres décrets de la Congrégation des Rites du 12 et du 31 octobre de la même année ont reconnu et autorisé des leçons propres et une oraison spéciale pour la fête.

Sacra Rituum Congregatio Em^o et R^{mo} Domino Joanne Baptista card. Pitra Relatore. — Massilien. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstiti Urbano papæ V sancto nuncupato. — Instantibus R^{mo} Episcopo Massiliensi aliisque episcopis. — Romæ, typ. fratrum Pallotta, in platea Columnæ, 1870. In-4°.

ALBANÈS. — Abrégé de la vie et des miracles du bienheureux Urbain V, dont le culte a été approuvé par N. S. P. le pape Pie IX. le 10 mars 1870, et dont les reliques reposent à Marseille dans l'église de Saint-Victor. Paris, 1872.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I. c. 41, n. 22.

Gallia Christiana, t. I, col. 692-3; t. XII, col. 393-4.

Analecta juris pontificii, xiii^e série (1874), col. 117-9; xiv^e série (1875), col. 389-408, 517-542.

FAUCON (A.). — Librairie des Papes d'Avignon, 1885. In-8°. Donne des renseignements précieux sur la bibliothèque du B. Urbain V.

REY (G. DE). — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 259-273.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2261.

SAINTE PROTHASIE OU PROTAISE,

VIERGE ET MARTYRE A SENLIS.

Vers 287.

(P. Boll. xiv. 395.)

Sainte Protaise, *Protasia*, est honorée aussi le 20 mai. Son corps reposait à Notre-Dame, c'est-à-dire la cathédrale de Senlis.

Mémorial catholique, t. XII (1856), p. 313-3.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 247.

 LE BIENHEUREUX GUILLAUME DE FÉNOLI,

MOINE LAÏC. PROFÈS DE L'ORDRE DES CHARTREUX.

Vers 1205.

Guillaume de Fénoli naquit à Garresio au diocèse d'Alba en Ligurie, vers le milieu du xi^e siècle, de la famille *Fenolia* ou Fénoli. Il vécut d'abord en ermite ; puis il se retira à la chartreuse de Casotto, fondée vers 1172. Il éprouva que la vie cénobitique mettait plus à l'abri des tentations. Il se livra à la contemplation avec la plus grande ferveur, surtout à la méditation des mystères de la Passion, et obtint des dons surnaturels qui répandirent le bruit de sa sainteté, attestée d'ailleurs par des miracles. Il mourut le 19 décembre vers l'an 1205.

Aussitôt après sa mort on l'honora comme un saint et l'on construisit des églises en son honneur. (*Theatrum chronologicum ordinis Cartusien-sis*, auctore Carolo Morotio. Turin, 1681, part. v, p. 164. — Tromby, *Storia critico-chronologica diplomatica del patriarca S. Brunone, e del suo ordine Certosino*. Neapoli, 1775, t. v, p. 58, 167.)

Le bienheureux Guillaume a été mis au rang des Bienheureux par la reconnaissance publique et la confirmation faite par le Saint-Siège du culte immémorial dont il jouissait. (*Analecta juris pontificii*, v^e série (1861), col. 129-134.)

 XX^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT URSICIN, URSANNE, URS, ABBÉ,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

 VIII^e siècle.

Saint Ursicin, *Ursanus*, *Ursannus*, auquel quelques auteurs ne donnent que le titre de bienheureux, est honoré le 16 et le 20 décembre.

Autour du monastère qu'il avait fondé et dédié sous le nom de saint Pierre, s'est formée la petite ville de Saint-Ursanne.

Saint Ursicin est le patron de la cathédrale de Soleure, de Bâle, de Bienne et du Porentruy.

Vies des saints de Franche-Comté, t. II, p. 191-8.

BESSON (Mgr). — Vie du cardinal Mathieu, t. II, p. 238.

LE BIENHEUREUX PIERRE CANISIUS, JÉSUTE.

1597.

(P. Boll. xiv. 400.)

Né à Nimègue le 8 mai 1521, Pierre Canisius fut reçu de bonne heure dans la Compagnie de Jésus et fut le disciple du bienheureux Pierre Le Faivre.

Il a mérité par ses travaux pour l'Église catholique en Allemagne d'être considéré comme le second apôtre de ce pays et un nouveau saint Boniface.

Ses écrits continuent toujours à répandre la vraie doctrine, et parmi ces écrits il est juste de distinguer son Catéchisme qui est un incontestable chef-d'œuvre par la manière claire, précise, juste d'exposer les dogmes et la morale.

On représente le bienheureux Pierre Canisius ayant à ses côtés un chien, par allusion à son nom et au zèle qu'il déploya pour prêcher contre les erreurs des calvinistes. Les huguenots le nommaient le *Chien de l'Autriche*. Il est aussi représenté avec un oiseau. Malade et pressé de dire ce qui pourrait le soulager, il dit que ce serait le chant d'un oiseau : on lui fit remarquer que cela sentait un peu le caprice et il garda le silence; mais un petit oiseau vola sur sa fenêtre et le récréa par son gazouillement.

RIBADENEIRA et ALGAMBE. — Bibliotheca Scriptorum S. J. Anvers, 1643.

MATHEI RADERI. — De Vita Petri Canisii libri III. Monachii, 1614 (se trouve aussi dans la Summa. Ausgb., 1834).

FRANCISCI SACCHINI. — De Vita et rebus gestis P. Canisii. Ingolst., 1616.

P.-J. DORIGNY. — Vie du P. Canisius. Col., 1698. Traduit en latin par Pierre Python, Munich, 1710; en allemand, avec une introduction du Dr Carl. Egger, Vienne. 1837, 2 vol.

Le Dr Herenæus Haid a publié, vers 1850, à Munich, les écrits catéchétiques du B. Pierre Canisius.

BEÑOÏT XIV. — De Beatificatione. etc., lib. II. cap. 12, n. 4.

PAQUOT. — Mémoires littéraires, t. XII. p. 85 et suiv.; t. XIV, p. 88.

JEAN-EUSÈBE NIEREMBERG. — Vie de P. Canisius, en allemand.

FALIGATTI. — Vie de P. Canisius, en italien. Rome. 1647, in-12.

RAISSIUS. — Auctuarium ad Natale Sanctorum Belgii, p. 378.

Vie et apostolat du bienheureux Pierre Canisius, prêtre de la Compagnie de Jésus, par le R. P. Canisius Bovet, 2^e éd. Bar-le-Duc, Œuvre de Saint-Paul, 1882, in-18.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints. p. 217, 589, 650.

LADERCHI. — Annales ecclesiastici, Continuatio, anno 1566, n. 12 et seq., p. 25, 140.

THEINER. — Ann. eccles., Continuatio, t. I, ann. 1573, p. 83, n. 1.

ORLANDINUS. — Historia Societatis Jesu, lib. VIII, n. 35 et seq.

RANKE. — Les Papes romains, liv. v, § 3.

JOUVENCY. — Epitome, t. II, p. 250.

Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus, par les PP. Augustin et Aloïs de Backer. Liège, 1853; t. I, p. 163-172.

GENOUD (J.). — Les saints de la Suisse française, t. II, p. 328-380.

SÉGUIN (le P. Eugène). — Vie du B. Pierre Canisius, S. J. Paris, Palmé. In-12.

LA BIENHEUREUSE JULIE DELLA RENA,

RECLUSE A CERTALDO EN TOSCANE.

1367.

(P. Boll. xiv. 408.)

La bienheureuse Ulia, vulgairement appelée Julia, Julie, née au commencement du xiv^e siècle dans la petite ville de Certaldo, au diocèse de San-Miniato en Toscane, se sanctifia dans sa patrie en pratiquant la vie austère des recluses. Son culte a été approuvé par Pie VII le 22 septembre 1821.

Leçons de l'office propre.

SAINT DOMINIQUE, ABBÉ DE SILOS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1073.

Saint Dominique fit profession de la vie monastique dans l'abbaye de Saint-Milhan de la Cayolle en Aragon. Il fonda ensuite l'abbaye de Silos, au diocèse de Burgos, en Castille. Il y mourut le 14 décembre de l'an 1073. Sa fête est fixée au 20 du même mois. Il avait opéré un très grand nombre de miracles durant sa vie; au moment même de sa mort plusieurs enfants s'écrièrent qu'ils voyaient l'âme du saint moine qui s'élevait au ciel environnée de trois diadèmes. Les pèlerins accoururent en foule à son tombeau et ce concours n'a pas cessé même de notre temps. La bienheureuse Jeanne de Asa vint lui demander un fils et elle mit au monde le patriarche des Frères-Prêcheurs. Quant au monastère il fut florissant presque sans interruption jusqu'en l'année 1835; alors la Révolution devenue maîtresse en Espagne en chassa les moines encore nombreux. En 1883 les Bénédictins de la Congrégation de France, chassés à leur tour par la révolution, ont reçu le vieux cloître de la générosité de Mgr l'archevêque de Burgos et s'y sont établis. Déjà

un nombre assez considérable de moines et de jeunes novices français et espagnols peuplent ces cloîtres restaurés avec beaucoup de peine. Dès le premier jour l'office divin a recommencé comme au temps de saint Dominique. La seule richesse du sanctuaire ressuscité c'est le corps entier du saint fondateur.

Saint Dominique est le patron des captifs dont il a délivré un nombre immense, et des femmes enceintes. Il se distribue un grand nombre d'images du saint qui, placées sur les femmes aux moments qui précèdent leurs couches, leur apportent de sensibles soulagements.

Saint Dominique est encore patron de Cordoue, de Madrid, de San-Millan-de-la-Cogolla. Les artistes qui ont eu à le représenter ont suivi les souvenirs dont nous avons parlé et lui ont donné pour attribut une âme qui s'élève au ciel entourée de trois couronnes et des enfants exprimant leur admiration, et des chaînes.

La Vie de saint Dominique de Silos a été écrite par Grisald.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. vi, part. II, p. 293-4.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis (1625). In-fol, p. 304.

FLOREZ. — España sagrada (1772), t. XVII, p. 419-470.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 108.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 756.

LABUS. — Fasti, 20 dec.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 29, 358, 612, 636.

Le Messager des Fidèles, 1^{re} année (1884), p. 430-442.

XXI^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT THOMAS, APÔTRE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. XIV. 410.)

Tout ce que l'on sait d'absolument certain repose sur le témoignage des évangiles.

Thomas, qui était probablement galiléen, comme les autres apôtres, fut appelé par le Sauveur l'an 31 de l'ère vulgaire et suivit son divin maître durant les trois années de sa prédication. Lorsque Jésus-Christ annonça qu'il allait partir pour la Judée où il devait ressusciter Lazare, Thomas s'écria : « Allons mourir avec lui. » Dans la dernière Cène, saint Thomas demanda à Jésus-Christ où il allait. et le Sauveur lui répondit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. » Enfin après la résurrection Jésus-Christ apparut à ses apôtres en l'absence de Thomas, puis en sa présence et lui donna l'occasion de prononcer une formule de foi admirable.

LUC., VI, 13-15.

JOAN.. XI, 16; XIV, 5 et 6; XX, 19-29; XXI, 4-13.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 756-758.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 632-3.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 823-6.

Au Mexique et en quelques autres parties de l'Amérique se rencontrent des monuments de forme cruciale. L'opinion assez générale rattachait ces monuments et les analogues à une évangélisation du Mexique bien antérieure à sa conquête, remontant même, suivant quelques-uns, à l'apôtre saint Thomas. L'un de ces monuments vient d'être découvert il y a peu de temps à Téotihuacan près de Mexico et les savants s'en sont aussitôt occupés. A des sculptures dont est ornée la croix de Téotihuacan, M. Hamy, conservateur du musée du Trocadero, à Paris, a reconnu que les monuments de ce genre sont relatifs au culte de Tlaloc, regardé dans la religion des Mayas comme le dieu de la pluie. (Académie des Inscriptions et Belles-lettres, séance du 27 octobre 1882.) Nous n'avons aucune compétence pour trancher cette question; nous ferons seulement observer que de semblables opinions demandent toujours l'épreuve du temps.

L'antiquité n'a point laissé d'Actes sincères de l'apôtre saint Thomas ou ils ne sont pas venus jusqu'à nous. Ceux qui portent son nom ont été rejetés comme apocryphes par le pape saint Gélase, en 496; par saint Augustin (*Liber contra Adimant.*, cap. 12; *contra Faustum*, lib. XXII, c. 9, et lib. I de *Sermone Domini in Monte*); par saint Athanase, in *Synopsi*; par saint Epiphane (*Hæres.* XLVIII), et par saint Cyrille (cat. 6). Ce dernier Père les attribue à un manichéen nommé Thomas. Ceux qui se trouvent dans *Métaphraste* en ont été tirés. Ils se lisent traduits en latin dans la collection de Lipoman et dans celle de Surius (*Vitæ Sanctorum*, 22 dec., t. VI, p. 937, 1^{re} éd., t. VI, p. 1037 sv., 2^e éd. en grec dans la collection de Lambrecius, t. VIII, p. 248, 257, 262, 331.) — Tischendorff, *Acta Thomæ* (*Acta Apostolorum apocrypha*); Combefis. *Bibliotheca concionatoria*, t. VI, p. 96. On y trouve toute une suite d'éloges oratoires de l'apôtre saint Thomas.

La fête de saint Thomas se trouve indiquée au 21 décembre dans les plus anciens martyrologes, de saint Jérôme, de Bède, le Petit Romain, celui de Raban-Maur, de Florus, d'Adon, d'Usuard, et les autres qui les ont suivis à peu près sans exception.

Presque tous les anciens documents latins indiquent deux fêtes de saint Thomas, l'une le 3 juillet, l'autre le 21 décembre. Cette dernière est l'anniversaire de la mort, la première est celui de la translation des reliques de l'Inde à Edesse.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 314, 633.

BARONIUS. — *Notes sur le Martyrologe*, au 3 juillet et au 21 décembre.

IDEM. — *Annales ecclesiastici*, ad an. 236, n. 5.

Vers la fin du IV^e siècle les reliques de saint Thomas furent transférées d'Edesse à Ortona, en Italie, peut-être par saint Gaudens, évêque de Brescia, comme il semble résulter de son sermon XVII^e. Il y avait des reliques du saint apôtre à Nole, dans l'église de Saint-Félix

(S. Paulin, Carmen xxiv, p. 610) et dans la basilique de Saint-Ambroise, à Milan et dans d'autres parties d'Italie.

FLORENTINIUS. — P. 148, 517 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 9 maii, p. 364.

La fête de saint Thomas se trouve aussi indiquée avec un office spécial dans les plus anciens livres rituels de l'Eglise latine.

DOM RUINART. — Acta Martyrum sincera, præf., p. xx, éd. 1689.

GIORGI. — Loc. cit., p. 314 et 633.

La mission de saint Thomas dans l'Orient est attestée par les écrivains les plus anciens et les plus autorisés, Origène, Sophronius, Eusèbe, saint Grégoire de Nysse. D'autres données ajoutent qu'il porta l'Evangile jusque dans l'Inde et dans l'Ethiopie. Il faut dire que des critiques modernes prétendent que par ces mots les anciens entendaient les provinces frontières méridionales et orientales de l'empire romain. Il est vrai aussi que les Nestoriens des Indes orientales prétendent avoir reçu l'Evangile de saint Thomas, se nomment, par ce motif, chrétiens de saint Thomas, et que l'on montre son tombeau à Méliapour; mais ces traditions sont contestées par des critiques, entre autres par le savant L. Neve, dans la *Revue catholique de Louvain*, mai 1851.

Outre les auteurs indiqués ci-dessus et leurs références, on peut voir :

EUSÈBE. — Hist. ecclesiastica, lib. I, c. 13; lib. III, c. 1.

RUFIN. — Hist. eccl., lib. X, c. 9.

Recognitiones, lib. IX, c. 29.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Orat. xxv.

S. JÉRÔME. — Epistola cXLVIII.

CLÉMENT D'ALEX. — Stromata, p. 502.

ANT. PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad ann. 327, n. 10, t. I, p. 421.

D'HERBELOT. — Bibliotheca Orientalis, p. 894.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. I, p. 355 et suiv.

DOM CALMET. — Dictionnaire de la Bible, éd. Migne, t. III, col. 790-796. Excellent travail résumant toutes les questions.

JACQUES DE VORAGINE. — Legenda aurea, éd. du Dr Th. Graesse. Leipzig, 1850, in-8°, p. 32, 58.

Vie de saint Thomas en prose patoise de la Haute-Bourgogne. V. Paulin Paris, Manuscrits franç. de la Bibliothèque du roi, t. VI, p. 229.

Acta sancti Thomæ, texte grec, publié par Thilo. Leipzig, 1823.

S. E. le card. Pitra a signalé des Actes de saint Thomas de la plus haute antiquité, décrivant son apostolat dans les Indes, et mentionnant le roi Gondoforus (dont l'existence est d'ailleurs constatée sur des médailles); ils se trouvent au Musée britannique, manuscrits syriaques, n° 14645.

Plusieurs anciens auteurs ecclésiastiques mentionnent un *Itinerarium* qui racontait le voyage du saint apôtre dans l'Inde, donnait des détails connus d'ailleurs et d'autres encore. Quelques passages ont été conservés en grec.

FABRICIUS. — Codex apocryphus Novi Testamenti, t. II, p. 819.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 645-647.

Saint Thomas est le patron des tailleurs de pierre et ce sont eux qui signent son vitrail en la cathédrale de Bourges. Par suite on lui met en main soit une règle, soit une équerre, quelquefois l'une et l'autre.

CAHIER. — Vitraux de Bourges, p. 149-152.

IDEM. — Caractéristiques des saints, p. 50, 53, 159, 180, 327, 331, 376 et passim. Cet auteur cite, p. 376, une très curieuse hymne du bréviaire hispano-gothique (*ad Vesperam*), où la légende est suivie pas à pas.

M. Max Bonnet vient de publier avec un soin scrupuleux les Actes grecs de saint Thomas, dont on ne connaissait jusqu'ici que la moitié à peine. Il y a joint deux textes d'Actes latins de saint Thomas : « *Miracula S. Thomæ* » et « *Passio S. Thomæ* », dont le premier lui semble pouvoir être attribué à Grégoire de Tours, si l'on en juge par le style et la syntaxe. Cette publication est faite à Leipzig par M. N. Mendelssohn et est intitulée : « *Supplementum Codicis Apocryphi, I. Acta Thomæ.* »

Acta S. Thomæ, græce. Leipzig, 1883, éd. Bonnet.

Le tombeau de saint Thomas fut visité entre les années 363 et 373, à Ephèse, par une religieuse qui fit le pèlerinage des Lieux-Saints à cette époque et dont on possède encore le récit. L'évêque d'Ephèse lui parla de la lettre que Notre-Seigneur Jésus-Christ écrivit au roi Abgar et qui était encore conservée dans les archives ecclésiastiques de cette ville.

Bulletin critique, 1^{er} mars 1884, p. 95.

Gazette archéologique, 1884, p. 141 et suiv. Article très important de M. Clermont-Ganneau faisant connaître deux bassins en cuivre qui représentent la vie de saint Thomas, apôtre. Ils ont été trouvés à Bethléem et sont du XII^e siècle.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 55. On constate qu'un bras de saint Thomas est conservé dans l'église collégiale de Saint-Nicolas à Bari, avec un bras de saint Vincent, martyr.

LES SAINTS MARÈS, ADÉE ET AGHÉE,

DISCIPLES DE L'APÔTRE SAINT THOMAS.

I^{er} siècle.

Les disciples de saint Thomas, saint Marès ou Mar, saint Adée et saint Aghée, continuèrent l'œuvre de leur maître et fondèrent l'Eglise Chaldéenne, avant que l'Apôtre partit pour les Indes, c'est-à-dire trente ans au plus tard après l'Ascension. Ils établirent des chrétientés dans toute la Syrie, la Babylonie et la Perse. Saint Marès, disent les documents orientaux, fonda le siège d'Edesse et trois cent soixante églises. Le siège épiscopal de Séleucie, celui de Ctésiphon, capitale de la Perse, existaient aussi dès cette époque reculée. Toutes ces chré-

tientés furent très florissantes et produisirent beaucoup de martyrs jusqu'à l'époque malheureuse de Nestorius.

ABELLOS (J.-B.), dans *Analecta Boll.*, t. IV, p. 43 et seq.

BEDJAN (Lazariste), dans *Œuvre des écoles d'Orient*, 1884.

LOUIS-JOACHIM DE LA ROCHE-SAINT-ANDRÉ.

1793.

Louis-Joachim de la Roche-Saint-André naquit à Montaigu, petite ville du diocèse de Luçon, en 1706. Il était arrière-neveu du cardinal Henri d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux (1629-1645).

Il était bachelier de Sorbonne et s'adonnait à la prédication dans le diocèse de Nantes lorsque le zèle qu'il déployait contre le jansénisme déplut à l'évêque Christophe-Louis Turpin de Crissé de Sanzay, prélat favorable à la secte (1723-1746). Il invita Louis de la Roche à s'éloigner. Celui-ci se rendit à Paris où Louis-Marie de Suarès d'Aulan, évêque de Dax (1736-1771), se l'attacha comme vicaire général, et l'emmena dans son diocèse en retournant de l'Assemblée du clergé en 1745.

Dans le diocèse de Dax, Louis-Joachim continua sa vie apostolique et se joignit aux missionnaires que l'évêque avait appelés à l'occasion du jubilé. Il y déploya son zèle accoutumé pour l'orthodoxie et la soumission à la bulle *Unigenitus*. De là un nouvel orage contre lui. On le dénonça à l'évêque comme un esprit brouillon, propre à jeter le trouble et la discorde; loin de céder à ces accusations, le prélat fit donner l'abbaye de Ville-Dieu ou Divielle, de l'ordre de Prémontré, en comende, à son grand vicaire. C'était en 1750; l'abbé de la Roche la conserva jusqu'en 1786. Toutefois, l'animosité de ses ennemis s'acharnant de plus en plus contre lui, il quitta Dax en 1751 et alla habiter Montaigu. Il y consacra tous ses instants au ministère des âmes, à l'étude et à l'instruction de quelques élèves ecclésiastiques au nombre desquels fut le vénérable Louis-Marie Baudouin, que Dieu destinait à être le restaurateur du clergé dans les diocèses de La Rochelle et de Luçon après les désastres de la Révolution.

Durant ces jours de malheur, Louis-Joachim se tenait caché avec son beau-frère l'amiral Louis-Charles du Chaffault, et d'ailleurs montrait contre la Constitution civile du clergé le même zèle qu'il avait déployé autrefois contre le jansénisme. Saisi par les émissaires de Carrier et conduit à Nantes le 19 décembre 1793, il fut condamné à mort et la sentence était motivée sur ce que le « ci-devant abbé n'avait pas prêté le serment de fidélité à la République, prescrit par la loi, sur ce qu'il habitait un pays en insurrection, afin de mieux fanatiser les gens des campagnes. »

En entendant sa sentence, Louis-Joachim entonna le psaume *Lætatus sum*. Il employa les quelques heures qui s'écoulèrent avant son supplice à exhorter les compagnons de sa captivité dans la prison du Bouffay

et à relever leur courage par le chant d'un cantique qu'il avait composé pour la circonstance. Il marcha à l'échafaud en chantant l'hymne *Vexilla Regis* et le psaume *Miserere*. Au pied de l'instrument de mort, il récita le psaume *Laudate Dominum, omnes gentes*, puis, se tournant vers ses bourreaux, il leur dit : « Vous me faites mourir injustement ; dans un an vous périrez comme moi. »

Élévations sur les principaux mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, par M. de la Roche-Saint-André, ancien vicaire général de Dax... Paris, Lecoffre, 1870, in-12. En tête, une notice sur l'auteur, par P. de Suyrot, missionnaire apostolique, chanoine honoraire de Luçon (neveu de l'auteur).

LES VÉNÉRABLES ANDRÉ DUNG OU LAC ET PIERRE THI,

PRÊTRES ANNAMITES, MARTYRS A KÉ-CHO (TONG-KING OCCIDENTAL).

1839.

Le 11 novembre 1839, André Lac et Pierre Thi furent arrêtés à Ke-Song. Les chrétiens obtinrent la liberté des deux prêtres à prix d'argent ; mais dès le lendemain ils furent arrêtés de nouveau séparément et conduits à Ké-Cho. Ils furent livrés au juge criminel qui leur ordonna de fouler la croix aux pieds, et sur leur refus énergique, cinq ou six soldats les enlevèrent et les placèrent de force sur le crucifix. Ils subirent plusieurs interrogatoires et furent chargés de la cangue et de chaînes.

Le 21 décembre ils furent avertis que l'heure de leur supplice était arrivée. Leurs gardiens et les prisonniers qui avaient vécu avec eux fondaient en larmes ; mais nos deux martyrs étaient dans la joie. On remarqua cependant une certaine pâleur sur le visage du P.-André Lac, mais le sourire ne quitta pas ses lèvres. Lorsqu'ils se rendirent au lieu de l'exécution une foule immense de chrétiens et de païens presque également émus encombraient la voie. André Lac marchait d'un pas assuré, mais le P. Pierre Thi, affaibli par ses soixante-seize ans et par la chaîne qui le tenait au cou et aux deux pieds, tomba d'épuisement aux portes de la ville. Il fallut qu'un soldat le prit sur ses épaules tandis qu'un autre soutenait sa tête vénérable et les chaînes.

En arrivant au lieu du supplice les deux martyrs s'asseyent sur des nattes apportées d'avance par la religieuse qui les avait servis dans la prison. Une haie de soldats se forma autour et retint la foule silencieuse au delà. Des maréchaux brisèrent les fers et les bourreaux attachèrent les deux victimes les mains derrière le dos à des piquets. Durant tous ces préparatifs le visage des martyrs conserva sa ravissante sérénité. Le P. Pierre Thi se tenait à genoux plus ferme peut-être qu'il ne fut jamais. André Lac pria l'exécuteur de lui lier les cheveux et d'étendre devant lui son mouchoir, puis il leva les yeux au

ciel, regarda son ami, pencha la tête, laissa couler quelques douces larmes, et fixa de nouveau les yeux au ciel.

Alors le mandarin défendit sous peine de mort de tremper des linges dans le sang des martyrs. Il ajouta presque aussitôt : « Après un roulement de tambour et un coup de cymbale, aux deux en même temps. » A peine le signal avait retenti que les deux têtes étaient coupées. Les bourreaux, très habiles dans leur état, avaient frappé de manière que les têtes tinssent encore aux cadavres par un faible lambeau, afin qu'il fût plus facile aux chrétiens de les réunir; mais le mandarin ordonna de les séparer entièrement.

Aussitôt après l'exécution, officiers et soldats s'enfuirent précipitamment vers les casernes, et la foule se précipita pour recueillir les dépouilles et les souvenirs des martyrs. Les chrétiens emportèrent les corps dans leurs asiles les plus secrets et ils ne rencontrèrent aucun obstacle. Les restes du Vénérable André Lac reposent dans l'ancien cimetière de Chen Sou; ceux du P. Pierre Thi, recueillis par ses néophytes et ses catéchumènes, furent portés dans l'église de la mission et on lui fit de solennelles funérailles.

André Dung ou Lac et Pierre Thi ont été déclarés Vénérables par le pape Grégoire XVI, le 9 juillet 1843.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 623.

XXII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT FLAVIEN, MARTYR.

362.

(*P. Boll.* XIV. 415.)

Saint Flavien, *Flavianus*, mari de sainte Dafrose et père des saintes Bibiane et Démétrie, avait rempli les fonctions de préfet de Rome, et il confessa la foi sous Julien l'Apostat. Il paraît néanmoins qu'il ne mourut pas au milieu des supplices, car les documents anciens ne le disent pas positivement, et les uns lui donnent le titre de martyr, d'autres celui de confesseur. D'après le texte des Actes on peut croire qu'il reçut la marque indélébile imprimée au fer rouge sur le front des condamnés. L'église de Sainte-Bibiane à Rome a été construite sur l'emplacement de sa maison.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII. p. 760.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 829.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 55.

BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 103.

PIERRE DANG.

SOLDAT ANNAMITE MIS A MORT POUR LA FOI, EN COCHINCHINE.

1664.

Le 22 décembre 1664, quatre soldats chrétiens, un d'une compagnie de cavalerie, les trois autres de la garde du roi, furent amenés devant le prince qui leur adressa des menaces de mort s'ils ne renonçaient à leur croyance. Effrayé par ces menaces, l'un des soldats demanda la vie pour lui et ses compagnons; deux demeurèrent interdits et n'osèrent ouvrir la bouche; mais le quatrième, nommé Pierre Dang, comprenant les suites d'une telle lâcheté, dit au roi avec une chrétienne assurance :

« — Prince, je suis premièrement sujet et serviteur du roi souverain Seigneur du ciel et de la terre, et en second lieu de Votre Majesté. »

Le roi feignit de ne pas entendre et garda le silence. Croyant n'avoir pas été entendu, Pierre Dang répéta les mêmes paroles. Alors le roi, irrité de voir placer Dieu avant lui, dit en colère :

« — Le souverain de mon royaume, c'est moi, et je le gouverne comme je veux, sous la dépendance du Seigneur du ciel et de la terre. »

Sans rien ajouter, il fit signe que l'on coupât la tête au généreux soldat. Ainsi fut récompensée la sainte liberté de Pierre Dang. Il fut inhumé au même lieu avec plusieurs autres mis à mort comme lui pour la défense de la foi.

Ce martyre eut lieu à Dinh-Cat, province de Thoa-Na (Cochinchine), le 22 décembre 1664.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 611, d'après la Mission de la Cochinchine et du Tonkin, par les PP. de Montézon et Ed. Estève, p. 219.

XXIII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINTE VICTOIRE DE TIVOLI, VIERGE ET MARTYRE.

Vers 250.

(P. Boll. XIV. 420.)

Sainte Victoire, *Victoria*, souffrit le martyre à Rome même dans la persécution de Dèce, entre 249 et 253.

Saint Adelm et saint Adon nous ont laissé des abrégés de ses Actes; les plus anciens martyrologes en font mention.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 635-6.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 760-2.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 829-834.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 329 et suiv., 703.

Analecta Boll., t. I, p. 502, n. 64.

SAINT SABINIEN, DIACRE, MOINE DE CONDAT,

AU DIOCÈSE DE SAINT-CLAUDE.

Vers 480.

(P. Boll. XIV. 422.)

Saint Sabinien, *Sabinianus*, se sanctifia sous la conduite du saint abbé Romain et mourut vers l'an 480.

Il reste une Vie assez ancienne, mais très abrégée.

Vies des saints de Franche-Comté, t. III, p. 53-58.

SAINT DAGOBERT II, ROI D'AUSTRASIE. MARTYR,

PATRON DE STENAY AU DIOCÈSE DE VERDUN.

679.

(P. Boll. XIV. 424.)

Saint Dagobert II, *Dagobertus*, fils de Sigebert II, et petit-fils de Dagobert I^{er}, naquit vers l'an 652. Tout enfant, il fut dépouillé du pouvoir qui lui appartenait, par Grimoald, maire du palais, et envoyé en Irlande. Il revint en 674, à vingt-un ou vingt-deux ans, soutint une guerre contre Thierry III, roi de Neustrie, et fut assassiné à Ecurey (Meuse), le 23 décembre de l'année 679. Il fut le dernier roi mérovingien d'Austrasie. Le titre de martyr que lui donne l'histoire ne lui appartient que d'une manière large, parce qu'il mourut injustement de mort violente. Les miracles qu'il a opérés depuis sa mort et la piété qu'il a pratiquée durant sa vie ont fait proclamer sa sainteté tout de suite après sa mort.

Les artistes caractérisent saint Dagobert par un clou et plus souvent ils le représentent en compagnie de ses deux filles, sainte Irmine et sainte Adèle. Celles-ci prirent toutes les deux le voile: la première après la mort de son fiancé, la seconde après avoir vécu dans le mariage.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 760-2.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 1279; t. CXXIV, col. 829-834.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. III, p. 600-7; t. IV, p. 654, 657.

Histoire littéraire de la France, t. XII, p. 428-9.

WITHEMIUS. — Acta divi Dagoberti, Francorum regis et martyris, et in ea notationes. Augustæ Trevirorum, 1653. In-4°.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 236-9.

HENSCHEN. — De tribus Dagobertis, Francorum regibus, et Exeg. prælimin. de genealogia regum Dagobertorum, dans les Acta Sanctorum Boll., t. III de mai et t. III d'avril.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Église de Strasbourg, t. I, p. 199 et suiv.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 488-590.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 538-9.

SAINT YVES D'AUTEUIL,

ABBÉ DE SAINT-QUENTIN-LÈS-BEAUVAIS, PUIS ÉVÊQUE DE CHARTRES.

1116.

(P. Boll. XIV. 429.)

Saint Yves, Ives, *Ivo*, né en Beauvoisis vers l'an 1040; devint chanoine de Nesle, puis abbé de Saint-Quentin à Beauvais, vers l'année 1075; fut sacré évêque de Chartres à la fin de novembre 1091 par le pape lui-même; fut obligé de résister au roi Philippe-Auguste qui le fit retenir en prison en 1092 et 1093. Il mourut le 23 décembre 1116, mais sa fête est fixée au 20 mai.

Saint Yves fut le plus grand canoniste de son temps, et parmi ses écrits on distingue surtout son *Decretum* et sa *Pannormia*. Il remplit aussi un rôle politique très important à l'avènement de Louis le Gros.

Saint Yves est patron des jurisconsultes et Georges Al. Szerdahely a prononcé son panégyrique comme tel à Bade en 1784.

Les artistes qui ont à le représenter le produisent en chaire ou un livre à la main.

La source la plus abondante pour l'histoire de saint Yves ce sont ses écrits et surtout ses lettres. Le P. Fronteau a composé une très bonne Vie qu'il a placée en tête des œuvres du saint évêque et qui a été reproduite par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 20 maii, t. v, p. 248-283; t. VII, p. 820.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1126-1134.

Patrologia latina, t. CLXI et CLXII.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. xv, p. 144 et seq.

SUGER. — Œuvres complètes, éd. Lecoy de la Marche, p. 12, 19, 80 et passim.

LUCHAIRE (Ach.). — Histoire des institutions monarchiques en France, t. I, p. 78 et suiv.

POTTHAST. — Bibl. hist. medii ævi, p. 406, 772.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1130-1.

SAINT SERVULE, DE ROME, CONFESSEUR.

Vers 580.

(P. Boll. xiv. 134.)

Saint Servule, Servol, *Servulus*, pauvre paralytique qui passa sa vie sous le portique de l'église de Saint-Clément pour y recevoir l'aumône. Son corps repose dans cette église. où il reçoit des hommages particuliers.

Saint Servule est le patron des paralytiques. Dans l'iconographie populaire on lui donne pour attribut un ange.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND. — Hom. xv, in Evang. — et Dialog., lib. iv, c. 14.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 760-2.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 829-834.

BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 103.

XXIV^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT GRÉGOIRE DE SPOLÈTE, PRÊTRE ET MARTYR.

303.

(P. Boll. xiv. 436.)

SURIUS. — Vita Sanctorum, 24 dec. Passio S. Gregorii Spoletani. Cette Passion n'est pas un ouvrage original.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 133 et 347.

BARONIUS. — Annales ecclés., ad an. 304. Admet l'authenticité de la Passion de saint Grégoire. Elle contient certainement un fond très vrai.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 763-4.

Patrologia latina, t. cxxiv. col. 833-6.

SAINTE IRMINE, VIERGE,

ABBESSE DU MONASTÈRE DE HORREN, A TRÈVES.

Vers 716.

(P. Boll. xiv. 439.)

Sainte Irmine, *Irmina*, fille du roi saint Dagobert II, naquit vers l'an 672 et consacra sa virginité à Dieu dans un monastère bâti par son père. Elle fit elle-même plusieurs fondations et mourut vers l'an 716

Sainte Irmine est patronne de la ville de Trèves. Dans les œuvres d'art elle est représentée avec son père et sa sœur.

La Vie de sainte Irmine fut écrite dans le xi^e siècle, par Théofried, moine d'Echternach.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 763-4.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 833-6.

TRITHÈME. — Annales (éd. 1601), p. 53.

ECKART (Jean-Georges). — Franc. Orient., t. I, p. 258-9, 263 et passim.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 220.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 611-3.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI p. 498-9.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1120.

SAINT DELPHIN, ÉVÊQUE DE BORDEAUX.

Vers 404.

(P. Boll. XIV. 442.)

Saint Delphin, *Delphinus*, occupa le siège épiscopal de Bordeaux de l'année 380 à 404. Il prit part à toutes les affaires importantes de l'Eglise durant cette période. Quant au concile qu'il aurait réuni dans sa ville épiscopale et auquel aurait assisté saint Martin, il est reconnu aujourd'hui pour apocryphe et une invention de Jérôme Vignier. Saint Delphin fut le correspondant assidu de saint Paulin de Nole.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Delphin.

Gallia Christiana, t. II, col. 787-9.

LOPÈS (Hiér.). — L'Eglise Saint-André de Bordeaux, éd. Callen, t. I, p. 242; t. II, p. 90-102, 127.

DONNET, dans Bulletin archéol. (1848), t. IV, p. 404.

Hist. litt. de la France, t. II, p. 44-6.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 404, n. 37.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. X, p. 521-3.

HAVET (Julien), dans Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. XLVI (1885), p. 268 et suiv.

SAINTE TARSILE, VIERGE ROMAINE.

Vers 550.

(P. Boll. XIV. 413.)

Sainte Tarsile, *Tharsilla*, tante de saint Grégoire le Grand qui nous la fait connaître, ainsi que ses deux sœurs sainte Emilienne et sainte Gardienne. Le corps de sainte Tarsile repose à Rome, dans l'église de

Saint-Grégoire, sur le Mont *Cælius*, où était le palais de ses ancêtres.

GRÉGOIRE LE GRAND. — Dial., lib. IV, c. 16. — HOM. XXVIII in Evangelium.

BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 103.

SAINTE ADÈLE,

PREMIÈRE ABBESSE DE PALATIOLE, PRÈS DE TRÈVES,
DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN.

Vers 720.

(P. Boll. xiv. 444.)

Sainte Adèle, *Adela*, abbesse de Palz, *Palatiolum*, était fille de saint Dagobert II, roi d'Austrasie. Elle fonda le monastère de Palz avec le concours de saint Modoald évêque de Trèves.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 515-6.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 531.

ECKHART (Georges D'). — Franc. Orient., t. I, p. 264, n. 11.

XXV^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINTE EUGÉNIE DE ROME, VIERGE ET MARTYRE.

Vers 258.

(P. Boll. xiv. 456.)

Sainte Eugénie, vierge de Rome, subit le martyre dans cette ville vers l'an 258. Son corps repose à Rome dans l'église des Saints-Apôtres, sous l'autel de la chapelle Odescalchi.

Son attribut dans les œuvres d'art est l'épée, mais le plus souvent elle est représentée en groupe avec sainte Marguerite et sainte Blanche.

Il existe plusieurs versions de la passion de sainte Eugénie, mais aucune n'a de valeur historique.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 765-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 4-7. Adon avait sous les yeux les Actes qui nous restent.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. XII, p. 319.

ROSWEYD (Héribert). — Vitæ Patrum, lib. v.

Patrologia latina, t. LXXIII, col. 605-624; t. CXXIV, col. 835-840.

Analecta Boll. t. I, p. 502, n. 65.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 253-6.

ORGEVAL-DUBOUCHET (E.). — Les trois corps saints, légende du III^e siècle; Marguerite et Blanche de Bressieux, et sainte Eugénie, introd. par Ad. de Jussieu. Paris, 1873. In-12.

SAINTE ANASTASIE LA JEUNE,

VIERGE ET MARTYRE DANS L'ÎLE DE PALMARIA, SUR LES CÔTES D'ITALIE.

304.

(P. Boll. xiv. 467.)

Sainte Anastasie, *Anastasia*, surnommée la Jeune, noble dame romaine, fut brûlée vive dans l'île de Palmaria, où elle était exilée, en l'année 304. Son corps repose sous le maître-autel de l'église qui lui est dédiée dans Rome, au pied du mont Palatin et à l'endroit même où fut le palais de sa famille.

Sainte Anastasie la Jeune est patronne de Sancta Severina dans la Calabre ultérieure.

Il est certain que sainte Anastasie la Jeune a joui d'un culte très ancien et répandu en beaucoup de lieux. cependant il ne nous reste aucun document vraiment historique. Ce que l'on sait avec détail est tiré des Actes de saint Chrysogone, auxquels il est impossible de donner beaucoup d'autorité. Ses Actes publiés par Métaphraste ne méritent pas plus de considération.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. vii, p. 765-7.

Analecta Boll. Catalogue des manuscrits de Bruxelles, p. 263.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 4-7.

Patrologia latina, t. cxxiv, col. 835-840.

ASSEMANI (JOS.). — Calendarium univ., ad 22 dec., p. 480.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 110.

LE BIENHEUREUX PIERRE MAURICE DE MONTBOISSIER,

SURNOMMÉ LE VÉNÉRABLE, ABBÉ DE CLUNY.

1157.

(P. Boll. xiv. 473.)

Le B. Pierre, fils de Maurice, né au château de Montboissier vers l'année 1092, embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Cluny vers l'an 1109, fut prieur de Vezelay puis de Domène vers 1120, enfin élu abbé de Cluny le 22 août 1122. Il gouverna le monastère et tout l'Ordre jusqu'au 25 décembre 1156, jour auquel il mourut à Cluny.

La Vie de Pierre le Vénérable fut l'une des plus belles qui se rencontrent dans les annales de l'Église. « Pierre le Vénérable semble per-

sonnifier sous une forme auguste la vie religieuse; il est l'idéal du moine. » Ainsi s'exprime M. de Rémusat dans sa *Vie de saint Anselme*. Comme écrivain il a été comparé à Platon, à Aristote, à Cicéron, à saint Jérôme, à saint Ambroise, à saint Grégoire le Grand. Il a toujours été mis au premier rang parmi les littérateurs et les théologiens du XI^e siècle. Il fut consulté dans toutes les affaires importantes qui survinrent de son temps; il fut l'arbitre des princes et tint toujours dans le monde une place considérable. Il y avait à Cluny, sous Pierre le Vénérable, cinq cents moines, deux mille abbayes ou prieurés relevant de la maison-mère, et trois cent quatorze abbayes, chapitres ou églises, étaient affiliées seulement. L'un de nos historiens s'exprime ainsi :

« Sa voix suffit pour faire triompher la vérité au milieu d'un schisme qui menaçait de troubler longtemps la tranquillité de l'Eglise. » Les rois de Sicile, — écrivait peu de temps après sa mort un de ses panégyristes, — sont-ils en discorde avec les souverains Pontifes, soit dans les temps de schisme, soit par esprit de rivalité et d'indépendance territoriale, c'est Pierre qui écrit aux rois comme aux Papes pour ménager une transaction. Les rois de France et d'Espagne ont-ils voulu disposer des élections épiscopales et exciter ainsi les foudres et les colères ecclésiastiques, c'est encore Pierre qui s'entremet pour la pacification. Quelquefois il vient, auprès du Pape lui-même, au secours des diocèses qui ont de justes motifs de refuser les évêques qu'on leur destine, et prend le parti des monastères contre l'épiscopat. Tous les papes contemporains lui écrivent, et l'on ne sait s'ils ne mettent pas dans leurs lettres plus de respect encore qu'il n'en met dans ses réponses. Il veut bien envoyer à Rome douze moines de Cluny que Célestin II et Lucius II lui demandent; mais il exige qu'on ne les sépare pas. Une autre fois il recommande au Pape le fils du duc de Bourgogne; il se laisse prier par Innocent II de réformer le monastère de Luxeuil. On le voit écrire à Louis le Jeune au sujet de la croisade et recommander à l'empereur de Constantinople un monastère latin. Il s'inquiète auprès du roi de Jérusalem du sort de ses moines et les recommande vivement au patriarche Gérard, religieux de Cluny. Son disciple, le grand maître des Templiers, est au nombre de ses correspondants..... Qu'ajouterai-je? à Lyon, à Tours, à Paris, à Narbonne, à Bordeaux, à Troyes, partout, il y a des évêques qui réclament ses conseils, sa protection ou son amitié. Il s'adresse jusqu'à l'évêque de Bethléem et au roi de Norwège Sigurd... » Le bienheureux Urbain II écrivait : La congrégation de Cluny, comblée plus que toutes les autres des faveurs divines, brille sur la terre comme un autre soleil. Aujourd'hui c'est à elle qu'on doit appliquer ces paroles du Christ : Vous êtes la lumière du monde. »

La Vie de Pierre le Vénérable a été écrite par Rodolphe de Cluny, son disciple, mais elle se trouve aussi dans ses écrits, surtout dans ses lettres et dans toutes les chroniques de son temps. Elle est intimement liée à celle de saint Bernard de Clairvaux.

DUCHESNE. — Bibliotheca Cluniacensis, p. 589-618.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. vi, col. 1187-1202.

DUPARAY. — Bienheureux Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, sa vie, ses œuvres et la société monastique au XII^e siècle. Châlon-sur-Saône, 1862, gr. in-4^o.

Gallia Christiana, t. iv, col. 1137 et seq.

CLÉMENT (Dom François). — Histoire littéraire de saint Bernard. Paris, 1773. In-4^o. A la suite, un essai excellent sur Pierre le Vénérable.

B. P.. dans Revue historique, t. vii, p. 168-171.

WILKENS. — Vie en allemand. Pignot, Lorrain, Cuherat sur l'abbaye de Cluny ont parlé d'une manière très exacte de Pierre le Vénérable.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1840.

XXVI^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT ÉTIENNE,

PREMIER DIACRE ET PREMIER MARTYR.

33.

(P. Boll. xiv. 476.)

Saint Etienne, *Stephanus*, fut le premier que les Apôtres, conduits par le Saint-Esprit, choisirent pour diacre, et il eut l'honneur d'être aussi le premier martyr à Jérusalem le 28 décembre de l'an 33. L'Église universelle célèbre aussi la fête de l'invention de ses reliques qui eut lieu le 3 août de l'an 415. Il y a une troisième fête en son honneur, celle de la translation de son corps de Constantinople à Rome, le 7 mai. Il repose encore dans la Ville éternelle, sous le maître-autel de l'église Saint-Laurent-hors-les-Murs. Il y a en outre à Rome quatre églises dédiées en son honneur.

Le protomartyr est patron d'un très grand nombre de lieux dans le monde entier. En voici quelques-uns : Agde, Agen, Arles, Auxerre, la Bavière, Besançon, Bourges, Brisach, Cahors, Carlsruhe, Cattaro, Châlons-sur-Marne, Chalon-sur-Saône, Dijon, Dipholt, Epinal, Gien-sur-Loire, Halberstadt, Limoges, la Lorraine, Lyon, Mâcon, Marsal, Meaux, Metz, Mulhouse en Alsace, Nimègue, l'Ostfrise, le Palatinat, Passau, Pavie, Périgueux, Ratisbonne, Saint-Brieuc, Sens, Spire, Toul, Toulouse, etc.

L'impératrice Eudoxie construisit une église à Jérusalem au lieu même de la lapidation de saint Etienne ; il n'y avait plus que des ruines lorsque le R. P. Matthieu Lecomte, des Frères-Prêcheurs, a racheté ce lieu et commencé à reconstruire le temple en 1884. Après cinq siècles d'interruption les fils de saint Dominique reprennent leur ministère à Jérusalem (Le Monde, 29 janvier 1885).

La cathédrale de Besançon est placée sous le patronage de saint Etienne et sous celui de saint Jean. Il y avait même autrefois deux églises séparées et toutes les deux cathédrales. Vers l'an 441 l'archevêque Chélidoine obtint de la munificence de l'empereur Théodose des reliques insignes du premier martyr et les déposa dans l'église dédiée sous son vocable. Dès lors au plus tard un pèlerinage s'établit dans ce sanctuaire. Les reliques périrent durant la Révolution et le pèlerinage s'éteignit. En 1832, le cardinal de Rohan, archevêque de Besançon, rapporta de Rome un bras de saint Etienne. En 1848, l'os sacré fut richement enchâssé dans un reliquaire, que le cardinal Mathieu offrit à son église métropolitaine. Il rétablit en même temps le pèlerinage du 26 décembre. Cette fête fut enrichie par Pie IX de précieuses indulgences, et elle a pris l'une des places les plus importantes dans la piété des habitants de Besançon. (*Vie du cardinal Mathieu*, par Mgr Besson, t. II, p. 135, 392.)

Il y avait aussi un grand nombre d'abbayes sous le patronage de saint Etienne; sans sortir des limites de la France chrétienne, nous en comptons quatorze.

Les tailleurs de pierre et les frondeurs reconnaissent aussi saint Etienne pour leur patron.

Il y avait aussi un ordre de chevalerie, dont le centre était à Florence, sous le patronage de saint Etienne, mais c'était saint Etienne I^{er}, pape. Un autre ordre de chevalerie en Hongrie portait le même nom, mais était sous la protection de saint Etienne, roi de Hongrie.

Acta Apostolorum, VI, VII, VIII.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 767-9.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 7-8.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 839-844.

Amalecta Boll. II. Catalogue des manuscrits de Bruxelles, p. 36, n. 65, p. 70-74. Récit de la translation du corps de saint Etienne de Constantinople à Rome; p. 36, n. 66, p. 75-80. Relation des miracles opérés par saint Etienne.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1886), col. 647.

Ecole française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire. v^e année, mars 1885, p. 49 et suiv. Sur la fête de saint Etienne et les épîtres farcies qui étaient chantées en cette circonstance.

CHEVALIER. — Répertoires des sources historiques, col. 668-9.

SAINT ZOSIME, PAPE.

418.

Saint Zosime, *Zosimus*, *Zosimus*, grec d'origine, fut le quarante et unième pape. Il fut sacré le 18 mars 417 et mourut à Rome le 26 décembre 418, selon l'opinion la plus commune, mais la date du jour n'est pas absolument certaine.

Il se laissa d'abord tromper par Célestin, disciple de Pélage, qui s'était rendu à Rome après sa condamnation par le Concile d'Afrique et qui, par une hypocrite soumission, essaya d'empêcher le pape de confirmer la sentence. Zosime ne tarda pas à reconnaître qu'il s'était laissé surprendre par des protestations mensongères, et condamna Pélage et Célestin.

A cette affaire touchant la foi en succéda une autre qui intéressait la discipline à un haut point. Apiarius, prêtre du diocèse de Sicque en Mauritanie, ayant été déposé et excommunié par son évêque, en appela au Saint-Siège. Zosime reçut cet appel; les évêques d'Afrique lui adressèrent des représentations, non pour nier les prérogatives du Siège de Rome, mais parce que, d'après la discipline propre à leur pays, ce droit devait être réduit aux évêques. Cette affaire ne fut terminée que sous saint Boniface I^{er}, successeur de Zosime.

Il décida en faveur de l'Eglise d'Arles le différend qui s'était élevé entre cette métropole et celle de Vienne, au sujet de la juridiction sur les provinces Narbonnaise et Viennoise.

Il nous reste dix-sept lettres de lui qui nous prouvent sa piété et sa science.

Saint Zosime fut inhumé dans la basilique de Saint-Laurent-hors-Murs et l'on vient de découvrir un fragment de son épitaphe en préparant l'emplacement pour le sarcophage de Pie IX, de vénérée mémoire.

COUSTANT. — *Epistolæ Romanorum Pontificum*, t. I, col. 935, 943, 943, 949...

LABAT. — *Concilia Gallie*, t. I, p. 337, 339, 343.

MANSI. — *Concilia*, t. IV, col. 359, 353, 359, 361, 365.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 418, n. 79.

JAFFÉ. — *Regesta Pontificum Romanorum*, 2 éd., p. 49-51.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 8.

S. AUGUSTIN. — *Epist.* 190 et 193. — *Retract.*, lib. II, c. 51.

POSSIDONIUS. — *Vita S. Augustini*, c. 14.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 780-4.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 769.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione...*, lib. III, c. 32, n. 6.

DE ROSSI. — *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1881, p. 100; 1883, p. 96, éd. fr.

XXVII^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

101.

(P. Boil. xiv. 483.)

Saint Jean, *Joannes*, fils de Zébédée, né à Bethsaïde, frère de saint Jacques le Majeur. Il exerçait la profession de pêcheur. Il fut appelé à l'apostolat par Jésus-Christ à l'âge de vingt-cinq ans. Il fut le disciple que Jésus aimait et il l'accompagna au Jardin des Oliviers et sur le Calvaire. C'est à lui que Jésus mourant remit sa très sainte Mère. Il le reconnut le premier après la résurrection. Il assista en l'an 51 au Concile de Jérusalem, puis alla prêcher en Asie-Mineure, et, d'après une tradition respectable, jusque chez les Parthes. Il fut conduit à Rome en 95 et plongé dans une chaudière d'huile bouillante à la Porte-Latine, puis exilé dans l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Peut-être avait-il déjà fondé l'Eglise d'Ephèse dont il fut le premier évêque ; mais il est certain qu'il occupait ce siège en l'an 97. Il y composa son Evangile, et y mourut à quatre-vingt-quatorze ans, l'an 101 de Jésus-Christ. Saint Jean a laissé, outre son Evangile et son Apocalypse, trois Epîtres canoniques.

Saint Jean est le patron de plusieurs églises de la ville de Rome : Saint-Jean à la Porte-Latine, titre cardinalice ; Saint-Jean des Florentins ; Saint-Jean *in Oleo* ; Saint-Jean *in Ayno* ; Saint-Jean *in Fonte*, au Latran. De plus son culte se trouve souvent joint à celui de saint Jean-Baptiste, et non seulement à Rome, mais dans le reste du monde. Les villes de Besançon, Clèves, Dillenbourg, Langres, Lyon, Mecklenbourg, Pesaro avec saint Jacques le Majeur le reconnaissent pour leur patron. Avant la Révolution vingt-trois abbayes de France portaient son nom.

Les corporations qui l'honorent à titre de patron ne sont pas moins nombreuses : ce sont les anciens Templiers conjointement avec saint Jean-Baptiste et même saint Jean l'Aumônier, les théologiens et en général tous les prêtres, probablement à cause du titre de théologien qu'il ne partage chez les Grecs qu'avec saint Grégoire de Nazianze. La piété particulière que le grand serviteur de Dieu, M. Olier, fondateur des Séminaires, professait envers saint Jean a beaucoup contribué à enraciner cette dévotion au moins parmi les clercs de notre pays.

Les chanoines réguliers de Saint-Jean l'Évangéliste et l'ordre militaire de Saint-Jean l'Évangéliste et de Saint-Thomas sont bien connus dans l'histoire.

C'est sous le patronage de Saint-Jean l'Évangéliste que s'est placée

une société d'artistes réunie dans le but de maintenir et développer les traditions de l'art chrétien. Ses Bulletins se publient dans la Revue de l'Art chrétien depuis vingt ans environ.

Saint Jean, Porte-Latine, comme on dit, c'est-à-dire Saint Jean l'Évangéliste honoré spécialement dans le martyre qu'il endura à Rome en l'an 95, sous Domitien, est le patron des typographes et de tous ceux qui exercent des professions relatives à la librairie, papetiers, parcheminiers, relieurs, écrivains et copistes, imprimeurs en taille-douce, papetiers-colleurs, chandeliers-huiliers, mais ces derniers probablement à raison de l'huile.

Les vigneronns en Champagne et en Poitou ont aussi choisi saint Jean l'Évangéliste pour leur patron.

On implore son secours contre le poison et les brûlures, ce qui s'explique facilement par deux traits de sa vie, et pour la bonne amitié, ce qui s'explique par ce mot de l'Évangile où il est appelé « le disciple que Jésus aimait. » Saint Jean préserve contre les amitiés trompeuses et dangereuses.

Selon la Chronique d'Eusèbe, saint Jean mourut en l'année 99, mais ce calcul est abandonné de tous les historiens modernes ainsi que le sentiment de ceux qui prolongent sa vie jusqu'en l'an 104. Sa fête se célèbre le 27 décembre chez les Latins, chez les Grecs le 8 mai, le 10 juillet et le 26 septembre.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 769-771.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 843-848.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5, n. 8; c. 12, n. 3; c. 14, n. 12 et 13; lib. III, c. 6, n. 8; c. 12, n. 4 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 8-9.

BAUNART. — L'Apôtre saint Jean, par M. l'abbé B....., chan. hon. d'Orléans. Paris, Poussielgue, 1869. In-8°.

DUCHESNE (L.), dans Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, t. I, p. 237 et suiv. Détails importants sur saint Jean à Pathmos.

MARTINOV, S. J. — Iconographie de saint Jean l'Évangéliste dans les plus récentes publications russes, dans Revue de l'Art chrétien, t. XXVIII (1879), p. 197-216.

MISLIN. — Sur l'Église d'Ephèse et les souvenirs que saint Jean y a laissés on peut consulter Mgr Mislin, *Les Saints Lieux* (1876), t. I, p. 199 et suiv. Sur les souvenirs de saint Jean à Pathmos, *ibidem*, p. 219-225.

BOUCHE. — Manuel de dévotion à saint Jean l'Évangéliste, par M. l'abbé B....., curé de Poulat-Taillebourg (Haute-Garonne). 1881. In-32. Ce petit ouvrage est spécialement destiné aux pèlerins qui fréquentent le sanctuaire de Poulat-Taillebourg, en grande vénération dans tout le diocèse de Toulouse et dans toute la contrée du Midi de la France.

Vita S. Joannis Apostoli et Evangelistæ, R. D. Joanni del Rio archidiacono et officiali Antverp. inscripta. S. I. n. d. (Antverpiæ,

SAINTE NICARÈTE, VIERGE; LES SAINTS THÉODORE GRAPT, ETC. 597
circa 1605.) Pet. in-8°. Orné de quarante-six planches chiffrées, admirablement gravées par Adr. Collard.

Analecta juris pontificii. xxiv^e série (1885), col. 617.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. 1, p. 330 et suiv.

CALMET. — Commentaire, t. VII et VIII, et Dictionnaire de la Bible où tous les textes anciens sont réunis.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. I. p. 361 et suiv.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1158-9.

SAINTE NICARÈTE OU NICÉRATE DE NICOMÉDIE, VIERGE.

Vers 401.

(P. Boll. xiv. 494.)

Sainte Nicarète, *Nicaretta*, originaire de Nicomédie, vint à Constantinople où elle éclata par la sainteté de sa vie du temps de l'empereur Arcadius (395-408). Elle se signala spécialement par le soin qu'elle prenait des malades indigents et la part qu'elle eut dans les persécutions endurées par saint Jean Chrysostome.

Dans les œuvres d'art elle est représentée avec des instruments propres à l'exercice de la médecine.

SOZOMÈNE. — Hist. ecclés.

BARONIUS. — Annales ecclés., ad an. 404, n. 64.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. xi, p. 133-4. Fixe approximativement la mort à l'an 401.

CAHIER. — Caractéristiques des saints. p. 552.

LES SAINTS THÉODORE GRAPT ET THÉOPHANE, FRÈRES,

CONFESSEURS.

Vers 836 et vers 865.

(P. Boll. xiv. 496.)

Saint Théodore, *Theodorus*, et son frère saint Théophane, *Theophanes*, moines du monastère de Saint-Sabas, se signalèrent par le courage qu'ils montrèrent durant la persécution des iconoclastes et les tourments qu'ils endurèrent.

Il reste une Vie très authentique de saint Théodore publiée par Siméon Métaphraste et par Baronius.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 671.

Patrologia latina. t. CXXIV, col. 846.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Ram, t. VI, p. 527.

 XXVIII^e JOUR DE DÉCEMBRE

 LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS, A BETHILÈEM DE JUDA
 ET AUX ENVIRONS.

L'an 1.

(P. *Boll.* xiv. 497.)

L'Eglise a honoré dès l'origine comme martyrs les enfants qui furent massacrés pour Jésus-Christ par le roi Hérode.

Leurs reliques furent recherchées avec une grande avidité et elles se trouvent très anciennement répandues dans toute la chrétienté.

A Rome, à la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, il y a plusieurs corps des saints Innocents. En ce souvenir la station se tient en cette église ce jour-là et les moines bénédictins découvrent le Crucifix miraculeux qui parla à sainte Brigitte. Les saints Innocents reçoivent aussi un culte spécial dans l'église des Agonisants et le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches.

L'abbaye de Mauriac fondée au vi^e siècle par sainte Théodechilde possédait les corps de trois des saints Innocents.

MATTH., II.

Acta Sanctorum *Boll.* Jun., t. VII, p. 772-3.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 9-10.

IDEM. — De liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 236.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 847-850.

AUSALDI (Cast.-Innoc.). — Herodiani infanticidii Vindiciæ per C.... ord. Præd. Brixie, anno 1745.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 648-9.

BARBIER DE MONTAULT, dans Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 65.

IDEM. — L'Année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 106.

SAINT THÉODORE LE SANCTIFIÉ,

ABBÉ DE TABENNE EN ÉGYPTE.

367.

(P. *Boll.* xiv. 503.)

Saint Théodore surnommé le Sanctifié naquit dans la Thébàide vers l'an 314. Il se consacra à Dieu dans la vie monastique et exerça la supériorité dans un monastère de 344 à 346. Il fut fait abbé de Tabenne au commencement de l'an 352 et mourut le 27 avril 367.

Acta Sanctorum Boll. 14 maii, p. 205, 334-347. C'est à l'article de saint Pacôme, maître de saint Théodore.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclésiastiques, t. v, p. 373-381.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus, p. 130.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. vii, p. 469-503, 758-762.

SAINT FRANÇOIS DE SALES,

ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

1622.

(P. Boll. xiv. 506.)

Saint François de Sales naquit en 1567, étudia à Paris et à Padoue et fut avocat à Chambéry. Entré dans l'état ecclésiastique, il travailla avec un zèle infatigable à affermir la foi des catholiques du diocèse de Genève et convertit un très grand nombre de calvinistes. Il fut nommé évêque de Genève en 1602, fonda en 1610 l'ordre de la Visitation et mourut à Lyon le 28 décembre 1622. Sa fête est fixée au 29 janvier. Tous les écrits de saint François de Sales sont de la plus grande importance pour le dogme comme pour la conduite des mœurs. Dans l'édition de Paris, 1822, ils forment seize volumes in-8°. Il y a cependant deux de ces écrits qui méritent d'être distingués entre tous, l'*Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu*.

En vertu d'un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites du 7 juillet 1877, confirmé par un bref solennel de Pie IX du 16 novembre de la même année, le titre glorieux de docteur de l'Eglise a été assuré à saint François de Sales.

Saint François de Sales est patron des villes d'Annecy et de Chambéry ; il l'est aussi de la Visitation et d'un ordre tout nouveau et qui a déjà rendu d'immenses services à la cause de la religion, les Salésiens.

Saint François de Sales a été choisi pour patron d'une association de pieux chrétiens qui travaillent à des œuvres d'apostolat et de zèle. Le fondateur est Mgr Gaston de Ségur, de pieuse et vénérée mémoire. Cette association a célébré son premier jubilé en 1883 ; le Saint-Siège a accordé des grâces spéciales à tous les associés à cette occasion et le cardinal Guibert, archevêque de Paris, a rendu hommage aux services rendus à l'Eglise dans une lettre rendue publique.

NOCES D'ARGENT

DE L'ASSOCIATION DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

Par un Bref en date du 11 mai 1883, le Saint-Père a daigné concéder à l'association de Saint-François de Sales des indulgences qui devaient être gagnées entre les fêtes des saints apôtres Pierre et Paul et l'Assomption de la B. V. Marie.

Voici le texte de ce document important :

« LÉON XIII PAPE

« POUR EN CONSERVER LA MÉMOIRE.

« Aux approches de la vingt-cinquième année de l'établissement de la pieuse Association de Saint-François de Sales à Paris, il a été décidé que, dans toutes les églises où ladite Association se trouve érigée canoniquement, il y aurait, entre la fête des saints Apôtres Pierre et Paul et l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, un *triduum* solennel d'actions de grâces pour les bienfaits reçus.

« Et afin que ces prières publiques apportent aux pieux Associés un plus ample profit, Nous avons été supplié de daigner ouvrir gracieusement les trésors des faveurs célestes, dont la dispensation Nous a été confiée par le Ciel.

« Déférant donc de grand cœur à ces vœux, et Nous appuyant sur la miséricorde du Dieu tout-puissant, ainsi que sur l'autorité de ses Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur une Indulgence plénière, avec la rémission de tous leurs péchés, à tous et à chacun des Associés qui, dans n'importe quelle église où la susdite Association jouit d'une existence canonique, auront chaque jour, le matin ou le soir, assisté aux exercices du *Triduum*, qui sera célébré avec l'agrément de l'Ordinaire, pourvu que, vraiment repentants de leurs péchés, ils s'approchent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et visitent pieusement, l'un des trois jours, à leur choix, leur église, afin d'y prier pour la concorde des princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies, et pour l'exaltation de la sainte Eglise notre Mère.

« En outre Nous accordons une Indulgence de sept ans, dans la forme accoutumée de l'Eglise, à tout Associé qui, d'un cœur repentant de ses fautes, aura assisté à ces pieux exercices, le matin ou le soir de n'importe quel jour, mais toujours dans une église où existe canoniquement l'Association.

« Nous voulons que toutes et chacune de ces Indulgences soient applicables, par mode de suffrage, aux âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire.

« Les présentes vaudront pour cette fois seulement. Et Nous voulons que l'on accorde à leurs copies, et même aux exemplaires imprimés, pourvu qu'ils soient certifiés par un notaire public et munis du sceau d'un Ecclésiastique constitué en dignité, la même foi que l'on accorderait à l'original s'il était exhibé ou produit.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le onzième jour du mois de mai mil huit cent quatre-vingt-trois, dans la sixième année de notre Pontificat.

« Place du sceau.

« Pour S. Em. le Cardinal MERTEL,

« A. TRINCHERI, subst. »

Le lecteur verra avec plaisir les termes dans lesquels le Cardinal Guibert annonçait ces faveurs spirituelles au peuple de Paris.

Paris, le 12 juillet 1883.

Monsieur le curé,

L'association de Saint-François de Sales pour la défense et la propagation de la foi célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Le Souverain Pontife, accueillant avec une bonté toute paternelle la demande du directeur général et du conseil de l'Œuvre, a daigné accorder les faveurs spirituelles qui ont été déjà portées à la connaissance des associés par la circulaire de M. le directeur général. Une indulgence plénière est accordée à tous les associés qui, ayant pris part chaque jour à l'exercice d'un Triduum célébré avec la permission de l'Ordinaire dans les églises où l'association est établie, feront la communion un des jours de ce Triduum, visiteront ladite église et prieront suivant les intentions du Souverain Pontife. Une indulgence partielle de sept années est pareillement accordée, chaque jour, pour l'assistance à l'un des exercices du Triduum. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. Le Souverain Pontife a déterminé l'intervalle qui s'écoule de la fête de saint Pierre et de saint Paul, 29 juin, à celle de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie pour la célébration du Triduum ou l'acquisition des indulgences.

J'autorise volontiers messieurs les curés qui le désireront à célébrer le Triduum dans leurs églises, en choisissant eux-mêmes les jours qui leur sembleront les plus convenables. Je permets le salut du Saint-Sacrement une fois chaque jour pendant le Triduum.

Nous apprécions tous de plus en plus, monsieur le curé, l'importance de l'œuvre de saint François de Sales. Ce n'est pas seulement au loin, dans les pays infidèles évangélisés par nos missionnaires, que nous devons travailler à la propagation de l'Évangile. C'est au milieu de nous, dans nos villes, dans nos villages, que nous devons défendre la foi attaquée de mille manières. L'œuvre de saint François de Sales a pris rang parmi les grandes œuvres suscitées de nos jours par la Providence pour la défense de l'Église. A Paris, plus peut-être que partout ailleurs, nous en recueillons les bienfaits. Elle nous aide généreusement pour l'entretien de nos écoles chrétiennes, pour celui de nos chapelles, pour toutes les œuvres paroissiales. Aussi nous saisissons avec bonheur cette occasion de témoigner notre reconnaissance aux pieux associés de Saint-François de Sales, aux prêtres zélés que vous avez chargés de la direction de cette œuvre dans votre paroisse, aux membres du comité diocésain, qui ne se lasse pas de travailler à son développement dans toutes les paroisses.

Nous ne saurions assez bénir Dieu, en voyant le conseil général de l'association continuer les traditions de dévouement à l'Église que lui a léguées son fondateur, Mgr de Ségur, de pieuse et vénérée mémoire.

Nous avons la confiance que l'association de Saint-François de Sales trouvera dans la célébration de son premier jubilé un nouvel élan et

des ressources nouvelles pour étendre son action bienfaisante! Les périls et les luttes pour l'Eglise croissent chaque jour. Loin de nous décourager, nous devons, avec l'aide de Dieu, faire en sorte que nos œuvres prennent de nouveaux accroissements. C'est le vœu que je confie à votre zèle.

Veillez agréer, monsieur le curé, l'assurance de mon affectueux dévouement.

† J. - Hipp., card. GUIBERT,
Archevêque de Paris.

Il reste sur la vie et les écrits de saint François de Sales un très grand nombre de documents de premier ordre : les procès pour la canonisation, ses écrits, et surtout ses lettres, celles de sainte Jeanne-Françoise de Chantal et les nombreux mémoires sur les origines de la Visitation.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 18, n. 2 ; c. 22, n. 10 ; c. 23, n. 3 ; c. 24, n. 1 et passim.

Analecta juris pontificii, 146^e liv. Novembre et décembre 1877. Contient les documents relatifs au titre de Docteur de l'Eglise.

HAMON. — Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, d'après les manuscrits et les auteurs contemporains, par M^{me}, curé de Saint-Sulpice, auteur de la Vie du cardinal de Cheverus. Paris, Jacques Lecoffre, 1854. 2 vol. in-8°. — Histoire aussi exacte que pieuse.

La Vie écrite par Marsollier est non seulement insuffisante, mais remplie d'infidélités.

La Vie écrite par Charles-Auguste de Sales, neveu et successeur du saint évêque sur le siège de Genève, a mérité d'être louée pour son exactitude par sainte Jeanne-Françoise de Chantal.

M. Hamon a mis à profit les Actes du procès de la canonisation qui forment six volumes in-folio et les documents réunis vers le milieu du XVIII^e siècle par le marquis de Carubis et qui se composent de 4 vol. in-4°.

Etudes sur saint François de Sales. Sa vie, son esprit, son cœur, ses œuvres, ses écrits et sa doctrine, par l'abbé T. Boulangé. Le Mans et Paris, Julien, Lanier, 1844. 2 vol in-8°.

Histoire de saint François de Sales. Sa vie, ses vertus, ses institutions, ses écrits et sa doctrine, par le même. Ibidem, 1848. 2 vol. in-8°.

La perfection religieuse recueillie des œuvres de saint François de Sales, etc., etc., par le même. Ibidem, 1848. 2 vol. in-8°.

Le prêtre à l'école de saint François de Sales, théologie mystique et ascétique de l'évêque de Genève, etc., avec neuf discours inédits, par le même. Ibidem, 1849. 2 vol. in-8°.

Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, instituteur de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie, par M. de Marsollier. — Nouv. éd. augmentée d'une Notice sur la translation des reliques de saint François de Sales et de sainte Chantal à Annecy, en 1806 et 1826. Paris, Tours, 1846. In-12.

PÉRATÉ (André). — La mission de François de Sales, dans les

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome, t. VI (1886). L'auteur publie une vingtaine de lettres inédites de saint François, d'après les Archives du Vatican. Il en fait connaître d'autres encore et laisse espérer une édition critique et complète de la correspondance du bienheureux évêque de Genève.

SAUTIER-THYRION. — Un épisode de la Révolution : le cœur de saint François de Sales sous la Terreur, sa préservation providentielle à Lyon et ses différentes stations en Italie et en Autriche (1791-1801). Ancecy, 1884.

MUGIER (E.). — Saint François de Sales, docteur en droit, avocat, sénateur, sa correspondance inédite avec les frères Claude et Philippe de Quoeze, documents divers, fac-similé et sceaux. Chambéry, imp. Ménard, 1885. In-8° de 163 p.

Sur saint François de Sales et la Visitation ainsi que sur sainte Jeanne-Françoise de Chantal on trouve de nombreux renseignements, et souvent d'après des sources inédites, dans les Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne, Ancecy, 1878 et suiv. Dès l'année 1879, cette société a publié un deuxième volume dans lequel nous trouvons : Lettres inédites de saint François de Sales, p. 11-16, et Relation de la mort de saint François de Sales, arrivée à Lyon... d'après un journal inédit du séminaire de Saint-Irénée de Lyon. p. 17-36.

SAINT ANTOINE, MOINE DE LÉRINS.

Vers 526.

(*P. Boll.* xiv. 531.)

Saint Antoine naquit en Pannonie, il se fit moine et s'attacha à saint Sévérin qui lui servit de guide dans les voies de la perfection. Après la mort de ce grand homme, il entra à Lérins vers l'an 523 et y mourut le 28 décembre vers 526.

Saint Antoine nous est connu de la manière la plus authentique par les récits de saint Ennodius, évêque de Pavie.

GONON. — *Vitæ Patrum Occidentis*, p. 34-5.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, t. XII, p. 345.

BERTHOLD (Mellic.). — *Sancta Austria*, p. 131-142.

LA VÉNÉRABLE BENOÎTE RENCUREL.

Vers 1675.

La Vénérable Benoîte Rencurel, tertiaire de l'ordre de Saint-Dominique, bergère, est la fondatrice du sanctuaire de Notre-Dame du Laus, dans le diocèse de Gap. La cause de sa béatification a été introduite en vertu d'un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites, du 2 septembre 1871.

Analecta juris pontificii, XIV^e série (1875), col. 133-148.

Sœur Benoite, ou cinquante-quatre ans d'apparitions de la très sainte Vierge à la pieuse bergère du Laus. Esquisse historique, par l'abbé H. C. A. Juge. Lyon. Jossierand, 1869. Gr. in-18.

XXIX^e JOUR DE DÉCEMBRE

DAVID, ROI D'ISRAEL ET PROPHÈTE.

An du monde 2950.

(P. Boll. XIV. 554.)

Le saint roi David est inscrit au Martyrologe romain du 29 décembre et il était déjà porté sur les plus anciens fastes de l'Église comme le modèle des pénitents. La ville de Venise l'honore comme l'un de ses patrons et a consacré l'une de ses églises sous son nom. Il est aussi patron des pénitents, des chœurs d'église et des musiciens. Ses attributs dans l'iconographie sont l'ange, la harpe, et les instruments de musique en général, le lion.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 12, n. 2, 5, 10; c. 27, n. 3; lib. II, c. 31, n. 9 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 554.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 773.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 849.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, V^{bo} David.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 35, 478, 507, 568, 612, 711, 726.

SAINT ÉVROULT DE BAYEUX,

ABBÉ DU MONASTÈRE D'OUCHE, AU DIOCÈSE DE LISIEUX.

(P. Boll. XIV. 579.)

596.

Saint Evroult. *Ebrulfus*, né à Bayeux en 517, embrassa la vie monastique et fonda l'abbaye d'Ouche (*Uticense*) en 567. Il mourut le 29 décembre 596.

Saint Evroult est le patron de la ville de Mortain.

Il a pour attribut dans l'iconographie populaire un four ou un pain.

La Vie de saint Evroult a été écrite par un anonyme du VI^e siècle selon Vossius; du VIII^e siècle selon Baillet, presque contemporain selon Dom Rivet. Cette Vie a été composée par Arnoul, chantre de l'Église de Chartres.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. I, p. 354-364, et Sæc. v, p. 226-233.

IDEM. — Annales Benedict., lib. vi. n. 13, t. I, p. 134.

ORDERIC-VITAL (moine de l'abbaye de Saint-Evroul). — Hist. eccles., lib. vi, *ibid.* p. 360-1. Ce fut à la prière de Robert, évêque de Chartres, qu'Orderic-Vital publia la Vie composée par Arnoul.

DOM BOUQUET. — Hist. Franc. Scriptorum, t. III, p. 438.

SURNIUS. — Vitæ Sanctorum, 29 dec., t. XII, p. 363, éd. 1618.

VOSSIUS. — Hist. lat., lib. II, cap. 23, p. 83. I.

DOM RIVET. — Hist. litt. de la France, t. III, p. 640.

DOM HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedict., au 29 déc. Et dans les observations à la fin, p. 427-429.

GUILLAUME DE JUMIÈGES. — Historia Normaniæ, lib. VII, cap. 23.

DOM GABR. BUCELIN. — Menologium Bened., 29 dec., p. 890.

Gallia Christiana, t. XI, col. 816 et seq.

ANDRÉ DU CHESNE. — Recueil des historiens de Normandie, p. 609 seq.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, liv. II, t. I, p. 772, n. 12456-59.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 433, 599, 658.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 10.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 769-717. Le nom de saint Evroul se trouve dans presque tous les anciens martyrologes, mais à des jours différents.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 849-858.

Voir Vie de saint Théodorie, abbé d'Ouche, au 1^{er} août.

SAINT THOMAS BECKET.

ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, EN ANGLETERRE, MARTYR,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1170.

(P. Boll. XIV. 589.)

Saint Thomas Becket naquit à Londres en 1117 le 21 décembre ; il fut d'abord chanoine régulier et prévôt de Beverley, puis il devint chancelier d'Angleterre en 1155. Le 3 juin 1152 il fut sacré archevêque de Cantorbéry et préalablement il fit sa profession monastique selon la règle de saint Benoît conformément aux usages de l'Eglise dont il devenait le pasteur. Le roi Henri II d'Angleterre l'exila de son royaume le 2 novembre 1164. Il se retira en France ; puis il rentra en Angleterre en 1170 et il ne tarda pas à y mourir martyr, dans sa cathédrale même de Cantorbéry, le 29 décembre. Il fut canonisé au mois de mars 1173. Il y eut une translation solennelle de ses reliques le 7 juillet 1220.

Saint Thomas Becket est le martyr de l'Immunité ecclésiastique ; on

l'invoque surtout pour la liberté de l'Eglise. Outre les villes de Cantorbéry, Lyon, Sens, et l'abbaye de Pontigny qui honorent saint Thomas Becket comme leur patron, le collège anglais à Rome est aussi sous son patronage. C'est là que le saint résida durant son séjour dans la Ville éternelle. Il y a le 29 décembre, qui est la fête patronale de l'église, chapelle cardinalice, à laquelle assistent les seuls cardinaux de la Congrégation de l'Immunité ecclésiastique.

Dans les œuvres d'art populaire, saint Thomas Becket n'a point d'attribut bien caractérisé ; il est représenté mourant dans une scène d'assassinat et revêtu de la chasuble, ou simplement en chasuble, avec une épée et le crâne ouvert.

Il nous reste de la vie de saint Thomas Becket un grand nombre de documents de premier ordre. Jean de Salisbury qui fut son chapelain, ne le quitta presque point durant son exil et fut témoin de son assassinat, a laissé une Vie du plus grand prix. L'auteur mourut évêque de Chartres. Il existe encore d'autres Vies originales du même saint composées par Herbert de Bosram, Guillaume de Cantorbéry et Alain de Tewkesbury. Ces quatre ouvrages ont été réunis et publiés par le Père Christ-Lupus (Wolff) sous le titre de *Quadrilogus*, en 1682. Cet ouvrage contient déjà un recueil considérable des lettres du saint archevêque, mais un grand nombre d'autres ont été publiées depuis.

Les documents sur l'histoire de saint Thomas Becket ont reçu depuis un petit nombre d'années un complément important par les soins de M. James Craigie Robertson. Il a d'abord publié en quatre volumes in 8° les documents qui ont servi pour la canonisation de saint Thomas accomplie en 1173 par le pape Alexandre III. En 1881 il a publié les lettres du saint archevêque d'après le recueil formé par Alain, prieur de Cantorbéry et plus tard de Tewkesbury. Le manuscrit original existe à la bibliothèque du Vatican. (*Epistoles*, London, Longmans, 1881, gr. in-8° de 400 p.) Déjà en 1845 le dr Gilles, qui publia en deux vol. in-8° les Lettres de saint Thomas, enrichit beaucoup ce recueil précieux. C'est ce travail qui est reproduit dans la *Patrologia latina* de Migne, t. cxc, avec les autres ouvrages de saint Thomas.

Depuis encore, une polémique très ardente s'est élevée entre M. Froud et M. Freemann sur le caractère de saint Thomas Becket. Les publications faites de part et d'autre n'ont pas apporté de changement réel à la question ; mais il a été du moins constaté que le père de saint Thomas était de Rouen et la mère originaire de Caen. Il est utile de dire que le travail de M. Froud, qui est très étendu, est fait au point de vue protestant, qu'il n'a rien de vraiment neuf et est absolument naturaliste.

On connaît trois poèmes sur la vie de saint Thomas Becket : l'un composé par Garnier de Pont-Sainte-Maxence, l'autre par Benoit ou Benoit. Celui-ci ne nous apprend qu'un seul fait nouveau, une entrevue de saint Thomas Becket avec le pape Alexandre III, à Sens, en 1165, à la suite de laquelle ils voyagèrent ensemble jusqu'à Bourges. M. Paul Meyer vient d'en découvrir un troisième à Courtrai, dont l'intérêt est surtout littéraire et archéologique.

Revue critique, 19^e année, p. 148.

DARBOY (G..., mort archevêque de Paris). — Saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry et martyr, sa Vie et ses Lettres d'après l'ouvrage anglais du R. J.-A. Gilles, précédées d'une introduction sur les principes engagés dans la lutte entre les deux pouvoirs, par M. G. Darboy, vicaire général de Paris, protonotaire apostolique *ad instar partis*. Paris, Ambroise Bray, 1858. 2 vol. in-8°. — L'Introduction, qui est de Mgr Darboy, est très remarquable sous tous les rapports, et spécialement par la sûreté des principes.

Vie politique et religieuse de Thomas Becket, chancelier de Henri II, archevêque de Cantorbéry, par M. C. Bataille. Paris, 1842. In-12. Ouvrage incomplet et souvent erroné.

Histoire de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry et martyr, par M. l'abbé Robert. Limoges, Barbou, 1844. In-8°.

La Vie de saint Thomas, le martyr, par Garnier de Pont-Sainte-Maxence, publiée par Célestin Hippeau, in-8°.

MÉNARD (Dom Hugues). — Martyrologium Benedictinum, p. 655, 790, 795.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 503, n. 70 ; t. IV, Catalogue des manuscrits de Bruxelles, p. 269, n. 1, p. 269 et suiv.

BARBIER DE MONTAULT. — L'année liturgique à Rome, 5^e éd., p. 106. Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 774.

POTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi, p. 909-910.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2227-9.

SAINT MARCEL D'APAMÉE,

ABBÉ DES ACÉMÊTES A CONSTANTINOPLE.

Avant 385.

(P. Boll. XIV. 608.)

La Vie de saint Marcel publiée par Surius est reconnue authentique par tous les critiques.

SURIUS. — Vita Sanctorum (1618), t. XII, p. 348-355.

SIMÉON MÉTAPHRASTE, dans Patrologia græca, t. CXVI, col. 705-746.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. XVI, p. 51-58.

SAINT TROPHIME, DISCIPLE DE SAINT PAUL

ET PREMIER ÈVÈQUE D'ARLES.

I^{er} siècle.

Saint Trophime, *Trophimus*, disciple de saint Paul, était originaire d'Ephèse, et, après sa conversion au christianisme, il s'attacha à l'apô-

tre. On croit qu'il l'accompagna dans son premier voyage à Rome, et saint Paul, en revenant, le laissa malade à Milet, comme il l'écrit à Timothée.

Saint Adon ajoute que Trophime fut aussi disciple de saint Pierre, et d'autres martyrologes disent simplement qu'il fut disciple des apôtres.

Il est certain que saint Trophime reçut du pontife romain la mission de venir prêcher la foi chrétienne dans les Gaules. Il fut fidèle à cette mission, et il fonda l'Eglise d'Arles. C'est de cette Eglise que, comme d'une source féconde, les ruisseaux de la doctrine du salut se sont répandus dans toutes les Gaules. Telles sont les expressions de saint Zosime, pape, écrivant, en 418, à tous les évêques des provinces Narbonnaise et Viennoise.

Saint Trophime mourut dans la paix du Seigneur dans la ville d'Arles.

On vénère encore dans les débris de l'abbaye de Mont-Majour les grottes dans lesquelles le saint apôtre se retirait, soit au moment des persécutions, soit pour s'y livrer plus spécialement à la prière.

A ses derniers moments, saint Trophime jouit du privilège de voir Notre-Seigneur qui lui apporta lui-même le saint Viatique et l'extrême-onction.

Saint Trophime obtint de N.-S. Jésus-Christ une consécration toute particulière pour le célèbre cimetière de sa ville épiscopale, nommé les Aliscamps (ou Champs-Elysées) après l'avoir béni en présence de saint Maximin, de saint Eutrope, de saint Saturnin, de saint Martial, de saint Front et autres serviteurs de Dieu.

Saint Trophime est invoqué contre la goutte (surtout la podagre).

La ville d'Arles honore pour ses patrons Notre-Dame, saint Trophime, saint Honorat, saint Virgile, le Bienheureux Louis Alleman, évêque du lieu. — Il faut observer néanmoins que la cathédrale est sous le patronage et le titre de saint Etienne et de saint Trophime.

Sur la demande d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques de France, tendant à ce que les fêtes des saints Lazare, Maximin et Trophime fussent étendues à tous les diocèses de ce pays, la Sacrée-Congrégation des Rites a rendu un décret le 22 décembre 1881, qui autorise l'établissement de ces fêtes dans toutes les Eglises pour lesquelles la demande en sera faite par les ordinaires.

BARONIUS. — *Annales eccl.*, ad ann. 255, n. v.

ANT. PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, t. I, p. 257 et seq.; t. II, p. 46.

DU SOLLIER. — *Martyrologium Usuardi*, ad diem xxv decembris.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 10.

On trouve des fragments de Vies de saint Trophime en langue provençale, les unes en vers, les autres en prose, dans les auteurs suivants :

RAYNOUARD. — *Lexique roman*.... Paris, 1838. 6 vol. in-8°, t. I, p. 571.

ANIBERT. — *Mémoires sur l'ancienne république d'Arles*, t. III, n° part., p. 400.

MILLIN. — *Voyage dans les départements du midi*..., t. III, p. 586.

IDEM. — *Magasin encyclopédique*, t. II, p. 62-89 et 224-259.

DE VILLENEUVE-BARGEMONT. — Statistique des Bouches-du-Rhône, t. III, p. 157.

FAURIEL, dans l'Histoire littéraire de la France, t. XXII (1852), p. 240.

FRIEDERICH DIEZ, trad. par Ferd. de Roisin. — La poésie des Troubadours. Paris-Lille (1845), in-8°, p. 217.

COMTE DE DOUHET. — Dictionnaire des Légendes, col. 1197-8.

ANF.-M. BONUCCI. — Storia di S. Trofimo, p. 186-194.

TH. CORNEILLE. — Dictionnaire géographique, t. I, p. 193 et suiv.

PH. MOUSKES. — Chronique, t. I, p. 351 ; t. II, p. 534.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 471, 632, 638, 650, 651, 685, 741 et suiv.

La nouvelle décision de la Sacrée-Congrégation des Rites n'est point rendue pour favoriser aucun des divers sentiments que l'on soutient sur l'époque de la mission de saint Trophime ; on doit remarquer néanmoins que cette décision et surtout la demande formulée par les évêques de France reposent évidemment sur la croyance que saint Trophime est venu avec saint Lazare, saint Maximin, sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe, à l'époque apostolique, évangéliser les Gaules. Nous ne pouvons indiquer ici tous les travaux publiés sur cette importante controverse, il faudrait un volume et un fort volume pour cela. Il nous suffira d'indiquer le livre de M. l'abbé Faillon : *Documents inédits sur l'apostolat de sainte-Marie-Madeleine en Provence, etc.* Paris, Migne, 1858. 2 vol. in-4°. Quoi que puisse dire une critique intéressée, cet ouvrage renferme une foule de documents dont le témoignage demeure inattaquable. — Le sentiment contraire est soutenu par le D^r Jean de Launoy, dans plusieurs dissertations réunies dans le troisième volume de ses œuvres complètes, 1713, éd. in-fol. Nous devons ajouter que tous ces ouvrages de Launoy ont été mis à l'*Index* à Rome, non à raison du fait soutenu, mais à raison des principes erronés avancés par l'auteur.

Parmi les prélats qui ont gouverné l'Eglise d'Arles après saint Trophime, on compte dix saints, un bienheureux, et Jean-Marie Duleau mis à mort pour la foi dans la journée du 2 septembre 1792, en la prison des Carmes à Paris.

Un document ancien donne le titre de saint à MARINUS, qui gouverna l'Eglise d'Arles à partir de 312. L'année suivante, il fut appelé à Rome et chargé, avec deux autres évêques, de juger la cause des donatistes. Il est certain que ce fut sous son épiscopat, en 314, que les évêques des Gaules se réunirent à Arles, en concile : au nombre de deux cents, disent des documents anciens ; au nombre de six cents, disent d'autres documents également anciens. Ils délibérèrent sous la présidence de deux délégués du Siège Apostolique, et finirent par promulguer vingt-deux décrets au nom du pape saint Silvestre, comme s'il était l'auteur de ces décrets, et au nom de saint MARINUS, évêque d'Arles. Il signa, en tête de tous les Pères du concile, la lettre synodale qu'ils adressèrent au Pape.

GRATIEN. — Part. XXI, distinct. 16.

- HARDOUIN. — *Concilia*, t. I, p. 261, 262.
Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 784, 785.
Gallia Christiana (nova), t. I, col. 522.
 DOM LABAT. — *Conciliarum Galliae collectio*, t. I, col. 65-106.
 TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. VI, p. 707.
 DOM CEILLIER. — *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, t. III, p. 703.
Diptycon Ecclesiae Arelatensis, publié dans les *Analecta* de Dom Mabillon, p. 432, éd. in-fol.
 PIERRE SAXI. — *Historia primatum Arelatensis Ecclesiae*, 1629, in-4^o.
 J.-M. TRICHAUD. — *Histoire de la sainte Eglise d'Arles, 1858-1865*, 4 vol. in-8^o.

SAINTS JONAS, BRICH-JÉSUS, ZÉBINAS, LAZARE, MARUTHAS,
 NARSÈS, ÉLIAS, MAHARÈS, HABIBUS, SABAS
 ET SCEMBÉTAS,

MARTYRS DANS LA PREMIÈRE PERSÉCUTION EXCITÉE PAR SAPOR II, ROI DE
 PERSE, LA 18^e ANNÉE DE SON RÈGNE (1).

327.

La dix-huitième année de son règne, Sapor, croyant qu'il était de sa politique de persécuter l'Eglise du Christ, se mit à renverser les églises et les autels, à brûler les monastères et à accabler de vexations tous les chrétiens. Il voulait leur faire renier le culte du Dieu créateur pour celui du feu, du soleil et de l'eau : quiconque refusait d'adorer ces divinités était soumis à d'intolérables tortures.

Il y avait dans la ville de Beth-Asa deux frères également vertueux et chers à tous les chrétiens ; ils se nommaient Jonas et Brich-Jésus. Ayant appris les tourments qu'on faisait subir, en certains lieux, aux témoins de la foi chrétienne, pour les forcer à renier leur Dieu, ils résolurent de s'y rendre, et partirent incontinent. Arrivés à la ville de Hubaham, comme ils désiraient tout voir par eux-mêmes, ils pénétrèrent jusqu'à la prison publique, pour y visiter les chrétiens détenus pour la foi. Ils en trouvèrent un grand nombre qui déjà avaient résisté à plusieurs épreuves ; ils les animèrent à persévérer dans leur constance, leur apprirent à trouver dans les saintes lettres des réponses pour confondre les juges ; et tel fut le succès de leurs exhortations, que, parmi ces chrétiens, les uns firent devant les tyrans une confession glorieuse, et les autres cueillirent la palme du martyre : ces derniers furent au nombre de neuf : Zébinas, Lazare, Maruthas, Narsès, Elias, Maharès, Habibus, Sabas et Scembétas.

(1) Les Actes du martyre de ces saints ont été écrits par Isaïe, fils d'Abod, cavalier des gardes du roi, témoin oculaire. Etienne-Evode Assémani les a traduits du syriaque en latin. Nous empruntons l'excellente traduction de M. l'abbé F. Lagrange, chanoine de l'Eglise de Paris.

Quand ces neuf martyrs furent couronnés, les deux frères Jonas et Brich-Jésus prirent leur place : on les accusait d'avoir poussé à la mort, par leurs exhortations. les chrétiens qui venaient d'être immolés. Le juge, usant de dissimulation. leur adressa d'abord de douces paroles. « Par la fortune du roi des rois (1), leur dit-il, ne rendez pas inutile la bienveillance dont je veux user envers vous : soumettez-vous au roi, et adorez, selon les rites nationaux, le soleil, la lune, le feu et l'eau. » — Les martyrs : « Vous que le roi a établi pour rendre la justice, prenez garde à ne pas vous rendre criminel par d'iniques arrêts. Vous devez respecter sans doute le roi de qui vous tenez la puissance, mais bien plus encore celui qui vous a donné l'intelligence et la raison. Il vous faut donc, avant tout, chercher qui est ce Roi des rois, ce maître suprême du ciel et de la terre, qui fixe les temps et les change à son gré, qui dispense aux hommes la sagesse, qui fait les juges et leur donne la puissance pour défendre la vérité. Et nous le demandons à vous-même, à qui devons-nous plutôt obéir, nous autres mortels, à ce créateur et maître des choses, ou bien à ce roi que la mort enlèvera bientôt pour le réunir à ses pères ? »

Les princes des mages furent indignés de leur entendre dire que le roi n'était pas immortel. Ils firent préparer des verges, faites de branches d'arbres encore garnies de leurs épines ; puis ils séparèrent les deux frères. Brich-Jésus fut enfermé dans une obscure prison, et des précautions furent prises pour qu'il ne sût rien de ce qui arriverait à son frère. Jonas fut traduit devant les juges. « Choisissez, lui dit-on : ou brûler de l'encens en l'honneur du feu, du soleil et de l'eau, suivant les ordres du roi, ou bien attendez-vous aux plus affreux supplices. Sachez bien qu'il n'y a qu'un moyen pour vous d'y échapper, c'est d'obéir. » Jonas fit cette réponse : « Je fais trop de cas de mon âme, et de cette vie éternelle qui nous attend dans le sein de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour abjurer jamais son nom, mon unique espérance. Quiconque s'est confié en lui n'a jamais été confondu ; il a scellé du sceau du serment ses promesses ; il a dit : *En vérité, je vous le dis, celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père, qui est dans les cieux, et celui que me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père, qui est dans les cieux, et devant les anges. Car le Fils de l'homme viendra sur les nuées du ciel, dans la gloire du Père et dans la gloire de ses saints anges, pour rendre à chacun selon ses œuvres.* Faites donc ce qu'on vous a dit de faire, et hâtez-vous, que je ne vous retarde pas un seul moment. Ne nous faites pas l'injure de nous croire capables de violer la foi promise à Dieu, et de déshonorer l'Eglise, qui nous a jugés dignes d'être ses ministres (2), et qui nous a dit : *Vous êtes la lumière du monde : vous êtes le sel de la terre : si le sel s'affadit, avec quoi salera-t-on ?* Si nous avons la faiblesse d'écouter vos conseils et d'obéir au roi, nous nous perdrons nous-mêmes, et notre troupeau avec nous. »

(1) On appelait ainsi le roi de Perse.

(2) Ce passage indique que les deux frères étaient prêtres.

Alors le chef des mages ordonna d'ôter ses habits au martyr, puis de l'attacher à un pieu qui lui fut placé au milieu du ventre, et de le battre avec les verges pleines d'épines dont nous avons parlé ; on le frappa jusqu'à ce que ses côtes fussent à découvert. Tout le temps de son supplice, Jonas ne dit que cette prière : « Je vous bénis, Dieu d'Abraham, vous qui, le prévenant de votre grâce, l'avez autrefois appelé de ces lieux, et nous avez rendus dignes d'apprendre par lui les mystères de notre foi. Maintenant, Seigneur, je vous prie d'accomplir ce que le Saint-Esprit annonçait par la bouche du prophète David : *Je vous offrirai des holocaustes, je vous immolerai des victimes.* Voilà mon seul désir. »

A la fin, élevant la voix, il s'écria : « Je renonce à un roi idolâtre et à tous ses sectateurs ; je les déclare ministres du démon ; je renie le soleil, la lune, les étoiles, le feu et l'eau ; mais je confesse et j'adore le Père, le Fils et le Saint-Esprit. »

Les juges ordonnèrent de le traîner, une corde aux pieds, sur un étang glacé et de l'y laisser toute une nuit, avec des gardes pour l'empêcher d'en sortir. Pour eux ils s'en allèrent se mettre à table, et, après avoir pris un peu de sommeil, ils se hâtèrent le lendemain de poursuivre la cause. Brich-Jésus comparut donc devant les princes des mages, qui lui dirent perfidement : « Votre frère a embrassé notre religion ; voulez-vous l'imiter, pour éviter l'ignominie du dernier supplice ? — Si mon Dieu, comme vous me le dites, a été outragé par la honteuse apostasie de mon frère, répondit le martyr, je veux d'autant plus lui rendre gloire. Mais cela n'est pas, et vous voulez m'en imposer ; car, à moins d'être aussi aveugle que vous, qui pourrait croire que des corps matériels, destinés au service de l'homme, sont des divinités ? Comment peut-on, sans être fou, rendre des honneurs divins au feu, que le Créateur a fait pour les besoins de l'humanité ? Car nous voyons tous les hommes, sans distinction, s'en servir, les pauvres aussi bien que les riches. De quel droit donc nous contraindre à rendre nos hommages à des choses créées pour notre usage, et soumises par Dieu à notre empire ; et comment pouvez-vous nous commander de renier le Dieu qui a créé et le ciel et la terre, et la mer ; le Dieu dont la providence s'étend sur tous les êtres, sur les plus petits comme sur les plus grands ; qui mérite par conséquent les respects et le culte de ceux mêmes qui ont empire sur les hommes ? Il a tout créé, non qu'il eût besoin de rien, mais pour manifester sa puissance et sa majesté ; il a proscrit sévèrement le culte des idoles ; écoutez sa parole : *Ne faites aucune image, aucune statue pour les adorer. Je suis le premier et le dernier. Je suis, et il n'y a pas d'autre Dieu que moi, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon culte aux idoles : c'est moi qui donne la mort, et c'est moi qui donne la vie. Personne ne peut se soustraire à mon empire.* »

A ces paroles, les mages, étonnés et confondus, se dirent : « Ne permettons plus qu'il défende jamais sa religion ; autrement les adorateurs mêmes du soleil abandonneront notre culte et nous traiteront d'impies,

comme ses compagnons le faisaient naguère. » Aussi ils ne voulurent plus l'interroger que la nuit. Cependant ils firent rougir au feu des lames de fer, et les appliquèrent sur les deux bras du martyr, en lui disant : « Par la fortune du roi des rois, si tu fais tomber une de ces lames, tu renonces à la foi chrétienne. — Démon, répondit le martyr, ministres d'un roi impie, non, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, je ne crains pas votre feu, et pas une de vos lames ne tombera ! Ou plutôt, je vous en conjure, choisissez parmi tous les tourments les plus terribles, et hâtez-vous d'en faire sur moi l'épreuve. Car celui qui combat pour Dieu doit combattre d'une manière héroïque, surtout si Dieu l'a honoré de quelque faveur et l'a élevé à quelque dignité. » Alors les juges lui firent verser dans le nez et dans les yeux du plomb fondu ; après quoi on le ramena en prison, où il fut pendu par un pied.

Le lendemain, les mages s'étant fait présenter Jonas : « Eh bien ! lui dirent-ils, comment vous portez-vous ? Vous avez peut-être souffert un peu la nuit dernière, sur cet étang glacé ? — Je vous jure, répondit Jonas, par le vrai Dieu que j'espère voir bientôt, que depuis que ma mère m'a mis au monde je n'ai jamais passé une nuit aussi délicieuse. Le souvenir du Christ souffrant était pour moi une consolation ineffable. » Les mages reprirent : « Il faut que tu saches que ton compagnon a renoncé. — Je le sais, répondit Jonas, il a depuis longtemps renoncé au démon et à ses anges. — Jonas, dirent les mages, prends garde de périr misérablement, abandonné de Dieu et des hommes. » — Jonas : « Je m'étonne qu'aveuglés comme vous l'êtes vous parliez encore de votre sagesse ; mais dites-moi donc, si vous êtes si sages, lequel vaut mieux, ou de garder son blé dans son grenier, sous prétexte de le préserver de la pluie et de l'orage, ou de le semer à pleines mains, le cœur content et confiant en Dieu, dans l'espérance d'une moisson future, qui rendra au centuple. Il est bien clair que si le blé reste renfermé dans le grenier, non seulement il ne se multiplie pas, mais encore il se détériore peu à peu et finit par se perdre. Il en est du blé comme de la vie. Celui qui la jette au nom du Christ, et en mettant dans le Christ son espérance, la retrouvera un jour, quand le Christ apparaîtra dans sa gloire, transformée en immortalité. Mais les rebelles, les impies, les contempteurs des lois de Dieu seront la proie des feux éternels, selon les paroles des saintes lettres. — Prends garde, lui dirent encore les mages, que tes livres ne t'abusent, comme ils en ont déjà abusé tant d'autres. — Oui, répond le martyr, ils en ont déjà détrompé beaucoup des voluptés du siècle, après leur avoir fait goûter les douleurs du Christ souffrant. Car figurez-vous qu'un prince a invité ses amis à un festin ; ceux-ci, en quittant leur demeure, n'ignorent pas qu'ils vont dîner chez un ami ; mais à peine assis à sa table, un vin généreux les enivre, et ils ne sauraient plus regagner leur maison, il faut que leurs domestiques les y ramènent. Ainsi le serviteur du Christ, quand il est traîné par vos soldats, n'ignore pas qu'on va le juger ; mais à peine, arrivé au tribunal, a-t-il puisé l'amour de la croix du Christ, qu'aussitôt, enivré par ce breuvage, il oublie et le

patrimoine que lui ont laissé ses ancêtres, et les richesses qu'il a acquises, et l'argent et l'or, et toutes les choses de la vie mortelle ; il oublie et les rois et les princes, et les grands et les puissants, et ne désire plus que la vue du seul Roi véritable, dont le royaume est éternel et la puissance s'étend de génération en génération. »

Les juges, voyant l'inébranlable constance du martyr, lui firent couper, phalange par phalange, les doigts des pieds et des mains, et les semèrent de tous côtés. Puis, s'adressant à lui, ils lui dirent avec ironie : « Vois-tu, nous avons semé tes doigts, et maintenant tu peux espérer qu'à la moisson tu récolteras des mains en grand nombre. — Je ne demande pas plusieurs mains, répondit le martyr ; mais le Dieu qui m'a créé saura bien me rendre les membres que vous m'enlevez. » Alors on lui arrache la peau de la tête et on lui coupe la langue, et on le plonge en cet état dans une chaudière remplie de poix bouillante. Mais tout à coup la poix s'enflamme et déborde de la chaudière sans faire aucun mal au martyr. Les juges, voyant cela, l'étendent sur une presse de bois, et écrasent et brisent tous ses membres ; puis ils les scient par morceaux et jettent ces lambeaux sanglants dans une citerne desséchée, à laquelle ils mettent des gardes pour empêcher qu'on ne les enlève.

En ayant fini de cette manière avec le frère de Brich-Jésus, ils se firent présenter Brich-Jésus lui-même, et l'exhortèrent à avoir pitié de lui-même et à sauver sa vie. Il répondit : « Ce corps que vous m'engagez à conserver, ce n'est pas moi qui me le suis donné, ce n'est pas moi non plus qui puis le perdre ; le Dieu qui l'a créé, si vous le détruisez, saura bien lui rendre sa forme perdue. Mais il vous rendra tous les maux que vous me faites, à vous et à votre roi insensé, qui, sans connaître son Créateur et son Seigneur, s'efforce de faire exécuter contre sa volonté des lois impies. »

Alors Hormisdascirus, le prince des mages, se tournant vers Maharnarsès : « Nos délais, dit-il, sont injurieux au roi ; on ne gagne rien avec ceux qui sont entêtés de ces erreurs, ni par les paroles ni par les supplices. » Il ordonna donc de battre le martyr avec des roseaux à la pointe très aiguë, puis de couvrir son corps des éclats de ces roseaux, que l'on ferait entrer dans la chair avec des cordes fortement serrées, et de le rouler par terre en cet état. Quand cela eut été ainsi exécuté, on lui arracha, les uns après les autres, tous ces éclats de roseau, en emportant en même temps la chair et en lui causant d'affreuses douleurs. Après quoi on lui versa dans la bouche de la poix fondue et du soufre enflammé. Le martyr succomba à ce dernier supplice, et alla rejoindre son frère.

Quand on sut la mort de ces deux martyrs, un de leurs anciens amis, Abstucias, racheta leurs corps pour cinq cents drachmes et trois vêtements de soie, mais en s'engageant par serment à n'en rien dire.

Ce livre, écrit sur la relation de témoins oculaires, contient les Actes des saints Jonas, Brich-Jésus, Zébinas, Lazare, Maruthas, Narsès,

Elias, Hadibe, Sabas et Scembétas, martyrs du Christ, qui, après les avoir soutenus par sa force dans le combat, les couronna après la victoire. Puisse avoir part à leurs prières Isaïe, fils d'Abad, d'Arzeroun, cavalier des gardes du roi, qui assista aux interrogatoires des martyrs et se chargea d'écrire leur triomphe!

Les glorieux martyrs recueillirent la palme le vingt-neuvième jour du mois de décembre.

SAINT ALBERT DE GAMBRON.

HONORÉ DANS L'ABBEYE DE NYOISEAU, AU DIOCÈSE D'ANGERS.

VII^e ou VIII^e siècle.

Né dans le diocèse de Séez, solitaire sur les bords de l'Oudon, saint Albert reçut un culte public jusqu'au moment de la Révolution dans l'abbaye de Nyoiseau, ordre de Saint-Benoît.

D. MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæc. III, part. II, p. 526. Cfr. Sæc. IV, part. II, p. 600.

IDEM. — *Annales Benedictini*, t. I, ad an. 596, n. 11.

D. RIVET. — *Histoire littéraire de la France* (1742), t. VI, p. 256-7.

D. FR. CHAMARD. — *Les saints personnages de l'Anjou* (1863), t. I, p. 332.

Ce saint est le plus souvent qualifié abbé de Gambron-sur-l'Aution.

XXX^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT PIERRE D'AMBLETEUSE,

APÔTRE D'ANGLETERRE ET PREMIER ABBÉ DE CANTORBÉRY,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

608.

(*P. Boll.* xiv. 611.)

Saint Pierre d'Ambleteuse fut le compagnon des travaux apostoliques de saint Augustin d'Angleterre et établi par lui abbé de Cantorbéry. Après sa mort les lumières miraculeuses qui brillaient sur son tombeau annoncèrent à tous la gloire dont il jouissait dans le ciel.

BÈDE (Le vén.). — *Hist. eccles. Angelorum*, lib. I, c. 23 et seq.

MÉNARD (Dom Hugues). — *Martyrologium Benedictinum*, p. 110-111.

BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, au 30 déc., p. 791.

Voir au 26 mai, saint Augustin d'Angleterre.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE COLONNA, VIERGE,

DE L'ORDRE DE SAINTE-CLAIRE.

1284.

(P. Boll. xiv. 615.)

La bienheureuse Marguerite naquit à Rome de l'illustre famille Colonna et fut comblée dès son enfance des grâces les plus signalées. Elle embrassa la règle des Pauvres Dame de Sainte-Claire dans l'observance des Urbanistes. Elle mourut le 30 septembre 1284. Le culte immémorial qui lui était rendu a été confirmé par Pie IX le 11 septembre 1847. Sa fête se célèbre chez les Frères-Mineurs de l'Observance le 30 décembre.

LÉON (le P.). — L'Auréole séraphique, t. iv, p. 402-6.

LE BIENHEUREUX SÉBASTIEN VALFRÉ,

PRÊTRE DE LA CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE DE TURIN.

1710.

(P. Boll. xiv. 618.)

Le bienheureux Sébastien Valfré naquit le 9 mars 1629, à Véruno en Piémont. Il entra dans l'Oratoire naissant de Turin en 1650. Il fut ordonné prêtre le 24 février 1662. Il devint supérieur de la congrégation des Oratoriens de Turin et s'appliqua avec un zèle infatigable aux œuvres de charité, au ministère des âmes et mourut le 30 janvier 1710. Grégoire XVI le béatifia le 26 mai 1831 et la solennité eut lieu dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican le 31 août 1834.

Vie du serviteur de Dieu Sébastien Valfré..... Turin, 1748. In-4°. En italien.

CELLERI (le P. Jean). — Vie du serviteur de Dieu Sébastien Valfré..... par le P..... de l'Oratoire, postulateur de la cause de béatification. Rome, 1834. In-4°, en italien.

Della Vita del B. Sebastiano Valfré confondatore della Torinese congregazione dell'Oratorio di S. Filippo Neri, con notizie storiche dei suoi tempi a Paolo Capello. Torino, tip. di G. Marietti, 1872, 2 vol. in-16.

LE BIENHEUREUX RAOUL D'ANGLETERRE.

PREMIER ABBÉ DE VAUCELLES, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI,
DE L'ORDRE DE CÎTEAUX.

1152.

Le B. Raoul, *Radulphus*, jeta en 1140 les fondements de l'église de l'abbaye de Notre-Dame de Vaucelles-sur-l'Escaut, *Vallisalla, Valcella*, à deux lieues de Cambrai, et, le 29 mai 1149, il la fit consacrer par Samson, archevêque de Reims. Avant de mourir, il vit dans le monastère cent sept moines et cent trente frères convers.

Gallia Christiana, t. III, col. 175 et seq.

JONGELIN (Gasp.). — Notitiæ abbatiarum..., lib. IX, p. 5.

Cameracum Christianum, p. 298.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, au 30 déc., p. 892-3.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 113.

SAINT SABINIEN, ÉVÊQUE DE SPOLETE, MARTYR.

303.

(P. Boll. XIV. 622.)

Saint Sabinien, *Sabininus*, évêque de Spolète, souffrit le martyre en l'année 303 et son nom fut de bonne heure inscrit dans la plupart des calendriers ecclésiastiques.

Avec lui moururent pour la foi Exupérance, *Exuperantius*, et Marcel, ses diacres, Venustianus et sa femme et leurs fils.

Les corps de saint Sabinien et de saint Exupérance reposent à Rome dans l'église de Saint-Barthélemy-en-l'Île sous l'autel de la sainte Vierge.

BALUZE. — Miscellanea, éd. Mansi, t. I, p. 12-14.

Passio S. Sabini episcopi. Baluze soutient l'authenticité de cette Passion.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 775-6. Du Sollier examine cette Passion qu'il regarde comme bonne.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 853-4.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 301, n. 18. Regarde cette Passion comme absolument sincère.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 11-12. Adon présente une analyse complète de la Passion qu'il avait sous les yeux.

Analecta Boll., t. I, p. 581, n. 59.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. V, p. 603-4. Rejette ce document.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 66, 72 et 104. Reconnait dans ce document des traces d'antiquité et d'Actes primitifs.

GAMS. — Series episcoporum, p. 712. S. Sabinien ou Savinien n'est pas mentionné parmi les évêques de Spolète.

SAINT JOCONDE,

ÉVÊQUE D'AOST ET CONFESSEUR.

Vers 503.

Disciple de saint Grat, saint Joconde, *Jocundus*, *Jucundus*, fut aussi son successeur sur le siège d'Aost. Il était né dans le territoire de cette ville, en un château nommé *Campus*. Ses parents, qui unissaient la piété à une condition sociale élevée, le confièrent dès l'enfance au saint évêque Grat. Elevé à son tour à la charge pastorale, il n'omit rien pour s'acquitter de ses devoirs de pasteur : le soin des pauvres, de l'office divin, de tout ce qui concernait le bien de son troupeau le préoccupait sans cesse. Il paraît comme évêque pour la première fois en 490. Il assista en 501 et 502 au troisième et au quatrième concile romain. Les documents de l'époque parlent encore de lui en 509.

Il gouverna longtemps l'Eglise d'Aost et y produisit des fruits de sainteté merveilleux. Après sa mort comme durant sa vie il opéra d'éclatants miracles. Il fut inhumé à côté de saint Grat, son maître et son prédécesseur. Sa fête est très célèbre à Aost. Elle se solennise le 3 des calendes de janvier, c'est-à-dire le 30 décembre.

Le 7 août de l'année 1449 on apporta son chef en présence des eaux débordées de la Doère qui menaçaient de détruire la ville, et le fléau fut conjuré.

Gallia Christiana, t. XII, p. 808, 821.

Novaria sacra, seu de Ecclesia Novariensi, lib. II. Auctore Carolo [Bescapé] ep. Nov. Novariæ, 1612, in-4^o, p. 20.

Les Bollandistes, Acta Sanctorum, 7 sept. (t. III, p. 71-78), à propos de saint Gall, parlent de tous les saints évêques d'Aost.

Selon Dom Pius Gams saint Joconde fut le second prélat d'Aost du même nom, et il siégea de l'an 836 à 860.

Series episcoporum, p. 828.

P.-L. BIMA. — Degli arcivescovi e vescovi del regno di Sardegna, 1842, in-4^o, p. 203-210.

ALAIN DE SOLMINIHAC,

ÉVÊQUE DE CAHORS.

1659.

(P. Boll. xv. 757.)

Alain de Solminihac mourut le 31 décembre 1659. Il avait été sacré évêque de Cahors le 27 octobre 1637. Le clergé de France dans ses assemblées, au cours du xvii^e et du xviii^e siècle, de 1670 à 1784, a sept fois émis des vœux pour obtenir la canonisation de ce pieux évêque, et le Saint-Siège a deux fois rendu des décrets favorables; mais la Révolution française a interrompu le procès. Repris de nouveau en 1806 avec autorisation de Pie VII et plus tard avec approbation de Pie IX, ce procès a été suspendu par les événements malheureux survenus en France et en Italie.

Vie de Mgr Alain de Solminihac, évêque, baron et comte de Cahors; par Léonard Chastenet, prieur des chanoines réguliers de Notre-Dame de Cahors. Cahors, Bonnet, 1663. 1 vol. in-8°.

Eloge d'Alain de Solminihac. etc., par Antoine Godeau, évêque de Vence. Dans les Eloges des évêques illustres. Paris, 1665. 1 vol. in-4°.

Gallia Christiana, t. 1, col. 151-152.

Dictionnaire des Ordres monastiques, religieux et militaires, t. 1, col. 755, éd. Migne. Cet article est la reproduction textuelle d'Hélyot.

Relation de ce qu'a fait M. l'évêque de Cahors pour remettre la discipline ecclésiastique, etc. 1640. In-4°.

Panegyricus illustrissimi ac reverendissimi dom. Alani de Solminihac, episcopi, etc., aucthore Francisco Dubois, doctore theologo, etc. — Cadurcis, anno MDCLXXIII.

Voir une notice fort intéressante sur l'abbaye de Chancelade et le V. Alain dans le Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Périgord, t. ix et x (1882 et 1883), par M. l'abbé E. Riboulet.

LOUIS DE GRENADE. DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1588.

(P. Boll. xv. 759.)

Louis de Grenade a mérité de tous les enfants de l'Eglise la plus grande vénération par les vertus qu'il a pratiquées et par les écrits qu'il a laissés et qui sont toujours d'une très grande utilité.

Il semble que les écrivains qui ont donné à Louis de Grenade les

titres de vénérable et de bienheureux ne se sont pas conformés aux règles que l'Eglise a tracées sur la matière.

Méditations sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sur les grandes vérités de la foi, par le Vénérable Louis de Grenade, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, nouvelle traduction, par l'abbé M.-J. Coussinier. Paris, V. Poussielgue-Rusand, 1855. 12 vol. in-12. Le compte rendu de cet ouvrage, signé F. Lagrange, donne à Louis de Grenade le titre de bienheureux. Bibliographie catholique, t. XXI (1859), p. 148. — La Grande Vie des saints, t. XXIV, p. 612, donne à Louis de Grenade le titre de Vénérable.

XXXI^e JOUR DE DÉCEMBRE

SAINT SAVINIEN, SAINT POTENTIEN.

ET LEURS COMPAGNONS, APÔTRE DE SENS ET MARTYRS.

I^{er} siècle.

(P. Boll. xiv. 625.)

Saint Savinien, *Savinianus*, *Sabinianus*, et saint Potentien, *Potentianus*, furent envoyés dès les temps apostoliques pour prêcher l'Evangile dans les Gaules et ils eurent la gloire de sceller par l'effusion de leur sang, dans la ville de Sens, la vérité de la doctrine qu'ils enseignaient. Saint Savinien était revêtu du caractère épiscopal et il est compté pour le premier évêque de Sens. Leur culte est très ancien et repose sur des documents respectables.

Saint Savinien est l'un des patrons de Sens et de Chartres. Dans les représentations figurées il a pour attributs un autel, une chasuble, une épée.

D'après des lettres des papes Eugène III et Lucius III saint Savinien était patron de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif-lez-Sens avec les apôtres saint Pierre et saint Paul. Il y avait une église dédiée à Saint-Savinien à Poitiers qui a été ruinée depuis longtemps.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 776-777.

GIORGI. — Martyrologium Adonis. p. 13-14.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 857-860.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 727 et suiv.

Gallia Christiana, t. XII, col. 31, 33, 35, 132, 133, 134, 136.

SCRIBUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 384.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. VI, part. I, p. 254-6.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XXXIII, n. 58.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 98; t. VI, p. 227-8.

DURU. — Biblioth. hist. de l'Yonne, t. II, p. 372-384.

CORNAT. — Du rétablissement de l'ancienne légende de saint Savi-

nien, martyr et fondateur de l'Eglise de Sens, dans Bulletin de la Société scientifique de l'Yonne (1851), t. v, p. 435-446.

BINET (le P. Etienne). — L'idée des bons prélats et la Vie de saint Savinien, primat et premier archevêque de Sens, et de ses saints compagnons. Paris, 1629. In-12.

MATHOU (Dom Hugues). — De vera Senonum origine christiana, adversus J. de Launoy theol. quondam Paris. criticas observ., dissertatio. Adjecta est appendix adversus duas propositiones recentioris in eadem Parisiensi facultate theologi. Parisiis, 1687. In-4°.

IDEM. — Catalogus Archiepiscoporum Senonensium ad fontes historiae noviter accuratus. Parisiis, 1688. In-4°.

BLONDEL (l'abbé). — Vies des saints du diocèse de Sens et Auxerre. Sens, 1885. In-18.

RAMÉ, dans Mémoires des Antiquaires de France, 29 avril 1885. Mémoire sur la Crypte de l'église de Saint-Savinien à Sens. dans laquelle se trouvent des inscriptions antérieures à l'an 857.

A.-C. HÉNAULT. — Origines chrétiennes de la Gaule celtique. Recherches historiques sur la fondation de l'Eglise de Chartres et des Eglises de Sens, de Troyes et d'Orléans, suivies d'un appendice sur la Vierge druidique, par l'abbé... aumônier des Sœurs de la Providence, conservateur de la bibliothèque de Chartres. Paris, Bray et Retaux, 1884. In-8°. — Cfr. Dom Louis Lévêque, dans Bibliographie catholique, t. LXXII (1885), p. 135-138.

IDEM. — Supplément aux recherches historiques sur la fondation de l'Eglise de Chartres... Paris et Chartres, 1885. In-8°. C'est une réponse à un article paru dans le Bulletin critique du 15 mars 1885, p. 106 et suiv.

SAINTE POTENTIENTTE, VIERGE ET MARTYRE.

Epoque inconnue.

Sainte Potentienne recevait un culte tout spécial à Sens. Son nom est inscrit en lettres d'or sur le calendrier des heures manuscrites du xv^e siècle. Les critiques croient que cette sainte est la même que celle qui est honorée le 19 mai sous le nom de sainte Pudentienne.

Revue de l'Anjou, t. xi (1885), p. 72.

SAINT ATTIN OU ALTIN,
PREMIER ÉVÊQUE D'ORLÉANS.
1^{er} siècle.

Attin ou Altin, *Attinus* ou *Altinus*, fut associé à tous les travaux apostoliques des saints Savinien, Potentien et de leurs compagnons, premiers prédicateurs des vérités évangéliques dans les contrées de Sens, de Paris, de Chartres et d'Orléans. Ce fut dans cette dernière ville que saint Altin établit une église dont il a toujours été considéré comme le fondateur et le premier évêque. Selon la tradition de cette Eglise, il fut ordonné par saint Potentien. Si la perte de la Vie de saint Altin est à déplorer, le culte constant dont il a joui dans le diocèse d'Orléans suffit à établir la réalité de sa mission qui se trouve mêlée, comme nous l'avons dit, à celle des apôtres du Senonais.

Vita sancti Saviniani, apud Surius, Vitæ Sanctorum, 31 dec.

Th. COCHARD. — Origines apostoliques de l'Eglise d'Orléans. Saint Altin, 1^{er} évêque d'Orléans... Paris, 1873, in-18°.

Annales de philosophie chrétienne (1872), F, IV, p. 362-9.

JOSEPH BOILLEVÉ, ch. rég. prieur de la Conception d'Orléans, dans le Mercure, 1754, juin. 1^{er} vol.

LELONG. — Bibliot. hist. de la France (1768), t. I, p. 260, n. 4077.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1408-1410. Admet à peine l'existence de saint Altin.

CH. DU SAUSSAY. — Annales Ecclesiæ Aurelianens. Paris, 1615, in-4°.

SYMPHORIEN GUYON. — Histoire de l'Eglise et diocèse, ville et université d'Orléans. Orléans, 1647, in-fol.

AND. DU SAUSSAY. — Martyrologium Gallicanum, t. II, p. 1060-1067.

DOM HUGUES MATHOU. — De vera Senonum origine christiana, adversus Joannis Launoii criticas observationes dissertatio, cum appendice adversus Ludovicum Dupinium..... Parisiis, 1679, in-4°.

HÉNAULT. — Recherches historiques, comme à saint Savinien.

SAINTE COLOMBE, VIERGE ET MARTYRE A SENS.

258 ou 274.

(P. Boll. XIV. 629.)

Sainte Colombe, *Columba*, vierge chrétienne, subit un cruel martyre dans la ville de Sens en 268 ou 274. Le courage surhumain qu'elle fit paraître frappa ses contemporains et son culte fut célèbre.

Sainte Colombe est l'un des patrons de Sens et de la Rioja où l'on croit, mais à tort, posséder son corps. Ce corps était dans la grande

abbaye bénédictine de Sens ; il fut détruit par les huguenots en 1562. Il y avait deux autres abbayes sous son patronage en France : Sainte-Colombe près de Sens qui existait dès l'an 542 et Sainte-Colombe d'Ardrès, fondée vers l'an 1040. Saint Ouen parle d'une église consacrée sous le nom de sainte Colombe à Paris.

Dans les œuvres d'art populaire on donne pour attributs à sainte Colombe un ange, un bûcher, une colombe, une couronne, un ours.

Les Actes de sainte Colombe ne sont point parvenus à nous dans leur intégrité, mais ils conservent des traces certaines d'antiquité et des fragments qui paraissent absolument primitifs.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 776-777.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 857-860.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 13-14.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 502, n. 66 ; t. IV, Catalogue des manuscrits de Bruxelles, p. 302 et suiv.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 70, p. 192-4.

Gallia Christiana, t. XII, col. 146.

HÉNAULT. — Recherches historiques sur la fondation de l'Eglise de Chartres... p. 397.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, éd. 1859, p. 14.

SAINT SILVESTRE, PAPE ET CONFESSEUR.

335.

(P. Boll. XIV. 638.)

Saint Silvestre, *Silvester*, 1^{er} du nom, naquit à Rome vers l'an 270 et fut ordonné prêtre vers l'an 300. Il fut établi sur le trône apostolique le 31 janvier de l'année 314 et mourut le 31 décembre 335. Il fut le trentetroisième pape. Il fut inhumé dans le cimetière de Priscille, au troisième mille, sur la voie Salaria Nova. Plus tard son corps fut transporté dans la ville même de Rome et il repose sous le maître-autel dans l'église de Saint-Silvestre *in Capite*. Cette église, qui est titre cardinalice, possède encore le chef séparé du saint Pape, celui de saint Jean-Baptiste et une sainte Face de Notre-Seigneur. Ces précieuses reliques sont exposées le jour de la fête, 31 décembre. A l'église Saint-Silvestre et Saint-Martin-des-Monts, on expose la mitre du premier et l'on y visite l'église souterraine qu'il avait ouverte au culte dans les thermes d'Équitius. Dans le cloître de Saint-Jean-de-Latran on voit un siège de marbre blanc sur lequel il s'est assis.

Un épisode de la vie de saint Silvestre a particulièrement attiré l'attention des historiens et des critiques : nous voulons parler du récit du baptême de Constantin par saint Silvestre. Presque tous les critiques de nos jours rejettent le récit du *Liber Pontificalis* et du Bré-

viaire romain en la fête de saint Silvestre et traitent ce récit de légende, c'est-à-dire, selon leur manière de s'exprimer, de récit à peu près fabuleux. Comme saint Jacques, évêque de Sarug en Mésopotamie, mort en 521, dans l'une de ses homélies raconte le fait dans le même sens que le *Liber Pontificalis*, M. l'abbé L. Duchesne dans son *Etude* sur cet ouvrage émet l'opinion que cette légende est d'origine arménienne.

Mais M. Arthur L. Frothingham qui vient de publier, dans les *Mémoires des Lincey* (1832), le texte syriaque de l'homélie de saint Jacques de Sarug, avec une traduction et des notes, prétend, dans un mémoire préliminaire, que le récit qui fait baptiser Constantin à Rome par le pape saint Silvestre est d'origine grecque et qu'il a inspiré Zosime et Sozomène, M. L. Duchesne s'inscrit contre cette opinion et avoue toutefois que, depuis la publication de sa thèse, il a eu quelques doutes sur la provenance spécifiquement arménienne de cette histoire. A l'heure présente (janvier 1883) il serait disposé à admettre que cette histoire a pu être imitée directement de la légende d'Abgar sans l'intermédiaire de celle de Tiridate. Quant à une origine grecque, M. Duchesne ne croit pas qu'il y ait moyen d'y songer. « M. Frothingham serait arrivé à d'autres résultats si, au lieu d'étudier isolément cette légende, il l'avait rapprochée de celle de l'Invention de la Croix et de celle de la conversion d'Abgar. En dehors de ce point principal, M. Frothingham étudie avec une grande érudition la diffusion de la légende chez les auteurs grecs et orientaux du moyen âge et termine par un intéressant chapitre sur les œuvres artistiques qui s'en sont inspirées.... » *Bulletin critique*, 15 janvier 1883, p. 34. Comme la critique n'a pas épuisé le champ de ses conjectures, il est prudent de s'abstenir.

Durant le pontificat de saint Silvestre les évêques des Gaules au nombre de deux cents selon certains documents, au nombre de six cents selon d'autres documents aussi très anciens, se rassemblèrent en concile dans la ville d'Arles; ils rédigèrent quatre, d'autres disent vingt-deux canons qui furent promulgués au nom de saint Silvestre, pape, sans aucun doute parce qu'ils lui avaient été soumis avant tout et qu'il présidait par ses légats.

HARDOUIN. — *Concilia*, t. I, p. 261 et 262.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 784 et seq.

Saint Silvestre s'opposa fortement aux Donatistes et à Arius et présida par ses légats au premier concile œcuménique de Nicée.

Dans la révision de la légende du Bréviaire pour la fête de saint Silvestre (révision accomplie en 1884) des retranchements importants ont été opérés : tout ce qui parlait de la lèpre de l'empereur Constantin, du bain de sang qu'on lui avait conseillé et de la fuite du saint Pape sur le mont Soracte a été supprimé; mais on a conservé la mention expresse du baptême administré par saint Silvestre lui-même à Rome au premier empereur chrétien.

Des trois ordres pontificaux, par lesquels le Saint-Siège récompense le mérite civil ou militaire, le plus ancien est sans contredit celui de Saint-Silvestre et de l'Éperon. Benoît XIV en 1746 et Grégoire XVI

en 1841 ont donné de nouveaux statuts pour cet ordre (*Analecta juris pontificii*, VII^e série (1864), col. 1134 et seq.).

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 777-9.

Patrologia latina, t. VIII, col. 795 et seq.; t. CXXIV, col. 857-860.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 13-11.

MOMBRTIUS. — Sanctuarium, t. II. Vita S. Silvestri. Pape.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 487, 502, n. 67, 613. Translatio corporis sancti Silvestri; ibid. p. 753, Appendix; t. III, Appendix, p. 119-120.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 649-650.

ROSSI (Com. J.-B. DE). — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1880. p. 43 et seq. 1883, p. 11.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, 2^e éd., p. 28-30.

POISNEL (Ch.). — Un Concile apocryphe du pape saint Silvestre, dans Mélanges d'architecture et d'histoire publiés par l'École française de Rome, 1886.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2090.

SAINTE MÉLANIE LA JEUNE, VEUVE,

RELIGIEUSE A JÉRUSALEM.

439.

(P. Boll. XIV. 643.)

Sainte Mélanie, *Melania*, surnommée la Jeune, naquit à Rome en 383. Elle avait pour aïeule sainte Mélanie l'Ancienne. Elle épousa à Tagaste en 410 Pinien, fils du préfet de Rome. Ils eurent plusieurs enfants qu'ils perdirent en bas âge et d'un mutuel consentement ils embrassèrent la continence. Pinien se retira dans un monastère de la Palestine où il mourut saintement. Mélanie se rendit aussi à Jérusalem en 417. Elle y construisit un cloître dans lequel elle aimait à remplir les plus humbles fonctions. Elle y mourut saintement le 31 décembre de l'an 439.

Avant l'usurpation sacrilège de Rome le corps de sainte Mélanie la Jeune était conservé dans la chapelle du prélat sacriste du Saint-Siège au palais apostolique du Quirinal.

En iconographie sainte Mélanie la Jeune est caractérisée par une église qu'elle tient dans la main pour rappeler la fondation du monastère de Jérusalem et les généreuses largesses qu'elle fit aux églises de la Terre-Sainte.

Le culte qui lui est rendu est très ancien ; mais sa fête n'est pas toujours indiquée au même jour dans les divers calendriers.

Acta Sanctorum Boll. Jun., t. VII, p. 774-9.

Patrologia latina, t. CXXIV, col. 857-860.

PALLADE. — Historia Lausiaca.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 377-383.

SIMÉON MÉTAPHRASTE, dans Patrologia græca, t. CXVI, col. 753-794.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. xiv, p. 232-253, 745-7.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 415, n. 35-39; 419, n. 103-5; 431, n. 7-13.

PAGI. — *Citica Baronii*, ad an. 419, n. 33-4; 434, n. 12-12; 438, n. 6.
Les lettres de saint Paulin, de saint Jérôme et de saint Augustin.

SAINTE MARIUS, ÉVÊQUE D'AVENCHES ET DE LAUSANNE.

593 ou 596.

Saint Marius, nommé vulgairement saint Maire, naquit à Autun, d'une noble famille, vers l'an 532. Etant âgé de quarante-trois ans, il fut ordonné évêque d'Avenches ou Aventique, au pays des Helvétiens, siège qu'il transféra à Lausanne. Dix ans après, en 585, il assista au Concile de Mâcon avec quarante-deux évêques.

Il remplit le siège d'Avenches durant vingt ans et cinq mois et il mourut le dernier jour de l'année 596 ou selon d'autres 593.

Durant son long ministère il travailla avec zèle et assiduité à détruire les derniers vestiges de l'idolâtrie et à éclairer son peuple des vérités de la foi. La réputation qu'il acquit par ses vertus était encore accompagnée de la considération que lui méritait sa science remarquable. Il faisait de ses connaissances un usage digne d'un saint et d'un évêque. Il a écrit une Chronique abrégée qui s'étend de l'année 455 à 581. Il a composé aussi, comme il est permis de le croire, une Vie de saint Sigismond, roi de Bourgogne et martyr.

La Vie de saint Marius fut si sainte et sa puissance auprès de Dieu éclata par de tels miracles que son nom fut bientôt inscrit dans plusieurs martyrologes et l'église de Saint-Thyrse dans laquelle il fut inhumé porta ensuite son nom.

Saint Marius est patron d'Avenches (?) et de Lausanne.

Patrologia latina (Migne), t. LXXII, col. 791 et seq.

DU CHESNE. — *Historiæ Francorum Scriptores* t. I, p. 210, et seq. Pierre Chifflet est le vrai éditeur de cette chronique.

DOM BOUQUET. — *Scriptores rerum gallicarum*, t. II, p. 12 et seq.

DOM RIVET. — *Histoire littéraire de la France*, t. III, p. 400-402.

RÖSLER. — *Chronica medii ævi*, p. 126 et seq.

BARON DE ZUR LAUBEN. — Mémoire sur Marius, etc., inséré dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXIV, p. 138-148.

Acta Sanctorum Boll. 1 maii, t. I, p. 26, 87.

WILH-ARNDT. — Mémoire sur Marius (en allemand). Leipzig, 1875, in-8°.

C. BINDING. — *Chronique de la Bourgogne romane* (en allemand), 1868, t. I, p. 274 et suiv.

CAVE. — *Scriptores eccles.*, t. I, p. 538.

DOM CEILLIER. — *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.* (1750), t. XVII, p. 78, 2^e éd; t. XI, p. 399.

- J. DEY, dans les *Mémoires de Fribourg* (1854), t. I, p. 49-55.
- DURU. — Bibliothèque, historique de l'Yonne (1850), t. I, p. 161.
- HALLER. — Bibliothèque etc. (en allemand) (1786), t. III, p. 1042-1080.
- M. MEYER. — Marius, évêque de Lausanne, et son siècle, dans le *Mémorial de Fribourg*, t. I, II, v.
- STRUVE. — *Biblioth. hist.* (1782), t. I, part. I, p. 61.
- JN. RIKLY, dans les *Mémoires de la Société d'hist. de la Suisse romande* (1853), t. XIII, p. 21 et suiv.
- ANT. PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, t. II, p. 319 et 668, ad. ann. 455 et 481, n. 17.
- F. E. PÈQUEGNOT. — *Légendaire du diocèse d'Autun*. Lyon-Paris, 1850, 2 vol. in-12.
- MURER. — *Helvetia sancta*, p. 166.
- BURGENER. — *Helvetia sacra*, t. II, p. 38.
- P. SCHMIT. — *Mémoires sur le diocèse de Lausanne*, t. I, p. 184.
- Conservateur suisse*, t. XII, p. 172.
- Gallia Christiana*, t. XV, col. 327.
- J. GENOUD. — *Les saints de la Suisse française*, t. I, p. 155-178. L'auteur reproduit une partie de l'office de saint Marius d'après un bréviaire imprimé à Genève en 1503.
- DOM PIUS GAMS. — *Séries episcoporum*, p. 283.
- Présentement la fête de saint Marius se célèbre dans le diocèse de Lausanne, le 9 février.
- Le nom de saint Marius s'écrit encore quelquefois, mais par erreur : Martinus, Maximus et Maxius.
- Saint Thyrsé dont il est question ici est l'officier de la légion thébénienne qui est honoré le 4 octobre. (*Surius, Vita Sanctorum*, 4 oct.) Il souffrit à Trèves en 287, sous le préfet Rictiovarus, avec plusieurs de ses soldats. Son corps fut découvert en 1071.

LE BIENHEUREUX GAREMBERT OU WALEMBERT,

PREMIER ABBÉ DU MONT-SAINT-MARTIN, AU DIOCÈSE PRIMITIF DE CAMBRAI,
DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

1141.

(*P. Boll.* XIV. 648.)

Le B. Garembert, Guarembert, *Guarembertus*, prêtre, désireux d'une vie plus parfaite, s'adjoignit quelques clercs et quelques laïques et leur construisit des demeures en un lieu nommé Baoni. Ce lieu avait été concédé par les chanoines de Saint-Quentin et l'évêque de Cambrai, Burchard, approuva la règle établie par Garembert tout en les soumettant à l'autorité de l'abbé de Saint-Aubert de Cambrai, de l'ordre de Saint-Augustin. Garembert, aidé par Liétard, évêque de Cambrai, érigea sa fondation en abbaye et l'unit à celle de Saint-Martin de Laon, ordre de Prémontré, alors très florissante. C'était

en 1118. Il mourut le 31 décembre 1141 et fut constamment honoré d'un culte public dans le cloître qu'il avait établi.

Gallia Christiana, t. III, col. 193.

Annales Præmonstratenses, t. II, col. 321.

SANDERUS. — Hagiologium Flandriæ, p. 206-216.

VILLIERS (Ch.-L. DE). — Histoire du vénérable Serviteur de Dieu et B. Garembert, chanoine régulier prémontré, fondateur et premier abbé de l'abbaye royale du Mont-Saint-Martin, au diocèse de Cambrai. Cambrai. 1769. In-8°, 131 p. fig. et in-12. Cet auteur, qui était chanoine prémontré et procureur de l'abbaye du Mont-Saint-Martin, donne (p. 97-127) les Actes du B. Garembert, recueillis par un contemporain, lui-même religieux de l'abbaye.

LA BIENHEUREUSE MARIE DU SECOURS,
OU SAINTE MARIE DE CERVELLO, OU DE SOCOS,

PREMIÈRE RELIGIEUSE DU TIERS-ORDRE DE N.-D. DE LA MERCI.

1290.

(P. BOLL. XIV. 632.)

La B^e Marie de Cervello, dite de Socos, vierge de l'ordre de la Merci, a opéré durant sa vie et après sa mort un très grand nombre de miracles, surtout pour secourir les vaisseaux en danger de périr. Elle mourut à Barcelone le 25 septembre 1290. Le culte immémorial qui lui était rendu a été approuvé par Innocent XII; une messe et un office propres ont été également approuvés par le Saint-Siège et son nom est inscrit au Martyrologe romain.

La B^e Marie de Cervello est patronne de la Catalogne, de l'ordre de la Merci et des navigateurs.

Dans les représentations figurées on lui donne pour attributs : 1^o un lis pour rappeler qu'elle refusa deux fois des mariages brillants pour se consacrer à Dieu; 2^o une mer, parce qu'elle marcha sur les eaux; 3^o un vaisseau, pour rappeler les secours qu'elle a souvent donnés aux marins près de périr.

Acta Sanctorum Boll. 25 sept., t. VIII, p. 166-186. Il reste une Vie excellente composée par Jean de Laas, témoin oculaire. Les Bollandistes en donnent un abrégé composé par un autre contemporain.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 14; lib. II, c. 24, n. 67 et 68 et passim.

CORVERA (Estev. DE). — Vie et actions merveilleuses de la B^e Marie de Cervello, avec plusieurs autres saints de la Catalogne. Barcelone, 1639. In-fol. En espagnol.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

| | |
|--|-----|
| S. Aberce, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, | 303 |
| S. Abibus, martyr à Edesse, | 433 |
| S. Abondant de Rome, diaere et martyr, | 80 |
| S. Abonde de Rome, prêtre et martyr. | 80 |
| Abraham (Abram), père de la nation juive. | 230 |
| S ^e Abre, fille de saint Hilaire, vierge à Poitiers, | 540 |
| S. Acaire (Achaire), évêque de Noyon, | 491 |
| S. Achard, abbé de Jumièges, | 71 |
| S. Adalberon II, évêque de Metz, | 557 |
| Adam, le premier homme, | 572 |
| S. Adée, disciple de l'apôtre saint Thomas. | 580 |
| S ^e Adélaïde, impératrice d'Allemagne, | 541 |
| S. Adélard, chanoine et archidiaere de Troyes, | 294 |
| S ^e Adèle, première abbesse de Palatiale, près de Trèves. | 589 |
| S. Adelphe, abbé de Remiremont, | 57 |
| S. Adon, moine de Ferrières, archevêque de Vienne, | 562 |
| S. Adrien, martyr à Nicomédie, | 42 |
| S. Agape, martyr à Rome, | 103 |
| S. Agapet 1 ^{er} (Agapit), pape et confesseur. | 104 |
| V. Agapit, évêque de Sorrente, | 217 |
| S. Aghée, disciple de l'apôtre saint Thomas, | 580 |
| S. Agilée, martyr à Carthage, | 267 |
| S. Agnan (Aignan) de Vienne, évêque d'Orléans, | 444 |
| S. Agnel (Agnello) de Naples. abbé, | 554 |
| Agnellus, évêque de Fez, au Maroc, | 64 |
| S ^e Agnès d'Assise, clarisse, | 438 |
| S. Agricol, évêque d'Avignon, | 10 |
| S. Aignan (Agnan) de Vienne, évêque d'Orléans, | 444 |
| S. Aigulphe (Ayou), abbé de Saint-Honorat de Lérins. | 16 |
| S. Aimé (Amat), évêque de Sion en Valais, | 62 |
| S. Airy, évêque de Verdun, | 507 |
| Alain de Solminihac, évêque de Cahors. | 619 |
| S. Albert de Gambron, honoré jadis au diocèse d'Angers. | 615 |
| S. Albert de Louvain, évêque de Liège et martyr, | 460 |
| B. Albert de Castro-di-Gualteri, législateur de l'ordre des Carmes. | 65 |
| B. Albert le Grand, évêque de Ratisbonne, | 431 |
| S ^e Alberte, martyre à Agen, | 290 |
| S. Albin (Alpin, Aubin), évêque de Lyon. | 72 |
| S ^e Albine, compagne de sainte Ursule, martyre à Cologne. | 298 |
| S. Alexandre, évêque d'Avelino et martyr, | 111 |
| Alfred le Grand, roi des Anglo-Saxons, | 328 |
| S. Allowin (Bavon), comte d'Hesbaye. patron de Gand. | 170 |
| S. Almer (Almire), solitaire et abbé au diocèse du Mans, | 56 |
| S. Aloth (Elophe), martyr près de Soulosse, | 270 |

| | |
|---|-----------|
| S ^e Alpaix, vierge et recluse au diocèse de Sens, | 369 |
| S. Alphée d'Eleuthéropolis, exorciste de l'Eglise de Césarée et martyr. | 445 |
| B. Alphonse d'Orozco, prêtre, | 103 |
| B. Alphonse Rodriguez de Ségovie, coadjuteur de la Compagnie de Jésus. | 350 |
| P. Alphonse Rodriguez, jésuite, martyr au Paraguay, | 435 |
| S. Alpin (Albin, Aubin), évêque de Lyon, | 72 |
| S. Altin (Attin), premier évêque d'Orléans, | 622 |
| V. Alvisé, évêque d'Arras, | 27 |
| S ^e Amalberte (Madelberte, Mauberte), abbesse de Maubeuge, | 35 |
| S. Amat (Aimé), évêque de Sion en Valais, | 62 |
| S. Amand, évêque de Sorrente, | 217 |
| S. Amans (Chamant, Emans), apôtre des Ruthènes, | 372 |
| S. Amarand (Amaranthe), martyr à Albi, | 390 |
| S. Ambrois (Ambroix) de Sery, évêque de Cahors, | 271 |
| S. Ambroise, archevêque de Milan, docteur de l'Eglise, | 525 |
| P. Ambroise de Lombez, capucin, | 329 |
| S. Ambroix (Ambrois) de Sery, évêque de Cahors, | 271 |
| S. Amé de Grenoble, moine de Luxeuil, abbé de Remiremont, Ames (La fête des). | 61 361 |
| S. Ammon (Amon), fondateur des Ermites de Nitrie, | 202 |
| S. Amon, disciple de saint Mansuy et évêque de Toul, | 318 |
| S. Amour, diacre de l'Eglise de Liège, | 228 |
| S. Amplias (Ampliat), disciple de saint Paul, | 346 |
| S ^e Anastasie (Athanasie) d'Alexandrie, solitaire. | 237 |
| S ^e Anastasie la Jeune, vierge et martyre dans l'île de Palmaria, | 590 |
| S. Andoche, apôtre de Saulien et martyr, | 126 |
| S. André Avellino de Castronuovo, clerc régulier théatin, | 398 |
| S. André de Bethesda, apôtre, martyr à Patras en Achaïe, | 497 |
| S. André de Crète, moine basilien, martyr à Constantinople, | 277 |
| B. André Dotti, religieux servite. | 17 |
| V. André Dung (ou Lac), prêtre annamite, martyr au Tong-King, | 582 |
| S. Andronic, martyr à Anazarbe en Cilicie, | 242 |
| S. Andronic, parent de saint Paul, martyr à Jérusalem. | 245 |
| S. Andronic d'Alexandrie, solitaire. | 237 |
| S ^e Angadrème de Renty, vierge, abbesse de l'Oroër, | 258 |
| B. Ange d'Acri, prêtre, apôtre des Calabres, | 344 |
| V. Ange del Pas, de l'ordre de Saint-François, | 458 |
| Anges (Fête de tous les saints), | 157 |
| Anges gardiens (Fête des saints), | 186 |
| Animaux (Les quatre) symboliques de l'Apocalypse, | 440 |
| S ^e Anne la Prophétesse. | 226 |
| S. Annemond (Chaumond, Dalfin), évêque de Lyon et martyr, | 150 |
| S. Annon, archevêque de Cologne. | 518 |
| S. Anséric (Ansery), évêque de Soissons, | 34 |
| S ^e Anstrude, abbesse de Saint-Jean-Baptiste de Laon, | 274 |
| S. Ansute, martyr en Rouergue, | 270 |
| S. Anthime, martyr à Eges en Cilicie, | 141 |
| S. Antimond (Autimond), premier évêque connu de Théroouanne, | 45 |
| S. Antoine de Liaroles, ermite, martyr à Agen, | 12 |
| S. Antoine, moine de Lérins, | 603 |
| Antoine Sociro, jésuite portugais et martyr, | 525 |
| S. Antonin, martyr à Pamiers, | 8 |
| S. Antonin, évêque de Marseille, | 265 |
| S. Aout (Anguste, Out), abbé de Saint-Symphorien de Bourges, | 222 |
| S. Aper (Epvre, Evre, Apre), évêque de Toul. | 70 |

| | |
|---|-----|
| S. Aphotone (Aptone), évêque d'Angoulême, | 330 |
| S. Apollinaire de Vienne, évêque de Valence-sur-le Rhône. | 204 |
| S. Apollonius, évêque de Bénévent, | 97 |
| S. Apothème, évêque d'Angers, | 457 |
| S. Apre (Epre, Evre, Aper), évêque de Toul, | 70 |
| S. Aptone (Aphotone), évêque d'Angoulême. | 330 |
| S. Aquila, compagnon des souffrances de saint Denys d'Alexandrie. | 442 |
| S. Aquilin de Bayeux, évêque d'Evreux. | 286 |
| S. Arnoul (Arnoux), évêque de Gap, | 100 |
| S. Arnoux (Arnoul) de Vendôme, évêque de Gap. | 100 |
| B. Arthaud de Sothonod, fondateur de la chartreuse d'Arvières, | 221 |
| S ^e Aselle, vierge romaine, | 524 |
| S. Astère, prêtre et martyr à Ostie. | 301 |
| S. Astier, ermite en Périgord. | 300 |
| S. Astié, abbé de Saint-Sour de Terrasson. | 301 |
| S. Athanase, évêque de Sorrente, | 216 |
| S ^e Athanasie (Anastasio) d'Alexandrie, solitaire, | 237 |
| S ^e Attalie (Attala), première abbesse de Saint-Etienne de Strasbourg. | 514 |
| S. Attin (Altin), premier évêque d'Orléans, | 622 |
| S. Aubert, évêque de Cambrai et d'Arras, | 546 |
| S. Aubin (Alpin, Albin), évêque de Lyon. | 72 |
| S. Audemar (Omer, Omar), évêque de Théroutanne. | 46 |
| S. Auge, frère-mineur, martyr à Ceuta, | 250 |
| S. Augias (Elzéar) de Robians, du Tiers-Ordre de Saint-François, | 142 |
| S. Auguste (Aout, Out), abbé de Saint-Symphorien de Bourges, | 222 |
| S. Aunachaire (Aunaire), évêque d'Auxerre. | 134 |
| S ^e Aure (Aurée), vierge et abbesse à Paris. | 203 |
| S ^e Aurée, supérieure des religieuses à Amiens, | 208 |
| S ^e Aurée (Aure), vierge et abbesse à Paris, | 203 |
| S. Aurèle, évêque du Puy. | 415 |
| S ^e Aurélie, vierge et solitaire au diocèse de Ratisbonne, | 266 |
| S. Austinde de Bordeaux, archevêque d'Auch, | 133 |
| S. Austremonne, premier évêque de Clermont-Ferrand, | 354 |
| S. Autimond (Antimond), premier évêque connu de Théroutanne, | 45 |
| S. Ayou (Aigulphe), abbé de Saint-Honorat de Lérins, | 16 |

B

| | |
|---|-----|
| S. Bacle (Baculus) de Naples, évêque de Sorrente, | 217 |
| S. Bacque, chevalier romain, martyr en Syrie, | 222 |
| S. Baculus (Bacle) de Naples, évêque de Sorrente. | 217 |
| S. Badilon, abbé de Leuze, | 228 |
| S. Bain, évêque de Théroutanne, | 47 |
| S. Barbatus, évêque de Bénévent, | 99 |
| S ^e Barbe, vierge et martyre à Nicomédie en Bithynie. | 51 |
| S. Barlaam, ermite au désert de Sennaar en Mésopotamie, | 492 |
| S. Barthélemy de Rossano, abbé de Grotta-Ferrata, | 405 |
| Barthélemy de Donadiou de Griest, évêque de Comminges, | 416 |
| S. Basle (Basole), ermite en Champagne. | 477 |
| S. Baud (Bond), pénitent au diocèse de Sens, | 341 |
| S. Baudoin (Baudouin), archidiaque de Laon et martyr, | 271 |
| S. Bavon (Allowin), comte d'Hesbaye, patron de Gand, | 170 |
| S ^e Benedicte (Benoîte) de Rome, vierge et martyre à Origny, | 223 |
| S. Bénigne, évêque d'Angoulême et martyr, | 363 |
| S. Bénigne de Smyrne, apôtre de la Bourgogne et martyr, | 351 |

| | |
|---|-----|
| V. Bénigne Joly, chanoine de Saint-Etienne de Dijon, | 50 |
| S. Bennon, évêque de Mecklembourg, apôtre des Vandales, | 283 |
| S. Benoît de Macérac, abbé au diocèse de Nantes, | 308 |
| S ^o Benoîte (Benedicte) de Rome, vierge et martyre à Origny, | 223 |
| V ^o Benoîte Rencurel, fondatrice de Notre-Dame du Laus, | 603 |
| S. Béraire 1 ^{er} , évêque du Mans, | 277 |
| S. Berchaire d'Aquitaine, abbé Hautvillers et de Montier-en-Der, martyr, | 268 |
| S ^o Bérénice, martyre en Syrie, | 202 |
| B. Bernard d'Offida, frère lai capucin, | 56 |
| B. Bernardin Tomitano, de Feltre, frère-mineur de l'Observance, | 149 |
| S. Berthold, benedictin oblat à Parme, | 303 |
| S. Berthold, évêque et martyr en Livonie, | 302 |
| S ^o Bertilie (Bertille), épouse de S. Walbert, | 92 |
| S ^o Bertille, vierge, première abbesse de Chelles, | 379 |
| S ^o Bertillée, vierge, recluse à Marœuil, | 244 |
| S. Bertin, abbé de Sithiu (diocèse d'Arras), | 26 |
| S. Bertrand, archidiaire de Toulouse, évêque de Comminges, | 269 |
| B. Bertrand 1 ^{er} , abbé de Grandselve, | 316 |
| S ^o Bibiane (Viviane), vierge et martyre à Rome, | 509 |
| S ^o Birgitte (Brigitte) de Suède, veuve, | 224 |
| B. Bonaventure de Buonacorso, de l'ordre des Servites, | 554 |
| B. Bonaventure de Potenza, des Frères-Mineurs Conventuels, | 331 |
| S. Bond (Baud), pénitent au diocèse de Sens, | 341 |
| S. Boniface 1 ^{er} de Rome, pape et confesseur, | 327 |
| S. Bourgin (Guilmin), religieux de Thouarcé, | 121 |
| S. Brice, évêque de Tours, | 419 |
| S. Brich-Jésus, martyr en Perse, | 610 |
| S ^o Brietula (Brittula, Britula), compagne de sainte Ursule, mar- tyre à Cologne, | 302 |
| S ^o Brigitte (Birgitte) de Suède, veuve, | 224 |
| S ^o Brittula (Birtula, Britula), compagne de sainte Ursule, mar- tyre à Cologne, | 302 |
| Bruno de Cologne, fondateur de l'ordre des Chartreux, | 211 |
| S. Brunon de Quërfurt, apôtre des Ruthènes et martyr, | 266 |
| B. Brunon le Grand, archevêque de Cologne, | 245 |
| S. Budoc, évêque de Dol, | 532 |
| S. Burchard (Burckard), premier évêque de Wurtzbourg, | 258 |
| S. Bysant, prêtre du diocèse de Bourges, | 184 |

C

| | |
|--|-----|
| S. Cadoc (Cazout), solitaire, martyr à Weedon, | 110 |
| S. Cagnoald (Cagnon, Chagnoald), moine de Luxeuil, évêque de Laon, | 29 |
| S. Caius, compagnon des souffrances de saint Denys d'Alexandrie, | 442 |
| S. Calédric (Caltry), évêque de Chartres, | 227 |
| S. Calixte 1 ^{er} (Calliste), pape et martyr, | 254 |
| S. Callixte II, pape, | 542 |
| S. Calmèle (Calminius, Calmenius), fondateur de l'abbaye de Mauzac, | 287 |
| S. Caltry (Calédric), évêque de Chartres, | 227 |
| S ^o Camelle, vierge, martyre près de Castelnaudary, | 87 |
| S. Cannat d'Aix, évêque de Marseille, | 265 |
| S. Caprais, premier évêque d'Agen et martyr, | 290 |
| S. Carpon, martyr à Césarée en Palestine, | 259 |
| S. Carpophore, martyr à Rome, un des Quatre-Couronnés, | 391 |

| | |
|---|-----|
| S. Cassianus, évêque de Bénévent. | 97 |
| S. Cassien, martyr à Tanger en Mauritanie. | 345 |
| S. Cassiodore, martyr en Calabre. | 69 |
| S. Castor de Nîmes, abbé de Mananque, évêque d'Apt. | 109 |
| S. Castorius, martyr sur la voie Lavicane, | 391 |
| S ^e Catherine, vierge et martyre à Alexandrie, | 473 |
| S ^e Catherine Fieschi de Gènes, veuve. | 66 |
| S. Cazout (Cadoc), solitaire, martyr à Weedon, | 110 |
| S ^e Cécile de Rome, vierge et martyre, | 461 |
| S ^e Céline de Meaux, vierge. | 300 |
| S ^e Céline (Célinie), mère de saint Remi, | 300 |
| S. Cœolfrid, abbé de Wearmouth et de Jarrow. | 132 |
| S. Céran (Céraune), évêque de Paris. | 145 |
| S. Céréale, martyr en Etrurie, | 71 |
| S. Césaire, diacre, martyr à Terracine en Campanie. | 358 |
| S. Cessadre (Cessateur, Sadre), évêque de Limoges. | 434 |
| S. Chaffre (Théotfred), abbé de Carmery (plus tard Saint-Chaffre), | 288 |
| S. Chagnoald (Cagnoald, Cagnon), moine de Luxeuil, évêque de Laon, | 29 |
| S. Chamant (Amans, Emans), apôtre des Ruthènes. | 372 |
| S. Charles Borromée, archevêque de Milan et cardinal, | 374 |
| B. Charles de Blois, duc de Bretagne. | 160 |
| B. Charles Spinola, S. J., martyr au Japon, | 52 |
| S. Chaumont (Annemond, Dallin), évêque de Lyon et martyr, | 150 |
| S. Chef (Theuderi, Theudère), reclus à Vienne, | 343 |
| S ^e Chrétienne, vierge et esclave, apôtre des Ibériens du Caucase. | 556 |
| S ^e Christète, martyre à Avila en Espagne, | 333 |
| S. Chrodegand (Godegrand), évêque de Séz et martyr, | 20 |
| S. Chrysanthe, martyr à Rome, | 326 |
| S. Chrysogone, patricien romain, martyr à Aquilée. | 470 |
| S. Clair, prêtre et martyr en Normandie. | 378 |
| B ^e Claire-Isabelle Fornari, franciscaine de Todi. | 532 |
| S. Claude, martyr sur la voie Lavicane, | 391 |
| S. Clément de Rome, pape et martyr, | 462 |
| S. Clément de Rome, premier évêque de Metz, | 465 |
| S. Clément, un des Sept-Dormants de Marmoutier. | 407 |
| Clément d'Alexandrie, écrivain ecclésiastique, | 517 |
| S. Cléophas, disciple du Seigneur et martyr. | 135 |
| S. Cloud, prince du sang royal. | 34 |
| S. Clunibert (Cunibert, Hunebert), évêque de Cologne. | 411 |
| S. Colomban d'Irlande, fondateur de l'abbaye de Luxeuil, | 458 |
| S ^e Colombe, vierge et martyre à Sens. | 622 |
| S. Colombin d'Irlande, abbé de Lure, | 64 |
| S. Come, martyr à Eges en Cilicie, | 141 |
| Commémoration des fidèles trépassés (Fête de la), | 361 |
| S ^e Conchylia, martyre à Rome, | 251 |
| S. Condé (Condède), moine de Fontenelle, | 301 |
| B. Conrad d'Offida, prêtre, de l'ordre des Frères-Mineurs, | 572 |
| Conrad I ^{er} , archevêque de Salzburg, | 155 |
| S ^e Consoce, fille de saint Eucher l'Ancien, | 437 |
| S. Constantien, abbé de Javron, au diocèse du Mans, | 509 |
| S ^e Cordule, compagne de sainte Ursule, martyre à Cologne. | 298 |
| S. Corentin, premier évêque de Quimper, | 540 |
| S. Corneille, pape et martyr, | 72 |
| S. Crépin de Rome, martyr à Soissons, | 325 |
| S. Crépinien de Rome, martyr à Soissons, | 325 |
| S. Cunibert (Hunebert, Clunibert), évêque de Cologne, | 411 |

| | |
|--|-----|
| S. Cyprien, évêque de Carthage, écrivain ecclésiastique et martyr, | 74 |
| S. Cyprien d'Antioche, martyr à Nicomédie en Bithynie, | 136 |
| S. Cyprien, évêque de Toulon, | 190 |
| S. Cyran, fondateur des monastères de Meobecq et de Lonrey, | 520 |
| S. Cyrilaque, un des Sept-Dormants de Marmoutier, | 407 |
| S ^e Cyrilla, vierge, martyre à Rome, | 284 |

D

| | |
|---|-----|
| S. Dagobert II. roi d'Austrasie et martyr, | 585 |
| S. Dalfin (Annemond, Chaumond), évêque de Lyon et martyr, | 150 |
| B. Dalmace Monier (Dalmace, Daumas, Daumatz), dominicain, | 129 |
| S. Dalmas, évêque de Rodez, | 421 |
| B. Dalmas Monier (Dalmace, Daumas, Daumatz), dominicain, | 129 |
| S. Damase de Rome, pape. | 537 |
| S. Damien, martyr à Egés en Cilicie, | 141 |
| S. Daniel, frère-mineur, martyr à Ceuta, | 250 |
| S. Daniel de Maratha, stylite à Constantinople, | 539 |
| S ^e Darie, martyre à Rome. | 326 |
| B. Daumas Monier (Dalmace, Dalmas, Daumatz), dominicain, | 129 |
| David, roi d'Israël et prophète, | 604 |
| Dédicace de l'Eglise du Sauveur à Rome (Saint-Jean de Latran), | 395 |
| S. Défendant, soldat, martyr à Marseille, | 133 |
| S. Delphin, évêque de Bordeaux, | 588 |
| B ^e Delphine de Signe, vierge, tertiaire franciscaine, | 480 |
| S. Démètre, premier évêque de Gap, | 330 |
| S. Démétrius, compagnon des souffrances de saint Denys d'Alexandrie. | 442 |
| S. Denys l'Aréopagite, premier évêque d'Athènes et de Paris, | 231 |
| S. Denys, patriarche d'Alexandrie, | 441 |
| S. Déodat de Rouergue, martyr à Jérusalem, | 425 |
| S. Désiré (Dizier, Didier), évêque de Rennes et martyr, | 88 |
| S. Didace (Diego) de Saint-Nicolas, des Frères-Mineurs de l'Observance, | 418 |
| S. Didier (Dizier, Désiré), évêque de Rennes et martyr, | 88 |
| S. Didier, évêque d'Auxerre, | 334 |
| S. Didier (Géry), évêque de Cahors, | 479 |
| V. Didon, abbé de Saint-Florent du Mont-Glonne, | 118 |
| S. Diego (Didace) de Saint-Nicolas, des Frères-Mineurs de l'Observance, | 418 |
| B. Dierry (Thierry I ^{er}), évêque de Metz, | 36 |
| S. Dioscore, compagnon des souffrances de saint Denys d'Alexandrie. | 442 |
| S. Disen (Disibod) d'Irlande, évêque régional, régional, | 43 |
| S. Disibod (Disen) d'Irlande, évêque régional, régional, | 43 |
| S. Dizier (Didier, Désiré), évêque de Rennes et martyr, | 88 |
| S. Dodon, abbé de Walers en Faigne, | 342 |
| S. Domice, diacre et chanoine de l'Eglise d'Amiens, | 311 |
| S ^e Dominale, martyre en Calabre, | 69 |
| S. Dominique (Domnin), premier évêque de Grenoble, | 370 |
| S. Dominique, fondateur et abbé de Silos en Castille, | 576 |
| S. Dominique l'Encuirassé, moine de Font-Avellane, | 259 |
| V. Dominique-Antoine de Rome, capucin, | 335 |
| S. Domnin (Dominique), premier évêque de Grenoble, | 370 |
| S. Domnin, évêque de Vienne-sur-le-Rhône, | 370 |
| S ^e Domnine, martyre en Syrie, | 202 |

| | |
|--|-----|
| S. Donat, martyr à Messine en Sicile, | 204 |
| S. Donatien, évêque en Afrique, | 30 |
| S. Donule, frère-mineur, martyr à Ceuta, | 250 |
| S. Dorus, évêque de Bénévent, | 96 |
| S. Dorothee, martyr à Nicomédie en Bithynie, | 44 |
| S. Dransin (Drausion, Drausin), évêque de Théroouanne, | 47 |
| S. Dulcide, évêque d'Agen, | 271 |

E

| | |
|--|-----|
| S. Eberhard (Evrard), fondateur de l'abbaye de Cysoing, | 561 |
| S. Edibe, évêque de Soissons, | 535 |
| S ^e Edithe, vierge, princesse d'Angleterre, | 77 |
| V ^e Edithe, épouse de S. Edouard le Confesseur, | 78 |
| S. Edme (Edmond), archevêque de Cantorbéry, | 436 |
| S. Edmond, roi d'Angleterre et martyr, | 456 |
| S. Edouard III le Confesseur, roi d'Angleterre, | 249 |
| S. Edouin (Edwin), roi de Northumbrie et martyr, | 246 |
| S. Efflam (Yfflam), prince irlandais, | 385 |
| S. Egbert, évêque de Trèves, | 532 |
| S. Eguigner (Guigner, Fingar), martyr en Bretagne, | 553 |
| S. Elesbaas, roi d'Ethiopie, puis moine basilien, | 333 |
| S. Elesbaan (Elesbaas), roi d'Ethiopie, puis moine basilien, | 333 |
| S. Eleuthère, martyr, compagnon de S. Denys l'Aréopagite, | 231 |
| S. Elias, martyr en Perse, | 610 |
| S. Elie, martyr en Palestine, | 102 |
| S ^e Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste, | 381 |
| S ^e Elisabeth de Hongrie, veuve, | 450 |
| S ^e Elisabeth-Rose, fondatrice et abbesse de Ville-Chassou, | 549 |
| B ^e Elisabeth Achelin de Waldsech, vierge, tertiaire franciscaine, | 521 |
| S. Eloi de Cadillac, évêque de Noyon, | 505 |
| S. Elophe (Aloph), martyr près de Toulouse, | 270 |
| S. Elpidius (Helpidius), évêque de Lyon, | 10 |
| S. Elzéar (Augias) de Robians, du Tiers-Ordre de Saint-François, | 142 |
| S. Emans (Amans, Chamant), apôtre des Ruthènes, | 372 |
| S. Emeric (Henri), prince de Hongrie, | 376 |
| S ^e Emérite, martyre, sœur de saint Lucius roi des Bretons, | 514 |
| S. Emilien, premier évêque présumé de Valence-sur-le-Rhône, | 59 |
| S. Emilien (Emilion), moine de Saujon, près de Saintes, | 439 |
| S. Emilien (Milhan) de la Cogolla, apôtre de la Règle de saint Benoît en Espagne, | 415 |
| S. Emilion (Emilien), moine de Saujon, près de Saintes, | 439 |
| S. Emilius, évêque de Bénévent, | 97 |
| S. Emméran de Poitiers, évêque, martyr en Bavière, | 122 |
| S ^e Enémie (Enimie), vierge et abbesse au diocèse de Mende, | 206 |
| S. Engelbert I ^{er} , archevêque de Cologne, martyr, | 390 |
| B. Enguerran le Sage, abbé de Saint-Riquier, | 531 |
| S ^e Enimie (Enémie), vierge et abbesse au diocèse de Mende, | 206 |
| S. Enprépit, martyr à Eges en Cilicie, | 141 |
| S ^e Epistème, martyre à Emèse en Phénicie, | 379 |
| S. Epvre (Evre, Aper, Apre), évêque de Toul, | 70 |
| S. Erchembod (Erhembod), évêque de Théroouanne, | 48 |
| S. Erembert du Pecq, évêque de Toulouse, | 322 |
| S. Erhembod (Erchembod), évêque de Théroouanne, | 48 |
| S ^e Ermelinde, vierge et recluse à Meldaert, | 342 |
| S. Ermenfroi (Ermenfroy), premier abbé de Cusance, | 132 |
| S ^e Essence, compagne de sainte Ursule, martyre à Cologne, | 298 |

| | |
|--|-----|
| S. Ethelred, roi des Angles, martyr. | 278 |
| S. Etienne, roi et apôtre des Hongrois, | 11 |
| S. Etienne, premier diacre et premier martyr, | 592 |
| S. Etienne de Châtillon, évêque de Die, | 35 |
| S. Etienne de Cunis, martyr à Jérusalem, | 425 |
| S. Etienne le Jeune, martyr à Constantinople. | 493 |
| V. Etienne Pongracz, prêtre, martyr en Hongrie, | 38 |
| V. Etienne-Théodore Cuenot, évêque de Mételopolis, martyr en Cochinchine. | 428 |
| S. Eucaire, évêque, martyr près de Pompey, | 305 |
| S. Euchaire, premier évêque de Trèves, | 67 |
| S. Euchère l'Ancien, évêque de Lyon, | 437 |
| S. Eudes (Odon), abbé de Cluny. | 449 |
| S. Eudon (Odon), abbé de Carnery, | 287 |
| S. Eugène, disciple de saint Denys, martyr à Deuil. | 424 |
| S ^e Eugénie d'Obernai, abbesse de Hohenbourg, | 138 |
| S ^e Eugénie de Rome, vierge et martyre, | 589 |
| S ^e Eulalie de Mérida, vierge et martyre. | 533 |
| S. Eulampe, martyr à Nicomédie en Bithynie, | 238 |
| S ^e Eulampie, martyre à Nicomédie en Bithynie. | 238 |
| S. Eunuce, évêque de Noyon et de Tournay, | 53 |
| S ^e Euphémie, vierge et martyre à Chalcédoine, | 76 |
| S. Eusèbe, évêque de Verceil, | 557 |
| S. Eusèbe de Cassano, pape et confesseur, | 139 |
| S ^e Eusébie, religieuse cassianite, martyre à Marseille, | 243 |
| S. Eusice (Ysis) de Chaluset, fondateur et abbé de Celle, | 490 |
| S. Eustache, abbé de Flaix (Saint-Germer), | 36 |
| S. Eustache, martyr à Rome. | 103 |
| S. Eustoche, évêque de Tours, | 101 |
| S. Euthyme le Thessalonicien, abbé. | 261 |
| S. Eutyche, martyr à Messine en Sicile, | 204 |
| S. Euverte, évêque d'Orléans, | 33 |
| S. Euxpère d'Arreau, évêque de Toulouse, | 146 |
| S. Evariste, martyr à Césarée en Palestine, | 259 |
| S. Evariste de Bethléem, pape et martyr, | 331 |
| Eve, la première femme, | 572 |
| S. Evrard (Eberhard), fondateur de l'abbaye de Cysoing, | 561 |
| S. Evre (Epvre, Aper, Apre), évêque de Toul, | 70 |
| SS. Ewald frères, prêtres et martyrs en Westphalie, | 191 |
| Exaltation (Fête de l') de la Sainte Croix, | 65 |

F

| | |
|--|-----|
| S. Facile (Fascile, Fazion, Fasciole), martyr, | 38 |
| S ^e Fare de Champigny, vierge, fondatrice et abbesse de Fare- moutier, | 527 |
| S. Faron, évêque de Meaux. | 338 |
| S. Fascile (Facile, Fazion, Fasciole), martyr, | 38 |
| S. Fauste, abbé de Lérins et évêque de Riez, | 146 |
| S. Faustin, martyr à Messine en Sicile, | 204 |
| S. Faustinus, compagnon des souffrances de saint Denys d'A- lexandrie, | 442 |
| S. Fazion (Facile, Fascile, Fasciole), martyr, | 38 |
| S. Félicien, martyr à Agen, | 290 |
| S. Félix, martyr à Seaulieu, | 126 |
| S. Félix de Rome, évêque de Côme, | 229 |
| S. Félix de Valois, fondateur des Trinitaires, | 455 |

| | |
|---|-----|
| S. Ferme, martyr près de Libourne. | 183 |
| S. Ferréol (Forget), martyr près de Vienne en Dauphiné. | 90 |
| S. Ferréol, évêque de Limoges. | 91 |
| S. Feuillien (Foillan) de Fosses, évêque et martyr. | 346 |
| S ^o Fide (Foi), vierge et martyre à Agen. | 290 |
| Fidèles trépassés (Fête de la Commémoration des), | 361 |
| S. Fingar (Guigner, Eguigner), martyr en Bretagne. | 553 |
| S. Firmat, diacre, martyr à Messine en Sicile, | 204 |
| S. Firmin de Pampelune, premier évêque d'Amiens et martyr. | 131 |
| S. Firmin, troisième évêque d'Amiens et confesseur, | 131 |
| S. Flaive (Flavit), prêtre, anachorète en Champagne. | 569 |
| S ^o Flavie, vierge, martyre à Messine en Sicile. | 204 |
| S. Flavien de Rome, martyr. | 583 |
| S. Flavit (Flaive), anachorète en Champagne, | 569 |
| S. Flédéric (Frédéric), curé et patron de Vliéderzèle. | 64 |
| S ^o Fleur (Flora), vierge, à l'Hôpital-Beaulieu. | 207 |
| S. Flocelle (Floscel), martyr à Autun, | 86 |
| S. Florabert (Florebert, Floribert), abbé de Prüm, évêque de Liège, | 339 |
| B ^o Flore (Fleur), vierge, à l'Hôpital-Beaulieu. | 207 |
| S. Florebert (Floribert, Florabert), abbé de Prüm, évêque de Liège, | 339 |
| S ^o Florence, vierge, au diocèse de Poitiers, | 506 |
| S. Florent de Bavière, prêtre, solitaire au diocèse d'Angers, | 116 |
| S. Florent, évêque de Strasbourg, fondateur d'abbayes, | 387 |
| S. Florentin, martyr à Brémur-et-Vaurois, | 143 |
| S. Florian, frère de S. Florent de Bavière. | 116 |
| S. Floribert II (Florebert, Florabert), abbé de Prüm, évêque de Liège, | 339 |
| S. Floscel (Flocelle), martyr à Autun, | 86 |
| S ^o Foi (Fide), vierge et martyre à Agen. | 290 |
| S. Foillan (Feuillien) de Fosses, évêque et martyr. | 346 |
| S. Folcuin (Folquin), évêque de Thérouanne. | 553 |
| S. Forget (Ferréol), martyr près de Vienne en Dauphiné, | 90 |
| S. Fortunat, second évêque de Lecce et martyr, | 360 |
| S. Fortunat de Douplable, évêque de Poitiers. | 552 |
| S ^o Fortunata, vierge et martyre à Césarée en Palestine. | 259 |
| S. Fragaire (Francaire), père de S. Hilaire, | 109 |
| S. François d'Assise, fondateur de l'ordre des Frères-Mineurs. | 194 |
| S. François de Borgia, général de la Compagnie de Jésus, | 239 |
| S. François de Sales, évêque et prince de Genève, docteur de l'Eglise, | 599 |
| S. François Xavier, apôtre des Indes. | 512 |
| B. François de Posadas, religieux dominicain. | 104 |
| V. François-Xavier Cau, catéchiste au Tong-King et martyr, | 400 |
| B ^o Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, religieuse carmélite, | 373 |
| S. Frédéric (Flédéric), curé et patron de Vliéderzèle, | 64 |
| V. Frédéric, abbé de Saint-Florent de Saumur, | 119 |
| S ^o Frewisse (Frideswide), vierge et abbesse à Oxford, | 289 |
| S. Frodulphe (Frou), moine d'Autun, solitaire à Barjon. | 80 |
| S. Front (Fronton) de Lycaonie, premier évêque de Périgueux, | 324 |
| S. Frou (Frodulphe), moine d'Autun, solitaire à Barjon, | 80 |
| S. Fuscien de Rome, apôtre de la Morinie, martyr à Amiens, | 536 |
| S. Fuscoles, évêque en Afrique, | 30 |

G

| | |
|--|-----|
| B. Gabriel Ferretti d'Ancône, des Frères-Mineurs de l'Observance, | 427 |
| Gabriel-Durand, missionnaire, martyr au Thibet. | 157 |
| V. Gaetan Errico de Naples, prêtre, | 392 |
| S. Galaction (Galation), martyr à Emèse en Phénicie, | 379 |
| S. Galgano (Galgan), ermite à Sienne, en Toscane, | 515 |
| S. Gall, évêque d'Aosta, | 209 |
| S. Gall d'Irlande, fondateur et premier abbé de Saint-Gall, | 267 |
| S ^e Galla, épouse de saint Eucher l'Ancien, | 437 |
| S ^e Galla de Rome, veuve et recluse, | 207 |
| B. Garembert (Walembert), premier abbé du Mont-Saint-Martin, | 627 |
| S. Gatien, premier évêque de Tours, | 567 |
| S. Gauderic, laboureur en Languedoc, | 272 |
| S. Gaudery, un des Sept-Dormants de Marmoutier. | 407 |
| S. Gausbert, évêque de Cahors, | 543 |
| S. Gédéon (Jérobaal), juge et général des Hébreux, | 1 |
| S. Gelais, évêque de Poitiers, | 362 |
| S. Gélase 1 ^{er} , pape, | 459 |
| S. Géminien, martyr à Rome, | 77 |
| S. Génébaud (Gennebaud), premier évêque de Laon, | 25 |
| S. Gentien, martyr à Amiens, | 536 |
| B. Gentil de Matelica, frère-mineur, martyr en Perse. | 26 |
| S. Geoffroy de Molincourt, évêque d'Amiens, | 393 |
| S. Georges, apôtre et premier évêque du Velay, | 397 |
| S. Gérard Sagredo de Venise, évêque de Chouad et martyr, | 128 |
| S. Gérard (Gétard) de Stave, abbé de Brogne, | 191 |
| S. Géraud (Gérault) d'Auvergne, fondateur de Saint-Pierre d'Aurillac, | 248 |
| S. Géréon (Giron), martyr à Cologne, | 240 |
| S ^e Gérétrude (Gertrude), veuve, fondatrice du monastère d'Hamay, | 524 |
| S. Germain, évêque de Besançon, martyr à Grandfontaine, | 242 |
| S. Germain, évêque en Afrique, | 30 |
| S. Germain de Montfort, de l'ordre de Saint-Benoît, | 341 |
| S. Germer de Vardes, bénédictin, premier abbé de Flay, | 127 |
| V. Geronimo (Jérôme), martyr à Alger, | 93 |
| S ^e Gertrude la Grande, d'Eisleben, moniale bénédictine de Roderdorf, | 432 |
| S ^e Gertrude (Gérétrude), veuve, fondatrice du monastère d'Hamay, | 524 |
| S. Géry (Didier), évêque de Cahors, | 479 |
| S. Gétard (Gérard) de Stave, abbé de Brogne, | 191 |
| S. Ghislain (Guillain), fondateur de l'abbaye de La Celle, | 234 |
| S. Gilles, fondateur du monastère de son nom (dioc. de Nîmes), | 3 |
| S. Girard de l'Oiselière, moine de Saint-Aubin d'Angers, | 377 |
| S. Giron (Géréon), martyr à Cologne, | 240 |
| S. Godegrand (Chrodegand), évêque de Séez et martyr, | 20 |
| S. Gomer (Gumar) d'Emblehem, confesseur, au diocèse de Malines, | 244 |
| S. Gordien, martyr à Messine en Sicile, | 204 |
| S. Gorgon, martyr à Nicomédie en Bithynie, | 44 |
| B. Goswin de Douai, abbé d'Anchin, | 235 |
| S. Gras (Grat), évêque d'Aoste (Sion), | 37 |
| S. Grat, martyr en Rouergue, | 270 |

| | |
|---|-----|
| S. Grat de Lichos, premier évêque connu d'Oloron, | 243 |
| S. Gratien, martyr en Picardie, | 314 |
| S. Grégoire, évêque de Tours, | 445 |
| S. Grégoire III, pape, | 494 |
| S. Grégoire d'Autun, évêque de Langres, | 383 |
| S. Grégoire l'Illuminateur, évêque, apôtre de l'Arménie, | 166 |
| S. Grégoire de Spolète, prêtre et martyr, | 587 |
| S. Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée, | 445 |
| S ^e Grimonie, vierge et martyre à La Capelle, | 33 |
| Guadalupe (Notre-Dame de), en Espagne et en Amérique, | 513 |
| S. Guenael (Guenau), abbé de Landevenec, | 398 |
| S. Guidon (Guy), surnommé « le Pauvre d'Anderlecht », | 58 |
| S. Guigner (Fingar, Eguigner), martyr en Bretagne, | 553 |
| S. Guillain (Ghislain), fondateur de l'abbaye de La Celle, | 234 |
| B. Guillaume de Fénoli, de l'ordre des Chartreux, | 574 |
| V. Guillaume de Dol, abbé de Saint-Florent de Saumur, | 121 |
| S. Guilmin (Bourgin), religieux du Thouaré, | 121 |
| S. Gumar (Gomer) d'Emblehem, confesseur, au diocèse de Malines, | 244 |
| S. Gurie, martyr à Edesse, | 433 |
| S. Guy (Guidon), surnommé « le Pauvre d'Anderlecht », | 58 |
| B. Guy de Bourgogne, pape sous le nom de Callixte II, | 542 |
| B. Guy de Durnes, premier abbé de Cherlieu, | 126 |

H

| | |
|---|-----|
| S. Habibus, martyr en Perse, | 610 |
| S ^e Havoie (Hedwige), veuve, duchesse de Pologne, | 274 |
| S. Helpidius (Elpidius), évêque de Lyon, | 10 |
| S ^e Heltrude (Hiltrude), vierge, recluse à Liessies, | 142 |
| S. Henri (Emeric), prince de Hongrie, | 376 |
| S. Hermès, diacre, martyr à Andrinople, | 304 |
| S. Hilaire de Sardaigne, pape, | 52 |
| S. Hilaire (Hilier), martyr à Brémur-et-Vaurois, | 143 |
| S. Hilaire (Illier), évêque de Mende, | 326 |
| S. Hilarion de Tabath, patriarche des solitaires de la Palestine, | 297 |
| V. Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, archevêque de Tours, | 570 |
| S ^e Hildegarde, vierge, abbesse du Mont-Saint-Rupert, | 83 |
| S. Hildeman, moine de Corbie, évêque de Beauvais, | 561 |
| S. Hilier (Hilaire), martyr à Brémur-et-Vaurois, | 143 |
| S ^e Hiltrude (Heltrude), vierge, recluse à Liessies, | 142 |
| S. Hippolyte, abbé de Saint-Oyand, puis évêque de Belley, | 454 |
| V. Honoré, de Paris, capucin, | 145 |
| S. Hubert d'Aquitaine, évêque de Maëstricht et de Liège, | 363 |
| S. Hugolin, frère-mineur, martyr à Ceuta, | 250 |
| S. Hugues d'Avallon, évêque de Lincoln, | 447 |
| B. Hugues de Mâcon, évêque d'Auxerre, | 240 |
| B. Humbauld, évêque d'Auxerre, | 296 |
| S. Hunebert (Cunibert, Clunibert), évêque de Cologne, | 411 |

I

| | |
|--|-----|
| S. Ignace Capizzi, prêtre, | 146 |
| S. Illier (Hilaire), évêque de Mende, | 326 |
| S. Ilut, abbé dans le pays de Galles, | 385 |
| S ^e Illuminate (Illuminée), vierge et martyre à Todi, | 495 |
| B ^e Imelda Lambertiui de Bologne, vierge, | 78 |

| | |
|--|-----|
| Immaculée-Conception de la T. S. Vierge (Fête de l'), | 529 |
| S. Innocent, un des Sept-Dormants de Marmoutier, | 407 |
| Innocents (Les saints), martyrs à Bethlém et aux environs, | 598 |
| S ^e Irène de Tomar, vierge et martyre à Santarem, | 295 |
| S ^e Irmine, vierge, abbesse de Horren, à Trèves, | 587 |
| S. Isarn (Ysarn) de Toulouse, abbé de Saint-Victor de Marseille, | 139 |
| S. Isméon (Ismidon) de Sassenage, évêque de Die, | 148 |
| S. Israël, chanoine de l'Eglise collégiale du Dorat, | 63 |
| S. Ives (Yves) d'Auteuil, évêque de Chartres, | 586 |

J

| | |
|--|-----|
| S. Jacques l'Intercis, martyr en Perse, | 482 |
| S. Jacques de la Marche, des Frères-Mineurs de l'Observance, | 494 |
| S. Jacques de Sasseau, ermite en Berry, | 454 |
| B. Jacques d'Ulm, frère lai de Saint-Dominique, | 247 |
| V. Jacques-Honoré Chastan, martyr en Corée, | 111 |
| S. Janvier II, évêque de Bénévent, | 97 |
| S. Janvier de Naples, évêque de Bénévent, | 95 |
| S. Jean, évêque de Bénévent, | 97 |
| S. Jean, apôtre et évangéliste, | 595 |
| S. Jean de Capistran, général de l'ordre des Frères-Mineurs, | 313 |
| S. Jean de la Croix, carme déchaussé, | 468 |
| S. Jean de Kenti, prêtre, professeur de théologie à l'Université de Cracovie, | 295 |
| S. Jean-Marc, évêque de Byblos, | 140 |
| S. Jean de Lodi, évêque de Gubbio, | 37 |
| S. Jean Scot, évêque de Mecklembourg et martyr, | 422 |
| B. Jean de Gand, dit « l'Ermitte de Saint-Claude », | 159 |
| B. Jean Léonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, | 237 |
| B. Jean de Montmirail, moine cistercien, | 158 |
| B. Jean-Ange Porro, religieux servite, | 328 |
| B. Jean le Bon de Mantoue, des Ermites de Saint-Augustin, | 312 |
| B. Jean-Eustache, premier abbé du Jardinot, | 105 |
| B. Jean Liccio de Sicile, de l'ordre de Saint-Dominique, | 428 |
| B. Jean Marinon de Venise, religieux théatin, | 550 |
| B. Jean de Pérouse, prêtre et martyr, | 17 |
| V. Jean-Charles Cornay, martyr au Tong-King occidental, | 106 |
| V. Jean Leconte, du Mans, prêtre, | 435 |
| S ^e Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, fondatrice de la Visitation, | 548 |
| B ^e Jeanne Soderini de Florence, vierge, | 6 |
| B ^e Jeanne Bénizi, veuve, religieuse servite, | 6 |
| S. Jérobaal (Gédéon), juge et général des Hébreux, | 1 |
| S. Jérôme de Strido, prêtre et docteur de l'Eglise, | 163 |
| V. Jérôme (Géronimo), martyr à Alger, | 93 |
| S. Joconde, évêque d'Aost, | 613 |
| S. Jonas de Gethopher, un des douze petits prophètes, | 107 |
| S. Jonas, martyr en Perse, | 610 |
| S. Josaphat, ermite au désert de Sennaar en Mésopotamie, | 492 |
| S. Josaphat Kuncewicz, archevêque de Polock et martyr, | 408 |
| S. Joseph de Copertino, prêtre, frère-mineur conventuel, | 90 |
| V. Joseph Marchand, martyr en Cochinchine, | 503 |
| P. Joseph Carvalho, jésuite portugais, mort pour la foi en Hindoustan, | 428 |
| Joseph Canh, catéchiste, martyr au Tong-King, | 28 |
| Joseph le patriarche, gouverneur de l'Egypte, | 536 |

| | |
|--|-----|
| S. Josse (Judoce), prince de Bretagne, ermite en Ponthieu, | 546 |
| S. Josué, général des Hébreux, | 1 |
| S. Jude, apôtre, martyr en Perse, | 336 |
| S. Judicaël, roi de Bretagne, moine à Saint-Méen de Ghé, | 560 |
| Judith de Béthulie, veuve, libératrice du peuple d'Israël. | 140 |
| S. Judoce (Josse), prince de Bretagne, ermite en Ponthieu, | 546 |
| S ^e Julie, vierge et martyre à Nicomédie en Bithynie, | 517 |
| S ^e Julie de Mérida, vierge et martyre, | 534 |
| B ^e Julie della Rena, recluse à Certaldo en Toscane, | 576 |
| S. Julien, prêtre, martyr à Terracine en Campanie, | 358 |
| S ^o Junie, martyr à Jérusalem, | 245 |
| S. Just, enfant d'Auxerre, martyr à Beauvais, | 281 |
| S. Just, prêtre, honoré en Périgord et en Limousin. | 334 |
| S. Juste, évêque de Lyon, | 9 |
| S ^e Justine, vierge, martyre à Nicomédie en Bithynie, | 136 |
| S ^o Justine de Padoue, vierge et martyre, | 218 |

K

| | |
|---|-----|
| S. Kilian (Kilien, Kula), évêque, missionnaire de l'Artois, | 417 |
|---|-----|

L

| | |
|---|-----|
| S. Ladislas de Gielnow, prêtre, des Frères-Mineurs de l'Observance, | 308 |
| S. Lætus, évêque et martyr en Afrique, | 30 |
| S. Lætus, un des Sept-Dormants de Marmoutier, | 407 |
| S. Lambert (Landebert), évêque de Maëstricht et martyr, | 81 |
| S. Lary (Léry, Lehire), prêtre et abbé au diocèse de Vannes, Latran (Dédicace de l'église Saint-Jean de). | 167 |
| | 395 |
| S. Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, | 26 |
| S. Laurent O' Toole, archevêque de Dublin, | 425 |
| B. Laurent de Ripafratta, des Frères-Prêcheurs, | 149 |
| V. Laurent-Joseph-Marius Imbert, évêque de Capse, martyr en Corée, | 111 |
| S. Lautein (Lotein), prêtre, fondateur et abbé de Silez et de Maximiac, | 353 |
| S. Lazare, martyr en Perse, | 610 |
| S. Lazare de Béthanie, premier évêque de Marseille et martyr, | 563 |
| S. Léger (Léodégar), évêque d'Autun et martyr, | 185 |
| S. Lehire (Léry, Lary), prêtre et abbé au diocèse de Vannes, | 167 |
| S ^e Lène (Natalène, Nataline), vierge et martyre au diocèse de Pamiers, | 409 |
| S. Léobon de Saint-Etienne de Fursac, solitaire, | 251 |
| S ^e Léocadie de Tolède, vierge et martyre, | 531 |
| S. Léodégar (Léger), évêque d'Autun et martyr, | 185 |
| S. Léon, frère-mineur, martyr à Ceuta, | 250 |
| S. Léonard de Vandœuvre, solitaire et abbé au diocèse du Mans, | 260 |
| S. Léonard, solitaire en Limousin, fondateur de l'abbaye de Noblac, | 383 |
| S. Léonard de Port-Maurice, des Frères-Mineurs de l'Observance, | 477 |
| S. Léonard, abbé de Celles-Saint-Eusice, | 491 |
| S. Léonard de Dunois, moine de Micy, puis ermite, | 528 |
| S. Léonce, martyr à Eges en Cilicie, | 141 |
| S. Léonien de Sabarie, reclus à Autun et à Vienne, | 439 |
| S. Léopardin, abbé de Saint-Symphorien de Vivaris et martyr, | 469 |
| S. Léopold III, margrave d'Autriche, | 433 |
| S. Léothade (Lieutaud), abbé de Moissac, évêque d'Auch, | 314 |

| | |
|---|-----|
| S. Léry (Lehire, Lary), prêtre et abbé au diocèse de Vannes, | 167 |
| S. Leu (Loup), archevêque de Sens, | 2 |
| S. Leudomir (Lumir) de Limoges, évêque de Châlons-sur-Marne, | 189 |
| S. Lezin, évêque d'Agen, | 356 |
| V. Lézin (Licinius), archevêque de Tours, | 357 |
| S. Libère, pape, | 125 |
| V. Licinius (Lézin), archevêque de Tours, | 357 |
| S. Lictor (Lidoire, Litoire, Ligoire), évêque de Tours, | 63 |
| S. Lié, prêtre et moine de Saint-Mesmin, puis solitaire, | 382 |
| S ^e Lièbe (Liobe), abbesse de Bischoffsheim, | 151 |
| S. Lieutaud (Léothade), abbé de Moissac, évêque d'Auch, | 314 |
| S. Liévin (Liwin), évêque, apôtre de la Flandre occidentale et martyr, | 410 |
| S. Ligoire (Lidoire, Litoire, Lictor), évêque de Tours, | 63 |
| S. Limin, religieux de Thouaré, | 121 |
| S. Lin de Volterra, pape, | 123 |
| S ^e Liobe (Lièbe), abbesse de Bischoffsheim, | 151 |
| S. Litoire (Lidoire, Lictor, Ligoire), évêque de Tours, | 63 |
| S. Lisold (Lysold), honoré jadis à l'abbaye de Breteuil, | 509 |
| S. Liwin (Liévin), évêque, apôtre de la Flandre occidentale et martyr, | 410 |
| S. Lotein (Lautein), prêtre, fondateur et abbé de Silez et de Maximiac, | 353 |
| S. Louis Bertrand de Valence, des Frères-Prêcheurs, | 236 |
| B. Louis Alleman, archevêque d'Arles et cardinal, | 79 |
| V. Louis-Gabriel-Taurin Dufresse, évêque de Tabaraca et martyr, | 69 |
| Louis-Joachin de La Roche-Saint-André, mort pour la foi sur l'échafaud, | 581 |
| Louis de Grenade, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, | 619 |
| S. Loup (Leu), archevêque de Sens, | 2 |
| S. Loup, moine, évêque de Lyon, | 134 |
| S. Loup, évêque d'Angers, | 277 |
| S. Loup, évêque de Soissons, | 307 |
| S. Louvent (Lupien) de Mende, abbé de Saint-Privat de Javols et martyr, | 307 |
| S. Luc d'Antioche, évangéliste, | 279 |
| S. Lucain d'Aquitaine, martyr à Logny en Beauce, | 345 |
| S ^e Luce (Lucie), vierge et martyre à Syracuse, | 545 |
| S ^e Lucie, princesse d'Ecosse, solitaire à Sampigny, | 100 |
| S ^e Lucie, martyre à Rome, | 77 |
| S ^e Lucie (Luce), vierge et martyre à Syracuse, | 545 |
| S ^e Lucine, matrone romaine, | 74 |
| S. Lucius, compagnon des souffrances de saint Denys d'Alexandrie, | 442 |
| S. Lucius, roi des Bretons et martyr, | 514 |
| S ^e Ludmille (Ludomille), duchesse de Bohême et martyre, | 80 |
| S. Luglie d'Irlande, évêque et martyr, | 315 |
| S. Luglien d'Irlande, prêtre et martyr, | 315 |
| S. Lumir (Leudomir) de Limoges, évêque de Châlons-sur-Marne, | 189 |
| S. Lupien (Louvent) de Mende, abbé de Saint-Privat de Javols et martyr, | 307 |
| S. Lysold (Lisold), honoré jadis à l'abbaye de Breteuil, | 509 |

M

| | |
|---|-----|
| S. Macout (Malo), premier évêque d'Aleth en Bretagne, | 430 |
| S ^e Madelberte (Amalberte, Mauberte), abbesse de Maubeuge, | 35 |
| S. Magdalvée (Mauvé, Mauvy, Mauvis), évêque de Verdun, | 206 |

| | |
|---|-----|
| S. Magloire de Grawed, évêque de Dol, puis moine. | 320 |
| S. Magne (Maignald, Mang), disciple de S. Colomban. | 30 |
| Magnus Aurelius Cassiodore, homme d'Etat, abbé de Viviers, | 136 |
| S. Maharès, martyr en Perse, | 610 |
| S. Maharsapor, martyr en Perse, | 209 |
| S. Maimbeu (Maimbeuf) de Villebernier, évêque d'Angers. | 272 |
| S. Maire (Marius), évêque d'Avenches et de Lausanne. | 626 |
| Maison de la sainte Vierge (Translation de la). | 533 |
| S. Malachie d'Armagh, primat d'Irlande, | 366 |
| S. Malch de Nisibe, captif à Maronie, | 297 |
| S. Malo (Macout), premier évêque d'Aleth en Bretagne. | 430 |
| S. Mandé (Mandez), abbé en Bretagne. | 450 |
| S. Mang (Magne, Maignald), disciple de S. Colomban. | 30 |
| S ^e Manne (Meune), vierge, honorée aux diocèses de Châlons, Toul et Nancy, | 190 |
| S. Mansuet (Mansuy), premier évêque de Toul, | 14 |
| S. Mansuet, évêque en Afrique, | 30 |
| S. Mansuy (Mansuet), premier évêque de Toul, | 14 |
| V. Marc Crisin, chanoine, martyr en Hongrie, | 38 |
| S. Marcel, martyr près de Châlon-sur-Saône, | 22 |
| S. Marcel d'Apamée, abbé des Acémètes à Constantinople. | 607 |
| S. Marcel le Centurion, martyr à Tanger en Mauritanie, | 344 |
| S. Marcel, évêque de Paris, | 352 |
| S. Marcian, notaire, martyr à Constantinople. | 328 |
| S. Marcianus (Martianus, Martinus), évêque de Bénévent. | 98 |
| S. Marès, disciple de l'apôtre saint Thomas. | 580 |
| B ^e Marguerite Colonna, vierge, clarisse. | 615 |
| B ^e Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation à Paray-le-Monial, | 275 |
| B ^e Marguerite de Savoie, tertiaire dominicaine. | 481 |
| Marguerite de Louvain, vierge et martyre. | 11 |
| S ^e Marie, esclave et martyre à Rome, | 359 |
| S ^e Marie-Françoise des Cinq Plaies de Jésus, vierge. | 214 |
| B ^e Marie de Cervellione, vierge. | 101 |
| B ^e Marie de Cervello (ou de Socos), vierge, de l'ordre de la Merci, | 628 |
| S. Marin d'Arbe, diacre de Rimini et solitaire, | 23 |
| S. Marin, martyr en Maurienne, | 467 |
| S. Marius (Maire), évêque d'Avenches et de Lausanne, | 626 |
| S. Martianus (Marcianus, Martinus), évêque de Bénévent. | 98 |
| S. Martin, évêque de Tours, | 400 |
| S. Martin de Nantes, abbé de Vertou et de Saint-Jouin de Marnes, | 321 |
| S. Martin I ^{er} de Todi, pape et martyr. | 407 |
| B. Martin de Porrès, du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, | 380 |
| S. Martinus (Marcianus, Martinus), évêque de Bénévent. | 98 |
| S. Martyre, notaire, martyr à Constantinople, | 328 |
| Martyrs de Saint-Gilles en Provence, | 144 |
| S. Maruthas, martyr en Perse, | 610 |
| S. Materne, évêque de Trèves, | 67 |
| Mathatias, chef de la famille des Machabées. | 185 |
| B. Mathieu Carriero de Mantoue, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, | 223 |
| S. Mathurin de Larchant, prêtre et confesseur, | 395 |
| S. Matthieu, apôtre et évangéliste, | 107 |
| S ^e Mauberte (Madelberte, Analberte), abbesse de Maubeuge, | 35 |
| B. Maur, évêque des Cinq-Eglises en Hongrie, | 376 |
| S. Maur, évêque de Verdun, | 393 |
| S ^e Maure de Troyes, vierge, | 108 |
| S. Maurille de Milan, évêque d'Angers. | 60 |

| | |
|--|-----|
| S. Mauront, abbé de Saint-Florent-le Vieil, | 118 |
| S. Maurice, chef de la légion Thébéenne. martyr à Agaune, | 113 |
| S. Maurice (Moriz) Duault, abbé de Langonnet et de Carnoët, | 208 |
| S. Mauvé (Magdalyée, Mauvy, Mauvis). évêque de Verdun, | 206 |
| S ^e Maxence, vierge et martyre en Beauvoisis, | 456 |
| S. Maxencieul (Maxenciole, Mezenceul), un des apôtres de l'Anjou, | 567 |
| S ^e Maxellende (Maxellinde). vierge et martyre à Caudry, | 417 |
| S. Maxime, prêtre, compagnon des souffrances de saint Denys, d'Alexandrie, | 422 |
| S. Maxime, évêque de Riez, | 481 |
| S. Maximin, évêque de Valence-sur-le-Rhône, | 59 |
| S. Maximin (Mesmin) l'Ancien, abbé de Micy, | 558 |
| S. Melaine (Mellon) de Cardiff, évêque de Rouen, | 305 |
| S ^e Melanie la Jeune, veuve, religieuse à Jérusalem, | 625 |
| S. Melchiade (Miltiade), pape, | 534 |
| V. Melchior Grodeczi, prêtre, martyr en Hongrie, | 38 |
| S. Mellon (Melaine) de Cardiff, évêque de Rouen, | 305 |
| S. Menas (Mene), solitaire en Samnium, | 403 |
| S ^e Menhou (Ménéhould, Menou) de Perthes, vierge, | 257 |
| S. Memmas (Menne). martyr en Lybie sous Maximien, | 535 |
| S ^e Menne (Manne). vierge, honorée aux diocèses de Châlons. Toul et Nancy, | 190 |
| S. Menne d'Égypte, soldat, martyr à Cotyée en Phrygie, | 404 |
| S ^e Menou (Menehou, Ménéhould) de Perthes, vierge, | 257 |
| S. Merre (Mitre), martyr à Aix en Provence, | 423 |
| S. Mesmin (Maximin) l'Ancien, évêque de Micy, | 558 |
| S. Méthode, évêque de Tyr, docteur de l'Église et martyr, | 93 |
| S. Mezenceul (Maxenciol, Maxencieul), un des apôtres de l'Anjou, | 567 |
| S. Michel, archange, | 157 |
| S. Milhan (Émilien) de la Cogolla, apôtre de la Règle de saint Benoit en Espagne, | 415 |
| S. Millefort d'Écosse, martyr à la Bouvaque, | 380 |
| S. Miltiade (Melchiade), pape, | 534 |
| S. Mitre (Merre), martyr à Aix en Provence, | 423 |
| S. Moderan (Moran). évêque de Rennes, | 308 |
| S. Modestus, diacre et martyr de l'Église de Bénévent, | 99 |
| S. Moïse, législateur du peuple hébreu, | 22 |
| S. Mombie d'Irlande, abbé de Lagny, | 448 |
| S. Mommolin de Constance, abbé de Saint-Bertin, évêque de Noyon et Tournay, | 268 |
| S. Moniteur, évêque d'Orléans, | 399 |
| S. Monon d'Écosse, anachorète et martyr, | 282 |
| S ^e Montaine, honorée à Ferrières en Gâtinais, | 184 |
| S. Moran (Moderan), évêque de Rennes, | 308 |
| S. Moriz (Maurice) Duault, abbé de Langonnet et de Carnoët, | 208 |
| S. Moÿse, prêtre à Rome, | 475 |

N

| | |
|---|-----|
| S. Naamas de Rodez, diacre et confesseur, | 367 |
| S. Narcisse, disciple de saint Paul, | 345 |
| S. Narsés, martyr en Perse, | 610 |
| S ^e Natalène (Lène, Nataline), vierge et martyre au diocèse de Pamiers, | 409 |
| S ^e Natalie, épouse de saint Adrien martyr à Nicomédie, | 507 |
| S ^e Nataline (Lène, Natalène), vierge et martyre au diocèse de Pamiers, | 409 |

| | |
|--|-----|
| Nativité de la Très Sainte Vierge, | 39 |
| S. Nectaire (Nectère, Nectoïre, Nétère), apôtre de l'Auvergne, | 351 |
| S. Nectaire, évêque de Poitiers, | 362 |
| S. Nectère (Nectaire, Nectoïre, Nétère), apôtre de l'Auvergne, | 354 |
| S. Nicaïse (Nigaire), premier évêque de Rouen et martyr, | 241 |
| S. Nicaïse, évêque de Reims et martyr, | 551 |
| S ^e Nicarète (Nicérate) de Nicomédie, vierge, | 597 |
| S. Nicet, évêque de Trèves, | 520 |
| S. Nicodème, prêtre et martyr à Rome, | 71 |
| S. Nicolas 1 ^{er} le Grand, pape, | 421 |
| S. Nicolas, frère-mineur, martyr à Centa, | 250 |
| S. Nicolas de Sebenico, martyr à Jérusalem, | 425 |
| S. Nicolas de Patare, archevêque de Myre en Lycie, | 522 |
| S. Nicolas de Tolentino, des Ermites de Saint-Augustin, | 51 |
| B. Nicolas de Forca Palena, des Ermites de Saint-Jérôme, | 160 |
| S. Nicostrate, martyr sur la voie Laticlave, | 391 |
| S. Nigaire (Nicaïse), premier évêque de Rouen et martyr, | 241 |
| S. Nil, martyr en Palestine, | 102 |
| S. Nil l'Ancien, gouverneur de Constantinople et solitaire, | 133 |
| S. Nil de Rossano, le Jeune, fondateur et abbé de Grotta-Ferrata, | 138 |
| Noé le patriarche, | 397 |
| S. Noint, abbé en Lusitanie, | 309 |
| S ^e Noitburge (Nortburge, Nothburge), vierge à Cologne, | 350 |
| S. Nothburge de Rottenbourg, vierge séculière, | 66 |
| S ^e Nothburge (Noitburge, Nortburge), vierge à Cologne, | 350 |
| Notre-Dame de Guadalupe, en Espagne et en Amérique, | 543 |
| Notre-Dame de la Merci, | 129 |
| S ^e Nymphé, vierge et martyre en Sicile, | 399 |

O

| | |
|--|-----|
| S ^e Ode, veuve, mère de saint Arnoul évêque de Metz, | 316 |
| S ^e Ode, veuve, tante de saint Hubert évêque de Liège, | 317 |
| B. Oderise, abbé du Mont-Cassin et cardinal, | 510 |
| S ^e Odile, vierge, première abbesse de Hohenbourg, | 547 |
| S. Odon (Eudon), abbé de Carnery, | 287 |
| S. Odon (Endes), abbé de Cluny, | 449 |
| Olivier Simon le Bon, évêque de Metellopoli, martyr à Goa, | 335 |
| S ^e Olympiade (Olympie) de Constantinople, veuve et diaconesse, | 566 |
| S. Omar (Omer, Audemar), évêque de Thérouanne, | 46 |
| S. Oronce (Oronzis), premier évêque de Lecce et martyr, | 360 |
| S. Ouflay (Wulfilaïc), diacre, fondateur d'un monastère et stylite, | 299 |
| S. Ours, de la légion Thébéenne, martyr à Soleure, | 167 |
| S. Out (Aout, Auguste), abbé de Saint-Symphorien de Bourges, | 222 |

P

| | |
|--|-----|
| S. Pacifique de San-Severino, prêtre, frère-mineur, | 128 |
| S. Pallade (Pallais), évêque de Saintes, | 221 |
| S. Papoul, prêtre et martyr en Lauraguais, | 367 |
| S. Pardoux (Pardulphe) de Sardent, abbé de Saint-Pierre de Guéret, | 214 |
| S. Pa-Termuthe, martyr en Palestine, | 102 |
| S. Patient, archevêque de Lyon, | 55 |
| S. Patrocle, prêtre, reclus en Berry, | 453 |
| S. Paul de la Croix, fondateur des Passionistes, | 437 |
| S. Paul, compagnon des souffrances de saint Denys d'Alexandrie, | 442 |

| | |
|---|-----|
| S ^e Paule de Rome, veuve, disciple de saint Jérôme, | 163 |
| S. Pavin, abbé de Notre-Dame de Baugé, | 434 |
| S ^e Pélagie d'Antioche. pénitente, | 224 |
| S. Pélée, martyr en Palestine, | 102 |
| S. Philippe, évêque d'Héraclée, martyr à Andrinople, | 304 |
| S. Philippe, prêtre, martyr à Andrinople, | 304 |
| Philippe Kong Pil-Tsiou, décapité pour la foi en Corée, | 203 |
| S. Phocas d'Antioche, martyr, | 115 |
| S. Phocas le Jardinier, martyr à Sinope en Paphlagonie, | 115 |
| S. Phocas, évêque de Sinope, martyr, | 116 |
| S. Photin, fondateur de l'Eglise de Bénévent, | 94 |
| S. Piat, martyr. prêtre de l'Eglise de Bénévent, | 96 |
| S. Piat (Piaton) de Bénévent, apôtre de Tournay et martyr, | 183 |
| S. Pierre I ^{er} . patriarche d'Alexandrie et martyr, | 476 |
| S. Pierre, compagnon des souffrances de saint Denys d'Alexandrie, | 442 |
| S. Pierre d'Alcantara. prêtre. de l'ordre de Saint-François, | 285 |
| S. Pierre d'Ambleteuse, apôtre d'Angleterre, premier abbé de Cantorbéry, | 615 |
| S. Pierre d'Arbuès, inquisiteur de la foi et martyr, | 86 |
| S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne et docteur de l'Eglise, | 508 |
| S. Pierre de Narbonne, martyr à Jérusalem, | 425 |
| S. Pierre Paschal, religieux de la Merci, évêque de Jaën et martyr, | 313 |
| B. Pierre Canisius, de la Compagnie de Jésus, | 575 |
| B. Pierre Claver, apôtre des nègres, | 49 |
| B. Pierre Maurice de Montboissier, abbé de Cluny, | 590 |
| B. Pierre de Sasso, frère-mineur et martyr, | 17 |
| V. Pierre-François Néron, prêtre, décapité pour la foi au Tong-King, | 371 |
| V. Pierre Khoa, prêtre cochinchinois, martyrisé au Tong-King, | 472 |
| V. Pierre Ou-Koué-Chèn, catéchiste. mort pour la foi en Chine, | 391 |
| V. Pierre-Philibert Mauban, martyr en Corée, | 111 |
| V. Pierre-Rose Ursule Dumoulin Borie, vicaire-apostolique du Tong-King et martyr, | 472 |
| V. Pierre Thi, prêtre annamite, martyr au Tong-King, | 582 |
| Pierre Dang, soldat annamite, mis à mort pour la foi, | 584 |
| Pierre Thuau, dominicain annamite, martyrisé au Tong-King | 559 |
| Pierre Tu, prêtre, dominicain, martyr au Tong-King, | 28 |
| S. Pirmin, abbé de Reichenau et de Murbach, | 368 |
| S. Placide, martyr à Messine, en Sicile, | 204 |
| S ^e Pollène, vierge, | 227 |
| B. Ponce de Balme, évêque de Belley, | 548 |
| S. Pontien, pape et martyr, | 452 |
| S. Potentien, un des apôtres de Sens et martyr, | 620 |
| S ^e Potentielle, vierge et martyre, honorée jadis à Sens, | 621 |
| S. Pourçain, abbé au diocèse de Clermont, | 469 |
| S. Pragnace, évêque d'Autun, | 462 |
| S. Préside, évêque en Afrique, | 30 |
| S. Prime, martyr à Agen, | 290 |
| S. Primus, un des Sept-Dormants de Marmoutier, | 407 |
| S. Prince (Principe), évêque de Soissons, | 131 |
| S. Principe, évêque du Mans, | 79 |
| S. Priscien, martyr à Césarée en Palestine, | 259 |
| S. Probe, martyr à Anazarbe en Cilicie, | 242 |
| S. Procul, évêque d'Autun, | 377 |
| S ^e Prosdoce, martyre en Syrie, | 202 |

| | |
|--|-----|
| S ^e Protaise (Prothasie), vierge et martyre à Senlis. | 573 |
| S. Prouents (Prudent), martyr (Sa translation à l'abbaye de Bèze). | 215 |
| S ^e Publie d'Antioche, abbesse, | 236 |
| S ^e Pulchérie, vierge, impératrice d'Orient. | 50 |

Q

| | |
|--|-----|
| S. Quentin, martyr, apôtre du Vermandois, | 348 |
| S. Quintien, évêque de Rodez et de Clermont. | 120 |
| S. Quirin, prêtre, martyr à Ecos, | 241 |

R

| | |
|--|-----|
| S. Rainfroid (Reginfroid), diacre et martyr. | 88 |
| B. Raoul d'Angleterre, premier abbé de Vaucelles, | 617 |
| S. Raphaël, archange, | 323 |
| B. Raynier d'Arezzo, frère lai de l'ordre des Frères-Mineurs. | 380 |
| V. Raynier de Borgo-San-Sepolero, de l'ordre des Capucins, | 381 |
| S ^e Refroy (Reufroie), abbesse de Denain. | 227 |
| S. Reginfroid (Rainfroid), diacre et martyr. | 88 |
| S ^e Reine, vierge, martyre à Alise. | 32 |
| S ^e Reufroie (Refroy), abbesse de Denain, | 227 |
| S. Rémacle, évêque de Maëstricht. | 15 |
| S. Remi, archevêque de Reims, apôtre des Francs, | 169 |
| S. Remiré (Romaric), fondateur de l'abbaye de Remiremont, | 528 |
| S. Remy, abbé de Saint-Oyand, archevêque de Lyon. | 339 |
| S. René, premier évêque connu de Sorrente, | 215 |
| S. René, évêque d'Angers, | 409 |
| René Goupil, martyrisé par les Iroquois, | 162 |
| S. Respice, martyr à Nicée. | 399 |
| S. Restitut, premier évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, | 389 |
| S. Révérend, prêtre de Bayeux, | 59 |
| S ^e Richarde, impératrice, fondatrice de l'abbaye d'Andlau, | 92 |
| S. Rieul (Rigule), archevêque de Reims, | 18 |
| V. Robert, abbé de Saint-Florent-du-Château, | 119 |
| V. Robert Bellarmin, S. J., cardinal-archevêque de Capoue, | 87 |
| P. Roch Gonzalez, jésuite, martyr au Paraguay, | 435 |
| S ^e Rodène, vierge en Berry, | 112 |
| S. Romain, évêque de Rouen, | 311 |
| S. Romain de Blaye, prêtre, apôtre du Bordelais, | 470 |
| S. Romain de Palestine, diacre, martyr à Antioche, | 445 |
| S ^e Romaine de Rome, vierge et martyre à Beauvais. | 189 |
| S. Romaric (Remiré), fondateur de l'abbaye de Remiremont, | 528 |
| Rosaire (La solennité du Saint), | 171 |
| S ^e Rosalie de Palerme, vierge et solitaire. | 25 |
| S ^e Rose de Viterbe, vierge, tertiaire franciscaine. | 24 |
| S. Rouin, fondateur et abbé de Beaulieu. | 81 |
| S. Rustique, martyr, compagnon de S. Denys l'Aréopagite. | 231 |
| S. Rustique, évêque de Narbonne, | 332 |

S

| | |
|--|-----|
| S. Sabas de Mutalassque, abbé en Palestine, | 518 |
| S. Sabas le Jeune, moine basilien en Italie, | 519 |
| S. Sabas, martyr en Perse, | 610 |
| S ^e Sabine, martyre à Avila en Espagne. | 333 |
| S. Sabinien, évêque de Spolète et martyr. | 617 |

| | |
|--|-----|
| S. Sabinien, évêque de Marseille, | 265 |
| S. Sabinien, diacre, moine de Condat, | 585 |
| S. Sacerdos (Serdot), évêque de Lyon, | 60 |
| S. Sadre (Cessadre, Cessateur), évêque de Limoges, | 434 |
| S. Saintin, premier évêque de Meaux et de Verdun, | 124 |
| S ^e Salaberge, veuve, fondatrice et abbesse de Saint-Jean de Laon, | 122 |
| S. Salve, moine, puis évêque d'Amiens, | 340 |
| S. Salve (Salvi), moine bénédictin, évêque d'Albi, | 50 |
| B ^e Salomé, reine de Galicie, vierge, religieuse clarisse, | 448 |
| S ^e Salustia, martyre en Etrurie, | 74 |
| S. Samonas, martyr à Edesse, | 433 |
| S. Samuel, frère-mineur, martyr à Ceuta, | 250 |
| Sara, épouse du jeune Tobie, | 57 |
| Sara (Saraï), épouse d'Abraham, | 208 |
| S. Sarre de Lambres, prêtre et confesseur, | 470 |
| S. Saturnin, évêque de Toulouse et martyr, | 495 |
| S. Saturnin le Vieillard, martyr à Rome, | 496 |
| Sauveur (A Rome, dédicace de l'église du), | 31 |
| S. Sauvicule, diacre, martyr à Ecos, | 241 |
| S. Savin de Barcelone, apôtre du Lavedan, | 235 |
| S. Savinien, abbé de Saint-Chaffre, | 289 |
| S. Savinien, un des apôtres de Sens et martyr, | 620 |
| S. Scembétas, martyr en Perse, | 610 |
| B. Sébastien Valfré, prêtre, de l'Oratoire de Turin, | 616 |
| S. Seine (Sequane, Sigon), premier abbé de Sestre, | 100 |
| S. Sénateur, martyr en Calabre, | 69 |
| S. Sénateur, honoré à Albano, | 140 |
| S. Senoch (Senou, Sinoquet) de Tiffauges, prêtre et abbé, | 320 |
| S. Sequane (Seine, Sigon), premier abbé de Sestre, | 100 |
| S. Séraphin de Monte-Granaro, frère lai capucin, | 248 |
| B. Sérapiou, religieux de la Merci, martyr à Alger, | 427 |
| S. Seray (Sernen, Sirénat, Séry, Serné), apôtre de l'Auvergne, martyr à Billom, | 354 |
| S. Serdot (Sacerdos), évêque de Lyon, | 60 |
| S. Serge 1 ^{er} , pape et confesseur, | 49 |
| S. Serge, chevalier romain, martyr en Syrie, | 222 |
| S. Serein, chorévêque dans la Champagne, | 187 |
| B. Serlon, abbé de Savigny, au diocèse d'Avranches, | 53 |
| S. Serné (Sirénat, Sernen, Seray, Séry), apôtre de l'Auvergne, martyr à Billom, | 354 |
| S. Servol (Servule) de Rome, confesseur, | 587 |
| S. Séry (Sirénat, Sernen, Seray, Serné), apôtre de l'Auvergne, martyr à Billom, | 534 |
| S. Seurin (Séverin) d'Aquitaine, évêque de Cologne puis de Bor- deaux, | 310 |
| S. Sévère, martyr à Barcelone, | 386 |
| S. Sévère, martyr à Rome, un des Quatre-Couronnés, | 391 |
| S. Séverien, martyr à Rome, un des Quatre-Couronnés, | 391 |
| S. Séverin (Seurin) d'Aquitaine, évêque de Cologne puis de Bor- deaux, | 310 |
| S. Séverin, reclus au diocèse de Paris, | 471 |
| S. Siffrein (Syffroy), évêque de Carpentras, | 491 |
| S. Sigon (Sequane, Seine), premier abbé de Sestre, | 100 |
| V. Sigon, abbé de Saint-Florent de Saumur, | 120 |
| S. Silvain (Sylvin), prêtre, apôtre de Levroux en Berry, | 112 |
| S. Silvestre 1 ^{er} , pape et confesseur, | 623 |
| S. Siméon (le vieillard), | 226 |

| | |
|--|-----|
| S. Siméon, prêtre, solitaire dans le Passais, | 527 |
| B. Simon de Roxas, trinitaire, | 149 |
| Simon le Corroyeur, honoré en Palestine, | 188 |
| Simon Machabée, pontife de la nation juive. | 188 |
| S. Simon de Crespy-en-Valois, moine de Saint Oyant, | 207 |
| S. Simon, apôtre, martyr en Perse. | 336 |
| S. Simplicie, martyr sur la voie Laticlave. | 391 |
| S. Sindou (Sindulphé), prêtre, anachorète au diocèse de Reims, | 296 |
| S. Sinice, premier évêque de Reims et de Soissons, | 1 |
| S. Sinoquet (Senoch, Senou) de Tiffanges, prêtre et abbé, | 320 |
| S. Sirénat (Sernen, Seray, Séry, Serné), apôtre de l'Auvergne, martyr à Billon, | 354 |
| S. Sirice de Rome, pape. | 478 |
| S. Sisine, diacre, martyr à Rome. | 496 |
| S. Sixte (Xyste), premier évêque de Reims et de Soissons, | 1 |
| S. Sofius (Sophias, Sofus), évêque de Bénévent et martyr, | 98 |
| S ^e Soline, vierge et martyre à Chartres, | 276 |
| S. Sophias (Sofus, Sofius), évêque de Bénévent et martyr, | 98 |
| S ^e Sophie, veuve, martyre à Rome. | 167 |
| S. Sosthène, martyr à Chalcédoine en Bithynie, | 54 |
| S ^e Spérie, vierge et martyre, honorée en Quercy, | 247 |
| S. Spiridion le Thaumaturge, évêque de Trimitus en Chypre. | 550 |
| S. Stanislas Kostka, novice de la Compagnie de Jésus, Stigmates (Les) de saint François d'Assise, | 83 |
| S. Sturm, de Bavière, premier abbé de Fulde. | 565 |
| Suaire (Le saint) de Calouin, au diocèse de Périgueux, | 43 |
| S. Sulpice, évêque de Bayeux et martyr. | 24 |
| S. Syffroy (Siffrein), évêque de Carpentras. | 491 |
| S. Sylvestre, compagnon de S. Sylvin (apôtre du Berry). | 112 |
| S. Sylvestre Gozzolini (fondateur des Sylvestrins), | 479 |
| S. Sylvin (Silvain), prêtre, apôtre de Levroux en Berry, | 112 |
| S. Symphorien, martyr sur la voie Laticlave, | 391 |

T

| | |
|--|-----|
| S. Tamarus (Thammarus), évêque de Bénévent, | 97 |
| S ^e Tanche, vierge et martyre au diocèse de Troyes, | 238 |
| S. Taraque, martyr à Anazarbe en Cilicie, | 242 |
| S ^e Tarsile, vierge romaine, | 588 |
| S. Taurin, évêque d'Eauze et martyr. | 27 |
| Tching, mis à mort en Chine en haine de la religion. | 253 |
| S. Thadée, disciple du Sauveur, premier évêque d'Edesse, | 337 |
| S. Thammarus (Tammarius), évêque de Bénévent. | 97 |
| S ^e Thècle d'Iconium, vierge, la première des martyres, | 123 |
| S ^e Théléhilde (Théodechilde), vierge, première abbesse de Jouarre, | 240 |
| S. Théobald (Thibaud), chanoine régulier de Saint-Pierre du Dorat, | 63 |
| S ^e Théodechilde (Théléhilde), vierge, première abbesse de Jouarre, | 240 |
| S ^e Théodora d'Alexandrie, pénitente, | 55 |
| S. Théodore le Conserit, martyr à Amasée dans le Pont. | 396 |
| S. Théodore Studite, de l'ordre de Saint-Basile, | 412 |
| S. Théodore, un des Sept-Dormants de Marimoutier, | 407 |
| S. Théodore Grapt, moine de Saint-Sabas, | 597 |
| S. Théodore le Sanctifié, abbé de Tabenne en Egypte, | 598 |
| S ^e Théodote la courtisane, martyre à Philippes, | 12 |
| S. Théophane, moine de Saint-Sabas, | 597 |
| S. Théophile, évêque d'Antioche, | 250 |
| S ^e Théophyta, martyre à Rome, | 103 |

| | |
|---|-----|
| S. Théophte, martyr à Rome, | 103 |
| S. Théotfred (Chaffre), abbé de Carmery (plus tard Saint-Chaffre), | 288 |
| S ^e Thérèse d'Avila, fondatrice des Carmes et des Carmélites déchaussés, | 261 |
| S. Theudère (Theuderi, Chef), reclus à Vienne, | 343 |
| S. Thibaud (Théobald), chanoine régulier de Saint-Pierre du Dorat, | 63 |
| S. Thiémon, bénédictin, archevêque de Salzbourg et martyr, | 151 |
| B. Thierry I ^{er} (Dierry), évêque de Metz, | 36 |
| S. Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence, | 89 |
| S. Thomas de Canteloup, évêque d'Héréford en Angleterre. | 187 |
| S. Thomas, apôtre, | 577 |
| S. Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry et martyr, | 605 |
| B. Thomas de Maurienne, abbé de Farfa, au diocèse de Spolète, | 51 |
| B. Thomas Hélye de Biville, prêtre, confesseur de saint Louis, | 285 |
| B. Thomas Bellacio de Linaris, des Frères-Mineurs de l'Observance, | 350 |
| S. Thyrsé (Tiers), apôtre de Saulieu et martyr, | 126 |
| Tobie le père, | 57 |
| Tobie le fils, | 57 |
| Toussaint (La fête de la), | 353 |
| Translation de la Maison de la sainte Vierge, | 533 |
| S. Trojan (Trojen), évêque de Saintes, | 502 |
| S. Trond (Trudon), prêtre, apôtre du pays d'Hasbain, | 464 |
| S. Trophime, disciple de saint Paul et premier évêque d'Arles, | 607 |
| S. Trojen (Trojan), évêque de Saintes, | 502 |
| S. Trudon (Trond), prêtre, apôtre du pays d'Hasbain, | 464 |
| S. Tryphon, martyr à Nicée, | 399 |
| S ^e Tryphonie, femme de l'empereur Dèce, | 283 |
| S. Tugdual (Tugduald, Tugal), évêque de Tréguier, | 501 |
| S ^e Tullie, fille de saint Eucher l'Ancien, | 487 |

U

| | |
|--|-----|
| B. Ubald d'Adimari, prêtre, de l'ordre des Servites, | 554 |
| S ^e Ulphe, vierge et solitaire, | 311 |
| B. Urbain V, pape, | 572 |
| S. Urs (Ursanne, Ursicin), abbé, de l'ordre de Saint-Benoît, | 574 |
| S. Ursin, premier évêque de Bourges, | 394 |
| S. Ursion, abbé d'Isle-Aumont, | 159 |
| S ^e Ursule et ses compagnes, vierges et martyres à Cologne. | 298 |

V

| | |
|--|-----|
| S. Valère, évêque de Trèves, | 67 |
| S. Valère, évêque de Sorrente. | 216 |
| S ^e Valère (Valérie), vierge et martyre à Limoges, | 530 |
| S ^e Valérie, vierge, honorée jadis à l'abbaye d'Honnecourt. | 227 |
| S. Valérien, martyr à Tournus. | 69 |
| S. Vannes (Venné), évêque de Verdun, | 426 |
| S. Venance (Venant), abbé en Touraine, | 252 |
| S. Venceslas (Wenceslas, Wensel), duc de Bohême, martyr à Boleslaw, | 147 |
| S. Venne (Vannes), évêque de Verdun, | 426 |
| S. Véran (Vrain), évêque de Cavaillon, | 402 |

| | |
|---|-----|
| S. Viateur, clerc et lecteur de l'Église de Lyon, | 9 |
| S. Viator, martyr en Calabre, | 69 |
| S. Vieteur (Victorius 1 ^{er}), évêque du Mans, | 5 |
| S ^e Victoire de Tivoli, vierge et martyre à Rome, | 584 |
| S. Victor, martyr à Chalcédoine en Bithynie. | 54 |
| S. Victor, de la légion Thébécenne, martyr à Solesne, | 167 |
| S. Victorin de Rome, apôtre de la Morinie, martyr à Amiens. | 536 |
| S. Victorin, martyr à Messine en Sicile. | 204 |
| S. Victorin, écrivain ecclésiastique, évêque et martyr, | 362 |
| S. Victorin, martyr à Rome, un des Quatre-Couronnés, | 391 |
| S ^e Victorine, martyre en Afrique. | 480 |
| S. Victorius 1 ^{er} (Victeur), évêque du Mans. | 5 |
| S. Vigneur (Vigor), évêque de Bayeux. | 356 |
| Vieillardis (Les vingt-quatre) qui entourent le trône de Dieu. | 511 |
| S. Vincent de Sentès, premier évêque d'Acqs (Dax) et martyr, | 7 |
| S. Vincent, martyr à Avila en Espagne, | 333 |
| V. Vincent Diem, prêtre cochinchinois, martyrisé au Tong-King, | 472 |
| S ^e Viviane (Bibiane), vierge et martyre à Rome. | 509 |
| S ^e Vivine (Wivine), vierge, fondatrice et première abbesse de Bigarden, | 565 |
| S. Vrain (Véran), évêque de Cavaillon. | 402 |
| S. Vulgis (Wulgis), prêtre, solitaire à Troënes, | 170 |

W

| | |
|---|-----|
| S. Walbert, époux de sainte Bertille. | 92 |
| B. Walembert (Garembert), premier abbé de Mont-Saint-Martin, | 627 |
| S. Wasnon (Wasulphe), d'Écosse, patron de Condé, | 244 |
| S. Wenceslas (Venceslas, Wensel), duc de Bohême, martyr à Boleslaw. | 147 |
| S. Wilferder (Wilfrid), d'Angleterre, archevêque d'York, | 246 |
| S. Wilgis, père de saint Willibrord, | 389 |
| S. Willehald, premier évêque de Brême. | 392 |
| S. Willibrord, apôtre de la Frise, de la Hollande, de la Zélande, etc.. | 387 |
| S. Winebaud, abbé de Heidenheim, | 569 |
| S ^e Winifrede, vierge et martyre en Grande-Bretagne. | 371 |
| S. Winnoc (Winox), fondateur et abbé de Saint-Bertin de Wormhoudt, | 384 |
| S ^e Wivine (Vivine), vierge, fondatrice et première abbesse de Bigarden, | 565 |
| S. Wolfgang de Weltembourg, évêque de Ratisbonne, | 349 |
| S. Wulfilaic (Ouflay), diacre, fondateur d'un monastère et stylite, | 299 |
| S. Wulgis (Vulgis), prêtre, solitaire à Troënes, | 170 |

X

| | |
|---|---|
| S. Xyste (Sixte), premier évêque de Reims et de Soissons. | 1 |
|---|---|

Y

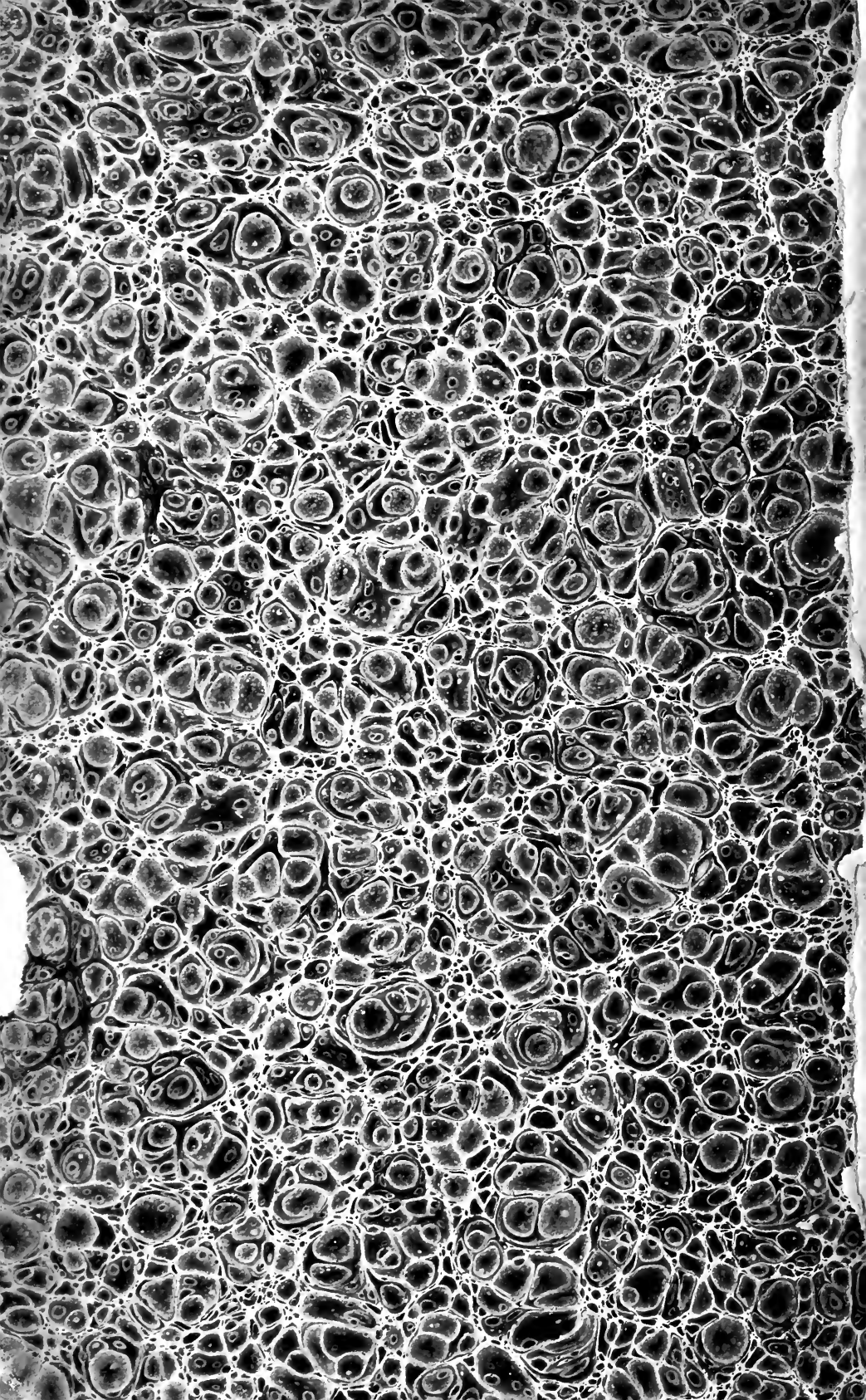
| | |
|--|-----|
| S. Ysarn (Isarn) de Toulouse, abbé de Saint-Victor de Marseille, | 139 |
| S. Ysis (Eusice) de Chaluset, fondateur et abbé de Celle, | 490 |
| B. Yves Maheuc, évêque de Rennes, | 105 |
| S. Yves (Ives) d'Auteuil, évêque de Chartres, | 586 |

Z

| | |
|---|-----|
| <i>S.</i> Zacharie, onzième des douze petits prophètes, | 30 |
| <i>S.</i> Zacharie, prêtre et prophète, | 381 |
| <i>S.</i> Zachée, diacre de l'Église de Gadare et martyr, | 445 |
| <i>S.</i> Zébinas, martyr en Perse, | 610 |
| <i>S.</i> Zenon (Zosimus), évêque de Bénévent, | 99 |
| <i>S.</i> Zosime, pape, | 593 |
| <i>S.</i> Zosimus (Zenon), évêque de Bénévent. | 99 |

FIN DU TOME III ET DERNIER





1820
V.3.110
C.111.1195

Supplement
saints et
C.111.1195



